A. RETOURNÉ
28 AVRIL 85
AMIENS

BIBLIOTECA
S.A.R.
DVCHESSA HÉLÈNE D'AOSTA
CAPODIMONTE

S.C.
XIV
20

69788

MEMOIRES
DE
MR. D'ARTAGNAN,
CAPITAINE-LIEUTENANT
de la premiere Compagnie des
Mouſquetaires du Roi,

Contenant quantité de choſes

PARTICULIERES ET SECRETTES

Qui ſe ſont paſſées ſous le Regne de

LOUIS LE GRAND.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DCC.

MEMOIRES
DE
Mr. D'ARTAGNAN.

Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roi.

LA Paix s'étant faite de cette maniere, quantité de flateurs qui par raport aux grandes actions que Mr. le Prince avoit faites à la guerre, élevoient jusqu'au cie tout ce qu'il faisoit d'ailleurs, comme si ce qui étoit de bon en lui à cét égard, eût rectifié tout ce qu'il pouvoit avoir de mauvais : le rendirent si vain par là, que beaucoup de gens eurent peine à le souffrir. Le Cardinal sur tout ne s'accommoda pas des hauteurs avec lesquelles il commença à le traiter. Son Eminence voïant qu'il lui vouloit vendre si cherement le secours qu'il venoit de lui donner contre les Parisiens, qu'il n'y avoit plus de graces qu'il osât lui refuser, s'en plaignit à la Reine, qui de son côté n'étoit pas trop contente de quantité de choses qu'il demandoit tous les jours pour ses créatures. Il avoit desiré

même que Sa Majesté donnât l'entrée de ses Conseils au Prince de Conti ; marque que quand celui-ci étoit venu offrir ses services au Parlement, ou ç'avoit été une chose concertée entre les deux freres, ou du moins qu'ils s'étoient depuis unis ensemble, afin de s'en faire craindre davantage. Cette grace aussi bien que quantité d'autres qu'il exigea encore pour le Duc de Longueville, qui avoit épousé sa sœur, déplûrent fort à la Reine : elle trouva que la rebellion où le Prince de Conti & lui s'étoient jettés, ne meritoit rien moins que des récompenses : En effet ç'eût été tout ce qu'ils eussent pû esperer, s'ils eussent signalé leur fidelité, au lieu de signaler leur révolte. Enfin comme à la Cour on fait toute aussi bonne mine quand on veut perdre une personne, que lorsque l'on songe à lui faire du bien, le Cardinal cacha non-seulement son ressentiment sous des apparences de civilité & de confiance, mais encore d'une aussi grande cordialité qu'il puisse jamais y avoir entre deux amis. Il le convia à faire festin avec lui par quatre ou cinq fois en moins d'un mois ; & comme le Prince aimoit la débauche, & qu'il s'enferroit assez de lui-même, quand il y étoit une fois, son Eminence fit semblant de boire, afin de l'exciter lui-même à en faire autant. Ce Ministre sçavoit que c'étoit dans ces sortes d'occasions, qu'un homme ne se possede pas, & qu'ainsi il pourroit tirer son secret sans qu'il s'en apperçût. Il n'y réüssit pas trop mal : Mr. le Prince qui ne se défioit de rien, ayant poussé la débauche assez loin, lui demanda en presence du Duc d'Orleans qui étoit de ce festin, si sans lui les Parisiens ne lui auroient pas fait beaucoup de peur ; que s'il en vouloit dire la verité, il avoit tremblé plus d'une fois le jour des Barricades, que du moins il en avoit blêmi ; tellement que si l'on n'en

eût pas connu la cauſe, on n'eût pas manqué de croire qu'il falloit qu'il lui fût ſurvenu quelque accident.

Il lui fit encore des railleries plus fortes que celle-là, ce qui faiſant croire à ce Miniſtre que s'il lui laiſſoit prendre un ſi méchant pied, il ne tarderoit guéres à pouſſer encore les choſes plus loin. Il en parla à la Reine comme à la ſeule Perſonne qui étoit capable d'y mettre remede. La Reine fut d'avis de ne pas negliger ſon conſeil : elle remarquoit avec chagrin, que bien loin que Mr. le Prince fût content des graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majeſté, il avoit remis ſur pied ſes vieilles prétentions touchant l'Amirauté : il la redemandoit hautement comme une choſe qui lui appartenoit de plein droit ; & ſur ce que le Cardinal lui répondoit, que quand bien même cette Charge eût été à lui, ce qu'il en avoit reçû de récompenſe le devoit faire deſiſter de ſes prétentions. Il oſa bien lui dire que les ſervices qu'il venoit de lui rendre preſentement, parloient aſſez en ſa faveur, pour faire que s'il y en avoit quelqu'un des deux qui pût paſſer pour ingrat, la réputation en étoit dûë bien plûtôt à l'un qu'à l'autre.

Une conduite ſi fiere acheva de mettre ce Miniſtre dans d'étranges ſentimens pour lui, & comme il étoit d'un païs où il y a un proverbe qui dit, que *paſſato periculo il gabato del Sancto* ; c'eſt à dire en bon François que l'on ne ſe ſoucie plus guéres du Saint à qui l'on s'eſt voüé au moment que l'on croit n'en avoir plus affaire : il réſolut de le perdre, puiſqu'il vouloit l'aſſujettir à un point qu'il ne dépendit plus que de lui. La Reine qui commençoit à prendre une telle confiance en ce Miniſtre, qu'elle ne voyoit plus, pour ainſi dire, que par ſes yeux, entra bien-tôt dans ſes ſentimens

sa perte fut jurée entr'eux, & jamais l'on ne vit succeder de si prés la haine à la confiance ; car autant qu'ils s'étoient reposés tous deux en lui auparavant, autant crûrent-ils de leur sûreté de le mettre en un état qu'il ne pût leur faire de mal. Peut-être que leur ressentiment ne fût tombé que sur lui, s'ils n'eussent eu peur que ses parens & ses amis n'eussent pris son parti quand ils le verroient dans le malheur ; mais il ne faut pas dire peut-être ; cela fut arrivé, du moins selon toutes les apparences. En effet il n'y avoit personne qui ne sçût que la paix qui avoit été faite avec les Parisiens n'étoit pas si bien affermie qu'elle ne fût prête à se rompre à tous momens : & comme il falloit leur ôter les Chefs dont ils eussent pû se servir pour recommencer leur révolte, il n'avoit pas été hors de propos qu'il eût été résolu dans le Conseil d'arrêter le Prince de Conti & le Duc de Longueville, en même temps qu'on arrêteroit le Prince de Condé. Les Gouvernemens dont ils étoient pourvûs l'un & l'autre, & qui étoient dans le voisinage de Paris, hâterent encore leur perte ; l'un étoit le Gouverneur de Champagne & de Brie, & l'autre de la plus riche Province qui soit dans tout le Royaume, je veux parler de la Normandie, païs qui devoit être d'autant plus suspect, qu'il étoit accablé de mille impôts ; ainsi il y avoit lieu de craindre que les peuples qui murmuroient hautement contre le Gouvernement present, ne se servissent de la premiere occasion pour marquer leur méchante volonté. Ce n'est pas que ces deux Gouverneurs fussent fort à craindre par rapport à leurs personnes. L'un étoit un homme tout-à-fait mépriſable de lui-même, excepté par sa naissance & par l'alliance qu'il avoit contractée avec deux Princesses du Sang. Il

n'avoit nul esprit : & quoi-que l'autre ne lui ressemblât pas en cela, & qu'au contraire il en eût beaucoup ; comme il avoit été élevé pour l'Eglise, il n'y avoit que des *Capellans* qui se fussent attachez à lui. Pas une personne de qualité ne s'étoit avisée de lui faire la cour ; mais la Reine & son Ministre eurent peur, & avec beaucoup de raison, que les amis & les créatures du Prince de Condé, qui étoient en aussi grand nombre que son frere en avoit peu, ne se réünissent bien-tôt auprés de lui, quand ils verroient sa disgrace : que d'ailleurs sa qualité de Prince du Sang, qui tient lieu de merite auprés des personnes de qualité, ne fit son effet lors-qu'ils y penseroient le moins. Ils crûrent donc que pour se mettre à couvert de tout cela, & de quantité d'autres choses que je supprime, parce qu'on peut facilement se les representer de soi-même, il étoit de toute necessité que sa perte fut jurée en même temps que celle de son frere & de son beau-frere.

Comme il étoit assez difficile qu'une chose de cette consequence, & qui demandoit qu'on mit plusieurs personnes dans son secret, se pût executer sûrement, c'est-à-dire, sans que ceux contre qui elle se tramoit en eussent connoissance, la Cour se crût obligée de gagner quelques Membres du Parlement, afin de retenir le peuple lors-qu'elle viendroit à éclorre. Cette Compagnie étoit assez disposée en general à vouloir du mal à Mr. le Prince, parceque le parti qu'il avoit pris contr'elle pour seconder la passion du Cardinal lui avoit fait perdre l'estime & l'amitié que ses grandes actions lui pouvoient avoir acquise. Parmi ses Membres neanmoins, comme parmi le grand nombre de gens dont elle étoit composée, il y en avoit qui étoient attachez particulierement à sa personne, & qui se soucioient beaucoup

moins de l'interêt public que du leur en particulier. Le Preſident de Maiſons qui en étoit du nombre, n'eut pas plûtôt le vent de ce qui ſe paſſoit, qu'il lui en fit confidence. Le Prince de Condé, qui outre qu'il ne croyoit pas que le Cardinal voulut ſe ſoüiller d'une ſi grande ingratitude envers lui, préſumoit encore aſſez de ſa réputation & de ſes amis, pour s'imaginer qu'il n'oſeroit jamais entreprendre un coup comme celui-là ſans y penſer à deux fois, fit réponſe à ce Magiſtrat qu'il ne ſçavoit pas d'où lui venoit cét avis, mais qu'il ſe trompoit fort, s'il n'étoit faux abſolument: qu'on ne le lui avoit donné ſans doute, que pour lui faire faire quelque fauſſe démarche par une ſotte credulité; mais que comme, graces à Dieu, il avoit le jugement de diſcerner le vrai d'avec le menſonge, il s'empêcheroit bien de donner dans le panneau qui lui étoit tendu ſi groſſierement. Il parloit tout comme il penſoit: & il eût crû même, ſi ce Magiſtrat n'eut été fortement attaché à ſes interêts, qu'il ne lui parloit ainſi que pour être le premier à vouloir hâter ſa perte, tant il étoit prévenu qu'il ne pouvoit être vrai que le Cardinal oſât penſer à un coup comme celui-là: quoi-qu'il en ſoit, ayant negligé de prendre les précautions que ce Preſident lui conſeilloit, il continua toûjours d'avoir la même conduite, & ne fut pas long-temps ſans s'en repentir.

Le Roi étoit revenu à Paris aprés avoir donné la Paix aux Pariſiens: & comme il eſt bien plus difficile de cacher ſes défauts à ceux qui y prennent garde, lorſque l'on s'approche d'eux, que lors-qu'on en eſt éloigné, toute la Cour & tout Paris eurent ſi peu d'eſtime pour ſon Eminence à cent choſes qu'on lui voyoit faire journellement, qu'il n'y eut plus que ſes domeſtiques ou ſes creatures particulieres qui

en gardassent le silence ; il n'avoit non plus de parole que s'il y eût eu du deshonneur à en avoir. Ce qu'il promettoit aujourd'hui il ne s'en souvenoit plus demain : pour un vil interêt il rompoit avec le meilleur de ses amis, & il en avoit contracté une telle habitude, que cela lui arrivoit à tous momens. Ce qui étoit cause particulierement de la haine que Mr. le Prince avoit pour lui, c'est que l'accommodement des Parisiens s'étant fait, il lui avoit refusé le Gouvernement du Pont de-l'Arche pour son beau-frere. Son Eminence avoit pris pour prétexte, qu'il y alloit de l'honneur & de l'interêt de l'Etat à ne pas répandre des graces sur un rebelle comme il étoit : que cela seroit non-seulement de méchant exemple, mais encore de méchante odeur parmi les Peuples ; outre que quand même le Duc de Longueville eût été fidelle, il n'étoit pas de la politique de le rendre si puissant : qu'il possedoit déja la plus grande partie des Places de Normandie ; & que de lui donner encore celle-là, c'étoit le vouloir rendre comme Souverain de toute la Province : que ses terres y étoient la plûpart ; & que comme il en relevoit quantité de Gentilshommes & de Personnes de grande distinction, il étoit tout visible qu'on ne pouvoit sans grand peril y augmenter encore son autorité. Mr. de Matignon proche parent de ce Prince, & qui étoit Lieutenant General de la Province, servoit encore de prétexte à ce Ministre, pour appuyer son dire. Il disoit à propos de lui que c'étoit encore une augmentation de puissance pour le Duc : cela eût été effectivement de quelque consideration, si le Comte de Matignon eut été un homme comme un autre ; mais c'étoit un si pauvre genie, que tout le merite qu'il pouvoit tirer de l'alliance de ce Prince

& de sa condition, se perdoit par le peu qu'il y en avoit en sa Personne. Il ne disoit guéres de choses que ce ne fût une pauvreté, & il n'y avoit pas même encore long-tems qu'en une fort bonne compagnie il avoit soûtenu qu'il n'avoit jamais mangé de si bonne huile d'olive que celle qu'on faisoit en Poitou. Quelqu'un lui répondit qu'il ne s'y en faisoit point, & qu'il falloit qu'elle vint de Provence ou de Languedoc : mais il reprit la parole pour confirmer ce qu'il avoit dit, il soûtint qu'il s'y en faisoit bien autant que dans les deux Provinces que l'on venoit de nommer, & qu'il y avoit vû lui même les noyers d'où elle venoit, qu'ils en raportoient d'aussi excellente qu'il en eût jamais mangé en Italie ou ailleurs, & qu'il n'y avoit rien à dire contre son témoignage, puisqu'il n'en parloit pas pour l'avoir oüi dire, mais pour l'avoir vû de ses propres yeux. Chacun ne voulut pas lui contredire davantage ; & se contentant d'admirer son bel esprit, on lui passa ce qu'il vouloit, c'est-à-dire que les noyers de Poitou faisoient la meilleure huile d'olive du monde.

Il étoit pourtant du païs que l'on appelle païs de sapience, & où effectivement les esprits sont bien aussi subtils que dans pas un autre ; mais s'il y en a assurément qui meritent de passer pour tels, il y en a de même de tout aussi grossiers qu'il peut y en avoir ailleurs : il semble même *qu'où* les Matignons naissent aujourd'hui, car ils naissoient autrefois en Bretagne, puisque c'est de-là qu'ils tirent leur origine, ce lieu se veut distinguer du reste du païs par sa simplicité, pour ne pas dire par la bêtise qu'on y remarque. C'est de ces habitans que l'on dit communément, qu'en parlant de leur Seigneur, ils disent de lui qu'il est tout aussi grand que le

Roi ; ou du moins qu'il s'en faut peu de chose : & en effet j'ai oüi dire à un Gentilhomme qui étoit un homme qui ne s'amusoit pas à conter des fables, qu'étant un jour chez Mr. de Matignon, ses païsans regardoient comme une chose digne d'admiration qu'il priât Dieu tout comme ils faisoient eux-mêmes. Ce Gentilhomme le dit au Curé, afin qu'il les en reprit, car on le croyoit tout aussi grand que le Roi, à peu de chose prés, ils croyoient en même tems que c'étoit beaucoup s'abaiser que de faire tout comme eux, lors qu'il s'humilioit devant Dieu. Mais ce Curé, soit qu'il participât à leur grossiereté, quoi-qu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence, ou qu'il eût peur de déplaire à son Seigneur en desabusant ces peuples de la grande opinion qu'ils avoient de lui, se contenta de leur dire que si ce Comte s'abaissoit tant que de plier le genoüil devant Dieu, c'est qu'il vouloit leur donner bon exemple ; que cela étoit bien édifiant pour un aussi grand Seigneur que lui, & qu'ils eussent bien soin de l'imiter.

Mais pour en revenir à mon sujet, le Cardinal qui cherchoit à rendre odieux Mr. le Prince à tous les peuples, fut ravi qu'il lui demandât le Gouvernement du Pont-de-l'Arche pour son beau-frere : comme il avoit peur qu'en le faisant arrêter on ne l'accusât d'ingratitude, il regarda comme quelque chose d'admirable pour lui qu'il lui en fournit lui-même le sujet, sans être obligé d'avoir recours à quelque prétexte. Il sçavoit que l'un se détruiroit tôt ou tard, quand même il seroit assez adroit pour le bien colorer, au lieu que l'autre s'imprimeroit d'autant plus dans l'esprit, qu'il auroit la raison de son côté. Un coup comme celui-là ne pouvoit être l'ouvrage d'un jour, parce-que quoi-qu'il ne s'agit

que de lui demander son épée, ce qui n'étoit pas bien difficile, puisqu'il venoit chez le Roi : comme il ne falloit pas le prendre tout seul, à cause de ce qui en pouvoit arriver, il étoit besoin non-seulement de chercher à les rassembler tous trois, mais de préparer encore les esprits à recevoir un aussi grand évenement sans y prendre aucune part. Mr. le Prince les y avoit déja disposez lui-même, lors-qu'il avoit embrassé le parti du Cardinal contre le peuple. Ses Troupes l'y avoient aussi fort bien secondé, en pillant & ravageant la campagne comme elles avoient fait : cependant comme malgré l'avis du President de Maisons ce Prince ne se défioit encore de rien, au lieu de réformer sa conduite, ce qui eut pû faire perdre le soupçon que l'on avoit de sa fidelité, il fit des brigues dans la Province de Guyenne pour s'en faire donner le Gouvernement. Il eut bien voulu le changer contre celui de Bourgogne qu'il avoit, parce qu'outre qu'il étoit bien plus considerable, & par le revenu, & par mille autres choses qu'il n'est pas necessaire de specifier, puisqu'elles se reconnoissent d'elles-mêmes, il étoit encore à sa bien-seance. En effet il en avoit déja un autre au de-là de la Loire, sçavoir celui de Berri. Or quoi-que l'on ne doive pas présumer qu'il eût déja les grands desseins qu'il fit éclater depuis, comme il est naturel à chacun de desirer son avancement, il se servit d'une conjoncture qui lui parut favorable pour retenir ces deux Gouvernemens sous sa main.

Le Duc d'Espernon qui avoit herité cela de son pere, qu'il étoit un esprit fort hautain, maltraitoit fort les Bordelois, dont il étoit Gouverneur. Il étoit dans une parfaite intelligence avec le Cardinal, qui meditoit le mariage d'une de ses Niéces avec le Duc de Can-

dale son fils unique ; ainsi ce Gouverneur l'appuyoit autant qu'il pouvoit dans l'étenduë de son Gouvernement les nouveaux impôts dont son Eminence accabloit le peuple tous les jours de plus en plus. Bordeaux, qui est la Capitale de cette Province, & qui y donnoit un grand branle, comme font ordinairement toutes les Capitales à l'égard de tout le reste, n'osoit dire tout ce qu'elle en pensoit : Château-Trompette, Forteresse qui est comme la Citadelle de cette Ville, l'en empêchoit ; mais enfin la disposition que ces peuples ont naturellement à la révolte, se trouvant jointe à la rigueur de leur Gouverneur, & aux exactions des Maltotiers, ils se soulevérent tout d'un coup contre lui. Le Marquis de Sauvebœuf, Gentilhomme du voisinage, & qui se plaignoit en son particulier du Duc d'Espernon, aussi-bien que de la Cour, dont il avoit été assez maltraité, se mit à leur tête. Ils armerent quelques vaisseaux pour se rendre maître de la Garonne : & la sedition ayant pris à tous momens de nouvelles forces par la haine qu'ils portoient à leur Gouverneur, ils mirent le siege devant Château Trompette.

J'étois déja Lieutenant aux Gardes en ce temps-là, ce qui m'attachoit à faire ma Charge qui étoit plus considerable alors qu'elle n'est aujourd'hui ; la raison est que, graces à Dieu, tout est soûmis maintenant comme il le doit être à son Roi ; au lieu qu'en ce temps-là, sa Personne n'étoit pas en grande sûreté par le peu de respect qui étoit resté dans l'esprit de beaucoup de gens. Ainsi tout rouloit sur la vigilance & sur la fidélité de ceux qui l'avoient en garde, & toutes ces Charges qui y avoient quelque rapport étoient toutes estimées, on ne peut pas plus : Aussi Mr. le Cardinal nous faisoit beaucoup d'amitié à tout tant que nous

étions, afin que si quelqu'un entreprenoit de nous gagner, nous ne manquassions pas à lui en donner avis. Cependant comme je lui semblois encore plus necessaire en ce païs-là qu'à Paris, il m'envoya en poste à Broüage trouver le Comte d'Augnon, qui en étoit Gouverneur. Je lui commandai de la part du Roi de mettre avec toute la diligence possible des vaisseaux en mer, & de secourir le Duc d'Espernon. Cét emploi le regardoit plus qu'un autre, parce-qu'il étoit Vice-Amiral, Charge qui n'étoit pas en ce temps-là de la consideration qu'elle est aujourd'hui, mais qui l'est bien devenuë depuis. Aussi quand on la voulut donner quelque temps aprés au Comte d'Etrées, qui l'a maintenant, il refusa de l'accepter, par la crainte qu'il avoit que cela ne l'empêchât de devenir un jour Maréchal de France. Il étoit déja Lieutenant General, & il lui sembloit qu'étant aussi avancé qu'il l'étoit, cela lui serviroit d'obstacle à sa fortune: ainsi il fallut que Mr. Colbert lui promit aprés le Roi, que cette Charge ne préjudicieroit point à ses prétentions, & ce ne fut qu'à cette condition qu'il l'accepta.

Les ordres que j'avois pour le Comte d'Augnon n'étoient pas de bouche simplement, ils étoient encore par écrit; mais Mr. le Prince, qui étoit bien-aise d'embarrasser le Cardinal, afin de l'obliger d'avoir recours à lui pour pacifier cette Province, & qu'ainsi il la remit entre ses mains, avoit déja pris les devants à son égard. Il lui avoit envoyé secrettement un de ses Gentilshommes: & ils étoient convenus ensemble, qu'au lieu de la diligence qu'on lui recommanderoit, il feroit toutes choses si lentement, qu'il feroit échoüer les desseins de la Cour. Je le reconnus bien d'abord que je fus arrivé auprés de ce Gouver-

neur. Il trouva mille difficultés à ce que je lui pûs proposer : & les lui ayant levées tout autant que le bon sens me le pouvoit permettre ; quoi-que je n'entendisse rien à la Marine, dont il étoit question en cette rencontre ; je vis bien qu'au lieu de l'empressement auquel on devoit s'attendre d'un bon Serviteur du Roi, il usoit d'une lenteur qui ne pouvoit être que trés-suspecte. Or mon message étant achevé, & n'ayant plus que faire auprés de lui, je n'eûs pas plûtôt rendu compte à son Eminence de ce que je croyois avoir reconnû, que je vis arriver auprés d'Elle deux Députés de Bordeaux. Le Duc d'Espernon leur avoit accordé par ordre de la Cour un Passeport pour la venir trouver. Ces deux Députés étoient ennemis mortels de ce Gouverneur, ce qui étoit cause qu'il le leur eût refusé s'il en eût été le maître. Le sujet principal de leur députation étoit de porter des plaintes contre lui. Ils l'accusoient entr'autres choses de les traiter en Tiran : & quoi-qu'ils n'osassent pas dire qu'ils continuëroient dans leur revolte, à moins qu'on ne mit Mr. le Prince pour Gouverneur à sa place, ils le firent assez entendre, en disant que leur Province n'obéïroit jamais de bon cœur qu'elle n'eût un Prince du Sang pour lui commander ; que si on ne leur ôtoit Mr. d'Espernon, il resteroit toûjours de part & d'autres quelque mécontentement ; que cela ne pourroit produire que de méchans effets : tellement que l'intérêt de la Cour, aussi-bien que le leur étoit de ne leur pas refuser ce contentement. Mr. le Prince faisoit cependant tout ce qu'il pouvoit sous main pour faire tomber ce choix sur lui, pendant que le Comte d'Augnon, selon ses conseils, fut si long-tems à se mettre en mer, que Château-Trompette se trouva à l'extré-

mité avant qu'il fut en état de le secourir. Cette Place se rendit effectivement qu'il n'étoit pas encore en presence des ennemis. Les Bordelois la démolirent sans attendre un moment de tems, quoi-qu'ils fussent en traité avec la Cour. Ils userent de cette diligence, parce-qu'ils crûrent que quand cela seroit fait, il leur seroit plus aisé d'en empêcher le rétablissement, que d'en obtenir la démolition, si elle restoit toûjours debout. Le coup étoit hardi; mais comme la foiblesse du Gouvernement le permettoit, cela ne les empêcha pas d'obtenir la plus grande partie de ce qu'ils demandoient. Ils se défirent de leur Gouverneur: & Mr. le Prince y ayant été mis à sa place, le Duc d'Espernon fut prendre la sienne en Bourgogne quelque tems aprés. Il n'y eut guéres plus de contentement qu'il en avoit eû en Guyenne. Les peuples qui y obéïssoient depuis longtemps au premier Prince du Sang, ne virent qu'à regret ce changement. Mr. de Tavannes Lieutenant General de la Province, qui pareillement se faisoit honneur de recevoir les ordres du Prince de Condé, ne fut pas plus content que les autres: Mr. le Prince fomenta encore sous main ces mécontentemens; de sorte que quoi-qu'il ne fût plus en droit de commander dans cette Province, il y régnoit encore tout aussi absolument qu'il eut jamais fait.

Il n'étoit point allé à l'Armée cette année-là. Le Comte d'Harcourt, qui comme j'ai déja dit ailleurs, s'étoit distingué en un infinité de rencontres, avoit pris sa place en Flandres. Il mit le siége d'abord devant Cambrai: mais les ennemis l'ayant secouru avant que ses lignes fussent achevées, il ne pût plus continuer son entreprise. Il prit sa marche d'un autre côté, ce qui obscurcit en quelque façon la gloire qu'il avoit acquise par une in-

mité de grands succés. Mr. le Prince qui avoit voulu demeurer dans le Cabinet, où il commençoit à se plaire bien autant qu'à l'Armée, fut ravi de cet évenement, qui sembloit encore rehausser la sienne, quoi-qu'elle fut déja au plus haut point. Plus le Comte d'Harcourt passoit pour grand Capitaine, plus on trouvoit matiere de le loüer, lui qui avoit pris toûjours si bien ses mesures, que pareille chose ne lui étoit jamais arrivée, si ce n'étoit à Lérida. Le Cardinal qui n'aimoit pas son triomphe, en pensa mourir de douleur. Cependant comme il étoit fin & rusé, il chercha à lui faire perdre non seulement la reputation que cela lui donnoit, mais encore à en faire tomber toute la faute sur lui. Il fit semer sous main qu'il n'avoit jamais voulu prendre le commandement de l'Armée; & que s'il y eût été, cela ne fut pas arrivé cette année-là. Au reste, ces bruits se trouvans joints avec le refus que son Eminence venoit de lui faire du Gouvernement du Pont-de-l'Arche, il le mit dans une si grande colere contr'elle, qu'il lui dit une infinité de choses qui sembloient ne pas devoir sortir de la bouche d'un Prince de son rang. Car comme il étoit plus propre à frapper que qui-que ce fût, on vouloit que toutes ses actions répondissent à sa réputation: & elles n'y répondoient guéres, ce sembloit, d'avoir eû recours, comme s'il eût été une femme, à des paroles piquantes pour en témoigner son ressentiment; & on trouvoit que ces espéces d'injures étoient des armes qui leur étoient bien plus propres qu'à un Hêros comme lui. Toute l'Armée sçût ce démêlé aussi-bien que toute la Cour, & tout Paris; & quoique le Comte d'Harcourt fit tout ce qu'il pût pour gagner l'amitié des Officiers, il n'y en eût guéres,

au moins des plus considerables, qui ne fissent assurer Mr. le Prince, que si son different avec le Ministre alloit plus loin, ils ne hésiteroient point à embrasser ses intérêts contre lui. Le Cardinal qui avoit cela de commun avec son Predecesseur, qu'il tâchoit d'avoir des espions par tout, en eût avis par un nommé du Tot, qui croyoit que pour faire fortune il falloit s'attacher au Ministre préferablement à tout le reste. On avoit tâché de le gagner; parce-qu'il étoit homme de service, & assez aimé des soldats. Debas, creature de Mr. le Prince, & qui étoit de mon païs, y avoit été employé; mais du Tot lui avoit répondu en termes formels, qu'il étoit serviteur de Mr. le Prince, mais non pas jusqu'au point que de se déclarer contre celui que la Reine Mere avoit choisi pour tenir les rênes de l'Etat: qu'il n'entroit point en discussion s'il en étoit digne ou non; que ce n'étoit pas à lui à en juger, que c'étoit à la Reine; & que jusqu'à ce qu'Elle l'eût condamné, il lui demeureroit fidéle jusqu'au dernier soupir. Qu'en effet, ou de lui manquer de fidélité, ou d'en manquer au Roi, jusqu'à ce qu'il fut proscrit, il n'en faisoit guéres de difference. Le Cardinal aprouva fort cette réponse, qu'il ne sçût que long-tems aprés, c'est-à-dire lorsque Debas qui cherchoit alors à débaucher les autres, se laissa débaucher lui-même. Comme du Tot faisoit profession d'être honnête homme, il aima mieux qu'il l'aprit d'un autre que de lui. Il se contenta de faire son devoir, sans chercher lui-même à se donner des loüanges. Aussi, quoi-que je vienne tout presentement de lui donner le nom d'espion, je ne crois pas que j'aye eû beaucoup de raison de le faire. On peut avertir un Ministre de ce qui se passe au préjudice du service du Roi, sans

faire tort à son honneur : c'est tout ce que celui-ci avoit fait, & par consequent il est bon de lui rendre justice.

Quoi-qu'il en soit, son Eminence voyant qu'il se formoit un gros orage contr'elle, ne crût pas qu'il y eût de meilleur expedient pour le détourner, que d'executer sa résolution. Cependant afin de n'en être point blâmée dans le monde, & de trouver au contraire des défenseurs, quand les amis, & les créatures de Mr. le Prince se souleveroient contr'elle, elle lui accorda le Gouvernement du Pont-de-l'Arche, aprés s'en être défenduë fort long-tems, & avec beaucoup de fermeté. Elle fit même sonner bien-haut cette défense, afin que chacun crût, comme il étoit vrai, qu'il lui avoit plûtôt arraché cette grace, qu'elle ne le lui avoit accordée. Mr. le Prince qui n'avoit pas encore toute l'experience qu'il eût depuis, contant cela comme un grand triomphe, s'en vanta en particulier à ceux qu'il croyoit de ses amis; mais comme il y a bien à dire que tous ceux à qui l'on donne ce nom-là meritent de le porter, il y en eût un qui en fit encore raport à son Eminence. Cela grossit les griefs que ce Ministre formoit contre lui, & ayant fait entrer la Reine dans son ressentiment, Sa Majesté crût à propos de prendre des mesures auprés du Parlement, afin qu'il n'embrassât point son parti. Ce n'est pas que cette Compagnie eût beaucoup de sujet de le faire : outre qu'il s'étoit déclaré contre elle dans la Guerre civile, il l'avoit fait encore tellement ravager les maisons de tous ceux de son Corps, qu'on eût dit qu'il s'y fut acharné. Le Cardinal avoit exigé cela de sa complaisance; non qu'il songeât alors à ce qui devoit arriver, mais afin qu'ayant part aussi-bien que lui à la haine publique, leurs intérêts

ne devinſſent à l'avenir qu'une même choſe. Sa politique n'étoit pas mauvaiſe en cela, elle étoit au contraire d'un fin Italien ; mais comme il arrive ſouvent que les deſſeins que l'on a formés prennent tout un autre tour que celui auquel l'on s'attend, au lieu d'unir par-là leur fortune, il trouva moyen de faire ſervir à ſa perte tout ce qui étoit arrivé. Il falloit pour entreprendre ce coup-là mettre dans ſes intérêts le Duc d'Orleans qui étoit un Prince foible, & qui ſe laiſſoit gouverner. Sa qualité d'Oncle du Roi lui donnoit un grand relief dans l'Etat, & reparoit en quelque façon le peu de cas qu'on faiſoit de lui, par raport à ſa perſonne. Mr. le Prince qui le connoiſſoit mieux que perſonne, avoit tâché par ſon adreſſe d'éfacer le reſſentiment qui lui pouvoit reſter de l'affaire de ſon Exemt. Cependant comme une ſeule parole de l'Abbé de la Riviere, à qui la Cour avoit donné depuis peu l'Evêché de Langres, & qui avoit tout pouvoir ſur ſon eſprit, étoit plus que ſuffiſante pour faire échoüer ſes deſſeins, il prit des meſures avec lui, afin que bien-loin de s'y opoſer, il les favoriſât tout autant qu'il pourroit.

Cét Evêque étoit un homme de la lie du peuple, mais qui n'en avoit pas moins d'apetit : A ſon avenement auprés de Monſieur, il ſe fut crû trop-heureux qu'on lui eût donné un petit Benefice de cinq ou ſix cens livres de rente ; mais la faveur où il entra en même tems auprés de lui, lui ayant procuré quelques Abbayes, & enſuite un Evêché, il ſongea à s'égaler au Cardinal, dont on publioit par médiſance, une naiſſance toute pareille à la ſienne. Ceux qui ſçavoient les choſes au vrai ne le crûrent pas, quoi-que la haine qu'ils avoient pour lui, tout auſſi-bien que les autres, les rendit diſpoſez à tout ce qui pouvoit

lui porter préjudice. L'Evêque de Langres pouvoit en ſçavoir la verité tout de même que faiſoient ces gens-là ; mais comme il la vouloit bien ignorer, afin qu'on ne trouvât pas tant à redire qu'il cherchât à s'égaler à lui, il commença à vouloir ſe revêtir de la Pourpre, ne trouvant pas que le Camail & la Mitre l'honoraſſent encore aſſez. C'eſt ainſi qu'à meſure que l'on s'avance l'on aſpire toûjours à quelque choſe de plus que l'on ne poſſede. Quoiqu'il en ſoit, cet Evêque ne trouvant pas de diſpoſition à la Cour de faire réüſſir ſes deſſeins, ſe tourna du côté de Mr. le Prince, qui ne manquoit pas de lui faire toutes les avances poſſibles, afin que dans l'occaſion il retint ſon Maître, ſupoſé qu'il y eût quelqu'un qui tâchât de les broüiller enſemble.

L'Evêque de Langres ne refuſa pas ſon amitié : & comme il ſçavoit qu'il s'étoit mis ſur le pied, depuis quelque tems, de ſe faire donner de gré ou de force tout ce qu'il deſiroit ou pour lui ou pour ſes creatures, il crût qu'il feroit encore en ſa faveur ce qu'il avoit déja fait pour une infinité d'autres. Leurs intérêts voulant donc qu'ils s'uniſſent enſemble contre le Cardinal, Mr. le Prince ſe tint en ſi grande ſûreté par-là qu'il ſe crût au deſſus de tout. Ainſi rompant en viſiere à chaque bout de champ à ce Miniſtre, il l'aigrit tellement contre lui, qu'il n'eût plus de ceſſe qu'il ne l'eut fait arrêter.

Il falloit pour cela ou regagner l'Evêque de Langres, qu'il avoit joüé pendant quelque tems, en lui promettant tout de nouveau que le Roi demanderoit à Rome le Chapeau qu'il deſiroit tant : il falloit, dis-je, trouver moyen ou de l'amuſer encore, ou du moins de lui faire perdre la confiance de ſon Maître, afin de faire aprouver à celui-ci la reſolution qui avoit été priſe contre le Prince de Condé. On

n'oſoit la mettre en execution ſans lui. Le péril en étoit trop grand, & c'eût été le moyen de ſoûlever tout l'Etat contre le Gouvernement preſent. Enfin quoi-que l'un ne ſemblât pas moins difficile que l'autre, à cauſe des obſtacles qui ſe preſentoient de tous côtez; ſon Eminence trouva néanmoins que de la maniere que l'eſprit du Duc d'Orleans étoit fait, il réüſſiroit encore mieux auprés de lui qu'auprés de l'autre. L'Evêque étoit trop rompu dans les affaires pour ſe laiſſer attraper une ſeconde fois, au lieu qu'en trouvant quelqu'un qui eût un peu d'eſprit & d'adreſſe, il pouvoit eſperer qu'il feroit faire au Duc tout ce que bon lui ſembleroit.

Il y avoit alors trois partis dans l'Etat: celui de la Cour, communément apellé le parti des Mazarins: celui du Prince de Condé, & celui du Parlement, déſigné ſous le nom de Frondeurs. Ce nom avoit été donné à ce parti, parce-que pendant le fort de la guerre civile, quelques membres de cette Compagnie avoient été d'avis non-ſeulement qu'on fulminât de terribles Arrêts contre le Cardinal, mais encore avoient ſoûtenu avec tant de chaleur, que pour le ruiner entierement il en falloit uſer de cette maniere, qu'ils en étoient venus aux invectives contre leurs propres Confreres. Leur emportement venoit de ce qu'ils n'entroient pas comme ils vouloient dans leur paſſion, & qu'au contraire ils étoient d'avis qu'on traitât les choſes avec douceur. Le premier de ces partis, étoit compoſé de la plus grande partie des Courtiſans: le ſecond, de grande quantité d'Officiers de guerre, & même des plus eſtimez: le troiſiéme, du Duc de Beaufort, du Coadjuteur de Paris, qui étoit frere du Duc de Rets, & de tout le Peuple de cette grande Ville. Ces habitans ne ſçavoient

au vrai ce qu'ils vouloient : s'ils l'euſſent ſçû ils n'euſſent ſongé uniquement qu'à entretenir la paix. Ils avoient déja éprouvé tant de maux dans la guerre civile, que quoi-qu'elle n'eut gueres duré plus de ſix ſemaines, il leur falloit neanmoins plus de ſix ans pour les réparer. Mais ce mot d'impôt qui eſt odieux à la populace, & dont le Parlement avoit encore l'adreſſe d'augmenter l'horreur, en publiant que le Cardinal faiſoit paſſer en Italie tout l'argent qui en provenoit, les rendant ſuſceptibles de toutes les impreſſions qu'on leur vouloit donner : leur ſimplicité les mena ſi loin, qu'ils crûrent qu'on les aboliroit entierement, parce-que le Parlement s'en mêloit.

Comme c'étoit beaucoup que d'avoir pour ſoi ce Peuple, qui égale en nombre preſque tout le reſte du Royaume, le Cardinal qui ſçavoit qu'il n'étoit pas aimé du Parlement, & que par conſequent il ne verroit pas plûtôt le Prince de Condé arrêté, qu'il ſe ſerviroit de cette occaſion pour le perdre, tâcha non pas d'en détacher le Duc de Beaufort & le Coadjuteur, mais de les broüiller tellement avec le Prince de Condé, qu'ils retinſſent cette Compagnie dans le devoir par la joye qu'ils auroient de ce qui lui ſeroit arrivé. Cela lui étoit aſſez difficile à l'égard du premier : le reſſentiment qu'il conſervoit de ſa priſon où il avoit été traité avec beaucoup de rigueur, étoit encore tellement vif en lui, qu'il ne pouvoit ſans horreur entendre parler du Cardinal ; ainſi quoi-que ſon Eminence ſongeât à donner une de ſes niéces à ſon frere aîné, ce qui devoit ſervir, ſelon elle, à les reconcilier enſemble, cela avoit produit juſques-là ſi peu d'effet, qu'il lui vouloit tout autant de mal que jamais. A l'égard du Coadjuteur, ſon eſprit n'étoit guéres mieux diſpoſé en ſa faveur ; com-

me il aſpiroit non ſeulement à la Pourpre, mais encore à l'ôter du miniſtere pour s'y placer lui-même, il lui portoit tout autant d'envie que fait un amoureux à un rival bien traité. Il n'étoit pas trop content d'ailleurs de la Reine qui n'avoit pas trop bien reçû les offres de ſervice qu'il lui étoit allé faire le jour des barricades : à peine l'avoit-elle regardé, ſoit qu'elle lui connût aſſez d'ambition pour être perſuadée qu'il étoit capable d'exciter plûtôt ces deſordres que de les apaiſer, ou qu'elle fut de ſi méchante humeur, à cauſe de ce qui venoit d'ariver, qu'elle fût incapable de faire toutes les reflexions qu'elle avoit coûtume de faire dans une autre rencontre.

Ces difficultez qui étoient aſſez grandes pour rebuter un autre que le Cardinal, ne le rebutterent pas néanmoins. Comme en matiere de ruſe & de fourberie il eut été bien fâché de le ceder à aucun, il s'aviſa d'une choſe dont perſonne peut-être ne ſe fut aviſé que lui. Il apoſta des gens la nuit qui tirerent des coups de mouſqueton dans le carroſſe de Mr. le Prince lorſqu'il paſſoit ſur le Pont-neuf. Il n'étoit pas dedans par bon-heur, mais un de ſes Lacquais, (car il les apelloit ainſi lui-même, & je puis bien faire la même choſe aprés lui,) y ayant été bleſſé, il crût commie il y avoit aparence, & comme le Cardinal étoit bien-aiſe qu'il s'en doutât, qu'on l'avoit voulu aſſaſſiner. Il ne ſçavoit néanmoins de qui cela pouvoit venir à moins que ce ne fut de la part de ce Miniſtre. Il croyoit n'avoir jamais deſobligé perſonne, ſi ce n'étoit lui ; mais ſon Eminence, qui n'eût pas trouvé ſon compte à le laiſſer dans cette opinion, l'en ayant bientôt tiré, pour lui faire accroire que bien-loin que ce fut ſon ouvrage qu'un coup comme celui-là, il en devoit bien plûtôt accuſer

le Coadjuteur ; il fortifia cette médiſance de quelques circonſtances qui étoient capables de l'imprimer bien avant dans ſon eſprit : ces circonſtances conſiſtoient en ce que dans une converſation que ce Prince avoit eûë avec quelques perſonnes de qualité, il avoit un peu turlupiné le Coadjuteur. Il l'avoit fait paſſer pour être plus amoureux que dévot : & comme les veritez offenſent plus grievement que tout le reſte, & même que ce qui en a ſeulement l'aparence produit ſouvent le même effet que la verité ; ce Prince crût d'autant plus que cela étoit vrai, qu'il ſçavoit de bonne part que ces paroles lui avoient été raportées.

Ce lui en fut aſſez pour le condamner ſur l'étiquette du ſac. Il fulmina hautement contre lui ; & la choſe étant raportée au Coadjuteur, & que même il ne le vouloit point recevoir à juſtification ; la crainte qu'il eût de ſa violence dont le bruit étoit répandu par tout, fit qu'il rechercha un Protecteur en la perſonne du Cardinal. Son Eminence en tira bon marché, parce-qu'elle vit qu'il avoit affaire d'elle. Ils s'unirent enſemble contre lui ; & comme le Coadjuteur étoit des amis du Duc de Beaufort, il promit à ce Miniſtre en faiſant ſon traité avec lui qu'il l'y feroit entrer ſi il le pouvoit. Il lui promit auſſi que s'il ne pouvoit pas, il lui répondoit toûjours qu'il ne prendroit point le parti du Prince contre lui. Mr. le Cardinal fut content de cette promeſſe ; & voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre par-là, il ne ſongea plus qu'à executer le coup qu'il projettoit depuis ſi long-tems. La choſe fut executée fort adroitement, lorſque le Prince s'en deffioit le moins. Ce Miniſtre ayant trouvé moyen de raſſembler les trois Princes contre qui il avoit conſpiré, ſous pretexte d'une affaire que le Comte de Matignon avoit au Conſeil ; il fit inſi-

nuër ſous main à ce Comte qu'il devoit prier non-ſeulement Mr. de Longueville de s'y trouver : mais de le conjurer encore d'y faire trouver ſes beaux-freres. Ils le firent ſans penſer à quoi que ce ſoit ; ils furent ainſi arrêtez & conduits au Château de Vincennes, où le Cardinal les donna en garde à Debas qui étoit un fin Gaſcon. Il avoit été mon camarade pendant que j'étois chez ſon Eminence, & jamais homme n'avoit mieux trouvé, qu'il avoit fait, le ſecret d'impoſer au public. Chacun le croyoit incapable de tromperie, tellement que ceux qui n'avoient pas tout-à-fait la même opinion du Cardinal, diſoient en parlant de lui, qu'il démentoit le proverbe qui nous aprend que les valets reſſemblent d'ordinaire à leur maître. Mais enfin aprés avoir ſi bien joüé ſon rôle pendant quelque tems, il fit bien voir qu'il n'étoit que trop veritable qu'on doit ajoûter foi à ce proverbe : en effet, il attrapa cent mille écus que lui avoit confié le Comte de Seulemberg Gouverneur d'Arras, qui fut depuis Maréchal de France, ſous le nom de Mondejeu.

Le bon homme Guittaut Capitaine des Gardes de la Reine, accompagné de Comminges ſon neveu, fut celui qui arrêta ces trois Princes, & comme il étoit dangereux qu'on ne les ſauvât en chemin, ſon Eminence promit au Comte de Mioſſens, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, que pourvû qu'il les conduiſit à bon port juſques dans la priſon, il lui feroit avoir le bâton de Maréchal de France. C'eſt lui que nous avons vû depuis s'appeller le Maréchal d'Albret, fin Gaſcon, & d'une ambition demeſurée ; tellement que cét honneur qui ne ſe donne d'ordinaire que pour récompenſe des grandes actions ne lui coûta que de faire deux lieuës de chemin autour d'un caroſſe qui renfermoit trois priſonniers.

ſonniers. Mais il ne faut pas s'en étonner. Il étoit de ces gens à qui tout réüſſiſſoit, & qui, pour me ſervir des termes dont on ſe ſert ordinairement pour marquer un homme heureux, étoit né coëffé. Il portoit à la verité un beau nom, & celui d'Albret eſt tel qu'il n'y en a guéres qui puiſſe entrer en comparaiſon avec lui; auſſi s'il lui eut bien appartenu, il lui eut été plus pardonnable qu'au Vicomte de Turenne de ne pas vouloir qu'on l'apellât Maréchal. Les Sires d'Albret s'en fuſſent tenus deshonorez effectivement quand il y en avoit de veritables; mais comme il y a bien de la difference entre les bâtards & les legitimes, il ne faut pas s'étonner ſi celui dont je parle s'eſt montré moins délicat que ceux dont il ſortoit du côté gauche.

Quoi-qu'il en ſoit, je n'ai pas eu trop de tort, ce me ſemble, de dire qu'il étoit né coëffé, puiſque dans ſa jeuneſſe étant tout prêt de s'en retourner dans ſa Province faute d'argent, il avoit trouvé une Dame qui l'avoit ſi bien payé pour de certains ſervices qu'il lui avoit rendus, qu'il en avoit eu dequoi en acheter une Compagnie aux Gardes. Il en avoit eu encore bien d'autres bien-faits, c'étoit à elle en un mot qu'il étoit redevable de ſa fortune. Il eſt vrai qu'il n'en avoit pas eu les gands, ce qui meritoit bien qu'elle le payât mieux que ſi elle lui eut fait preſent d'un cœur tout neuf. Comme elle aimoit aparemment la race des bâtards, elle avoit eu auparavant pour amant un homme qui l'étoit de ſa même maiſon. Elle en avoit eu même quantité d'autres, ſoit bâtards, ſoit legitimes. On avoit été tout prêt de le dire un jour à ſon Mari qui étoit un Heros du premier rang; mais comme il n'avoit pas beſoin qu'on le lui dit pour le ſçavoir, & qu'il croyoit que dans ces ſortes d'occaſions il valloit bien mieux faire l'aveugle, que de paroître ſi clair-voyant, il

répondit à ceux, qui pour lui en parler plus prudemment faisoient venir des choses de loin, & comme s'ils lui eussent voulu parler d'un autre que de lui, qu'à son égard s'il avoit une femme coquette il trouveroit si mauvais qu'on le lui aprit, qu'il croyoit que toute la récompense qu'il donneroit à des gens si charitables, seroit de leur passer son épée au travers du corps. Il n'en fallut pas davantage à ceux qui lui en vouloient parler pour rengainer leur compliment. Ils consentirent de bon cœur qu'il ne se *décocüât* point, comme prétendent faire quelquefois des gens qui tuënt les galans de leurs femmes; mais qu'ils en prétendent tout ce que bon leur semble, je ne trouve pas qu'ils se *décocüent* davantage par là. Je trouve au contraire qu'au lieu de se retirer du bourbier, ils ne font que s'y enfoncer toûjours de plus en plus. En effet, c'est publier eux-mêmes leur infamie, & de *Cornelius Tacitus* qu'ils étoient auparavant, c'est devenir, comme on dit en commun proverbe, mais avec quelque sorte de sel, du moins pour celui qui l'a dit le premier, *Cornelius Publicus.*

Mr. le Prince ayant ainsi été empriſonné, ses amis & ses créatures qui en étoient au desespoir, eurent encore le chagrin d'en voir faire des feux de joye par la Ville. On n'y entendoit point crier néanmoins *vive Mazarin*, comme on avoit fait autrefois *vive Broussel*. Les habitans se contenterent seulement de celebrer la memoire de la justice qu'ils croyoient qu'on leur avoit renduë, en ôtant la liberté à un homme qui leur avoit ravi non-seulement une partie de leur bien, mais encore qui leur avoit si bien bouché les passages qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne les eut fait mourir de faim.

Aprés qu'ils eurent fait cent folies là-dessus, comme il leur arriva d'ordinaire dans les choses où ils croyent qu'il y va de leur interêt, ils

apaiſerent un peu leur grand feu qui donnoit à rire à ceux qui avoient quelque cervelle. Mr. le Cardinal à qui je faiſois ma cour bien plus aſſiduëment, preſentement que je n'étois plus à lui, me voyant un jour dans ſa chambre où il n'y avoit preſque perſonne, me demanda ce que je penſois d'un changement ſi inopiné : je ne lui voulus rien dire d'abord ; non que je ne ſçûſſe bien ce que j'avois à lui répondre. Mais de peur peut-être de lui déplaire en lui parlant librement ; néanmoins mon ſilence ne faiſant qu'augmenter encore ſa vanité : Parlez, me dit-il, & ſçachez que je ne trouve pas bon que vous vous taiſiez vous ſeul dans une choſe où il me ſemble que je merite du moins quelque loüange. J'en ſuis perſuadé, Monſeigneur, lui répondis-je, puiſque vous y avez fait tout ce que vous avez pû pour bien faire ; mais de croire que les choſes vous y réüſſiſſent comme vous le penſez, c'eſt dequoi je ne conviendrai pas ſi-tôt. Il ne voulut pas que j'en diſſe davantage ; & m'ayant comme ravi la parole : Vous faites le bel eſprit, reprit-il ; mais afin de vous faire voir que vous êtes tout auſſi ſujet qu'un autre à vous tromper, je veux que vous montiez en caroſſe tout preſentement avec moi : je veux, dis-je, vous faire voir par une infinité d'acclamations publiques, que vous avez tort de ne pas croire que je ne ſois preſentement tout auſſi bien dans l'eſprit de ces peuples que j'y ai été mal par le paſſé. Je ne lui voulus rien dire encore, de peur de lui donner du chagrin en continuant de le vouloir deſabuſer. Nous montâmes cependant en caroſſe comme il le vouloit ; ſon Eminence étoit au fonds avec Mr. de Navailles & moi au devant avec Camp fleuri ſon Capitaine des Gardes. Le caroſſe où nous étions étoit magnifique, les chevaux qui le tiroient étoient de même, tous les plus beaux qu'il eut dans ſon

Ecurie ; car il vouloit s'attirer les regards de chacun : mais au lieu de réüſſir par-là dans ſes prétentions, il lui en arriva tout le contraire ; plus ſon train étoit digne de l'admiration des Pariſiens, plus ils en prirent ſujet de le maudire. Je le vis bien de la maniere qu'ils ſe parloient les uns aux autres, quand même leurs regards ne me l'euſſent pas apris ſuffiſamment ; auſſi pas un ne lui ôta ſon chapeau, & le regardant au contraire comme un homme qui n'étoit paré qu'à leurs dépens : nous traverſâmes la Ville depuis le Palais Royal juſqu'à la porte S. Antoine, ſans que perſonne ſe preſentât devant nous pour lui aplaudir ſeulement tant ſoit peu. Navailles qui eut déja voulu qu'il eut été de retour au Palais Royal, tâcha de l'entretenir en chemin de choſes plaiſantes ; afin de lui ôter le chagrin de ce qu'il voyoit ; mais il n'avoit pas envie de rire, ſur tout aprés s'être vanté, comme il avoit fait en Maître, qu'il n'avoit qu'à ſe faire voir pour me détromper bien-tôt de la penſée où j'étois : auſſi rien ne fut égal à la confuſion qu'il eut en s'en retournant. Je pris la parole comme avoit fait Navailles pour le retirer de ſon chagrin ; mais comme il ſçavoit qu'il y avoit bien à dire que je ne fuſſe auſſi complaiſant que lui, il ne m'en ſçût pas le même gré.

Auſſi, pour en dire la verité, cét homme étoit un auſſi fin Courtiſan qu'il y en eût à la Cour. La fortune qu'il y a faite le fait bien voir ; de Cadet de Gaſcogne, comme il étoit, avoit amaſſé plus de cent mille livres de rente, eſt une bonne preuve qu'il en ſçavoit plus qu'un autre. Il eſt vrai que la fille de ſon frere aîné dont il a eu les Tertes s'en plaint un peu ; de ſçavoir ſi elle a raiſon ou non, c'eſt ce que je ne penetre pas, ni dont même je ne veux point me mêler ; j'ai aſſez de mes affaires ſans m'embarraſſer de celles d'autrui : s'il a bien ou mal fait, je m'en ra-

porte à ce qui en eſt, cela ne me regarde pas.

On transfera cependant les trois priſonniers du Château de Vincennes dans celui de Marcouſſis, & de-là au Havre de Grace. L'on eut avis que le Vicomte de Turenne qui s'étoit laiſſé débaucher en faveur du Prince de Condé s'avançoit vers la Champagne, qu'il contoit de traverſer ſans difficulté; il prétendoit venir le tirer de ſa priſon qui n'étoit pas capable de réſiſter à ſon armée; mais ſon Eminence y ayant pourvû de la maniere que je viens de dire, le Vicomte de Turenne mit le ſiege devant Rhetel & l'emporta; l'Archiduc lui avoit donné des Troupes qu'il avoit joint à quelques Regimens qu'il avoit à lui. Tout cela compoſoit une armée de treize à quatorze mille hommes; Turenne la commandoit lui ſeul, ſans que l'Archiduc y fut en perſonne, comme je vois beaucoup d'Hiſtoriens qui l'aſſurent; mais c'eſt ce qu'il ne faut pas croire ſur leur raport, puiſqu'il eſt conſtant que ce Prince étoit à Bruxelles: J'en parle comme ſçavant, moi qui me trouvai bientôt aprés au nombre des Troupes qui eurent affaire au Prince de Condé, & qui le défirent à plate couture.

Je n'avois pas trop mal jugé des ſentimens des Pariſiens à l'égard de ſon Eminence; la haine qu'ils avoient pour lui, fit qu'ils oublierent bien-tôt les injures qu'ils prétendoient avoir reçûës du Prince de Condé; ainſi pleurant ſon malheur des mêmes yeux où l'on avoit vû auparavant éclater la joye à la nouvelle de ſa priſon, ils demanderent fort & ferme qu'on le délivrât lui & ſes freres de captivité, & qu'on chaſſât le Cardinal. Le Parlement qui le faiſoit agir ſous main, & qui depuis la paix avoit fait quantité de choſes qui marquoient aſſez qu'il n'obéïroit jamais que par force à ce Miniſtre, ſe joignit bien-tôt à eux pour les apuyer dans

leur révolte. Il avoit en lui une semence de rebellion que la paix n'avoit jamais arrachée ; ainsi reprenant des forces tout à coup, il recommença ses assemblées au préjudice des défenses qui lui en avoient été faites par la Cour. Le Cardinal s'y opposa sous main devant que de le faire ouvertement. Il se plaignit au Coadjuteur, qui lui avoit promis de tenir cette Compagnie à sa dévotion, qu'il lui tenoit mal sa parole, & qu'aprés lui avoir fait accroire qu'elle ne remuëroit point, elle faisoit pis qu'elle n'eut jamais fait. Il lui dit que c'étoit à lui à l'en empêcher, puisqu'il s'y étoit engagé. Le Coadjuteur n'eut pas le mot à repliquer à cela. Il lui avoit promis effectivement de la contenir toutes les fois qu'il lui prendroit envie de remuër ; mais comme le Cardinal de son côté lui avoit promis de lui faire avoir le chapeau de Cardinal, & qu'il ne venoit point, ce Coadjuteur ne se mit guéres en peine de satisfaire à ses plaintes. Ils ne cherchoient l'un & l'autre qu'à se tromper : toute la question étoit d'abord de le faire si finement que personne ne s'en aperçût ; mais comme cela étoit bien difficile presentement qu'ils se counoissoient mieux qu'ils n'avoient fait au commencement, la défiance succeda à l'amitié qu'ils s'étoient promise réciproquement, puis la haine, & enfin un desir formé de se perdre l'un & l'autre.

Le Vicomte de Turenne aprés s'être emparé de Rhetel, songea pareillement à mettre toute la frontiere de Champagne sous sa puissance. Cela ne lui étoit pas difficile tant que les choses demeureroient en l'état qu'elles étoient. Il n'y avoit personne pour la défendre, & les conquêtes que le Ministre s'étoit mis en tête de faire en Italie pour ses interêts particuliers, y retenoient des troupes qui eussent été bien mieux employées là, que dans un Païs qui étoit separé

de nous par une barriere que l'on ne pouvoit forcer sans aller apparemment contre la volonté de Dieu. Car enfin à bien examiner les choses, il semble qu'il soit vrai de dire qu'il a voulu qu'il y eut des bornes aux Etats, & qu'il ne peut les avoir mieux placées que par cette chaîne de montagnes qui sépare ce Païs-là d'avec le nôtre. Il en est de même des Pyrenées, qu'il semble n'avoir mises pareillement que pour la separation de nôtre Couronne d'avec celle d'Espagne, mais enfin comme ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on va contre la volonté du Souverain maître de toutes choses, & même quand elle est écrite; il ne faut pas s'étonner si l'on y va à plus forte raison quand tout ce que l'on en peut dire ne roule que sur quelque présomption. L'on étouffe bien-tôt toutes ses lumieres en faveur de son ambition, & l'envie que l'on a de commander à tout le monde fait que l'on ne franchit pas seulement des montagnes, mais encore des Mers toutes entieres quand il est question de se contenter.

Quoi-qu'il en soit, la necessité de défendre la Champagne, obligeant ces Ministres de quitter ses vains projets pour courir au plus pressé, il fit revenir quelques troupes qui étoient au de-là des Alpes, & les donna au Maréchal du Plessis. Il y avoit long-tems qu'il servoit, & par tout où il avoit été employé il n'avoit jamais passé que pour un bon Capitaine. Il étoit necessaire qu'il eut non seulement cette réputation, mais encore l'effet pour l'opposer au Vicomte de Turenne qui étoit déja sur le pied de se faire craindre, & de se faire estimer également. Le Cardinal joignit à ces troupes le Regiment des Gardes, & comme nous surpassions les ennemis en Infanterie; le Maréchal du Plessis ne fit point de difficulté de marcher droit à Rhetel qu'il faisoit dessein de reprendre. Le Vicomte

de Turenne en étoit trop éloigné pour le secourir assez à tems s'il étoit un peu pressé ; ainsi comme le succés de cette entreprise ne dépendoit que de la diligence, le Maréchal s'y attacha avec tant d'aplication, que le siége fut achevé devant que le Vicomte de Turenne pût seulement arriver sur les hauteurs de Sonpuis. Il avoit quitté tout ce qu'il prétendoit faire d'un autre côté pour venir au secours de cette place, & il esperoit d'en venir à bout, parce-qu'il avoit avec lui la meilleure Cavallerie de l'Europe. Premierement il avoit treize cens chevaux qui lui apartenoient, qui étoient tout aussi bien montez que le sont aujourd'hui les Gardes du Roi. Les hommes étoient d'élite aussi bien que les chevaux, & il avoit, outre cela, les vieilles troupes qui avoient combattu autrefois sous le grand Gustave, & sous le fameux Duc de Weymar. Comme il n'avoit point encore eu de nouvelle que la place se fut renduë, il poursuivit toûjours son chemin avec la même diligence qu'il avoit faite depuis qu'il s'étoit mis en marche : mais en arrivant à Sonpuis il aprit non-seulement la destinée de cette Ville, mais encore que le Maréchal venoit au devant de lui pour lui épargner la peine de le venir chercher. Le Cardinal qui avoit reçû un courier de ce Maréchal crût qu'il étoit d'une si grande consequence pour lui de se trouver au combat auquel il se préparoit, qu'il prit la poste en même tems pour s'y rendre. Il se munit auparavant de dix mille Loüis d'or qui étoit une grosse somme en ce tems-là pour la Cour. Il en vouloit faire largesse aux Soldats, afin de les obliger à combattre de meilleur cœur. Il falloit sans doute qu'il eut bien envie de remporter la victoire, puisqu'il vouloit qu'il lui en coûtât tant ; faire un tel effort sur son inclination étoit

une chose qui étoit tout aussi remarquable que sa fortune : en effet dix mille Loüis d'or étoient pour lui autant que dix millions pour un autre ; & quoi qu'ils ne sortissent pas de sa bourse, il est certain que cette résolution lui avoit bien coûté à prendre avant que de s'y déterminer entierement. Mais enfin il considerait que ce seroit peut-être le moyen de faire rentrer le Parlement dans le devoir. Il l'aprehendoit plus qu'il ne faisoit une armée ; & il n'en pouvoit seulement entendre parler sans trembler. Il se souvenoit toûjours du jour des barricades : & comme il avoit vû que pour avoir osé mettre la main sur deux ou trois de ses membres, cent mille hommes avoient pris les armes tout aussitôt ; il jugeoit avec beaucoup de raison qu'il ne seroit jamais en sûreté qu'il n'eut trouvé moïen, ou de le gagner, ou de le réduire si bas qu'il n'eut plus la force de lui nuire.

Le Vicomte de Turenne ne sçût pas plûtôt l'arrivée de ce Ministre, & à quel dessein il étoit venu, qu'il crût ne pas devoir refuser le combat. Il se flâta que la valeur de sa Cavallerie supléroit au défaut de ses bataillons ; ainsi au lieu de se ranger en bataille, comme il se pratique ordinairement en pareille rencontre, il se contenta de jetter des pelotons d'Infanterie entre ses Escadrons. Il marcha ainsi aux ennemis qu'il s'attendoit de rompre d'abord ; mais le Maréchal qui avoit posté ses gens de pied dans des endroits avantageux, & qui leur avoit commandé de ne point tirer sans ordre, leur ayant fait faire leur décharge pour ainsi dire à bout ; pourtant quelque valeur qu'eut cette Cavallerie, il en tomba une si grande quantité, que les autres s'en trouverent tout ébranlez. Le Maréchal profita de ce desordre. Il les fit changer en même tems par ses Escadrons qui n'avoient pas beaucoup fatigué au-

siege, & qui étoient frais & vigoureux. Cette charge acheva de les rompre : & s'étant retirez plus vîte que le pas, le Vicomte de Turenne entreprit inutilement de les faire retourner à la charge : Il ne pût jamais les rallier : de sorte que s'en étant enfuïs chacun de leur côté, il fut obligé lui-même de faire la même chose. Le Maréchal détacha quelques Escadrons pour poursuivre les fuyards. Il y en eut quantité de pris, & le Vicomte de Turenne eut eu lui-même le même sort, si ce n'est qu'il étoit bien monté, & qu'il sçavoit les chemins. Il se retira à Stenai où il n'arriva que lui quatorziéme. Cette Place qui étoit à Mr. le Prince tenoit pour lui, & avoit reçû garnison Espagnole pour être plus en état de se défendre.

Le Cardinal s'en étant revenu à Paris aprés cette victoire, crût qu'elle devoit faire trembler le Parlement ; ainsi ne croyant pas qu'il fut encore en état de lui vouloir faire la loi, il parla fort fierement à quelques-uns de ses membres, que la Reine avoit mandez au Palais Royal pour les réprimander des entrepriſes qu'il faisoit tous les jours. Cette Compagnie avoit été effectivement toute étonnée de cét avantage qui mettoit la Cour au dessus de ses ennemis : mais enfin venant à faire reflexion que si elle souffroit que ce Ministre achevât d'accabler Mr. le Prince, il lui seroit peut-être impossible aprés cela de lui resister, il se fit presenter une Requête par Madame la Princesse pour lui demander l'élargissement de son mari. La mere de ce prisonnier lui en avoit déja presenté une au commencement de sa detention, elle contenoit la même chose que faisoit celle-là, mais il avoit rejettée ; parce-que le Coadjuteur qui le faisoit agir presentement étoit alors de bonne intelligence avec le Ministre. Comme il espéroit qu'il lui feroit donner le Chapeau de Cardinal qu'il lui

avoit promis par leur traité, il n'avoit eu garde de permettre qu'elle eut été écoutée ; mais enfin son Eminence le joüant tout aussi-bien qu'il avoit fait autrefois l'Evêque de Langres, rien ne l'empêchoit plus de se declarer ouvertement pour Mr. le Prince, sinon qu'il avoit peur qu'il ne lui restât un desir de vengeance pour son prétendu assassinat.

Les amis de Mr. le Prince qui avoient toûjours agi pour lui depuis sa detention, voyant que nonobstant la bonne volonté du Parlement, difficilement sortiroit-il d'où il étoit, si le Coadjuteur ne s'y employoit pour lui, tinrent conseil ensemble pour voir comment ils se conduiroient dans une affaire si delicate. Ce Prelat vouloit qu'on lui donnât des sûretez contre la crainte dont il étoit saisi. Cela leur parut juste, tellement qu'ils s'offrirent de lui être caution, que non-seulement il n'y penseroit de sa vie, mais encore qu'il seroit de ses amis. Ils lui disoient, afin qu'il se contentât de leur parole, que tout ce qu'il y avoit de gens à Paris, aussi bien qu'eux-mêmes, étoient desabusez également qu'il eut jamais trempé dans ce qui étoit arrivé sur le Pont-Neuf. Il y avoit déja quelque tems effectivement que chacun commençoit à reconnoître que cela ne venoit que du Cardinal, on en detestoit même davantage sa fourberie, pendant qu'il continuoit de s'aplaudir en secret de ce que son artifice lui avoit si bien réüssi.

Le Coadjuteur trouva que c'étoit quelque chose que la parole de tant d'honnêtes gens, sur tout dans une affaire qui parloit de soi-même, comme faisoit celle-là. Cependant comme avant que de se déclarer tout-à-fait pour Mr. le Prince, il desiroit faire quelques conditions avec lui, il trouva qu'il n'auroit jamais de sûreté, à moins qu'il ne les ratifiât lui-même. Cette ratification étoit comme impossible dans

l'état où il étoit. Debar qui l'avoit suivi au Hâvre, & qui étoit tout dévoüé à son Eminence, continuoit toûjours de le garder à vûë. Il s'y rendoit même si exact que peu s'en falloit qu'il ne fut jaloux de son ombre. Tout fin & tout défiant qu'il étoit on l'avoit trompé néanmoins plusieurs fois, & même jusqu'en sa presence; un de ses Gardes qu'on avoit gagné lui faisoit tenir des Lettres dans un écu qu'on avoit creusé tout exprés par le côté; & qui étoit recouvert si adroitement qu'excepté qu'il ne pesoit pas tant que les autres, il étoit fait tout comme eux. L'on n'eut eu que faire de tant de misteres si ce Garde lui eut pû parler en secret, ou lui donner une lettre adroitement, & sans que personne s'en aperçût; mais Debar ne quittoit jamais son prisonnier de vûë, ou s'il le quittoit, son fils qui étoit un autre lui-même, prenoit sa place en même temps; ainsi tout étant dangereux avec une vigilance comme la leur, il avoit fallu avoir recours à cét artifice pour lui donner des nouvelles & avoir des siennes. On s'étoit servi de cet expedient, parce-qu'il joüoit souvent au petit palet, tantôt avec le Prince de Conti, tantôt avec le Duc de Longueville, & quelquefois même avec Debar le fils: car pour ce qui est du pere, bien loin d'avoir aucun commerce avec lui, il le haïssoit si fort à cause de ses manieres dures, qu'il avoit toutes les peines du monde à le souffrir.

Le Garde avoit été cause qu'on avoit eu recours à cette invention, parce-qu'aprés avoir été gagné on s'étoit informé de lui à quoi ce Prince avoit coûtume de passer son tems. Il avoit raporté ce que je viens de dire, & même qu'il lui donnoit à ramasser leurs palets: ainsi on l'instruisit de ce qu'il avoit à faire, sçavoir que quand il donneroit l'écu creux au Prince de Condé, il lui serrât la main, ou qu'il lui fit

quelque clein d'œil qui lui fit entendre ce miſtere. Le Garde n'y manqua pas : ce Prince qui étoit habile ayant compris aiſément à la legereté de cet écu qu'il étoit fait pour autre choſe que pour joüer au palet, le mit dans ſa poche, & en prit un autre à la place. On crût ainſi par ce moyen lui donner des nouvelles de ce qui ſe paſſoit : mais comme le traité que je Coadjuteur deſiroit pour ſa ſeureté contenoit bien des articles, & qu'on ne le pouvoit mettre dans cet écu qu'en pluſieurs fois, cela étoit capable de faire perdre bien du tems, ſi la mort de la Princeſſe de Condé la Doüairiere n'eut aplani cette difficulté. On s'en ſervit pour demander à la Cour permiſſion de voir ſon fils ſur le Teſtament qu'elle avoit fait. Cela étoit ſi naturel que le Cardinal n'en eut aucun ſoupçon. Il l'eut pourtant refuſé s'il n'eut eu peur que l'on n'en criât contre lui. Il ſçavoit qu'on obſervoit ſa conduite, & que la moindre choſe qu'on y trouveroit à redire, on ne ſeroit pas d'humeur à le lui pardonner. Perrault, qui comme je crois l'avoir dit, avoit été arrêté en même tems que ſon maître, mais qui avoit été élargi depuis, eut donc permiſſion de l'aller voir : Debar l'obſerva de tous ſes yeux, afin qu'il ne lui parlât de rien que du ſujet de ſon voyage ; mais comme quelque rigide que l'on puiſſe être, il eſt bien mal-aiſé dans ces ſortes de rencontres de s'empêcher d'être trompé, le Preſident gliſſa dans la main de ſon maître un papier où tout ce qu'on vouloit lui faire ſçavoir étoit contenu.

Il étoit ſi peu deſabuſé de l'aſſaſſinat qu'il pretendoit que le Coadjuteur avoit voulu faire en ſa perſonne, qu'il ſe ſentit une repugnance toute extraordinaire à lui accorder ce qui lui étoit demandé pour lui. Neanmoins comme il ne voyoit rien de pire que la priſon, & que celà devoit lui procurer la liberté, il s'y reſolut à

la fin. L'on ne sçait pas pourtant si ce fût de bonne foi, & si dés ce tems-là il ne songeoit pas à manquer à sa parole. Quoi-qu'il en soit, ayant même, non-seulement signé ce papier, mais l'ayant encore rendu à Perrault de la maniere qu'il lui avoit été donné, le Coadjuteur ne le vit pas plûtôt dans la forme qu'il le desiroit, qu'il tourna le dos au Cardinal. Il avoit toûjours gardé des mesures avec lui jusques-là. Quoi-qu'il reconnût ses fourberies il n'avoit osé se declarer qu'il ne fut sûr de Mr. le Prince : Il craignoit sans cela que le Cardinal ne se racommodât avec lui pour le perdre, & qu'il ne demeurât sans suport & sans apui au milieu de deux ennemis si redoutables. Enfin étant à couvert maintenant de cette crainte, il fit tous ses efforts auprés du Parlement pour lui faire demander l'exil de l'un & la liberté de l'autre. Il prétendoit s'élever sur les ruïnes de celui-là ; & comme Mr. le Prince par un Article de leur traité s'étoit engagé de lui accorder sa protection pour le faire réüssir dans cette entrepriſe, il en tenoit le succés comme infaillible.

Durant tous ces mouvemens le Duc d'Orleans, à qui c'étoit à joüer le premier rôle dans l'Etat, s'étoit laissé tellement amuser par le Cardinal, qu'on pouvoit dire qu'il s'étoit démis entierement de son autorité entre ses mains. Il se laissoit tantôt gouverner par les uns & par les autres, & tantôt par sa femme, qui n'avoit pas l'esprit de voir que tous ceux qu'elle laissoit aprocher de sa personne ne lui donnoient des conseils que pour la tromper elle & son mari. Elle étoit sœur du Duc de Lorraine, & il l'avoit épousée contre le consentement du feü Roi, qui non-seulement avoit fait déclarer son mariage nul par Arrest du Parlement, mais qui encore, tant qu'il avoit vécu, n'avoit jamais voulu se retracter à cét égard. Ils avoient ainsi été

ſeparez l'un de l'autre pendant pluſieurs années, & ce n'étoit que depuis la mort de Sa Majeſté que le Roi d'aujourd'hui avoit conſenti qu'ils ſe remiſſent enſemble. Cette Princeſſe avoit tous les traits du viſage parfaitement bien faits, de ſorte qu'à examiner par le détail, c'étoit une trés-belle femme, mais à la prendre en gros ce n'étoit tout au plus qu'une beauté mourante, & deſtituée de tous les agrémens que donne la vivacité, le ſeul vif qu'elle fit paroître en toute ſa vie, c'eſt qu'elle étoit ambitieuſe au de-là de tout ce qui ſe peut imaginer. Ainſi quoi-qu'elle n'eut pas l'eſprit d'être méchante, elle n'avoit pas été fâchée de voir naître des broüilleries dans l'Etat, pour pouvoir tenir ſon coin ſans être obligée de tirer toute ſa conſideration de la Cour. Elle ne pouvoit ſouffrir ſur tout la Reine Mere; non qu'elle trouvât rien dans cette Princeſſe qui ne fut digne d'être eſtimé, mais parce-que ſa condition l'élevoit au deſſus de la ſienne. Elle n'aimoit pas trop auſſi Mr. le Prince, principalement depuis l'inſulte qu'il avoit faite à l'Exemt des Gardes de ſon mari. Le Cardinal qui cherchoit à tirer profit de tout, & qui eût été bien-aiſe de voir régner la jalouſie entre ces deux Maiſons, lui avoit fait inſinuër adroitement que Mr. le Prince avoit une ambition qui le devoroit; qu'ainſi il ne prétendoit pas ſeulement s'élever au deſſus du Duc ſon Epoux, mais qu'il le mépriſoit encore tellement; qu'il ſembloit avoir perdu le ſouvenir de la difference qu'il y avoit entre un fils, un frere & un oncle de Roi, & un premier Prince du Sang.

Ce peu de lumiere qu'elle avoit naturellement ne lui avoit pas permis de trouver en elle-même dequoi ſe deffendre de cette tromperie; elle avoit donné dedans groſſierement, d'autant plus que dans le tems des victoires de Mr. le Prince, ſa Cour étoit ſi groſſe d'ordinaire;

qu'elle faisoit honte à celle de son mari. Le Coadjuteur qui avoit été témoin lui-même en mille rencontres des sentimens de cette Princesse, & qui sçavoit que pour mieux réüssir dans ses desseins, il devoit gagner le Duc, crût que bien-loin de se servir de son canal pour en venir à bout, il devoit lui cacher toutes choses avec grand soin s'il vouloit en avoir un heureux succés. Ainsi il fit promettre au Duc de ne lui rien dire de ce qu'il avoit à l'entretenir, puis ne feignit plus de lui ouvrir son cœur. Le Duc avoit des amis dans le Parlement aussi-bien que lui; le respect que l'on portoit à sa naissance lui en attiroit quelques-uns; d'ailleurs tous les autres étoient bien-aise de l'avoir à leur tête, parce-qu'ils se flattoient que son ombre les couvriroit du reproche que quelques gens leur donnoient de faire des entrepriſes au de-là de leur pouvoir. Quoi-qu'il en soit, le Duc d'Orleans qui avoit donné les mains à la prison de Mr. le Prince étant porté maintenant à lui faire rendre la liberté, parce-qu'il se laissoit aller à tous vents, il s'unit avec le Parlement & avec le Coadjuteur pour la perfection de cet ouvrage: le Parlement répondit non-seulement la requête de Madame la Princesse, mais décerna encore de faire des remontrances au Roi & à la Reine pour la liberté de son mari. La Reine qui, quoi-qu'elle n'eût pas tout l'esprit que l'on donne à de certaines femmes, avoit un courage au dessus de son sexe, trouva que le Parlement se donnoit une autorité qui ne lui étoit pas dûë; elle le reprit aigrement de se mêler d'une affaire comme celle-là, elle lui dit en termes formels qu'elle n'étoit pas de sa compétence, & qu'il viendroit peut-être un jour qu'il s'en pourroit repentir: elle dit aussi à ses députez que ce n'étoit pas à lui à entrer dans les misteres d'Etat; & qu'en faisant ce qu'il faisoit, il vouloit

aparemment ſuivre l'exemple d'Angleterre, qui aprés avoir chaſſé ſon Roi de ſa Capitale, l'avoit encore maſſacré inhumainement. Le Parlement ſe trouva choqué de cette comparaiſon; ainſi les affaires s'aigriſſant toûjours de plus en plus, ſon Eminence commença à craindre que l'on ne l'obligeât bien-tôt à ſe retirer en Italie: En effet, le Parlement de Paris ne s'étoit pas déclaré tout ſeul pour le Prince de Condé, celui de Bordeaux en avoit fait tout autant; & quoi-que le Cardinal eût paru calmer cet orage en menant le Roi de ce côté-là, il y avoit bien à dire qu'il ne fut tout-à-fait apaiſé. Cette Province apuyoit toûjours ſes intérêts: & comme elle ne perd guéres l'occaſion, ainſi que j'ai déja dit, de ſe revolter, qu'elle ne l'embraſſe de tout ſon cœur, ce Miniſtre craignoit l'union de ces deux Parlemens. Il prévoyoit que ſi cela venoit à arriver il y en auroit encore d'autres qui feroient peut-être la même choſe, ſur tout n'y ayant preſque pas une ſeule Province qui ne fut mécontente de ſon Miniſtre. D'ailleurs le Comte de Grancé s'étoit retiré dans ſon Gouvernement de Gravelines, tout prêt en aparence d'y former un parti, ſur ce qu'aprés la bataille de Rhetel on avoit fait des Maréchaux de France, & qu'on l'avoit laiſſé là. Il prétendoit être auſſi digne qu'eux de cét honneur, & ſe faire donner par force ce qu'on n'avoit pas voulu lui donner de bon gré.

Comme on étoit dans un tems où ceux qui ſçavoient ſe faire craindre tiroient tout ce que bon leur ſembloit, on trouva qu'il avoit raiſon: quoi-qu'il en ſoit, cela n'eût pas beaucoup embarraſſé le Cardinal s'il n'eût eû que cette affaire ſur les bras; il y ſçavoit un remede qui étoit de lui accorder ce qu'il demandoit. Au reſte, il n'en étoit pas de même à l'égard des autres, puiſque c'étoit ſa place qu'on vouloit

avoir, & qu'il n'étoit pas d'humeur à la donner. Cela lui fit mettre tout en pratique pour apaiſer le Parlement : mais comme il lui eût fallu les richeſſes d'un Creſus pour contenter tous ſes membres, dont il n'y en avoit pas un qui ne pretendit ſe faire acheter bien cherement, l'orage qui ſe préparoit contre lui depuis ſi long-tems, commença à le menacer d'une ſi étrange maniere, qu'il ſe crût obligé d'y ceder : ainſi faiſant de néceſſité vertu, il partit de la Cour & s'en fut au Havre de Grace, pour obéïr à un Arreſt de cette Compagnie, qui portoit que le Prince de Condé & les deux autres priſonniers ſeroient mis en liberté. Il étoit intervenu auſſi quelques autres Arrêts contre lui, & étant bien aiſe de s'y ſouſtraire, parce-qu'ils ne l'accommodoient nullement, il ſortit du Royaume aprés avoir proteſté à ce Prince, que ce n'étoit point lui qui avoit été cauſe de ſon malheur. Le Prince de Condé en crût ce qu'il en devoit croire, & l'ayant vû partir ſans regret, il s'en revint à Paris dont il ſorti une infinité de monde pour aller au devant de lui. Il en eut été ſurpris, s'il eut ſçû avec quelle joye ils avoient reçû la nouvelle de ſa priſon, mais comme perſonne n'avoit encore pris ſoin de l'en entretenir, il reçût avec plaiſir les marques de leur bonne volonté, parce-qu'il ſe flattoit que c'étoit une ſuite de celle qu'ils lui avoient temoigné lors que ſes grandes actions & ſes victoires continuelles le rendoient conſiderable à tout le Royaume.

La Reine, qui avoit aſſez étudié ſous le Cardinal, pour ſçavoir qu'il faloit diſſimuler quand on vouloit ſe rendre digne de la place qu'elle occupoit, lui fit mille careſſes, quoi-que dans ſon ame elle fut au deſeſpoir de ſon retour & du depart du Cardinal. Beſmaux le ſuivit à Breüil, maiſon de plaiſance de l'Electeur de Cologne, où il ſe retira, & ſon Eminence paſſa à Sedan;

en y allant Fabert lui prêta je ne sçai combien d'argent qui n'étoit pas à lui : ses amis le lui avoient donné à garder ; & comme c'étoit une somme trés-considerable, & qu'il n'est jamais permis de disposer d'un dépôt : ce prêt fait ainsi contre toutes les formes, & même avec beaucoup de danger, nuisit beaucoup à sa réputation. En effet qui pouvoit dire que ce Ministre dût jamais revenir à la Cour, lui que le Parlement avoit proscrit par un Arrest, & qui se voyoit tous les Princes du Sang contre lui. Aussi ne manqua-t'on pas de dire quand on sçût de quelle maniere il en avoit usé avec lui, & qu'on vit par la suite qu'il n'avoit pas lieu de se repentir de ce qu'il avoit fait, qu'il falloit qu'il fut sorcier pour avoir fait un coup comme celui-là.

Pendant que le Cardinal fut à Breüil, il fut instruit exactement de tout ce qui se passoit à la Cour par la Reine même, qui mouroit d'envie de le faire revenir. Elle trouvoit qu'il y alloit de sa gloire, & que de ceder ainsi à une troupe de seditieux, c'étoit faire bréche à son autorité. Le Prince de Condé qui étoit encore jeune & qui aimoit ses plaisirs, passa les premiers jours de son retour en débauches, & sans penser trop à ce qu'il avoit à faire. Il crût que sa victoire étoit complette, puisque son ennemi lui avoit quitté la place ; & sans prévoir ce qui pouvoit arriver, il commença à mépriser tout le monde ; à peine regarda-t'il ceux qui avoient pris les armes contre leur Souverain pour le tirer de prison. Le Vicomte de Turenne en étoit un, & même pour ainsi dire le principal, lui qui avoit osé livrer une bataille pour ses intérêts ; aussi fut-il outré de chagrin à la vûë de son ingratitude, & jura en lui-même de ne jamais retomber dans la même faute qu'il venoit de faire, puisqu'il en étoit si mal récompensé. Mr. le Prince trouva bien à redire quand il

minuta quelque tems aprés de prendre les armes contre ſon Roi.

On ne ſçait, pour en dire le vrai, ce qui le pouſſa veritablement à faire une ſi grande faute contre ſon Souverain ; ſi ce n'eſt qu'il voyoit aprocher la Majorité, & qu'il craignoit qu'aprés ce temps-là la Reine ne fit revenir le Cardinal. Comme ce Miniſtre n'étoit pas à plus de cent lieuës de Paris, & qu'il étoit du ſçû de chacun que Sa Majeſté lui envoyoit continuellement des couriers, il jugeoit de là qu'il avoit encore tout autant de pouvoir auprés d'elle qu'il en avoit eu auparavant : d'ailleurs il voyoit qu'en ſon abſence la Reine ne conſultoit ſur tout ce qui étoit d'Important que Servient, de Lionne & le Tellier, trois de ſes creatures ; ce qui lui déplaiſoit étrangement. Il étoit revenu de priſon dans le deſſein de regenter dans le Conſeil, & que rien ne s'y paſſât qu'à ſa fantaiſie : il s'en voyoit bien éloigné ; & comme il étoit né avec une grande ambition, & plus propre à commander qu'à obéïr, il chercha les voyes de ſe ſatisfaire. Il ne témoigna rien d'abord néanmoins de ce qu'il penſoit : & ſe conformant ſur l'exemple de la Reine qui lui faiſoit bonne mine pour le mieux tromper, il lui rendit ſes reſpects avec toutes les marques de ſoûmiſſion & d'obéïſſance qu'elle pouvoit deſirer d'un ſujet. Mais aprés avoir ainſi diſſimulé de part & d'autre pendant quelque tems, la Reine de l'avis du Cardinal eût la penſée de le faire arrêter tout de nouveau. De Lionne & le Tellier s'y opoſerent formellement, ſur ce que cela réüniroit le parti de ce Prince avec celui du Coadjuteur. Ils avoient déja commencé à ſe rebroüiller enſemble, non que le Prince ne fût deſabuſé entierement de la penſée qu'il avoit eûë autrefois que l'autre avoit voulu le faire aſſaſſiner ; mais parce qu'il avoit conſideré que

s'il executoit le traité en vertu duquel il étoit sorti de prison ; bien-loin d'avoir le credit qu'il prétendoit dans le Conseil, il ne feroit que changer de maître. La pensée du Coadjuteur étoit, comme j'ai déja dit, d'y prendre la place de Mazarin, & comme il avoit des engagemens secrets & puissans avec la Ducheſſe de Chevreuse, le Prince de Condé qui étoit d'un esprit hautain & qui ne se laissoit pas gouverner facilement, craignoit que non-seulement il ne fut obligé de fléchir sous lui, mais encore sous elle. Ils avoient déja fait un Garde des Sceaux de leur main : qui étoit le Marquis de Château-neuf ; ils contoient encore de remplir les charges les plus importantes de leurs creatures, sans lui en faire beaucoup de part : ainsi étant bien-aise de se délivrer de ce nouvel esclavage qui n'étoit nullement de son goût ; il se servit du Prince de Conti pour en venir à bout. Celui-ci par un Article de leur traité, devoit épouser Mademoiselle de Chevreuse qui étoit une jeune Princesse assez bien faite & plus capable de lui plaire, que la condition qu'il avoit suivie jusques-là : aussi en étoit-il plus amoureux que de son breviaire qu'il n'avoit jamais trop caressé. Ces grands feux avoient déplû à son frere, qui dés la sortie de sa prison, avoit songé à rompre ce mariage, & en même tems le traité qu'il avoit fait. Il lui en avoit dit son sentiment sans lui rien dire encore néanmoins de son dessein : Il lui avoit remontré que les Princes devoient faire l'amour autrement que les personnes du commun, & que quand bien même cela n'eût pas été, il avoit plus de mesures à garder qu'un autre, lui qui avoit toûjours porté le petit collet : qu'ainsi on ne le pouvoit voir passer tout d'un coup d'un état si relevé à une si grande foiblesse, sans en être tout scandalisé. Le Prince de Conti, qui portoit sous une soutane

les mêmes passions que les autres portent sous une cuirasse & sous un baudrier, se mocqua de ces conseils, ou du moins s'il ne s'en mocqua pas ouvertement, il ne laissa pas d'en user avec sa maîtresse tout de même qu'à l'ordinaire. Le Prince de Condé en fut tout indigné contre lui ; & comme il vouloit que son frere aussi bien que les autres pliât sous ses volontez, il commença à le prendre sur un autre ton qu'il n'avoit fait jusques-là. Il commença à lui faire mille railleries de sa Maîtresse ; & ne trouvant rien à mordre sur sa personne, il la taxa de méchante conduite. Comme sa mere avoit des amis particuliers, des conseils de qui elle se servoit dans les grands desseins qu'elle avoit dans la tête, il accusa la fille de s'en servir à d'autres usages que ne faisoit la mere. Il lui fit entendre que le Coadjuteur, le Marquis de Laicques & Caumartin, au sortir de la Chambre de la Duchesse, entroient dans celle de sa Maîtresse ; qu'elle étoit de grand apetit, tellement que s'il vouloit avoir les restes de ces trois personnes, il n'avoit qu'à la prendre pour sa femme. Le Prince de Conti tout amoureux qu'il étoit goba cette médisance comme une verité : ainsi sans approfondir ces choses davantage, il s'en trouva si dégoûté qu'il rompit avec elle. Le Coadjuteur se douta bien que ce coup venoit plûtôt de l'aîné que du cadet ; mais comme il n'en étoit pas encore bien assuré, il jugea à propos de ne pas rompre entierement avec lui. Il voulut auparavant se bien éclaircir de ses soupçons, esperant que s'il n'y avoit que la jalousie qui eut fait faire au Prince de Conti, ce qu'il avoit fait, il ne seroit pas difficile de l'en guérir.

Comme les choses étoient dans cét Etat, lorsque la Reine & le Cardinal eurent pensée de remettre la main sur la personne du Prince de Condé, les Conseils de Mrs. de Lionne & le

Tellier ne parurent pas hors de saison, ni à Sa Majesté, ni à ce Ministre. Ils résolurent donc d'en surseoir l'execution jusqu'à ce que le Coadjuteur n'eut plus de lieu de douter de la verité du fait. Ils chargerent cependant l'un & l'autre de tenir la main à ce que la connoissance lui en vint au plûtôt : Ils contoient que quand cela seroit fait il n'y auroit plus non-seulement d'aparence de reconciliation entr'eux, mais encore qu'il leur seroit facile de faire rentrer le Coadjuteur dans leurs interêts, de Lionne & le Tellier étoient deux hommes bien differens l'un de l'autre, l'un étoit tout mistere, l'autre assez droit, quoi-qu'il occupât une place où ceux qui sont nez avec de la sincerité la perdent bientôt. Ils se conduisirent aussi bien differemment dans la commission qui leur étoit donnée ; l'un se servit de grands circuits pour parvenir à ses fins, l'autre fut droit au but, sans se mettre en peine d'y faire tant de façons. Il envoya un de ses Commis dire au Coadjuteur qu'il voudroit bien lui parler, qu'ainsi s'il vouloit lui donner rendez-vous il s'y trouveroit sans faute. Le Coadjuteur le voulut bien, il se rendit aux Chartreux, l'ayant fait sçavoir à Mr. de Lionne, ils se virent chez un certain Pere nommé Dom Julliot. Ils y vinrent tous deux *incognitò*, & quoi-que Mr. de Lionne fut assez disposé à juger mal de la vertu des Dames, parce-qu'il en avoit une chez lui dont il n'avoit pas sujet d'être content ; il commença à exalter la vertu de Mademoiselle de Chevreuse jusqu'au Ciel, afin d'augmenter encore le ressentiment que ce Prelat devoit avoir, de ce que Mr. le Prince s'étoit servi de ce prétexte pour rompre avec lui. Au reste, quand il eut ainsi preparé son esprit à l'écouter plus volontiers ; il lui dit que s'il vouloit se raccommoder avec le Cardinal, & porter le Parlement à ne plus s'opposer à son

retour, on lui donneroit toutes les assurances qu'il pourroit desirer raisonnablement, de le faire revêtir de la Pourpre la premiere fois que le Pape feroit des Cardinaux. C'étoit le prendre par son foible, que de lui faire cette proposition. Il vouloit l'être à toute force, & comme il ne pouvoit plus esperer de devenir premier Ministre, maintenant qu'il n'avoit plus le Prince de Condé pour apui, il lui promit de faire là dessus tout ce que la Reine voudroit. Il voulut pourtant, avant que de s'engager à rien, que Sa Majesté ratifiât elle même la promesse qu'elle lui faisoit presentement. Cette conference dura bien trois heures, parce qu'ils ne pouvoient pas se revoir souvent sans danger d'être reconnus, & qu'ils vouloient convenir de tout dans une seule séance. La Reine confirma de sa propre bouche au Coadjuteur, ce que de Lionne lui avoit dit de sa part, & étant convenus ensemble de tenir la chose secrette, le Coadjuteur ne fut pas plûtôt assuré de ce côté là; qu'il rompit avec Mr. le Prince de la maniere la plus éclatante qu'il lui fut possible. Il se plaignit hautement qu'il étoit un Prince sans parole, & que quand bien même il auroit fait encore de plus belles actions que celles qu'il avoit faites, ce défaut les ternissoit entierement.

Mr. le Prince avoit trop d'esprit, pour ne pas voir que rompant avec lui avec tant d'éclat, il falloit qu'il fût assuré d'une puissante protection. Il conclut aussi-tôt qu'il falloit que ce fût celle de la Reine; & comme il lui étoit impossible de tenir contre tous deux s'il ne s'appuyoit pareillement de son côté de quelque personne qui pût balancer leur crédit, il fit sa cour à la fille aînée du Duc d'Orleans, qui étoit une Princesse plus propre à porter un just'aucorps qu'une jupe. Elle avoit les inclinations assez grandes, quoi-que dans le fonds, elle eut

une

une grande demangeaison d'être mariée : elle en étoit en âge ; il y avoit déja quelque tems ; elle étoit sur le point d'avoir vingt-quatre ans accomplis ; mais quoi que ce fut alors une fort belle Princesse & la plus riche de l'Europe ; il n'avoit pas plû au Ministre de la donner à quantité de Princes étrangers, qui l'eussent bien voulu avoir. La Cour ne vouloit pas qu'elle leur portât quatorze ou quinze millions qu'elle avoit, & cette somme à quoi montoient ses biens, lui paroissoit assez considerable pour la vouloir garder pour elle. Mr. le Prince qui sçavoit sa demangeaison, & l'obstacle qu'il y avoit à ses desirs, se servit adroitement de cette conjoncture pour la mettre dans ses interêts. Il sçavoit qu'elle avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son pere, & que si elle entreprenoit de le gagner en sa faveur : elle étoit plus capable que personne d'y réüssir. Or afin qu'elle se portât plus volontiers à le servir, il lui proposa le Duc d'Anguien son fils unique. Le parti n'étoit guéres capable cependant de la tenter ; un enfant de sept à huit ans, comme il avoit, n'étoit guéres le fait d'une belle Princesse, qui étoit au plus fort de son apetit ; mais comme elle prévoyoit que la même difficulté qui l'avoit empêchée jusques-là d'être mariée subsisteroit toûjours, & qu'ainsi elle demeureroit fille éternellement, elle aima encore mieux esperer d'avoir un jour ce jeune Duc pour mari, que de n'en point avoir du tout : elle sçavoit qu'il grandiroit avec le tems, & elle contoit que quoi qu'elle dût être alors d'un âge bien disproportionné au sien, ses grandes richesses lui tiendroient lieu de merite, quand même les années qui s'écouleroient entre ici & là, auroient effacé de son visage la fleur de beauté qui y paroissoit presentement. En effet, cette Princesse se mit si bien ce mariage en tête, qu'elle se rendit sa solliciteuse auprès de son Pere.

Le Prince de Condé s'étant muni de ce secours,

eut de grandes prises avec le Coadjuteur qui se tenoit tout fier de la protection de la Reine. Elle la lui donna même si ouvertement, que ce Prince en fut tout indigné : aussi s'en plaignit-il tout haut ; & l'affront qu'il croyoit qu'elle lui faisoit en cela, l'ayant encore outré plus qu'il n'étoit contre le Cardinal, il s'opoſa de toutes ses forces à son retour. Le Duc d'Orleans s'y opoſa de même : mais en gardant plus de mesures avec cette Princesse, qui faisoit tout son possible pour faire revenir ce Ministre. Le Coadjuteur ne l'y secondoit pas trop bien, quoi qu'il lui eut promis d'y employer tous ses amis. Il sçavoit qu'il ne seroit pas plûtôt de retour qu'ils n'auroient plus affaire de lui, ni l'un ni l'autre, quainsi il pourroit bien en être mépriſé. Il sçavoit que c'étoit-là le dessein de tous ceux qui vendent leurs services à leur Prince, & qui se mettent bien moins en peine de faire leur devoir, que de se faire acheter cherement. Il étoit bien-aise d'ailleurs de fomenter sous main les difficultez qui se presentoient à ce retour : il esperoit que si la Reine n'y voyoit plus de jour, elle seroit obligée à la fin de le substituër à la place de ce Ministre, quand ce ne seroit que pour avoir un homme à elle, qui fut ennemi juré d'un Prince, qui faisoit tout son possible pour la desobliger. Dans cette vûë il n'y avoit point de devoirs qu'il ne lui rendit, ni de complaisance qu'il oubliât. La Reine cependant ne lui en tenoit pas compte à proportion de ses esperances, parce que les trois amis du Cardinal prenoient soin de l'informer à quel dessein il faisoit tout cela. Ils n'avoient garde de lui laisser prendre le change là-dessus, & la redressoient de moment à autre, quand ils voyoient qu'elle étoit toute prête de se laisser surprendre aux aparences.

Il étoit impossible, que parmi tant de brigues, les peuples ne se laissassent emporter à quelque desobéïssance. Le mauvais exemple a cela de propre, qu'il corrompt ceux qui y ont le moins de peu-

penchant : ainſi les Pariſiens voyant qu'ils étoient accablez d'impôts, & que les Princes du Sang, qui ſont d'ordinaire le ſoutient de l'Etat, étoient ſi peu d'accord avec la Reine, qu'il y avoit toute aparence qu'ils les ſeconderoient, s'ils s'écartoient de leur devoir, ils battirent les Commis qui levoient ces impôts : Ils en jetterent même un ou deux dans la Riviere de Seine, ce qui mit tellement la terreur parmi eux, que la plûpart abandonnerent leurs Bureaux. La choſe étoit de trop grande conſequence pour le ſouffrir impunément : outre qu'il faloit réprimer un tel abus, c'étoit le moyen juſtement de faire perdre le revenu du Roi, ſi l'on n'y donnoit ordre. C'étoit de-là qu'on tiroit le plus clair & le plus liquide pour la dépenſe de ſa Maiſon, & pour celle de ſes Troupes : En effet, cette Ville produit tant d'argent, qu'il eſt comme impoſſible de le pouvoir comprendre. La Reine donc ſe montrant fort réveillée là-deſſus, commanda en même-tems deux Compagnies aux Gardes pour prêter main forte aux Commis : Ces deux Compagnies étoient dans leurs quartiers du côté de Meudon, & s'étant miſes en marche à l'heure-même. Mr. le Prince qui avoit nouvelle qu'on le vouloit reprendre, crût, comme il n'avoit point de connoiſſance du ſujet pour lequel elle ſe mettoient ſous les armes, qu'elles ne venoient que pour inveſtir l'Hôtel de Condé. Il en ſortit en même-tems, & bien qu'il ne fût guéres à reconnoître ſa bévûë, un peu de honte d'avoir pris l'allarme mal à propos (car il étoit monté à cheval pour ſortir de la Ville) fit qu'il n'y voulut jamais retourner. Il eut peur qu'on ne ſe mocquât de lui, quand l'on ſçauroit qu'un auſſi grand Capitaine qu'il étoit, ſe ſeroit laiſſé ſaiſir d'une terreur panique. Ainſi pour déguiſer la véritable cauſe de ſa ſortie il ſe retira à ſaint Marc, & publia qu'il ne rentreroit point à Paris, tant que l'eſprit du Cardinal regneroit à la Cour comme il y regnoit preſentement. Il

ſe plaignit auſſi en même-tems du crédit que la Reine donnoit aux trois Créatures de ſon Eminence, prétendant prouver par-là ; comme en effet, cela n'étoit pas trop difficile, qu'elle ne ſongeoit uniquement qu'à le faire revenir. Il n'oublia pas non plus de parler du deſſein qu'elle avoit encore ſur ſa perſonne, & que Sa Majeſté avoit manqué d'executer faute d'avoir l'eſprit preſent ; car en s'en revenant de Verſailles avec le Roi, elle l'avoit trouvé un jour au Cours comme il s'y promenoit tout ſeul dans ſon caroſſe. Or il ne lui eut pas été difficile de profiter d'une occaſion ſi favorable, ſi elle y eut ſongé, elle avoit avec elle le guet des Gardes du Corps avec les deux Brigades de quartier, des Gendarmes & des Chevaux Legers de la Garde, ce qui étoit plus que ſuffiſant pour le conduire encore à Vincennes, ou à la Baſtille.

Quoi qu'il en ſoit, la Reine qui prévoyoit que la démarche qu'il venoit de faire, alloit replonger le Royaume dans une guerre civile, lui envoya le Maréchal de Grammont pour le faire revenir à l'Hôtel de Condé. Le Maréchal étoit de ſes amis, & s'étoit fait fort à cette Princeſſe de l'y ramener : mais ſoit qu'il le crût plus dans les interêts du Cardinal que dans les ſiens, ou qu'il eut honte, après avoir fait un pas comme il en venoit de faire un, de s'en démentir ſi-tôt : il le rebattit des mêmes raiſons qu'il avoit dites aux autres pour colorer ſon procedé. Le Maréchal qui étoit homme d'eſprit, après avoir vû que le compte qu'il avoit fait ſur ſon amitié, ne lui ſervoit de rien pour l'amener à ſon ſentiment, lui mit en avant toutes les raiſons que la prudence lui pût ſuggerer, pour lui faire prendre le parti qu'il deſiroit. Il lui promit même de faire enſorte auprès de la Reine, qu'elle lui donneroit contentement ſur les trois hommes qui lui étoient ſuſpects : on croit qu'il avoit ordre de la Reine de lui faire ces offres, ſoit qu'elle voulut l'endormir par là, ou comme il eſt plus vrai ſem-

ſemblable, que rien ne lui coûtât pour aller au devant des maux qu'elle prévoyoit, ſi ce Prince prenoit jamais les armes contre le Roi ſon fils. En effet, ce n'étoit pas peu de choſe à une Princeſſe qui avoit l'autorité d'un grand Roi à ménager, que de ſe relâcher juſqu'à ce point, que de condeſſendre aux volontez d'un de ſes ſujets. Cependant comme il y a des gens qui plus on leur offre, plus ils s'obſtinent à ne ſe pas montrer raiſonnables; le Prince renvoya le Maréchal ſans le vouloir écouter. La Reine fut bien fâchée de ſa deſobéïſſance: & comme elle avoit les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe paſſeroit de ce côté-là, elle n'eut pas un moindre chagrin d'aprendre que preſque toute la Cour lui étoit allée faire offre de ſervice. Il n'y eut guéres que le Vicomte de Turenne qui n'y fut point: Il avoit toûjours ſur le cœur qu'il l'eut negligé depuis ſon retour, & qu'au lieu de ſe reſſouvenir de ſes ſervices, il ne l'eut preſque pas regardé. Mr. le Prince qui étoit le plus politique de tous les hommes quand il vouloit, tâcha de regagner ſa confiance, en lui faiſant quántité d'avances; mais comme après avoir fait ce qu'il avoit fait, il y venoit trop tard preſentement, le Vicomte de Turenne lui eut répondu franchement qu'il n'y avoit rien à eſperer pour lui, ſi ce n'eſt qu'il étoit bien-aiſe de laiſſer la Reine incertaine de ſes ſentimens: une réponſe comme celle-là l'eut trop aſſurée de ſa fidelité; & comme l'on étoit alors malheureuſement dans un tems, où la coûtume étoit de vendre ſes ſervices, il vouloit faire comme les autres. Il n'étoit pas encore ſi deſintereſſé, comme on la vû depuis. Il ſongeoit à ſe marier, & il n'avoit pas tenu à lui qu'il n'eut épouſé Mademoiſelle de Rohan: mais elle lui avoit préferé Chabot dont elle s'étoit priſe par les yeux, ſans conſiderer qu'il y avoit bien de la difference entre l'un & l'autre.

Mr. le Prince ayant pratiqué quantité d'amis pendant le ſejour qu'il fit à S. Maur, en ſortit à la

fin pour se retirer en Berri. Outre le Gouvernement qu'il avoit de cette Province, il y possedoit encore en propre une place nommée Montrond, que son pere avoit fait fortifier extrémement bien. Je ne sçais comment on l'avoit souffert, puisque cela ne pouvoit marquer que de méchans desseins; quoi qu'il en soit, son fils n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il écrivit de-là des lettres circulaires à tous ses amis. Il leur y exposoit qu'il ne s'étoit tiré que par miracle des mains du Cardinal, qui tout éloigné qu'il étoit de la Cour, ne laissoit pas d'y faire observer ses ordres, tout de même que s'il y eut été present; que comme il étoit impossible à un premier Prince du Sang de voir regner ces violences, sur tout de la part d'un homme que le Parlement avoit déclaré incapable du Ministere (car il y avoit eu un Arrest qui l'avoit non-seulement déclaré tel, mais qui l'avoit encore condamné à vuider du Royaume,) il les exhortoit à se joindre à lui, afin de le faire executer; que cependant, comme il leur falloit de l'argent pour monter à cheval, & pour mettre sur pied les troupes dont ils auroient besoin, pour combattre celles dont la Reine ne manqueroit pas de l'assister, & d'autres encore qu'il levoit lui-même pour se rétablir par force dans la place dont il avoit été chassé; il les autorisoit à prendre les deniers qui étoient dans les caisses publiques. Il leur envoya en même tems des Commissions pour faire ces levées, & la plûpart de ceux qui commandoient dans les Provinces lui étant affectionnez, l'on vit en moins de rien les Bureaux pillez, & le païs couvert de gens de guerre pour autoriser sa rebellion.

La Reine ne sçût pas plûtôt ce qui se passoit qu'elle envoya le Comte de St. Agnan en Berri pour y donner ordre. Elle l'en jugeoit plus capable qu'un autre, parce qu'elle sçavoit que depuis ce qui étoit arrivé au Luxembourg; il avoit sur le cœur que Mr. le Prince eut dit, en parlant de lui, qu'il avoit bien-

bien-fait de ne pas prendre garde à ce qui s'étoit passé, parce que s'il en eut usé autrement, il lui eut bien fait pis encore, qu'il n'avoit fait à l'Exempt. Mr. le Prince ne fit pas beaucoup de cas de ses forces tant qu'il n'eut affaire qu'à lui : mais aprenant que le Roi & toute la Cour se préparoient à faire ce voyage pour le venir apuyer ; il résolut de quitter cette Province & de passer en Guyenne. Il laissa la Duchesse de Longueville à Montrond avec le Duc de Nemours, & quelqu'autres personnes de qualité ; les uns suivoient son parti, parce qu'ils avoient l'honneur de lui apartenir, & qu'ils eussent crû se deshonorer en l'abandonnant dans ses besoins: les autres avoient des engagemens à sa personne, qui quoi qu'ils ne fussent pas si excusables que ceux-là, ne laissoient pas de leur paroître assez forts pour leur faire porter les armes contre leur Roi. Le Prince de Condé donna le commandement de cette place au Marquis de Persan. Cependant comme il se confioit bien autant dans l'experience de Debas que dans la sienne, il l'y fit rester, avec ordre à Persan de ne rien faire qu'il n'en eut pris auparavant son avis. Le Duc de Nemours ne se tint point offensé d'y voir établir un commandant à son préjudice, parce qu'il en devoit sortir avec les Dames, d'abord qu'il y auroit aparence qu'elle dût être assiegée. Les Bourdelois qui étoient grands amateurs de nouveautez, furent ravis quand ils sçurent que le Prince de Condé venoit dans leur païs. Ils lui envoyerent des Députez jusqu'à quinze lieuës de leur Ville pour l'assurer de leur affection & de leur obéïssance. La plûpart des autres habitans de cette Province se déclarerent aussi en sa faveur, tellement que ce Païs lui paroissant plus propre que pas un autre, pour y établir le siége de la guerre ; il y commença les hostilitez contre le Marquis de Saint Luc qui en étoit Lieutenant General. C'étoit presque le seul qui y fut demeuré fidéle au Roi, & le Comte d'Augnon après avoir gardé quelques me-

fures pendant la premiere guerre de Paris, n'en gardoit plus presentement, & s'étoit déclaré entierement contre Sa Majesté. Il armoit contr'elle par Mer & par Terre, & comme tous autant qu'ils étoient, ils avoient entierement levé le masque; la premiere chose qu'ils firent fut d'executer les ordres que leur avoit envoyé leur nouveau Maître. Il leur avoit mandé, comme je viens de dire, de se saisir des deniers publics: ils n'y manquerent pas. Pour lui il signala encore sa révolte par d'autres endroits tout aussi offençans pour un Souverain, que le pouvoit être celui-là. Il envoya demander du secours en Espagne & en Angleterre: & ne pouvant mieux sonner la trompette de rebellion, il se mit en Campagne, & obligea la plûpart des Villes qui tenoient encore pour le Roi de se soûmettre sous sa puissance.

Comme rien n'avoit empêché jusques-là le retour du Cardinal, que la crainte que la Reine avoit qu'il ne se portât à ce qu'on lui voyoit faire presentement, s'il le voyoit revenir: elle ne se crut plus obligée de garder aucunes mesures. Quoi qu'elle se doutât bien qu'il ne faisoit rien que de concert avec le Duc d'Orleans, & qu'elle pût aprehender que celui-ci ne remuât Ciel & Terre contr'elle d'abord qu'il le verroit rentrer dans le Royaume. Comme elle sçavoit que c'étoit un Prince foible & incapable de lui-même de faire aucune action de vigueur, elle ne se souciât pas trop de se l'attirer sur les bras; aussi-bien lui faisoit-il déja en cachette tout le mal qu'il pouvoit: & ce qui lui pouvoit arriver de pire, c'est qu'au lieu d'agir en Renard comme il faisoit presentement, il pouvoit agir en Lion à l'avenir. Ainsi elle envoya un Courier à son Eminence pour la porter à ne pas differer davantage son retour. Elle lui en avoit déja envoyé deux autres au même sujet, & cela du même moment qu'elle avoit vû Mr. le Prince prendre la route du Berri. Il sembloit qu'il dût obéïr dès le premier, & la place qu'elle vou-

vouloit bien lui faire reprendre étoit d'un assez haut prix pour l'obliger à prendre la poste, plûtôt que de differer d'un moment à la satisfaire. Mais si le Duc d'Orleans étoit foible, ce Ministre ne l'étoit pas moins. Ainsi devant que de se mettre en chemin il voulut sçavoir auparavant s'il y auroit seureté pour sa personne. Il avoit pourtant avec lui trois mille cinq cens chevaux qu'il avoit levez au païs de Liege, & aux environs de Cologne, & d'Aix-la-Chapelle. C'étoit une assez belle escorte pour ne rien craindre, principalement ayant l'entrée de la Champagne libre par le moyen de son bon ami Fabert, qui lui promettoit encore de grossir ce secours de quinze cens hommes en cas de besoin. Il ne pouvoit se défier ni de sa fidelité, ni de ses promesses, parce qu'il avoit plus d'interêt que personne à soûtenir sa fortune, lui qui lui avoit prêté tant d'argent : mais comme quelques raisons qu'il lui pût dire, aussi-bien que la Reine pour le porter à ne pas differer son départ : comme il avoit de l'ombrage des Gouverneurs de Mesieres & de Charleville qui avoient grossi leurs garnisons, il fallut que Fabert leur tatât le poux avant que de le pouvoir résoudre.

Ces Gouverneurs dont l'un étoit le Marquis de Noirmoutier, & l'autre Bussi la Met, ne songeoient nullement à traverser ses desseins. Ils étoient amis du Coadjuteur, & le Cardinal & lui étant bien ensemble presentement, ç'eût été agir directement contre les interêts de leurs amis, que de vouloir empêcher l'entrée du Royaume à un homme qui n'y venoit que pour le revêtir de la Pourpre. Cependant comme en ce monde il est dangereux souvent de faire connoître que l'on craint une personne, parce qu'elle est capable d'en abuser, ces deux Gouverneurs ne virent pas plûtôt le compliment de Fabert qu'ils s'unirent ensemble pour se faire craindre encore davantage; ainsi ils se mirent à biaiser avec lui : le premier lui dit, qu'il avoit toûjours

tâché d'être des amis du Cardinal, mais qu'il n'en avoit pas tiré grand avantage, juſques-là que ce Miniſtre avoit fait du bien à une infinité de perſonnes, mais que pour lui il ne s'étoit jamais reſſenti de ſes bien-faits; qu'ainſi il ne s'étonnoit pas s'il étoit devenu ſuſpect à ſon Eminence; parce que quand on donne ſujet de ſe plaindre à quelqu'un, on croit tout auſſi-tôt avoir lieu de l'aprehender. L'autre lui parla preſque en même termes, mais avec des proteſtations neanmoins d'avoir toûjours plus d'égard à ſon devoir qu'à ſon juſte reſſentiment; Noirmoutier en dit tout autant de ſon côté, mais d'un certain air à lui vouloir faire acroire qu'il ne parloit pas trop de bonne foi. Fabert qui étoit aſſez difficile d'attraper, connut bien qu'ils vouloient ſe ſervir de l'occaſion pour faire leurs affaires, & comme cela étoit capable de nuire à celles de l'Etat qui avoit beſoin du ſecours que le Cardinal avoit levé; il ne jugea pas à propos de lui raporter leur réponſe. Il lui fit ſçavoir au contraire qu'ils étoient tout autant bien intentionnez pour lui qu'il le pouvoit deſirer; que d'ailleurs le Maréchal d'Hocquincourt étoit en marche pour le rencontrer en chemin: que la Reine l'avoit chargé de l'eſcorter juſqu'en Poitou, où la Cour étoit alors, & qu'ayant un tel conducteur il ne lui pouvoit jamais arriver de mal.

Ce ſecours plûtôt que les raiſons de Fabert l'obligérent d'obéïr à Sa Majeſté. Le Gouverneur ſe voyant diſpoſé à le croire à la fin, s'en fut au devant de lui juſqu'auprès de ſaint Hubert, & l'ayant amené ſain & ſauf dans ſa place, ſon Eminence commença à ne plus tant trembler qu'Elle avoit fait en chemin. Elle avoit vû de loin quelques Troupes Eſpagnoles, que l'Archiduc avoit détachées pour venir reconnoître ſa marche, & quoi qu'elles n'euſſent pas aproché de lui de plus près que de demie lieuë, il avoit crû être perdu. Il eſt vrai que ce qui avoit rendu ſa crainte plus grande,

c'eſt

c'eſt qu'il avoit aperçû d'un autre côté un détachement des Garniſons de Meſſieres & de Charleville, qui étoit ſorti ſur ce que ces deux Gouverneurs avoient ſçû que les ennemis s'étoient mis en Campagne, & ils étoient bien-aiſes de ſavoir à quel deſſein : mais comme ce Miniſtre n'entroit pas dans tout cela ; il crût tout auſſi-tôt qu'ils s'étoient donné le mot pour l'environner. Ainſi quoique Fabert lui remontrât que les uns étoient Eſpagnols & les autres François, & que par conſequent il ne devoit pas aprehender leur jonction ; il ne ſe pût jamais remettre de ſes allarmes qu'il ne ſe vît au milieu de Sedan. Le Commandant du détachement de ces deux garniſons l'étoit venu pourtant aſſurer en chemin qu'il ne s'étoit fait que pour favoriſer ſa marche : mais ſoit qu'il crût que ce compliment ne ſe faiſoit que pour le mieux attraper, ou que la crainte ne lui permit pas de faire réflexion à ce qu'il lui diſoit, il lui fit un ſi pauvre accüeil qu'il s'en retourna à ſa troupe fort mécontent de lui.

Le Miniſtre en ſortant de France avoit eſcorté ſes Niéces juſqu'à Sedan. Il les avoit fait venir d'Italie quelque tems après avoir été élevé au Miniſtere, & il les avoit laiſſé-là à Fabert pour les lui envoyer s'il étoit obligé de quitter la place tout-à-fait, ou pour être plus prêt de la Cour ſi ſon bonheur vouloit qu'il pût jamais y revenir. Cependant comme le Duc d'Orleans venoit de ſe déclarer aſſez en faveur du Prince de Condé, en levant des troupes ſous ſon nom, & que d'ailleurs il étoit encore incertain, quel ſuccès les armes de Sa Majeſté auroient en Guyenne, il les fit reſter dans cette place juſqu'à ce qu'il vit plus clair à ſes affaires. Les belles étoient toutes aſſez jolies, & c'étoit de celle-là que l'on pouvoit dire, au moins des Manchiny bien plûtôt que de Mademoiſelle de Chevreuſe, qu'elles étoient filles de grand apetit. Quoi qu'elles fuſſent encore fort jeunes, & qu'elles euſſent une gouvernante qui les tenoit de fort

court,

court, elles disoient quelquefois des choses qui ne paroissoient ni de leur âge, ni de l'éducation que leur oncle tâchoit de leur donner : Car pour en dire la verité, il ne tenoit pas à lui non-seulement qu'elles n'eussent l'air modeste, mais encore qu'elles ne fussent veritablement vertueuses. Il les reprenoit lui-même devant tout le monde quand il en avoit quelque sujet : mais il n'avoit pas plûtôt le dos tourné qu'elles en faisoient encore pis, elles nommoient toutes choses par leur nom, sans prendre garde que cela n'étoit guéres bien séant à des personnes de leur sexe. Les Manchini étoient cinq sœurs, & les Martinotzi n'étoient que deux ; celle-ci n'aprouvoient pas toûjours ce que celles-là disoient & redisoient : car quoi qu'elles s'échapassent quelquefois jusqu'à les imiter, l'on doit convenir neanmoins qu'il y avoit bien de la difference entre les unes & les autres ; elles avoient bien plus de retenuë, & c'étoit un present qu'elles avoient reçû de la nature. On les voyoit même rougir souvent de certains discours que les autres faisoient. Ce qui rendoit ainsi les unes si hardies, pendant que les autres se montroient plus modestes, c'est que celles-là parmi trois freres qu'elles avoient, en avoient un, & c'étoit le second, qui leur aprenoit toutes sortes de méchancetez & de malices. Cela déplut au Cardinal, & comme malgré les remontrances qu'il lui en fit, il ne laissa pas de persister dans ses méchantes habitudes, & même de lui donner bien d'autres sujets de chagrin, cela fut cause qu'il le desherita en quelque façon, comme je le dirai en son lieu. Car au lieu de l'instituer son heritier, & de lui faire porter son nom & ses armes, il lui préfera une de ses sœurs, quand il voulut songer à faire son Testament.

Son Eminence étant partie de Sedan, comme je viens de dire, s'achemina vers la Riviere de Loire, où il jetta quelque Cavalerie pour se rendre maître de cette Riviere. Il évita les Villes qui étoient

étoient de l'apanage de Monsieur, comme Orleans, Blois & quelqu'autres, parce que, quoi que ce Prince n'eut pas encore levé les troupes dont je viens de parler, il s'étoit assez déclaré contre lui en refusant de suivre le Roi dans son voyage. Il avoit feint d'être malade, & s'étoit tenu à Paris sous ce prétexte : le Parlement continuoit de s'y assembler & de faire rage contre son Eminence. Après l'avoir déclarée incapable du Ministere, comme il a été dit ci-dessus, il avoit encore étendu sa déclaration jusques sur tous les étrangers, afin qu'il ne crut pas qu'il fut capable jamais de lui faire grace. Il les avoit déclarez inhabiles à gouverner l'Etat, & même il en exclut aussi tous les Cardinaux de quelque Nation qu'ils pussent être, quand mêmes ils seroient François : mais si sa passion avoit été grande jusques-là contre lui, ce fut encore bien pis quand il le vit de retour auprès de la Reine. Il redoubla tout aussi-tôt ses Arrêts, & le Duc d'Orleans se servit de ce prétexte pour en executer ce qu'il avoit promis à sa fille, il y avoit déja quelque tems. Son Eminence joignit la Cour à Poitiers, où il fut reçû avec tant de marques d'affection, tant de la part du Roi, que de celle de la Reine, qu'il fut aisé de voir que s'il en avoit été absent, ce n'avoit jamais été que malgré eux. Le Roi avant que de venir là avoit été en Berri, & avoit empêché par sa diligence que cette Province ne se déclara pour le Prince de Condé. Bourges lui avoit ouvert les portes contre l'esperances des Créatures de ce Prince, & particulierement de Debas, qui y avoit fait plusieurs allées & venuës pour l'en empêcher. Le Capitaine avoit entraîné le reste de la Province à suivre son exemple, & la rebellion n'y subsistoit plus que dans Montrond. Le Roy avoit laissé des troupes en ce païs-là pour faire rentrer cette place dans le devoir ; elles étoient sous le commandement du Comte de Palluau, grand ami du Cardinal, & que nous

avons

avons vû depuis Maréchal de France sous le nom de Clerembaut. Il la fit sommer devant que de l'attaquer de vive force, mais comme cela lui étoit fort inutile, & qu'il y avoit des gens dedans qui n'étoient pas d'humeur à s'étonner : il lui fallut faire tourner ses canons, & même les faire tourner bien souvent devant que de s'en pouvoir rendre maître; la place se défendit près d'un an, & ne se seroit pas même encore renduë si-tôt, si ce n'est que le pain commença à lui manquer. Debas acquit beaucoup de gloire à cette défense : car quoi qu'il n'y eût pas le nom de Commandant, on ne laissa pas de croire que sans lui elle n'eut pas tenu si long-tems.

Le Siege qui s'en fit en même-tems, que Palluau vit qu'il n'y avoit rien à faire avec elle par la douceur; fut cause que la Duchesse de Longueville en sortit, comme le Prince de Condé lui avoit recommandé; elle se retira à Bordeaux avec les Ducs de Nemours & de la Rochefoucaut, le Prince de Conti s'y étoit déja rendu, & y maintint pendant quelque tems les habitans dans la bonne volonté qu'ils avoient pour son frere. Je dis pendant quelques tems, parce que le Cardinal trouva moyen à la fin de le gagner aussi-bien que le Comte d'Augnon, comme je le dirai dans un moment. Le voyage du Roi n'opera point ce que la Reine sa mere en esperoit. Elle avoit compté avant que de partir de Paris que sa presence feroit rentrer les rebelles dans le devoir, & particulierement les Bourdelois, à qui Sa Majesté avoit déja pardonné tant de fois en d'autres rencontres, qu'ils avoient tout sujet de craindre, que s'ils poussoient plus loin cette nouvelle révolte, il n'y auroit plus de misericorde pour eux. Mais soit que la presence de Mr. le Prince les empêchât de faire ce qu'ils eussent peut-être fait, s'il eût été éloigné : ou que ses flâteries qu'il sçavoit debiter adroitement, quand il y alloit de ses interêts, les réchauffassent pour lui, bien loin

de

de parler de mettre les armes bas : ils se montrérent si actifs & si ardens dans leur révolte, que le Roi fut obligé de se retirer sans rien faire. Il est vrai, que ce qui l'y obligea, c'est que Chabot, qui avoit pris le nom de Duc de Rohan, en épousant l'heritiere de cette grande Maison, fit soulever la Province d'Anjou, contre Sa Majesté. Il en étoit Gouverneur, & comme il y avoit lieu de craindre qu'il ne lui fermât le passage, quand elle s'en voudroit revenir. Elle tourna ses armes contre ce nouveau rebelle, elle ne tarda guéres à le mettre à la raison. Le Maréchal d'Hocquincourt lui enleva le Pont de Cé à sa barbe : & l'ayant assiegé lui-même dans la Capitale de son Gouvernement, le Duc ne fut pas long-tems sans éprouver que le plus méchant parti que puisse jamais prendre un sujet est de se révolter contre son Prince. Il fut ainsi dépoüillé de toutes ses places en moins de rien. Sa révolte lui coûta non-seulement la perte de son honneur, mais encore celle de son bien : Car il avoit acheté son Gouvernement cent dix mille écus, & il n'y pût jamais rentrer, quoi que l'on fut dans un tems où la rebellion étoit souvent bien plûtôt récompensée que la vertu.

Le Maréchal d'Hocquincourt qui avoit fait cette conquête, & qui y avoit parfaitement bien servi, prétendit s'enrichir de ses dépoüilles, & demanda son Gouvernement ; le Cardinal le lui refusa, quoi qu'il eût besoin de lui. Il lui dit néanmoins pour lui faire trouver son refus plus supportable, qu'il le lui accorderoit de bon cœur, si ce n'est que la Reine s'étoit engagée de donner au Comte d'Harcourt le premier Gouvernement de Provence qui viendroit à vâquer, qu'il n'y avoit que lui qui n'en eût point après de grands services qu'il avoit rendus à l'Etat ; que sans parler de ce qu'il avoit fait en Italie, & qui ne mourroit jamais dans la memoire des hommes, il avoit encore n'a guéres soûmis toute la Normandie sous l'obéïssance du Roi, qu'auſſi en

avoit

avoit-il eu le Gouvernement dans ce tems-là : mais que comme il avoit falu par le traité de paix qui étoit intervenu le rendre au Duc de Longueville à qui il appartenoit, il étoit bien juste de l'en récompenser presentement qu'on en trouvoit l'occasion. Le Prince parloit de ce qui étoit arrivé pendant la premiere guerre de Paris. Quoi qu'il en soit, le Maréchal tout prévenu qu'il étoit de sa propre cause, trouvant qu'il y avoit de la justice en cela, n'osa rien dire, quoi qu'il lui restât toûjours depuis un secret ressentiment d'avoir été refusé.

L'Anjou ayant été soûmis de cette maniere, le Roi remonta la Riviere de Loire, sur ce qu'il aprit qu'il y avoit de la division entre le Duc de Beaufort & le Duc de Nemours, que le Prince de Condé avoit fait partir de Bordeaux pour se mettre à la tête de sept ou huit mille hommes, qui marchoient vers cette Riviere. Le Duc d'Orleans y en avoit fait marcher autant sous la conduite du Duc de Beaufort, & ces deux Corps s'étoient joints ensemble. Ces deux Ducs étoient Beau-freres, mais ils n'en avoient jamais été mieux ensemble. Ils avoient toûjours eu dispute pour le pas, parce qu'en ce tems-là les choses n'étoient pas encore réglées comme elles le sont aujourd'hui. Le feu Roi, pour faire repentir le Duc de Vendôme de quelques engagemens où il étoit entré contre son service, ne lui avoit jamais voulu ajuger la préseance, ni sur les Princes de la Maison de Savoye, ni sur ceux de la Maison de Lorraine. Cela avoit souvent causé des querelles entre les uns & les autres. Les Princes de ces deux Maisons avoient crû devoir d'autant plus disputer leur droit, que Sa Majesté ne vouloit pas s'expliquer là-dessus. Ils croyoient même qu'il ne le faisoit que pour se conserver à bon droit le surnom de Juste, qui lui avoit été donné depuis son avenement à la Couronne, & qu'il leur sembloit, que s'il devoit y avoir de la difference entr'eux & les bâtards de France, elle devoit être

tout

tout à leur avantage. Le Duc de Nemours, qui étoit de la Maison de Savoye, étoit prévenu plus que pas un autre de ces sentimens, & tout aussi fier que s'il n'y eut eu que deux jours qu'il fut sorti des Empereurs, dont se vantent les Princes de sa Maison; il avoit peine à souffrir qu'un homme qu'il estimoit au dessous de soi de toutes façons, eut la hardiesse non seulement de lui disputer le pas, mais encore de vouloir l'emporter sur lui. Il est vrai que le Duc de Beaufort n'avoit rien de comparable à lui en beaucoup de choses, mais enfin il étoit sur son pallier où chacun a coûtume de faire le maître; ainsi si l'autre trouvoit à redire à ses prétentions: il ne trouvoit pas moins de son côté à redire aux siennes; lui qu'il ne consideroit que comme Cadet d'une Maison Ducale, qui même n'avoit, avant que d'être honorée par un Empereur de la dignité de Duc, que celle de Comte de Maurienne. Il ne vouloit pas se ressouvenir, de peur d'avoir trop d'estime pour lui, que ces Comtes qu'il faisoit semblant de mépriser, ne laissoient pas d'être les descendans de Witichind, Duc de Saxe, dont les plus grandes Maisons de l'Europe, c'est-à-dire, les Maisons Souveraines, qui sont aujourd'hui les plus relevées, s'efforcent de tirer leur origine. Il avoit peur, s'il s'en ressouvenoit, d'être obligé de mettre pavillon bas devant lui, lui qui ne descendoit que d'un bâtard de France, dont les Ayeuls en ligne directe se tenoient honorez aussi-bien que les plus grands Princes, de se faire descendre du même Witichind.

Voilà ce qui causoit la dispute entre ces deux Ducs: & comme le Duc de Beaufort commandoit les troupes du Duc d'Orleans, qui s'étoient jointes, comme j'ai déja dit, à celles du Prince de Condé, elles étoient prêtes tous les jours d'en venir elles-mêmes aux mains, les unes contre les autres, parce qu'elles se croyoient obligées d'épouser les interêts de leurs Généraux. Le Roi ne pût pas arri-

ver

ver en leur presence si-tôt qu'il eût bien voulu. La difficulté qu'il eut à se faire ouvrir les portes des Villes qui étoient sur son passage en fut cause. Il n'entra dans Blois qu'après avoir fait un Traité avec elle, qui l'arrêta pour le moins deux ou trois jours. Il eut encore plus de peine à venir à bout d'Orleans, qui ne lui voulut point ouvrir les portes du tout. En passant en ce païs-là je demandai des nouvelles de Rosnai, dont le méchant procedé me tenoit toûjours fort au cœur. Quoi qu'il se fut écoulé déja plusieurs années depuis l'insulte qu'il m'avoit faite, je ne l'avois pas encore oubliée: j'étois au contraire résolu d'en tirer vengeance du moment que je le pourrois; mais ce que j'en apris n'eut pas de quoi me contenter: je sçûs qu'il n'y avoit paru que de fois à autre, & comme un homme qui eut eu aux trousses tous les Archers de la Province. Cela me fit demander à ceux qui m'en parloient ainsi, si c'étoit qu'il eut des affaire sur les bras. Ils me répondirent qu'ils ne lui en sçavoient aucune, si ce n'est qu'il avoit eu un jour démêlé avec un passant: que le bruit couroit que c'étoit pour cela qu'il s'absentoit, parce que ce passant qui n'étoit alors qu'un jeune homme, passoit dans son esprit, & dans celui de tous les gens du païs, pour un compere qui lui feroit tôt ou tard quelque mauvais tour.

Je reconnus à ce discours que ce passant n'étoit autre que moi-même, & leur demandant après cela des nouvelles de Montigré, ils me répondirent qu'il étoit allé à Thoulouse pour y soûtenir un procès contre lui; qu'ils se chicannoient l'un & l'autre, depuis je ne sai combien de tems, sans qu'une certaine ordonnance de Messieurs les Maréchaux de France, qui étoit intervenuë entr'eux, eut pû mettre fin à leurs disputes; qu'on avoit peur que Montigré ne succombât dans ce procès, parce qu'il étoit honnête homme, & qu'il seroit ruiné sans ressource si cela lui arrivoit. Il m'avoit obligé de

trop

trop bonne grace pour n'être pas sensible à ce qui le regardoit. Je lui écrivis en même-tems pour lui offrir des amis en ce païs-là, aussi-bien que de l'argent. Je lui demandai en même-tems si Rosnay n'y paroissoit point pour solliciter contre lui; j'étois résolu de prendre la poste selon sa réponse, d'abord que mon devoir me le permettroit, mais les nouvelles que j'en reçûs ne m'en firent pas prendre la peine. Il me manda qu'il ne l'y voyoit point non plus qu'un *loup garou*, qu'il ne me pouvoit dire quelle partie du monde il habitoit; mais qu'il eut bien voulu pour son repos, que je lui eusse ôté l'envie de plaider, aussi-bien que celle de se montrer parmi les honnêtes gens. J'admirai la force de la peur, & dequoi elle étoit capable. Cependant comme je m'informois toûjours de tems en tems de ce Chat-huan, qui n'aimoit ainsi que ses tenebres, j'apris cinq ou six mois après qu'il avoit non seulement gagné son procès, mais que Montigré qui avoit été condamné à plus de dix mille écus de dommages & interêts envers lui, en étoit mort tout aussi-tôt de chagrin.

Je le plaignis comme je le devois, après ce qu'il avoit fait pour moi: mais comme il n'y avoit plus de remede à ce qui lui étoit arrivé, je me contentai de prier Dieu pour lui, & de lui faire dire quelques Messes. La marche du Roi avoit été suivie cependant d'évenemens très-considerables. Mr. le Prince ayant sû aussi-bien que Sa Majesté, le different qui regnoit entre les Ducs de Beaufort & de Nemours, quitta la Guyenne en même-tems pour le venir apaiser par sa presence. Ils vouloient commander chacun à l'exclusion l'un de l'autre, & ils étoient prêts tous les jours de se tirer un coup de pistolet pour terminer leurs prétentions par la mort de l'un des deux. Le Maréchal de la Meilleraye, que le Roi avoit laissé en ce païs-là, pour faire tête au Prince de Condé, lui donna avis tout aussitôt de son départ. Quoi qu'il eût tâché de couvrir

avec lui, il ne devoit pas s'attendre de la voir rétablir jamais. Treville qui étoit auſſi fier dans la méchante fortune que dans la bonne, ne s'étoit point épouventé de ces menaces; il avoit répondu à ceux qui lui en parloient de ſa part, que tant qu'il plairoit au Roi de ſe paſſer de Mouſquetaires, il demeureroit à la Cour ſans emploi, mais que s'il prenoit envie à Sa Majeſté de les remettre ſur pied, il eſperoit qu'il lui feroit la juſtice de lui rendre cette Compagnie, qu'il ne croyoit pas avoir perduë pour avoir jamais manqué à ſon devoir. Cette réponſe avoit déconcerté le Cardinal, & comme lorſqu'il avoit envie une fois de quelque choſe, il ne ſe rendoit pas ſi-tôt, il lui fit faire quantité de propoſitions qui lui paroiſſoient avantageuſes, pour ſe déporter de ſes prétentions. Treville qui n'étoit pas un homme comme un autre, ne les voulut point écouter. Son Eminence en fut outrée contre lui, & comme elle avoit les inclinations dont on accuſe ſon Païs, & qu'elle ne les avoit pas encore perduës depuis qu'elle étoit en France, c'eſt-à-dire, qu'elle aimoit à ſe venger, elle fit tout ce qu'elle pût pour le porter à faire quelque fauſſe démarche. Le tems y étoit fort propre: Il avoit un beau-frere dans le Parlement, & s'il n'eut pas été auſſi affectionné qu'il l'étoit au ſervice du Roi, les rebelles lui euſſent fait un bon parti pour avoir un homme de ſon merite; mais comme ſa fidelité étoit à l'épreuve de tous les mauvais traitemens qu'on lui pouvoit faire, il demeura inviolablement attaché à ſon devoir. Le Cardinal ne ſe rendit pas pour cela, & ſachant qu'on faiſoit paſſer ſouvent pour traîtres des gens qui n'étoient pas moins fideles que lui, principalement quand on avoit l'adreſſe de colorer ſes ſoupçons de quelque aparence de verité, il voulut inſinuer à la Reine qu'il trempoit dans la rebellion du Parlement. Il lui dit même qu'il ſavoit de ſcience certaine qu'il devoit ſe joindre, non ſeulement aux re-

rebelles avant qu'il fut peu, mais encore faire paſſer une partie du Regiment des Gardes de leur côté, par le moyen de ſon beau-frere ; qu'il n'y avoit point d'autre moyen de l'empêcher qu'en ſe ſaiſiſſant de leurs perſonnes ; qu'il ne falloit pas même y perdre un moment de tems, parce que s'ils avoient le moindre vent l'un ou l'autre, qu'on les ſoupçonnât, ils pourroient non ſeulement ſe mettre à couvert de la punition qui leur étoit dûë, mais encore prendre des meſures qui ſeroient préjudiciables à l'Etat.

La Reine ne faiſoit pas toûjours tout ce que le Cardinal vouloit, il y avoit même bien à dire, ainſi bien loin de reſſembler au feu Roi, qui l'avoit exilé quelques jours avant la mort du Cardinal de Richelieu, pour contenter ce Miniſtre, & qui n'avoit pour ainſi dire oſé le faire revenir, qu'il n'eut les yeux fermez, elle prit ſon parti contre lui : elle lui répondit, qu'elle le connoiſſoit trop pour le ſoupçonner jamais d'infidelité ; qu'il étoit fier, & même quelquefois plus qu'il ne falloit, puis qu'on devoit aprendre à pleyer ſous les Puiſſances quand on étoit une fois à la Cour ; mais quoi qu'elle lui connût ce deffaut, elle ne lui feroit jamais l'injuſtice de le croire coupable de ce qu'il vouloit lui perſuader preſentement. Le Cardinal qui ſe voyoit comme accuſé par là de médiſance, voulut s'en juſtifier, & ne le pouvant faire qu'en inſiſtant toûjours qu'il étoit coupable, & que l'avis lui en venoit de ſi bon lieu, qu'il lui étoit impoſſible d'en douter, la Reine ne ſe pût empêcher de lui répondre, qu'il ne croyoit pas lui-même ce qu'il diſoit, mais qu'il étoit bien-aiſe que les autres le cruſſent, afin de contenter ſa paſſion ; qu'il y avoit déja quelque tems qu'elle reconnoiſſoit qu'il avoit herité cela du Cardinal de Richelieu ; qu'il ne l'aimoit pas ; qu'elle ſe doutoit à peu près de la raiſon qu'il en pouvoit avoir, mais qu'elle lui paroiſſoit ſi mal fondée, que quoi qu'il pût faire, elle ne croyoit pas qu'il

qu'il la lui pût faire jamais goûter.

Ces paroles étoient si fortes, que quelque respect qu'il eut pour Sa Majesté, il ne pût pas demeurer sans réponse. Il voulut s'excuser, & il le fit en des termes qui déplurent si fort à cette Princesse, qu'elle fut obligée de lui dire encore des choses plus fâcheuses qu'elle n'avoit fait. Il se retira tout confus & tout mortifié, & les grandes affaires qu'il y avoit alors à la Cour l'obligeant de s'en éloigner pour quelques jours, il laissa Besmaux auprès de Sa Majesté pour le racommoder avec elle. Il lui ordonna de lui dire que le mauvais traitement qu'elle lui faisoit l'obligeroit bien plûtôt à quitter le Royaume que tous les Arrêts du Parlement; que toute la France non-seulement, mais encore toute l'Europe, étoit persuadée qu'elle avoit confiance en lui; que cependant il falloit qu'elle fut bien petite, puis qu'elle ne pouvoit tenir contre l'adresse d'un Bearnois; qu'il voudroit pour bien des choses que le Parlement, & tous ses autres ennemis eussent connoissance de ce qui se passoit, parce que ne prenant pour prétexte de leur rebellion que la bonté qu'ils supposoient qu'elle avoit pour lui, rien ne pouroit mieux les en desabuser, que le peu de créance qu'elle avoit maintenant dans ce qu'il lui disoit; qu'au reste, comme il n'y avoit rien de plus affligeant à un homme qui se voyoit en butte à tout un grand Royaume, & principalement à lui qui savoit toute la haine qu'on lui portoit ne venoit que de ce qu'il embrassoit avec un peu trop de chaleur les interêts de Sa Majesté, il étoit résolu de se retirer en Italie, puisqu'il se voyoit privé par là de la récompense qu'il attendoit de ses services; qu'il l'avoit toûjours fait consister à lui plaire, & à lui prouver que rien ne lui étoit égal à ce qui la regardoit: qu'il y avoit bien perdu son tems, après ce qu'il voyoit aujourd'hui: qu'il en étoit au desespoir, mais qu'il n'y pouvoit que faire néanmoins: parce que quand l'on faisoit tout ce que

l'on

l'on pouvoit, on n'étoit pas obligé à davantage. Il lui ordonna cependant d'insister toûjours sur la prison de ces deux hommes, & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il demanda du moins à cette Princesse qu'elle eût à les réleguer dans quelque Ville éloignée de la Cour.

Besmaux fut ravi de se voir ainsi employé par ce Ministre. Il l'avoit déja été dans quelqu'autres petites affaires, mais comme ce n'avoit jamais été avec la Reine, ni même avec quelque personne qui aprochât de cent pas de sa qualité, il s'en tint si glorieux qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître à son air qu'il avoit quelque grand sujet de joie. Et en verité, cela me parut aussi si visiblement, que quoi que je sçûsse bien qu'on ne devoit jamais demander le secret à personne, je ne pûs m'empêcher de lui dire qu'il avoit tort de cacher sa bonne fortune à ses amis, parce que cela leur ôtoit le moyen de s'en réjoüir avec lui. Il fit semblant de ne pas comprendre ce que je voulois dire, & m'en ayant demandé l'explication, je lui expliquai naïvement ce que j'en pensois. Il ne voulut pas m'avoüer la chose, en quoi il ne fit pas trop mal, puisqu'outre qu'il étoit obligé de garder le secret, je ne lui eusse pas donné grand honneur de faire paroître tant de joye, lorsqu'il me sembloit plûtôt qu'il ne devoit avoir que de la tristesse. En effet, cette affaire n'étoit pas trop à l'avantage de son maître, & de quelque maniere qu'il l'en pût tirer, il y alloit toûjours du sien, selon moi. Quoi-qu'il en soit n'en ayant pû tirer autre chose, sinon que je me mêlois de vouloir deviner, mais que j'étois un méchant devin; il s'apliqua à remplir les commandemens de son Eminence, & n'y réüssit pas trop bien: la Reine continua à rendre justice à Treville, & la bonne opinion qu'elle avoit de lui, ayant préservé son beau-frere, pour qui elle n'avoit pas des sentimens tout-à-fait si favorables, il ne tint plus qu'au Cardinal d'effectuer ses menaces. Il avoit fait dire à cette

Prin-

Princesse qu'il s'en retourneroit en Italie : mais il n'eut garde de faire tant de plaisir à la France, ce qui lui eût épargné bien des hommes & bien des millions. En effet, la guerre civile qui étoit allumée presentement dans le Roïaume n'étoit qu'à son sujet, ou du moins s'il y entroit de l'ambition de la part de quelques personnes, comme du Prince de Condé, & de quelques Membres du Parlement : il en eût toûjours ôté le prétexte s'il eût bien voulu tenir sa colere. Mais il n'avoit garde de quitter ainsi la place de premier Ministre, où il avoit déja amassé quantité d'argent qu'il avoit envoyé en Italie, & où il prétendoit bien encore en amasser d'autre pour satisfaire à son avarice. Aussi bien loin de changer de conduite pour satisfaire les peuples qui s'en plaignoient hautement : il continua toûjours de vendre les Charges qui venoient à vacquer de quelque nature qu'elle pussent être. Il vendoit même jusqu'à celles qui ne s'étoient jamais venduës, comme celle de Sur-Intendant des Finances, dont le Marquis de la Vieuville lui avoit donné quatre cens mille francs. Ce Marquis avoit crû moyennant cette somme qu'il le laisseroit faire comme il prétendoit, & qu'il ne tarderoit guéres après cela à s'en récompenser : mais il lui avoit si bien rogné les ongles, que si ce n'est qu'il ne pouvoit pas tout voir, il n'y eût presque pas eu de l'eau à boire pour lui. Sa famille effectivement n'en est guéres plus riche, & il eût mieux vallu pour elle qu'il eut gardé son argent, & qu'il n'eut pas eu si bon apetit.

Son Eminence qui vouloit encore qu'après les menaces qu'elle avoit fait faire à la Reine, elle lui eut obligation de ce qu'il restoit, lui fit dire par son Agent, que s'il n'en croyoit pas son juste ressentiment : c'est qu'elle avoit pitié de l'Etat où elle voyoit le Roïaume, qu'il en vouloit réparer les bréches avant que de le quitter, & qu'elle esperoit qu'après cela, elle ne lui refuseroit pas son

congé. Elle se montroit raisonnable en parlant de la sorte, & même conscientieuse, puisque comme c'étoit elle qui avoit fait ces brèches, il étoit bien juste qu'elle les réparât: mais au lieu d'y réüssir comme elle pensoit, peu s'en fallut qu'il ne s'en fit encore une plus forte que toutes celles qui étoient faites jusques-là. Le Prince de Condé ne fut pas plûtôt dans son armée qu'il donna une camisade au Maréchal d'Hocquincourt. Il tomba sur ces guetriers qui étoient séparez de ceux de Turenne, lorsqu'ils se tenoient dans une profonde securité; ainsi en ayant enlevé un d'abord sans y trouver la moindre résistance, puis un autre, & enfin un troisiéme, tout ce qu'il en avoit couroit risque d'être enlevé pareillement s'il n'eut rassemblé promptement quelque Cavalerie. Il tint ferme avec elle, & cela ayant donné le tems à son Infanterie de s'avancer où il étoit, il la fit sauver dans Bleneau. Le Vicomte de Turenne acheva de le dégaget, & arrêta le progrès des armes du Prince, qui ne prétendoit pas moins que de venir enlever la Cour qui s'étoit avancée jusqu'à Gergeau; le Cardinal en mouroit de peur: & il eut bien voulu cette fois-là être déja en Italie; mais enfin en ayant été quitte à meilleur marché qu'il ne croyoit, il fit de grandes caresses au Vicomte de Turenne, afin qu'il achevât de le tirer de peril. Ce Géneral tâcha de le rassurer: mais enfin tout habile qu'il étoit peut-être eut-il bien eu de la peine à en venir à bout, si Mr. le Prince eut sçû profiter de sa victoire. Toute la Cour étoit dans une consternation épouventable, & même dans une grande necessité: elle ne tiroit plus d'argent de Paris ni de quantité de Provinces; & comme les Rois ont cela de commun avec les autres hommes, qu'on ne les estime guéres qu'à proportion de l'opulence où on les voit, quantité de Courtisans étoient tout prêts de changer de parti, parce qu'ils voyoient les affaires de Sa Majesté en grand desordre. Mr. le Prince ne pouvoit

voit ignorer leur disposition ; lui qui avoit quantité d'amis parmi eux, dont il recevoit à tous momens des nouvelles. Mais comme il avoit aussi des amies, & qu'elles lui tenoient bien autant au cœur que tout le reste ; il laissa son armée au Duc de Nemours, & les fut voir à Paris. Cependant comme après ce qui étoit arrivé, il étoit à craindre pour lui s'il le laissoit avec le Duc de Beaufort, qu'ils ne recommençassent leurs disputes : il emmena celui-ci avec lui.

Son Eminence à qui il ne pouvoit arriver un plus grand bonheur, que de voir éloigner ce Prince, qu'il aprehendoit plus lui seul que toute son armée ensemble, fut ravie de le sçavoir entre les bras de ses maîtresses. Il crût, comme il y avoit beaucoup d'aparence, que cela lui donneroit du relâche, d'autant plus, qu'il laissoit le commandement de ses troupes à un Prince qui n'étoit pas moins amoureux que lui. Ils l'étoient même tous deux de la même personne, mais avec cette difference, que quoi qu'ils eussent donné tous deux leur cœur à la Ducheſſe de Châtillon, l'un lui étoit bien plus fidéle que l'autre. Le Prince de Condé n'étoit qu'un volage qui s'amusoit à courir çà & là, pendant que le Duc se faisoit une affaire sérieuse de sa passion. Sa maîtresse ne le meritoit pas neanmoins ; elle avoit autant d'amans, pour ainsi dire, qu'il y avoit de jours en l'an, & si l'on en croit même la chronique scandaleuse, elle étoit à peu près de l'humeur du Prince de Condé. Bien qu'elle eut plus d'inclination pour le Duc que pour pas un autre : cela n'empêchoit pas qu'elle n'écoutât tous ceux qui lui en vouloient conter. Ils en avoient eu souvent ensemble de grosses paroles, & même jusqu'à se vouloir quitter ; mais enfin le foible que ce Prince avoit pour elle étoit si grand, que bien qu'il fût comme assuré de son malheur, elle lui faisoit accroire tout le contraire quand elle vouloit s'en donner la peine.

Il eut été à souhaiter pour Mr. le Prince, qu'il

n'y eut eu qu'elle encore qu'il l'eut trompé. Il eut pû du moins venir reprendre le commandement de son armée, & tailler quelque nouvelle besogne au Cardinal. Mais ses autres maîtresses l'ayant encore plus maltraité qu'elle, en lui accordant des faveurs, il s'en trouva tellement incommodé, qu'il fut obligé de se mettre entre les mains des Chirurgiens. Il cacha cette infortune sous le besoin qu'il fit accroire qu'il avoit à Paris. Le Parlement s'y assembloit comme de coûtume, & le retour du Cardinal avoit mis cette Compagnie de si méchante humeur contre lui, que comme j'ai déja dit tantôt, elle avoit fulminé de terribles Arrêts contre sa personne : elle en avoit rendu un, par lequel elle avoit mis sa tête à cinquante mille écus, & un autre, qui ordonnoit la vente de sa Bibliotheque, afin que cet argent fut toûjours prêt pour celui qui commettroit cet homicide. Il ne se pouvoit guéres voir de Ministre plus maltraité ; & comme il avoit oüi parler plusieurs fois de l'Histoire du Maréchal d'Anere ; ce fut à ce coup-là qu'il desira véritablement de s'en retourner en Italie. La crainte qu'il eut d'être traité comme lui, fit qu'il en parla à la Reine ; mais cette Princesse, dont le courage étoit tout different du sien, puisque la moindre chose le faisoit trembler, & que Sa Majesté, au contraire, n'en avoit que plus de résolution, quand elle voyoit que le peril paroissoit plus grand, lui dit de se rassurer. Elle se servit des termes les plus expressifs qu'il lui fut possible, pour le lui persuader ; jusqu'à lui dire qu'elle faisoit son affaire de la sienne ; mais comme on peut garantir les gens de danger bien plûtôt que de la peur, il continua tellement de craindre, qu'il se fut caché volontiers, s'il eut osé. La Reine fut obligée voyant qu'il ne s'en tenoit pas plus assuré, pour sa parole, de lui faire certifier par le Vicomte de Turenne, que le Parlement n'étoit pas en état de lui faire le mal qu'il aprehendoit. Il en eut crû peut-être quelque chose,

s'il

s'il l'eut eu toûjours à ſes côtez avec ſon armée, mais comme ce Géneral avoit affaire ailleurs, à peine l'eut il quitté qu'il réſolut de demander ſon congé à cette Princeſſe.

Il eut la penſée cependant d'offrir une de ſes Niéces au Vicomte de Turenne, afin qu'il employât tout ce qu'il avoit d'expérience au fait des armes, pour le tirer du mauvais pas où il étoit. Il trembloit qu'il ne ſe déclarât encore une fois contre ſon Souverain, d'autant plus que ſon frere aîné avoit encore actuellement les armes contre lui dans Bordeaux. Comme il étoit naturellement deffiant, il ne ſavoit s'ils ne s'entendoient point enſemble, & s'il ne devoit point aprehender qu'il ne lui tournât le dos, lorſqu'il auroit le plus affaire de ſon ſecours. Il communiqua ſon deſſein à Navailles, qui l'y encouragea tout auſſi-tôt, dans la penſée que ce ſeroit une choſe avantageuſe pour le Vicomte de Turenne, qui n'avoit encore ni Charge ni Gouvernement, comme il en eut bien-tôt après: il ſe chargea même de lui en parler, eſperant que comme il ſuivoit lui-même le métier des armes, ce Géneral qui lui devoit avoir obligation de lui procurer ce mariage, ne manqueroit pas de lui en témoigner ſa reconnoiſſance dans la rencontre. Le Cardinal accepta ſes offres, tellement que la propoſition lui en fut faite. Le Vicomte de Turenne étoit bon Huguenot en ce tems-là, & ne croyant pas qu'il dût épouſer une femme d'une autre Religion que de la ſienne, quoi que cela fut pourtant alors aſſez commun, il répondit à Navailles, qu'il étoit bien obligé au Cardinal de l'honneur qu'il lui vouloit faire; mais que la délicateſſe de ſa conſcience l'empêchoit d'en pouvoir profiter. Cette réponſe qui n'étoit guéres d'un Courtiſan, dont la coûtume eſt de n'avoir guéres de Religion, quand il y va de ſa fortune, allarma encore davantage le Cardinal. Il crut tout auſſi-tôt qu'il ne rejettoit ainſi ſon Alliance, que parce qu'il avoit la conſcience plus délicate

que n'avoit eu le Cardinal de Richelieu, qui n'avoit pas fait de difficulté de faire perir le Duc de Puilaurens en lui faisant épouser sa parente : il crut, dis-je, qu'il ne vouloit pas qu'on l'accusât, comme lui, d'avoir fait ce mariage pour mieux attraper un homme qu'il vouloit perdre, ainsi se laissant aller toûjours de plus en plus à sa pensée, il commença à faire sa mauvaise mine à ce Général, que celui-ci se crut obligé d'en parler à la Reine. Cependant comme il s'imaginoit que tout cela ne venoit que de ce qui s'étoit passé entre Navailles & lui, il fut obligé de lui en faire part, afin qu'elle en entrât mieux dans ses raisons. La Reine qui avoit beaucoup de pieté, & qui lui ressembloit en cela, qu'elle croyoit que c'étoit fort bien fait de ne point marier ensemble deux personnes de contraire Religion, lui dit de mettre son esprit en repos, & qu'elle feroit entendre raison à son Eminence. Elle lui en parla effectivement, & comme ce Ministre étoit bien-aise de tirer avantage de tout, il lui répondit que s'il avoit quelque chose sur le cœur contre ce Général, ce n'étoit que par raport à ses interêts; que quand il lui avoit fait proposer d'épouser une de ses niéces, ce n'étoit pas ni à cause de ses grandes richesses, ni à cause du grand établissement qu'il pouvoit lui donner; qu'il sçavoit quelle étoit la fortune d'un Cadet de la Maison de Boüillon; mais que comme dans le tems qui couroit, & où chacun faisoit gloire de manquer à sa parole, il croyoit qu'il fut avantageux à Sa Majesté de s'assurer de lui; il avoit cherché à le lier si bien par là que quelque chose qu'on lui pût proposer d'ailleurs, il ne fut pas en état de l'accepter.

Il tâcha ainsi de déguiser sous un si beau prétexte les veritables sentimens qui le faisoient agir. La Reine donna dans le panneau, & lui sçût bon gré d'une chose dont elle ne lui eût eu nulle obligation, si elle eut sçû le veritable motif par lequel il l'avoit faite. Les choses s'envenimerent cependant toûjours de

de plus en plus, entre le Parlement & lui, tellement qu'on lui conseilla de faire brûler les maisons que ceux de cette Compagnie avoient à la Campagne. On lui dit pour l'y exciter, que puisqu'ils le ménageoient si peu, que de mettre sa tête à prix, & de faire vendre sa Bibliotheque, il devoit de son côté leur faire du pis qu'il pourroit, qu'il les avoit assez pris par la douceur par le passé, sans y pouvoir réüssir, pour avoir eu le tems de reconnoître, que tant qu'il tiendroit le même procedé avec eux, il n'y gagneroit pas davantage. Cet avis eut été assez de son goût s'il n'en eut pas aprehendé les suites: mais comme il avoit reconnu par experience, qu'une des choses qui avoient fait le plus aprouver aux Parisiens la prison de Mr. le Prince, avoit été le pillage qu'il avoit souffert de ces mêmes maisons qu'on lui conseilloit maintenant de brûler, il rejetta cet avis. Il aima mieux bloquer Paris, comme il avoit fait du tems que ce Prince combattoit pour ses interêts, ainsi ramenant le Roi au Château de S. Germain; il donna ordre au Vicomte de Turenne de s'assurer des postes qui pouvoient incommoder cette grande Ville.

Ce General s'empara tout aussi-tôt de ceux qui étoient au dessus & au dessous de la Seine, ce qui mettant déja cette Ville en quelque sorte de necessité, Mr. le Prince se saisit de son côté de Montlery, de Châtres & d'Estampes, afin de lui conserver du moins la communication d'Orleans. Il lui venoit quelques vivres de ce côté-là, & particulierement du vin dont abonde l'Orleanois. Le Comte de Tavannes, Lieutenant General de l'Armée de ce Prince, commandoit dans Estampes, & y avoit la plus grande partie de ses forces; & comme Mademoiselle revenoit d'Orleans avec un Passeport de la Cour, & qu'elle étoit bien-aise de les voir sous les armes; il ne sçût pas plûtôt sa volonté, qu'il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que d'avoir cette complaisance pour elle. Il sçavoit à quel point elle

étoit amie de son maître, & que quand même il n'eut pas dû cela à son rang, cette seule qualité le mettoit dans l'obligation de ne lui rien refuser de tout ce qu'elle lui demandoit. Il s'aprêta donc à les faire passer en revûë devant elle ; & le Vicomte de Turenne en étant averti par ses espions, il lui tomba sur le corps, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Cependant comme il étoit difficile de surprendre des gens qui avoient apris à combattre sous un Capitaine aussi fameux qu'étoit le Prince de Condé ; ils firent une si belle deffense, que quoique l'avantage en demeurât à leur ennemi ; il ne laissa pas de l'acheter bien cherement. Javelle, Mestre de Camp du Regiment de Conti, qui étoit alors engagé au service de ce Prince ; & que nous voyons aujourd'huy Capitaine, Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires de sa Majesté, s'oposa avec beaucoup de courage aux premiers efforts du Vicomte de Turenne. Comme il commandoit ce jour-là la grande garde, il la mena contre lui, & l'arrêta assez long-tems, pour donner le tems aux siens de monter à cheval : mais enfin comme la partie n'étoit pas égale, & que le nombre des Troupes qu'avoit le Vicomte de Turenne, surpassoit celui que Tavannes pouvoit avoir ; il le mal mena à la fin, & l'obligea à se retirer dans la Ville. Les vainqueurs s'emparerent ainsi du Fauxbourg d'Orleans où ils avoient combattu : & comme leur General prétendoit que cette camisade devoit avoir intimidé les vaincus : il résolut de les assieger, quoi qu'auparavant il n'y pensât en aucune façon. L'entrepriſe étoit grande, mais n'étoit pas au dessus de ses forces. Il se voyoit maître d'un Fauxbourg d'où il pouvoit abîmer la Ville à coups de canons. Le Prince de Condé d'ailleurs n'avoit nulles Troupes pour secourir les assiegez. Celles qu'il pouvoit tirer des Parisiens n'étoient nullement considerables ; ce ne pouvoit être que des Milices avec lesquelles il ne croyoit pas qu'il osât jamais rien hazarder. Il

avoit

avoit trop vû leur lâcheté en d'autres rencontres, pour croire qu'on pût compter sur elles; & il prétendoit par-là qu'il ne seroit pas assez imprudent pour remettre son honneur entre leurs mains. Sur ce préjugé il commença à mettre toutes choses en état pour faire ce siege qui lui devoit être d'autant plus glorieux s'il en pouvoit venir à bout, que ce n'étoit pas, à proprement parler, contre une garnison qu'il alloit combattre, mais contre une armée toute entiere.

D'abord que Mr. le Prince eut avis de son dessein, il crût qu'il lui seroit honteux de souffrir qu'il le mit à execution, sans s'y opposer. Il étoit si proche de l'endroit où cela s'alloit passer; qu'il lui sembla que son honneur en seroit interessé, s'il n'y donnoit remede. Il n'y avoit que pour une petite journée de chemin pour un homme de pied, & pour deux tout au plus pour y conduire une armée. Cependant, comme il en falloit avoir une pour executer ce qu'il projettoit, & qu'il ne voyoit pas qu'il en pût avoir nulle part, à moins que les Espagnols ne l'en aidassent: il fit durer son incommodité plus long-tems qu'il n'eut fait, pour avoir sujet de s'excuser. L'on tint conseil dans sa chambre, pour déliberer sur ce que l'on devoit faire, dans une occasion si importante: on y trouva de la difficulté, parce que, quoi-que chacun convint, aussi-bien que lui, qu'il falloit s'adresser aux Espagnols pour en tirer du secours, on craignoit d'en être refusé, à cause qu'ils se servoient d'un tems si favorable pour eux, pour reprendre en Flandres les Places qu'ils y avoient perduës avant nos guerres civiles. Charles IV. Duc de Lorraine, qui étoit chassé de ses Etats, il y avoit long-tems: mais qui ne s'en soucioit pas autrement, parce qu'il avoit des Troupes qui le faisoient bien autant considerer, que s'il eut été encore maître de son païs, étoit à la solde de ces peuples. Il avoit amassé par-là beaucoup d'argent, & comme l'état present de sa fortune faisoit

envie à bien du monde, parce qu'il étoit recherché de toutes les Puiſſances, quoi que dans le fonds elle ne fut digne que de pitié ; l'on prétend que le deſſein de ſuivre ſon exemple, fut ce qui avoit incité Mr. le Prince à porter les armes contre ſon Roi. Il voyoit qu'il n'avoit guéres moins de Troupes que lui, & que comme il ne lui cedoit ni en grandeur de courage, ni en experience, ni en réputation, il étoit comme impoſſible que les ennemis de la France ne fiſſent tout ce qu'ils pourroient, pour le faire ranger de leur parti ; ſi cela eſt, voilà d'étranges ſentimens pour un premier Prince du Sang : auſſi étoit-il bien moins excuſable en cela que le Duc, puiſque celui-ci, après avoir été dépoüillé de ſes Etats par Sa Majeſté, ne voyoit point d'autre ennemi qu'elle à combattre, au lieu que celui-là, en ayant reçû une infinité de graces & de bien-faits, ne pouvoit, ſans en être blâmé de tout le monde, ſe montrer ingrat envers ſon bien-faicteur.

Quoi qu'il en ſoit, comme ce Duc étoit en réputation d'aimer l'argent, & qu'on diſoit d'ordinaire qu'il étoit à qui plus lui donnoit ; il fut réſolu dans le Conſeil, dont je viens de parler, de traiter avec lui pour le faire venir au ſecours des aſſiegez. Cela ne ſe pouvoit executer ſans la participation des Eſpagnols avec qui il étoit, & de qui il ne ſe pouvoit dégager qu'ils n'y donnaſſent les mains : Ainſi celui qu'on lui envoya, eut ordre d'en parler à l'Archiduc avant que de s'adreſſer à lui. Il étoit de l'interêt de ce Prince, d'apuyer les rebelles tout autant qu'il pouvoit, & d'empêcher leur deſtruction. Il en avoit même l'ordre d'Eſpagne, qui de ſon côté, faiſoit paſſer des troupes & de l'argent à Bordeaux, pour y entretenir la rebellion. Il agréa donc la propoſition qui lui étoit faite, & ayant permis que l'on fit un traité avec le Duc, il fut bientôt conclu, moyennant une bonne ſomme d'argent. On lui en paya comptant une partie ; & on lui donna aſſurance du reſte, afin qu'il n'eut aucun prétexte

de

de retarder son secours. Il entra effectivement en France à la tête de son armée : mais devant qu'il fut arrivé aux environs de Paris, la Cour trouva moyen de retarder l'execution de ses desseins, par des propositions avantageuses qu'elle lui fit faire. Il sembloit qu'il ne les dût pas écouter, lui qui n'étoit errant & vagabond, pour ainsi dire, que parce qu'il avoit eu le Roi pour ennemi ; mais comme chacun se laisse aller à l'interêt, & les Princes encore plus particulierement que les autres, il y prêta l'oreille plus facilement que l'on ne croyoit ; deux cens mille écus qu'on lui promit, abatirent tout le ressentiment qu'il pouvoit avoir contre Sa Majesté. Ils étoient assez difficiles à trouver en ce tems-là, à un Roi chassé de sa Capitale, comme étoit le nôtre, & à qui d'ailleurs une partie de son Royaume avoit encore tourné le dos. L'on ne pouvoit dans ce malheureux état, ni trouver des amis qui fournissent cette somme, ni avoir recours aux Partisans pour la donner : cela eut été bon autrefois : mais le Cardinal les avoit maltraitez si étrangement après en avoir été secouru en d'autres occasions qu'ils ne vouloient plus entendre à aucun prest. Il leur avoit fait perdre toutes leurs avances, sous prétexte de leurs concussions, & de leurs voleries, sans prendre garde que c'est la bonne foi qui est le soutien des grands Etats. Ils n'étoient donc plus d'humeur de lui rien prêter, parce que, quoiqu'il leur donnât parole qu'on en useroit autrement à l'avenir que par le passé ; comme ils sçavoient bien qu'il ne se faisoit pas scrupule de manquer à ce qu'il promettoit, ils ne vouloient plus en être la dupe davantage. Au reste, s'il y en avoit quelques-uns qui se laissassent aller à la fin à ses persuasions, ce n'étoit qu'à des conditions si onereuses pour l'Etat, & en prenant si bien leurs seuretez, qu'il étoit évident par leur procedé ; qu'ils ne croyoient pas seulement traiter avec un homme qui n'étoit pas moins dangereux que les voleurs,

mais

mais qu'ils en étoient eux-mêmes du nombre. Ils ne faiſoient plus effectivement de traité avec lui, qu'il n'y eut cent pour cent à gagner pour eux, & même quelquefois davantage : auſſi tous ceux qui ſe mêloient de ce métier-là, étoient de véritables Créſus. Ce n'étoit qu'or & azur dans leurs maiſons, pendant que la Maiſon Royale ne regorgeoit que de pauvreté.

Le Duc de Lorraine ne fut point fâché de la peine que la Cour avoit à trouver de l'argent, parce que cela lui fourniſſoit un prétexte de s'arrêter aux environs de Paris. Comme le Païs y eſt bon, ſes troupes ne s'y trouvoient pas mal, non plus que lui-même : il y exigeoit des contributions ; & après les avoir reçûës, il ſe les faiſoit encore payer tout de nouveau. Il ne ſe mettoit guéres en peine de tout ce que l'on en pouvoit dire ; & il s'y étoit préparé de longue main. Les Pariſiens lui en firent porter des plaintes, auſſi-bien que du retardement qu'il aportoit à ſecourir Eſtampes que le Vicomte de Turenne preſſoit de tout ſon pouvoir : mais ſoit qu'il crût que cela lui pût être permis, comme une reſtitution qu'il ſe faiſoit faire de tout ce qu'il avoit perdu, depuis qu'il étoit dépoüillé de ſes Etats, ou qu'il ne ſe ſoucîât guéres de ſe juſtifier ; il n'allegua point d'autre excuſe, ſinon qu'on lui avoit promis de lui fournir des étapes par tout où il paſſeroit, & que ſes troupes n'en ayant point trouvé, elles avoient tellement ſouffert pendant leur marche, qu'elles avoient beſoin de ſe rafraîchir, avant que d'arriver en preſence des ennemis.

Pour ce qui eſt de la Cour, elle ne lui fit point de reproches de ce qu'il faiſoit, parce que c'étoit elle qui étoit en teſte, & non pas lui. Quoi que ce Duc lui eut promis par le traité qu'ils avoient fait enſemble, qu'il s'en retourneroit en Flandres inceſſamment ; comme cela ne ſe devoit entendre qu'après qu'il auroit reçû ſon argent, elle eut eu mauvaiſe grace de lui demander une choſe, dont

elle

elle retardoit elle-même l'execution. Le Duc d'Orleans, & le Prince de Condé eurent quelque soupçon de ce qui se passoit, & pour être assurez s'ils se trompoient ou non, ils le pressérent de s'aboucher avec eux. Il vint à Paris, & fut décendre au Luxembourg, où bien loin d'y convenir de quelque chose, cette entrevûë ne se passa qu'en contestations. Il prétendit avoir le pas sur Mr. le Prince, & Mr. le Prince ayant prétendu la même chose: ils sortirent non-seulement mécontens l'un de l'autre, mais encore du Duc d'Orleans. Ils trouverent mauvais qu'il les eut vû se disputer sans y mettre le hola, le Prince de Condé l'accusa d'avoir beaucoup manqué à son devoir, en ne prenant pas son parti: lui qui y avoit plus d'interêt qu'un autre, parce que si Dieu lui donnoit jamais des enfans, ils se trouveroient un jour exposez au même affront qu'on lui vouloit faire aujourd'hui. Le Duc de Lorraine de son côté ne demeura pas sans replique. Il fit même tout ce qu'il put pour envenimer encore les choses davantage, afin de gagner toûjours du tems; la Cour lui promettoit de moment à autre de l'argent, & pour la mettre en état d'en trouver, bien loin de vouloir aucune concurrence avec le Prince de Condé, comme quelques membres du Parlement le proposoient, pour terminer à l'amiable ce different, il prétendoit toûjours avoir le pas au dessus de lui.

Enfin la Cour, après avoir bien cherché, trouva l'argent qu'il lui falloit, elle le fit compter au Duc, & prétendant qu'il s'en dût retourner après cela, suivant la parole qu'il lui en avoit donnée, elle le somma de la tenir; les Parisiens de leur côté, qui avoient fourni les deux cent mille écus qui lui avoient été donnez pour secourir Estampes, ne le laisserent point en repos qu'il n'eut gagné son argent. Le different qu'il avoit avec Mr. le Prince s'étoit accommodé à la fin, selon la proposition qui en avoit été faite par les membres du Parlement.

ment. Ils s'étoient relâchez l'un & l'autre de leurs prétentions, & avoient consenti à la fin, que par provision ils seroient traitez d'égaux, tant qu'ils se trouveroient ensemble, sans que cela pût neanmoins préjudicier à leurs droits pour l'avenir. Le Duc devoit se trouver embarrassé dans cette conjoncture: il ne pouvoit s'en tirer qu'en se montrant parjure envers les uns, ou envers les autres; ainsi trouvant qu'il ne lui coûteroit pas plus de l'être envers tous les deux ensemble, qu'envers un seul, il paya la Cour de remise. Il prit pour prétexte qu'il falloit qu'elle lui donnât le tems de se dégager honnêtement d'avec le Duc d'Orleans, & d'avec les autres qui suivoient son parti. Cependant comme il étoit soigneux de se disculper avec ceux-ci, aussi-bien qu'avec Sa Majesté, il tâcha de leur faire accroire, qu'il leur rendoit plus de service, en ruinant le païs du Roi, que s'il marchoit tout d'un coup au secours d'Estampes. Il leur dit que cette Ville n'étoit pas encore si pressée, qu'elle eut besoin de sa presence; qu'ainsi, il y arriveroit toûjours assez tôt, pourvû qu'il en fit lever le siege. Il remonta en même-tems le long de la Seine, & comme il ne passa pas loin du Fauxbourg Saint Antoine, ses habitans qui craignoient qu'il ne les voulut piller, y dresserent quelques retranchemens pour en défendre les avenuës.

Ce procedé fit un peu crier les Parisiens, dont il avoit déja désolé les maisons. Ceux qui n'avoient pas encore été assez sages pour reconnoître la faute qu'ils avoient faite de prendre les armes contre leur Souverain, eurent le tems alors d'y faire réflexion. Il ne s'amusa point cependant, à tourner ses armes contre Paris, il y eut pû perdre de ses troupes, qui étoient toutes ses richesses, ayant donc interêt à les ménager, il les mena du côté de Corbeil, qu'il ne voulut pas attaquer pareillement. Il se contenta de piller le plat Païs, & la Cour que cela regardoit plus que personne, voulant l'empêcher de

de continuer davantage ses hostilitez, fut obligée de lui donner encore quelque Argent, pour les faire cesser. Il en tomba d'accord, moyennant qu'elle levât le siege d'Estampes, croyant que quand il auroit stipulé cette condition avec elle, ni le Duc d'Orleans ni le Prince de Condé n'auroient plus de reproches à lui faire. En effet, comme il avoit déja tâché de ménager sa réputation auprès d'eux, quand il étoit venu du côté de Corbeil, en leur faisant accroire, qu'il vouloit assieger cette place, & ensuite Melun, afin de rendre la Seine libre, il lui sembloit qu'ils n'auroient plus rien à lui dire, quand au lieu de satisfaire à ces promesses, il auroit toûjous satisfait à la premiere qui étoit de faire lever le siege dont je viens de parler. La Cour trouva bien rude qu'aprés ce qu'il lui avoit promis, il fallut non seulement lui donner de l'argent nouveau, mais encore se retirer de devant cette Place. Elle étoit toute prête de tomber entre ses mains, & sa chutte eut, peut-être, été capable de faire rentrer les Parisiens dans le devoir; car enfin ils se fussent trouvez serrez de tous côtez, le Roi les tenant déja bloquez, par trois endroits, & ne leur restant plus que celui-là de libre. D'ailleurs il ne faloit que l'exemple de la Capitale pour obliger tout le reste du Royaume à s'y conformer. La rebellion subsistoit toûjours dans Bordeaux, & quoique Sa Majesté la fit assieger par mer & par terre, cette Ville, que l'on n'a jamais accusée d'être trop fidéle, perseveroit tellement dans son obstination, qu'il n'y avoit guéres d'aparence de la rendre sage, à moins que de quelque grand évenement. Cependant comme les Rois & même les plus puissans sont obligez souvent de prendre Conseil de la necessité, il fallut que la Cour en dépit qu'elle en eut, souscrit aux conditions que le Duc voulut lui imposer: elle leva donc le siege d'Estampes, ce qui rendit les ennemis de Sa Majesté si temeraires, que de lui oser faire des propositions de paix; ni plus ni

moins

moins que s'il eut été leur sujet, & qu'ils eussent été ses Souverains.

Le retour du Cardinal, en France, contre les promesses que la Reine leur en avoit faites, fut le prétexte dont ils se servirent, pour continuer ainsi à manquer à leur devoir. Le Parlement qui devoit être plus retenu que les autres, puis qu'il avoit prétendu, en plusieurs rencontres, être comme le Médiateur entre le Roi & son Peuple, leur en avoit montré le chemin le premier; au lieu de les porter à rentrer dans leur devoir, il avoit toûjours continué ses assemblées. Il avoit même osé dans l'une de celles-là leur faire jurer qu'ils ne feroient jamais de paix avec Sa Majesté, qu'elle n'eut chassé le Cardinal. Son Eminence s'en plaignit au Coadjuteur, qui lui avoit promis toute autre chose de cette Compagnie. Il lui avoit promis de son côté, & cela de meilleure foi que les autrefois, qu'il lui feroit donner le Chapeau de Cardinal en récompense; cela s'étoit même executé dès le commencement de l'année; mais enfin ce Ministre ayant reconnu, à beaucoup de choses, qu'il le joüoit, il dissimula de son côté, pour l'attraper en tems & lieu. Le Parlement étant ainsi excité par ce Prélat, qui n'étoit rempli que d'artifice, & d'un autre côté n'étant toûjours que trop disposé de lui-même, à broüiller l'Etat, ce fut en vain que quelques personnes bien intentionnées proposerent une tréve, pour pacifier à l'amiable les differens qui divisoient les esprits depuis tant de tems. Ce fut en vain même qu'il y eut une conference entre les deux partis; les Députez des Princes & du Parlement demanderent tout de nouveau que le Cardinal fut chassé de la Cour. Le Cardinal de Rets avoit toûjours desiré passionnément, que cela se pût faire, & le desiroit encore plus passionnement que jamais, parce qu'il lui sembloit, que si cela réüssissoit, sa place ne lui pouvoit plus manquer, maintenant que l'éclat qu'il tiroit de sa nouvelle dignité ajoûtoit un nouveau

lustre

lustre à la bonne opinion qu'il avoit naturellement de lui-même. Enfin les choses s'étant envenimées plus que jamais, par des propositions si hautaines, & où il y avoit si peu d'apparence de réüssir, la Cour résolut de faire un nouvel éfort, pour mettre ses ennemis à la raison; elle engagea aux Suisses les pierreries de la Couronne pour faire de nouvelles levées, & les ayant envoyées dans les garnisons, on en tira les troupes qui y étoient, parce qu'elle s'étoient déja disciplinées. L'Armée du Roy se trouva grossie par ce moyen, & celle du Prince de Condé diminuant tous les jours au contraire, parce que les Parisiens qui lui avoient déja fourni tant d'argent, ne lui en vouloient plus donner, l'une se trouva tellement superieure à l'autre, qu'elle l'obligea de se cacher devant elle. Le Prince de Condé qui n'étoit pas accoûtumé à recevoir un affront, proposa tout de nouveau de faire revenir le Duc de Lorraine de peur d'être obligé de plier quand il se trouvèroit en Campagne. Mais les Parisiens s'en étoient si mal trouvez qu'ils n'y voulurent jamais entendre. En effet, outre tout ce que je viens de dire, il n'avoit tenu qu'à ce Duc, avant que de s'en aller, de défaire entierement le Vicomte de Turenne après la levée du siege d'Estampes. Les troupes Royales ayant été obligées de venir contre lui, parce qu'il ne quittoit pas encore les environs de Corbeil, il les avoit enfermées entre la riviere de Seine & celle de .... où peu s'en étoit fallu qu'il ne les eut fait crever de misere; aussi le Vicomte de Turenne avoit-il été réduit dans un tel état, qu'il eut été bien-tôt contraint de se rendre à lui, pour ainsi dire la corde au col, s'il ne lui eut donné moyen lui-même de se sauver. Il ne fit pas semblant de prendre garde qu'il dressoit un pont pour se sauver à Melun; où le Comte de Monbas commandoit; ainsi il le laissa échaper, ne lui faisant pas à la verité un pont d'or comme il se dit quelquefois, lors qu'on ne trouve pas à pro-

pos

pos de poursuivre son ennemi, de peur que le desespoir ne lui fasse faire des choses dont on se pourroit trouver mal, mais prenant lui-même de l'or pour lui laisser faire ce pont. L'on prétend effectivement que la Cour lui donna de l'argent jusqu'à cette troisiéme fois pour se délivrer de ses mains.

Les propositions exorbitantes, que faisoit le Parlement, ayant encore éloigné la paix plus qu'auparavant, ceux qui la desiroient de tout leur cœur tâchérent d'animer Mr. le Prince contre lui, & contre les Parisiens, pour le refus qui lui étoit fait de rapeller le Duc de Lorraine. Ce Prince y étoit assez disposé de lui-même, parce qu'il n'aimoit pas naturellement qu'on s'opposât à ses volontez. D'ailleurs, il voyoit que ces Peuples sembloient perdre quelque chose de l'estime qu'ils avoient euë autrefois pour lui, parce que ce qu'il entreprenoit, n'avoit pas toûjours un succès qui répondoit à leurs esperances: ainsi étant sorti de leur Ville après avoir eu quelques paroles avec eux, il fut prendre Saint Denis, dont la garnison les incommodoit. Ce n'étoit pas-là la seule chose qu'ils souffrissent, ni qui les fit murmurer contre lui. Comme il n'avoit pas de quoi payer ses troupes, il étoit obligé le plus souvent de ne pas faire semblant de prendre garde à ce qu'elles faisoient; elles pilloient ainsi impunément par tout où elles se trouvoient, de sorte que tous les environs de Paris, qui se faisoient admirer auparavant, pour leur richesse & pour leur fecondité, étoient un triste exemple de l'horreur que la guerre a coûtume d'aporter avec soi. Il y avoit une infinité de terres que l'on ne labouroit plus, & ce qui étoit encore de plus déplorable, c'est que quand les Soldats ne trouvoient plus d'habitans en quelque endroit ils en abatoient aussi-tôt les maisons, & coupoient les arbres jusqu'au pié. Enfin la desolation ne pouvoit être plus grande qu'elle l'étoit dans toute la Campagne, & comme l'on savoit que le Prince en étoit cause lui seul, on ne s'en prenoit

plus

plus qu'à lui. Mademoiselle seule l'avoit préservé jusques-là du ressentiment de ces peuples, qui l'eussent déja abandonné, si ce n'est que le Duc d'Orleans le soûtenoit à sa priere. Le Prince sachant la disposition où ils étoient, commençoit à se repentir d'avoir poussé si loin sa rebellion. Il n'avoit pas même été si long-tems à reconnoître la difficulté qu'il y a à un sujet, de vouloir prendre les armes contre son Souverain. Aussi ne dormoit-il plus en repos à l'abri de ses lauriers, & quoi qu'il eût oüi dire souvent, que la foudre ne tomboit jamais sur eux, il ne se croioit pas tellement en seureté, quoi qu'il en fut tout couvert, qu'il n'eût de l'inquiétude pour l'avenir. Le Roi s'étoit emparé déja, non-seulement de tous ses biens, mais il l'avoit fait encore déclarer criminel de leze Majesté, ainsi il ne voyoit plus pour lui d'autre porte, pour sortir de ce labirinte, que celle que le Connétable de Bourbon avoit cherchée après sa révolte. C'étoit une étrange extrémité, pour un Prince qui avoit été l'admiration de toute la France, & la terreur de tous ses ennemis. Mais comme il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, après s'être avancé si avant, il envoya vers l'Archiduc pour savoir de lui quel parti il lui voudroit faire, en cas qu'il fut obligé de sortir du Royaume.

L'Archiduc qui avoit conté qu'il pourroit tenir tête plus long-tems au Roi, fut fâché de voir qu'il étoit si prêt de succomber sous sa puissance: car enfin la retraite qu'il lui demandoit étoit un aveu tacite de sa foiblesse; Cependant comme quelque fort ou quelque foible qu'il pût être, il lui étoit de la derniere consequence de le retenir dans ses interêts, il lui promit tout ce qu'il voulut. Il l'exhorta, néanmoins, de tenir bon encore tout autant qu'il pouroit, sachant qu'il étoit plus capable mille fois de faire du mal à la France, quand il y demeureroit, que quand il s'en seroit éloigné. Le Prince étant assuré de ce côté-là, résolut suivant son avis, de ne

pas

pas quitter la partie qu'il ne s'y vit obligé indiſpenſablement. Cela ne ſe pouvoit guéres néanmoins avec le peu de monde qu'il avoit, & ſe trouvant chargé, comme il l'étoit, de la haine du Peuple. Cependant comme rien n'étoit impoſſible à un Prince qui avec une poignée de monde, avoit obligé Paris, où il y a un million d'hommes, à crier miſericorde, il ſe mit en Campagne ni plus ni moins, que s'il eût eu une armée comparable à celle du Vicomte de Turenne. Elle étoit pourtant plus forte que la ſienne de plus de huit mille hommes, ce qui ſert de beaucoup le jour d'une bataille. Auſſi le Géneral lui-même contre qui il avoit maintenant à combattre, avoit accoûtumé de dire que Dieu d'ordinaire ſe déclaroit pour les gros bataillons, & pour les gros eſcadrons: mais enfin croyant trouver dans ſon courage, & dans ſon ſavoir faire, des reſſources, que les autres n'avoient pas, il fut ſe poſter au Pont de St. Cloud au de-là de la Riviere. Le Vicomte de Turenne étoit en deçà, & le Prince de Condé prétendoit ſe moquer de lui, en l'empêchant d'en venir aux mains par le moyen de ce Pont. Il contoit auſſi, s'il lui voyoit jetter quelque Pont de bateaux, ou au deſſus ou au deſſous d'où il étoit, de repaſſer en deçà de la Riviere, & de joüer ainſi aux barres, pour ainſi dire, juſqu'à ce qu'il entreprit de le forcer dans ſon poſte. Cela eut été aſſez difficile au Vicomte de Turenne, parce que le Pont qui le garentiſſoit, étoit de pierre, & qu'il lui étoit impoſſible de le brûler; ainſi à moins que de le gagner lui-même, il lui devoit toûjours ſervir de parapet, contre tous ſes efforts, & comme une porte de derriere pour éviter ſa preſence.

Le Vicomte de Turenne vit bien ſon deſſein d'abord qu'il le vit ſe poſter-là: il eut bien pû, s'il eut voulu, faire paſſer la Riviere à une partie de ſon armée, pour l'attaquer en tête & en queuë, mais ayant peur que s'il la diviſoit, il ne l'attaquât lui-même,

même, quand il le verroit séparé, & qu'il ne lui fit ainsi recevoir quelque affront, il se contenta de le cannonner jusqu'à ce que le Maréchal de la Ferté, que l'on faisoit venir de Lorraine fut arrivé : il avoit avec lui sept ou huit mille hommes, & le Vicomte de Turenne comptoit de lui en donner encore trois ou quatre des siens, afin qu'ils le pussent attaquer l'un d'un côté, l'autre de l'autre après l'avoir mis entre deux. Au reste, afin que ce Maréchal fit plus de diligence, on lui envoya un courier, avec ordre de marcher jour & nuit. Le Vicomte de Turenne se retira cependant de la presence du Prince, pour ne point fatiguer ses troupes, qu'il vouloit avoir toutes fraîches le jour du combat. Il ne s'éloigna pas tant néanmoins, qu'il ne sût ce qu'il deviendroit, & qu'il ne fût à portée de lui tomber sur les bras, quand il en seroit tems.

Le Maréchal eut ordre de cacher sa marche, tout autant qu'il pourroit, parce que le Cardinal consideroit, que s'il la pouvoit dérober à ce Prince, ce seroit un coup de partie pour lui. Le Maréchal s'acquitta fort bien de son devoir, & son avant-garde arriva vers St. Denis, que le Prince de Condé n'avoit point encore entendu parler de lui. Mais Mademoiselle lui en ayant donné avis, par un homme exprès qui trouva moyen de passer, nonobstant les Gardes que le Vicomte de Turenne avoit mises sur les avenuës de Paris, il n'eut pas plûtôt cette nouvelle, & que ce Maréchal faisoit déja travailler à un pont de bateaux de ce côté-là, qu'il sût quel parti il devoit prendre dans une occasion si pressante. Un autre y eut été peut-être bien embarassé. Le peril où il étoit, n'étoit que trop évident pour lui, le Cardinal, crut même si bien qu'il n'en pourroit jamais réchaper, qu'il conseilla au Roi de monter à cheval pour être témoin de sa défaite. Il y monta lui-même, pour ne se pas dérober le plaisir, de voir perir le plus grand de ses ennemis en sa presence. Ce plaisir étoit trop grand pour un

Italien,

Italien, pour s'en vouloir priver, mais quoi qu'il fit ainsi si bien son compte d'en être défait avant qu'il fut peu, ce n'étoit pas ce que prétendoit le Prince de Condé. Comme sa coûtume étoit d'être plus froid & plus prudent dans le peril, qu'un autre ne l'eut pû être dans une grande fortune, s'il s'apliqua tranquilement à ce qu'il devoit faire pour tromper l'attente de son ennemi ; ainsi quand il vit qu'une partie de l'Armée du Maréchal avoit déja passé la Riviere, & que l'autre étoit toute prête à la suivre, il repassa lui-même en deça. Le Vicomte de Turenne qui l'observoit, se mit en même tems à ses trousses, & l'atteignit devant qu'il pût avoir des nouvelles de Paris. Il y avoit envoyé un homme, pour dire au Duc d'Orleans qu'il étoit en grand peril, si cette Ville ne lui redonnoit des marques de sa bonne volonté : il lui demandoit que si elle ne vouloit pas se déclarer pour lui, elle donnât du moins retraite à ses Bagages, afin qu'ils ne fussent pas pillez par la multitude, à qui il alloit avoir affaire dans un moment.

Le Roi avoit toûjours eu des serviteurs, & des Créatures dans cette Ville ; Le Cardinal y en avoit aussi quelques-unes, mais le nombre n'en avoit jamais été si grand depuis le commencement de la guerre civile, qu'il commençoit à l'être presentement. Le mauvais état des affaires des Rebelles en étoit cause, & comme il n'y a rien d'ordinaire qui donne ou qui ôte plus d'amis, que le bon ou le mauvais succès que l'on a dans ses entrepriſes, chacun commençoit à se retirer de ces seditieux, parce que l'on voyoit bien qu'ils alloient tous les jours en décadence de plus en plus. Aussi quand ce vint à déliberer sur la proposition que Mr. le Prince faisoit presentement, ils y aporterent tant d'obstacle, qu'il fut résolu, à la pluralité des voyes, de lui refuser ce qu'il demandoit. Ceux, qui dans cette assemblée, étoient portez secretement pour les interêts du Roi, soutinrent de toutes leurs forces,

ces, que Sa Majesté avoit déja assez de sujet de se plaindre; de ce qu'ils avoient pris le parti de ce Prince, au préjudice de son service, & de leur devoir, sans se rendre encore coupables envers elle de ce qu'il s'agissoit presentement. Ainsi Mr. le Prince eut beau attendre une réponse favorable, elle n'eut garde de venir. Il étoit pressé cependant de prendre son parti; le Vicomte de Turenne le poursuivoit vivement, & comme il ne voyoit point de moyen ni plus seur, ni plus honorable pour lui, que de faire tête aux Troupes Royales, au lieu de fuïr davantage devant elles, comme il s'étoit éforcé de faire jusques-là, il résolut de leur faire tête. Il est vrai que ce qui le porta entierement à prendre cette résolution, c'est qu'il apperçût les retranchemens que les Parisiens avoient faits à la tête du Fauxbourg S. Antoine, pour se préserver des pilleries du Duc de Lorraine. Il crut, comme il y avoit beaucoup d'apparence, qu'il s'en pouroit servir utilement, qu'ainsi cela suppléeroit en quelque façon à l'inégalité qui étoit entre ses Troupes, & celles du Vicomte de Turenne.

Le Roi, comme je viens de dire, étoit monté à cheval avec le Cardinal, pour assister à sa défaite. Ce Ministre la croyoit inévitable, par raport au peu de monde qu'il avoit à opposer à l'Armée de Sa Majesté, qui étoit beaucoup plus nombreuse. Elle devoit encore être renforcée dans un moment par celle du Maréchal de la Ferté, qui avoit eu ordre de repasser la Riviere, d'abord que le Cardinal avoit sû le parti que Mr. le Prince prenoit: l'avant-garde paroissoit déja sur la Hauteur des Fauxbourgs de S. Denis & de saint Martin, & comme cette avant-garde lui alloit tomber incessamment sur les bras, c'étoit pour le Vicomte de Turenne un renfort, qui fortifioit extrémement les esperances de ce Ministre. Ainsi il ne fit point de difficulté, de faire mettre pié à terre au Roi sur la hauteur du Mesnil-Montant, d'où il pourroit voir tout ce

qui

qui se passeroit, sans que sa personne fût en aucun danger. Mr. le Prince étoit déja entré dans les retranchemens que je viens de dire, & avoit rangé ses bagages le long du boulevart de la porte S. Antoine, afin de n'en être point embarrassé. Il avoit pourvû aussi à la foiblesse de ses retranchemens, tout autant qu'il lui avoit été possible, dans une surprise comme celle-là, & comme ils n'étoient faits auparavant que de la main de gens qui n'étoient pas trop habiles dans le métier de la guerre, de mauvais qu'ils étoient, il les avoit rendus bons, en y mettant la sienne.

Charles II. Roi d'Angleterre, n'avoit pû trouver moyen, depuis la mort funeste de son pere, de remonter sur le Trône. Il ne s'y étoit pas endormi. Cependant il avoit tâché d'armer tous ses sujets pour venger un parricide aussi effroyable que celui-là, mais cela ne lui avoit servi qu'à augmenter sa disgrace. Comme il y en avoit peu de fideles, il y avoit été, ou si mal accompagné, ou si mal servi qu'après avoir donné une grande bataille, il avoit eu bien de la peine à se sauver des mains des rebelles; enfin après des peines incroyables, & un peril dont le souvenir suffit tout seul, pour faire trembler, il étoit passé en France, comme dans un lieu où il esperoit trouver un asile plus assuré, que par tout ailleurs. Comme il étoit fils d'une fille de France, cette seule qualité lui paroissoit suffisante, pour ne rien craindre. Il savoit d'ailleurs que les François se faisoient un point d'honneur, de secourir les miserables & les oppressez, comme il étoit. Il n'avoit pas été trompé dans ces esperances: il avoit trouvé non seulement le Roi & la Reine, mais encore tous ses Peuples aussi sensibles à ses malheurs, qu'ils l'eussent pû être aux leurs propres. Il s'étoit crû obligé par-là d'avoir de la reconnoissance pour les uns & pour les autres, & comme dans les desordres où étoit nôtre Etat, nous avions besoin, tout aussi-bien que lui, d'avoir des

gens

gens qui compatissent à nos miseres, il s'y étoit employé si utilement, dans le tems que le Duc de Lorraine tenoit le Vicomte de Turenne comme entre ses mains, que c'étoit à lui que l'on avoit l'obligation d'avoir tiré ce Géneral de la presse où il étoit. Il n'avoit pourtant guéres que vingt & un an; âge où l'on ne paroît guéres propre pour les négociations, mais comme il avoit été nouri dans l'adversité, il en avoit plus appris en un an, qu'un autre n'eut sû faire en plusieurs années; au reste continuant toûjours de vouloir signaler sa reconnoissance, envers une Couronne à qui il se croioit obligé, il étoit dans l'armée où il servoit de sa propre personne, comme eut pû faire le moindre Soldat.

Mr. le Prince aiant donné toute son application à se préparer la défense; le Vicomte de Turenne l'attaqua si vivement, qu'après un combat fort vigoureux de part & d'autre, il força à la fin ses retranchemens. Il entra ainsi en bataille le long de la grande ruë du fauxbourg, aiant à sa tête de petites pieces de Campagne, avec lesquelles il faisoit grand feu. Les gens de Mr. le Prince avoient percé les maisons qui étoient sur son passage, & comme ils en tiroient à couvert, ils lui tuerent quelque monde avant qu'il put les en déloger. Cela fit durer le combat pendant quelque tems, & le Peuple de Paris qui étoit sur ses murailles à considerer de quelle maniere se passeroit cette grande journée, voiant que Mr. le Prince avoit déja du pire & que selon toutes les aparences il ne pourroit plus guéres résister, se flatta qu'il auroit bien-tôt la paix, puis qu'il ne seroit pas plûtôt abbatu, que chacun ne demanderoit pas mieux que de rentrer dans le devoir.

La nouvelle de l'état où étoit ce Prince passa bien-tôt de bouche en bouche, & étant venuë aux oreilles de Mademoiselle, qui n'y étoit pas la plus indifferente, elle remua ciel & terre pour le secourir. Elle ne se contenta donc pas d'aller menacer à l'hôtel de Ville le Maréchal de l'Hôpital, qui étoit Gouver-

neur de Paris, mais elle fit encore la même chose à l'égard de tous ceux qui lui étoient suspects, elle leur dit sans façon, que ce seroit à elle qu'ils auroient affaire, s'ils continuoient d'irriter le Peuple contre lui, & que le meilleur Conseil qu'elle avoit à leur donner, étoit de changer tout presentement de conduite; elle obligea même ce Maréchal de lui donner un ordre pour se faire ouvrir les portes de la Bastille, & celle du Fauxbourg S. Antoine. Il n'osa le lui refuser, parce qu'elle étoit bien mieux accompagnée que lui, & qu'il craignoit qu'elle ne fit main basse sur sa personne. Il n'avoit que quelques gardes pour toute défense, foible secours contre un nombre infini de racaille qu'elle avoit gagnée, en leur faisant des largesses; or cette canaille ne demandoit pas mieux que de joüer des couteaux, & meriter sa récompense par quelque crime signalé. Mademoiselle n'eut pas plûtôt cet ordre, qu'elle fit ouvrir la porte S. Antoine pendant qu'elle monta sur la terrasse de la Bastille; le Gouverneur n'osa lui en refuser la porte, voiant l'ordre du Maréchal. Il croioit d'ailleurs, comme il n'étoit pas informé de ce qu'elle avoit fait à l'Hôtel de Ville, qu'elle ne venoit-là que par curiosité; on y pouvoit voir effectivement tout ce qui se passoit dans le Fauxbourg, & même le voir encore bien mieux & bien plus sûrement que d'où étoit le Roi; ainsi il lui dit en la conduisant sur cette terrasse, tant il étoit rempli de sa pensée, qu'elle ne pouvoit choisir un endroit plus propre que celui-là, pour voir le plus rude combat qui se fut vû depuis long-tems. Il avoit raison d'en parler de la sorte. Mr. le Prince, après avoir résisté pendant quelque tems le long de la grande rue du Fauxbourg, s'en étoit vû chassé à la fin, au moins du haut, sans y pouvoir tenir davantage. Il avoit fait sa retraite vers une Abbaye de filles, qui est vers le milieu de cette rue & qui porte le nom du Fauxbourg. Il l'avoit fait fortifier à dessein d'y trouver sa retraite, en cas qu'on vint à le chasser jusques-là. Il se tenoit

cepen-

cependant à la tête d'un escadron dont le moindre Cavalier étoit digne, pour ainsi dire, de commander une armée. Ils étoient tous gens de la premiere qualité, & de grand service, & comme ils avoient à leur tête un Prince à qui ses ennemis même donnoient le nom de Dieu Mars, à cause des grandes actions qu'ils lui avoient vû faire en mille rencontres, ils se porterent si bravement à le suivre par tout où il les vouloit mener, qu'ils défirent les meilleures troupes du Vicomte de Turenne. Cependant comme nous ne sommes plus aujourd'huy dans le tems de ces Heros imaginaires qui, à ce que nous racontent les romans, tenoient tête tout seuls à des armées toutes entieres, le Prince de Condé fut encore non seulement chassé de l'Abbaye, mais perdit aussi quantité de monde de cet escadron. Le Duc de Nemours qui y combattoit comme un simple Cavalier y fut blessé aussi-bien que le Duc de la Rochefoucaut, qui, parce que son pere vivoit encore, se faisoit appeller en ce tems-là Prince de Marsillac; toutes ses autres troupes étoient bien autant maltraitées que celles-là, & même l'étoient encore davantage, parce qu'elles n'avoient pas toutes la même fermeté, & le même courage. Enfin il lui étoit absolument impossible de pouvoir résister plus long-tems, quand Mademoiselle le tira de cet embarras; elle ne fut pas plûtôt montée à la Bastille, qu'elle y fit pointer le Canon sur l'armée du Roi. Cela surprit fort le Gouverneur qui étoit bien éloigné de s'y attendre, mais comme il n'étoit plus le maître dans son Château, & qu'elle y avoit du monde avec elle à qui il ne falloit qu'un moment pour égorger sa garnison, s'il eut voulu résister, il fut obligé de ne rien dire, parce qu'il ne se voioit pas le plus fort.

Le Cardinal ne fut pas plûtôt que cette Princesse avoit fait ouvrir la porte St. Antoine à son ennemi, & que ses bagages commençoient déja à défiler dans la Ville, qu'il envoia ordre au Vicomte de Turenne de se retirer. Il crut comme beaucoup d'autres

eussent fait à sa place, que toute la Ville s'étoit déclarée pour lui ; en effet, il ne pouvoit pas deviner qu'une petite fille de France, & qui avoit l'honneur d'être cousine Germaine du Roi, eut voulu faire cette bréche à sa réputation, que de faire tirer de son chef sur les troupes de Sa Majesté. Mr. le Prince échapa ainsi de cette furieuse journée où il s'étoit vû plusieurs fois en grand peril. Il y perdit néanmoins plusieurs personnes de service & de condition. Le Roi lui-même ne fut pas exemt de cette perte, parce que comme l'on avoit combattu de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté & de courage, il étoit impossible que chacun ne s'en ressentit. Le Cardinal Mazarin y en fit même une en son particulier. Il y perdit l'aîné des Manchini, son neveu ; il est vrai qu'il n'y fut pas tué tout roide. Il vécut encore quelques jours après le combat, même assez long-tems pour être honoré de la charge de Lieutenant des Chevaux legers de la Garde, qui étoit vacante par la mort du Marquis de St. Maigrin.

L'Armée de Mr. le Prince passa tout au travers de Paris, tout comme avoient fait ses équipages, & fut camper au de-là du Fauxbourg saint Marceau. La Seine qui étoit entre ses troupes, & celles de Sa Majesté le mit en sûreté de leur colere. Il avoit bon besoin de ce rempart ; ses gens étoient bien diminuez depuis vingt-quatre heures, & comme il n'étoit pas déja trop fort auparavant, il le devint maintenant si peu, qu'il ne lui faloit pas une moindre barriere que la Seine pour pouvoir un peu respirer. Cependant ce n'étoit pas l'épée de ses ennemis qui lui avoient ravi tous ceux qui lui manquoient. Il en avoit perdu une bonne partie par la desertion ; quantité en passant dans la Ville s'étoient retirez, les uns d'un côté, les autres d'un autre, parce qu'ils n'étoient point payez ; ainsi ils ne savoient bien souvent comment faire, pour subvenir à leurs necessitez, & ils aimoient bien mieux retourner dans leurs maisons, que de s'exposer toûjous aux mêmes souffrances.

ces. Il avoit bien prévû cette desertion, mais comme de deux maux il faut toûjours éviter le pire, il avoit crû qu'il devoit encore bien plûtôt s'exposer à ce peril, que de souffrir qu'on passât tous ses gens au fil de l'épée & lui-même peut-être tout le premier.

Les bons Serviteurs que le Roi avoit dans la Ville n'avoient vû qu'avec chagrin la hardiesse de Mademoiselle; mais ce qui les affligea encore davantage, c'est qu'après l'avoir ainsi sauvé, elle tâcha aussi de réparer ses débris, en lui rendant l'amitié de ces Peuples. Il l'avoit possedée autrefois au supréme degré; l'éclat de ses victoires en avoit tant donné à sa personne, qu'ils l'avoient aimé passionnément. Ils eussent même continué d'avoir toûjours les mêmes sentimens pour lui, s'ils n'eut jamais pris les armes contre le Roi, ou qu'il eut trouvé le secret d'attacher inséparablement la fortune à son parti; mais le mauvais succès que commençoient à avoir ses entrepriſes, faisant insensiblement perdre cette grande estime que l'on avoit conçûë de ses grandes actions, Paris ne fut pas si souple aux volontez de cette Princesse, qu'il n'aimât mieux son repos, qu'une obéïssance qui eut continué de le lui ravir; ainsi lui résistant non seulement, mais encore à tous ceux qui vouloient lui parler en sa faveur, il se fit plusieurs assemblées tumultueuses à l'Hôtel-de-Ville. Mademoiselle qui ne vouloit pas avoir le démenti de ce qu'elle entreprenoit, y fit trouver des gens qui y soûtinrent ses interêts avec opiniâtreté.

Le Prince de Condé qui portoit impatiemment de se voir déchû de l'amitié de ce Peuple, & qui n'aimoit pas d'ailleurs qu'on résistât à ses volontez, en fut tout émû de colere; quoi qu'il en soit, s'étant encore tenu une assemblée deux ou trois jours après ce combat; on y affronta le Prevôt des Marchands, & quelques autres Serviteurs du Roi: ce qui fut cause de ce desordre, c'est qu'ils soûtenoient, contre l'avis des séditieux, qu'il valoit bien mieux retourner à son devoir, & implorer la misericorde de Sa

Majesté, que de s'en rendre tout à fait indignes par une plus longue rebellion. Quelques personnes de consideration y furent tuées, & comme il y avoit quelque aparence que cela venoit de Mr. le Prince, ou du moins que ses ennemis furent assez adroits pour le persuader aux autres, on ne put plus le souffrir dans la Ville; autant qu'il y avoit été aimé autrefois, autant l'y haïssoit-on presentement. Cette sédition fut cause néanmoins que l'on signa un acte d'association entre le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & la Ville, par lequel on se promettoit les uns aux autres de ne point mettre les armes bas, qu'on n'eut obligé la Reine de chasser le Cardinal; mais comme cela ne se fit que le poignard sur la gorge, elle ne fut pas de longue durée. On convint aussi par cet acte que pour distinguer les associez d'avec les Mazarins, chacun seroit obligé de porter une marque. Les séditieux avoient déja pris la paille depuis quelques jours, & les serviteurs du Roi le papier, mais comme la racaille se servoit de ce prétexte pour insulter les honnêtes gens, il y en eut beaucoup qui, pour se délivrer de ses mains, prirent la paille tout comme elle, quoi que dans le fonds ils ne respirassent que le service de Sa Majesté.

Le Parlement ayant reçû des plaintes de la part des parens de ceux qui avoient été tuez à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville, il donna un arrêt par lequel il en devoit être informé. Il députa même deux de ses membres pour recevoir la déposition des témoins, mais personne n'osant parler contre ceux qu'on croioit les veritables Auteurs de ce desordre, toute cette procedure ne tarda guétes à s'en aller en fumée. Cependant les Ducs de Beaufort & de Nemours se battirent ensemble à coup de pistolet, & le dernier fut tué tout roide sur la place. L'on avoit plâtré, plûtôt que terminé leurs differens; le Duc d'Orleans & le Prince de Condé qui s'en étoient mêlez n'avoient jamais pû en tirer d'autre parole, sinon que tant qu'ils seroient necessaires à leur parti, ils

ils differeroient de se rien demander l'un à l'autre, mais que du moment que l'on n'auroit plus affaire d'eux, rien ne les empêcheroit de se satisfaire. Le Prince qui avoit milles bonnes qualitez fut extrémement plaint de tout le monde ; sa Maîtresse le pleura amérement, & fut d'autant plus à plaindre dans sa douleur, qu'elle n'osa la faire paroître : elle avoit à se ménager avec le Prince de Condé qui avoit toûjours été extrémement jaloux du défunt, & à qui il ne falloit rien pour réveiller ses allarmes.

Le Parlement, qui aussi-bien que le Peuple commençoit depuis quelque tems, à ne plus tant estimer le Prince de Condé ayant perdu le reste d'estime qu'il pouvoit avoir pour lui, après l'affaire qui venoit de se passer à l'Hôtel-de-Ville, crut que le mieux qui lui pouvoit arriver presentement, étoit de se délivrer de ses mains. Ainsi après quelques assemblées où il se trouva néanmoins encore des gens qui l'en vouloient dissuader, il envoya des députez au Roi, pour le suplier de vouloir lui-même lever les difficultez qui se trouvoient à les faire rentrer dans l'obéïssance : elles consistoient particulierement dans un faux point d'honneur qu'ils se faisoient de ne point vouloir reconnoître pour premier Ministre, un homme contre qui ils avoient donné des arrêts si sanglans, & déclamé si terriblement. Ces députez eurent ordre d'assurer Sa Majesté, tant en son nom, qu'en celui de la Ville de Paris, qu'ils étoient tous prêts de rentrer dans le devoir, pourvû toutefois qu'elle eut la bonté de vouloir éloigner le Cardinal Mazarin. Ils lui dirent donc qu'il n'étoit pas juste, que pour un seul homme, & encore pour un étranger, comme il étoit, tout son Peuple perdit l'honneur de ses bonnes graces ; que la haine publique, dont il étoit chargé, étoit une marque qu'il y avoit quelque chose à redire à sa personne, parce qu'il étoit comme impossible qu'un homme fût ainsi haï si generalement de tout le monde, sans qu'il en eut donné le sujet ; que

la haine d'une perſonne ou de deux, & même quelquefois de davantage, ne ſupoſoit pas toûjours que celui qui étoit haï, y eut contribué par ſa faute, qu'il pouvoit ſouvent avoir des ennemis ou des envieux, qui bien loin de lui rendre juſtice, ne ſongeoient qu'à l'oprimer injuſtement: mais enfin que quand il n'y avoit perſonne, qui ne dit du mal d'un autre, c'étoit bien une marque qu'il y en avoit en lui, puiſque la voix du Peuple étoit d'ordinaire la voix de Dieu.

Le Parlement ſe ſervit encore de quantité d'autres raiſons pour faire aprouver au Roi la haine qu'il avoit contre ce Miniſtre. La Cour étoit ſi laſſe de la guerre civile, que quoi qu'il y allât de ſon honneur, à lui accorder ce qu'il demandoit, elle ne laiſſa pas de mettre elle-même en déliberation, ſi elle ne feroit pas mieux de faire ſemblant de pleyer, que d'être cauſe de plus grands maux par une plus longue obſtination; le Cardinal lui-même fut de cet avis: il dit à la Reine qui s'y opoſoit, dans la crainte que cela ne fit bréche à l'autorité du Roi ſon fils, qu'elle ne devoit point faire de difficulté d'y donner les mains, parce qu'auſſi bien ſon abſence ne ſeroit pas de longue durée, que le Prince de Condé n'en deviendroit pas plus ſoumis pour cela, & qu'il s'étoit tellement engagé avec les Eſpagnols, qu'il lui ſeroit impoſſible deſormais de s'en dégager. La Reine ne put goûter ces raiſons qu'il ne diſoit; peut-être pas auſſi de trop bonne foi, elle renvoya les députez, non ſeulement avec un refus: mais encore avec de groſſes paroles. Le reſſentiment qu'en eut cette Compagnie, produiſit d'étranges effets. Ceux qui étoient mal avec le Prince de Condé s'en racommoderent avec lui, & tournant toute leur rage contre la Reine, & contre ſon Miniſtre, ils furent les premiers à porter leur Compagnie à donner un Arrêt, par lequel les autres Parlemens furent excitez à entrer en ſocieté avec elle pour l'expulſion de ſon Eminence.

La

La Cour fut fort étonnée de cette insolence qui mettoit le comble à tout ce qu'elle avoit fait jusques-là. Elle voulut, par une action de vigueur, repousser cette injure, elle fit donner un Arrêt du Conseil, par lequel ce Parlement fut transferé à Pontoise : mais tous ceux que cela regardoit, ou du moins la plus grande partie, s'en étant moquez, il pensa arriver une sédition dans la Ville, parce que quelques personnes s'y montrerent trop zelées pour le service du Roi. Elles voulurent remontrer au Peuple que le Parlement ne faisoit tout cela que pour ses interêts particuliers, que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé n'avoient pas non plus des intentions qui fussent trop droites, & qu'ainsi s'il faisoit bien, il feroit dorénavant ses affaires tout seul, sans se laisser conduire par des personnes si interessées, mais leurs remontrances leur ayant mal réüssi, parce que la canaille étoit gagnée pour s'opoſer à tout ce qui pourroit faire rentrer chacun dans le devoir, il leur fut force de se sauver de leurs mains par la fuite. La Cour se trouva fort embarrassée, après l'Arrêt dont je viens de parler, tous les autres Parlemens branloient déja pour passer l'Acte de Societé que celui-ci leur demandoit, le Royaume étoit perdu sans ressource, si cela fut arrivé, ainsi la Reine, faisant de necessité vertu, consentit à la fin que le Cardinal s'éloignât. Il prit donc pour la seconde fois la route de Sedan, emmenant ses niéces avec lui qu'il avoit fait revenir à la Cour quelque tems après y être revenu lui-même.

Il n'y eut personne qui ne crût que ce ne fut à ce coup-là qu'il s'en alloit tout de bon. On prit soin du moins de le publier, & que l'Empereur le demandoit pour être chef de ses Conseils. On prit même sujet de-là de dire que la France n'y pensoit pas, de permettre qu'il fût le servir, lui qui avoit la clef de toutes les affaires, & qui en abuseroit toutes les fois que bon lui sembleroit. On vouloit voir par ce discours, ce qu'il seroit capable de produire, & si

l'on ne diroit pas qu'il valoit mieux le rapeller que de souffrir qu'il portât son secret chez nos ennemis. Mais on eut souffert plûtôt que de tenir ce langage, qu'il eut été servir, non seulement les Allemans: mais encore les Espagnols qui nous étoient tout autrement suspects que ceux-là. Comme le Cardinal qui marchoit à petites journées vit cela, il fit le malade devant que d'arrivet à Sedan, afin d'avoir prétexte de s'y arrêter. On ne laissa pas d'y trouver à redire, quoi que, pour mieux couvrir son jeu, il y gardât le lit, comme s'il eut été veritablement incommodé. Son bon ami Fabert prit soin de lui adoucir son chagrin, & lui annonça, comme s'il eut été inspiré, que son exil ne seroit pas de longue durée. Je ne sais surquoi il se fondoit; & si ce discours n'étoit fait qu'à tout hazard, comme il s'en fait tous les jours une infinité, ou s'il avoit quelque lumiere surnaturelle, comme il en étoit soupçonné: mais enfin il rencontra si juste, que quand on sut sa prédiction, & qu'on la vit accomplie, il n'y eut plus personne qui osât le deffendre de l'accusation qu'on faisoit contre lui, qu'il en savoit plus que les autres.

Son Eminence ayant ainsi quitté la partie, du moins en apparence, le Cardinal de Rets entreprit de faire rentrer le Parlement dans le devoir. Il esperoit, en faisant cela, que la Reine lui en sauroit gré, & qu'il mettroit en même-tems tant d'obstacles au retour du Cardinal, que Sa Majesté ne le feroit pas revenir quand elle voudroit. Il esperoit aussi que quand il seroit tout-à-fait chassé, & sans esperance de retour, la Reine seroit trop heureuse de le prier de prendre sa place. Sur cette esperance il faisoit le desintereſſé avec elle, & comme s'il n'eut point eu d'autre volonté que la sienne. Cependant il faisoit en arriere, tout ce qu'il pouvoit, pour faire naître tant de difficultez au retour de ce Ministre, que la Reine y échouât lorsqu'elle voudroit se servir de toute son autorité pour en venir à bout.

Il

Il eut fallu que la Reine eut eu les yeux bien bouchez, pour ne s'en pas appercevoir ; mais quand même elle eut été tout-à-fait aveugle, elle fut avertie de ses détours par tant d'endroits, qu'elle ne les eut pû ignorer ; elle en donna avis au Cardinal, sans la participation de qui elle étoit toûjours sur le pied de ne rien faire de consequence. Elle avoit envie de le faire arrêter, & de mettre fin par-là à ses artifices ; mais le Cardinal lui manda, que bien loin qu'il en fut encore tems, elle devoit feindre de tout ignorer ; qu'elle devoit même lui faire de fausses ouvertures, comme si elle eut eu une confiance toute particuliere en lui. La Reine n'étoit guéres capable de ces déguisemens : c'étoit une fort bonne Princesse, & chez qui l'artifice ne regnoit point : mais comme on apprend à heurler avec les Loups, comme on le dit en commun proverbe, elle fit merveille, étant instruite d'une si bonne main. Le Cardinal de Rets donna dans le panneau, & se croyant à la veille de voir remplir tous ses desirs, il détacha peu à peu du Duc d'Orleans & de Mr. le Prince ceux d'entre le Parlement qui s'étoient unis avec eux pour la perte du Cardinal. Il leur remontra que la Reine ne pensoit plus à ce Ministre, & que les graces ne pouvant jamais couler que par le Canal de la Cour, ils devoient se raccommoder avec Sa Majesté, s'ils vouloient jamais y avoir part ; qu'il esperoit, pourvû qu'ils vouluſſent s'aider de leur côté, être en état bien-tôt de leur rendre service ; que la Reine lui faisoit esperer de grandes choses, & que cela ne seroit pas plûtôt fait qu'il seroit ravi de leur donner des marques de son amitié. Il leur fit entendre en un mot que tout alloit le mieux du monde pour lui, & qu'il ne seroit plus guéres desormais sans recueillir le fruit de toutes ses peines. Ils le crurent sur sa parole, parce qu'ils ne le croyoient pas homme à se laisser tromper dans une affaire de si grande consequence : ce n'est pas que le voisinage du Cardinal Mazarin ne leur fut

ſuſpect ; il le leur étoit même d'autant plus qu'il couroit un bruit dans le monde, que ſon indiſpoſition n'étoit qu'une feinte, afin qu'on ne trouvât pas tant à redire s'il s'arrêtoit ſi près de Paris ; quelqu'un, qui n'étoit pas tout-à-fait ſi crédule que les autres, lui en vouloit dire quelque choſe : mais il lui ferma la bouche tout auſſi-tôt, en lui répondant qu'il ſavoit mieux que perſonne ce qui ſe paſſoit, qu'auſſi, comme il avoit plus d'interêt que tous tant qu'ils étoient, y veilloit-il plus particulierement qu'ils ne pouvoient faire ; qu'ils pouvoient s'en repoſer ſur lui, & qu'ils n'auroient pas lieu de lui en faire des reproches.

Ils ne crurent pas avoir le moindre mot à lui dire, après une réponſe comme celle-là, & conſiderant que depuis qu'ils avoient fomenté la guerre civile, ils n'y avoient gagné que de la miſere, ils prirent des meſures avec lui pour y mettre fin. Les meilleures qu'ils puſſent prendre, étoit de garder le ſecret juſqu'à ce que ceux d'entre le Parlement, qui n'étoient pas encore de leur avis, ou à qui ils n'en avoient point encore parlé, y fuſſent venus d'eux-mêmes, ou à la ſollicitation de quelqu'un. Ce ſecret étoit bien difficile, la choſe devant être communiquée à tant de perſonnes ; auſſi le Duc d'Orleans & Mr. le Prince ne tarderent guéres à en être avertis. Ils voulurent s'y opoſer & n'y oublierent rien ; mais chacun étoit ſi las de la guerre, qu'on en étoit tout dégoûté. D'ailleurs, ceux qui avoient encore les ſentimens que l'on doit avoir pour ſa Patrie, étoient tout mortifiez de voir que ces troubles euſſent fait reprendre aux Eſpagnols la plûpart des conquêtes que nous avions faites ſur eux, quand l'obéïſſance regnoit parmi nous : ainſi tous leurs mouvemens & toutes leurs brigues n'ayant pas empêché que l'on ne continuât dans ces bonnes réſolutions, le Parlement envoya des députez à la Reine, pour l'aſſurer que maintenant que la pierre d'achopement étoit levée, rien ne l'empêchoit plus de

ren-

rentrer dans le devoir. La pierre d'achopement dont ils vouloient parler, étoit l'éloignement du Cardinal. Ce compliment n'avoit rien qui pût plaire à Sa Majesté, elle qui bien loin de le vouloir toûjours tenir loin de sa personne, ne songeoit qu'à le faire revenir si-tôt qu'elle en trouveroit l'occasion; aussi leur eut elle témoigné en même-tems ce qu'elle en pensoit, sans le conseil que le Cardinal lui avoit donné de dissimuler. Elle dissimula donc, & même elle dissimula si bien, que le Cardinal de Rets s'y laissa encore tromper. Il en fut de même des députez du Parlement. Ils raporterent à leur Compagnie que Sa Majesté leur vouloit bien, non seulement accorder la paix, mais encore lever tous les obstacles qui pouvoient entretenir de la division dans les esprits: qu'ainsi comme elle se doutoit bien que la crainte que l'on pouvoit avoir du retour du Cardinal, étoit capable de donner de l'ombrage, elle avoit bien voulu leur assurer qu'elle l'avoit renvoyé pour ne le faire jamais revenir. Chacun le crût, parce que l'on croit aisément ce que l'on desire. La Paix fut donc signée, & le Parlement qui y avoit pris soin de ses interêts, y ayant oublié ceux du Duc d'Orleans, & du Prince de Condé, l'un se retira à Blois du consentement de la Cour, & l'autre se jetta entre les bras des Espagnols. Il leur conduisit lui-même ses troupes, & prit en passant trois ou quatre Places sur la Frontiere de Champagne. Il en eut bien pris d'autres, & même sans coup ferir, si l'argent ne lui eut point manqué. Quelques Gouverneurs qu'il avoit fait sonder, lui avoient promis de se déclarer pour lui, s'il leur donnoit une somme dont ils étoient convenus ensemble, mais se montrant de l'humeur des Suisses, à qui il faut de l'argent quand on les veut avoir pour soi; ils lui manquerent de parole, parce qu'il leur en manqua tout le premier.

La guerre civile ayant pris fin de cette maniere, la Reine n'eut plus rien en plus grande recomman-

da-

dation, que de faire revenir le Cardinal. Il s'ennuyoit à mourir à Sedan, & c'étoit-là sa plus grande maladie; aussi ne fût-il pas plûtôt que le Parlement avoit fait la paix, qu'il se trouva ressuscité tout d'un coup. Il ne parla plus du tout qu'il fût encore malade, & prenant soin au contraire des affaires de la Frontiere où il étoit, la Reine exagera ce service devant tout le monde, disant que sans lui le Prince de Condé eut bien fait encore d'autres conquêtes que celles qu'il venoit de faire. Cela ouvrit les yeux à tous ceux qui avoient bien voulu s'aveugler eux-mêmes. Le Cardinal de Rets fut outré de colere & de rage de se voir trompé si grossierement. Mais comme sa faute étoit maintenant sans remede, puis qu'il n'y avoit personne qui fût d'humeur à épouser ses interêts jusqu'à ce point, que de recommencer la guerre pour l'amour de lui, il fut obligé de ronger son frein en enrageant. La Reine sût qu'il faisoit divers mouvemens, & diverses brigues pour replonger l'Etat dans les malheurs dont il ne faisoit que de sortir; cela l'obligea de songer plus que jamais à le faire arrêter, & elle l'eut peut-être fait dès l'heure-même malgré le Conseil du Cardinal, si ce n'est qu'il ajoûta à ce qu'il lui en avoit déja mandé, que la poire n'étoit pas encore meure, & que devant que de la cueillir, elle devoit lui enlever les principaux amis qu'il avoit dans le Parlement: que si elle n'étoit bien assurée de ce côté-là, il étoit dangereux que la Cour de Rome ne s'en voulût mêler, parce qu'elle se mêloit le plus souvent de ce qu'elle n'avoit que faire: que quoi que Sa Majesté n'eut à répondre de sa conduite qu'à Dieu, & au Roi son fils; cette Cour s'étoit mise sur le pied de prendre connoissance de tout ce qui avoit du raport à la personne des Cardinaux: qu'il faloit se délivrer des ennemis Domestiques avant que de s'attirer les étrangers, parce que, quand on se trouvoit attaqué au dedans, & au dehors, c'étoit comme une espece de miracle qu'on y pût résister.

La

La Reine crut son Conseil, & tâcha de gagner le Parlement, devant que d'en venir à la résolution qu'elle avoit formée contre cette Eminence. Elle gagna quelques-uns des membres de cette Compagnie, par ses caresses, & ayant adouci par des presens, ceux qui se mettoient sur le pied de vouloir quelque chose de plus réel, que des paroles pour l'assurer entierement de leur fidelité, elle se mit sur le pied bien-tôt de pouvoir executer son dessein. Cela étoit bien necessaire pour rétablir la tranquilité dans l'Etat, & pour repousser les Espagnols qui venoient encore de reprendre Gravelines & Dunquerque. Sans cela, il étoit tout visible que cette Eminence avec un esprit aussi inquiet, & aussi remuant qu'il avoit, n'étoit pas capable de se tenir en repos; son inclination étoit entierement éloignée de son caractere, & il n'y avoit personne qui le connût, qui ne dit qu'il n'y étoit non plus propre qu'à gouverner un Etat. Car bien loin de ce flegme qui est absolument necessaire pour un emploi si important, il étoit d'un emportement si extraordinaire, qu'il ne se possedoit plus pour peu qu'il crût avoir sujet de se fâcher. Mais ce qui faisoit voir encore une plus grande necessité de s'assurer de sa personne, c'est qu'il étoit comme impossible, qu'il ne remuât, tant qu'il seroit en liberté. Il étoit ruïné sans cela, parce qu'il avoit déja fait une si grande dépense, pour parvenir à ses desseins, qu'il n'avoit point d'autre moyen de réparer les brêches qu'il avoit faites à ses affaires, que d'occuper la place qu'il ambitionnoit depuis si long-tems; il devoit près de trois millions, & c'est ainsi qu'un homme que le devoir de sa charge obligeoit de remontrer aux autres, qu'il ne faloit jamais avoir d'ambition ni faire tort à son prochain, s'étoit éloigné d'une Morale si sainte, & si veritable. Il s'étoit laissé aller à cet abus, parce que de l'humeur dont il étoit, il ne voyoit rien qui le pût contenter, que le Gouvernement de l'Etat. Quoi qu'il en soit, la

Reine

Reine ayant ſuivi ponctuellement le conſeil du Cardinal Mazarin, amena les choſes à une telle maturité par ſa prudence, que devant que deux mois ſe paſſaſſent, elle ſe vit en état non ſeulement de faire arrêter le Cardinal de Rets, mais encore de faire revenir ſon Miniſtre. Mazarin voulut que l'un précedât l'autre, c'eſt-à-dire qu'on ſe fût aſſuré de la perſonne de ſon concurrent, devant que de parler de ſon retour. Il trouvoit qu'il y avoit deux raiſons qui l'y obligeoient indiſpenſablement, l'une que ſi par haſard Sa Majeſté venoit à manquer ſon coup, & que le Parlement trouvât à redire à cette entrepriſe, il ne fut obligé pour une troiſiéme fois de ſortir du Royaume s'il y étoit revenu; l'autre que l'on ne s'en prendroit pas tant à lui s'il n'y étoit pas, quoi qu'on ſe doutât peut-être qu'il ſeroit l'auteur de cet ouvrage, que s'il ſe trouvoit actuellement chef des Conſeils de ſa Majeſté. La premiere de ces raiſons étoit paſſable, & l'on y pouvoit même ajoûter, que ſi le peuple venoit à ſe ſoulever par-là, il ne craindroit point qu'il mit la main ſur lui, parce qu'il étoit hors de ſa puiſſance, à l'endroit où il étoit; mais quant à l'autre, cette raiſon étoit ſi foible qu'elle ne meritoit pas de faire la moindre impreſſion ſur ſon eſprit; quoi qu'il fût éloigné de la Cour, il ne faloit pas avoir grande connoiſſance de ce qui s'y paſſoit, pour ne pas douter que ce ne fût lui qui y donnât tout le branle: ainſi preſent ou abſent il devoit être perſuadé qu'on lui en imputeroit tout le bien & tout le mal. Cette précaution lui étoit donc fort inutile de ce côté-là, & même ſi peu de ſaiſon, que s'il eut fait connoître ſa délicateſſe, tous ceux qui en euſſent eu connoiſſance, s'en fuſſent mocquez, bien plûtôt que de l'aprouver.

La Reine qui ſe mêloit bien moins d'aprofondir toutes choſes, que de ſuivre ſes ſentimens, s'en tint à ce qu'il lui diſoit, & ayant fait arrêter le Cardinal de Rets, perſonne ne branla, parce que, quoi

quoi que l'on vit bien que la perte de sa liberté annonçoit le prochain retour du Cardinal Mazarin, on prenoit tant de plaisir à goûter la Paix, qu'on ne vouloit pas par de nouvelles entrepriſes renoncer à un bien dont on n'avoit été privé que trop longtems pour son repos. D'ailleurs, comme le prisonnier n'avoit jamais fait qu'un personnage tout opposé à celui qu'il devoit faire, l'amitié que l'on avoit pour lui, étoit si mince, qu'on ne s'embarrassoit guéres de ce qui lui étoit arrivé. Il fut conduit à Vincennes, & mis dans la même chambre dont le Duc de Beaufort s'étoit sauvé il y avoit quelque tems, mais il y eut des ordres si exprès de prendre garde qu'il ne fit la même chose, qu'il vit bien que ce seroit inutilement, qu'il le tenteroit, tant qu'ils s'executeroient avec autant d'exactitude que l'on faisoit presentement.

Le Marquis de la Vieuville vint à mourir quelques jours après; & comme ce fut le premier jour de l'année 1653. entre quatre ou cinq heures du matin, son Suisse en eut tant de regret, à cause qu'on ne lui donneroit point d'étrennes, qu'il se fut pendu, si on ne l'en eut empêché. On trouva qu'il étoit déja allé chercher une corde, mais quelqu'un s'étant aperçû de son desespoir, on tâcha de remettre son esprit. Cela étoit bien difficile à l'égard d'un Suisse qui ne reconnoît point d'autre Dieu, que l'argent; mais quelqu'un, plus habile que les autres, lui ayant promis de le faire entrer chez celui qui succederoit à la charge de Surintendant; il se consola à la fin de sa perte, par l'esperance d'un plus gros profit. Cette charge fut partagée entre Servient, & Mr. Fouquet Procureur General du Parlement de Paris. Elle fut donnée à celui-ci pour récompense des services qu'il avoit rendus à son Eminence dans sa Compagnie, pendant la guerre civile. Pour ce qui est de l'autre il l'eut, parce que le Cardinal contoit qu'il lui feroit faire tout ce qu'il voudroit, & qu'à proprement parler, il ne se-

roit

roit que son commis : Aussi lui donna-t'il tout le beau de cette charge, pendant qu'il en laissa tout le penible à l'autre. Il donna le pouvoir de lier & délier à Servient, c'est-à-dire, de délivrer les ordonnances, ou pour mieux dire de les faire payer, quand il le trouveroit bon : car nous étions alors dans un tems où il ne servoit de rien, que Sa Majesté voulût faire du bien à quelqu'un, si le Surintendant des Finances ne l'aprouvoit ; quelque ordonnance que l'on pût avoir, ce n'étoit qu'une chanson, si elle n'étoit visée par ce Ministre. Je sais bien que c'est encore la forme aujourd'hui, mais il y a cette difference de ce tems-ci à celui-là, que d'abord maintenant qu'une ordonnance est expediée, tout le reste s'ensuit de lui-même, sans qu'on soit obligé de passer par les mains de quantité de sangsuës, par lesquelles il falloit passer de toute nécessité en ce tems-là. Le Cardinal Mazarin étoit lui-même une de ses sangsuës, & même une des plus cruelles, desorte que quand il avoit fait refuser une de ces ordonnances, ce qui lui arrivoit souvent, il mettoit des emissaires en campagne, pour en composer à quel prix il y vouloit mettre. Il savoit bien s'en faire payer après cela, & c'est à ce beau métier qu'il avoit acquis une partie des richesses immenses, qu'il a laissées à ses heritiers quand il vint à mourir.

Il n'y eût rien de considerable qui arriva entre la prison du Cardinal de Rets, & le retour de Mazarin, que la mort dont je viens de parler. Le Roi fut au devant de ce Ministre à qui il se croyoit obligé, parce qu'on lui faisoit entendre, que tout ce qu'il faisoit n'étoit que par raport à son service. Comme il n'étoit pas encore en âge de savoir discerner ses bons d'avec ses méchans serviteurs, il falloit bien qu'il s'en raportât à ceux qui les devoient connoître mieux que lui. Chacun s'empressa de faire sa Cour à ce Ministre, jugeant bien qu'il alloit être plus puissant que jamais. J'y fus comme les

les autres, parce qu'après avoir été son Domestique comme je l'avois été, je ne voyois pas que je m'en pusse dispenser raisonnablement ; mais j'évitai ces ardeurs qui sentoient l'esclave plûtôt que l'homme reconnoissant, de sorte que je laissai passai passer les plus pressez avant que d'y aller. Il m'en fit des reproches dont ne m'étonnant pas beaucoup, je lui répondis que tous ceux à qui il voyoit tant d'empressement, en eussent usé tout de même envers ses ennemis, s'ils eussent trouvé moyen de l'accabler : que pour moi qui faisois les choses tout uniment, & sans broderie il y avoit mille fois plus de fonds à faire sur ma fidélité, que sur toutes leurs façons. Je vis bien que mon discours ne lui déplaisoit pas : Aussi me dit-il à l'heure même ; *Artagnan journe connoissois pas les François, avant que de les Gouverner, mais les Espagnols ont grande raison de les apeller gavaches : il n'y a rien que l'on ne leur fasse faire pour de l'argent, & même par une simple esperance de faire fortune ; je croyois autrefois que c'étoit la Nation du Monde la plus digne d'être estimée, ce qui m'en donnoit encore cette opinion, c'est que j'en voyois qui résistoient de toutes leurs forces au Cardinal de Richelieu, mais si je dois juger de ce tems-là par celui-ci, ils n'étoient assurément ses ennemis, que parce qu'il ne vouloit pas les acheter : quelques pistoles de plus ou de moins eussent fait son affaire, & c'est-là la pensée que j'aurai toûjours jusqu'à ce que j'aye trouvé quelqu'un qui soit ou assez habille, ou assez homme d'honneur pour m'en détromper.*

Je n'aimai point qu'il eût si méchante opinion d'un Royaume où il y a tant de braves & d'honnêtes gens : cela me parut injuste en même-tems que rempli d'ingratitude, lui qui y étoit venu gueu comme un peintre, & qui y avoit déjà marié une de ses Nièces à un petit Fils de Henri le Grand : car enfin nonobstant l'obstacle que le Prince de Condé avoit voulu aporter au mariage du Duc de Mercœur

cœur avec une Manchini, le Duc en avoit franchi le pas, quoi que tous ses ennemis lui eussent dit en secret, qu'il alloit faire là un mariage, qui ne lui aporteroit guéres d'honneur. Ils avoient même tâché pour l'en détourner, de lui insinuer que la fortune de ce Ministre étoit encore si mal établie, qu'il ne falloit rien pour la renverser : mais soit qu'il fût amoureux de sa Niéce, ou qu'il crût tout ce qu'on lui en disoit, n'étoit que par jalousie, il passa outre, malgré tout ce qu'on lui pût dire. Il sembla même que son pere n'y vouloit pas donner son consentement, ce qui lui fit prendre le parti de l'épouser en secret. Mais quelque mine qu'en fit le Duc de Vendôme, il étoit de ces gens dont venoit de parler le Cardinal : il se rendoit esclave de la fortune, ainsi il n'étoit pas si difficile là-dessus qu'il vouloit qu'on le crût : aussi ne sauroit-on détromper ceux qui se flattent de savoir les choses de bon lieu, que tout ce que fit son fils ne fût de concert avec lui. Il ne voulut pas néanmoins, qu'on en conservât la pensée quand le Cardinal revint en Cour : il se retira comme s'il eût été mécontent de sa faveur, mais ce ne fut que pour faire son parti meilleur avec lui, de sorte qu'il mit bas toute sa colere, quand il vit qu'il lui offroit la charge d'Amiral qu'il desiroit depuis long-tems. Son Eminence ne fit plus de difficulté d'en disposer, maintenant que le Prince de Condé s'en étoit allé. Il savoit bien qu'après ce qu'il venoit de faire, il ne vouloit pas revenir si-tôt lui en faire des reproches.

Comme je desaprouvois, ainsi que je viens de dire, la liberté que son Eminence se donnoit d'insulter nôtre Nation, je lui demandai s'il n'exceptoit point Treville de la méchante opinion qu'il en avoit, qu'il me sembloit qu'il n'avoit jamais donné lieu par sa conduite, d'être mis au nombre de ces gens dont il venoit de parler ; qu'on ne pouvoit pas dire du moins qu'il se fût rendu esclave, ni du Cardinal de Richelieu, ni de personne, puis qu'il n'avoit jamais

mais voulu pleyer sous un autre que sous son Roi ; qu'il étoit plus capable d'en juger qu'un autre, lui à qui il avoit résisté aussi-bien qu'à Richelieu, & qui avoit mieux aimé se faire casser, que de se montrer complaisant envers lui. Le Cardinal me répondit que je lui citois-là l'exemple d'un fol, qui ne méritoit que d'être rayé de la societé des hommes ; qu'en effet autant qu'il y avoit de lâcheté à prodiguer indifferemment de l'encens à tout le monde, autant y avoit-il de folie à en refuser à celui à qui il en étoit dû ; qu'ainsi quand Treville avoit osé résister & à ce Ministre, & à lui-même, il étoit plus digne des petites maisons que de l'éloge que je prétendois lui donner ; que quand on avoit un veritable mérite comme j'en attribuois un à celui-ci, on régloit tout son procedé sur la prudence, que puis donc que la prudence vouloit que l'on fléchit sous celui qui avoit le pouvoir en main, il avoit eu tort toutes les fois qu'il ne l'avoit pas fait, qu'aussi n'étoit-il, peut-être pas à s'en repentir ; & que si je lui en voulois dire la verité, je lui avouërois qu'il m'en avoit parlé à moi-même : que s'il ne l'avoit pas fait toûjours savoit-il bien qu'il en avoit parlé à un autre : qu'il étoit bien-aise de me le dire en passant, afin de me faire connoître qu'il avoit eu raison, comme il avoit fait, de l'accuser de folie, que je n'en pouvois douter après ce qu'il venoit de me dire, puisqu'il étoit convenu lui-même qu'il étoit un veritable fol, en s'accusant comme il avoit fait d'être cause lui seul de sa disgrace.

Je ne voulus pas lui contredire, quoique du caractere dont je connoissois Treville, je doutasse fort qu'il eût été capable de faire, ce dont il l'accusoit. J'eus peur de le choquer, si je lui disois librement ce que j'en pensois, ainsi aimant mieux lui parler d'un autre que de lui, je lui demandai si Marigny, qui l'avoit offensé grievement, quoi qu'il ne lui en eut jamais donné de sujet, devoit être aussi compté au nombre de ses esclaves ; que je ne le croyois pas

du

du moins, lui qui, au lieu de lui offrir de l'encens, comme il prétendoit que tous les François faisoient à l'envi les uns des autres, avoit vomi une infinité d'injures contre lui; qu'à la verité, ni moi ni tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens, n'aprouvions pas un procedé comme celui-là: qu'aussi ne me servois-je pas de cette exemple, pour en faire un Heros, sur qui je conseillasse à personne de se vouloir régler; je le prenois bien plûtôt pour un médisant, & pour un veritable fol: mais enfin que tel qu'il pût être, il étoit toûjours constant, qu'il n'étoit pas ce qu'il disoit, qu'il n'avoit nul penchant à la flatterie, & qu'il en avoit bien plûtôt à la satire.

Ce Marigny étoit un homme, qui de gayeté de cœur, & sans jamais avoir eu rien à démêler avec lui, avoit pris plaisir de faire des vers outrageans contre son Ministere, & contre sa personne. Et comme l'on plaît bien plus par la satire que par quelqu'autre ouvrage que ce puisse être, il ne lui avoit fallu que celui-ci pour lui acquerir, non-seulement des amis, mais encore la réputation de bel esprit. Ces sortes d'amis ne ressemb'oient pas cependant à un Capitaine du Régiment de la Marine, que son Eminence fit mettre, quelque tems après, à la Bastille, pour avoir trouvé à redire à sa conduite, mais d'une maniere raisonnable, telle qui se pratique entre honnêtes gens. Car étant là, il disoit à ceux qui croyoient l'obliger, en lui raportant du mal de ce Ministre, que si ce n'étoit qu'il craignoit qu'il ne l'accusât de flatterie, il leur eut dit qu'ils ne disoient pas vrai; que la verité devoit être renfermée dans de certaines bornes, & que de les passer c'étoit plûtôt être médisant qu'un homme vrai.

Mais pour en revenir à mon sujet, le Cardinal voyant que je lui citois encore Marigny, comme un exemple capable de le faire repentir de ce qu'il m'avoit avancé, il me répondit que je lui parlois-là d'un homme que l'on devoit exterminer du genre humain, par raport à sa mauvaise langue; qu'il lui de-

demanderoit volontiers ce qu'il lui avoit fait pour le déchirer comme il faiſoit par ſes ſatires ; qu'il ne trouvoit pas étrange que l'on s'emportât contre un homme de qui l'on avoit reçû quelque déplaiſir, que la nature avoit toûjours du penchant à la vangeance, & que quand on ne pouvoit donner un coup d'épée à ſon ennemi, on étoit ravi ſouvent de lui donner un coup de langue ; mais que pour lui à qui il n'avoit jamais fait ni bien ni mal, il ne pouvoit être regardé que comme un monſtre affamé de ſang, contre qui chacun ſe devoit déclarer : qu'ainſi je le lui citois mal à propos auſſi-bien que Treville, parce qu'un monſtre & un fol, comme ils étoient l'un & l'autre, ne devoient pas être comptez entre les hommes.

Ce fut-là toute la raiſon que j'en pus tirer, & comme je ſavois bien qu'il n'étoit pas de bon ſens de diſputer contre plus grand que ſoi, j'acquieſçai à tout ce qu'il voulut. Je ne lui pus paſſer pourtant ſa premiere Theſe, trouvant qu'il inſultoit mal à propos toute nôtre nation. Je ne ſais ſi ma complaiſance ou le caractere different de celui qu'il venoit de poſer dans les autres, & qu'il ne pouvoit reconnoître en moi, m'attira ſes douceurs ; mais enfin il me dit que quoi qu'il n'eut point mis d'exception à ſon accuſation, il étoit neanmoins obligé d'avoüer que je ne reſſemblois pas à ceux qu'il venoit de me déſigner, que je ne lui avois jamais fait ma Cour qu'en honnête homme, & que quoi qu'il y en eut beaucoup qui, quand on étoit à ſa place, aimoient qu'on rampât devant eux, il ſavoit bien faire la difference de ce qui partoit d'une libre & juſte ſoumiſſion, & de ce qui ne ſe faiſoit que par baſſeſſe ; que j'euſſe ſoin de continuer de vivre comme j'avois commencé, & qu'il ſe ſouviendroit de moi en tems & lieu, j'euſſe été ravi de ces promeſſes, ſi ce n'eſt que je ſavois qu'il ne s'y falloit pas trop fier ; d'ailleurs je le voyois ſi avide de bien, que je ne me pouvois flatter qu'il en fit à un autre, lui

ui à qui tout étoit bon. Cependant comme il étoit en place d'obliger quand il vouloit, je cherchai quelque chose qui ne lui coutât rien, & qui pût faire ma fortune. L'on me dit, quelques jours après, qu'un Portugais nommé Dom Lopes qui faisoit commerce de Pierreries venoit de mourir subitement, sans avoir été jamais naturalisé. Je lui demandai sa confiscation qui alloit bien à cent mille écus. Ce Dom Lopes étoit assez connu à la Cour pour que tous ceux qui y étoient fussent qu'il avoit beaucoup de bien. Le Cardinal à qui il avoit vendu plusieurs fois des pierreries, le savoit tout aussi bien que moi, & peut-être encore mieux que tous les autres, car il avoit cela de propre en lui, que d'abord qu'on lui disoit que quelqu'un étoit accommodé, il en vouloit savoir le fonds & tréfonds, afin de s'en rendre heritier, quand l'occasion s'en presenteroit. Ainsi ayant trop bon apetit lui-même pour donner à un autre un si bon morceau, il me répondit sans hesiter qu'il étoit fâché que je ne fusse pas venu le premier lui demander cette grace, qu'il eût été ravi de me la procurer, mais que m'étant laissé prévenir par un autre, c'étoit déja une chose faite. Dom Lopes logeoit chez un de mes amis particuliers qui m'avoit donné cet avis. Il étoit mort en s'en revenant de la Ville, & comme son hôte avoit envie de m'obliger & de s'obliger soi-même, parce que je lui avois promis que s'il pouvoit découvrir quelque chose que je pusse demander, nous le partagerions ensemble, il étoit accouru chez moi sans perdre un moment de tems; je savois ainsi que personne, ne pouvoit savoir ce que je venois de lui dire, ce qui me faisant connoître sa méchante volonté, Monseigneur, lui dis-je, malicieusement vous accusiez, il y a quelques jours, les François d'être bien lâches, mais permettez moi de vous dire, quelque interêt que vous puissiez prendre à la Nation que j'ai à accuser maintenant devant vôtre Eminence, que les Italiens sont bien four-

fourbes ; l'hôte de Dom Lopes qui eſt de vôtre Païs m'a dit tout preſentement, qu'il vient de tomber roide mort dans ſon logis, qu'il en eſt parti tout auſſi-tôt pour venir me l'annoncer après avoir commandé à ſa femme de ne rien divulguer de cette nouvelle à perſonne, devant que je vous en euſſe parlé. Cependant vôtre Eminence voit bien comment il m'a menti impunément, puis qu'elle eſt déja non ſeulement inſtruite de cette mort, mais encore que la grace qu'il m'a pouſſé à lui venir demander eſt auſſi accordée.

Le Cardinal avoit rougi ou de colere ou de honte, quand il m'avoit oüi accuſer ſa Nation de fourberie : il avoit crû comme beaucoup d'autes euſſent fait à ſa place, & comme en éfet c'étoit la verité, que mon diſcours n'avoit point d'autre raport qu'à lui, mais étant ravi du dénouëment que je venois de lui donner, il me répondit qu'il ne s'étonnoit pas comment l'Abbé Undedei, qui étoit celui qui lui avoit demandé cette confiſcation, en avoit eu avis plûtôt que moi ; que mon Italien, avoit fait pour un autre Italien, ce qu'il n'avoit pas crû devoir faire pour un François ; que cela étoit aſſez naturel, mais que quand cela ne ſeroit pas, il ne prétendoit pas ſoûtenir qu'il n'y eut des fourbes de ſa Nation tout auſſi-bien qu'il y en avoit des autres ; qu'il y avoit de tout Païs de bons & de méchantes gens ; qu'il étoit fâché cependant que cela ſe fut rencontré juſtement pour me faire tort, mais qu'il ſe trouveroit une autre occaſion de m'obliger, lors que j'y penſerois le moins, & qui vaudroit peut-être mieux que celle-là.

L'Abbé dont il vouloit parler étoit un homme qui, pour le dépeindre tel, qu'il étoit, lui ſervoit de fidei-commis pour bien des choſes. Il avoit déja pluſieurs benefices ſous ſon nom, & quand il y avoit ainſi quelque aubeine, dont il ne vouloit pas paroître s'enrichir lui-même, il la lui donnoit tout auſſi-tôt. Il ſavoit bien qu'il lui en feroit reſtitution, & que ſe déchargeant par-là de la haine publique, il

n'en auroit ni plus ni moins ce qu'il desiroit. Cet Abbé qui avoit le mot, étoit toûjours tout prêt d'affirmer qu'il lui avoit demandé toutes choses, quoi qu'il n'en eut souvent jamais oüi parler. Je jugeai donc qu'il me seroit inutile de le questionner là-dessus, d'autant plus que quand il eût été d'humeur, comme il n'en étoit pas de m'avoüer la chose, je n'en eusse pas tiré grand avantage. Ce qui étoit dit étoit dit, & le Cardinal n'étoit pas homme à se retracter d'une parole comme celle-là, puisqu'il y alloit de son interêt, Son Eminence craignant cependant que je ne m'en tinsse pas là, & que je ne lui en demandassent la verité, crût qu'il le devoit prévenir. Il lui dit ce qui venoit de lui arriver avec moi, & que si je lui en parlois par hasard, il ne manquât pas de me donner le change, comme il avoit fait lui-même: il lui dit aussi que j'étois en grande colere contre l'hôte de Dom Lopes, & que je croyois qu'il m'eut trompé, qu'ainsi il eut soin de m'entretenir dans cette pensée, parce que quoi qu'il lui dût être indifferent de se justifier avec moi, ou de me laisser croire tout ce que je voudrois, comme il étoit toûjours bon, autant qu'il se pouvoit faire, d'avoir l'estime de tout le monde, & principalement quand il n'en coûtoit que quelques paroles, il jugeoit à propos d'aporter tout ce qui étoit en soi. L'Abbé étoit venu voir Dom Lopes plusieurs fois, où il étoit mort, & sachant que son hôte n'étoit pas Italien, comme je le lui avois dit, mais comme j'avois bien voulu, le lui dire pour donner quelque essor à mon ressentiment, il lui répondit que ma hardiesse étoit sans égale d'avoir osé lui parler comme j'avois fait, que ce que je lui avois dit de sa Nation, j'avois eu dessein de le lui dire à lui-même; que cela étoit de la derniere insolence pour un petit compagnon comme moi, & que s'il l'en vouloit croire il me chasseroit bien loin de la Cour; que cela m'aprendroit une autrefois mon devoir, & à porter respect à qui je le devois. Le Cardinal ne se mettoit pas tant en peine

des

des affronts qu'on lui pouvoit faire que de son interêt particulier. Je lui avois parlé quelques jours auparavant d'une charge qu'il avoit à vendre, & dont j'avois trouvé marchand qui lui en vouloit donner dix mille francs plus que les autres ne lui en offroient, ainsi jugeant qu'il pourroit bien manquer ce coup-là s'il faisoit agir son ressentiment comme on le lui conseilloit; il répondit à l'Abbé qu'il y avoit de certaines choses qu'un Ministre devoit faire semblant d'ignorer, & d'autres qu'il ne pouvoit passer sous silence sans commettre son autorité; que celles qu'il pouvoit faire semblant d'ignorer étoient principalement quand la connoissance qu'on témoignoit d'en avoir étoit une preuve de sa méchante foi; qu'il ne pouvoit me faire exiler sans que chacun n'en sût le sujet, que je serois même le premier à le dire à tout le monde, & que cela n'était nullement à son avantage, il valoit mieux faire semblant de ne le pas savoir, que d'acheter son contentement par la perte de sa réputation. L'Abbé qui étoit un homme du véritable caractere dont le Cardinal m'avoit dépeint nôtre nation, ne crut pas lui devoir repliquer, l'entendant parler de la sorte. Il souscrivit à tout ce qu'il voulut, & afin de lui faire mieux sa Cour, il lui dit qu'il se montroit digne par-là de la place qu'il occupoit, que jusques dans les moindres choses il brilloit au de-là de tout ce qu'il en pouvoit dire, & qu'enfin son raisonnement étoit si fin & si subtil, qu'il n'y avoit pas le moindre mot à repliquer contre tout ce qu'il avançoit.

Il n'avoit pas tenu à lui comme l'on vient de voir, qu'il ne m'eut perdu sans ressource, puis que quand on est une fois chassé de la Cour, & sur tout pour une affaire comme celle-là, il est bien rare qu'on en puisse jamais revenir. Ma seule fortune; ou plûtôt l'avarice de son Eminence, m'en avoit préservé, mais comme il y a des gens qui lorsqu'ils vous poignardent, pour ainsi dire, veulent encore qu'on leur en ait obligation, cet Abbé me dit deux jours après

chez le Roi où je me trouvai tête à tête avec lui ; qu'il me conseilloit de lui rendre graces, puisque s'il eut été moins de mes amis, qu'il n'en étoit, il m'eut desservi terriblement auprès du Ministre. Je ne pus jamais comprendre d'abord ce qu'il me vouloit dire par-là ; je ne me doutois point que le Cardinal lui eut parlé de ce que je lui avois dit ; ainsi le priant de m'apprendre en quoi il m'avoit obligé, afin que ma reconnoissance fût proportionnée au service qu'il m'auroit rendu, il me répondit que je voulois bien faire l'ignorant, mais que je ne l'étois pas tout à fait tant que je voulois le paroître ; que je devois me ressouvenir que j'avois fait passer pour Italien l'hôte de Dom Lopes, qu'il n'avoit que faire à ce qu'il pensoit, de m'en dire davantage que de la vivacité, dont il me connoissoit, il ne m'étoit pas difficile maintenant de deviner tout le reste. Je le devinai bien effectivement, au moins une partie, mais non pas le tout comme il s'étoit passé. Car si je l'eusse su, je n'eusse pas manqué de le remercier de la piece qu'il m'avoit voulu faire. Il le méritoit bien aussi, lui qui après m'avoir voulu perdre ; comme il avoit tâché de faire, vouloit encore que je lui rendisse graces de ce qu'il ne l'avoit pas fait. Je laisse à juger après cela si j'avois tort d'accuser sa Nation de fourberie, & si quand même elle n'en eut pas été déja soupçonnée, comme elle l'étoit, il n'étoit pas capable lui seul de lui donner cette réputation. Quoi qu'il en soit, ignorant non seulement jusqu'à quel point il méritoit d'être mépriſé & baffoüé, mais croyant encore, comme il le vouloit, que je lui avois obligation, je lui donnai des loüanges qu'il étoit bien éloigné de mérite. Cependant comme je savois l'attachement qu'il avoit à la personne du Cardinal, je me gardai bien de laisser évaporer ma bile devant lui, comme j'eusse peut-être fait devant un autre. Je lui dis au contraire que la parole dont son Eminence avoit lieu de se plaindre de moi, m'étoit échapée sans y penser, qu'aussi n'avois-je pas

été

été long-tems à m'en repentir, puisqu'elle n'avoit pas été plûtôt sortie de ma bouche, que j'eusse voulu la retenir pour bien des choses.

Je jugeai à propos d'en parler si modestement devant lui, quoi que dans le fonds j'eusse toûjours la même pensée que j'avois témoignée à ce Ministre. Je continuai de le voir à l'ordinaire, sachant bien qu'il ne faloit pas écouter mon ressentiment, jusqu'au point que de me faire préjudice à moi-même en discontinuant de lui faire ma Cour. Il me reparla du marché que je lui avois voulu procurer, & où il étoit arrivé un obstacle. La personne qui vouloit avoir la charge qu'il avoit à vendre, étoit un fils de famille qui avoit encore sa mere, elle étoit veuve d'un Conseiller au Parlement, & comme elle eut bien voulu qu'il eut embrassé la condition de son pere plûtôt que de devenir Courtisant, elle lui avoit fait dire qu'elle le desheriteroit, & même qu'elle se remariroit, s'il ne lui donnoit contentement. Cela avoit arrêté leur marché, parce qu'elle avoit beaucoup de bien de son chef, & qu'il craignoit de le perdre. Je dis à ce Ministre ce qui se passoit, & comme son interêt le rendoit vif; vous cherchez vous autres, me dit-il, des donneurs d'avis pour vous tüer le cœur & le corps le plus souvent inutilement après des chimeres; de cent qu'on vous donne il n'y en a pas un seul qui réüssisse; mais que me donnerez vous, & je vous en donnerai un qui fera vôtre fortune. Je ne sus ce qu'il vouloit dire par-là, & trouvant que cela n'avoit nul raport à la conversation que nous avions ensemble, il me parut étrange qu'un homme qui dans le poste, où il étoit, devoit être une exemple de sagesse & de prudence, sortit tellement de son sujet qu'il le faisoit perdre de vûë à ceux qui s'en entretenoient avec lui; ainsi ne pouvant m'empêcher de lui témoigner mon étonnement, mais en des termes respectueux, & qui ne pouvoient m'attirer le traitement que l'Abbé Undedei lui avoit conseillé de me faire, il me répondit que je n'étois

pas Gascon, & qu'il falloit que j'eusse été changé en nourice, que les Gascons avoient la pénétration plus vive que je ne l'avois, moi qui non seulement n'avois pas songé de moi-même à ce qu'il me vouloit dire presentement, mais qui ne comprenois pas encore la chose, quoi qu'elle me dût paroître claire comme le jour.

Je ne lui entendis pas plûtôt me faire ce reproche, que je ne me mis à rêver attentivement à ce qu'il me vouloit dire par-là; mais quelque réflexion que j'y pusse faire, étant obligé de lui avoüer mon ignorance; pauvre homme, me répondit-il, allez vous cacher, puis que vous ne comprenez pas que ce que je vous veux dire, c'est qu'il faut, que vous épousiez cette Veuve, & que vous profitiez presentement de l'occasion qui s'offre de faire vôtre fortune, allez la trouver de ma part, & dites lui que je la prie d'agréer que son fils traite avec moi de la charge que je lui veux vendre, qu'aussi-bien le renvoyeroit-on à l'école s'il se presentoit jamais pour être Conseiller, qu'il vous a avoüé à vous même qu'au lieu d'aller étudier en droit, il n'étoit soigneux que d'aller joüer à la paume, & de fréquenter les cabarets; que c'est une méchante disposition pour être bon Juge, & que par consequent, elle ne doit pas être fâchée de lui voir embrasser un métier où il réüssira mieux que dans celui qu'elle lui veut donner, que je suis près de lui accorder ma protection, & à la servir pareillement, quand l'occasion s'en offrira. Il ajoûta à cela que je devois me mettre de mon mieux, pour lui rendre cette visite: que comme elle étoit déja disposée à se remarier, si son fils prenoit cette charge, ou plûtôt que ce n'étoit qu'un prétexte dont elle se servoit, afin qu'on n'y trouvât pas tant à redire, je lui donnerois bien-tôt dans la vûë; qu'il faloit s'aider quand on vouloit faire fortune, parce qu'elle ne venoit pas toûjours chercher ceux qui en avoient besoin. Il me dit en raillant qu'il ne me demandoit rien pour son droit d'avis, sinon d'achever son marché.

Je

Je trouvai qu'il ne raisonnoit pas trop mal cette fois-là, & lui ayant promis de suivre son conseil, je m'ajustai le mieux qu'il me fut possible, & fus voir la Veuve. Elle écouta mon compliment que je lui fis de la part de son Eminence, comme elle me l'avoit commandé. Elle me répondit ensuite que bien qu'elle eut grande envie de lui plaire, ce ne seroit pourtant pas en cette occasion, qu'elle ne pouvoit aprouver que son fils quittât la condition de ses peres, & que s'il le faisoit jamais, je lui pouvois dire qu'elle se remarieroit tout aussi-tôt. Je ne laissai pas tomber cette parole à terre. Je lui répondis que comme il étoit plus juste de prendre le parti des peres & des meres contre leurs enfans, que des enfans contre leurs peres & meres, je m'offrois à elle pour lui aider à accomplir sa vengeance, que son fils aussibien étoit résolu de passer outre à cette affaire, quelque obstacle qu'elle y voulût aporter; qu'ainsi si elle desiroit de n'être pas long-tems sans le faire repentir de sa folle entrepriſe, elle ne pouvoit trouver un homme, qui entrât plus vivement que je faisois, dans ses interêts. Je lui dis en même-tems quantité de choses sur sa beauté, qui n'étoit pourtant pas trop grande. Elle pouvoit à la verité avoir été belle autrefois, parce que l'on dit communément que le Diable étoit beau quand il étoit jeune. Je n'aprouve pas néanmoins cette comparaison: mais si on l'a fait, ce n'est que pour nous marquer que ce que l'on trouve laid dans de certains tems, peut ne l'avoir pas toûjours été. En effet, comme cette Dame avoit un fils qui avoit vingt-cinq à vingt-six ans, & que lors que l'on se trouve mere d'un tel enfant, l'on ne peut plus prétendre à la beauté, à moins que de s'en vouloir faire accroire, elle eut bien pû me répondre d'aller debiter mes menteries ailleurs, pour peu qu'elle eut été d'humeur à se rendre justice. Cependant soit que le Cardinal eut rencontré juste, quand il m'avoit dit qu'elle ne demandoit qu'un prétexte pour se remarier, ou que ne lui paroissant

roissant pas trop mal fait, je la misse en appetit; elle ne se récria point si fort contre mes offres, que j'eusse lieu de m'en desesperer. Elle se radoucit au contraire comme une femme, qui eut été bien-aise que je lui eusse dit vrai. Elle ne me le dit pas pourtant, mais comme il y a des choses que l'on comprend tout aussi-bien par le silence, que si l'on s'en expliquoit formellement, je ne fis point de difficulté de lui demander permission de lui rendre une seconde visite: elle y consentit sans que je fusse obligé de l'en trop presser: ce qui me fit voir encore que mes affaires n'alloient pas trop mal.

Elle voulut savoir cependant qui j'étois: je contentai sa curiosité, & je vis qu'elle étoit ravie quand je lui eus apris mon nom, & que j'étois Lieutenant aux Gardes. Elle avoit peur aparemment que je ne fusse quelque avanturier comme son Eminence en avoit beaucoup auprès d'elle. Cela fit durer nôtre conversation quelque tems, & voyant qu'elle y prenoit goût, je lui dis tout ce que je pus pour lui donner bonne opinion de ma condition & de ma personne. Ce n'est pas qu'il soit jamais bien-séant à un homme de dire du bien de soi-même. Il vaut bien mieux que cela vienne d'un autre que de soi, mais je croyois que si cela devoit jamais être permis, ce pouvoit être dans une occasion comme celle-là. En éfet, c'étoit bien moins par vanité, que pour la desabuser d'une chose qui me pouvoit être préjudiciable. Je craignois qu'elle ne me confondit parmi un nombre de canaille, dont la maison de son Eminence étoit toute remplie, & que si je lui laissois prendre cette impression, il ne me fût difficile après cela de l'en faire revenir. Elle prit fort bien tout ce que je lui pouvois dire à mon avantage, & l'ayant reçû avec le même esprit que je lui disois, c'est-à-dire, pour lui aprendre seulement que j'étois Gentilhomme & non pas cabaretier, comme celui dont j'ai parlé tantôt, elle me demanda dès ce jour-là si je ne pouvois pas acheter une Compagnie aux Gardes

ties d'abord que j'aurois de l'argent. C'étoit s'avancer beaucoup pour une premiere entrevûë que de me faire une pareille demande. Elle eut peut-être mieux fait de se montrer plus réservée. Car quoi que cela ne dit rien, & qu'elle pût même le dire indifferemment, comme il y a de certaines choses ou une Dame doit être extrémement circonspecte, elle doit peser jusqu'aux moindres paroles, parce que ce n'est pas le tout pour elle d'être vertueuse, si elle ne se tient encore exemte de soupçon.

Nous étant séparez de la sorte, je dis à son fils à qui j'avois apris que je la devois aller voir de la part de Mr. le Cardinal: ce qu'elle m'avoit répondu sur son sujet. Je lui demandai en même tems s'il étoit résolu de la mécontenter, & de s'exposer par-là aux menaces qu'elle faisoit contre lui. Il me repartit, que pourvû que Mr. le Cardinal lui accordât l'honneur de sa protection, il ne prendroit pas garde à si peu de chose; qu'elle rengaigneroit sa colere, quand elle verroit que ce seroit une chose faite, & que quand même elle viendroit à se remarier, il s'en consoleroit comme les autres enfans, à qui pareille chose arrivoit. Je trouvai beaucoup de jeunesse dans cette réponse; sa mere avoit pour le moins dix-huit ou vingt mille livres de rente, & quoi que je n'aye jamais été accusé d'aimer le bien par excès, je croyois qu'il eut encore bien mieux valu pour lui être simple Conseiller dans le dernier Présidial du Royaume, que de perdre un si bel établissement. Mais sa passion étoit si grande qu'il me dit encore, que non-seulement il étoit résolu à ce qu'il me disoit: mais encore à donner mille pistolles à son Eminence au delà de ses offres, afin de ressentir des éfets de sa protection, quand l'occasion s'en presenteroit. C'étoit prendre son Eminence par son foible, & étant ravi de lui pouvoir faire ma cour en lui aprenant cette nouvelle, qui lui devoit faire autant de plaisir, que si elle en eut eu grand besoin; elle me pria à mains jointes, pour ainsi dire, de ne pas laisser écha-

per cette occasion ; elle me dit en même tems pour m'y encourager davantage, que je ne savois pas l'obligation que je lui avois. Je crus tout aussi-tôt qu'il falloit qu'il eût demandé à la Reine quelque chose pour moi, & comme on est naturellement curieux en pareille rencontre, je le pressai tant de me dire ce qu'elle entendoit par-là, qu'elle ne se pût empêcher de me conter à la fin, que si elle en eut voulu croire l'Abbé Undedei, il m'eut éloigné bien loin de sa presence. Ce recit étoit pour me donner encore plus méchante opinion, que je n'en avois des Italiens. Je me ressouvenois qu'il n'avoit pas tenu à cet Abbé de m'insinuer qu'il n'avoit pas voulu me perdre, & qu'au contraire, il avoit voulu me sauver. J'aprenois cependant, que bien loin que cela se fût passé de la sorte, il avoit fait son possible pour me faire exiler, d'où je concluois que je n'avois pas trop mal rencontré quand j'avois crû que le déguisement, & la perfidie étoient le partage de ceux de sa nation.

Je m'excusai tout de mon mieux, envers le Cardinal, & les mille pistoles que je lui faisois esperer au de-là de ses esperances, m'ayant rendu blanc comme neige auprès de lui, je ne sais si je n'eusse point encore obtenu l'exil de l'Abbé si je le lui eusse voulu demander ; enfin nous étant séparez fort contens l'un de l'autre ; moi de ce qu'il me promettoit de ne se ressouvenir jamais de la parole qui m'étoit échapée, lui de ce que je lui disois fortement qu'il pouvoit conter que ces mille pistoles ne lui échaperoient pas, je fus travailler à faire réüssir cette affaire. Cependant comme en servant les autres, il n'étoit pas juste de m'oublier moi-même, je retournai voir la Veuve de qui je fus encore mieux reçû que la premiere fois. Elle me parla tout à fait François à ce coup-là, & lui ayant de mon côté parlé tout de nouveau du dessein que j'avois de me mettre de moitié avec elle de la vengeance, qu'elle vouloit exercer contre son fils, elle me demanda sans façon, si elle pouvoit s'assurer sur ma parole. Je lui répondis qu'elle me fai-

faisoit tort, & à elle aussi, si elle en doutoit aucunement, que j'étois bien-aise de lui dire, que je n'en avois jamais manqué à qui que ce fût, pas même à mes ennemis, que c'étoit-là mon caractere, que d'ailleurs elle devoit assez se connoître elle-même, pour savoir qu'elle étoit non-seulement capable de faire naître des désirs : mais encore de les allumer vivement, qu'ainsi je brûlois déja d'ardeur de voir ma fortune unie à la sienne, par des liens qui ne se pussent jamais rompre, que cela se feroit quand il lui plairoit ; & que je souhaitois que ce fût plûtôt aujourd'hui que demain.

Ce discours ne lui fut pas indifferent, du moins eu-je lieu de le croire par la réponse qu'elle me fit : elle me dit que si cela étoit de la maniere que je le disois, je pouvois conter que je serois bien-tôt Capitaine aux Gardes, qu'elle avoit de l'argent tout prêt pour m'acheter une Compagnie, & pour me procurer encore un plus grand établissement, si celui-là ne me contentoit. Je fus ravi de l'entendre parler de la sorte : il y avoit déja long-tems que je desirois passionnément d'avoir une pareille charge ; j'en avois déja parlé plusieurs fois à son Eminence, qui n'étant pas plus chiche à promettre qu'elle avoit toûjours été, me répondit d'abord que ce seroit une chose faite aussi-tôt qu'elle en trouveroit l'occasion. Cette occasion s'étoit presentée quelque tems après : une Compagnie étoit venuë à vaquer, mais comme il en avoit trouvé de l'argent, il ne s'étoit non plus souvenu de moi, que si je n'eusse plus été au monde, ou qu'il ne m'eut jamais rien promis. J'avois trouvé à propos de lui reparler de mes interêts : il m'avoit dit pour toute réponse, que ce qui étoit differé n'étoit pas perdu. J'avois pris patience sur ces belles paroles : mais il m'avoit fait encore passer depuis deux ou trois de ces Compagnies devant le nez, tout de même que si ce qu'il m'avoit dit n'eut été qu'un pur songe. Comme je ne contois donc plus sur lui, ma joie étoit extrême de me voir en si beau chemin

de

de me passer de sa protection, puisqu'il y avoit si peu de fonds à y faire : j'esperois, comme en effet j'avois lieu de le faire, que l'agrément ne me manqueroit pas maintenant que j'aurois de l'argent. J'avois, si je l'ose dire, servi dans ma charge avec quelque sorte de distinction : cela m'avoit donné lieu de le presser plus que je n'eusse fait, si je me fusse senti en deffaut ; quoi qu'il en soit, ne songeant plus qu'à conclure mon mariage, afin de me voir bientôt content de ce côté-là, je vis la Veuve tous les jours avec beaucoup d'assiduité, & en fus reçû de moment à autre encore plus agréablement que je n'avois été au commencement.

L'affaire de son fils se fit cependant, & soit qu'il eut crû jusques-là, que les visites que je rendois à sa mere ne fussent qu'à son intention, ou que l'envie qu'il avoit d'avoir sa charge, le rendit incapable de rien considerer, que ce qui lui pouvoit faciliter son dessein, il n'en avoit pris encore aucun ombrage jusques-là, ou s'il en avoit pris, il n'avoit pas voulu encore en rien témoigner. Mais n'ayant plus rien à desirer de ce côté-là, il commença à faire réflexion que le bien étant une bonne chose, & dont l'on ne se sauroit passer, il feroit fort mal de laisser perdre celui de sa mere. Ainsi prenant garde de près aux assiduitez que je commençois à lui rendre, il s'en trouva si inquiet, qu'il n'en dormit plus ni jour ni nuit. Il eut pû m'en dire quelque chose, & prendre là-dessus avec moi des mesures que l'on prend assez ordinairement en ces sortes de rencontres. Car quoi que les Duels continuassent toûjours d'être defendus, avec beaucoup de rigueur, on ne laissoit pas de s'échaper quelquefois, & de ne s'en battre ni plus ni moins. On faisoit passer pour rencontre ce qui étoit un veritable rendez-vous ; mais soit qu'il fut assez bon serviteur de Sa Majesté, pour ne pas vouloir passer ses ordres, ou qu'il eut peur que je ne fusse plus méchant que lui, bien loin d'en venir là avec moi, il me dit au contraire, qu'il n'étoit pas

fâché

fâché que je devinſe ſon beau-pere : qu'il voyoit bien que ſa mere vouloit faire la folie de ſe remarier, & que puiſque cela étoit ainſi, & qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de l'en empêcher, il étoit prêt de nous donner ſa benediction & à l'un & à l'autre.

Il me tint ce diſcours d'un air ſi dégagé, que je crus qu'il n'y avoit point de feinte à ſon fait. Je ne fis donc point de difficulté, non-ſeulement de l'embraſſer, mais encore de lui dire, que puis qu'il en uſoit de cette maniere, je vivrois toûjours de ſi bonne intelligence avec lui, & avec tant d'amitié, qu'il n'auroit pas lieu de ſe repentir de l'aprobation qu'il donnoit à nôtre affaire : que je ſavois bien que nous n'en avions que faire ni ſa mere ni moi pour faire tout ce que nous voudrions, mais que comme j'étois d'un certain caractere à aimer à bien vivre avec tout le monde, il me réjoüiſſoit extrémement du parti que ſa raiſon, & ſon bon naturel lui faiſoient prendre dans une occaſion comme celle-là : que chacun n'étoit pas toûjours diſpoſé à ſe rendre juſtice comme il faiſoit preſentement, qu'il s'en trouveroit beaucoup mieux que s'il en eut uſé d'une autre façon, que je ne lui demandois qu'un peu de tems pour lui faire connoître cette verité, & que je n'en voudrois jamais pour juge que lui-même.

Je dis à ſa mere ce qu'il m'avoit dit : elle en fut tout auſſi contente que moi, deſorte que lui pardonnant en même tems ſa deſobéïſſance ; en faveur de ce qu'il venoit de faire de ſi bonne grace, nous prîmes jour elle & moi, pour nous marier le lundi ſuivant. Nous nous fimes habiller pour cela, & ayant fait publier un bans le Dimanche, nous nous attendions d'être fiancez le même jour pour achever l'affaire le lendemain, quand le Curé de St. Euſtache, dans la Paroiſſe de qui elle demeuroit, nous vint dire qu'il y avoit une oposition. Cette nouvelle nous ſurprit tous deux, mais non pas également l'un & l'autre. Comme je n'étois pas inſtruit particulierement de ſa conduite, & que j'avois eu plus de ſoin

de

de m'informer de son bien que de tout le reste, la premiere pensée qui me vint, fut qu'elle avoit eu quelque intrigue avec quelqu'un, qui avoit tout aussi bon apetit que moi : cela me refroidit étrangement, & s'en étant apperçûë à l'heure même, le Curé n'eut pas plûtôt pris congé de nous, qu'elle me regarda sans avoir la force de me rien dire ; elle avoit été comme abbatuë de cette nouvelle, & même elle l'avoit été si fort, sur tout voyant la contenance que je tenois, qu'elle n'avoit pas seulement demandé à ce Pasteur de qui étoit cette opositions. Ce Pasteur de son côté avoit crû de sa discretion de ne lui en rien dire, parce qu'il supposoit qu'elle en devoit être assez informée, pour ne pas avoir besoin d'éclaircissement. Il avoit peur de la faire rougir, & qu'elle ne fut obligée de baisser les yeux devant moi. Il savoit que ces sortes de choses étoient d'ordinaire la suite de quelque Galanterie ; ainsi il étoit bienaise de lui épargner la confusion qu'elle en devoit avoir, sur tout en ma presence, puisque cela ne me pouvoit plaire raisonnablement parlant.

Cette Dame dans le trouble où elle étoit, n'eût jamais rompu le silence, si je ne l'y eusse obligée, en lui demandant ce que cela signifioit. Elle me répondit qu'elle n'en savoit rien : mais que tout ce qu'elle me pouvoit dire, c'est que cela lui étoit bien cruel, puisque je lui témoignois assez à ma mine que je la soupçonnois de quelque intrigue ; qu'elle n'avoit pourtant jamais eu aucun particulier avec personne, ni devant ni après la mort de son mari : qu'elle n'avoit donc jamais eu sujet de croire ce qui lui arrivoit presentement : qu'elle avoit toûjours été sage : desorte que non-seulement elle n'avoit jamais donné lieu à un homme de s'oposer à ses bans, mais même d'oser dire qu'elle lui eut jamais dit rien d'aprochant d'aucun engagement : qu'il y avoit huit ans passez qu'elle étoit Veuve, & que si je voulois m'en informer, on me diroit qu'elle avoit vécu depuis cela dans une si grande retraite, qu'il étoit impossi-

ble

ble de l'accuſer d'avoir vû aucun homme, qui ne fût de ſa famille. L'ingenuité avec laquelle elle parloit, me fit connoître tout auſſi-tôt, qu'elle n'étoit pas ſi coupable que je le penſois. Je m'étois mis d'abord quelques viſions cornuës dans la penſée, qui offuſquoient ma raiſon : ainſi m'en étant défait à l'heure même, je crus qu'il ne falloit pas, pour une fauſſe allarme, renoncer à l'eſperance que j'avois euë de poſſeder ſes vingt mille livres de rente. Je lui demandai donc pardon de mon ſoupçon, lui diſant pour lui faire agréer davantage mon retour, qu'elle devoit être bien-aiſe de cet accident, puiſque cela lui devoit faire connoître, non-ſeulement que je n'aimerois pas à la perdre : mais encore la confiance que j'aurois toûjours en ce qu'elle me diroit ; qu'en effet elle voyoit bien qu'après avoir pris l'allarme bien chaudement, je revenois tout d'un coup à une ſeule parole. Elle me répondit que cela étoit vrai, mais qu'elle ne ſavoit pourtant pas ſi elle avoit grand lieu de s'en réjoüir ; qu'une femme qui tomboit entre les mains d'un mari ſi ſoupçonneux, avoit bien la mine de paſſer mal ſon tems avec lui, que la jalouſie étoit une étrange choſe, & que quoi qu'on voulût dire que ce n'étoit que l'effet de l'amour, comme ce ne pouvoit être tout au plus que l'effet d'un amour malade, mon humeur n'étoit guéres moins à aprehender que la mort.

Je n'étois nullement jaloux : il eut fallu, pour le devenir, être amoureux, & j'étois bien éloigné de l'être. Je n'étois guéres plus âgé que ſon fils, & d'aimer une femme qui eut bien été ma mere, n'étoit pas une choſe qui fut fort de mon goût, mais j'aimois l'honneur & le bien ; & la nouvelle que le Curé de St. Euſtache nous avoit apriſe, ayant ſemblé m'anoncer la perte de l'un ou de l'autre, cela étoit cauſe de l'état où elle m'avoit vû. Cependant comme je me raſſurois toûjours de plus en plus, je tâchai de faire ma paix avec elle, & n'en vint à bout qu'avec beaucoup de difficulté. Je lui demandai

après

après cela, de qui étoit cette opoſition, & n'en étant pas plus ſavante que moi, parce qu'elle avoit été ſi touchée qu'elle n'avoit pas ſongé à le demander, elle me répondit que de qui qu'elle pût être, elle étoit toûjours d'un impoſteur, que la ſurpriſe où elle avoit été à cette nouvelle, & ſur tout de la maniere que je l'avois priſe, l'avoit empêchée de s'en informer à ſon Paſteur, mais que puiſque je commençois à reconnoître ma faute, & qu'elle commençoit auſſi à reprendre ſes ſens, il falloit faire mettre les chevaux au Caroſſe, & nous y en aller enſemble pour le ſavoir.

Nous fimes ce qu'elle vouloit, & n'ayant pas trouvé le Curé chez lui, nous parlâmes à l'un de ſes Vicaires. Celui-ci nous dit que l'opoſition venoit d'un Gentil-homme nommé le Begue de Villaines, qui étoit de la Province de Berri, qu'il avoit établi ſon domicile chez un Procureur nommé Harouard, que ce Procureur nous en diroit aparemment toutes les nouvelles que nous pourrions deſirer, qu'il nous conſeilloit de l'aller trouver, parce que ſi nous en voulions ſavoir davantage que ce qu'il venoit de nous dire, il falloit que nous nous adreſſaſſions à un autre qu'au Curé & à lui. Nous jugeâmes à propos de le croire, nous nous en fûmes de ce pas chez ce Procureur; il demeuroit tout auprès de Nôtre-Dame tout devant une petite Paroiſſe qu'il y a là. La Veuve m'avoit déja juré, en quittant le Vicaire, qu'elle ne connoiſſoit pas ce Mr. de Villaines, ni même qu'elle n'en avoit jamais oüi parler: elle me confirma encore la même choſe en chemin, ce qui me réjoüit beaucoup, parce que j'étois bien-aiſe qu'une perſonne dont je voulois faire ma femme, fût non ſeulement reconnuë pour avoir de la vertu, mais encore pour être exemte de tout ſoupçon. Je jugeois par là que ce n'étoit qu'une piece qu'on nous vouloit faire, & je ne pouvois dire ſi c'étoit à elle ou à moi qu'on avoit deſſein de s'adreſſer. Je ne pouvois concevoir néanmoins que cela me regardât.

dire-

directement, je ne savois point avoir aucun ennemi, d'autant plus que toute ma conduite avoit toûjours été si circonspecte envers tout le monde, qu'il étoit aisé de voir que je cherchois plûtôt à plaire à chacun qu'à déplaire à une seule personne.

Harouard étoit assez honnête homme pour une personne de sa profession, parmi lesquelles ils sont fort rares: ainsi nous ne lui eumes pas plûtôt dit ce qui nous amenoit, qu'il nous répondit qu'il ne connoissoit point ce Mr. de Villaines, qu'il étoit vrai néanmoins qu'un homme assez bien fait, & qu'il ne connoissoit pas pareillement, étoit venu le matin chez lui pour le prier de vouloir recevoir les significations qui lui pourroient être faites sur cette affaire, que pour l'y engager il lui avoit dit que cette affaire ne seroit guéres à être portée au Parlement, & que Mr. de Villaines, sur le bruit de sa réputation, avoit déja jetté les yeux sur lui pour y défendre ses interêts.

Comme tout ce procedé nous parut un vrai dessein de nous faire piece, nous demandâmes à ce Procureur, comment étoit fait l'homme qui l'étoit venu trouver; nous voulions tâcher de le reconnoître par le portrait qu'il nous en feroit, afin de juger par-là à qui nous avions affaire. Mais bien qu'il nous dit ingenuëment tout ce qu'il en savoit, ce fut tout de même que s'il ne nous eut rien dit du tout; ni elle ni moi nous ne connoissions personne qui eut quelque raport avec celui qu'il nous dépeignoit. La Dame se pourvût à l'Officialité où elle étoit assignée: elle y demanda d'abord que sa partie y comparut en personne, niant en Justice comme elle avoit déja fait devant moi, qu'elle eut jamais connu ce Mr. de Villaines, ni même personne qui lui apartint. Il y avoit un Procureur de cette Juridiction qui étoit chargé de l'exploit de l'adverse partie, & qui demanda un delai d'un mois pour la faire venir: Il prit pour prétexte qu'il y avoit non seulement plus de soixante lieuës de chez lui à Paris, mais encore

qu'

qu'il étoit incommodé. L'Official en rabatit la moitié, & ne lui accorda que quinze jours. Ce terme qui me paroiſſoit encore bien long, non pas par raport à mon amour, qui n'étoit que fort médiocre, mais par raport à l'impatience que j'avois de ſavoir qui étoit aſſez méchant pour nous joüer un tour comme celui-là, me tardoit déja beaucoup dès le premier jour qu'il ne fut écoulé, quand je crus apercevoir ſur la fin de la ſemaine l'homme dont le Procureur du Parlement nous avoit fait le portrait. Il nous l'avoit dépeint avec un juſtaucorps rouge, ſur lequel étoit une broderie d'argent avec une perruque noire, un Caſtor de même couleur, & un plumet blanc Il nous avoit dit même qu'au retroufſis de ſon chapeau, il avoit une touffe de rubans bleus, comme c'étoit la mode en ce tems-là. Or en paſſant en chaiſe ſur le pont neuf je trouvai dans le Caroſſe de mon beau fils prétendu, un homme tout pareil à celui-là. Cela me donna quelque ſoupçon, que ce ne fut lui qui eut été chez Harouard, & même que ce ne fut le beau fils qui l'eut mis en beſogne. Je le dis à ſa mere que je fus voir l'après-dînée. Elle entra dans mon ſentiment, & nous convinmes enſemble que nous ferions épier où alloit ſon fils, afin de découvrir qui étoit ce juſtaucorps rouge. Nous ſumes par-là que c'étoit un avanturier qui n'avoit ni naiſſance ni honneur, & dont l'unique métier étoit de fréquenter les brelans. Cela augmenta encore nôtre ſoupçon, parce que comme il falloit juſtement un homme de cette trempe pour ſoutenir une impoſture comme celle-là, il y étoit plus propre qu'un autre qui eut eu ou ſa réputation, ou celle de ſa famille à ménager. La Dame vouloit que je le fuſſe trouver pour le menacer, que s'il ne ſe déſiſtoit de ſa pourſuite je le ferois périr ſous le bâton: mais trouvant qu'elle alloit un peu trop vîte pour la croire, parce que bien loin que la choſe fut encore vérifiée, comme elle le prétendoit, j'y trouvois bien de la difficulté, je la priai de ſurſoir ſon impatience juſqu'à ce que

ſes

ſes ſoupçons & les miens ſe fuſſent tournez en verité. La difficulté que j'y trouvois, c'eſt que cet homme ne s'apeloit point de ce nom-là. Il ſe faiſoit apeller le Chevalier de la Carliere, Seigneurie qui aparemment ne lui avoit pas couté grand argent, du moins ne lui en avoit-il point couté pour ſa Chevalerie, puis qu'on ne l'eût pas voulu ſeulement recevoir à Malthe pour Chevalier ſervant. Il n'étoit que le fils d'un maçon, quoi qu'à le voir l'on eut dit qu'il l'eut été d'un Maréchal de France.

Nous mîmes auſſi un eſpion à la porte de Harouard, & du Procureur de l'Officialité, pour voir s'il n'iroit point ou chez l'un, ou chez l'autre, mais cet eſpion n'ayant fait que perdre ſon tems & ſes peines, je m'aviſai d'envoyer Athos loger dans la même Auberge où il logeoit. Je le fis déguiſer auparavant, je lui loüai à la fripperie un habit noir avec un manteau de la même couleur, & l'ayant prié de ſe dire Avocat quand il ſeroit dans cette Auberge, il fit accroire à quantité de plaideurs qui y logeoient qu'il venoit tout exprès de Pau pour un procès dont une communauté de ce païs-là l'avoit chargé. On le crut de bonne foi, parce que quoi qu'il n'eut guéres l'air d'un Avocat, on n'y regardoit pas de près; d'ailleurs on n'a pas toûjours l'air de ce que l'on eſt; témoin un certain Mre. des Requêtes que je vois quelquefois à la Cour: il a autant de Barbe qu'un ſoldat aux gardes, & il auroit bien meilleure mine à la tête d'un Regiment de Cavalerie, que ſur les fleurs-de-lis. Car il faut que chacun faſſe, non ſeulement ſon métier, mais qu'il ait encore l'air de le vouloir faire; une Barbe à un Magiſtrat ne ſied point, à moins qu'elle ne ſoit à la Moignon ou à la Novion. Une Barbe à la Vedeau eſt plûtôt la Barbe d'une vedette que d'un Conſeiller au Parlement: auſſi tous ces gens-là qui ſortent ainſi de leur caractere, ſortent en même-tems de leur bon ſens. Ils ne font que ſe faire moquer d'eux, mais c'eſt aſſez parlé de

Barbe,

Barbe, & il vaut bien mieux en revenir à mon sujet.

Athos ayant ainsi dit qu'il étoit de Pau, la Carliere qui n'avoit pas grand jugement, lui demanda aussi-tôt s'il ne me connoissoit point. Il savoit qu'apparemment que j'étois de ce païs-là, & quoi qu'il ne me connût point autrement que de réputation, & que je n'eusse pas pris même trop grand plaisir à être connu d'un homme comme lui, la demangeaison qu'il eut de parler, fit qu'il ne fit point de difficulté de lui faire cette demande. Athos qui avoit autant de jugement qu'il en avoit peu ne l'entendit pas plûtôt parler de moi, qu'il crut que ses peines ne seroient pas perduës. Il crut, dis-je, & que j'avois eu raison de le soupçonner, & qu'il ne tarderoit guéres à s'en éclaircir. Il lui répondit donc, afin de le faire donner encore mieux dans le Panneau; que quoi que le Bearn ne fut pas un trop grand Païs, il étoit impossible d'y connoître tout le monde, qu'il avoit bien oüi parler de moi & de ma famille, mais que pour dire qu'il me connoissoit particulierement, c'est ce qu'il ne feroit pas, à moins que de vouloir mentir; qu'il avoit oüi dire seulement deux jours devant que de partir, que j'avois fait une grande fortune à Paris; que j'y avois épousé une riche veuve, ce qui me convenoit bien, puisque je n'étois pas riche de mon chef. La Carliere lui repartit qu'il ne savoit pas qui lui avoit dit cette nouvelle, mais qu'elle étoit fausse entierement, que la fortune que j'avois faite jusques-là n'étoit pas encore grand chose, qu'il est vrai que j'étois Lieutenant aux Gardes, mais que pour avoir épousé la veuve dont il parloit, il falloit qu'il raïât cela de dessus ses tablettes; qu'il convenoit bien que je l'avois pensé épouser, mais que cela ne s'acheveroit pas, ou qu'il y seroit bien trompé.

Si ce Chevalier de nouvelle fabrique avoit été bien imprudent en lui demandant simplement s'il me connoissoit, c'étoit l'être maintenant bien davanta-

ge

ge que de lui parler si clairement. Il ne devoit pas seulement ouvrir la bouche de cette affaire, pour peu qu'il eut eu du bon sens, mais comme il en manquoit, il fut toûjours son chemin, sans prendre garde qu'il le pouroit conduire dans le précipice. Athos, sans faire semblant de rien, lui répondit qu'il ne prétendoit pas se rendre caution de toutes les nouvelles qui se débitoient en Province, qu'à la verité il avoit ajoûté foi à celle-là, parce qu'il l'avoit oüi dire chez le Lieutenant de Roi de Bayonne, mais que puisqu'il lui disoit que cela n'étoit pas vrai, il vouloit bien s'en raporter à lui, plûtôt qu'à celui qui l'avoit contée, parce qu'étant sur les lieux, comme il y étoit, il la pouvoit mieux savoir qu'un homme qui en étoit si éloigné. Sa complaisance plût au Chevalier, & ne le croyant rien moins que d'être dans mes interêts de la maniere qu'il lui parloit, il le pria de lui dire confidemment si j'étois de la maison d'Artagnan comme je le prétendois. J'étois convenu avec lui & avec la Dame que s'il lui faisoit par hazard quelque question comme celle-là, il lui fit toutes les médisances qui se peuvent jamais faire en pareille rencontre. Je prétendois que c'étoit lui qui eut été chez Harouard, & que mon beau-fils prétendu l'eut fait agir, cela revindroit bien-tôt à sa mere afin de la dégoûter de moi. Je lui avois donc donné sa leçon par écrit, afin qu'on lui raportât parole pour parole. Cela ne pouvoit faire aucune impression sur elle, parce que je l'en avois avertie auparavant, elle avoit fort approuvé cette ruse: aussi nous réüssit-elle admirablement bien. Athos après s'être un peu fait tirer l'oreille, comme s'il eut eu peur de passer pour médisant, lui dit que puis qu'il étoit curieux de savoir mon origine, personne ne lui en pouvoit parler plus positivement que lui, qu'il y avoit eu, il y avoit dix-huit ou vingt ans, un procès à Pau touchant ma Genealogie, qu'il étoit en ce tems-là Clerc d'un Avocat où avoient

été

été aportez tous les papiers : concernant cette affaire ; que sa curiosité l'avoit porté à les considérer attentivement, mais qu'ou il n'y connoissoit rien, ou que je n'étois non plus Gentilhomme que son valet : qu'il se ressouvenoit que je n'étois que le petit fils d'un chaudronnier, qui étant allé à la guerre, & y ayant fait quelque fortune avoit pris le nom & les armes de la Maison d'Artagnan.

La Carliere qui étoit l'homme qui avoit été chez Harouard fut ravi de cette découverte. Il y avoit été envoyé par le fils de la Dame, comme nous nous en étions bien douté ; ainsi croyant qu'elle n'entendroit pas plûtôt parler de moi en ces termes, qu'elle ne voudroit plus me revoir ; il fut en faire part à son ami. Je sus d'Athos que je vis secretement, dans une maison, où je lui avois donné rendez-vous, tout ce qui s'étoit passé dans l'Auberge. J'en fis le même jugement qu'il en avoit fait, & croyant tout aussi-tôt que je ne serois pas long-tems à entendre dire quelque chose, au moins l'horoscope que j'en tirois se trouva bien-tôt accompli ; le fils ne sût pas plûtôt ce que je viens de dire qu'il fit écrire une lettre à sa mere par son confident : elle étoit dattée de Pau, & contenoit toute cette Histoire, sans qu'on y eût manqué d'un seule silable. Ce qu'il y eût encore de particulier en cela, c'est que la nuit du lendemain, il y eût le plus étrange concert dont on eut jamais oüi parler devant les fenêtres de cette Dame. On avoit emprunté ; à ce que je crois tous les sifflets des chaudronniers de Paris & des environs, & comme on mêloit au son qu'on leur faisoit rendre, celui d'une infinité de poëles & de chaudrons, c'étoit la plus horrible musique qu'on eut encore entenduë jusques-là. Il est vrai que c'est ce qui se pratique d'ordinaire, ou du moins en partie, aux nôces des vieilles qui se remarient avec des jeunes gens, mais comme nous n'en étions pas encore là, & que d'ailleurs, elle n'étoit pas d'un âge si décrepit, qu'elle

dût

dût être ainsi insultée à brûle pourpoint, il nous fut aisé de voir que ce n'étoit pas tant à elle qu'à moi, qu'on en vouloit par ce nouveau charivari. En effet, si dans les charivaris ordinaires l'on avoit coûtume d'y voir une partie de ces instrumens, le sifflet qui y avoit été ajoûté, signifioit quelque chose de misterieux, & ne pouvoit que me regarder.

Il ne m'en fallut pas davantage pour me résoudre à me venger d'un homme qui me faisoit la guerre en Renard plûtôt qu'en Lion : je veux parler de mon beau-fils prétendu, qui m'avoit si-bien leuré, sous prétexte d'amitié, que j'avois été le premier à venter son mérite à sa mere. Cela avoit été cause qu'elle avoit eu si peu de peine à lui pardonner. Mais les choses étant bien changées depuis ce tems-là, elle eut tant d'envie de le voir punir de sa perfidie qu'elle m'y eut excité elle-même, si elle n'eut eu peur de choquer par-là la bien-séance, & la nature. Je n'avois que faire cependant de personne pour me soulever contre lui ; j'étois naturellement ennemi de la trahison, quand même elle n'eut eu qu'un autre pour objet, & comme la sienne me regardoit moi-même directement ; je le fus chercher pour lui dire que je voulois me couper la gorge avec lui. Je ne le trouvai point de toute la journée, soit qu'il se défiât de quelque chose, ou qu'il se fut mis en campagne pour une terrible affaire qu'il minutoit. Je ne le trouvai point encore de tout le lendemain, sans en pouvoir dire d'autre raison que celle-là ; le chagrin me prit voyant que ma peine étoit perduë, tellement que faisant tomber mon ressentiment sur son bon ami la Carliere, je le régalai au sortir de chez Morel, d'une volée de coups de bâton. Je pris pour prétexte qu'il m'avoit marché sur le pied au sortir de cette maison, où l'on joüoit à trois dez, & où l'on trouvoit tous les jours de la marchandise mêlée, c'est-à-dire des gens de qualité, & des *Marauts*. Il n'osa jamais mettre l'épée à la main

pour

Je trouvai que ç'en étoit trop dit pour une mere, & encore pour une femme de condition, qui ne devoit pas desirer qu'on traitât son fils, comme l'on faisoit la canaille. Mais elle étoit si outrée du charivari qu'on lui avoit fait, parce qu'elle croyoit qu'on n'en usoit ainsi avec les vieilles, qu'elle ne se possedoit pas. En effet, c'est prendre une femme par tout ce qu'elles a de sensible, que de lui dire ses verités de sorte qu'elle pardonneroit autant sa mort, que de pardonner une telle piece: de toutes les offenses même qu'on leur peut faire, il n'y en a point qui les touche d'avantage, que celle qui regarde leur âge elles s'en offensent même d'autant plus que ce qu'on en dit, aproche de la verité, & comme cellle-ci avoit quarante ans passez, toutes les paroles qui pouvoient faire croire qu'elle en avoit plus de trente, étoient autant de coups de poignard pour elle. Aussi avoit-elle pensé dévisager son fils trois semaines ou un mois auparavant, parce qu'il lui venoit chantonner souvent autour des oreilles une chanson qui étoit nouvelle en ce tems-là, & que l'on avoit faite pour une personne à peu prés de son âge. Les paroles qu'il y avoit étoient celles-ci.

Quand on a passé quarante ans,
Adieu bon tems;
L'on ne conserve plus d'amans,
L'on court au change
Pour suivre un ange,
Dans son printems.

Elle n'avoit eu garde néanmoins de lui dire que sa colere venoit de ce qu'elle s'y croyoit attaquée; elle avoit pris pour prétexte qu'il chantoit mal, & que sa voix ne lui faisoit pas moins de peine aux oreilles, que tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus desagréable.

Nôtre Chevalier ayant ainsi été si bien regalé, nous attendions elle & moi avec plus de patience qu'auparavant le dénoüement de la piece, que lui & son ami nous avoient voulu faire ; quand son fils nous en fit bien une autre, à laquelle nous n'avions garde de penser. Comme il avoit du bien & de l'argent, il trouva un Commis d'un Secretaire d'Etat, qui moyennant cinq cens pistolles, lui promet de lui faire avoir une lettre de Cachet pour enfermer sa mere ; le chemin qu'ils prirent pour l'obtenir, fut qu'ils supposerent des lettres & des réponses, qu'elle écrivoit à un frere qu'elle avoit dans les païs étrangers. Il s'y en étoit allé pour un düel qui avoit fait beaucoup de bruit à la Cour. Il avoit perdu par là tout le bien de sa maison qu'il eut eu après la mort de son frere aîné, qui étoit Mre. des Requêtes ; & qui étoit décedé sans enfans. Ces lettres, de la maniere qu'on les avoit tournées, avoient quelque raport à l'Etat ; ainsi comme il n'en faut pas d'avantage pour perdre une personne, la lettre de Cachet fut expediée, & mise à execution fort finement. Il y avoit alors un Jubilé ; la Dame qui étoit pieuse, étant sortie à pied de chez elle avec une seule Demoiselle, pour aller faire ses Stations, fût arrêtée au sortir de l'Hôtel-Dieu. On la jetta en même tems dans un carosse comme il se pratique en ces sortes d'occasions, & les archers qui étoient trop bien instruits de ce qu'ils devoient faire, pour manquer à quoi que ce soit, ayant fait entrer en même tems sa Demoiselle, ils tirerent les rideaux de ce carosse, & les conduisirent ainsi toutes deux dans la maison de celui qui les avoit arrêtées. Le chef de ces conducteurs la croyoit veritablement criminelle : ainsi tout ce qu'elle lui pût dire, pour annoncer son innocence au Ministre, ou pour porter des lettres à ses parens, ne lui servant de rien, il la fit entrer le lendemain matin dans un carosse à six chevaux pour

la mener dans la prison qui lui étoit destinée.

Ses gens furent fort surpris, quand il fut à l'heure de dîner, & qu'ils ne la virent point revenir. Ils l'attendirent pourtant jusqu'à deux heures sans en être autrement en peine. Ils crûrent que sa dévotion l'auroit portée sans doute à visiter plusieurs Eglises, & que c'étoit là le sujet de son retardement. Mais enfin trois heures ayant sonné, & n'en ayant point encore de nouvelles, ses laquais furent la chercher chez ses amies, pour voir si elle ne s'y seroit point arrêtée à dîner. Au reste deux heures s'étant encore passées sans qu'ils pûssent aprendre ce qu'elle étoit devenuë, & ses laquais s'en étant revenus chez elle, tout aussi sçavans que quand ils en étoient sortis, ses Domestiques commencerent à en être dans une veritable peine; ainsi croyant qu'ils en devoient avertir son fils, celui-ci ne voulut point venir à son logis qu'il ne s'y fit bien accompagner. Il eut peur aparemment que s'il y venoit tout seul, il ne m'y rencontrât par hazard, & que je ne le traitasse, comme j'avois fait son bon ami. Cette aprehension étoit même d'autant plus forte, qu'il sçavoit qu'il avoit ajoûté un nouveau crime au premier, ainsi comme aprés ce que j'avois dit & fait à la Carliere, il n'étoit pas ignorant que je n'eusse déja connoissance de l'un, il présumoit que je pourrois bien deviner l'autre, & il ne jugea pas à propos de se commettre legerement.

La Compagnie qu'il voulut avoir avec lui, fut quatre ou cinq de ses parens, gens de robe & de distinction, à qui il fut annoncer la disparution de sa mere. Ils en furent fort surpris, comme on ne sçauroit manquer de l'être en pareille occasion. Ils l'interrogerent sur ce qu'il croyoit qu'elle fut devenuë, & n'ayant garde de leur en faire confidence, puisque ç'eût été s'accuser lui-même, il leur insinua que je pourrois bien l'avoir enlevée. Il leur dit pour le leur faire mieux accroire,

cours leur manquoit, il les examinoit d'un bout à l'autre, & n'avoit nulle acception des personnes, quelque faveur qu'elles eussent de leur côté. J'oublie de dire ici que cette requête avoit été précedée d'une information qui avoit été faite contre moi. Mon beau fils prétendu avoit fait entendre tous les Domestiques de sa mere, mais ce qu'ils avoient dit, m'ayant plûtôt déchargé que chargé, le Lieutenant Criminel leur fit réponse que s'ils vouloient obtenir la fin de leur requête, ils lui amenassent d'autres témoins que ceux qu'ils lui avoient produit; en effet, ils n'avoient rien déposé autre chose, sinon que j'étois tous les jours chez leur Maîtresse, que nous bûvions & mangions ensemble trés-souvent, & qu'elle leur avoit ordonné quelques jours auparavant, de me porter le même respect que si j'eusse déja été leur maître. Or je laisse à penser ce que pouvoit produire une telle déposition, & s'il ne falloit pas avoir perdu le bon sens pour prétendre m'en faire une affaire. Son fils voyant cela eut recours à l'expedient dont on se servoit d'ordinaire quand on vouloit mettre ce Juge dans ses interêts. Il lui fit offrir de l'argent; mais comme il avoit apris par malheur pour lui, que j'avois été à Mr. le Cardinal, & qu'il me prenoit en sa protection, au lieu de vouloir le recevoir, il me fit avertir qu'il eut bien voulu me parler. Je ne pûs jamais comprendre ce qu'il me vouloit. Je ne le connoissois nullement, mais aprés y avoir bien fait reflexion, je crûs qu'un Soldat qui avoit été arrêté pour vol & qui étoit de ma porte, en étoit cause. Je me figurai qu'il s'étoit renommé de moi, & que ce Magistrat qui n'avoit pas coûtume de s'oublier, quand il y alloit de son profit, vouloit me tâter le poux, pour sauver la vie à ce miserable. Cette pensée me donna un si grand mépris pour lui, qu'au lieu de répondre à son compliment je ne me donnai pas seulement la peine de lui faire sçavoir de mes nouvelles.

mot, d'autant plus qu'il lui eut été facile de tourner cela du côté de l'honnêteté, sans faire paroître encore son interêt. Enfin la Verriere conclut qu'il faloit qu'il eut quelque chose de consequence à me dire, & même de si grande consequence qu'il ne vouloit s'en ouvrir à personne qu'à moi.

Je me laissai aller à le croire, tellement qu'étant allé voir ce Magistrat, il me surprit beaucoup quand il m'aprit ce qui se passoit. Je l'avois déja été autant qu'on le peut-être de la disparution de la Dame, mais voyant encore qu'on m'accusoit de l'avoir enlevée, je me trouvai tellement outré de colere & de chagrin, que je ne sçais ce que ce Juge pût dire de moi. Je lui dûs paroître bien plus brutal que poli, parce qu'au lieu de le remercier, comme je le devois, je m'emportai contre le fils de la Dame, que je ne feignis point d'accuser de ce qui se passoit; la piece qu'il nous avoit déja faite à sa mere & à moi m'étoit un préjugé que je ne me trompois pas. Je le dis au Lieutenant Criminel qui me répondit qu'il y avoit bien quelque présomption, mais que la preuve n'en étoit pas assez claire, pour y pouvoir faire un fondement assuré; qu'au reste il n'étoit pas homme à l'avoir fait tuër, ce qui aussi-bien lui eut été comme impossible d'executer sans qu'il lui en fut revenu quelque chose; qu'on lui rendoit compte exactement de tous les meurtres qui se faisoient à Paris, qu'il n'y en avoit point eu depuis prés de trois semaines, de sorte que s'il étoit coupable de ce que je l'accusois, ce n'étoit tout au plus, que de l'avoir fait enlever: que cependant on ne gardoit pas une personne comme cela, sans que quelqu'un en eut connoissance, qu'il s'informeroit pour l'amour de moi de tous les prevôts; si l'on n'avoit point vû passer quelque carosse qui eut l'air de quelque chose; qu'ils tenoient des espions en Campagne depuis la pointe du jour jusques bien avant dans la nuit, qu'ainsi à moins que l'on

qui me devoit toucher de prés, qu'on ne pouvoit la confier sur le papier pour des raisons trés-importantes, mais que devant qu'il fut six semaines ou deux mois tout au plus tard, on me l'aprendroit de vive voix; qu'il étoit impossible de me donner contentement plûtôt, par des raisons indispensables; que je vécusse en esperance jusques là, parce que mes maux n'auroient pas assurément une plus longue durée.

La premiere pensée qui me vint à la reception de cette lettre, fut que mon ennemi me l'avoit fait écrire pour se moquer encore de moi. Il me fallut prendre patience cependant, sans sçavoir seulement le lieu d'où me venoit cette lettre. Car comme elle étoit sans datte, & que je n'étois pas au logis lors qu'on l'avoit aportée, je n'avois pû le demander au facteur. Je le fus chercher le lendemain pour le sçavoir, & la lui ayant montrée il me fit réponse qu'il ne me pouvoit dire au juste d'où elle étoit, qu'il en portoit de tant d'endroits qu'il avoit peur d'en prendre un pour un autre, qu'il croyoit pourtant qu'elle venoit de Bordeaux, & même qu'il me le pouvoit assurer. Le port qu'il m'en avoit fait païer y quadroit assez; mais enfin soit qu'elle vint de là ou d'autre part, tout cela m'étant bien inutile, puisque je ne sçavois à qui m'adresser pour me tirer d'inquiétude, deux mois & demi se passerent, sans que je visse le dénoüement de cette lettre. Cela me fit croire plus que jamais que c'étoit une nouvelle piece qu'on me faisoit. Enfin comme je ne m'attendois plus à rien, parce qu'il y avoit déja quinze jours que le terme qu'on m'avoit demandé étoit passé, je reçûs une nouvelle lettre par laquelle on me demandoit pardon, si l'on m'avoit manqué de parole. On s'en excusoit en termes les plus honnêtes dont on pût s'aviser, & l'on finissoit enfin ses complimens par une assurance formelle, que devant qu'il fut trois semaines, j'aurois tout lieu d'être content.

Cette seconde lettre me donna plus de joïe que la premiere, parce qu'il me sembla que s'il n'y eut eu rien à esperer pour moi, celui qui me l'avoit écrite ne s'en fut pas donné la peine ; je pris encore patience le tems qu'on me demandoit, & il y avoit à dire deux jours qu'il ne fût expiré, quand un de mes laquais me vint dire qu'un Gentilhomme me demandoit. Comme j'attendois à toute heure des nouvelles de la personne qui m'avoit écrit, je lui demandai s'il ne le connoissoit point, parce que s'il l'eut connu, j'eusse bien vû que ce n'eut pas été là l'homme que j'attendois avec tant d'impatience. Il me répondit que non, ce qui augmenta tellement mon esperance, que peu s'en fallut que je ne couruſſe au devant de lui, pour être assuré plûtôt de mon affaire. Mais faisant réflexion que quand j'y volerois au lieu d'y courir, il ne me diroit rien sur le degré, je l'attendis de pied ferme dans ma chambre. J'y vis entrer un moment aprés un grand homme bien fait, qui, aprés m'avoir salué civilement, me dit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de moi, mais que c'étoit lui qui m'avoit écrit par deux fois. Je fus ravi de voir que c'étoit l'homme que j'attendois depuis si long-tems, & lui ayant fait donner une chaise auprés du feu, je fis sortir mes gens de la chambre, afin qu'il pût me parler tout à son aise. Il me dit alors qu'il étoit un Gentilhomme de Gascogne qui avoit eu le malheur d'être enfermé pendant dix ans dans le Château de Pierre-Encise, qu'il n'en étoit sorti que deux jours avant que de m'avoir écrit sa premiere lettre, qu'il ne m'en avoit pû mander le sujet de peur qu'on ne la prit à la poste, & que cela ne lui fit quelque nouvelle affaire ; qu'il ne falloit rien pour faire mettre un homme dans ces sortes de prisons, sur tout quand on voyoit qu'aprés en être sorti, on se mettoit sur le pied de mander des nouvelles aux parens, ou aux amis des autres

prisonniers ; qu'au reste ce qu'il avoit à me dire dés ce tems-là, & dont il alloit s'aquitter presentement, c'est qu'une Dame qu'on avoit mise prisonniere dans ce Château depuis cinq ou six mois, avoit grande confiance en moi pour faire connoître son innocence, qu'elle n'avoit pû m'écrire, faute d'encre & de papier, mais qu'elle me mandoit que cette affaire lui étoit susciteé aparemment par le même homme qui s'étoit opposé à nôtre mariage, que je ne perdisse pas un moment de tems à la secourir, parce que pour peu que je vinsse à tarder, son affliction la mettroit bientôt dans le tombeau ; qu'elle ne faisoit que pleurer jour & nuit, & qu'il avoit bien peur même que le long-tems qu'il avoit été à me donner de ses nouvelles, ne l'eut mise au desespoir ; que cependant il n'avoit pû mieux faire, parce qu'au sortir d'une si longue prison, il avoit été obligé d'aller sur son bien, pour y voir sa femme & ses enfans ; qu'il avoit conté d'abord de n'y être pas si long-tems, mais que comme il n'étoit pas né riche, & qu'en ce monde l'on ne faisoit pas tout ce qu'on vouloit, il lui avoit fallu tout ce tems-là pour se fournir de l'argent qui lui étoit necessaire pour s'en venir à Paris.

Qui fut bien surpris ce fut moi, quand j'entendis cette nouvelle. Je ne pouvois douter que ce ne fut là la Dame dont j'étois en peine depuis si long-tems, & quand bien même j'en eusse encore douté, je ne serois pas resté long-tems dans ce doute, puisqu'il me la nomma par son nom. Il ajoûta à cela qu'elle avoit été renfermée dans une chambre au dessous de la sienne, qu'il en avoit percé la cheminée qui avoit le même tuïau que celle où il allumoit du feu, qu'il lui avoit parlé par cette ouverture, & que c'étoit enfin par là qu'il avoit apris sa triste destinée. Il me quitta un moment aprés me disant que le tems me devoit être si précieux aprés ce qu'il venoit de me dire, que tout

celui qu'il me feroit perdre ne pouvoit m'être insuportable ; qu'au reste il me viendroit voir de tems en tems pour sçavoir ce que j'aurois fait ; qu'en attendant si j'avois affaire de lui, il étoit logé ruë d'Orleans au cisean d'or, que je n'avois qu'à lui écrire le moindre billet pour le faire venir qu'il se rendroit chez moi tout aussi-tôt, que je n'aurois qu'à l'adresser à Mr. de las Garigues, que ce n'étoit pas là à la verité son veritable nom, mais que c'étoit celui qu'il avoit pris dans cette auberge pour des raisons qu'il croyoit en avoir.

Je le remerciai comme il faut de la peine qu'il avoit prise, & m'en étant allé de là chez Mr. le Tellier Secretaire d'Etat, dont j'avois l'honneur d'être connu particulierement, je lui contai le plus succintement qu'il me fut possible l'affaire de la Dame, afin qu'il m'y rendit service. Il me le promit, me disant que comme ce n'étoit pas lui qui eut expedié la lettre de cachet, il alloit s'informer des autres Secretaires d'Etat qui étoit celui qui l'avoit donnée ; qu'ainsi j'eusse à lui mettre non seulement le nom & les qualitez de la Dame par écrit, mais encore à en faire trois memoires tout pareils les uns aux autres, afin qu'il les envoyât aux trois Secretaires d'Etat qu'il y avoit, sans le compter. Je fus ravi de ses promesses, & m'en étant allé de là chez l'un de ses premiers Commis nommé Boistel qui étoit de mes amis, je le priai de me donner trois feüilles de papier avec une plume & de l'encre. Cela fut bien-tôt fait, & mes trois memoires ayant été expediés sur le champ, je les portai à l'heure même à Mr. le Tellier que je ne trouvai plus chez lui. Mr. le Cardinal venoit de l'envoyer chercher pour quelque affaire, & m'y en étant allé, non pas pour lui parler là, mais pour prendre garde quand il en sortiroit afin de revenir dans son logis avec lui, j'y demeurai plus de deux heures sans qu'il parut. Il m'aperçût enfin dans l'anticham-

bre quand il vint à sortir de chez ce Ministre, & m'ayant fait signe de m'aprocher de lui, il me demanda fort obligeamment si mes memoires étoient faits : je lui répondis qu'oüi, & m'ayant dit de les lui donner afin de m'en rendre réponse tout au plûtôt, je ne le voulus pas faire ; sous prétexte que j'aurois bien meilleure grace de les lui porter chez lui, que de les lui donner ainsi en passant. Mais la verité est que je craignois qu'en les lui donnant, il ne les mît dans sa poche & qu'il ne s'en souvint plus un moment aprés. Les grandes affaires dont il étoit déja accablé, & dont il l'a bien été encore d'avantage depuis, me donnoient lieu d'aprehender cét oubli. Mais il me dit que toutes ses formalitez n'étoient pas bonnes de lui à moi, que je les lui donnassent sans façon, parce-qu'il les envoyeroit de ce pas à ses confréres.

Comme je le vis de si bonne volonté, je lui obéïs sans répugnance. Il les donna effectivement à un de ses laquais avec ordre de les porter aux valets de Chambre des trois autres Secretaires d'Etat. Il lui dit aussi de dire à celui à qui il les donneroit ; que c'étoit non seulement de sa part que venoient ces memoires, mais encore qu'ils eussent à assurer leurs Maîtres qu'il leur seroit obligé d'expedier au plûtôt cette affaire.

Le laquais s'en fut de ce pas où son maître lui commandoit, & s'étant acquitté ponctuellement de sa commission, je trouvai le lendemain qu'on avoit renvoyé ces trois memoires à Mr. le Tellier avec une réponse toute pareille les unes aux autres. Elles contenoient que la Dame qui y étoit nommée n'étoit point à Pierre-Encise, qu'on avoit feüilleté tous les registres des prisonniers d'Etat qui avoient été arrêtez depuis un an, & qu'aprés l'examen qui en avoit été fait, on avoit trouvé qu'elle n'y étoit point. Mr. le Tellier ne m'eût pas plûtôt fait voir cette réponse, que sans m'amuser à écrire un billet à Mr. de las Guari-

gues comme il me l'avoit dit, je m'en fus le chercher moi-même. Je le trouvai par bon heur, & lui ayant raporté la réponse qui venoit de m'être faite, il me répondit qu'il y avoit du mal entendu là dessous, qu'il ne m'avoit dit que la verité lorsqu'il m'avoit apris la prison de mon amie, & que comme il ne pouvoit pas pénetrer ce que cela vouloit dire, tout le meilleur conseil qu'il avoit à me donner étoit, puisque j'avois des amis, de m'informer d'eux du nom d'une Dame qui avoit été mise à Pierre-Encise depuis le tems qu'il m'avoit dit, que c'étoit infailliblement celle dont j'étois en peine, que j'en devois d'autant plus être assuré, qu'il ne me contoit pas les choses par oüi dire, mais pour les sçavoir d'original.

Je trouvai qu'il n'avoit pas mauvaise raison; ainsi m'en étant retourné chez Mr. le Tellier, je lui dis confidemment comme je sçavois que la Dame dont le nom étoit sur mes memoires étoit à Pierre-Encise, afin qu'il ne trouvât pas mauvais que je revinsse à la charge auprés de lui aprés la peine qu'ils s'étoit déja donnée. Je ne lui fis cet aveu néanmoins qu'avec toutes les précautions que je pus, pour ne pas faire tort à celui de qui je tenois cette nouvelle. Je lui dis qu'il étoit naturel, non seulement à un mal-heureux de chercher à secourir un mal-heureux: mais encore qu'il meriteroit punition devant dieu s'il ne s'y portoit avec empressement; qu'il n'y alloit point du service du Roi de faire ces sortes de choses, principalement quand on ne s'y prenoit que par des voïes justes & raisonnables, comme étoient celles de faire connoître l'innocence d'un accusé. Mr. le Tellier me répondit avec son honnêteté ordinaire, qu'il n'étoit point néecessaire que je prisse tant de peine d'executer celui qui m'avoit donné cet avis, qu'il suffisoit que j'eusse interêt à la chose pour le porter à y faire son devoir, que j'aurois réponse de ce que je lui demandois pre-

ſentement tout de même & tout auſſi promptement que je l'avois euë de mon memoire; que ſes confréres ne le lui refuſeroient pas, ſur tout quand ils ſçauroient qu'il y prenoit tout autant d'interêt que ſi c'étoit pour lui même. Je le remerciai comme je le devois d'une ſi grande honnêteté, & n'ayant été encore que vingt-quatre heures à me rendre cette réponſe, j'apris à la fin que la Dame que je cherchois avoit été arrêtée ſous le nom que portoit ſa famille, & non pas ſous celui que portoit ſon mari. C'étoit une adreſſe de ſon fils pour me dépaïſer encore d'avantage, & pour m'empêcher de ſçavoir ce qu'elle étoit devenuë.

La premiere choſe que je fis, aprés avoir eu cette connoiſſance, fut de m'informer de la cauſe de ſa détention. C'étoit Mr. le Comte de Brienne Secretaire d'Etat des affaires étrangeres qui l'avoit fait arrêter, mais celui ci qui étoit aſſez difficile & aſſez biſarre étant venu à ſe broüiller dans ce moment avec Mr. le Tellier pour une affaire qui regardoit leurs Charges, & où ils ſe croyoient interreſſez tous deux, l'autre me pria de chercher quelqu'autre que lui pour me rendre le ſervice dont j'avois affaire perſentement. J'en trouvai deux ou trois qui ſe crurent aſſez de ſes amis pour l'obligera ne me pas refuſer ce que je lui demandois. Ils lui en parlerent effectivement dans une grande confiance, mais comme le Commis qui avoit reçû les cinq cens piſtolles pour faire expedier la lettre de cachet, n'eut plus Mr. le Tellier en tête pour l'obliger à pleyer ſous lui, il tourna ſi bien l'eſprit de ſon Maître qu'aprés diverſes remiſes qu'il leur fit, ils me dirent qu'ils ne pouvoient pas être plus mécontens qu'ils l'étoient de lui, qu'aprés leur avoir promis toutes choſes, il cherchoit perſentement des détours pour s'en excuſer; qu'ils ne prétendoient pas l'imiter en m'amuſant plus long-tems, que j'euſſe à me pourvoir d'ailleurs, puiſqu'ils

aimoient mieux avoüer tout d'un coup leur peu de crédit auprés de lui, que de me donner sujet de me plaindre de leur sorte crédulité.

La chose ayant fini par là avec eux, j'eus recours directement à Mr. le Cardinal. Comme c'étoit lui qui m'avoit conseillé d'abord de faire l'amour à cette Dame j'avois pris soin de l'instruire de tout le progrés que j'avois fait auprés d'elle. Il avoit connoissance aussi du chagrin que j'avois eu lorsque j'avois vû mon affaire échoüée par l'accident qui lui étoit arrivé. Il m'avoit dit même qu'il falloit que je joüasse de grande malheur d'essuïer encore cette disgrace, puisque ce n'étoit pas-là la premiere fois qu'il m'avoit vû à la veille de me marier avantageusement, & de m'y être vû trompé; que cependant tout cela avoit manqué lors qu'il y avoit le moins d'aparence: de sorte que s'il y avoit quelque consolation pour moi, je ne la pouvois tirer qu'en ce qu'il n'y avoit point de ma faute. Quoi-qu'il en soit, ce Ministre ne pouvant trouver mauvais que je lui parlasse d'une personne avec qui il m'avoit lui même embarqué, je lui contai où elle étoit, & le besoin que j'avois de son secours pour l'en tirer. Ce Ministre étoit si aise de rendre service à tout le monde quand il ne lui en coutoit rien, qu'il reçût ma priere favorablement. Il me dit de lui donner un memoire de la chose, & qu'il l'envoyeroit au Comte de Brienne. J'en fis un un quart d'heure aprés, & le lui ayant porté, il me dit au lieu de le prendre de l'aller presenter moi-même de sa part à ce Ministre Subalterne. J'y fus, & soit qu'il ne crût pas, que je vinsse de si bon lieu, ou qu'il fut dans son humeur desobligeante comme cela lui arrivoit assez souvent, il me fit réponse qu'on lui avoit déja bien rebattu les oreilles de cette affaire; mais qu'elle lui sembloit si mauvais, qu'il s'étonnoit comment d'honnêtes gens vouloient encore s'en mêler. Il ne me parloit

ainſi que par l'organe de ſon Commis, qui ſe croyoit obligé de ſoutenir ſon ouvrage, de peur qu'on ne vint á reconnoître qu'il n'y avoit que les cinq cens piſtoles qu'il avoit reçüës qui lui euſſent fait faire la friponnerie qu'il avoit faite. Mais comme j'ignorois tout cela, la frayeur me prit l'entendant parler de la ſorte, tellement que s'il ne ſe fut agi que de mon interêt, je ne ſçais ſi je n'euſſe point tout laiſſé-là, plûtôt que de me hazarder à me commettre mal à propos. Je me dis, comme je la connoiſſois aſſez fiére & aſſez vindicative, qu'il ſe pouvoit faire peut être qu'elle eût conſpiré contre le Miniſtre. La raiſon que j'avois de l'en ſoupçonner, c'eſt qu'elle avoit un Oncle que ſon Eminence tenoit encore actuellement en exil, & dont je lui avois oüi déplorer quelquefois le malheur.

Elle eut eu grand beſoin dans ce moment de m'avoir rendu amoureux, afin de ſurmonter cet obſtacle; en effet, comme il n'y a rien dont l'amour ne vienne à bout, ma crainte eut bien-tôt diſparu devant lui. Cependant ſoit que je fuſſe plus intéreſſé que je ne croyois, ou que la compaſſion que j'avois de ſon état fit le même effet en moi, qu'eut pû faire l'amour, je ne laiſſai pas de retourner deux jours aprés chez le Comte de Brienne, pour ſçavoir de lui s'il n'auroit point à me faire une réponſe plus favorable que celle qu'il m'avoit déja faite. Il me reçût encore plus mal que la premiere fois. Je m'en plaignis au Cardinal, & comme je ſçavois qu'il falloit le prévenir, à moins que de s'attendre à perdre ſa cauſe devant lui, je lui dis à tout hazard & ſans ſçavoir pourtant ſi je mentois ou non, que j'avois un Commis de ce Secretaire d'Etat qui m'étoit contraire auprés de ſon Maître, que l'on m'avoit dit qu'il s'étoit laiſſé corrompre par argent, & que comme le fils de ma priſonniere en avoit beaucoup, il avoit bien la mine de l'entretenir toû-

jours dans ſes intérêts par de nouveaux preſens; qu'ainſi comme il n'y avoit rien qui fut plus capable d'étouffer l'innocence que de s'y prendre de cette façon-là, je courois grand riſque de me voir tondu ſi ſon Eminence ne m'accordoit ſa protection dans toutes les formes; Que je ne lui demandois que juſtice, & que ſi la Dame ſe trouvoit coupable, comme on le prétendoit, bien loin de la vouloir juſtifier, je ſerois le premier à demander qu'on lui fit ſon procés.

Son Eminence écouta mes raiſons, & comme je pris mon tems de les lui dire au ſortir du jeu où il venoit de gagner quinze cens piſtolles, il ſe trouva de ſi bonne humeur qu'il me dit de le ſuivre dans ſon Cabinet. Il y fit entrer l'un de ſes Secretaires, & lui dit en même-tems d'écrire un billet au Comte de Brienne afin de lui aporter tout preſentement le regiſtre des priſonniers qui étoient à Pierre-Enciſe Le Comte n'oſa reſiſter à un ordre comme celui-là, & ayant été obligé d'y obéïr, il lui aporta ce regiſtre où je vis que la Dame avoit été arrêtée par les raiſons que j'ai déduites tout preſentement. Je fus ravi de voir que ce n'étoit pas ce que je penſois, ainſi rien ne m'empêchant plus de m'employer pour elle de bonne ſorte, je priai Mr. le Cardinal de ſe faire aporter les lettres dont il étoit queſtion, afin de voir lui-même ſi elles étoient auſſi criminelles qu'on le diſoit. Il eût aſſez de bonté pour m'accorder ma priere. Mr. de Brienne envoya le Commis qui avoit aporté le regiſtre avec lui pour chercher ces lettres. Il ne fut guéres à revenir, & les ayant déployées ſur la table de ſon Eminence, je n'eûs pas plûtôt jetté les yeux deſſus, que je reconnûs leur ſupoſition. Je le dis en même-tems à ce Miniſtre; & que la calomnie étoit ſi groſſiere qu'on avoit pas même pris ſoin de contrefaire ſon écriture, que ce caractere étoit tout different du ſien; & même ſi different, que

l'on n'auroit pas besoin d'experts pour le vérifier, que s'il plaisoit à son Eminence de retenir ces lettres, je lui en aporterois dans un moment quelqu'unes que j'avois de la veritable main de l'accusée, qu'il y avoit de la charité, & même de la justice de ne la pas faire souffrir d'avantage, puisqu'elle étoit innocente, qu'elle étoit renfermée comme une scélerate, & que cela étoit bien triste, & bien dur en même-tems pour une personne qui avoit quelque naissance, & qui n'en avoit jamais donné de sujet.

Le Cardinal qui étoit bon quand il vouloit, mais à qui cela n'arrivoit guéres, se trouvant alors par bonheur dans un bon moment, me dit d'aller chercher tout presentement mes lettres, que l'affaire se vuideroit maintenant sur le bureau, sans qu'il fut besoin de la remettre à une autrefois. Jamais commandement ne me fut plus agréable que celui-là, je partis à l'heure même sans me le faire dire deux fois, & lui ayant aporté ces lettres, il reconnût d'abord la friponnerie tout aussi-bien que j'avois pû faire; le Comte de Brienne n'en pût disconvenir lui-même, tout prévenu qu'il étoit; ainsi ne s'agissant plus que de sçavoir si l'on se fieroit assez en moi pour croire que les lettres que je representois étoient d'elle, & que les autres n'en étoient pas, son Eminence qui avoit envie de m'obliger à peu de frais me dit de signer ma déclaration, & d'attester qu'elle contenoit verité. Je le fis sans hesiter, & même me rendis caution corps pour corps de ce que j'avançois en sa faveur. Mr. le Cardinal le souhaitta encore ainsi, puis ayant commandé à Mr. de Brienne de m'expedier un ordre pour la tirer de prison, ce Comte prétendoit me remettre au lendemain & peut-être même à quatre ou cinq jours de là, quand je priai Son Eminence de me faire la grace toute entiere, puisqu'elle m'avoit déja obligé si sensiblement. Je lui dis que le Commis

qui avoit aporté ces lettres, pouvoit écrire cét ordre, & le Comte de Brienne le ſigner, qu'il n'y auroit plus que le Cachet du Roy à y mettre, & que comme ce n'étoit-là que l'affaire d'un moment, je pouvois prendre la poſte dés le même jour pour tirer cette Dame de captivité ; qu'une demie journée de tems dans une pareille rencontre étoit d'un grand ſoulagement pour une miſerable, à plus forte raiſon un terme de plus longue durée comme étoit celui qu'on me demandoit. Mr. le Cardinal trouva que j'avois raiſon, & la choſe s'étant faite comme je le deſirois, tout eût été le mieux du monde pour moi, ſi j'euſſe pû y faire mettre le ſçeau un quart d'heure aprés comme je le prétendois bien. Mais les Commis qui avoient coûtume de tout faire les uns pour les autres, ne ſe démentant pas encore en cette occaſion, celui à qui c'étoit à faire cet office, étant bien-aiſe aparemment de me faire enrager, parce-qu'il ſçavoit que cela ſeroit agréable à celui qui avoit reçû les cinq cens piſtoles ; il me mena deux jours ſans vouloir me ſatisfaire : je crois même qu'il m'eût mené encore bien d'avantage, ſi ce n'eſt que je retournai à Mr. le Cardinal pour lui dire le chagrin que l'on me faiſoit ; enfin, Son Eminence ayant pris la peine d'y renvoyer encore, & même de menacer que ſi on étoit ſi hardi que de me faire attendre encore d'avantage, il envoyeroit pour le moins une douzaine de Commis en priſon, mon ordre me fut rendu : mais non pas ſans peine. Le Commis pour derniere chicane vouloit à toute force l'envoyer par le Courier. Mais voyant que j'étois réſolu de retourner encore à ſon Eminence pour m'en plaindre à elle, la crainte qu'il eût qu'il ne lui en arrivât mal, fit qu'il ſe deſiſta à la fin de la perſecution qu'il me faiſoit.

Je partis dés le même jour, me faiſant un plaiſir indicible du ſoulagement que j'allois donner à cette pauvre femme. Je conſiderois que

j'étois cauſe de ſon malheur, puiſque ſans la bonté qu'elle avoit eûë pour moi, ſon fils n'eût jamais ſongé à lui faire cette injuſtice. Comme j'étois jeune & vigoureux, je fis beaucoup de chemin en peu de tems : j'arrivai à Lion de fort bonne heure, & étant allé décendre chez le Frere du Maréchal de Villeroy qui en étoit Archevêque, je m'en fus de là au lieu où j'avois affaire ; je rendis mon ordre à celui qui commandoit dans ce Château, & cét Officier ayant vû ce qu'il contenoit ; me dit qu'il me plaignoit extrémement de la peine que j'avois priſe, qu'il avoit bien peur que je ne fuſſe venu trop tard, que la Dame à qui j'aportois la liberté n'avoit pas la mine d'en joüir bien long-tems, qu'elle étoit malade à l'extrémité, & que comme ſon mal ne venoit que de chagrin, toute l'eſperance qu'il pouvoit y avoir preſentement, c'eſt que la nouvelle que je lui aportois la reſſuſciteroit peut-être de mort à vie. Qu'elle avoit déja reçû tous ſes Sacremens, & qu'enfin on n'y attendoit plus que la mort.

Je laiſſe à penſer le chagrin que j'eûs à un diſcours comme celui-là. Je priai ce Commandant de me la faire voir, & m'ayant mené à l'heure même dans ſa chambre, je la trouvai dans un état encore plus pitoyable qu'il ne me l'avoit dit : elle ne me reconnût pas, & n'en ayant pas été de même de ſa Demoiſelle que l'on avoit enfermée dans la même chambre, elle courut à ſon lit pour lui annoncer ma venuë ; Madame, lui dit-elle, voici Mr. d'Artagnan qui vient vous tirer de priſon. Je vous avois bien dit qu'il ne vous avoit pas abandonnée comme vous le croyez, & qu'il vous falloit donner un peu de patience. Je reconnûs à ce diſcours que le tems que le Gentil-homme dont je viens de parler avoit été à m'avertir de ſon état l'avoit jettée dans le deſeſpoir. Cela n'étoit que trop vrai, elle avoit crû que je ne me ſouciois plus d'elle, & cela joint à l'affliction

qu'elle reſſentoit déja de ſon malheur, l'avoit fait tomber dans une fiévre lente qui l'avoit enfin réduite dans l'état où elle étoit preſentement. Elle entendit bien ce que ſa Demoiſelle lui diſoit, & jettant les yeux à droit & à gauche pour voir où j'etois, parce-qu'elle avoit la vûë ſi foible qu'à peine voyoit-elle à trois pas devant ſoi : elle m'aperçût enfin, parce-que je m'étois avancé vers ſon lit. Vous venez trop tard, me dit-elle alors, je ne ſçais pas à qui en eſt la faute, vous le ſçavez bien mieux que moi : Il m'en cõutera la vie, & je ſens bien que je la vais perdre. Je tâchai de lui donner bon courage, & comme je ne devois pas craîndre de faire tort à celui qui m'avoit averti où elle étoit, puiſque j'avois dit à Mr. le Cardinal comme je l'avois ſçû, & qu'il n'y avoit pas trouvé à redire, je crûs que je ne ferois pas trop mal de lui témoigner, que ſi mon ſecours avoit tardé ſi lòng-tems à venir, elle ne s'en devoit pas prendre à moi ; mais c'étoit conter des raiſons à une perſonne qui n'étoit guéres en état de les entendre, elle n'avoit pas encore deux heures à vivre, & effectivement elle expira à l'entrée de la nuit.

Je n'ai que faire ce me ſemble de dire que j'en eûs bien de la douleur. Il eſt aiſé de le croire ſans m'obliger d'en jurer ; auſſi quoi-que j'euſſe promis à Mr. l'Archevêque de Lion de venir ſouper avec lui, j'étois ſi peu en état de m'acquiter de ma parole, que je lui envoyai dire que je le priois de m'en excuſer : mon valet de Chambre qui y fut ne lui cacha point ce qui m'empêchoit, & comme ce Prélat étoit fort honnête, il m'envoya un de ſes Gentils-hommes pour me témoigner la part qu'il prenoit à mon affliction : Elle étoit grande aſſurément, je perdois une fortune qui ne ſe recouvroit pas tous les jours : Une femme qui avoit vingt bonnes mille livres de rente, & qui par deſſus tout cela m'avoit tant aimé

qu'en me voyant elle m'avoit plûtôt reproché mon inconstance, qu'elle ne s'étoit plainte de son malheur. Si j'eusse été véritablement coupable, comme elle prétendoit c'en eût été assez pour me faire mourir de déplaisir & de confusion : mais n'ayant rien à me reprocher de ce côté-là, je n'eus à surmonter que le chagrin que je pouvois avoir de la perte de mon tems & de mes esperances. Je ne jugeai point à propos de reprendre la Poste comme j'eusse fait si je l'eusse trouvée dans un autre état. Je m'en serois revenu bien vîte pour faire vuider l'opositions qui avoit été faite à nos bans, & qui avoit été laissée-là depuis sa prison. Ce n'est pas que sa presence n'y eût été nécessaire, du moins si l'on prétendoit encore nous chicaner, ce que je ne croyois pas pourtant de la maniere que j'avois régalé mon Chevalier, puisqu'il eût eû peur assurément de voir tomber une nouvelle Bastonnade sur lui s'il se fût obstiné d'avantage à nous chagriner : d'ailleurs comme il n'étoit pas de la bien-séance de m'en revenir avec elle, ce m'eût été encore une necessité, pour éviter les mauvaises langues qui n'eussent pas manqué de se déchaîner si elles nous eussent vû faire voyage ensemble avant que d'être mariez. Mais sa mort m'exemtant malgré moi de l'un & de l'autre, je m'en revins par Roüanne résolu d'y prendre la Riviere. Je trouvois que c'étoit un endroit pour moi où je pourois rêver tout à mon aise, je contois de là d'aller faire un tour jusqu'à St. Dié pour voir si la mort du pauvre Montigré n'avoit point donné la hardiesse à Rosnay d'y revenir: Il pouvoit croire comme en effet, c'étoit la verité que je n'avois plus-là personne pour m'avertir du sejour qu'il y feroit ; j'étois bien-aise de l'y surprendre, & quoi-que ce fût être Italien en Diable, que de garder si long-tems son ressentiment, je voulois bien l'être en cette rencontre, quoi-que dans toutes les autres je ne fissent point

de difficulté de me déclarer contre cette Nation.

Je pris des chevaux de loüage depuis Lion jusqu'à Roüanne, & m'en vins tout doucement jusques-là, afin de m'abandonner en chemin à tout ce que mes triſtes penſées me pouvoient fournir. Je fis-là mille réſolutions que je ne gardai guéres, je me promis de ne m'attacher jamais auprés d'aucune femme, & m'étant encore embarqué en penſant toûjours la même choſe, il n'y eût-là perſonne qui n'eût dit que je leur allois faire banqueroute pour tout le reſte de ma vie, tant j'y paroiſſois réſolu ; en effet, c'étoit-là ſi bien mon deſſein ; que ſi nous euſſions été encore dans le tems de ces Chevaliers errans qui ont donné matiere à tant de volumes, je n'euſſe pas manqué d'arborer quelque deviſe qui eût ſignifié à toutes les Dames qu'elles n'avoient plus rien à prétendre avec moi. Mais comme nous en étions bien éloignés, je me contentai de faire cette réſolution *in petto*, réſolu de la mieux garder que je n'avois fait par le paſſé. Je m'embatquai ainſi ſur la Loire, aprés avoir pris pour moi ſeul ce qui s'apelle en ce païs-là une cabane. Je décendis cette Riviere, juſqu'à Orleans, où m'étant informé ſi Mr. de Roſnay n'étoit point chez lui, l'on m'aprit qu'il y paroiſſoit depuis quelques jours. Comme je ne manquois pas d'argent j'achetai un beau cheval en cette Ville, & un autre pour mon valet de chambre. Ils m'étoient abſolument néceſſaires pour mon deſſein, puis qu'étant à pied comme j'étois auparavant, je n'étois ni en état de rien entreprendre ſans en avoir, ni même en état de me ſauver en cas de beſoin. Roſnay fut averti, je ne ſçais comment qu'un homme s'étoit informé de lui à Orleans, & comme malgré les années qui s'étoient écoulées depuis nôtre querelle. Il m'avoit tellement gravé dans ſon imagination, que s'il eût été femme & qu'il fut venu à concevoir, il n'eut jamais manqué

que à faire un enfant qui m'eut ressemblé. Il monta à cheval en même tems, & s'enfuït bien loin de-là. Je manquai mon coup de cette façon, & comme j'en étois en colere aussi-bien que de la perte que j'avois faite, je résolus de faire tomber ma vengeance sur un autre que sur lui. Je voyois aussi-bien qu'il me seroit inutile de penser à le joindre, puisqu'il avoit si bien caché la route, que personne ne pouvoit dire où il étoit allé. L'objet à qui je fis prendre sa place dans ma pensée ce fut le Chevalier de la Carliere. Je m'étonne même que je ne lui eusse pas donné la préference, puisqu'il m'étoit plus naturel de penser à lui qu'à l'autre aprés la perte que je venois de faire; en effet, comme aprés son ami, il étoit la principale cause de mon malheur, & il étoit bien juste que je l'en punisse; quoi-qu'il en soit, ne voyant rien aprés avoir manqué Rosnay qui me pût satisfaire, que de lui faire encore quelque nouvel affront, je partis du lieu où j'étois, dans le veritable dessein de ne m'y pas épargner: j'arrivai même à Paris sans que cette ardeur se fût encore ralentie; cependant quand je fus un peu au de-là du pont-Neuf, je fus obligé de m'arrêter. J'y trouvai un embarras effroyable de caroſſes & de charettes à cause d'une execution qui s'alloit faire à la Croix du Tiroir. Cét embarras me mit tellement en colere contre les Parisiens, que je ne pûs m'empêcher d'apeller mille fois en moi-même du nom des badauts dont on les Baptise ordinairement, parce qu'effectivement ils ont coûtume d'être si sots que de s'occuper de certaines choses dont les autres rougiroient de honte; s'il y eut jamais lieu néanmoins de les blâmer, c'est plûtôt de courir à toutes les executions qui se font dans leur Ville, que de tout le reste qu'ils sçauroient faire; bien qu'il n'y ait point de semaine qu'il ne s'en fasse quelqu'une dans cette Ville, il y en a qui croiroient être perdus s'il en man-

quoient une seule. Ils y coururent comme aux nôces, & l'on diroit à voir cette assiduité & leur empressement, qu'ils seroient les Peuples du monde les plus Barbares, puisqu'il y a une espece de dureté à aller voir souffrir son semblable.

Je fis ce que je pûs pour passer avant que de voir arriver ceux qu'on alloit executer. Je ne ressemblois pas à tous ces gens que je voyois devant moi, j'eusse déja voulu être mille lieuës de là; bien loin de me plaire à ces sortes de spectacles, il n'y avoit rien que je n'eusse fait pour les éviter; Aussi aprés avoir tâché de percer en avant, comme je vis que je n'en pouvois venir à bout à cause de la foule, je voulus retourner sur mes pas. J'étois déja engagé bien avant dans la ruë de l'arbre sec, & si avant même que je n'étois pas bien loin du gibet que l'on avoit préparé à ces malheureux. Cependant comme la presse étoit toute aussi grande derriere que devant, à cause que c'étoit par là que venoient ces malheureux, je fus obligé de me ranger comme les autres pour laisser passer les Archers qui les conduisoient; leur tête paroissoit déja, & les criminels ne devoient pas être bien loin selon toutes les aparences. Ces Archers venoient de les prendre au Fort l'Evêque, prison où l'on met d'ordinaire les faux monnoyeurs. Ils étoient accusez de ce crime, ou plûtôt d'avoir rogné des pistolles; du moins à ce que j'entendis murmurer autour de mes oreilles. J'entendis dire aussi qu'il y avoit une femme qui étoit de leur bande, & qui étoit fort jolie, ce qui me donna la curiosité de tourner la tête de son côté quand la charette où elle étoit fut auprés de moi, mais en voulant la regarder j'aperçûs mon Chevalier de la Carliere qui étoit tout auprés d'elle; on les alloit expedier de Compagnie avec un autre homme qui étoit tout aussi bien fait que lui. Jamais homme ne fut si étonné que je le fus à cette vûë, &

demeurant tout interdit, je le fus encore bien davantage un moment aprés : la charette s'étant arrêtée tout vis-à-vis de moi, mon Chevalier ne n'eut pas plûtôt reconnu qu'il me dit, ah Mr. d'Artagnan voila une étrange fin pour un homme qui étoit comme moi dans le beau monde ; il eſt vrai que je l'ai bien merité, mais rien ne me fait tant de peine que ce que j'ai fait par un méchant conſeil ; j'ai fait écrire des lettres à la perſonne que vous voyez ici auprés de moi pour perdre Madame..... Elle eſt en priſon à Pierre-Enciſe, tâchez de l'en tirer ; cela ne vous ſera pas difficile puiſque j'ai déclaré toutes choſes devant Mr. le Lieutenant Criminel. Je lui en demande pardon, continua-t'il, & à vous auſſi, parce que je ſçais l'interêt que vous y prenez.

Ces paroles, que devant tout un Peuple m'adreſſoit un homme qu'on alloit pendre dans un moment, me firent preſque autant de peine que ſi j'euſſe été tout auſſi coupable que lui. Cependant comme il me requeroit encore de lui vouloir pardonner, afin de mourir en bon Chrétien, je me vis obligé de prendre la parole nonobſtant la confuſion que j'en avois. Nôtre converſation néanmoins ne fut pas bien grande, comme on ſe le peut bien imaginer. Je me contentai de lui répondre que je lui pardonnois de tout mon cœur ; or la charette étant paſſée dans le même moment, il fut ſubir la peine qu'il meritoit. Auſſi-tôt tous ceux qui avoient entendu qu'il m'avoit parlé, commencerent non ſeulement à jetter les yeux ſur moi, mais encore à avertir ceux qui étoient auprés d'eux qu'il y avoit un de ces criminels qui avoit reconnu un de ſes complices : Ainſi j'eus bien-tôt un grand nombre de ſpectateurs qui s'attendoient à tous momens qu'on m'alloit prendre pour me faire dans deux fois vint-quatre heures tout au plus, le même affront qu'on lui alloit faire preſentement. Il n'y avoit que ceux

qui étoient tout auprés de moi qui ne pouvoient croire ce que ceux-ci croyoient si legerement: Car comme ils avoient entendu mot pour mot ce que le criminel m'avoit dit, ils sçavoient bien que je n'étois pas coupable, à moins que de prendre plaisir à s'abuser eux-mêmes. Je fus encore plus confus qu'auparavant, voyant que tant de gens avoient les yeux tournez sur moi. Je me doutai bien de la pensée qu'avoient la plûpart; car comme on est toûjours bien plus disposé à croire le bien que le mal, c'étoit assez que le criminel m'eût dit un mot pour l'interpréter à mon desavantage. Cela me fit faire un nouvel effort pour me tirer de la presse où j'étois. Ceux qui me regardoient en furent tout scandalisez, parce qu'ils s'imaginoient que je ne faisois ce mouvement que pour me sauver. Ils commencerent donc à faire une huée sur moi, ni plus ni moins que si j'eusse été un chien enragé.

Comme ces criminels étoient des especes de bretteurs, & que les Archers pouvoient croire que tout ce bruit ne se faisoit, que parce qu'il paroissoit des gens qui les vouloient sauver, ils commencerent à tourner tête de mon côté, & à se mettre sur la défensive. Cela fit quelque diversion en ma faveur, leurs chevaux qu'ils remuoient ayant écarté ceux qui les pressoient le plus, ceux-ci se renverserent sur les autres, ceux-là firent la même chose sur ceux qui les suivoient, tellement que jamais l'on ne vit plus de desordre & de confusion qu'il y en eut alors parmi toute cette noble assemblée. Cela m'empêcha encore plus qu'auparavant de me pouvoir tirer de là; & comme les Archers faisoient toûjours avancer les coupables vers le gibet, on commença à y faire monter la femme qui devoit commencer à danser ce triste branle, tout ce que j'avois de spectateurs commencerent alors à détourner les yeux de dessus moi, pour les tourner vers cette miserable,

Je n'eus plus donc tant à rougir, & enfin cette femme ayant ſubi la peine que meritoit ſon crime, & les deux autres criminels ayant fait la même choſe aprés, leur execution ne fut pas plûtôt faite que chacun s'en alla les uns d'un côté, les autres d'un autre. Je me vis ainſi délivré non ſeulement de la contrainte où j'étois depuis plus d'une heure, mais encore du combat que j'avois auparavant dans la tête.

Cependant le tems vint que je devois porter la peine de la faute que j'avois faite de perdre le billet, que j'avois fait autrefois à Montigré Il étoit tombé entre les mains de je ne ſçais qui : mais enfin comme il falloit que ce fût dans celles de quelque miſerable, qui cherchoit à faire argent de tout, il fit tant d'enquêtes pour ſçavoir qui étoit ce Montigré, qu'il le découvrit à la fin. Comme il étoit mort, il ne pût pas s'adreſſer à lui pour tirer quelque paraguante en le lui rendant, mais à ce défaut il fut trouver ſon Procureur à qui il demanda le nom de ſes heritiers ; le Procureur lui fit réponſe qu'il n'en avoit point qu'il étoit mort inſolvable, & qu'il devoit ſeulement à un ſeul homme plus de dix mille écus pour des frais & pour quelques autres choſes de cette nature auſquels il étoit condamné. Il lui demanda qui étoit cét homme pour ſçavoir de lui aparemment s'il ne ſeroit point d'humeur à vouloir compoſer de ſon billet. Comme c'étoit moi qui le devois, il jugeoit que ſi l'autre l'avoit entre les mains il pourroit exercer ſon droit contre moi. Ce Procureur lui nomma Roſnay, & le nom de celui qui faiſoit ſes affaires à Paris. Cét homme fut trouver en même tems cét homme d'affaire, & lui ayant demandé où il pourroit avoir des nouvelles de ſon maître ; comme il vit qu'il biaiſoit avec lui, parce qu'il ne ſçavoit pas à quelle intention il venoit le demander, il lui dit franchement le ſujet de ſa viſite. Roſnay étoit à Paris caché

ce maître fripon qui sçavoit bien mieux plaider que se battre, ayant aprés cela laissé dormir la chose pendant quelque tems, je me vis tout d'un coup, faire un affront qu'un plus habille que moi n'eut jamais pû éviter. Il m'avoit fait condamner par corps à payer cette somme; or étant un jour au Palais avec les Dames qui y vouloient faire quelque emplette, je me vis saisi lors que j'y pensois le moins, par une douzaine d'Archers qui me fourerent dans la conciergerie, devant que j'eusse le tems de mettre l'épée à la main, pour les empêcher de faire un coup comme celui là. Si j'eusse été seul je m'en fusse plûtôt consolé mille fois que de ce que cela m'arrivoit en si bonne compagnie. Je me trouvai en même tems tout aussi penaut qu'un fondeur de cloches, sur tout quand je vis que l'on me mettoit entre deux guichets, afin de faire remarquer aux guichetiers si j'avois bonne mine, car c'est-là ce qui se pratique à l'égard de ceux que l'on conduit en prison: Il faut que ces sortes de gens ayent le tems & un lieu propre pour les considerer, afin de reconnoître leur gibier; sans cela il leur pourroit échaper tous les jours, & c'est une précaution qu'ils croyent trop necessaire pour y manquer en aucune façon.

Une des Dames avec qui j'étois étoit femme d'un Conseiller des Requêtes du Palais, elle eut l'esprit assez present pour aller dire à son mari qui étoit de mes amis l'accident qui venoit de m'arriver. Il étoit pourtant dans sa chambre où l'on raportoit une affaire de consequence, mais comme elle ne lui en paroissoit pas tant pour lui, que de venir sçavoir en quoi il me pouroit rendre service, il partit du matin, & s'en vint à la conciergerie. Je n'avois guéres envie de rire; l'on m'avoit placé sur un siege comme un marmousset, sans qu'il me fût permis seulement de mettre les mains devant mon visage. On ne s'informoit guéres si j'avois mal à la tête, & si je la voulois

tenir, il venoit en même tems un homme qui me disoit, ôtez vôtre main, ce n'est pas ici un lieu pour se cacher. Mon Conseiller ne se fut peut-être pû empêcher de rire voyant la figure que je faisois, si ce n'est qu'il craignit de m'affliger encore d'avantage en suivant le penchant qu'il y avoit. Il prit donc son serieux quoi qu'il n'en eût guéres d'envie, & me demandant ce qui pouvoit être cause de l'affront que l'on m'avoit fait; je lui répondis ingenüement que je n'en sçavois rien, comme en effet c'étoit la verité; qu'il falloit de toute necessité que l'on m'eut pris pour un autre, parce que je n'avois aucune affaire ni criminelle ni civile. Il me repartit que je n'étois guéres curieux de ne m'en être pas informé depuis que j'étois là, que je devois m'en instruire du geollier, & qu'il m'eût donné une copie de mon écrou si je la lui eusse demandée. Je lui répondis que pour faire ce qu'il me disoit, il eût fallu auparavant que je l'eusse sçû, qu'à peine sçavois-je encore à l'heure qu'il me parloit ce que vouloit dire écrou, que je n'avois jamais oüi parler d'affaire, & qu'étant sorti de chez moi à un âge où l'on ne sçavoit guéres ce que c'est que de prison, je ne le sçavois pas mieux encore presentement, moi qui m'étois toûjours mêlé du métier des armes sans me mêler jamais d'autre chose; que toute la prison que je connoissois, étoit celle de nos Soldats, mais que puisqu'il en sçavoit plus que moi sur l'article, je le priois d'y faire tout ce qu'il faudroit.

Le Conseiller, sans me repliquer, commanda au geollier de lui dire pourquoi j'étois arrêté: Le geollier lui obéït à l'heure même; & je ne sçûs pas plûtôt que c'étoit Rosnay qui m'avoit fait cette piece que peu s'en fallut que je ne tombasse de mon haut. Je dis à mon ami que non seulement je ne lui devois rien, mais encore que je ne devois rien de même à Montigré. Je lui contai comment je l'avois payé, & que le Marchand à qui j'avois

donné mon argent le témoigneroit lui-même en tems & lieu. Je lui contai aussi comment il m'avoit rendu mon billet, & que je l'avois perdu. Il me répondit que c'étoit tant pis pour moi, & que difficilement me tirerois-je de cette affaire sans payer une seconde fois; que la procedure en vertu de laquelle j'avois été arrêté étoit dans les formes, mais que par bonheur pour moi ce qu'il y avoit de bon à tout cela, c'est que mon billet étoit si peu de consequence que je n'en mourrois pas pour payer deux fois; que quoi qu'il ne fût pas agréable de le faire, il me conseilloit néanmoins de m'en consoler, qu'aussi bien ne me serviroit-il de rien de m'en affliger, & que comme c'étoit une chose faite, & que je ne pouvois réparer ni moi ni personne, le plus court chemin étoit de consigner la somme que l'on me demandoit, que je me défendrois aprés cela comme j'aviserois bon être, supposé toutefois que je ne le vouluſſe pas croire, mais qu'en attendant il falloit toûjours sortir; que si je n'avois point d'argent sur moi, comme cela arrivoit tous les jours aux plus Grands Seigneurs, il en envoyeroit chercher chez lui; qu'il croyoit même que je ne serois pas obligé d'attendre qu'on en eut aporté pour me faire rendre la liberté, parce que quand il donneroit sa parole au geollier de lui compter lui-même cette somme, il étoit persuadé qu'il ne feroit pas de difficulté de m'ouvrir les portes de la prison.

Il n'étoit pas necessaire qu'il se donnât cette peine. J'avois cinquante Loüis d'or sur moi qui étoient plus qu'il ne m'en falloit de beaucoup pour sortir de cette affaire. Mais comme je trouvois extrémement dur de payer ce que je ne devois point, je ne sçais si je me fusse jamais pû résoudre à suivre son conseil, si ce n'est qu'il me dit que tant que je ne le croirois pas je ne sortirois jamais de prison; qu'ainsi comme cette affaire seroit long-tems à se discuter devant que

d'être éclaircie, j'aurois tout le tems qu'il me faudroit pour m'y bien ennuïer ; qu'il ne sçavoit même si je ne devois point consentir plûtôt à la délivrance des deniers que je consignerois, que de m'y opposer ; qu'il ne doutoit point que je n'eusse payé cette somme comme je lui disois, mais que comme je n'en avois point de quittance, & que la forme & le droit même paroissoient contre moi, il falloit aprendre à baisser la lance & à remettre à Dieu la vengeance de l'injustice qu'on me faisoit ; qu'il m'avoit déja dit une fois que par bonheur ce n'étoit pas grand chose que ce qu'on me demandoit, qu'il me le disoit encore afin que je ne m'obstinasse point à intenter un procés qui me donneroit plus de chagrin que de satisfaction, quand même il m'arriveroit de le gagner.

J'étois un peu têtu pour mes pechez, quoique j'eusse toûjours oüi dire qu'il étoit utile de préferer le sentiment de ses amis au sien propre. En effet, sans faire reflexion à son conseil si bon & si salutaire, j'abondai tellement en mon sens, que je ne voulus croire qu'une partie de ce qu'il me disoit. Je consignai à la verité suivant son avis, mais ayant voulu, malgré lui, m'opposer à la délivrance de cét argent, je commençai à faire un métier où il n'y a jamais guéres ni honneur ni profit. Je prétendis prouver comment j'avois payé cette somme. Cela ne m'étoit pas difficile s'il ne m'eut fallu qu'un témoin, ou que Montigré eut été encore en vie, il ne m'eut pas refusé sa dépositon, & cela eut confirmé celle que celui à qui j'avois fait ce payement ne pouvoit s'empêcher de faire d'abord qu'il en seroit requis. Mais comme en ces sortes de matieres il y a des loix écrites ausquelles les Juges sont obligés de s'assujettir, ils eurent beau connoître que la justice étoit de mon côté, cela ne les empêcha pas de porter condamnation contre moi. Ce ne fut pourtant qu'aprés une infinité de procedures.

tant de part que d'autre. J'étois tombé par malheur entre les mains d'un Procureur qui en sçavoit bien autant qu'un autre en matiere de chicane. Je le laissai faire comme je n'y entendois rien, & que d'ailleurs il me promettoit tous les jours de faire condamner ma partie aux dépens. Il tira ainsi je ne sçais combien d'argent de moi. Mais ce qui me fit encore plus de peine que tout le reste, quoi-que cette dépense m'en fit déja assez, parceque je n'avois pas l'argent à commandement, c'est que je fus condamné moi-même à deux mille cinq cens livres envers Rosnay. Comme le Roi n'avoit pas encore ôté les contraintes par corps comme il fit depuis, cela me fit trembler. J'avois bien été mis en prison pour une moindre somme; j'avois donc bien lieu de craindre qu'on ne m'y fit rentrer, puisque celle là étoit bien d'une autre consequence que l'autre; d'ailleurs quand bien même le Roi eut déja défendu d'arrêter les personnes pour dettes, je n'étois pas dans le cas, puisqu'il en avoit excepté celles à qui l'on feroit des frais au dessus de deux cens livres. Je n'avois pas cét argent ni comptant ni même en fonds, à moins que de vendre ma charge: ainsi ne sçachant comment faire pour le payer, je me voulus bien du mal de n'avoir pas crû mon ami.

La Sentence des quatre mois me fut cependant signifiée, & il n'y avoit guéres à dire qu'ils ne fussent expirés quand je reçûs un billet sans signature & d'une main inconnuë. Je le trouvai chez moi au retour de la Comedie où j'étois allé. On m'y demandoit un rendez-vous assez plaisant, on me disoit que je trouverois le lendemain entre deux & trois heures de l'aprés-dînée un carosse de loüage arrêté à trois pas au dessus de la porte Saint Antoine; que je montasse dedans, & que j'y trouverois une femme qui se mouroit d'amour pour moi; que comme j'étois d'un païs où l'on n'étoit pas trop riche, elle m'aporteroit trois

cens pistolles pour me témoigner sa bonne volonté ; qu'elle ne vouloit point cependant que je la connusse, c'est pourquoi elle me n'y verroit qu'avec un masque sur le visage. Le besoin que j'avois d'argent, fit que je lui eusse encore accordé un sac sur la tête si elle eut voulu. Je m'en fus au rendez-vous une heure devant celle qui m'étoit marquée, tant j'avois de peur de le manquer ; la Dame n'y étoit pas encore arrivée, mais n'ayant guéres tardé à voir venir un Carosse ; je crûs que c'étoit le sien ; un autre l'eut crû de même à ma place, parce-qu'il s'arrêta en même tems au même endroit qu'elle m'avoit mandé, ne doutant donc nullement que ce ne fut celle que je venois chercher, j'abaissai moi-même la portiere du Carosse, car il n'y en avoit point encore qui fussent á glaces comme il y en a aujourd'hui. Ce fut Mr. le Prince qui à son retour d'avec les ennemis en aporta la mode en France qui n'y étoit pas connuë auparavant, & qui s'y est introduite depuis ; quoi-qu'il en soit étant entré dans ce Carosse par dessous le rideau qui étoit tiré, je vis une des plus belles femmes de France, & que je ne connoissois point. Celle-là n'avoit point de masque sur le visage, tellement que ne sçachant si celle qui m'avoit écrit le billet ne m'avoit point mandé qu'elle en auroit un pour me surprendre plus agréablement, ou si je ne me méprenois point en prenant un Carosse pour un autre, Madame, lui dis-je, sans un plus long compliment, est-ce moi que vous attendez ici, ou ne fais-je point maintenant le personnage d'un indiscret en me presentant devant vous sans y être mandé. Il est vrai que j'ai un rendez-vous, mais la Dame qui m'a ordonné de l'y venir trouver ma mandé aussi en même tems qu'elle auroit un masque sur le visage, de sorte que je ne sçais que dire de ce que je vois ; je suis venu dans le dessein de la bien servir sans la connoître, mais que ne ferois-je point

il c'étoit vous ; vous qui êtes une des plus belles femmes du monde. Mon compliment qui promettoit beaucoup lui eut peut-être fait faire quelque attention à ma personne, si ce n'eſt qu'un autre lui avoit pris le cœur ; ainſi aprés avoir rougi & de ce que je lui diſois, & de me voir tête à tête avec elle, moi qu'elle ne connoiſſoit point, elle me répondit que ce n'étoit pas moi qu'elle attendoit, & qu'elle me conſeilloit ſans façon de décendre de Caroſſe, de peur de manquer mon rendez-vous. Le cocher qui m'en avoit veu abaiſſer la portiere étoit décendu en même tems de ſon ſiege pour la lever ſur moi Il s'y étoit remis enſuite & n'attendoit pour toucher ſi-non que nous lui donnaſſions elle ou moi l'ordre où il devoit aller ; ainſi pour ne pas deſobéïr à la Dame voulant abaiſſer moi-même la portiere, tout de même que ſi cela ne m'eut pas dû être ſenſible de voir tomber un ſi bon morceau entre les mains d'un autre, je trouvai en face trois ou quatre hommes qui me dirent de ne me pas donner tant de peine, par ce qu'il n'en étoit pas beſoin.

Ces gens avoient tout l'air d'Archers, & c'en étoit veritablement, ainſi quoi que je ſçuſſe bien que la Sentence des quatre mois n'étoit pas encore expirée, craignant que Roſnay ne m'eut fait encore cette fois là un tour de ſon metier, je devins pâle comme la mort : la Dame ne le devint pas moins que moi, elle étoit mariée, & comme elle ſçavoit qu'elle avoit un mari qui n'étoit pas facile, elle ſe douta tout auſſi-tôt que c'étoit lui qui la faiſoit arrêter. Quatre Archers ſe mirent en même tems à nos deux portieres, deux d'un côté deux d'un autre, & nous conduiſirent ainſi au grand Chatelet ; l'on nous ſepara tous deux, & le Lieutenant Criminel ayant eu ordre ne m'interroger de la part de la Cour où le mari avoit beaucoup de credit, je ne chicannai point avec ce Magiſtrat. Je lui contai naïvement que

je ne connoissois point cette Dame : & qu'un autre m'ayant donné rendez-vous au même endroit où je l'avois trouvée, j'étois entré dans son Carosse ; qu'elle m'avoit en même tems dit d'en décendre, parce-qu'elle n'étoit pas femme à ce que je croyois, que je lui avois voulu obéïr, mais que j'avois été arêté dans le même moment. La Dame dit toute la même chose de son côté. Cependant comme on lui demanda ce qu'elle étoit venuë faire-là, & qu'on lui en vouloit faire une affaire, elle eut l'esprit assez presens pour dire qu'elle y étoit venuë guetter son mari qui étoit un coquet de profession. Il en avoit assez la réputation, parce qu'effectivement il se mêloit de faire lui-même ce qu'il vouloit empêcher que les autres ne fissent : ainsi ayant fait ajoûter foi à son discours plus facilement qu'elle n'eut pensé, l'on conseilla à son mari de laisser tout cela-là, parce-que quelque succés qu'il y pût avoir, cela ne retomberoit que sur lui. Ses amis lui dirent même qu'il devoit être bien-aise que sa femme se fût justifiée comme elle avoit fait ; que comme il n'y avoit ni profit ni honneur à aprofondir les choses d'avantage, c'étoit-là le meilleur conseil qu'ils lui pussent donner. Il ne les en voulut pas croire, il sçavoit qu'il y avoit un homme de la Cour qui serroit sa femme de prés, ainsi il prit autant de soin à se faire déclarer cocu qu'un autre en eût pû prendre à prouver qu'elle étoit sage.

Comme ce n'étoit pas moi sur qui tomboit son soupçon, il se désista plûtôt de la poursuite qu'il avoit intentée contre moi que de celle qu'il avoit intentée contr'elle. Je les laissai disputer tant que bon leur sembleroit : & étant sorti de prison, sans vouloir poursuivre des dépens dommages & intérêts contre lui, quoi-que mon Procureur me promit qu'il m'en feroit ajuger, je ne fus guéres content de cette avanture qui m'avoit fait manquer mon rendez-vous. Je regrettai sur tout les

trois cens pistoles qu'on me devoit aporter, & dont j'avois un si grand besoin. Car enfin les quatre mois de ma Sentence alloient expirer, & je ne crois pas qu'il y eût encore huit jours à redire. Cependant la Dame qui m'avoit écrit s'étoit trouvée à son rendez-vous & y étoit même arrivée un moment aprés que j'y avois été arrêté: ainsi elle avoit encore trouvé tout le Peuple assemblé comme il se pratique dans ces sortes d'occasions Elle avoit été curieuse de sçavoir ce que cela vouloit dire, elle en avoit fait demander le sujet à son cocher, & comme il se rencontre toûjours quelqu'un qui est mieux informé que les autres, on lui avoit dit à peu prés ce que c'étoit: quelque Archer aparemment n'avoit pû retenir sa langue, & cela s'étoit répandu dans le quartier. Cet accident devoit rendre cette femme sage aux dépens de l'autre, elle avoit un mari aussi bien qu'elle: mais soit qu'il fût moins jaloux que celui-là ne pouvoit être, ou que l'exemple d'autrui ne la touchât point, elle m'attendit deux bonnes heures sans bouger d'où elle étoit. Ce ne fut pas pourtant sans s'ennuyer, elle étoit bien éloignée de croire que c'étoit moi qui eût été pris avec la Dame, ainsi elle croyoit toûjours de moment à autre que je dusse venir. C'étoit bien inutilement néanmoins, puisqu'il y avoit déja quelque tems que j'étois en cage; enfin aprés avoir passé là le tems que je viens de dire, ne voulant pas y en perdre davantage, elle se retira bien embarrassée de ce qu'elle devoit penser de moi: en effet, si d'un côté elle pouvoit croire que j'eusse manqué au rendez-vous, faute d'estime pour elle, ou peut-être même parceque je m'en étois trouvé dégoûté à cause du masque qu'elle m'avoit mandé qu'elle aporteroit, elle trouvoit de l'autre que les trois cens pistolles qu'elle m'avoit annoncées étoient un assez beau trait de visage pour me faire passer par dessus tout le reste.

Comme elle ne ſçavoit donc que croire de ce que je lui avois fait, elle aprit dans le monde que j'avois été arrêté avec la Dame. Cela lui donna d'abord une jalouſie qu'on ne ſçauroit exprimer, elle crût tout auſſi-tôt qu'elle ne devoit plus chercher d'autre raiſon de ce que j'avois manqué à ſon rendez-vous; mais l'affaire étant venuë à s'éclaircir par mon interrogatoire, & par celui de ſa prétenduë rivale, elle calma les inquietudes de ſon eſprit; elle jugea qu'elle avoit eû tort de m'accuſer, & qu'elle étoit d'autant plus obligée de me vouloir du bien, que cét accident ne m'étoit arrivé que pour l'amour d'elle: ainſi elle ne fut pas plûtôt ſortie qu'elle m'écrivit un ſecond billet. Il étoit tout du même ſtile que le premier, excepté qu'au lieu de la porte S. Antoine, elle prenoit la porte St. Honoré pour ſon rendez-vous. Il y avoit auſſi cette difference, qu'au lieu des trois cens piſtoles qu'elle m'annonçoit la premiere fois, elle m'en promettoit quatre cens cette fois-là pour me récompenſer, diſoit-elle, d'avoir été cauſe que j'euſſe été empriſonné à ſon ſujet. Je trouvai ce billet écrit le mieux du monde, quoi qu'un autre à qui il n'en fût pas revenu tant d'avantage, l'eût peut-être trouvé plus effronté que bien écrit. Je ne manquai pas de me trouver au lieu où elle me marquoit, à l'heure qui m'étoit déſignée: & il n'y eût point là de jaloux qui fit naître comme l'autre fois d'obſtacle à ce rendez-vous.

Nous n'entrâmes point dans aucune maiſon de toute nôtre aprés-dinée. Nous ne fîmes que nous promener dans le bois de Boulogne: & comme j'euſſe bien voulu voir ſon viſage à decouvert, je l'en conjurai ſi inſtamment que je ne crûs pas qu'elle ne le pût refuſer; mais elle eût tant de pouvoir ſur ſon eſprit, que quelque priere que je lui en fiſſe, cela me fut inutile: elle me répondit qu'elle ne vouloit pas perdre mon eſtime, ce qui lui arriveroit infailliblement, ſi elle étoit aſſez

sotte pour m'accorder ce que je lui demandois ; que tant que je ne la verrois point, elle étoit sure que je ne la quitterois pas pour une autre, ou du moins que si je venois à la quitter je ne gagnerois peut-être rien au change : qu'en effet elle sçavoit que si la nature l'avoit mal-traitée d'une façon elle l'avoit recompensée de l'autre, qu'elle devoit s'en tenir là, & ne pas perdre en un moment par sa faute ce qu'elle pouvoit se conserver avec un peu de conduite, tant que nôtre commerce dureroit. Elle vouloit me faire entendre par là qu'elle étoit laide, & qu'elle ne trouveroit pas son compte à se faire voir : Je n'en voulois rien croire neanmoins, & je n'avois pas trop grand tort. Nous nous en revîmes à Paris de cette maniere, & m'ayant demandé un autre rendez-vous, je lui dis qu'elle le pouvoit choisir quand il lui plairoit, parce-qu'elle me trouveroit toûjours prêt à lui rendre service. Nous fûmes cette fois-là du côté de Vincennes, & voyant que je la priois d'entrer dans quelque maison, sans demeurer toûjours en Caroſſe comme nous avions fait l'autre fois, elle me demanda si j'en sçavois une de connoissance. Je lui répondis que je n'en sçavois point ; que je ne me mêlois pas de courir, mais que je croyois que nous serions tout aussi-bien reçûs par tout où nous pourions aller, que si nous y avions grande connoissance ; qu'aux environs de Paris chacun faisoit métier & marchandise de faire plaisir á son prochain, qu'ainsi nous n'avions qu'à nous arrêter devant la premiere porte pour faire qu'on nous l'ouvrit des deux côtez. Elle se prit à rire de ma réponse, & m'ayant dit de la mener où je voudrois ; parce-qu'elle s'abandonnoit à ma conduite, nous nous en fûmes à Montreüil dans une maison où il y avoit un trés-beau jardin. Je lui demandai la même grace que je lui avois demandée à nôtre premiere entrevûë, c'est-à-dire de rendre mon bon-heur parfait, en

ſe faiſant voir à moi. Elle me répondit que je voulois donc toûjours être incorrigible, qu'elle m'avoit déja averti que ſi j'avois tant ſoit peu d'eſtime pour elle, cela me la feroit perdre au même inſtant. Sa réponſe ne me contenta point, de ſorte que je l'en preſſai de plus belle, elle me dir là-deſſus que puiſque je m'enrêtois ſi fort de mon ſentiment, qu'il n'y avoir pas de moyen de m'en faire revenir; elle vouloit bien me contenter au hazard de tout ce qui en pouvoit arriver: Elle ôta ſon maſque en même rems, & me rendit effectivement plus froid que du marbre. Ce ne fut pas néanmoins par l'endroit dont elle ſembloit me menacer, bien loin de-là elle étoit belle comme le beau jour, mais parce-que je la reconnûs tout auſſi-tôt pour être la femme d'un de mes meilleurs amis, auſſi m'étois-je déja dit quelque fois en la conſiderant qu'elle avoit beaucoup de ſon air. Cependant ce qui m'avoit ôté la penſée que ce pût être elle, c'eſt que je ne la croyois nullement en état de me faire le preſent qu'elle m'avoir fait, ſon mari n'étoit pas riche, & il falloit qu'elle eût gagné cet argent à quelque jeu que je ne ſçavois pas, pour ſe trouver en état de faire de ſi groſſes largeſſes.

Elle reconnût bien d'abord que la profeſſion que je faiſois de bon ami m'avoit livré une furieuſe atteinte, ainſi reprenant la parole, je vous l'avois bien dit, me dir-elle, que vous ne me verriez pas plûtôt, que vous ceſſeriez en même-tems de m'aimer. Je n'en ſuis pas pourtant moins aimable, & je vous la dévrois même paroître encore d'avantage qu'aux autres, ſi vous vouliez bien faire reflexion à tout. Conſiderez ce que je fais ici pour vous, & que puiſqu'il n'y a que l'amour que je vous porte qui en ſoit cauſe, ſçachez que vous n'en ſçauriez avoir jamais aſſez de reconnoiſſance; ſçachez, dis-je, que vous ne paſſerez jamais que pour un ingrat dans l'eſprit des hon-

nêtes gens, si vous oubliez jamais que la force de cét amour m'a fait passer, non seulement par dessus la foi que je devois à mon mari, mais encore par dessus tout ce que je me dois à moi-même. Il me semble aussi continua-t'elle, que sans vous faire aucun reproche, vous me devez tenir compte du present que je vous ay fait. Vous sçavez que je ne remuë pas l'argent à la pesle, s'il m'est permis de me servir de cette expression, pour vous marquer que nous ne sommes pas accommodez & mon mari & moi, mais enfin j'ai sçû que vous aviez besoin de ce secours, & bien que celui-ci ne me coûte guéres, puisque je l'ai gagné à la bassette, cela n'empêche pas qu'un autre qui eût eû moins de consideration pour vous, n'eût été bien-aise de le garder.

Je ne sçais si ce furent ces paroles qui changerent mon cœur tout à coup, ou si sa beauté produisit toute seule cét effet: mais enfin me faisant oublier entierement son mari pour me donner à elle tout entier, je fis ce que je pûs pour lui témoigner qu'elle n'auroit jamais sujet de se plaindre de moi. Je me fis cependant un scrupule d'avoir pris son argent, & voulant lui rendre ce qui m'en restoit encore; car j'en avois déja dépensé une bonne partie, & c'étoit à me tirer d'affaire d'avec Rosnay, elle ne voulut jamais le reprendre: Elle me dit que quand une femme faisoit tant que de donner son cœur, tout le reste ne lui devoit plus rien coûter. Ce fut toute la raison que j'en eûs, & comme toutes ses manieres étoient bien aussi engageantes que sa personne, je commençai à l'aimer si éperduëment, que je ne pûs vivre un moment sans elle. Il fallut pourtant malgré que j'en eusse, & malgré qu'elle en eût elle-même, (car elle ne m'aimoit pas moins que je l'aimois) que nous nous séparassions bien-tôt. La guerre de Bordeaux continuoit toûjours, & comme c'étoit un levain qui pouvoit produire tout de

nouveau la guerre civile dans le cœur de l'Etat ; Mr. le Cardinal jugea à propos de m'envoyer en ce Païs-là. Il y avoit toûjours quelques pourparlers de Paix entre les deux partis, & bien que Mr. le Prince fût hors du Royaume, & qu'il eut été même déclaré Generaliſſime des Eſpagnols en Flandres, cela n'empêchoit pas que l'on ne vit à tous momens des Couriers en Campagne. Son Éminence n'avoit nul deſſein néanmoins de le faire revenir. Elle craignoit par trop ſon eſprit, pour s'y pouvoir jamais fier : auſſi quand il étoit parti pour s'en aller dans ces Provinces, avoit-elle dit à Navailles en ma preſence que c'étoit à ce coup-là qu'elle commençoit à être veritablement premier Miniſtre. Elle en étoit demeurée là, mais comme c'en étoit dire aſſez pour faire comprendre à ceux qui entendoient les choſes à demi mot, qu'elle avoit toûjours vécu dans la dépendance & qu'elle n'y vouloit plus rentrer, tous ceux qui avoient un peu de cervelle, virent bien que tous ces Couriers ne faiſoient que battre la Campagne inutilement.

Je ne fus donc point content quand elle me dit de graiſſer mes bottes pour aller à Bordeaux ; mais comme il ne faut pas dire tout ce qu'on penſe à la Cour, & encore moins faire connoître qu'on penetre dans la penſée d'un Miniſtre, je fis tout auſſi bonne mine que ſi j'euſſe été bien ſatisfait. Elle marqua mon départ pour le quinze de Février, & m'ayant fait venir la veille dans ſon Cabinet, elle me dit que je m'en fuſſe en Poitou & que j'y trouverois des ordres pour ce que j'avois à faire. Elle y avoit envoyé auparavant l'Abbé de Beaumont Evêque de Rhodes, quoi-qu'il fut Précepteur du Roi, & que cette Charge ne permette guéres de s'abſenter de la Cour. C'étoit un vieux Courtiſan qui avoit fait ſon aprentiſſage dans une bonne école. Il avoit été au Cardinal de Richelieu, & c'eſt lui que nous avons vû depuis

Archevêque de Paris sous le nom de Perefixe. Cét Abbé avoit pris pour prétexte de ce voyage qu'il avoit besoin de l'air natal pour se remettre d'une maladie de langueur. Cependant il étoit malade tout comme moi, mais un certain Charlatan qu'il y avoit alors à la Cour lui avoit donné d'une certaine drogue qui jauniſſoit le teint quand on vouloit; & il s'en étoit servi pour faire accroire qu'il étoit incommodé veritablement. Quoi-qu'il en ſoit, étant allé le trouver à une terre que ſon frere avoit en ce Païs-là, je le rencontrai au milieu de tant de papiers que j'euſſe crû être dans l'étude d'un Procureur, ſi je n'euſſe ſçû être dans le Cabinet d'un Eccleſiaſtique. Il n'y avoit point de jour qu'il ne reçût un Courier de Bordeaux, & le Cardinal l'avoit envoyé là, parce qu'il ſe négocioit un Traité avec le Prince de Conti à l'inſçû du Prince de Condé & qu'il vouloit tenir la choſe cachée. Ainſi il lui avoit donné pouvoir d'ouvrir les pacquets, & d'y faire réponſe tout comme ſi c'eut été lui-même. Cét Abbé envoyoit de moment à autre des nouvelles de ce qui ſe paſſoit à ſon Eminence, & ils ſe flattoient tous deux que cette intrigue ſe conduiroit heureuſement ſans que le Prince de Condé en eut aucune connoiſſance.

L'Abbé de Beaumont n'étoit pas un des plus grands génies du monde, ſon bonheur & ſes amis l'avoient conduit au poſte où il étoit plûtôt que ſon merite: le Cardinal d'ailleurs qui bien loin de vouloir faire élever le Roi, comme il apartient à un grand Prince, eut été ravi d'en faire un Roi faineant, afin de retenir toûjours l'autorité entre ſes mains, avoit eu plus de ſoin de lui choiſir un Précepteur qui fût dans ſes interêts qu'un habille homme. Cependant comme ce ſont les moindres eſprits qui font le plus de façons, afin que l'on croye d'eux tout ce qui n'eſt pas, je ne fus pas plûtôt arrivé auprés de celui-ci, qu'il ſe mit en tête de me regarder tout comme il eut pû faire,

ſon écolier. Il prit un ton de Pédagogue avec moi, & me dit que Mr. le Cardinal m'honorant comme il faiſoit de ſon amitié, cela demandoit non ſeulement que j'en euſſe une grande reconnoiſſance, mais encore que je tâchaſſe à me rendre digne de ſon eſtime: que tout ce que je pouvois faire de mieux pour y parvenir étoit d'être non ſeulement fort ſecret, mais encore de ne pas paſſer d'une ſillabe les ordres qui me viendroient ou de lui, ou de ceux ſur qui il ſe repoſoit. M'ayant fait ainſi cette leçon en peu de mots, il y ajoûta pour me faire voir, à ce que je crois, qu'il n'avoit pas perdu ſon tems ſous ſon ancien maître, qu'il falloit non ſeulement que je m'en allaſſe à Bordeaux *incognitò*, mais encore que j'y fuſſe déguiſé en Hermite, qu'ainſi j'avois bien fait de laiſſer croître ma barbe, parce-qu'il falloit que tout mon équipage répondit à mon habit.

Je l'avois laiſſée croître effectivement par ordre de ſon Eminence, ſoit qu'ils euſſent réſolu enſemble de concert que je porterois cét habit, ou que ce que ce Miniſtre en avoit fait, ne fût que par le conſeil de l'Abbé. Cela avoit fait murmurer pluſieurs fois ma Maîtreſſe qui n'aimoit pas une Barbe ſi longue: Je n'avois ſçû que lui dire pour mon excuſe, de ſorte que peu s'en étoit fallu que nous ne nous fuſſions broüillés là-deſſus; elle m'avoit accuſé d'avoir bien peu de complaiſance pour elle, ſi bien que j'avois eû ſouvent la bouche ouverte pour lui dire que ſi je lui déſobéïſſois, ce n'étoit que malgré moi, que j'avois un ordre ſupérieur de faire ce que je faiſois, & qu'elle n'avoit qu'à s'en prendre au Miniſtre ſi je ne lui obéïſſois pas. Cependant comme je ſçavois déja qu'il falloit être ſecret, bien que l'Abbé ne m'eût pas fait encore ma leçon, je me contentai de lui dire pour accorder enſemble mon amour & mon devoir, qu'il y avoit du miſtere à tout cela, & que je lui en dirois un jour la raiſon.

Cette femme qui ressembloit à la plûpart de celle de son sexe, c'est-à-dire qui étoit extrêmement curieuse ne voulut pas m'accorder le tems que je lui demandois: Elle me persecuta de lui dire mon secret dés à present, & n'ayant garde de le faire, je fus obligé de lui chercher ce qui s'apelle une bourde afin de la dépaïser : ainsi au lieu de lui dire le veritable sujet que j'avois, de laisser croître ma barbe, je lui fis accroire que Mr. le Cardinal avoit parié contre moi une Compagnie aux Gardes que je ne pourois jamais demeurer un an sans me la faire raser, que je ne lui avois pas voulu dire plûtôt parce-que comme ce pari ne s'étoit fait qu'entre nous deux, peut-être ne seroit-il pas bien-aise s'il venoit à aprendre que j'en eusse parlé à personne, qu'ainsi je la priois de n'en rien dire à qui-que ce fût, parce-qu'elle seroit fâchée aparemment que je manquasse une fortune comme celle-là, pour un coup de langue; elle me promit bien fort de ne rien dire, mais comme elle étoit femme, & que plus on les prie d'une chose, moins elles le font, je ne fus pas plûtôt parti que le secret lui pesant extrêmement sur le cœur, elle chercha à s'en décharger. Un de ses amis lui ayant dit en s'entretenant avec elle, qu'il falloit que je fusse devenu hipocondre pour vouloir me distinguer des autres comme je faisois par une grande barbe, elle lui répondit que si tous les fols me ressembloient, on n'auroit que faire de petites maisons; qu'une Compagnie aux Gardes valoit bien la peine de porter une barbe, & qu'il n'y avoit personne en France qui ne fût bien-aise tout aussi bien que moi d'avoir une si belle charge à si bon marché. Celui à qui elle disoit cela n'y eût rien compris si elle ne lui eût dévelopé ce mistere, mais enfin comme aprés en avoir tant dit, tout le reste ne lui coûtoit plus rien, elle lui fit part bien-tôt de tout ce que je lui avois apris.

L'Homme à qui elle conta cette nouvelle se

trouva tout auſſi credule qu'elle l'avoit été, ainſi paſſant de lui à un autre, & de cet autre à une infinité de perſonnes, il revint enfin à toute la Cour que la Barbe que j'avois emportée en m'en allant étoit un gage aſſuré de mon avancement : On le crût d'autant plûtôt qu'il arrivoit ſouvent à ſon Eminence de faire des paris qui donnoient bien autant de matiere de parler que celui-là : Il eſt vrai que c'étoit quand il y trouvoit ſon compte, & qu'il étoit ſûr d'y réüiſſir : par exemple quand il y avoit quelqu'un qui ſe mettoit ſur les rangs pour avoir quelque Bénefice & qu'il avoit de quoi le payer ; il lui demandoit s'il vouloit parier contre lui qu'il auroit bien-tôt un Evêché, ou un Abbaïe, le pari ſe faiſoit à proportion de la valeur de ce que c'étoit ; car il ſtipuloit en même tems ou un Evêché ou une Abbaïe de tant de revenu : & comme il étoit le maître de les donner quand bon lui ſembloit, il ſe trouvoit toûjours qu'il gagnoit à coup ſeur.

Au reſte, comme c'étoit à moi à obéïr à tout ce qui m'étoit commandé de la part de ſon Eminence, l'Abbé de Beaumont ne m'eut pas plûtôt dit qu'il falloit que je devinſſe hermitte, que j'en fis faire un habit. Il eut le ſoin lui-même de m'en fournir l'étoffe que ſon frere avoit fait faire dans ſa maiſon, comme s'il eut eu peur que ſi je la prenois autre part, cela ne fit découvrir nôtre ſecret. Je le fis mettre dans une valiſe, & ayant pris la poſte juſqu'à l'Armée du Duc de Candale qui étoit autour de Bordeaux, il me l'envoya dans la Ville où il arriva devant moi. J'y fus dans un autre équipage, & comme ſi j'euſſe été un ſimple ſoldat qui ſe fut retiré dans ſon Païs. Cette Ville étoit diviſée en pluſieurs factions, dont une des principales étoit celle qu'on apelloit des Ormiſtes. C'étoit une aſſemblage de tout ce qu'il y avoit de canailles, telle qu'il s'en étoit ſoulevé n'a guéres contre le Roi d'Eſpagne dans le Roïau-

mé de Naples, qui cependant lui avoit penſé coûter la perte de ce bel Etat. Ce nom leur venoit de ce que les ſeditieux avoient tenu leurs premieres aſſemblées ſous un Orme; leur nombre n'étoit d'abord que trés-petit, ſelon qu'il arrive d'ordinaire dans les commencemens d'une ſedition: Mais il s'étoit tellement augmenté depuis, qu'il étoit bien alors de quarante mille hommes. Ils avoient déplû d'abord également à tout le monde, parce qu'ils ne reſpiroient que cruauté & que pillage. Ils ſe maintenoient par leur quantité & par l'adreſſe que les chefs avoient de faire accroire au Peuple, qu'ils ne mettroient jamais les armes bas que l'on n'eut aboli tous les impôts: Ils prétendoient même à ce qu'ils diſoient changer la forme de Gouvernement, & établir une République dans leur Province, à l'exemple de ce qui s'étoit fait en Angleterre: Auſſi avoient-ils envoyé vers Cromwel pour lui demander ſa protection dans un ſi grand deſſein; ſoit qu'effectivement ils y penſaſſent, ou qu'ils fuſſent ſeulement bien-aiſe de le faire accroire, parce qu'il y alloit de leur interêt. Mais cét homme qui étoit un fin Politique n'avoit pas voulu s'embarraſſer dans leurs affaires, ni même dans celles de Mr. le Prince. Ce n'étoit pas manque néanmoins qu'il ne l'en eut envoyé prier lui-même tout auſſi-bien qu'eux, mais Cromwel avoit crû que quelque belle propoſition qui lui fût faite de part & d'autre, il y avoit trop de danger pour lui de s'y fier. Il ſçavoit qu'il avoit déja aſſez d'ennemis en Angleterre ſans s'en attirer encore de nouveaux en France où les Peuples rentreroient bien-tôt dans le devoir. Il connoiſſoit leur affection pour Sa Majeſté, & qu'il n'en étoit pas de même de nôtre Nation que de la ſienne qui ne fait guéres plus de cas de ſes Rois que des moindres particuliers.

Quoi-qu'il en ſoit, les Ormiſtes s'étant vûs éconduits de ce côté-là avoient tâché de ſe ſoû-

tenir par eux-mêmes. Ils avoient fait comme un corps à part de ceux qui tenoient le parti de Mr. le Prince dans la Ville, parce qu'ils avoient consideré que s'ils se rangeoient sous leur dépendance, ils ne seroient plus maîtres, comme ils vouloient l'être, de continuër leurs voleries. Au reste aprés s'être abouché avec Mr. de Candale qui négocioit dans la Ville en faveur du Roi, & qui avoit le secret de Mr. le Cardinal par préference au Duc de Vendôme qui s'étoit accommodé avec lui, & qui commandoit une Armée navalle à l'embouchure de la Garonne, je partis de son camp déguisé comme je le viens de dire. Je trouvai à cent pas de la Ville un corps de ces Ormistes qui étoient pour le moins de quatre ou cinq mille hommes. Le Duc de Candale m'avoit obtenu un Passeport d'un nommé l'Orteste leur General, aussi-bien que des Generaux des autres factions : ainsi n'ayant rien à craindre de leur brutalité, je leur rendis compte d'où je venois, & où j'allois comme ils le vouloient sçavoir de ma propre bouche, quoiqu'ils l'eussent déja lû dans mon Passeport. Un de leurs Capitaines nommé Las-Florides, devant qui l'on m'avoit conduit, commença alors à m'apeller son camarade & me dire qu'il falloit que je prisse parti avec lui, que je lui semblois brave garçon, & qu'il me feroit trouver plus d'avantage à porter les armes dans sa compagnie que je n'en avois jamais trouvé dans les troupes du Roi ; qu'il vouloit cependant que je fisse abattre ma barbe, parce que cela ne sentoit point du tout le Soldat. Je lui répondis que tant que j'avois été Soldat, j'avois été fait comme un Soldat ; mais que maintenant que je songeois à embrasser une autre condition, je me tenois selon l'état que j'avois dans la pensée. Il me demanda aussitôt si je voulois être Capucin, parce qu'il n'y avoit que les Capucins qui portassent une longue barbe. Je lui répondis que je le voudrois bien ;

parce qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se donner à Dieu ; mais que comme il falloit avoir étudié pour être reçû parmi eux, & que je ne sçavois pour ainsi dire ni A ni B, je me contenterois d'être Hermite : Je voulois bien lui dire cela afin que s'il me voyoit par hazard avec l'habit que j'avois aporté, je ne lui fusse point suspect.

Quelques Ormistes se mirent à se mocquer de moi, m'entendant parler de la sorte : Comme ils ne songeoient guéres à leur salut, en portant comme ils faisoient les armes contre leur Roi, ils ne comprenoient pas qu'un homme pût penser ainsi à changer de condition. Las-Florides qui ne songeoit pas plus qu'eux à faire le devoir d'un Chrétien qui consiste aussi-bien à rendre ce qui est dû à son Prince qu'à se rendre à Dieu, & qui étoit un railleur, leur dit qu'ils avoient tort de s'étonner de si peu de chose, ils ne sçavoient pas bien que le Diable s'étoit fait Hermite quand il étoit devenu vieux, & que chacun étoit bien-aise de l'imiter. Il leur vouloit dire par là que quand un homme se trouvoit chargé de crimes, Dieu lui faisoit quelquefois la grace de se convertir. Mais soit qu'ils ne vouluſſent pas aider à la lettre, ou qu'ils se missent en train de le faire jaser, ils lui dirent que si le Diable ne s'étoit fait Hermite, que lors qu'il étoit devenu vieux, il ne devoit pas souffrir que je me le fisse, moi qui ne paroissois pas encore avoir trente ans. Que c'étoit renoncer au monde de trop bonne heure, & que s'il les en vouloit croire, il m'obligeroit à faire la guerre avec lui. Las-Florides me dit alors que je voyois bien que tout le monde s'opoſoit à mon dessein, & qu'il ne me laisseroit pas aller. Je lui répondis en riant, parce qu'il me parloit de même, que j'en apelois à l'Orteste leur General : que mon Passeport étoit signé de lui, & qu'il ne souffriroit jamais qu'on le violât ; qu'en tout cas s'il me vouloit faire violence tout comme

eux, je lui demanderois tout du moins que je fusse l'Hermite de leurs troupes, afin de satisfaire à mon serment en quelque façon; que j'avois juré de l'être, & qu'il ne permettroit peut-être pas que je fusse parjure: qu'aussi-bien y avoit-il des Aumôniers dans les Régimens, & qu'Hermite ou Anmônier étoit presque la même chose; Las-Florides me dit que je n'avois que faire d'aller à l'Orteste si je voulois me retrancher à cette grace, qu'il me l'accorderoit tout aussi-bien que lui, & que je n'avois qu'à parler. Il n'avoit ainsi envie de m'avoir que parce-qu'il avoit vû dans mon Passeport que j'avois servi douze ans entiers dans les Gardes. Il faut sçavoir qu'il avoit été fait tout d'un coup l'un des Chefs des seditieux, sans avoir d'autre acquit que celui d'avoir tué une infinité de bœufs & de moutons. Il avoit été boucher toute sa vie, mais parce-qu'il étoit accoûtumé à verser le sang de ses animaux, ses camarades avoient crû qu'il auroit autant de facilité à verser celui des hommes. Cependant quand il lui falloit faire quelque commandement, il s'y trouvoit tout aussi embarrassé qu'il avoit fait la premiere fois quand il lui avoit fallu aider aux autres à tuër un bœuf: Ainsi il étoit bien-aise que je restasse auprés de lui, pour lui dire dans l'occasion ce qu'il y auroit à faire. Il aimoit bien mieux que ce fût moi qu'un des siens qui le lui dit, parce qu'il me regardoit avec beaucoup moins de consequence que ceux qui l'avoient élevé au poste où il étoit.

Son desir & le mien étoient assez conformes. Il avoit dessein de me garder auprés de lui, & moi d'y rester, afin de sçavoir tout ce qui se passeroit parmi eux: Ainsi ne m'étant point fait tirer l'oreille là-dessus aux conditions que je lui avois proposées, je me vis en état sans y penser de rendre de grands services à Sa Majesté. Ces seditieux quoi-qu'ils n'entendissent rien à la guer-

ne laissoient pas de se faire craindre, & de sçavoir fort bien faire leur compte. Ils arrêtoient tous les Vaisseaux qui décendoient, ou qui remontoient sur la Garonne : & comme le commerce étoit ouvert avec l'Angleterre & avec les autres Puissances voisines, cela leur valloit des sommes immenses. Las-Florides me prit en amitié, parce que je l'avertissois quelquefois, comme il m'en avoit prié instamment, de quelques bevûës dans lesquelles il alloit tomber, & qui eussent été cause qu'on se fût mocqué de lui ; je ne le faisois néanmoins que lorsque je voyois que le service du Roi n'y étoit point interressé, hors delà je lui laissois faire tout ce que son ignorance lui conseilloit, & je l'eusse encore entraîné moi-même dans le précipice si j'eusse pû. Aussi donnai-je deux ou trois avis à Mr. de Candale qui furent fort utiles à ce General, & dont il ne manqua pas de profiter. Le premier fut que je lui fis connoître les Espions que Las-Florides faisoit passer dans son Camp, non pas afin qu'il les fit arrêter, mais pour faire donner celui qui les envoyoit dans le panneau. Je prétendis lui en rendre un par leur moyen, & je n'y réüssis pas trop mal. En effet, le Duc de Candale ne les eut pas plûtôt connus, qu'il leur aposta des gens chez des vivandiers où ils alloient, qui sans faire semblant de rien, parlerent devant eux d'une certaine entrepriſe qu'il vouloit faire à ce qu'ils disoient. Ces Espions y prêterent l'oreille attentivement, & goberent cette nouvelle, comme si elle eut été veritable. Ainsi comme ils étoient déja remplis d'impatience d'en aller faire leur raport à Las-Florides, afin d'avancer dans ses bonnes graces, & d'en retirer la rétribution qu'il avoit accoûtumé de leur donner, quand ils lui aprenoient quelque chose de nouveau, ils partirent de la main pour le venir trouver. Las-Florides qui aprés l'Orteste, avoit le plus de crédit parmi les

Ormistes, & qui avoit déja réüssi en deux ou trois rencontres par les avis que lui avoient donné ces Espions, étant tout enchanté de celui-là, en parla tout aussi-tôt à l'Orteste, afin qu'il donnât son aprobation. L'Orteste lui donna sa benediction, comme le Patriarche de ses seditieux, sans craindre d'empieter sur ma charge: Il y devoit prendre garde néanmoins puisque j'avois déja endossé mon habit d'Hermite, & que je n'avois point d'autre nom parmi eux, que l'Hermite des bien intentionnez. Car c'étoit-là la qualité qu'ils se donnoient effrontement, quoique s'ils eussent voulu se rendre justice, il ne s'en fussent point donné d'autre que celle de voleurs comme ils étoient. Quoi-qu'il en soit, Las Florides ayant été de si bonne foi que d'ajoûter une entiere créance au raport qui lui avoit été fait, il prit douze cens de ses Ormistes pour marcher à cette entrepriſe. Il me mena avec lui sans me rien communiquer néanmoins de son dessein. Il se contenta de me dire qu'il marchoit à une victoire assurée, & qu'afin de la rendre plus complette, il étoit bien-aise que je me tinsse prés de sa personne, pour l'assister de mes conseils, & pour être témoin moi-même de sa bravoure. Je lui répondis que je me réjoüissois d'avance de la gloire dont il alloit être comblé, que je ne m'informois de rien, puisqu'il étoit sûr de son fait; mais qu'il prit bien garde à ne se pas laisser tromper, parce qu'il y avoit d'étranges ruses à la guerre. Il se mit à rire m'entendant parler de la sorte, comme pour m'assurer de nouveau qu'il n'étoit pas homme à s'embarquer sans biscuit. Je ne lui avois dit cela que pour acquerir plus de confiance auprés de lui, & qu'aprés avoir été battu, comme je ne doutois point qu'il ne le fut bien-tôt, il fût le premier à dire à ses camarades que s'il m'en eut voulu croire, il eut évité cét affront. Nous marchâmes ainsi tous deux fort

contens, lui de ſes grandes eſperances, & moi des miennes. J'étois monté comme un S. George, & Las-Florides m'avoit prêté un Cheval d'Eſpagne qui valloit bien cent bonnes piſtolles. J'avois ma robe retrouſſée juſqu'à la ceinture, & comme j'avois les yeux étincelans de joye de le voir ſur le point d'être défait, je lui plûs tellement de cette maniere, qu'il m'avoüa, que quand je ne lui euſſe pas dit que j'avois été Soldat, il l'eut bien reconnu preſentement à mon air.

Nous nous entretînmes ainſi en chemin de choſes & d'autres, ſans que je lui vouluſſe demander où il alloit. J'euſſe été même bien fâché qu'il m'en eut parlé de lui-même. Je voulois qu'il s'embarquât ſi avant qu'il ne s'en pût plus dédire, & que les conſeils que je lui donnerois vinſſent ſi tard, qu'il ne s'en pût plus ſervir. Ainſi je me contentai de lui dire comment il falloit faire marcher ſes gens en bataille, ce qu'ils n'avoient garde de faire, parce qu'ils ne le ſçavoient ni eux ni lui. Je l'amuſai par là pendant tout nôtre chemin, lui faiſant remarquer que de la maniere qu'il commençoit à les faire marcher preſentement, cela avoit bien meilleure grace que quand ils alloient pêle-mêle & ſans ordre, comme ils faiſoient auparavant. Nous arrivâmes ainſi à une demie lieuë de l'endroit où il prétendoit cüeillir ſes lauriers, & ce fût alors qu'il me dit qu'il y avoit deux cens hommes dans une cenſe, dont l'intention étoit de couper un convoi que l'Orteſte faiſoit venir par-là, que cette cenſe ne valloit rien, qu'il y alloit faire mettre le feu en arrivant, afin que ſes gens qu'il auroit poſtez tout à l'entour, les pûſſent tirer comme au blanc à la clarté de la lumiere. Je lui demandai devant que de lui rien objecter de capable de diminuër ſes eſperances, de qui il tenoit cet avis, & s'il ſe pouvoit bien fier qu'il fût vrai. Il me répondit là deſſus tout ce que je m'attendois bien qu'il me dût répondre,

ſçavoir que ceux qui le lui avoient donné étoient des gens fidelles, & en qui il ſe fioit comme en ſoi-même. Nous avancions cependant toûjours chemin, ſans que je vouluſſe encore le deſabuſer tout-à-fait. Je ne lui faiſois que de ſimples objections, comme ſi j'euſſe plûtôt cherché à m'inſtruire qu'à lui donner de la crainte : mais enfin voyant que nous avions paſſé un défilé en deçà duquel le Duc de Candale avoit mis une embuſcade, je commençai à lui dire que je ne trouvois pas ſon entrepriſe ſans difficulté, qu'un General faiſoit courir ſouvent de faux bruits, afin de faire donner ſes ennemis dans le panneau, qu'au lieu de deux cens hommes, il en alloit peut-être trouver quatre fois autant, qu'ainſi bien loin de les ſurprendre, il ſe trouveroit peut-être ſurpris tout le premier ; que d'ailleurs il ſe pourroit faire auſſi qu'on le couperoit dans ſa retraite, qu'il devoit donc faire garder le défilé par où nous venions de paſſer, & même faire reconnoître une groſſe maiſon qu'il y avoit là tout auprés, parce que ſi les ennemis avoient projetté de le ſurprendre, ce ſeroit là indubitablement qu'ils auroient poſé leur embuſcade.

Il ſe mit à rire m'entendant parler de la ſorte. Il me demanda pour qui je le prenois, de le croire homme à s'embarquer mal à propos. Je fus ravi de le trouver dans une ſi grande ſecurité. Cela aſſuroit encore mieux mon affaire, quoi qu'à dire le vrai, il ne fût plus tems de profiter de mon avis, quand même il en eût eu la volonté. Le Duc de Candale que j'avois averti de l'endroit où je commencerois à lui donner mes conſeils, avoit commandé aux gens qu'il avoit envoyez dans la maiſon dont je viens de parler, de poſer une ſentinelle dans une guérite qui y étoit tout au haut. Il leur avoit dit que s'ils lui voyoient tourner tête ils le prévinſſent, en s'emparant de ce défilé. Il avoit donné ordre auſſi à ceux qui

étoient dans la cense de tenir pareillement une sentinelle sur un arbre qui étoit devant la porte, & de marcher au devant de l'Ormiste d'abord qu'ils le verroient paroître. Ils étoient huit cens hommes au lieu de deux cens à quoi Las-Florides s'attendoit : & quoi-qu'il en eut davantage d'un tiers, comme c'étoient des troupes disciplinées que celles-là, & que les siennes ne l'étoient point, il y en avoit plus qu'il n'en falloit deux fois pour le défaire à platte couture. Il marchoit cependant toûjours dans une grande confiance de sa victoire, quand la sentinelle qui étoit dans la cense l'ayant aperçû, il se vit obligé de rabattre plus de la moitié de ses esperances. La premiere chose qui lui arriva de desagréable, & qui lui fit craindre que je ne lui eusse dit la verité, ce fut qu'il entendit tirer un coup de Canon. Il ne fit pas grand bruit pour en dire le vrai : aussi n'étoit-il que de quatre livres de bale ; mais quelque petit qu'il pût être, il ne laissa pas de lui faire grande peur. C'étoit une petite piece de Campagne que les gens du Duc avoient amenée avec eux pour avertir ceux qui étoient dans la grosse maison de se tenir prêts, & qu'ils alloient bien-tôt voir l'ennemi retourner sur ses pas.

Las-Florides changea de couleur d'abord qu'il entendit ce coup, & voyant que la frayeur le tenoit déja à un point qu'il ne sçavoit plus ce qu'il faisoit, je lui demandai si les Bordelois ne tenoient point quelque Garnison prés de-là ; il me répondit que non, & me demandant lui-même ce que cela vouloit dire ; je lui repartis, sans vouloir le flâter, que cela ne vouloit rien dire autre chose, sinon qu'il étoit trahi, que cela signifioit qu'il alloit trouver beaucoup plus d'ennemis en Campagne qu'il n'avoit crû, que c'étoit un signal qu'ils se donnoient les uns aux autres pour se tenir prêts à se combattre, mais enfin que puisqu'il n'y avoit plus de remede, il falloit prendre son

parti en braves gens. Je ne lui eusse pas dit cela ; si j'eusse crû qu'il l'eut dû faire. Je cherchois bien plûtôt à augmenter encore sa peur, qu'à la lui ôter : Aussi n'ayant presque pas la force de me répondre, je vis qu'il hésitoit, & qu'il bégayoit même comme s'il eut déja eu la mort entre les dents. Enfin il reprit la parole pour me demander ce qu'il avoit à faire dans une si fâcheuse conjoncture. Je lui répondis qu'il falloit faire alte & envoyer reconnoître la cense dont nous n'étions pas encore fort éloignez : mais devant que les gens qu'il avoit détachez pour y aller eussent fait seulement cinquante pas, ils revinrent lui dire à toutes jambes qu'il en sortoit une infinité de monde ; qu'ils ne pouvoient dire au juste combien ils étoient, mais qu'il les alloit avoir sur les bras ; qu'ainsi le plus sûr pour lui, & pour eux, étoit de s'enfuïr de bonne-heure, & même sans y perdre un moment de tems. Je lui dis qu'il ne les falloit pas croire, & qu'il devoit bien plûtôt périr en brave homme, si toutefois il en étoit réduit là : que les ennemis n'étoient peut-être pas en si grand nombre que ses gens disoient ; qu'ils avoient eu tort de s'en revenir sans qu'il leur en eut envoyé ordre : qu'ils les eussent pû compter s'ils fussent demeurez ; mais que puisqu'ils ne l'avoient pas fait, nous les irions reconnoître lui & moi s'il m'en vouloit croire. C'étoit parler à un sourd que de lui tenir tel propos. Il n'étoit pas homme à s'aprocher des ennemis qu'à bonnes enseignes : la précaution qu'il avoit prise de marcher avec douze cens hommes contre deux cens, en étoit une bonne marque : Ainsi m'ayant dit qu'il aimoit mieux se fier à son cheval que de suivre un conseil si dangereux, il tourna tête en même tems, ses gens en firent autant de leur côté, & m'étant aproché de lui pour lui dire qu'il ne fit pas cette démarche, & qu'il en seroit deshonoré, je lui remis en quelque façon le cœur au ventre.

Je lui dis auſſi que peut-être pourroit-il gagner le défilé avant que les ennemis s'en fuſſent emparez. Ainſi je le portai à rapeller ſa troupe, & à ne la pas abandonner qu'il n'eut vû auparavant ſi je lui diſois vrai ou non.

Nous marchâmes ainſi avec quelque ſorte d'ordre juſqu'à la vûë de ce défilé que je ſçavois bien devoit être gardé; Las-Florides n'y vit pas plûtôt les ennemis, qu'il me dit que tout étoit perdu. Je lui demandai s'il ne vouloit point entreprendre de les y forcer, mais il n'avoit garde de me répondre, il s'en étoit déja enfuï, & comme ſon cheval étoit encore meilleur que celui qu'il m'avoit donné, je le perdis bien-tôt de vûë. Ses gens furent au deſeſpoir de ſe voir ainſi abandonnez. Je fis là le fanfaron, & leur dis qu'il falloit en découdre, puiſqu'il n'y avoit point d'autre moyen de nous ſauver: quelques-uns me crûrent, & le firent tuër comme des enragez, d'autres mirent les armes bas, pendant que d'autres; mais en trés-petit nombre, furent aſſez heureux pour ſe ſauver. Cependant comme il y en avoit parmi ces fuyards qui avoient jetté leurs armes à bas pour pouvoir s'enfuïr plus ſûrement & plus vîte, je ramaſſai un fuſil dont je tirai un coup dans mon manteau que j'avois mis contre un arbre à trente pas de moi. Il y avoit trois bales dans ce fuſil qui y firent chacune un trou, & l'ayant remis enſuite ſur mon dos, je m'en retournai dans la Ville tout fier de la réputation que j'allois avoir parmi ſes ſeditieux d'avoir couru un ſi grand péril, ſans qu'il m'en fût arrivé d'autre accident que d'avoir mon manteau percé: perſonne n'avoit vû ce que j'avois fait, j'y avois bien pris garde; & comme j'avois conſeillé à Las-Florides & aux autres de ne pas s'enfuïr, j'étois ſûr qu'on ne croiroit jamais que ces trous euſſent été faits de ma main. Je trouvois que cela me ſeroit utile pour gagner encore davantage leur conſtance, & qu'il n'y en au-

roit pas un qui me prit pour un déterminé.

Las-Florides arriva à Bordeaux devant moi ; ayant par bonheur pour lui trouvé un passage où il n'y avoit personne à le garder. Il étoit tout honteux de son accident, principalement après s'être tiré comme il avoit fait de la presse, sans avoir osé essuïer un coup de Mousquet. Il fut tavi que je me fusse sauvé aussi-bien que lui, peut-être autant pour l'amour de son cheval qu'il croyoit perdu, que pour l'amour de moi. Il fut un des premiers à s'apercevoir des coups qui étoient dans mon manteau. J'avois pris soin de les mettre en lieu où ils fussent en évidence, & je m'étois bien gardé de les faire par derriere. Je voulois avoir la réputation d'avoir fait tête à l'ennemi, afin de soûtenir encore par là l'estime où je me doutois bien que Las-Florides m'alloit mettre : En effet, il ne manqua pas de dire à tout le monde, & à Horteste entr'autres que j'étois un homme admirable aussi-bien pour le conseil, que pour l'execution ; que je lui avois prédit tout ce qui lui étoit arrivé, & que s'il m'avoit voulu croire, il ne se seroit pas engagé si avant qu'il avoit fait. Je n'eus garde ayant ainsi l'aprobation de mon General de devenir suspect à personne ; chacun voulut voir mon manteau pour admirer mon malheur. Il courut la Ville pendant quatre ou cinq jours & il n'y eut point de bonne maison qui ne le voulut voir.

L'Abbé Sarrasin Secretaire du Prince de Conti à qui l'Abbé de Beaumont m'avoit adressé pour entamer ma négociation, ne sçût comment concilier tout ce qui se disoit de moi avec le personnage que je venois faire de la part de la Cour. Négocier pour elle, & se battre contre son parti étoient deux choses qui lui paroissoient incompatibles. Il m'en parla, me priant de lui en faire le dénoüement. Je ne crûs pas à propos de le faire, je sçavois qu'il y avoit des choses dont il étoit bon de se

réſerver la connoiſſance tout ſeul : Je lui dis ſeulement qu'il y avoit de certaines choſes où le hazard contribuoit quelquefois, comme par exemple de me trouver aujourd'hui parmi les Ormiſtes, que je n'y avois penſé nullement en venant à Bordeaux, mais que m'y trouvant engagé maintenant, il falloit bien que j'y joüaſſe mon perſonnage juſqu'au bout, que c'étoit à lui à le faire finir quand il voudroit, & que le plûtôt ſeroit le mieux.

Cet Abbé étoit celui-là même dont nous avons aujourd'hui des ouvrages aſſez eſtimez, & qu'il nous a donnez ſous ſon nom. Il ne manquoit pas d'eſprit pour ſe bien acquiter de tout ce qu'il vouloit entreprendre, & l'on en peut juger par eux. Mr. le Cardinal prenoit ſoin d'ailleurs de l'y engager, par ſon propre intérêt. Il lui promettoit de l'argent & un Benefice s'il pouvoit détacher ſon Maître des intérêts du Prince de Condé. Sarraſin me dit d'abord que cela étoit bien difficile, parce-qu'il tiroit une groſſe Penſion des Eſpagnols, & que d'ailleurs il étoit friand du commandement, qu'il le perdroit tout auſſi-tôt qu'il ſeroit rentré dans le devoir, ce qu'il ſçavoit bien qu'il ne verroit qu'à regret : que d'un autre côté il avoit une Maîtreſſe dans la Ville qui s'opoſeroit à cet accommodement, s'il venoit par hazard à lui en donner connoiſſance ; que chacun aimoit ſon profit, & que comme elle trouvoit le ſien avec lui, elle ne ſeroit pas bien-aiſe de le perdre ; qu'elle n'étoit pas ſi bête qu'elle ne vit bien qu'il s'en iroit à la Cour d'abord qu'il auroit fait ſa paix avec elle, qu'il étoit foible pour les Dames, & qu'il étoit bien dangereux que dans de certains momens il ne lui fit confidence de ce qui ſe paſſoit.

Tout cela étoit vrai au pied de la lettre : Ainſi en ayant donné avis à l'Abbé de Beaumont, afin qu'il en informât le Cardinal, je l'avertis en mê-

me tems que s'il vouloit surmonter cette difficulté, je trouverois à propos que son Eminence m'envoyât quelques galanteries de Paris pour en faire present à cette Dame ; que je m'insinuerois par là dans son esprit, & qu'ensuite on pouroit se servir d'elle pour achever l'ouvrage que Sarrasin auroit commencé. Que cependant, afin que l'on trouvât de la disposition dans le Prince même, je croyois qu'on lui devoit proposer une femme : que Mr. le Cardinal avoit encore assez de niéces à marier pour n'être pas embaraſſé à lui en trouver une ; que son état Ecclesiastique ne lui plaisoit pas, quoique la soutanne lui convint assez pour cacher les deffauts de sa taille : qu'ainsi cela y feroit peut-être tout autant que tout le reste, puisqu'il étoit d'un temperamment à ne pas devenir moins amoureux d'elle, qu'il étoit devenu il y avoit un an ou deux de Mademoiselle de Chevreuse.

L'Abbé de Beaumont s'en étoit retourné à la Cour sans que j'en sçusse rien : son Eminence avoit trouvé à propos de le faire revenir de Poitou, de peur qu'une plus longue absence ne fit soupçonner quelque chose. En effet, outre que la Charge qu'il avoit demandoit une résidence actuelle, & sans interruption, les couriers qu'on lui voyoit aller & venir à tous momens étoient plus que suffisans pour insinuer qu'il se passoit quelque chose de consequence de ce côté-là. Gourville qui avoit été autrefois au Duc de la Roche-Foucaut, & qui étoit maintenant dans les fermes de sa Majesté, en avoit déja lâché un mot dans une bonne compagnie. On l'avoit raporté au Cardinal, & comme son Eminence le sçavoit homme à ne rien dire à la boulvûë, il avoit jugé à propos de couper la racine à tous ces sortes de discours en le faisant revenir. Je fus ainsi beaucoup plus de tems que je ne croyois à avoir réponse. Je m'imaginai tout aussi-tôt que ce n'étoit que parce-que j'avois demandé quelque present. Je connoissois

assez le Cardinal pour sçavoir qu'il étoit sur un pied à n'en donner que le moins qu'il lui étoit possible. Cependant on ne sçauroit se tromper plus lourdement que je faisois ; l'ouverture du mariage de sa niéce avec le Prince de Conti avoit tellement changé son naturel qu'il n'avoit pas plûtôt vû ma lettre, qu'il s'étoit résolu de me croire en toutes choses. Il avoit donc en même tems donné ordre de m'acheter les presens que je demandois. Il me les fit tenir par le Canal du Duc de Candale, & je les reçûs par les mains de son Secretaire qu'il avoit envoyé dans la Ville pour-y traiter de la rançon de quelques prisonniers qui s'étoient faits de part & d'autre. Il ne parut pas nouveau ni extraordinaire que ce Duc y envoyât ainsi quelque galanterie. Il y avoit sejourné assez long-tems pendant que son pere en étoit Gouverneur pour y avoir quelques Maîtresses. Cela convenoit même beaucoup à son âge & à son inclination. Car il étoit extrémement liberal, & n'avoit guéres que vingt-quatre ans. On croyoit même sçavoir pour qui ces presens étoient destinez, supposé toutefois que ce fût lui qui les envoyât. Car il y en avoit d'autres qui soupçonnoient que ce ne fût son pere, parce-que tout âgé qu'il étoit, il n'étoit guéres ni moins galant ni moins amoureux que lui.

Cependant on n'eut peut-être pas sçû qu'il y eut eû des presens dans ce ballot qui étoit venu à ce Secretaire, si ce n'est que les Ormistes s'étoient fait donner, moitié par force, moitié par la jalousie qui régnoit entre le Prince de Conti & le Comte de Marcin ; la garde des Portes de la Ville. Marcin accusoit le Prince de Conti de n'être pas beaucoup porté pour les intérêts de son frere, soit qu'il se fut déja aperçû de ce que négocioit Sarrazin, ou qu'il ne feignit de le croire que pour s'attribuer toute l'autorité à son préjudice. Le Prince de Conti accusoit Marcin de son côté d'a-

buſer de la confiance que le Prince de Condé avoit en lui, & de lui perdre le reſpect en toutes rencontres. Les choſes étant en cet état, Marcin pour obliger les Ormiſtes à unir leurs interêts aux ſiens, leur inſinua qu'ils n'étoient plus en ſeureté ni eux ni lui aprés ce qui ſe paſſoit. Il leur fit même demander la garde de la Ville pour faire dépit au Prince de Conti. Il n'étoit pas fâché qu'ils l'euſſent au lieu de lui, parce qu'il ſçavoit bien qu'aprés avoir pillé comme ils avoient fait les Bureaux du Roi, & s'être érigez en vrais tirans de la patrie, ils n'étoient pas gens à ſe racommoder avec la Cour. Il contoit donc que la néceſſité les obligeroit à prendre toûjours le parti de la rebellion, & comme il combattoit lui même pour une Rebelle, & que même il avoit pouſſé ſa felonnie juſqu'au point que d'avoir abandonné pour lui la Catalogne où il commandoit, il ne croyoit pas ſe pouvoir mieux fier qu'à des gens qui avoient cela de commun avec lui, qu'il ne paroiſſoit point qu'il y eut de retour pour eux à la miſericorde de leur Souverain.

Au reſte ces Ormiſtes ayant ainſi la garde des Portes de la Ville n'y avoient jamais voulu laiſſer entrer le ballot ſans le viſiter. Ils avoient eu peur que le Duc de Candale n'y eut mis quelque choſe de préjudiciable pour eux, lui qu'ils ſçavoient non ſeulement dans les interêts de Sa Majeſté, mais encore dans ceux du Cardinal. Ils en avoient ainſi remarqué juſqu'aux moindres choſes : & principalement des preſens qui m'étoient envoyez. Car comme ils étoient extrémement avides du bien d'autrui, tout ce qui étoit ou de précieux ou de rare leur donnoit une tentation à laquelle ils ne pouvoient réſiſter. L'on ſçût ainſi une heure aprés que le ballot fut entré, tout ce qu'il y avoit dedans. Cela m'embarraſſa, je voulois faire mes preſens ſecretement, & je me voyois déchû de mon eſperance ; le chagrin que j'en eus

ne fut pas comparable cependant à celui des deux Conseillers du Parlement de Bordeaux qui s'attendoient que ces presens fussent pour elles. Le Duc leur en contoit à toutes deux, si bien que chacune croyant que l'autre les eût eûs à son préjudice, elles se penserent déviſager chez une de leurs amies communes où elles se rencontrerent fortuitement. Elles commencerent d'abord à se picoter pour un rien, puis en étant venuës insensiblement aux grosses paroles, elles eurent si peu de jugement l'une & l'autre de se reprocher l'acceptation de ces presens, sans prendre garde que la Compagnie en tireroit une preuve infaillible de leur peu de vertu. Je sçûs leur querelle, & j'en fus ravi, croyant que je ne ferois pas mal de fomenter ces faux bruits, parce-que rien ne pouvoit faire une plus favorable diversion pour moi. Il y eût aussi quelques broüilleries entre les Maîtresses du Duc d'Epernon, elles s'imaginoient que ces presens venoient de lui, & qu'ils avoient été distribuez par le Secretaire à la favorite sans qu'elles y eussent eû la moindre part.

Pendant que tout cela se passoit, & que chacun prenoit plaisir aussi-bien que moi à faire battre ses femmes l'une contre l'autre, je m'insinuai tout doucement auprés de celle à qui j'avois affaire. L'avanture de mon manteau m'y avoit donné le premier accez; elle avoit été curieuse de le voir aussi bien que les autres; & soit que je me flattasse, ou que j'en eusse quelque raison, je crus reconnoître dans ses yeux quelque chose de si favorable pour moi, que je me mis en tête que si j'eusse pû paroître devant elle dans un autre habit que celui où j'étois presentement, j'eusse peut-être fait quelque progrés dans son cœur. Ce fut dés la premiere conversation que j'eus avec elle, que je crus reconnoître tant de bonne volonté pour moi. Je bâtis là-dessus un dessein qui devoit me faire peur avec ma grande barbe, mais

que je ne laissai pas de vouloir mettre à execution. Je résolus d'en faire l'amoureux. Je ne voulus pas néanmoins que ce fût Tambour battant. Je crûs qu'un peu de mistere me siéroit mieux, sur tout ayant affaire à une femme qui devoit se tenir fiere de se voir aimée d'un Prince du Sang. Je m'étois mis sur le pied, pour mieux faire le personnage que je representois, d'aller dans toutes les maisons demander la caristade. Ce n'est pas que j'en eusse besoin; graces à Dieu, je ne manquois pas d'argent; j'avois plus de deux cens pistolles dans une bourse, & qui plus est j'étois nouri bouche que veux-tu chez Las-Florides. Aussi ne vouloit-il pas que je fusse ainsi tirer des réverences, me disant tous les jours que cela n'étoit ni beau ni honnête à un homme à qui rien ne manquoit. Il me disoit même que c'étoit dérober le pain des pauvres, que de faire le métier que je faisois. Je m'excusois sur ce que je remplissois par là mon état. Je lui répondis que la mendicité devoit être l'apanage d'un Hermite, & l'arrêtois tout court avec une si bonne raison. Il me laissoit faire voïant que toutes ses remontrances ne lui servoient de rien. En effet, outre que je trouvois que cela étoit de l'essence de ma nouvelle vocation, j'aprenois toûjours quelque chose de nouveau dans les maisons où j'allois. Je tâchois d'en faire mon profit, & cela ne m'étoit pas toûjours inutile.

J'allois fort souvent chez la Dame, & même à des heures qu'il n'étoit pas permis à tout le monde d'y aller. Je la prenois même quelquefois au saut du lit de peur d'y rencontrer personne. Je voulois prendre mon tems pour avancer mes affaires auprés d'elle, ou pour mieux dire pour y avancer celles du Cardinal. Quoi-qu'il en soit, prenant garde que je la visitois souvent, elle se fit un plaisir de me toucher le cœur. Elle se douta qu'il en tenoit deja un peu, puisque je lui rendois de si frequentes visites. Ainsi se faisant ou

ne vanité, ou un vrai mérite de pouvoir dire qu'elle eut enchanté un pauvre Hermite, elle se servit de tous les agrémens qu'elle avoit, & de tous ceux qu'elle put emprunter pour me mettre au nombre de ses adorateurs.

Je reconnus bien-tôt son dessein. Aussi n'étoit-il pas bien difficile à reconnoître, quand même ce n'eut été qu'aux flateries qu'elle me faisoit. Elle me parloit dix fois par jour de mon prétendu courage, & sur ce que je faisois l'Hipocrite pour la faire parler encore d'avantage, elle me disoit qu'il m'étoit inutile de faire tant le modeste, puisque mon manteau aprenoit assez ce que j'étois. Je la laissai dire à la fin, croyant que je gagnerois d'avantage à convenir de tout avec elle, qu'à lui résister comme je faisois auparavant; je fus même bien-aise de lui donner quelque chose à penser de mon état, lui faisant presque entendre que je n'étois pas ce que je paroissois: ainsi je lui répondis un jour lorsqu'elle me parloit encore de ces sortes de choses, qu'elle cesseroit de s'en étonner si elle sçavoit tout ce que je sçavois. Elle ne pût comprendre ce que je voulois dire par là, & comme il suffit de lâcher une parole à deux ententes pour exciter extraordinairement la curiosité d'une Dame; celle-ci qui étoit encore plus curieuse que les autres, ne me laissa plus en repos que je ne lui eusse expliqué cet énigme. Je lui dis pour l'enflammer encore davantage, que ce mot m'étoit échapé par hazard, & qu'elle n'y devoit pas faire la moindre attention. Je ne réüssis pas trop mal dans mon dessein; ainsi bien-loin de prendre la chose au pied de la lettre; elle se montra si ardente à vouloir tirer mon secret, que je fus obligé de lui dire à la fin qu'elle se donnât patience au moins jusqu'au lendemain. Elle eût bien de la peine à y consentir; mais enfin voyant que le terme n'étoit pas long, elle me fit promettre de la revenir

voir ce jour-là à la même heure. J'y fus encore plus matin qu'elle ne me disoit, tellement que l'ayant trouvée au lit, elle me dit d'abord qu'elle m'aperçût, que j'étois un homme de parole, & qu'il y avoit plaisir d'avoir affaire à moi. Je lui répondis que je souhaittois pouvoir entretenir toûjours en elle cette bonne opinion, mais que j'avois bien peur de la perdre d'abord que j'aurois contenté sa curiosité. Qu'aussi n'avois-je pas la force de lui rien dire; de sorte que si elle vouloit sçavoir mon secret, il falloit qu'elle prit la peine elle-même de le lire dans un papier; que je l'y avois mis, & que j'étois tout prêt de le lui donner tout aussi-tôt qu'elle me le commanderoit. La Dame étoit plus curieuse que circonspecte, ainsi quoi-qu'elle se doutât bien que ce ne pût être qu'une déclaration d'amour que je vouluſſe lui donner, elle me dit sans façon, qu'elle prendroit tout ce que je lui presenterois. Je tenois un pacquet tout prêt pour le lui donner ou pour le remettre dans ma poche, selon la réponse qu'elle me feroit; mais voyant qu'elle me tendoit déja la main pour le recevoir, je lui donnai ce que je tenois, & sortis ensuite sans faire semblant de rien. Je pris mon tems qu'elle le développoit. Elle vit bien que je me retirois & m'eût bien apellé si elle eût voulu. Mais elle avoit senti ce que je lui avois donné plus lourd qu'une lettre: tellement que ne sçachant ce que ce pouvoit être, elle vouloit y regarder plûtôt que de songer à tout le reste. Le paquet avoit cinquante papiers l'un sur l'autre; tout de même que si j'euſſe été bien-aise de l'amuser jusqu'à ce que je fuſſe sorti. Elle crût du moins que ç'avoit été là mon dessein, y en ayant mis une si grande quantité qu'elle crût qu'elle n'auroit jamais fini. Quoi-qu'il en soit, aprés avoir eû la patience de les développer tous l'un aprés l'autre, & de regarder s'il n'y en avoit point quelqu'un d'écrit, elle trouva au dessous un portrait en

signature qui étoit couvert d'une boëtte.

Elle ne sçût ce que cela vouloit dire, ne trouvant point que ce portrait eût aucun raport avec ce que je lui avois promis. Cela lui fit venir d'abord une étrange pensée de moi. Elle me crût de plus d'un métier, & se mettant en tête que je me serois chargé de lui faire ce present de la part de quelqu'un, elle ouvrit la boëtte pour voir qui pouvoit m'avoir ainsi mis en besogne. Elle avoit eû tort de me soupçonner comme elle avoit fait. Je n'avois jamais été homme à travailler pour un autre, & quoi qu'à la Cour ce Personnage ne soit pas fort extraordinaire, il m'avoit toûjours déplû; tellement que tous ceux qui s'en mêloient n'avoient jamais passé dans mon esprit que pour des Personnes sans honneur, & qui ne méritoient pas seulement qu'on les regardât. Ainsi quelques belles qualitez qu'ils pussent avoir d'un autre côté, j'en avois encore fait moins d'estime que des bateleurs ou des vendeurs d'Orvietan. Mais laissant tout cela à part, la Dame aprés avoir tant fait que d'avoir ôté tous ces papiers, n'étant pas femme à en demeurer en si beau chemin, ouvrit encore la boëtte. Elle m'y trouva, non pas tout de mon long, mais depuis la ceinture jusqu'en haut, ainsi que l'on a coûtume de tirer ces sortes de portraits. J'y étois revêtu d'une cuirasse comme un Heros du premier rang. Il est vrai que je n'avois pas fait comme Belmaux, qui, en se faisant tirer en grand, dans ces derniers tems, monté sur un beau cheval, la mouche au coin de l'œil, & armé de pied en cap, à voulu aussi que sa main fut ornée d'un bâton fleurdelisé, comme on en donne aux Généraux d'Armée. Tous ces services néanmoins se réduisent à ce que j'ai dit ci-devant, & à avoir gardé depuis les prisonniers de la Bastille. Quoi-qu'il en soit, n'ayant pas été d'humeur à l'imiter, je ne laissai pas de passer pour tout autre dans l'esprit

de la Dame, que pour ce que je m'étois dit dans mon Passeport. Ainsi commençant à m'examiner de plus prés qu'elle n'avoit fait jusques là, elle trouva que si je me défaisois de mon habit & de ma barbe je vaudrois assez la peine qu'elle m'écoûtât.

Je la laissai deux jours sans la retourner voir pour lui donner tout le temis qu'il lui falloit de prendre son parti sur une avanture comme celle-là. Je voulois voir avant que de me commettre, si elle ne seroit point d'humeur à en avertir le Prince de Conti. Sarrasin à qui j'avois dit non seulement que j'en voulois faire l'amoureux, mais encore qui m'en avoit donné lui-même le conseil, m'avoit promis de m'en avertir, pour peu qu'elle eut la demangeaison de parler. Son Maître n'avoit point de secret pour lui, principalement pour ces sortes de choses. Il avoit trouvé moyen en feignant d'adherer à toutes ses fredaines, de les lui faire conter l'une aprés l'autre. Il lui faisoit même la plûpart de ses lettres là-dessus, tout de même qu'il lui faisoit les autres qui étoient de plus grande consequence du moins s'ils ne les lui faisoit pas toutes entieres, il les lui corrigeoit toûjours. Ce n'est pas que ce Prince n'eut de l'esprit, & même plus qu'il n'en falloit pour ces sortes de bagatelles. Mais enfin une lettre de ce Secretaire passoit alors pour quelque chose de grand, & n'en avoit pas qui vouloit. Sarrasin, dis-je, devant m'avertir de tout ce qui se passeroit sur l'article, j'eusse pû me tirer d'affaire en sonnant retraite de bonne heure. Toutes mes mesures étoient déja prises pour cela. Je sçavois un endroit où les Ormistes faisoient méchante garde, & d'où il m'étoit facile de gagner l'Armée du Duc de Candale. Mais je n'eus point besoin d'en venir là. La Dame n'avoit jamais dévisagé personne pour lui avoir dit des douceurs; au reste bien loin de vouloir commencer par moi, elle mouroit au contraire d'impatience de me revoir

pour ſçavoir bien des choſes qu'elle ne pouvoit deviner. Je lui paroiſſois à la qualité prés plus digne de remplir ſon cœur que le Prince qui croïoit le poſſeder; d'ailleurs, comme elle étoit curieuſe, ainſi que je viens de dire, elle vouloit ſçavoir qui j'étois, par quel accident j'étois devenu amoureux d'elle, moi qui venoit de la Cour, & enfin ſi elle étoit cauſe veritablement que j'euſſe changé mon équipage de guerre en celui d'Hermite.

J'avois pris avec Sarraſin toutes les meſures que je devois prendre là-deſſus. Il m'avoit aſſez bien embouché, outre que je ne l'étois pas trop mal de moi-même. La nature m'avoit pourvû d'une aſſez bonne langue, & même d'un aſſez bon jugement. Il eſt vrai que ce n'eſt pas à moi à le dire, mais enfin que ſert de faire le modeſte, quand il s'agit de la verité; toute feinte n'eſt jamais bonne à rien, & il vaut bien mieux aller ſon grand chemin tout d'un coup, que de demeurer je ne ſçais combien de tems à faire l'Hipocrite. Enfin les deux jours dont je viens de parler s'étant paſſez ſans que j'entendiſſe parler de rien, je retournai chez la Dame. Je pris mon tems qu'elle étoit encore au lit. Je m'aſſis ſans façon à ſon chevet, & feignant de n'oſer preſque la regarder pour lui faire mieux accroire que j'en tenois tout de bon: Etes vous, me dit-elle, Mr. l'Hermite, & ne m'aprendrez vous point combien durera encore vôtre déguiſement? tant que je pourrai Madame, lui répondis-je auſſi-tôt, puiſque je ſuis venu tout exprés de Paris pour vous voir, & que je vous euſſe encore été chercher juſqu'au bout du Monde s'il en eut été beſoin. Elle me dit en riant que j'étois donc étrangement amoureux; tellement que voyant qu'elle vouloit rire, je crûs que je devois rire auſſi. Je me mis en état de le vouloir faire, mais la Dame trouvant que c'étoit un peu trop tôt, elle arrêta ma fougue, & me dit que quoi-que je ne fuſſe Moine que par

l'habit, j'en avois pris toutes les inclinations en endoſſant celui que je portois preſentement ; que du moins on les accuſoit d'en vouloir venir au fait d'abord qu'il leur étoit poſſible, qu'ils ne faiſoient pas trop mal à la verité, d'abord qu'ils trouvoient des femmes qui étoient d'humeur à le ſouffrir, mais que pour elle, comme elle ne vouloit pas leur reſſembler, j'euſſe non ſeulement à me remettre à ma place, mais encore à lui témoigner plus de reſpect. Je lui répondis avec une effronterie de Courtiſan, ſi elle n'étoit pas de celle de Moine, que je ne lui en pouvois témoigner d'avantage qu'en faiſant ce que je faiſois ; que le reſpect ne pouvoit venir que d'une grande eſtime, & qu'on ne pouvoit mieux témoigner à une Dame qu'on l'eſtimoit veritablement qu'en voulant avoir ſes bonnes graces.

Cette morale lui parut toute nouvelle, & elle ne voulut jamais la recevoir. Je fus ainſi obligé de me contenir malgré moi. Car il falloit peu de choſe pour me mettre en rut, que je me faiſois une vanité de ſupplanter un Prince du Sang. Cependant quoi-qu'elle mit des bornes à mon emportement, je crus entrevoir qu'elle le faiſoit plûtôt par grimace, que par une veritable retenuë. Auſſi ſans m'en vouloir déviſager non plus qu'elle avoit fait quand je lui avois donné mon portrait, elle me demanda depuis quand j'étois devenu amoureux d'elle, & comment cela m'étoit arrivé : qu'en effet à moins que de le lui aprendre, elle ne le pouvoit concevoir ; qu'elle ſçavoit que je n'étois venu dans la Ville que depuis peu, que j'y avois endoſſé dés le même jour l'habit que je portois preſentement, qu'ainſi ſi je ne l'avois pris que pour elle, comme je tâchois de le lui faire accroire preſentement, il falloit que ma paſſion fut déja bien forte avant que de partir d'où je venois. Je lui avois dit nettement lorſque j'avois voulu m'aprocher,

d'elle

d'elle de bien prés, tout ce que j'avois crû capable de la tenter. Et comme ce déguisement n'étoit pas une des moindres pieces de mon sac, je n'avois eu garde de le laisser en arriere. Ainsi n'étant plus question que de contenter sa curiosité, je lui dis que si elle vouloit bien rapeller sa memoire, elle se souviendroit d'un certain peintre qui étoit auprés du Prince de Conti il n'y avoit que cinq ou six mois; que cela lui étoit d'autant plus facile, qu'elle lui avoit fait faire elle-même son portrait; qu'au reste il en avoit gardé en même tems une copie, & que l'ayant vûë à Paris dans son cabinet, je l'avois trouvée si belle que je l'avois voulu avoir à quelque prix que ce fût; qu'ainsi je lui en avois donné tout ce qu'il avoit voulu, & que jettant souvent les yeux dessus, j'étois devenu si amoureux de la personne qu'elle representoit, que je m'étois résolu de la venir chercher: que j'avois sçû de ce peintre de qui étoit ce portrait, & où j'en trouverois l'original. Qu'il m'avoit dit aussi que je n'étois pas le seul qui m'en fusse laissé charmer; que le Prince de Conti lui avoit donné son cœur, & que comme il étoit dangereux de se déclarer rival d'une personne de cette condition, j'avois crû ne pouvoir mieux faire que de lui cacher ma passion sous l'habit que je portois presentement; que d'ailleurs je m'étois imaginé que cela m'étoit absolument necessaire pour me déguiser, moi qu'on pouvoit reconnoître pour m'avoir vû à la Cour, que j'avois ainsi laissé croître ma barbe, en sorte qu'il n'y avoit personne qui ne s'y trompât aujourd'hui.

Voilà quel fût le détail que je lui fis. Il ne lui déplût pas, étant assez vaine pour faire cas d'une avanture comme celle-là. Il lui sembla que son merite en rehaussoit de moitié, & m'ayant demandé à voir la copie dont je venois de lui parler, je lui en montrai une que Sarrasin m'avoit fait faire tout exprés par le meilleur peintre de la

Ville. Je la baisai mille & mille fois devant elle ; pour lui persuader toûjours de mieux en mieux que ce que je venois de lui conter n'étoit pas une fable. Je ne lui faisois pas mal ma cœur en faisant cela, & comme elle étoit femme, & qu'il n'y en a point qui n'ait la foiblesse de prendre plaisir à se voir aimée, quand même ce ne seroit que d'un palfrenier, elle me dit d'un air gracieux que soit que ce fût une bourde, ou une verité que ce que je venois de lui dire, j'avois autant de grace à le conter qu'elle y avoit pris presque autant de divertissement, que quand elle étoit à la Comedie: Elle voulut sçavoir aprés cela qui j'étois, voulant apparemment juger parce que je lui dirois de ma condition, si j'étois digne de remplir la place d'un amant de la consequence de celui qu'elle avoit.

Peu s'en fallut que je ne me fisse passer pour tout autre que je n'étois, afin de flâter encore d'avantage sa vanité. Mais enfin jugeant que quelqu'un me pouvoit reconnoître, & que cela ne pourroit arriver sans que j'en reçûsse de la confusion, je ne me fis ni plus grand ni plus petit que ce que Dieu m'avoit fait naître. J'avois pourtant bien de la peine à être encore subalterne, & quoi-que je n'eusse pas l'âge qu'ont presentement & Servon & Soupir qui n'ont tous deux que la même charge que j'avois alors, & qui néanmoins y ont déja passé la plus grande partie de leur vie, je trouvois qu'il y alloit du mien à n'être pas encore Capitaine. Cependant comme en Province on s'imagine que tout ce qui aproche de la personne du Roi est plûtôt digne d'envie que de pitié, le peu que j'étois ne donna nul dégoût à la Dame. Je m'avançai même tous les jours de plus en plus dans ses bonnes graces, de sorte que je me vis en état dans quelque tems de lui proposer de faire rentrer le Prince de Conti dans le devoir.

Il est vrai que ce qui me servit entierement à gagner sa confiance, c'est que je lui fis present

de tout ce que Mr. le Cardinal m'avoit envoyé. Je commençai parce qu'il y avoit de moindre, parce que je ne lui disois point encore que cela vint de lui. Je m'en fis honneur à moi-même, ainsi j'eus bien-aise que ce que je lui donnois parût proportionné à mes forces ou du moins que si cela paroissoit en quelque façon au dessus, elle le pût attribuer à mon amour. Elle n'en fut pas ingrate, elle crût devoir faire toutes choses pour un homme qui faisoit pour elle plus qu'il ne pouvoit. Je fus tout aussi-bien traité qu'elle traitoit le Prince de Conti. Mais avant que de s'y résoudre, elle fit une chose fort particuliere pour ne me pas embrasser avec ma barbe, & qui merite d'être racontée.

Cette barbe lui déplaisoit comme les barbes déplaisent ordinairement à toutes les Dames. Elle n'osoit me dire de m'en défaire, parce qu'elle eut eu peur que je ne l'eusse accusée d'avoir plus de soin de son plaisir que de ma sûreté. A ce défaut elle dit à Las-Florides à qui elle avoit servi de patronne auprés du Prince de Conti, au commencement du régne des Ormistes, qu'elle me trouvoit fort drôle pour un Hermite; qu'il falloit me faire faire débauche, & me couper la barbe pendant que je serois endormi, que je me trouverois bien étonné à mon réveil, & qu'il y auroit du plaisir à voir la contenance que je tiendrois quand je me trouverois ainsi attrapé. Las-Florides qui ne demandoit qu'à l'obliger, & qui outre cela étoit assez d'humeur à se divertir lui-même aux dépens d'autrui, lui promit tout aussi-tôt qu'il lui donneroit contentement avant qu'il fût deux ou trois jours. Il n'y avoit guéres qu'il avoit passé par le poste où il étoit un bâteau chargé de vin de langon. Il s'en étoit fait donner une piece, trouvant qu'il étoit excellent. Il me l'avoit déja fait goûter pour sçavoir si je le trouverois tout aussi bon qu'il faisoit. Il eut fallu que j'eusse été bien dégoûté pour n'être pas de son goût, ainsi ren-

cheriſſant encore par deſſus lui, au lieu de dire qu'il étoit excellent, comme il faiſoit, je lui dis qu'il étoit *excellentiſſime*. Il me répondit qu'il étoit ravi que je le trouvaſſe ſi bon, & que puiſque cela étoit ainſi, il vouloit que nous en fiſſions débauche enſemble d'abord qu'il ſeroit devenu clair.

Les Troupes du Roi néanmoins ne lui en donnoient pas trop le tems. Elles commençoient à ſerrer la Ville de fort prés, principalement depuis qu'elles avoient trouvé moyen de gagner un certain Colonel étranger qui étoit dans un des principaux Forts que les aſſiegez tenoient encore ſur la Garonne. Le Fort défendoit même l'embouchure de cette Riviere, tellement que c'étoit une perte qui ne pouvoit ſe reparer. Mr. de Candale avoit ébauché lui-même ce traité, puis me l'avoit renvoyé pour lui donner la derniere perfection. Ce Colonel étoit Irlandois, & s'apelloit Iſlan, homme de qualité de ce païs-là. Cependant ſon apetit n'avoit pas été proportionné à ſa nobleſſe. Il nous avoit traités fort doucement, quoi-que s'il eut ſçu ſon métier, il eût pû tirer de la Cour dequoi lui avoir la plus belle terre de toute l'Irlande. Il s'étoit contenté pour prix de ſa trahiſon de deux mille piſtoles que je lui avois fait comter par un banquier ſur qui j'avois des lettres de crédit. J'avois pris un autre habit que le mien pour l'aller trouver, & quoi-qu'il fût tout étonné de me voir une ſi grande barbe, il ne ſçût point que j'étois l'Hermite des bien-intentionnés. S'il avoit entendu parler de moi; il ne m'avoit jamais vû. Il ne ſortoit point de chez lui que pour aller à la Bourſe, de la Bourſe il s'en revenoit à ſa caiſſe, & quoi-qu'il eût plus de ſoixante ans, il n'avoit jamais fait d'autre métier que celui-là.

Voilà l'état où étoit la place pour le dehors, pendant qu'au dedans elle étoit encore en plus grand danger. La plûpart des membres du Parlement & des principaux Bourgeois qui avoient

toûjours haï la tirannie des Ormistes, commençoient plus que jamais à s'en lasser ; ainsi ils avoient chacun leur brigue pour rentrer dans l'obéïssance qu'ils devoient à leur Souverain. Ils trouvoient même qu'il n'y avoit que ce moyen là pour s'en délivrer, & bien qu'ils eussent donné d'abord tête baissée dans tout ce que Mr. le Prince, ou des gens de sa part leur avoient proposé ; le péril où ils étoient, & sa mauvaise fortune leur avoient fait quitter des engagemens où ils ne trouvoient plus de sûreté. Tout cela étoit bien capable d'allarmer l'Orteste & tous ses complices, & par consequent d'empêcher Las-Florides de se divertir à mes dépens. Mais enfin sa complaisance pour la Dame, & le penchant qu'il avoit au plaisir, l'aïant porté à ne pas faire la moindre réflexion sur son état, il convia quelques-uns de ses amis aussi-bien que moi à l'ouverture d'un grand pâté de canards dont on lui avoit fait present. Ce pâté étoit bien accompagné. Il s'étoit pourvû de tout ce que la saison lui pouvoit lui fournir de plus excellent pour un grand repas, & comme il avoit dit à ces conviez qu'il arroseroit tout cela du meilleur vin qu'ils eussent jamais bû, chacun y vint en bonne dévotion de bien boire & de bien manger.

Il y avoit déja si long-tems que j'avois perdu l'habitude de boire du vin de Langon, qui a de la liqueur, & qui est violent, qu'il me donna dans la tête plûtôt qu'aux autres ; ainsi ne voulant pas en charger beaucoup mon estomach, je dis franchement à la compagnie que le pauvre Hermite avoit besoin de s'aller reposer. Si Las Florides n'eut pas eu envie de me faire la piece qu'il me vouloit faire, il n'eut jamais souffert, que j'eusse ainsi faussé compagnie, mais comme il avoit son dessein, il dit à un de ses valets de me conduire dans une chambre qu'il lui nomma. Il envoya voir un quart d'heure aprés, peut-être un peu plus ou un peu moins, ce que j'y faisois. Je m'y étois couché sur

un lit où je n'avois pas été plûtôt que je m'y étois endormi. J'y soufflois même d'aussi grande force, que si j'eusse été pousslif, soit que j'y fusse dans une posture incommode, ou que le vin me fit cét effet, & l'on m'eut entendu du bout de la ruë. Las-Florides, sans dire à personne que la Dame en question l'eut prié de me faire raser la barbe, leur dit qu'il me falloit faire cette piece. Ils en tenoient tout aussi-bien que moi, ainsi comme il n'y a point de malice dont on ne s'avise, quand on se trouve en cét état, ils ne mirent guéres de distance entre la proposition & l'execution. Las-Florides avoit ordonné au meilleur Barbier de la Ville de se tenir prêt avec de bons rasoirs quand il l'envoyeroit chercher. Ce commandement avoit un peu embarrassé ce pauvre homme. Il avoit eu peur que ce ne fût pour faire quelque operation plus dangereuse, & plus criminelle que celle-là. Las-Florides avoit une assez jolie femme, & comme elle avoit la réputation de ne se pas contenter de son mari, il se figuroit qu'il auroit trouvé quelque galant avec elle, & qu'il le vouloit le mettre dans un état à ne plus s'amuser avec la femme de son prochain. Mais voyant, quand il fût arrivé où j'étois, que ce qu'on lui demandoit n'étoit pas de la nature de ce qu'il pensoit, de tremblant qu'il étoit auparavant, il devint tout asseuré. Ainsi quand on lui demanda s'il me feroit bien la barbe sans que je me réveillasse, il répondit qu'il n'en pouvoit pas jurer absolument, mais que toûjours étoit-il bien asseuré que s'il n'y pouvoit réüssir, un autre y seroit tout aussi empêché que lui. On lui dit de se mettre en besogne, & m'ayant coupé d'abord la barbe avec des ciseaux, il y ajoûta aprés le rasoir Je ne sentis ni l'un ni l'autre, tant j'étois enseveli profondement dans le sommeil. Je fis même la moitié de la nuit toute d'une piece, mais enfin m'étant réveillé vers le milieu, & ayant porté par hazard

la main à mon visage, je fus tout étonné de me voir ni plus ni moins que sont ceux que l'on accuse de porter malheur. Je me défiai aussi-tôt que c'étoit une piece que l'on m'avoit voulu faire, & ne la pouvant attribuër qu'à Las-Florides, je n'eus pas seulement le moindre soupçon que la Dame y eut trempé tant soit peu. L'état où j'étois me fit de la peine, comme effectivement tout homme de bon sens en devoit avoir. J'eus peur que cela ne servit à me faire reconnoître, & que comme il y avoit auprés du Prince de Conti quantité de gens qui avoient été à la Cour, il n'y en eût quelqu'un qui lui dit que je n'avois d'Hermite que l'habit. D'ailleurs il étoit indubitable que le bruit de cette piece ne seroit pas plûtôt répandu dans la Ville, que j'y allois être couru comme un meneur d'Ours par tout ce qu'il y avoit de petits enfans. Cela n'étoit nullement agréable à un honnête homme; outre que ceux qui seroient trop sages pour courir aprés moi comme les autres, ne pourroient toûjours s'empêcher de me regarder, & par consequent de me connoître s'ils m'avoient jamais vû par hazard, quoi-qu'ils n'y songeassent pas auparavant.

Ces reflexions qui me paroissoient assez judicieuses m'empêcherent de refermer l'œil de tout le reste de la nuit. Ceux qui avoient été de ce repas avoient tous couché chez Las-Florides, & se réveillerent de bon matin aussi-bien que lui pour se trouver à mon lever. Ils se faisoient un plaisir de voir la contenance que je tiendrois, & de s'en divertir un peu tout devant moi. Mais ils furent bien étonnez de voir que je me mis à en rire tout le premier, tout de même que si je n'en eusse point été touché. J'avois pris mon parti aprés y avoir bien pensé, & c'étoit de renoncer à l'habit afin d'éviter l'affront & les inconveniens que je prévoyois qui en pourroient arriver, si je m'avisois de le reprendre. Las-Florides me voulut faire

preſent d'un de ſes habits. Nous étions à peu prés de même taille tous deux, de ſorte que j'euſſe pû fort bien m'en accommoder, mais je ne crûs pas à propos de le prendre, parce que je le trouvois trop magnifique pour l'état que je voulois porter en ce païs-là. Je n'étois pas bien-aiſe que mon habit ſervit à me faire regarder. Ainſi bien loin de vouloir porter de la dorure, j'euſſe mis volontiers un ſac ſur ma tête ſi cela eut pû m'être permis. Las-Florides ſe doroit ainſi depuis qu'il avoit changé ſon tranchoir contre une épée, car il n'étoit que cordonnier auparavant, & même de ceux qui n'avoient pas grande pratique.

Comme j'avois conſervé l'habit de ſoldat avec lequel j'étois venu, il me vint à propos pour le reprendre. Cela m'épargna bien de la confuſion: Car comme la nouvelle de ma barbe s'étoit déja répanduë dans le quartier, tout le monde ne demandoit qu'à voir ma robe pour crier; *il a chié au lit*, comme on fait à Carême-prenant. En effet, il y avoit déja plus de deux cens perſonnes à chaque coin de la ruë de Las-Florides: ils ſe tenoient même déja tout prêts à entonner cette muſique aprés moi: ainſi ayant peur qu'on ne les eut avertis que j'euſſe pris un autre habit que le mien, & qu'ils ne me fiſſent les mêmes acclamations ſous celui de ſoldat que ſous celui que je portois auparavant; je dis à un palfrenier de cét Ormiſte qui étoit un bon ſot, que je parierois une piſtole contre lui qu'il n'oſeroit mettre mon habit d'Hermite, & aller ſeulement avec lui juſqu'à trois ruës de-là. Il n'avoit point vû comme moi tout le Peuple aſſemblé, & même quand il l'eut vû, il n'eut pas eu l'eſprit de deviner ce que c'étoit. Ainſi comme il étoit avide de gagner ma piſtole, il me répondit qu'il feroit la gageure quand je voudrois. Je lui dis que ce ſeroit tout preſentement s'il le vouloit lui-même, & m'ayant pris au mot en même-tems, il ſe revêtit tout auſſi-

tôt de mon habit. Le Peuple qui eſt aſſez fin en ce païs-là ne voulut point d'abord venir à la charge ſur lui. Il ſe retira au contraire dans l'autre ruë pour le faire paſſer tout au milieu devant qu'il ſçût ce qu'on lui vouloit. Le palfrenier qui étoit tout honteux avoit abbaiſſé non ſeulement ſon capuchon pour ſe cacher, mais tenoit encore la main devant ſon viſage pour n'être pas reconnu. Sa contenance ſuffiſoit toute ſeule pour faire croire à ces gens que c'étoit moi. Ainſi il ne les eut pas plûtôt paſſez, qu'ils ſe mirent à faire une huée épouventable ſur lui. Cette foule groſſit en même-tems de moment à autre, & comme je me doutois bien de ce qui arriveroit, & que je voyois déja que ceux qui étoient au coin par où il n'avoit pas paſſé couroient aprés les autres, je paſſai tout au milieu d'eux & me tirai ainſi de la preſſe.

Ce pauvre palfrenier étoit bien embarraſſé comment démêler cette fuſée. Il leur crioit pourtant à chaque bout de champ qu'une piſtole étoit bonne à gâgner, & que c'étoit ce qui lui avoit fait prendre mon habit. Mais comme parmi le bruit que faiſoit cette canaille, il ſe fût bien égoſillé devant que de pouvoir faire entendre un ſeul mot de ce qu'il diſoit, il fut obligé de s'arrêter à la fin, parce qu'il ſe vit environné de tous côtez. Il leur dit là qu'il y alloit d'une piſtole pour lui à aller juſques dans une certaine ruë, qu'il en avoit fait le parri avec moi, & qu'ils ne s'opoſaſſent point à ſon bonheur. Ils ouvrirent les yeux à ces paroles, outre qu'il y avoit des gens parmi eux qui me connoiſſoient, & qui commencerent à voir qu'il n'étoit pas celui qu'ils cherchoient. Ils en furent outrez de colere; les plus ſages d'entr'eux leur faiſant entendre que je les avois dupez adroitement. Ils s'en fuſſent vengez à l'heure même s'ils euſſent oſé, & fuſſent venus inveſtir la Maiſon de Las-Florides où ils me croyoient encore, mais le reſpect qu'ils étoient obligez

d'avoir pour lui, ou plûtôt la crainte qu'ils avoient de ses violences, leur étant un caveson qui les arrêtoit tout court, il leur fallut ronger leur frein en dépit qu'ils en eussent.

Quand Las-Florides sur ce que j'avois fait pour éviter l'affront qui m'étoit préparé, il trouva que j'en avois usé en habile homme. Il ne sçût cependant pas ce que j'étois devenu, parce qu'au lieu de m'en revenir chez lui, je demeurai quatre jours tout entiers sans lui donner de mes nouvelles. Il chercha à en aprendre par tout, parce qu'à tous momens il lui survenoit des choses dans le métier qu'il avoit embrassé qui lui faisoient avoir besoin de mon conseil. Il s'adressa pour en avoir à des personnes qui lui en eussent bien dit si elles eussent voulu. Il en demanda à la Dame qui m'avoit fait faire cette piece. J'y étois allé en sortant de chez lui, mais elle lui dit qu'elle n'avoit non plus oüi parler de moi qu'il pouvoit avoir fait. Elle avoit été toute surprise de me voir en l'état où j'étois. Quoi-qu'elle s'attendit bien à la verité que je ne retournerois pas sitôt chez elle avec une longue barbe, elle ne s'attendoit pas toûjours que j'y dûsse venir sans mon habit ordinaire. Elle me demanda la raison de ce changement, & comme j'étois bien éloigné de croire qu'elle fût cause elle-même que j'étois devenu *imbarbe*, je fus si naïf que de lui conter mon avanture, elle la trouva fort agréable, & me trouvant encore plus à son gré qu'elle l'avoit fait auparavant, quoi-que l'habit que j'avois ne me fut pas fort avantageux, elle me fit des minauderies qui me firent comprendre que ce qu'elle n'avoit pas voulu m'accorder l'autrefois, elle l'accorderoit presentement. Je ne me le fis pas dire deux fois, & étant devenus bons amis à l'heure même, elle me demanda pour entretenir la conversation, qui je croyois qui m'avoit fait la piece dont je viens de lui parler. Comme je

commençois à devenir libre avec elle, je lui répondis qu'elle me faisoit là une plaisante demande ; que je n'avois pas aparemment l'esprit assez bouché pour en accuser un autre que Las-Florides, que c'étoit lui qui s'étoit voulu divertir à mes dépens, mais que je ne lui pardonnerois ni à la vie ni à la morr.

Elle se prit à rire à ce discours, & même de si grande force que j'en fus tout scandalisé. Aussi lui eus-je demandé à l'heure même fort brusquement où il y avoit donc là le mot pour rire, si ce n'est qu'elle eut pû croire que je n'eusse pris cette liberté qu'à cause de celle qu'elle m'avoit donnée. Cependant plus je lui parus fâché, plus elle se mocqua de moi. Elle m'apella plus de mille fois dupe, & ne sçachant ce qu'elle me vouloit dire par là, peu s'en fallut que je ne me fâchasse contr'elle tout de bon. Je ne crûs pas néanmoins à propos de le faire pour bien des raisons, ainsi la priant encore tout de nouveau de m'aprendre pourquoi elle se mocquoit ainsi de moi, elle me répondit d'un air enjoüé & goguenard que je la regardasse bien, & que je lui disse aprés cela si je croyois qu'une jolie femme, comme elle étoit, voulut jamais coucher avec un Moine. Ces paroles n'étoient pas encore suffisantes pour me redresser entierement. Aussi crois-je que je l'eusse obligée à l'heure même de s'expliquer d'une autre maniere, si ce n'est qu'elle ajoûta tout aussi-tôt, qu'encore y avoit-il plus de plaisir de coucher avec un soldat comme elle avoit fait qu'avec une barbe longue d'une aune. Que je ne m'en prisse point donc à d'autre qu'à elle de ce qui venoit de m'arriver, qu'elle n'avoit pû souffrir ma grande barbe, que je n'y eusse pourtant point de regret, puisque si tous ceux qui en portoient sçavoient qu'il n'y eut qu'à ôter la leur pour avoir ses bonnes graces, elle présumoit assez de son merite pour se flâter, qu'il ne resteroit guéres de Capucins dans leur Convent.

Elle me dit cela d'une maniere si agréable, que je lui fis voir tout aussi-tôt que j'avois la vertu d'un moine, si je n'en avois pas l'habit. Elle fut extrémement contente de moi, & comme je ne pouvois aller nulle part pour être mieux, & que d'ailleurs, je craignois de me trouver dans ces ruës à cause de la canaille & des petits-enfans, qui n'eussent pas manqué encore de vouloir que je leur eusse servi de joüet, je la priai de me garder chez elle. Elle s'y résolut d'autant plûtôt qu'elle n'avoit point de mari qui controllât ses actions, & qu'elle se flattoit d'ailleurs que je lui payerois bien mon gîte. Ce n'est pas qu'elle fut veuve : elle étoit mariée au contraire il n'y avoit que deux ans, & qui plus est elle avoit un mari qui n'avoit pas encore envie de se laisser mourir si-tôt. Mais elle avoit trouvé moyen de s'en défaire depuis quelques jours à la susciration du Prince de Conti qui l'avoit extrémement tourmentée là-dessus. Comme il croyoit que d'avoir une Maîtresse, n'étoit presque rien, à moins que de passer la nuit avec elle, il avoit voulu, qu'il fût faire un voïage pour lui donner le tems de faire tout ce qu'il voudroit avec elle. Il l'avoit envoyé en Flandres vers son frere, pour lui porter des plaintes contre Marcin. Le Prince de Condé qui sçavoit aussi-bien tout ce qui se passoit à Bordeaux que s'il y eût été lui-même, l'écouta paisiblement. Cependant comme il s'étoit mis sur le pied de dire à chacun ses verités, & même jusqu'aux femmes pour qui d'ordinaire l'on a quelque sorte de consideration, il lui repliqua tout aussi-tôt que son frere n'avoit pas voulu qu'il le crût, puisqu'il l'avoit choisi pour lui venir parler de ses interêts : qu'il lui falloit envoyer une personne moins suspecte pour disposer son esprit à l'écouter, qu'il étoit trop interressé dans la chose pour n'y pas ajoûter quelque chose du sien, qu'il étoit fâché d'être obligé de lui parler si clai-

rement : mais que c'étoit sa faute plûtôt que la sienne, puisqu'il ne devoit pas se charger d'un si mauvais compliment ; que c'étoit donc lui qui s'attiroit même cette affaire, & qu'il n'étoit pas cause de son imprudence. Cét Ambassadeur ne comprit pas d'abord ce qui lui vouloit dire par-là, soit qu'il n'eut pas autrement l'esprit vif, ou qu'il ne sçût pas le commerce que le Prince de Conti avoit avec sa femme. Ainsi le supliant de vouloir lui dire en quoi il lui pouvoit être suspect ; lui qui n'avoit jamais eu aucune affaire avec Marcin, & qui par consequent étoit tout prêt de lui rendre justice aussi-bien qu'à un autre ; en jurerez vous bien, lui répondit le Prince, qui cherchoit à se divertir, & ne craindrés-vous point qu'on vous accuse de fausseté ; non, non Seigneur lui repartit le pauvre cocu ; je suis prêt à vous en faire tout le serment qu'il vous plaira, vous priant de croire que je ne vous dirai que la verité. Le Prince feignit de ne l'en vouloir pas croire sur sa parole, afin de l'obliger de faire ce serment qu'il promettoit ; puis se radouciſſant ensuite tout d'un coup ; comme s'il n'eût commencé qu'à être desabusé des impressions qu'il avoit contre lui : Je vous en crois, reprit-il, puisque je vois que vous en jurez, mais si vous vous justifiez de cela, je suis bien certain que vous ne vous justifirez pas d'autre chose. Vôtre femme est trop bonne amie de mon frere pour que vous ne preniez ses intérêts avec chaleur : Vous êtes donc incapable de porter témoignage contre ses ennemis, vous le sçavez mieux que moi, vous qui êtes non seulement Jurisconsulte, mais qui faite encore venir plaider devant vous ceux qui passe pour être les maîtres dans ce métier. Le pauvre mari pensa tomber de son haut quand il s'entendit faire ce reproche. Il ne sçavoit point les affaires de sa femme, ou du moins faisoit-il semblant de ne les pas sçavoir ; mais la dissimulation ne lui convenant plus aprés cela, il par-

tit bien chagrin pour s'en retourner en ſon Païs.

J'étois toûjours auprés d'elle pendant ce tems-là, & comme de moment à autre nous faiſions une plus ample connoiſſance, je me crûs en droit de lui dire, comme venant néanmoins de moi, que ſi j'étois à ſa place je tâcherois de profiter du tems preſent; qu'il ne lui ſeroit peut-être pas toûjours favorable comme il étoit aujourd'hui, qu'elle poſſedoit les bonnes graces du Prince de Conti; & que ſi elle vouloit employer le crédit qu'elle avoit ſur ſon eſprit pour le faire rentrer dans l'obéïſſance qu'il devoit à Sa Majeſté, je me faiſois fort de lui en faire avoir une récompenſe proportionnée à ce ſervice, qu'elle pouroit même par là ſe procurer quelque établiſſement à Paris; que la Cour pouroit employer ſon mari, principalement s'il vouloit acheter une Charge de Maître des Requêtes; qu'il ne falloit rien quelquefois pour faire fortune, qu'on en avoit un bel exemple en la perſonne de Mr. le Tellier, qui pour avoir fait faire, pendant qu'il étoit Procureur du Roi du Châtelet, une information avantageuſe pour un des enfans de feü Mr. de Bullion Surintendant des Finances, en avoit été ſi bien reçû aprés cela, qu'il avoit crû devoir s'en repoſer ſur lui de ſa fortune, qu'il avoit vendu ſa charge pour en acheter une au Conſeil ſemblable à celle que je conſeillois de prendre à ſon mari; qu'il ne s'en étoit pas mal trouvé, puiſqu'il étoit preſentement, non ſeulement Secretaire d'Etat & l'un des plus riches hommes de tout Paris, mais encore en paſſe d'être un jour Chancelier.

La Dame m'écouta avec plaiſir. Elle avoit oüi dire que Paris étoit le Paradis des femmes; l'eſpérance que je lui donnois d'y pouvoir un jour tranſporter ſon domicile lui fut donc ſi agréable, qu'elle me dit à l'heure-même qu'aprés s'être donnée à moi comme elle avoit fait, elle s'abandonnoit

entierement à ma conduite. Elle voulut néanmoins que je lui eusse obligation d'une si grande complaisance. Ainsi elle ajoûta tout aussi-tôt que si elle renonçoit si facilement à son Païs & à ses parens, je devois conter qu'elle ne le faisoit que pour l'amour de moi; que je ne pouvois pas toûjours demeurer à Bordeaux; que l'attache que j'avois à la Cour par ma Charge m'obligeroit bien-tôt d'y retourner; que je lui avois dit à la verité que j'avois un Congé de quatre mois, mais enfin qu'il y en avoit déja un de passé; que le reste passeroit encore tout aussi vîte, quand même ce seroit un plus long terme que celui-là: qu'il falloit donc songer à nous mettre en état de nous voir toûjours; qu'elle n'avoit pas tout l'esprit que je pouvois avoir, & même qu'il y avoit beaucoup à dire qu'elle n'en eût tant; que néanmoins elle ne laissoit pas de voir que l'expédient que je lui proposois faciliteroit tellement son dessein, que si elle vouloit réüssir, elle n'en devoit point chercher d'autre. Elle me pria en même-tems d'en vouloir écrire en Cour, me disant que pour peu de bonne volonté & de reconnoissance que j'eusse pour elle, j'employerois tout mon crédit & tout celui de mes amis pour amener cette affaire à une bonne fin.

Je fus ravi de la chaleur avec laquelle elle recevoit ma proposition. L'amour n'avoit pourtant nulle part à ma joïe: la débauche & la politique avoient ébauché nôtre commerce plûtôt qu'aucun attachement de cœur. Ce n'est pas qu'elle ne fut assez jolie, & même il y en eût eu beaucoup à ma place qui s'en fussent faits une bonne fortune. Mais soit qu'on ne soit pas fait pour aimer tout le monde, ou que je n'aimasse pas une Maîtresse qui partageât ses faveurs à un autre, je ne m'en aprochois plus que pour conserver la réputation que j'avois acquise auprés d'elle d'un bon Cavalier. Le besoin que j'en avois auprés du

Prince de Conti faisoit aussi mon ménagement? Sarrasin y avoit trouvé de la difficulté par l'aprehension que ce Prince avoit de son frere. Quoi qu'il eut été charmé du Portrait de la niéce du Cardinal que ce Secretaire lui avoit fait voir, sans faire semblant de rien (car il ne lui avoit point encore parlé de mon mariage avec elle, & il vouloit voir auparavant ce qu'il diroit de ce Portrait) il trembloit tellement quand il pensoit à l'emportement qu'il auroit s'il venoit à l'abandonner qu'il ne s'y pouvoit résoudre. Sarrasin qui étoit adroit s'étoit pourtant servi de toutes les raisons qui le pouvoient toucher. Il lui avoit fait remarquer que son frere avoit mille fois plus de confiance en Marcin qu'en lui, de sorte qu'à proprement parler, c'étoit entre ses mains que résidoit toute l'autorité, pendant qu'il n'en étoit revétu qu'en aparence. Que s'il en vouloit dire la verité, il sçavoit bien en sa conscience, qu'il n'osoit rien faire du tout sans le lui avoir communiqué auparavant; que tous les Couriers de consequence qui venoient des Païs-Bas venoient directement à lui, pendant qu'il ne recevoit que ceux qui aportoient les résolutions qui avoient déja été prises entr'eux deux : que tous ses veritables serviteurs ne voyoient cela qu'avec indignation, & faisoient tous les jours des vœux au Ciel pour le voir sortir de cet esclavage; que s'il y vouloit faire quelque réflexion, il donneroit bien-tôt ce contentement que premierement l'honneur l'y convioit, motif le plus puissant pour mouvoir l'ame d'un Prince, mais que s'il avoit encore besoin d'un autre aiguillon, il lui diroit que son interêt ne s'y trouveroit par moins. Que tout les biens de son frere qui étoient trés-considérables étoient confisquez, qu'il n'y avoit point d'aparence du tout qu'ils lui fussent jamais rendus, parce que les engagemens qu'il prenoit tous les jours avec les Espagnols, étoient si

grand qu'ils paroiſſoient indiſſolubles. En effet, ce Prince non content des Places qu'il avoit priſes en Champagne en ſe retirant chez eux, ſe préparoit encore à entrer en Picardie pour y mettre tout à feu & à ſang. Il leur avoit même juré de ne faire jamais ſa Paix ſans leur participation, & de ni attendre deſormais aucun établiſſement, que celui qu'ils lui pouroient procurer.

Le Portrait que Sarraſin avoit montré au Prince de Conti étoit un peu flatté, comme le ſont preſque tous les portraits que l'on fait des Dames. Cependant comme il n'avoit pas fait encore tout l'effet que nous prétendions, ſoit qu'on eût manqué à dire les fins mots à ce Prince, ou que ſa crainte fût toûjours ſi grande, qu'il ne la pût ſurmonter, je crûs être obligé d'en déployer un autre que ſon Eminence m'avoit envoïé. Celui-ci étoit en grand & faiſoit fort bonne figure. Il étoit encore bien plus flatté que celui qu'avoit Sarraſin, deſorte qu'on pouvoit dire qu'il falloit être bien dur pour réſiſter à l'Original, ſupoſé toutefois qu'il lui eût reſſemblé. Je le donnai à ma Conſeillère qui le mit dans ſa chambre aprés y avoir fait faire une bordure magnifique. Ce portrait avoit de l'air de l'autre, ce qui n'étoit pas fort extraordinaire, puiſqu'ils avoient été faits tous deux ſur la même perſonne. L'Original même leur reſſembloit en gros, quoi-qu'en détail il y eut bien à dire que ce fut le même agrément ni les mêmes traits. Le Prince de Conti étant venu chez la Dame y reconnût tout auſſi-tôt la perſonne qu'il repreſentoit. Cependant il eût peur de ſe tromper, parce-qu'il étoit aſſez extraordinaire dans une Ville comme Bordeaux d'y arborer une piéce comme celle-là: le Cardinal y étoit haï à mort, & de ſe parer ainſi du portrait de ſa niéce étoit une hardieſſe qui ne paroiſſoit guéres de ſaiſon. Il demanda donc à cette Dame qui il étoit, comme s'il n'en eût rien

ſçû, & que même il ne s'en fût pas défié. La Dame lui répondit que c'étoit le portrait de la plus belle, de la plus ſage, de la plus vertueuſe, & de la plus accomplie perſonne de France. C'étoit faire ſon éloge en peu de mots : mais ce qu'il y avoit de plus beau en cela, c'eſt qu'il étoit veritable. De ſept niéces qu'avoit ſon Eminence celle-ci étoit non ſeulement la plus parfaite, mais ſembloit encore avoir raſſemblé en ſa perſonne la vertu qui devoit être dans toutes les autres. La Dame ayant prévenu l'eſprit de ce Prince par des loüanges ſi juſtes, & ſi bien apliquées y ajoûta tout auſſi-tôt qu'elle étoit à marier, & que ce ſeroit bien ſon fait ; elle la lui nomma à l'heure même, en lui diſant que s'il vouloit être heureux & ſucceder en même tems aux biens & aux charges de ſon frere, il ne devoit point chercher d'autre femme que celle-là. La crainte qu'il avoit de ſon frere ſe diſſipa à meſure qu'elle lui en diſoit du bien, & qu'il continuoit de regarder ſon portrait. Il en devint amoureux tout autant qu'on le peut-être à une vûë comme celle-là. Il n'avoit jamais vû la Demoiſelle, elle avoit preſque toûjours demeuré dans un Convent où elle avoit été hors de France quand il avoit été à la Cour : Ainſi croyant de bonne foi qu'elle étoit auſſi belle que lui diſoit ſon portrait, il ne fut pas plûtôt retourné chez lui qu'il fit venir Sarraſin dans ſon cabinet. Il lui demanda là qui lui avoit donné celui qu'il lui avoit montré, s'il ne venoit pas du Cardinal, & qu'il eût à ne lui point déguiſer la verité. Ce Prince avoit trop d'eſprit pour ne pas voir que tout cela n'étoit fait qu'à la main, & qu'on lui jettoit cette fille à la tête. Sarraſin lui avoüa le fait ſans lui parler néanmons de moi en aucune façon. Il ne s'agiſſoit pas auſſi de cela, d'aprendre ſeulement à ſon maître quel étoit le deſſein du Cardinal.

Le Prince de Conti à qui il remontra encore tout de nouveau l'avantage qu'il trouveroit à ren-

trer dans ſon devoir, y ayant fait réflexion lui commanda en même tems de pourſuivre cette affaire, & de lui rendre compte du progrés qu'il y feroit. Cependant voulant ſçavoir de lui quelle part ſa maîtreſſe avoit dans cette affaire, elle qui avoit un portrait de la Demoiſelle, & qui lui en avoit parlé tout ouvertement; Sarraſin lui dit qu'on avoit été obligé de la lui communiquer, parce qu'on voyoit bien qu'il n'y voudroit pas donner les mains s'il n'y étoit pouſſé par quelque puiſſance ſuperieure à la ſienne. Qu'on avoit crû qu'elle auroit plus de pouvoir ſur lui que perſonne, & que ſans cela elle n'en eut rien ſçû. Il commanda puiſque cela étoit ainſi qu'on ne lui en dit plus rien. Sarraſin me le fit ſçavoir; & je n'en fus pas trop fâché, parce que j'étois perſuadé qu'un ſecret ne pouvoit jamais être plus mal que dans les mains d'une femme. D'ailleurs je jugeois par là que ce Prince n'en avoit les intentions que plus droites, puiſqu'il aportoit du miſtere à cette intrigue. En effet, quand on ſe ſoucie d'une choſe, on n'aime pas qu'elle ſoit divulguée par tout, au lieu que quand on ne s'en ſoucie guéres, cela eſt fort indifferent. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince étant revenu voir la Dame le lendemain, peu s'en fallut qu'il ne nous ſurprit enſemble. Sa femme de chambre en qui elle ſe fioit, & à qui elle avoit ordonné de ne laiſſer entrer perſonne ſans l'en avertir auparavant, au lieu de ſonger à ce qu'elle lui avoit commandé, s'étant amuſée à faire l'amour, nous entendîmes tout d'un coup marcher beaucoup de monde dans l'antichambre; c'étoit lui & ſa ſuite, & nous en étant bien doutés j'entrai promptement dans un cabinet qui étoit auprés de ſon lit. Je n'eus pas le tems d'en fermer la porte ſur moi, & n'y pouvant plus revenir aprés qu'il fut entré, mon inquiétude fut grande auſſi-bien que celle de la Dame. Elle en fut effectivement toute interdite,

& sans s'en pouvoir remettre. Le Prince qui n'étoit pas bien-fait, & qui avoit sujet de-là de se défier de sa personne, lui demanda ce qu'elle avoit d'extraordinaire pour lui paroître en l'état où il la voyoit. Cette demande acheva encore de la troubler d'avantage, tellement que son soupçon augmentant de plus en plus, il jetta les yeux à droit & à gauche, & vit la porte du cabinet qui étoit entr'ouverte. Cela lui donna la curiosité d'y venir regarder. Il fut bien surpris de m'y voir, quoi-qu'il s'y dût comme attendre aprés l'inquiétude où il la voyoit. Il me demanda ce que je faisois-là d'un ton à me faire trembler pour peu que j'eusse été susceptible de frayeur. J'avois eu le tems de penser à mes affaires en cas qu'il vint où j'étois : Ainsi étant tout préparé à la réponse que je lui devois faire, je lui dis que son Secretaire lui seroit caution de ma conduite, qu'il sçavoit pourquoi j'étois venu dans la Ville, & qu'il le devoit sçavoir aussi lui-même, du moins selon ce qu'il m'avoit raporté que c'étoit lui en dire assez pour lui aprendre ce que je faisois maintenant où j'étois, & que c'étoit-là toutes les affaires que j'avois avec la Maîtresse de la maison.

La Dame qui avoit pensé s'évanoüir quand elle l'avoit vû entrer dans le cabinet, se remit un peu à mes paroles. Je lui donnois l'ouverture par là de s'excuser, à quoi elle n'avoit pas pensé auparavant. Le Prince de Conti vit bien qu'il y avoit là du plus ou du moins. La défence qu'il avoit faite à Satrasin de mettre d'avantage la Dame dans son secret, ne s'accordoit pas avec mon excuse. Cependant comme il avoit déja fait dessein d'épouser la personne qu'on lui avoit proposée, il ne voulut pas faire tout l'éclat qu'il eut fait sans doute dans un autre tems. Il me dit pourtant fort sechement, que j'eusse à me retirer de la Ville dans vingt-quatre heures, sinon que ce tems-là passé il n'y feroit pas sûr pour moi. Aprés

m'avoir ainſi témoigné ſa colere en peu de mots, je ne ſçaurois dire au vrai ce qu'il dit à la Dame. Il m'obligea de ſortir de la maiſon à la même heure, & je ne jugeai pas à propos de revenir voir ce qui lui étoit arrivé. Je fis ſçavoir ma diſgrace à Sarraſin qui en fut au deſeſpoir. Il m'envoya un Paſſeport ſi-tôt qu'il s'en fut retourné chez lui. Comme il en avoit toûjours en blanc il n'eut que faire d'en parler à ſon maître pour m'en donner un. Je ne fus point prendre congé ni de Las-Florides ni de perſonne: ma valiſe étoit demeurée chez un des amis du Secretaire du Duc de Candale dés le jour que j'étois arrivé. Je la fus reprendre, & étant parti tout auſſi-tôt, de peur qu'il ne paſſât quelque mouche devant le nez de ce Prince qui lui fit changer de ſentiment, j'arrivai au Camp de Mr. de Candale que je trouvai déja inſtruit de ce qui m'étoit arrivé. Je ne ſçais comment & par qui il l'avoit pû ſçavoir. Il me ſembloit même que le Prince de Conti & la Dame avoient autant d'interêt l'un que l'autre à ne s'en pas vanter. Il n'y avoit que nous trois qui avoient aſſiſté à cette ſcéne, & il me paroiſſoit que s'il y avoit quelqu'un qui la pût raconter ce devoit être moi plûtôt qu'un autre. Or je ſçavois bien que ce n'étoit pas moi, ainſi cela devoit venir de l'un des deux. Je lui avoüai la dette ſans l'obliger de me donner la queſtion, mais en retenant toûjours par devers moi ce qui pouvoit préjudicier à l'honneur de la Dame. Il ſe moqua un peu de moi de ce que je faiſois le diſcret. Il me dit que j'avois raiſon de conter cela pour une bonne fortune, parce-que comme j'avois coûtume étant Mouſquetaire de n'avoir que des Maîtreſſes qui voyoient vingt-hommes par jour, je me contentois aparemment aujourd'hui d'en avoir une qui n'en avoit veu que vingt en ſa vie: qu'il me les nommeroient tous ſi je voulois par nom & par ſurnom; & que s'il ſe trouvoit menteur, ce ne ſeroit tout au

plus que d'un ou de deux ; qu'il ſçavoit toûjours de ſcience certaine que le Prince de Conti étoit le dix-ſeptiéme de ſes amans favoris, d'où l'on pouvoit juger du merite & de l'apetit de la Dame.

Le Duc aimoit tant à rire & étoit d'ailleurs ſi médiſant, que ce qu'il me dit ne fit pas grande impreſſion ſur mon eſprit. Cependant ayant peur qu'on ne prévint Mr. le Cardinal contre moi, & qu'au lieu de la récompenſe que je devois attendre de mes ſervices, je n'en euſſe que de l'ingratitude, je le priai de lui vouloir écrire en ma faveur. Il me dit qu'il le vouloit bien, mais au lieu de lui écrire de la bonne encre, ce qu'il me donna gâta plûtôt mes affaires qu'il ne me ſervit. Il manda à Son Eminence, voulant épanoüir ſa ratte, que le Prince de Conti faiſoit bien de ſe vouloir marier, puis qu'il n'étoit pas heureux en Maîtreſſe, que c'étoit déja là la ſeptiéme qui lui avoit fait faux bond. Que par bon-heur on lui choiſiſſoit une femme dont la vertu étoit à l'épreuve de la coquetterie, que c'étoit là en quoi conſiſtoit ſa ſeureté, parce que de lui-même il joüoit de ſi grand mal-heur qu'on ſeroit cocu en femme comme en Maîtreſſe ſans la précaution qu'on aportoit

En arrivant à Paris Mr. le Cardinal qui étoit bien-aiſe de s'affranchir de la perſecution qu'il prévoyoit que je lui ferois pour être Capitaine aux Gardes, me dit qu'il n'avoit pas crû m'envoyer à Bordeaux pour y faire l'amour, mais pour y faire les affaires de Sa Majeſté. Je vis bien à quelle intention il me faiſoit ce reproche, ainſi comme tout ce que j'avois fait n'avoit été en vûë que de lui rendre ſervice, je lui répondis ſans m'étonner que je ne ſçavois pas qui m'avoit déſervi auprés de Son Eminence, mais que ſi on lui eut dit la verité, on devoit lui avoir apris en même tems qu'on lui avoit conté mes amours, qu'il y avoit autant de merite à faire l'amoureux de la maniere que je l'avois fait qu'à tout ce qu'il

y avoit de plus difficile ; qu'il falloit ce me semble qu'un Envoyé se transformât en toutes sortes de formes pour amener sa Négotiation à bonne fin. Qu'au reste je n'avois rien fait que je n'en eusse conferé auparavant avec Sarrasin; que Son Eminence sçavoit qu'il étoit homme d'esprit, & que puis qu'il avoit jugé que je dusse faire ce que j'avois fait, je ne croyois pas en devoir être blâmé.

Ma fermeté le fit taire. Il falloit lui contredire pour gagner sa cause avec lui. Il ne me reprocha plus rien, mais je n'en fus pas mieux pour cela. Lui ayant voulu parler de la récompense qu'il me faisoit esperer depuis si long-tems, il me répondit que maintenant qu'il étoit revenu en France, il ne vouloit pas s'en faire chasser tout de nouveau, qu'il convenoit bien qu'il m'avoit promis une Compagnie aux Gardes : mais que comme on ne pouvoit me la donner sans me faire passer sur le ventre à vingt Lieutenans qui étoient plus anciens que moi ; bien loin de la lui demander comme je faisois, je ne devois pas seulement y songer, pour peu que j'eusse d'amitié pour lui. C'étoit se déclarer terriblement contre moi que de me parler de la sorte, ainsi croyant que je n'avois plus rien à esperer de la Cour, je résolus de vendre ma charge, & de me retirer chez moi. Je le dis à Mr. de Navailles afin qu'il lui en parlât, & qu'il me permit de chercher marchand ; Mr. de Navailles tâcha de me détourner de ma résolution, me disant qu'il valoit encore mieux être ce que j'étois, que d'être réduit à aller planter des choux; que je ne sçavois aparemment ce que c'étoit que l'ennui d'un homme retiré, puisque cette condition ne me faisoit point de peur : que quand on avoit une fois tâté de la Cour, il n'y avoit plus moyen de faire un autre métier, qu'il n'y avoit point de jour qu'on ne desirât sa mort, & qu'il ne me conseilloit pas d'en faire l'experience par moi-même.

Toutes ces raisons quelques bonnes qu'elle lui paruſſent, & qu'elles fuſſent effectivement ne me touchérent point. Je perſiſtai dans ma réſolution d'autant plus que le ſecours du jeu que j'avois eu pendant quelques années me manquoit entierement. Depuis le premier jour que j'avois commencé à perdre, j'avois toûjours reperdu depuis; ainſi je me trouvois quelquefois tellement deſtitué de toutes choſes, que je ne croyois guéres d'hommes plus mal-heureux que moi. Auſſi ſi je viens de dire, que j'avois à Bordeaux une bourſe de deux cens piſtoles, il faut ſçavoir que je les avois trouvées dans celle d'un de mes amis. Comme il avoit vû que j'avois ordre de partir, & que c'étoit pour une affaire de conſequence, il me les avoit aportées ſans que je les lui demandaſſe. Je n'avois point feint de les recevoir, parce que je croyois que le moins qui me pourroit arriver, ſeroit d'être récompenſé de ma dépenſe; mais le Cardinal aprés m'avoir fait la querelle d'Allemand que je viens de dire, croyant être en droit de ne me rien donner, avoit ordonné à Servient de m'expedier ſeulement une ordonnance de deux cens écus, & de me dire même de ſa part lorſque je la viendrois chercher, que je ne la meritois pas; qu'ainſi s'il me la donnoit, ce n'étoit que parce que je n'étois pas riche, & que j'avois beſoin que quelqu'un m'aſſiſtât. Je ne ſçais comment il ne me fit point dire encore en termes exprés que ce qu'il en faiſoit, n'étoit que par charité, puiſqu'il ne manquoit plus que cela à ſon compliment. Encore ne ſçais-je s'il y manquoit, puiſque ces paroles & celles qu'il me faiſoit dire étoit toute une même choſe.

Voilà ce qui me mettoit de ſi méchante humeur, & qui faiſoit que je voulois me retirer abſolument. Navailles voyant que tout ce qu'il me pouvoit dire pour me faire demeurer ne lui ſervoit de rien, me promit à la fin de lui parler.

Il

Il le fit en des termes fort obligeans pour moi, & même fort capables de le faire rentrer en lui-même. Car aprés lui avoir dit que j'étois un homme sans reproche, & qui l'avoit toûjours servi fidellement, & avec affection, il ajoûta que ma retraite alloit donner à penser à bien du monde: & qu'on croiroit qu'il n'y auroit plus ni profit ni honneur à le servir; c'est pourquoi il étoit obligé quand même ce ne seroit qu'à sa propre consideration, de ne me pas laisser partir sans récompense. Il lui dit encore plusieurs choses pressantes là-dessus, tellement que l'ayant tout-à-fait ébranlé, Son Eminence lui répondit qu'il falloit donc me contenter, puis qu'il n'y avoit pas moyen autrement de me conserver; qu'il falloit cependant que je m'aidasse, si je voulois avoir cette charge, puisqu'elle en valoit bien la peine. Navaille entendit bien ce qu'il vouloit dire par là, L'aide qu'il me demandoit étoit de lui donner quelque argent: Au reste afin de lui faire entendre de bonne heure qu'il ne devoit pas s'y attendre, Navailles qui me vouloit toûjours servir d'ami, lui repartit que je n'avois pas un sol, & que s'il m'eut fallu retourner en Bearn, il sçavoit bien de bonne part que j'eusse été obligé d'emprunter dequoi m'y conduire. Enfin aprés bien d'autres discours de part & d'autre, les uns tendant toûjours à me porter une botte, & les autres à me la parer, ils se séparerent sans que l'on pût dire au vrai s'il me donneroit ce que je demandois, ou s'il me permettroit de m'en aller. Car quoi-qu'il eut dit qu'il falloit me satisfaire, puis que sans cela il n'y avoit pas moyen de pouvoir compter sur moi, comme il avoit ajoûté tout aussi-tôt qu'il falloit que je m'aidasse, c'étoit une question de sçavoir s'il voudroit se relâcher de cette clause. Il étoit tenant comme un Juif quand il y alloit de son interêt, tellement que ceux qui lui connoissoient ce deffaut, avoient accoûtumé

de dire qu'il eut été bien plus propre à être marchand qu'à être Miniſtre d'Etat.

J'attendois la réponſe de Navailles avec toute l'impatience que l'on ſçauroit s'imaginer, quand je fus bien ſurpris d'entendre qu'il ne ſçavoit que me dire. Il me conta en même tems comment la choſe s'étoit paſſée entr'eux, & continuant toûjours de ſe montrer mon ami, il me conſeilla, ſi le Cardinal me vouloit tâter le poux là-deſſus, de me faire encore plus pauvre qu'il ne m'avoit fait; qu'auſſi étoit-ce une choſe honteuſe à lui de vouloir tirer de l'argent de ce qui ne lui coûtoit rien: mais on avoit beau dire, il n'en faiſoit ni plus ni moins. Il avoit introduit cette mal-heureuſe coûtume dés ſon entrée dans le Miniſtere, de ne rien donner ſans argent, & il prétendoit bien l'entretenir juſqu'à la fin. Je remerciai Navailles de ſon bon avis, & lui répondis que quand même il ne me l'eût pas donné, je n'euſſe pas manqué de le mettre en pratique de moi-même, que j'y étois obligé par la néceſſité, & que comme la néceſſité n'avoit point de loi, Son Eminence auroit beau faire devant que de me faire trouver de l'argent; qu'il étoit tout puiſſant pour bien des choſes: mais que pour celle-là je le deffiois de ſe faire obéïr. Navailles me répondit qu'il étoit bien-aiſe de me voir dans ces ſentimens, & que j'euſſe ſoin de m'y conſerver.

Mr. le Cardinal ne me dit rien de quelques jours, bien que j'euſſe ſoin de me preſenter devant lui ſoir & matin. Je ne ſçus ce que cela vouloit dire, trouvant que c'étoit à lui à me parler le premier; mais voyant qu'il n'en faiſoit rien, & que j'aurois bien la mine d'attendre encore long-tems devant qu'il le fit, je ne voulus pas demeurer davantage ſans m'expliquer moi-même avec lui. Je pris encore mon tems, comme j'avois fait pluſieurs fois, qu'il ſortiroit du jeu, & qu'il viendroit de gagner. Je ſçavois par expe-

rience qu'il n'étoit jamais de si bonne humeur, qu'il étoit dans ce moment : aussi eut-on dit qu'il eut veu les Cieux ouverts, tant il avoit le visage serein & l'œil content. Il s'aperçût bien que je lui en voulois, & comme il sçavoit que c'étoit pour lui demander quelque chose, & non pas pour lui rien donner, il tâcha de m'éviter ; il en vint à bout, & ayant ainsi manqué cette occasion, il croyoit s'être délivré de moi pour une bonne fois, quand il me trouva un jour qu'il y pensoit le moins chez Madame de Venelle. Cette Dame étoit Gouvernante de ses niéces, & je lui avois rendu visite sous prétexte de lui aporter des truffes qu'on m'avoit envoyées de Dauphiné. Elle en étoit extrémement friande, & j'avois reconnu qu'on ne pouvoit guéres lui faire de present plus agréable que celui-là. Les niéces de Son Eminence étoient assez de son inclination : elle en avoient toûjours leurs poches toutes pleines, & quoi que cette Dame sçût bien qu'elles avoient déja assez de penchant à la Galanterie pour ne pas avoir besoin de cet aiguillon pour les y porter, elle n'osoit les en reprendre parce qu'elles eussent été d'humeur de lui répondre qu'elle avoit mauvaise grace de trouver à redire dans les autres ce qu'elle aprouvoit dans elle-même.

Ce Ministre fut surpris de me trouver là sans y avoit été mandé, & me demandant ce que j'y faisois d'un ton rude, & comme affectant presque de croire que je n'y venois que pour mettre ses niéces á mal, je lui répondis qu'ayant eu dessein de faire un petit present à Mad. de Venelle, je l'avois accompagné moi-même, de peur que celui par qui je l'envoyerois ne fut tenté par hazard d'y mettre la main. Il se radoucit à ce mot de present, tant il étoit accoûtumé à se plaire quand on lui en faisoit quelqu'un : Ainsi prenant en même tems un autre air que celui avec lequel il m'avoit parlé, il me répondit qu'il y avoit

long-tems qu'il me connoissoit pour homme de précaution, & pour ne me pas laisser attraper facilement ; que je ne faisois pas trop mal de me défier ainsi de mon prochain ; parce que le monde étoit si perverti maintenant, & sur tout en France, qu'il s'y trouvoit cent fripons contre un honnête homme. Je n'osai lui dire ce que j'eusse bien peu à l'égard du reproche qu'il faisoit à nôtre Nation, sçavoir que s'il y avoit aujourd'hui tant de perversion parmi elle, ce n'étoit que depuis le mauvais exemple qu'il lui avoit donné dés le premier jour qu'il étoit entré dans le Ministere. C'étoit du moins ce que la plûpart des honnêtes gens disoient. Quoi qu'il en soit, n'osant, comme je viens de dire, lui en témoigner mon sentiment, & étant au contraire demeuré dans un respectueux silence, comme si j'eusse aprouvé ce qu'il disoit, il me demanda ce que c'étoit que ce present dont je venois de lui parler. Il vouloit aparemment en avoir sa part, s'il y pouvoit mettre la main. Si j'étois homme de précaution, comme il disoit, il étoit pour lui homme de ménage. Il ne laissoit rien échaper par sa faute, & il avoit cela de commun avec quelque gens, qu'il ne manquoit jamais de tout mettre à profit. Cependant, quand il sçût que ce n'étoit que des truffes, il s'en renfrogna comme s'il eut eu prés de quatre-vingt ans. Il me demanda donc en même tems si ce n'étoit pas se mocquer du monde, que d'aporter cela dans un endroit où il y avoit de jeunes filles, que le feu étoit déja assez aux étoupes, sans chercher encore à l'allumer : que je devois avoir plus de discretion, & qu'il n'eut jamais crû cela de moi. Il demanda aussitôt à voir ces truffes, & soit qu'il craignit ce qu'il disoit ; ou qu'il fût bien-aise de s'en emparer, il commanda à l'un de ses Gentils-hommes qui le suivoit, d'apeler un de ses gens, afin qu'il les emportât chez lui, Madame de Venelle qui

n'aimoit pas qu'il les lui fit passer ainsi devant le nez aprés s'en être vûë la Maîtresse, lui dit alors que s'il y avoit du danger que les jeunes filles en mangeassent, il n'y en avoit point qu'une femme de son âge en mangeât. Il lui répondit que s'il n'y avoit point de danger, comme elle prétendoit, il n'y avoit point aussi de nécessité, que d'ailleurs elle étoit trop facile pour croire qu'elle en pût refuser à ses niéces, si elles venoient à lui en demander. S'en étant ainsi emparé entierement, sans lui en faire la moindre part, j'eûs peur d'avoir mal pris mon tems pour lui parler, quoi-que je l'eusse bien étudié comme je viens de dire.

Cela ne m'empêcha pas néanmons de persister dans ma résolution, qui étoit de sçavoir une fois pour toutes, si je m'en irois chez moi, ou s'il me feroit demeurer. J'ouvris donc la bouche pour m'en expliquer avec lui, mais me prévenant lui-même, il me dit d'un ton assez radouci que je voulois donc le quitter, sans me souvenir qu'il m'avoit compté toûjours au nombre de ses plus veritables serviteurs, que Navailles qui lui avoit parlé pour moi sçavoit bien ce qu'il lui en avoit toûjours dit, qu'il y avoit une espece d'ingratitude à ce procedé, sur tout le pressant comme je faisois l'épée dans les reins de me donner une Compagnie aux Gardes, que je devois bien du moins me donner quelque patience, afin de prendre son tems pour ne pas faire crier tout à fait mes camarades contre lui; que je sçavois mieux que personne combien ils souffroient impatiemment qu'on fit passer leurs Cadets devant eux, qu'il falloit donc en avoir quelque prétexte, & que c'est ce qu'il chercheroit pour me faire plaisir; que c'étoit pour cela qu'il m'avoit fait demander si je ne pouvois point m'aider, parce que si je l'eusse pû faire, il leur eut répondu quand ils se seroient venus plaindre à lui de la grace qu'il m'auroit faite à leur préjudice, que ce ne

ſeroit pas tant une grace qu'un agrément qu'il m'auroit donné, qu'ils n'auroient eu rien à dire, puis qu'effectivement il m'en auroit coûté quelque choſe pour l'obtenir. Qu'ainſi il me diroit encore une fois de voir ſi je ne pouvois rien faire, ou par moi-même, ou par mes amis, qu'il ne demandoit qu'à me rendre ſervice : mais enfin qu'il n'étoit pas juſte qu'il ſe perdit pour m'obliger ; que je me miſſe à ſa place, & à celle des autres, & que je lui avoüerois bien-tôt pour peu que je vouluſſe être de bonne foi, que cela ne ſe pouvoit faire de la maniere que je deſirois ſans le commettre entierement.

C'eſt ainſi, que pour me porter encore une botte, il fit ſemblant de ne me vouloir que du bien. Un autre qui l'eut moins connu que je ne faiſois, eut donné ſans doute dans le panneau & remué ciel & terre plûtôt que de ne pas entrer dans ſes ſentimens. Mais comme j'étois fait à ſon manége, je me retranchai toûjours ſur mon indigence qui ne me permettoit pas de faire tout ce que j'euſſe bien voulu. Il fut fâché de ne me pouvoir amener à ſon point, & ſoit qu'il fut bien-aiſe de ſe deffaire de moi ſans s'attirer la réputation dont Navailles l'avoit menacé, ou qu'il craignit effectivement de ſe faire des ennemis en me préferant à mes camarades, il me dit que puiſque je ne pouvois pas faire un ſol, je fiſſe donc quelque choſe qui les obligeât à ſe taire, quand ils me verroient paſſer devant eux. Que le Roi prétendoit devant qu'il fût peu reprendre les places que Mr. le Prince avoit priſes en paſſant chez les ennemis, que j'euſſe à m'y ſignaler par deſſus les autres, & que j'aurois bien-tôt contentement aprés cela.

Ce compliment ne me plût point, non que j'euſſe peur de ma peau, comme peut-être le pouroit-on croire. J'avois toûjours fait mon devoir par tout, du moins je me flatois qu'on n'avoit point d'autre penſée de moi que celle-là. Mais

croyant que ce n'étoit qu'une defaite, je me trouvai bien embaraſſé ſi je devois parler ou me taire. Car ſi d'un côté je n'aimois pas à me laiſſer amuſer d'avantage, je craignois d'un autre que ſi je perſiſtois à demander mon congé l'on ne m'accuſât de dégenerer de ce que j'avois toûjours paru juſques-là. Il eut pû, pour ſe diſculper de ma retraite, raporter la propoſition qu'il m'avoit faite à moi même, & comment je n'y aurois pas voulu acquieſcer. Au reſte, comme on n'a que trop de penchant à juger mal de ſon prochain, il ſe pouvoit faire qu'il ſe trouveroit des gens qui croiroient que je ne me ſerois retiré, que parce que je ne m'étois pas ſenti capable de faire ce qu'il m'auroit demandé. Ainſi aprés y avoir bien fait réflexion, je réſolus non ſeulement de reſter: mais encore de faire, pendant cette Campagne, tout ce que je pourois pour ſe mettre dans ſon tort. Je craignois bien cependant que quoi-que je fiſſe mon poſſible, je n'y puſſe jamais réüſſir. Je ne trouvois pas que nous fuſſions en état de faire grand' choſe cette année. La rebellion ſubſiſtoit toûjours dans Bordeaux, & depuis que j'en étois parti, le Comte de Marcin qui s'étoit aperçû que le Prince de Conti étoit tout prêt d'y faire faux bond à ſon frere, l'obſervoit de ſi prés qu'il lui étoit impoſſible de faire tout ce qu'il eût bien voulu. Ce prince fut donc obligé d'avoir recours à un Capitoul pour lui préparer les voïes qu'il cherchoit.

Le Capitoul qui avoit du crédit dans la Ville & qui étoit vigoureux, y fit entendre que tant qu'ils perſiſteroient dans leur deſobéïſſance, ils ſeroient toûjours mal-heureux. Ces Peuples ſe reſſentoient déja effectivement depuis quelque tems des malheurs que la guerre civile à coûtume d'aporter avec ſoi. Il n'y avoit plus de commerce chez eux, & quoi-qu'ils euſſent eu la Mer ouverte dans les commencemens, ils étoient reſſerrez maintenant de ſi prés, qu'il n'entroit plus

rien dans la Ville La souffrance où ils étoient ; rabattant donc beaucoup de ce feu qui les avoit fait précipiter à croire aisément les méchans conseils qui leur avoient été donnez, ils se mirent à suivre ce Capitoul, & à crier qu'il leur falloit la paix ou du pain ; Les Ormistes qui n'aprehendoient rien tant qu'un discours comme celui-là, parce que s'il avoit lieu, il leur falloit non seulement renoncer à leur rapines, mais craindre encore la punition qu'ils meritoient, voulurent d'abord s'y opposer. Cependant y trouvant plus de difficulté qu'ils ne pensoient, parce que le Capitoul avoit si bien pris ses mesures qu'il n'avoit pas grand lieu de les aprehender ; Marcin qui avoit du jugement & de l'experience, manda au Prince de Condé que tout étoit perdu pour lui en ce Païs-là, s'il ne trouvoit moyen de secourir la Ville promptement : qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'y réchauffer ses créatures, non qu'elles ne lui fussent toûjours tout aussi affectionnées que jamais, mais parce que ne se voyant plus soutenuës par le Peuple, le courage commençoit à leur manquer : qu'à la verité les Ormistes perseveroient toûjours dans la rebellion, avec autant d'opiniâtreté & de fureur qu'au commencement ; mais que comme ils étoient haïs generalement de tout le monde, il n'osoit pas faire paroître une grande intelligence avec eux, & encore moins leur témoigner de la consideration, de peur de s'attirer lui-même la haine publique, que le tout consistoit donc au secours qu'il lui demandoit, & à l'avoir promptement.

Mr. le Prince qui n'avoit plus à s'amuser auprés des Dames de Paris qui lui avoient fait manquer bien des occasions favorables, ne s'endormit pas dans celle-là. Il envoya en Angleterre une personne de confiance, pour y representer à Cromwel qui y regnoit toûjours depuis la mort funeste du feu Roi, que son interêt le portoit à

prendre cette Ville sous sa protection. Cromwel qui avoit des affaires ailleurs, ne voulut pas comme il avoit déja fait l'autrefois s'embarrasser de celle-là. Il venoit de déclarer la guerre aux Hollandois, parce qu'il avoit vû que cela étoit agréable à sa Nation : elle avoit une secrette jalousie de cette République, elle n'aimoit pas à la voir florissante comme elle étoit, & elle eut donné volontiers toutes choses pour abaisser sa puissance, & pour l'obliger à ramper sous elle. Car les Anglois ont cela de propre, qu'ils croyent que personne ne les égale ; tellement que s'ils avoient autant d'ambition que de vanité, ou ils assujettiroient bien-tôt toutes les autres Nations à la leur, ou il leur arriveroit le sort de Phaëton qui se perdit, comme la Fable nous l'aptend, pour avoir présumé trop de soi. Quoi-qu'il en soit, Mr. le Prince n'ayant perdu que ses peines de ce côté-là, eut recours aux Espagnols pour supléer au deffaut de Cromwel. Marcin avoit déja envoyé jusqu'à Madrid pour tirer le même secours que ce Prince demandoit presentement à l'Archiduc. Il en avoit même reçû de l'argent par plusieurs fois, & il lui avoit servi à entretenir les troupes qu'il avoit avec lui. Sa Majesté Catholique à qui il importoit grandement d'entretenir la guerre civile dans cette Province, donna ordre en même tems au Viceroi de Navarre d'équiper la plus belle Flotte qu'il lui seroit possible, pour faire tout ce dont Marcin le requereroit. Si l'Archiduc en eût fait autant de son côté, peut-être que le Duc de Vendôme qui n'avoit que trente-sept vaisseaux tels que tels, eût été bien embarrassé à soûtenir un tel choc. Mais ce Prince qui avoit formé de grands desseins sur les côtes de Picardie & de Normandie, pendant que le Prince de Condé entreroit dans la premiere de ces deux Provinces, ne voulut pas l'écouter. Il croyoit avoir besoin lui-même d'une

Armée Navale pour la réüſſite de ſon entrepriſe. Ainſi l'ayant éconduit ſous ce prétexte, le Vice-roi qui s'étoit mis en Mer pour ſatisfaire à l'ordre de ſon maître, fut obligé à la fin de ſe retirer, aprés avoir tenté pluſieurs fois inutilement de ſecourir les aſſiegez.

Mr. le Prince ne réüſſit pas mieux dans la courſe qu'il fit en France. Il eſperoit pourtant y faire merveilles, à cauſe qu'on continuoit toûjours d'y être mécontent du Cardinal; mais Mr. de Turenne que la Cour lui avoit oppoſé, ayant borné tous ſes grands deſſeins à la priſe de Roye, qu'il lui fallut même abandonner tout auſſi-tôt, nous le ſuivîmes ſur la Somme où l'on craignoit qu'il n'eût intelligence avec quelques Gouverneurs qui étoient de ce côté-là. La plûpart en effet ne ſe faiſoient pas grand ſcrupule de trahir leur maître; tellement que ſi le Prince de Condé eut eu de l'argent à leur donner, il y en eut eu beaucoup qui n'euſſent pas fait grande difficulté d'embraſſer ſon parti. Mais il étoit ſi gueu que bien loin de pouvoir rien donner aux autres, il n'en avoit pas ſeulement aſſez pour lui. L'Archiduc ne lui donnoit que le moins qu'il lui étoit poſſible, ſoit qu'il fut éloigné lui-même de l'opulence où il faut être pour aſſiſter les autres puiſſamment, ou qu'il eut ordre d'Eſpagne de ne rien faire au delà de ce qu'il faiſoit, de peur de le mettre en état de donner la loi à ſon ennemi. La prudence le lui ſuggeroit: peut-être que s'il eut pû executer tout ce qu'il avoit en tête, il fût bien-tôt revenu triomphant à Paris, & par conſequent qu'il eut abandonné le commandement des armées Eſpagnoles, en quoi l'Archiduc faiſoit conſiſter une partie de l'avantage de ſa Nation. Il n'avoit point de Capitaine experimenté que lui: de ſorte que la politique vouloit qu'il mit tout en uſage pour le conſerver.

Mr. le Prince fit ce qu'il pût pour attirer le

Vicomte de Turenne à une bataille. Il contoit que si le succés lui en étoit favorable, il pouroit rentrer en France, & y percer bien plus avant qu'il n'avoit pû faire par l'obstacle qu'on y avoit aporté. Le Cardinal avoit amené le Roi dans nôtre armée, & le faisoit voir aux Soldats pour les animer contre un rebelle qui étoit d'autant plus coupable, qu'il étoit plus obligé de faire tout le contraire de ce qu'il faisoit. Voir un Prince du Sang à la tête des armées des Espagnols étoit une chose monstrueuse pour tous les bons François. Cela ne s'étoit point vû depuis la rebellion du Connêtable de Bourbon; encore n'avoit-il pas la même excuse qu'avoit eu autrefois celui-ci. La Reine ne l'avoit jamais mal-traité, comme la mere de François avoit fait l'autre, quoi-qu'elle l'eut aimé auparavant avec une extrême passion. Tout au contraire, il n'y avoit sorte de bon traitement qu'elle ne lui eut fait, jusques là même que sa puissance en étoit devenuë si grande, qu'elle avoit été capable de lui donner de la jalousie. Mr. de Turenne qui étoit extrémement sage, & qui ne croyoit pas qu'en l'état où étoient les choses, on dût hazarder un combat, en ayant dit son sentiment à Son Eminence y ajoûta en même rems, qu'il lui étoit donc inutile de promener le Roi de rang en rang comme elle faisoit: que cela ne pouvoit être bon que quand on vouloit animer les gens d'une maniere qu'on leur fît faire, pour ainsi dire, l'impossible. Qu'ainsi elle feroit bien mieux de s'en retourner à Paris que de s'arrêter là d'avantage, parce que cela étoit plus capable de produire un méchant effet qu'un bon. Ce General n'avoit pas trop mauvaise raison de parler de la sorte; l'ardeur où Son Eminence les mettoit par là étoit si grande qu'ils avoient déja engagé deux ou trois escarmouches qui avoient pensé être suivies d'un combat general. Le Cardinal en avoit eu grand

peur, & si le Vicomte de Turenne eût été moins sage, & moins avisé qu'il n'étoit, je ne sçais ce qui en seroit survenu. Je pris ce tems-là pour me signaler comme Son Eminence m'avoit recommandé, mais soit qu'il ne cherchât qu'à me faire une querelle d'Allemand, ou que la peur qu'il avoit euë que l'on n'en vint à une bataille, agit encore puissamment sur lui, au lieu de m'en sçavoir gré, je m'en vis baffoüer terriblement. Il me reprocha que je n'étois pas tout ce qu'il avoit pensé, & que s'il y en eut eû seulement deux douzaines qui m'eussent ressemblé, nous nous serions fait suivre par toute l'armée. Je lui répondis, que pourvû que chacun y eut fait son devoir, comme je l'y eusse fait, n'y eût pas eû grand danger; que bien loin de-là, nous eussions bien-tôt fait repasser la Somme aux ennemis. Car ils étoient encore en deça, le Prince de Condé faisant mine d'en vouloir tantôt à une Place, & tantôt à une autre.

Il n'eut garde de se rendre à mes raisons, & m'ayant toûjours baffoüé de plus en plus, je fus si chagrin, que je résolus cette fois là de m'en aller, sans seulement regarder derriere moi. Je n'attendois rien pour le faire, sinon que la Campagne fut achevée. Je le dis à mes plus particuliers amis, & ne croyant pas qu'il pût être assez injuste pour me refuser de vendre ma Charge, en cherchai marchand sans lui en parler d'avantage. Je crûs que quand il seroit trouvé, il en seroit toûjours tems: qu'aussi-bien pouroit-il croire, si je lui en rebattois encore les oreilles, que je ne le ferois qu'afin qu'il m'en empêchât. Je ne trouvai personne qui me fit ce que m'avoit fait Navailles: c'est-à-dire qui voulût s'opposer à mon dessein, tant ils trouvoient de justice à mon ressentiment. Son Eminence quitta l'armée cependant, & à peine fut-elle partie de nôtre Camp que nous eûmes avis que l'accommodement de Bor-

ceaux étoit fait. Le Prince de Conti fit tout ce qu'il pût pour cacher aux amis de ſon frere qu'il y eût trempé aucunement. Il croyoit les abuſer par cette feinte, mais n'y ayant perſonne d'aſſez ſimple pour donner dans un panneau tendu ſi groſſierement, il leva le maſque à la fin, parce qu'auſſi-bien lui eût-il été fort inutile de diſſimuler davantage. Son mariage étoit une des clauſes du Traité, & même celle qui lui plaiſoit le plus, & qui en étoit comme le ſçeau. Il croyoit qu'il n'auroit jamais une femme aſſez-tôt, & quoi qu'il n'en eût déja eu que trop, du moins à ce que l'on ſe diſoit à l'oreille les uns des autres, il avoit encore un étrange demangeaiſon de tâter de celle-là. Elle en valoit bien la peine, pour en dire le vrai, & bien qu'elle ne fût pas tout-à-fait ſi belle que l'on avoit fait ſon portrait, elle l'étoit toûjours aſſez pour le mettre en rut étrangement. Il ſe retira à Cadillac où l'on nous dit qu'il s'étoit mis dans les remedes pour ſe préparer au combat qu'il devoit livrer bien-tôt avec elle. Cela me fit trembler. Je ſçavois qu'il en avoit eu une qui nous avoit été commune à tous deux, & que ſoit que ce fût elle qui lui eût fait le preſent qu'il avoit, ou que ce fut lui qui le lui eût fait, je courois, grand riſque de dire un jour le Proverbe, *pour un plaiſir mille douleurs.*

Rien ne me raſſura dans cette allarme, ſinon que je joüiſſois toûjours d'une parfaite ſanté. D'ailleurs plus je rapellois dans ma memoire ſe teint & la figure de la Dame en queſtion, plus il me ſembloit qu'il n'y avoit rien à aprehender avec elle. Je ſçavois d'un autre côté qu'on faiſoit quelquefois tant de contes, & que quoi-que toute nôtre armée ne fut remplie que du bruit de la maladie de ce Prince, il y avoit beaucoup d'aparence que de tout cela n'étoit que médiſance. Je trouvai marchand pour ma Charge comme je deſirois d'en trouver. Un Enſeigne de nôtre Régiment qui

étoit de mes amis ſçachant que je m'en voulois défaire, en donna avis à un Capitaine du Régiment de Rambures qui avoit envie de ſervir dans nôtre corps. Il étoit bien éloigné de nous. Il ſervoit en Italie. Cependant ayant traité de la choſe par lettres, tout de même que nous euſſions pû faire ſi nous euſſions été l'un devant l'autre, nous convînmes qu'il ſe rendroit à Paris d'abord que la Campagne ſeroit finie, que je le preſenterois à Mr. le Cardinal, & que s'il avoit des amis auprés de lui, il les lui feroit parler, afin qu'il aprouvat ce que nous avions fait. Il ſe tenoit ſeur de l'agrément, parce qu'il y avoit long-tems qu'il ſervoit, & que d'ailleurs un Capitaine dans un Régiment comme le ſien, étoit quelque choſe en ce tems-là. Nous pourſuivîmes nôtre Campagne chacun de nôtre côté; Mr. le Prince aprés bien des marches & des contre-marches fut enfin obligé de quitter la Somme & de ſe retirer au de-là. Le Vicomte de Turenne douta pendant quelques tems que ſa retraite fût ſincere, & demeura ainſi aſſez prés d'où il étoit, juſqu'à ce qu'il ſçût abſolument qu'il ne ſongeoit plus à y revenir. Il nous arriva là deux Régimens de renfort qui venoient de l'Armée du Duc de Candalle. Ils nous conterent des particularités de la redition de Bordeaux, & comment l'Orteſte avoit été pris en voulant ſe ſauver. Ils nous dirent auſſi qu'il avoit été puni de ſa rebellion d'une maniere à faire peur à ceux qui pouroient être portés par leur méchanceté à ſuivre ſon exemple: qu'il avoit expié ſon crime par la mort la plus cruelle que l'on à coûtume d'inventer contre les plus criminels. Je leur demandai des nouvelles de Las-Florides, craignant bien qu'il ne lui fut arrivé la même choſe qu'à lui: auſſi étoit-il tout auſſi criminel qu'il pouvoit être, & s'il y avoit quelque difference entr'eux, elle ne conſiſtoit tout ou plus qu'en ce que l'un avoit été Chef des rebelles, & que l'autres ne l'étoit pas;

mais ils me dirent qu'il n'avoit pas été tout-à-fait si malheureux que lui, qu'on l'avoit cherché aussi-bien que l'autre pour le faire mourir : Que même peu s'en étoit fallu qu'il n'eut été pris dans une maison où il s'étoit retiré, mais qu'ayant eu l'esprit assez present pour se cacher sous la jupe d'une femme qui étoit hidropique, on l'avoit laissé là sans y regarder, parce qu'on avoit supposé que la grosseur qui y paroissoit, ne provenoit que de l'état où se trouvoit la malade ; qu'il avoit rencontré ensuite une Barque qui l'avoit passé en Angleterre moyennant deux cens pistoles, & qu'on l'y croyoit presentement.

Il étoit, comme je viens de dire, tout aussi coupable que l'autre. Il avoit fait mille voleries & milles violences tout de même que l'Orteste pouvoit avoir fait ; mais quelque criminel qu'il pût être, comme on ne sçauroit, quand on connoît une fois une personne, lui desirer une fin comme celle-là, à-moins que de se dépoüiller entierement des sentimens d'humanité, je ne fus point fâché du tout qu'il eût aussi trouvé moyen de se soûstraire à la punition qu'il avoit meritée. Mr. le Cardinal nous fit passer cependant en Champagne, & y ayant encore fait venir d'autres troupes que les nôtres sous le commandement du Maréchal du Plessis, il les grossit de la plûpart de celles qui revenoient d'autour de Bordeaux. Nous fimes le siege de Mouson qui est sur la Meuse au dessus de Sedan, & il ne fut pas plûtôt achevé que nous fimes tête aux ennemis, qui faisoient mine de vouloir secourir St. Menehout. Mr. le Prince n'avoit jamais osé entreprendre de nous combattre pendant que nous étions devant Mouson, mais en récompense il avoit pris Rocroi. Ce qu'il avoit fait valoit bien ce que nous avions pû faire de nôtre côté : ainsi il ne lui manquoit plus, pour entretenir sa grande réputation, que de forcer le Vicomte de Turenne

dans le poste où il s'étoit placé, & d'obliger le Maréchal du Plessis de lever le siege. Mais bien qu'il se presentât tantôt en bataille, & tantôt par de petits détachemens, pour le tâter, il le trouva si bien en état de se deffendre, qu'il eut peur d'en avoir le démenti. Il nous laissa donc reprendre cette place tout comme il avoit fait l'autre, & se contenta de mettre dans Rocroi le Sr. de Montal qui s'étoit donné à lui, & qui n'étoit pas un de ses moindres Officiers, tant pour le courage que pour la conduite. Nous finîmes nôtre campagne par là, & comme je ne servois plus, pour ainsi dire qu'à regret, parce que je voyois bien que nous étions sous un Ministere où l'argent servoit plus que le merite, je pris la poste tout aussi-tôt, résolu plus que jamais de me retirer.

Le Capitaine de Rambures avec qui j'avois traité y étoit déja arrivé depuis plus de trois semaines. Il avoit son argent tout prêt à me donner, & il me l'avoit mandé dés ce tems-là. Nous prîmes parole ensemble de voir Mr. le Cardinal le jeudi suivant. Il y avoit encore trois jours jusques-là, & nous jugeâmes à propos de ne nous pas presser d'avantage, afin que ce Capitaine eut le tems de faire agir ses amis. Il en avoit un auprés de Mr. le Cardinal qui y avoit beaucoup de crédit, c'étoit le Maréchal de Clerembaut, homme adroit, & qui avoit bien autant d'esprit que de capacité dans son métier : Aussi étoit-ce bien autant par l'un que par l'autre qu'il étoit devenu Maréchal de France ; & comme nous étions dans un tems où il s'en faisoit de toutes sortes de façons on n'y avoit pas trouvé à redire, parce qu'on y étoit tout accoutumé. On en avoit fait deux autres en même tems qu'il avoit reçû cet honneur, & comme ils le meritoient encore moins que lui, cela avoit été cause qu'on s'étoit attaché uniquement à les critiquer. Quoi-qu'il en soit, mon Capitaine de Rambures l'ayant prié de

vouloir dire un mot à son Eminence en sa faveur, le Maréchal lui répondit qu'il étoit fâché qu'il ne le priât pas d'une chose de plus grande consequence que celle-là; afin de lui faire voir combien il seroit ravi de trouver lieu de lui rendre service. Il s'y porta aussi avec beaucoup de droiture, & de chaleur. Il ne fit pas comme la plûpart des Courtisans qui promettent à toute heure, & à tous momens, sans avoir dessein de tenir une fois non plus que l'autre. Il en parla dés le même jour à ce Ministre, lui disant que quelque bon sujet que pût être celui dont il prenoit la place, le Roi ne perdroit pas au change assurément, qu'il lui en étoit caution, & qu'il vouloit qui ne s'en prît qu'à lui, s'il se trouvoit qu'il ne lui eut pas dit la verité.

Mr. le Cardinal reçût sa priere, non seulement d'un air gracieux, mais encore avec tant de marques de bien-veillance, que le Maréchal en fût tout édifié. Ce Ministre lui fit une réponse toute pareille à celle que le Maréchal avoit faite au Capitaine: Sçavoir qu'il étoit fâché qu'il ne se presentât pas quelque chose de plus grande consequence pour son service, afin de lui pouvoir témoigner la consideration qu'il avoit pour lui, qu'il n'avoit qu'à donner son memoire à Mr. le Tellier, & à lui presenter de sa part la personne qu'il lui recommandoit; qu'il expedieroit tout aussi-tôt son affaire, & que comme il sçavoit l'estime qu'il avoit pour lui, il étoit sûr qu'il le feroit avec plaisir. Le Maréchal se retira le plus content du monde de ces belles paroles, & ayant annoncé au Capitaine que Mr. le Cardinal lui avoit donné son agrément, il prit heure avec lui pour le mener chez Mr. le Tellier. Le Capitaine m'en donna avis, croyant me bien réjoüir par cette nouvelle. Il m'avoit vû beaucoup d'empressement de me retirer, & il ne croyoit pas que j'eusse changé depuis de sentiment. Je ne le croyois pas non plus moi-même, tant j'avois

lieu, ce me sembloit, de me plaindre du traitement qui m'étoit fait, mais enfin aprenant que c'étoit maintenant une chose faite, & que Mr. le Cardinal n'avoit pas fait seulement la moindre feinte de me regretter, je me sentis tout autre que je n'eusse crû à cette nouvelle. Je tâchai néanmoins de cacher mon desordre devant cét Officier. Je ne voulois pas qu'il pût redire un jour ma foiblesse à son Eminence, & lui donner encore ce nouveau sujet de triomphe aprés avoir déja tant de lieu de me plaindre d'elle. Ayant donc feint d'être toûjours dans la même volonté, il me pressa de recevoir mon argent. Il l'avoit mis chez le Cat Notaire, & me demandant si je voulois qu'il me le fit aporter dans une heure ou deux, il me dit en même tems qu'il ne croyoit pas qu'il dût attendre son brever, parce que pourvû que je lui donnasse ma démission, il contoit que son affaire ne pouvoit plus manquer. Je lui répondis qu'il pouvoit me faire aporter son argent quand il voudroit, & que quand à ma démission elle ne tenoit à rien: Que j'allois passer l'aprés-dînée chez un Notaire, & que je la raporterois avec moi, qu'ainsi s'il vouloit me revenir voir sur les sept heures du soir, ou le lendemain matin, ce seroit une chose terminée, & à laquelle on ne penseroit plus; qu'il n'avoit qu'à prendre sa commodité, & qu'il me trouveroit au logis à l'heure que je lui donnois.

Je m'en fus effectivement d'abord qu'il fut sorti de chez moi chez un Notaire de ma connoissance pour y faire ce que je lui avois dit. Je crus que puisqu'il me falloit avaler ce calice, il valloit mieux que je le fisse de bonne grace que de le faire en rechignant. J'étois trop glorieux, & trop fier pour en user autrement outre que j'eusse eu mauvaise grace à tirer presentement en arriere, puisque c'étoit moi-même qui avois demandé à me retirer. Mon Capitaine

ne manqua pas de revenir sur le soir, quoiqu'il n'eut pas encore été chez Mr. le Tellier. Il étoit survenu des affaires au Maréchal qui l'avoient empêché d'y aller avec lui. Il avoit remis la partie au lendemain matin, & ils devoient y aller ensemble. Il m'aporta avec lui douze mille écus, qui étoit le prix dont nous étions convenus tous deux, & les ayant enfermez dans un coffre qui étoit dans un cabinet, qui n'étoit pas bien éloigné de mon lit, je lui remis ma démission entre les mains. Le lendemain matin je pris mille écus dans ce coffre pour aller payer mes dettes, afin que d'abord que cela seroit fait je pusse partir de Paris, & emporter le reste en Bearn. Cela fut expedié dans la matinée, & étant allé l'aprés-dînée dire adieu à mes amis, je n'oubliai pas Mr. de Navailles. Il fut tout surpris de mon compliment, me disant d'un air d'amitié que j'avois fait là une grande folie, & que si j'eu eusse encore pris son conseil, il n'eut pas eu de pouvoir sur moi, ou qu'il m'en eut détourné. Je lui répondis que c'étoit une chose faite, & à laquelle il ne falloit plus penser: qu'aussi bien Mr. le Cardinal ne faisoit pas assez de cas de moi pour me donner quelque regret de le quitter. Que ce n'étoit pas pourtant ce qu'il m'avoit promis quelquefois, mais qu'il ne falloit non plus faire de fonds sur les promesses des Grands que sur un Soleil d'hiver, que l'un & l'autre étoit sujet à être bien-tôt couvert de nuages, & que j'en faisois une triste experience par moi-même, sans être obligé d'en emprunter le témoignage d'autrui.

Nous étant separez de la sorte; lui croyant ne me jamais revoir, & moi croyant la même chose de mon côté, je fus achever mes visites. J'y employai tout le reste de l'aprés dînée, & un de mes amis m'ayant prié à souper avec lui,

je ne revins chez moi que sur les onze heures du soir. L'hôte chez qui je logeois me dit en arrivant que Mr. de Navailles avoit envoyé me chercher deux fois, & que son laquais ne m'ayant point trouvé ni l'une ni l'autre, il venoit de passer lui même au logis, pour me dire de l'attendre le lendemain matin, qu'il avoit quelque chose de consequence à me dire, & qu'il lui avoit bien recommandé de m'en avertir. Je ne fus pas, je l'avouë, indifferent à cette nouvelle je ne partois qu'à regret, ainsi me flattant que la chose de consequence qu'il avoit à me dire étoit de rester, je me repus agréablement de cette imagination. Je crus que Mr. le Cardinal feroit quelque chose pour moi, & qu'il falloit qu'il le lui eut dit. Je ne dormis pas un seul moment de toute la nuit, tant j'avois impatience de sçavoir si je me trompois ou non. La nuit me dura pourtant bien du tems, parce qu'il n'y a rien qui ennuie d'avantage que de ne point dormir quand on est couché. Cependant s'étant passée tout comme eut pû faire un autre, on me vint annoncer Mr. de Navailles, qu'il n'étoit pas encore six heures. J'étois tout de mon long dans mon lit, & s'étant mis dans un fauteüil à côté de mon chevet, il me dit que Mr. le Cardinal ne vouloit point que je m'en allasse, qu'il n'avoit jamais été si surpris que quand il avoit sçû que j'avois vendu ma charge, qu'il n'avoit point crû que ce fut de la mienne dont le Marêchal de Clerembaut lui avoit demandé l'agrément; qu'aussi avoit-il envoyé en même-tems chez Mr. le Tellier pour lui deffendre d'en expedier le Brevet; que tout iroit bien pour moi, ou qu'il seroit bien trompé; c'est pourquoi j'eusse à me trouver au lever de son Eminence pour la remercier de l'interêt qu'elle témoignoit prendre en ce qui me regardoit, qu'il étoit venu

me chercher dés la veille pour m'annoncer cette bonne nouvelle, & qu'il y étoit revenu encore ce matin pour la même choſe, & quoiqu'il n'y eut encore perſonne de levé à l'heure qu'il étoit, il avoit crû que quand il ſeroit venu encore plus matin, je ne l'euſſe pas trouvé mauvais, parce qu'on ne pouvoit jamais venir de trop bonne heure pour aprendre une nouvelle comme celle-là.

Je le remerciai le mieux qu'il me fut poſſible de la chaleur avec laquelle il continüoit toûjours de me faire paroître ſon amitié. Il s'en fut enſuite à ſes affaires, & à peine fut-il ſorti que mon Capitaine de Rambures entra avec un viſage contrit, & où il étoit facile de lire ſon chagrin. Il me dit qu'il me raportoit ma démiſſion, parce que Mr. le Tellier avoit envoyé dire au Marêchal de Clerembaut que Mr. le Cardinal lui avoit fait deffence de lui en expedier le brevet; qu'il en avoit été ſurpris au dernier point, parce-que ce n'étoit pas là, non ſeulement la parole qu'il avoit donnée à ce Marêchal, quand il lui avoit parlé en ſa faveur, mais encore celle que Mr. le Tellier lui avoit donnée pareillement quand ils l'avoient été voir enſemble; qu'à la verité celui-ci lui avoit paru ſurpris quand le Marêchal lui avoit dit que c'étoit de ma charge qu'il avoit traité. Mais enfin qu'il n'avoit pas laiſſé de lui faire toute la civilité poſſible, comme auſſi de lui promettre mille belles choſes à lui-même à la conſidération du Marêchal; qu'il ne pouvoit deviner d'où venoit ce changement, mais qu'aparemment je le lui aprendrois, ſi je voulois m'en donner la peine, puiſqu'il étoit comme impoſſible que je n'en ſçuſſe quelque choſe. Je lui répondis de bonne foi que tout ce que je lui pouvois dire, c'eſt que l'on m'avoit raporté que Mr. le Cardinal ne vouloit pas que je me déſiſſe de ma charge; que

je venois de l'aprendre de Mr. de Navailles qui ne faiſoit que de ſortir d'avec moi ; que ce changement me ſurprenoit tout autant que lui, parce qu'il me ſembloit que ce Miniſtre ne devoit pas changer ſi-tôt de ſentement pour moi, aprés le peu de cas qu'il en avoit fait en mille rencontres, que Mr. le Marêchal de Clerembaut lui avoit dû dire que c'étoit de ma charge qu'il traitoit lorſqu'il en avoit demandé l'agrément pour lui, qu'ainſi aprés avoir conſenti, comme il avoit fait que je m'en défiſſe, il étoit aſſez ſurprenant & même aſſez incomprehenſible qu'il ne le voulût plus preſentement. Le Capitaine me répondit que quand le Marêchal lui avoit parlé, il n'avoit nommé perſonne ; qu'il lui avoit ſeulement demandé pour lui l'agrément d'une Lieutenance aux Gardes ſans lui ſpecifier de qui il l'achetoit ; que c'étoit là la faute qu'il avoit faite, & la cauſe aparemment de la révocation de ſa parole, qu'il s'en falloit conſoler cependant ; puiſque ſi ce Miniſtre ne vouloit pas me perdre, comme il y avoit bien de l'aparence, il n'auroit peut-être pas la même conſidération pour tous les autres : qu'il ſe trouveroit avec le tems quelqu'un de mes camarades qui ſe voudroit défaire de ſa Lieutenance, & que puiſqu'il ſçavoit maintenant comment il s'y falloit prendre pour ne point trouver d'obſtacle, une autrefois quand il voudroit acheter, il ne manqueroit pas d'y faire tout ce qu'il faudroit. Il me redemanda en même tems ſon argent, comme il étoit juſte de le lui rendre, mais en ayant ôté mille écus, je lui répondis que tout ce que je pouvois faire étoit de lui en rendre onze mille preſentement, parce que croyant m'en aller en moins de deux fois vingt-quatre heures, je m'étois ſervi du reſte pour payer mes dettes, que j'en étois bien fâché maintenant,

mais que n'ayant pû prévoir ce qui arrivoit aujourd'hui, il falloit qu'il me donnât un peu de tems pour me reconnoître.

Ce Capitaine étoit un peu dur, ainsi au lieu de recevoir civilement mon excuse, il me repondit assez brusquement qu'il ne comprenoit pas comment j'entendois cela; qu'il ne falloit jamais, ce lui sembloit, disposer d'un argent qui n'étoit pas à soi; que le sien ne m'apartenoit pas jusqu'à ce qu'il eut été revêtu de ma charge, & que c'étoit ainsi qu'on en usoit dans le monde sans qu'il fût permis aucunement de passer ces bornes. Je lui repartis, sans me hausser ni me baisser, parce que si je l'eusse pris sur un ton plus haut, il lui eut peut-être semblé que j'eusse cherché à lui faire querelle, parce que je lui devois de l'argent; que je convenois que l'on en usoit ainsi à l'égard d'un dépôt, mais que son argent m'avoit paru être à moi, & que par consequent je m'en étois pû servir comme j'avois fait, sans violer les regles les plus étroites de l'honnêteté, que j'en étois fâché pourtant aujourd'hui puisque les choses avoient tourné autrement: que c'etoit tout ce que je pouvois alleguer pour ma justification, supposé toutesfois que j'eusse fait une faute dont il fût nécessaire de m'excuser; que je ne le croyois pas néanmoins, & qu'il ne le croyoit pas sans doute non plus que moi, pour peu qu'il y voulût faire réflexion.

Il fut si incivil, ou pour mieux dire si brutal qu'il ne se payât point de ma rêponse. Il commença à me bruſquer terriblement. J'étois peu endurant de moi-même, ainsi je me sentis émouvoir la bile plus d'une fois. Cependant ayant encore gagné sur moi de ne lui rien dire, parce que s'agissant d'argent, j'avois peur que quelque raison que je pusse avoir de mon côté, on ne voudroit peut-être pas m'excepter du

proverbe qui dit *que qui doit a tort*, il sembla que ma patience le rendit encore plus insolent. Enfin aprés m'être mordu les lévres plusieurs fois pour m'empêcher de lui répondre ce que mon ressentiment me mettoit à la bouche, un de mes amis entra dans ma chambre sans sçavoir aucunement ce qui passoit. Il avoit apris seulement de qu'elle maniere mon affaire avoit tourné à la Cour, & il venoit pour m'en congratuler. Il s'y croyoit d'autant plus obligé que j'avois toûjours eû une estime toute particuliere pour lui, & qu'il n'avoit jamais aprouvé non plus que Mr. de Navailles, que je quittasse la partie comme je voulois faire. Je fus ravi de le voir, parce que j'avois besoin d'un témoin qui pût rendre compte de ma conduite, principalement si le Capitaine m'obligeoit à user des voyes de fait pour repousser son insolence. Ainsi ne faisant point de difficulté de lui dire en même-tems ce qui se passoit entre nous deux, il prit la parole pour dire à ce Capitaine qu'il lui sembloit qu'il n'avoit pas raison ; que je ne m'enfuïrois pas aparemment pour mille écus, & que quand même j'eusse dépensé tout son argent, personne ne m'en eut pû blâmer, puisque, comme je lui avois fort bien dit, j'avois eu lieu de croire qu'il étoit à moi.

Le Capitaine qu'il étoit beaucoup plus interessé que raisonnable, lui répondit qu'il étoit trop de mes amis pour vouloir s'en raporter à son sentiment. Enfin continuant toûjours de m'offenser comme il avoit commencé, mon ami n'eut pas tant de patience que moi. Il lui dit qu'il falloit le payer sans differer d'un moment, puisqu'il étoit homme à ne pas donner de quartier, qu'il lui alloit querir lui-même ses mille écus, mais qu'il eut soin pendant qu'il les iroit chercher, de se pourvoir d'un ami qui lui aidât à nous montrer à lui & à

moi

moi qu'il avoit une auſſi bonne épée qu'une méchante langue. Le Capitaine lui répondit que s'il ne tenoit qu'à cela pour ravoir ſon argent, ce ſeroit une choſe bien-tôt faite, qu'il n'avoit qu'à partir pour l'aller chercher, & qu'il ſe mettroit en campagne de ſon côté, pour faire ce qu'il lui diſoit. Nous crûmes de bonne foi mon ami & moi, qu'il parloit naturellement, & tout de même que nous euſſions pû faire tous deux, ſi nous euſſions été à ſa place. Mais au lieu de faire ce qu'il nous diſoit, il s'en fut chez le Maréchal de Clerembaut à qui il fit entendre tout ce qu'il voulut. Il lui dit qu'au lieu de lui rendre ſon argent, je lui diſois que j'en avois dépenſé une partie. Le Maréchal le crût, parce-qu'il ne ſçavoit pas que c'étoit un malhonnête homme. Ainſi j'eus un Garde un moment aprés, avec ordre de comparoître devant Mrs. les Maréchaux de France pour leur rendre compte de mes actions. Jamais homme ne fut plus étonné que moi quand je vis ce Garde. Je me doutai en même-tems de quelle part il m'étoit envoyé, & il me l'avoüa lui-même.

Mon ami revint cependant avec les mille écus qu'il avoit promis. Il venoit de vendre ſa vaiſſelle d'argent pour me tirer de cette affaire. Il fut preſque auſſi étonné que moi quand il vit le Garde, & n'eût preſque pas voulu croire qu'il fut venu de ſa part, ſi ce n'eſt que je lui dis que le Garde en convenoit tout le premier. Mais quand bien même il n'en eût pas voulu convenir, nous n'euſſions guéres été ni lui ni moi à le ſçavoir ; car bien loin que le Capitaine revint comme il nous avoit promis, il ne parut plus devant nous qu'à l'aſſemblée des Maréchaux de France. Le Maréchal de Clerembaut fit tenir cette aſſemblée dés le même jour par ſon crédit, & ayant été averti de m'y trouver, je menai auparavant mon

Garde chez Mr. de Navailles à qui je voulois dire que je ne pourois pas aller remercier Mr. le Cardinal à ſon lever, comme il me l'avoit recommandé, à cauſe de la fâcheuſe compagnie qui m'étoit ſurvenuë. Je ne le trouvai point, & lui ayant écrit un billet pour l'en avertir, mon laquais ne le lui pût jamais rendre, quoi-que je l'envoyaſſe exprés chez Mr. le Cardinal où je ſçavois bien qu'il ſeroit. Il y étoit effectivement, mais un Garde qui ne m'aimoit pas, & qui étoit à la porte ayant eu la malice de lui en refuſer l'entrée, celui-ci n'eut pas l'eſprit de s'en plaindre ou à Beſmaux, ou à quelqu'autre Officier de cette compagnie, pour lui en faire faire correction. Comme ils étoient tous de mes amis, ou du moins de ma connoiſſance, ils n'euſſent pas manqué de lui faire parler à celui qu'il cherchoit. Sa bêtiſe ayant donc été cauſe de ce contre-tems, Mr. le Cardinal ſe trouva tout ſcandaliſé de ne me point voir. C'étoit par ſon ordre que Navailles étoit venu chez moi, quoi-qu'il m'en eût fait miſtere, ainſi croyant que j'aurois peut-être pris la poſte pour m'en aller, parce qu'on lui avoit raporté que j'avois reçû mon argent, il dit à Navailles que ſi j'avois fait un coup comme celui-là, aprés ce qu'il m'avoit dit de ſa part, je pouvois compter qu'il me feroit arrêter par tout où je pourois être. Navailles lui répondit que ſon Eminence feroit fort bien: mais qu'il ne croyoit pas qu'elle en fût à la peine, qu'il me connoiſſoit trop à fonds pour m'accuſer jamais d'une telle choſe; qu'à la verité je ne démentois pas ma Nation pour être fier, mais que quelque fierté que je puſſe avoir, je la corrigeois toûjours par la raiſon, que ſi elle vouloit il partiroit à l'heure même pour ſçavoir à quoi il tenoit que je ne me fuſſe rangé à mon devoir, & qu'il lui en raporteroit réponſe tout auſſi-tôt.

Le Cardinal étoit trop politique pour souffrir un coup comme celui-là. Il eut eu peur que je n'en eusse tiré trop d'avantage contre lui, & que je n'eusse crû qu'il ne se pouvoit plus passer de moi : Aussi avoit-il recommandé à Navailles de ne me pas dire quand il m'étoit venu voir, que c'étoit de sa part. Au reste ne voulant pas encore se démentir de cette maxime, il lui dit qu'il ne falloit pas que ce fût lui qui y allât, qu'il valoit bien mieux que ce fût Besmaux, parce que l'un tiroit bien moins à consequence que l'autre, qu'il n'auroit qu'à faire semblant d'avoir apris que je m'en voulois aller, & de venir se réjoüir avec moi de ce que cela n'étoit pas. Navailles trouva qu'il avoit raison, & l'eût encore trouvé quand même il ne l'eût pas eû, tant il avoit accoûtumé d'être complaisant pour toutes ses volontez. Il vint dire à Besmaux qui étoit dans la salle des Gardes ce que son Eminence desiroit de lui. Besmaux partit de là pour me venir voir, & comme il y avoit déja plus d'une heure que j'étois revenu de chez Navailles, il me trouva tout seul avec mon Garde. Mon ami s'en étoit allé, & avoit voulu à toute force que je gardasse ses mille écus, quoi-que j'eusse tâché de l'obliger à les reprendre. Je lui avois dit pour mes raisons, que puisque celui à qui j'avois affaire nous avoit manqué de parole, il ne falloit plus se piquer de le païer si-tôt ; que Mrs. les Maréchaux de France entendroient mieux raison que lui, & qu'ainsi ils ne me refuseroient pas le tems que je pourois leur demander. Je voulois l'obliger en même tems de retourner querir sa Vaisselle d'argent, m'offrant de donner à l'Orfévre ce qu'il lui demanderoit pour la lui rendre ; mais aprés s'être mocqué de mes offres comme indignes d'être faits à un ami, il me dit qu'il vouloit que je gardasse cet argent,

parce qu'il avoit quelque chose en tête qui ne s'accordoit pas avec l'accuëil que je prétendois faire à ce Capitaine.

Besmaux me fit son compliment avec un cœur encore bien plus resserré que n'avoit jamais eu Navailles. Comme il étoit homme, ainsi que je crois avoir déja dit, qui ne connoissoit point d'amis dés qu'il s'agissoit de faire sa Cour; bien loin de me dire ni même de me faire entendre en paroles couvertes ce qui se passoit, comme il se pratique quelquefois parmi les gens de même païs, & ceux qui ont ensemble quelque liaison, il ne me parla pas seulement ni en blanc ni en noir du Cardinal. Je ne lui en voulus point parler non plus ni même du sujet pour lequel le Garde étoit auprés de moi. Il ne le pouvoit méconnoître cependant, parce qu'il étoit en habit décent. Il portoit sur son dos les marques de son emploi, comme le portent ordinairement ses semblables. Il fut assez curieux pourtant pour me demander qu'elle affaire me pouvoit être survenuë, pour avoir une telle compagnie. Mais comme je voulois que ce fût Navailles qui en rendit compte à Mr. le Cardinal, je me contentai de lui répondre que c'étoit l'interêt qui m'avoit broüillé avec une personne, & que ne nous étant pû accommoder ensemble de bonne amitié, il falloit que nous le fussions par Mrs. les Maréchaux de France. Je ne lui disois que la verité en lui parlant de la sorte, aussi le prenant pour argent comptant, il me quitta un moment aprés pour aller rendre compte à son Eminence, & de ce qu'il avoit vû, & de ce que je lui avois dit.

Je le chargeai avant que de le laisser partir de la lettre que j'avois écrite à Navailles, & que mon laquais m'avoit raportée. Elle apaisa la colere de Mr. le Cardinal, quand Navailles la lui eut montrée, & qu'il lui eut dit qu'il n'y

avoit pas de ma faute, si je n'étois pas venu à son lever. Navailles lui dit aussi en même tems que j'étois bien malheureux, puisqu'il me survenoit des affaires lorsque j'y pensois le moins. Le Cardinal rompit les chiens, craignant qu'il ne lui fit ce compliment, qu'afin de lui faire entendre qu'en attendant qu'il me fit du bien, il devoit toûjours païer cette dette-là pour moi. Navailles me vint voir sur cette affaire, & me dit qu'il étoit bien fâché de ne se pas trouver en argent comptant pour m'en offrir en cette occasion. Je le remerciai, non de sa bonne volonté, mais de son compliment. Je sçavois en effet qu'il eût pû non seulement me prêter cette somme s'il eût voulu, mais encore trente fois autant s'il en eût été besoin. Il n'y avoit personne de tous les Courtisans de son Eminence qui eût ses affaires en aussi bon état qu'il avoit les siennes. Il avoit tiré un nombre infini de bienfaits de ce Ministre : de sorte qu'on pouvoit dire que tout avare qu'il étoit pour les autres, il avoit trouvé moyen de changer son naturel à son égard. Cependant comme il faut prendre ses amis avec le bon & avec le mauvais, je n'eus garde de lui témoigner que son compliment me déplaisoit. Je lui fis au contraire toutes les honnêtetez dont je me pûs imaginer, enforte qu'il me quitta fort content.

Mon ami qui m'avoit prêté mille écus s'en vint dîner avec moi. Il m'avoit dit de l'attendre, & m'ayant tiré à part quand nous fûmes sortis de table, il me dit que lors que je serois devant Mrs. les Maréchaux de France, je ne parlasse point du tout de lui, à moins que ma partie n'en parlât le premier ; que s'il n'en parloit point, je pouvois le païer tout du long, & dire que j'avois trouvé mes mille écus dans la bourse d'un de mes amis : mais que s'il en parloit, je demandasse du tems pour païer ces

trois mille livres. Qu'il croyoit que cela nous étoit néceſſaire pour ôter le ſoupçon qu'on l'eût voulu apeller s'il avoit été ſi lâche que de s'en plaindre ; qu'ainſi j'euſſe à nier la choſe comme beau meutre, parçe-que je n'étois pas à ſçavoir aparemment qu'il y avoit des ordonnances qui fulminoient de groſſes peines contre ceux qui apelloient les autres au préjudice des Edits.

Il demeura avec moi juſqu'à trois heures, & comme c'étoit-là à peu prés le tems que ſe devoit tenir l'aſſemblée des Maréchaux de France, je montai en Caroſſe avec trois ou quatre de mes amis qui m'y vouloient accompagner. Car c'eſt la coûtume de ne pas laiſſer aller là tout ſeuls, ceux qui ſont apellés devant eux ; de ſorte que plus on a d'amis, plus l'on y va bien accompagné. Le Maréchal de Clerembaut y étoit, & bien que ce fût-là, peut-être la premiere fois qu'il ſe fût trouvé Juge ſouverain de la Nobleſſe, car il n'y avoit encore que fort peu de tems qu'il avoit été honoré du Bâton de Maréchal de France, il tint preſque toûjours le dés pour montrer que mon procedé n'étoit pas droit. Je lui demandai avec tout le reſpect que je lui devois, & dont je n'euſſe pas été tenu ſix mois auparavant, car il n'étoit pas de meilleure maiſon qu'un autre, en quoi je pouvois être accuſé de mauvaiſe foi comme il prétendoit, moi qui n'avois diſpoſé que d'un argent que j'avois crû m'apartenir legitimement. Il fut bien ſurpris de ma fermeté, & encore plus de ce que mon raiſonnement étoit bien auſſi juſte que le ſien. Comme il parloit beaucoup, & que même il parloit fort bien, il avoit crû d'abord m'abatre par ſon caquet. Les autres Maréchaux m'écouterent, & ne pûrent deſaprouver la liberté que je me donnois de lui contredire. Cependant comme il n'y a point de Juges qui ne ſoient l'un pour

l'autre, principalement quand ils voyent que l'on en accuse quelqu'un d'eux jusques dan leur Tribunal ; le Marêchal d'Estrées qui faisoit gloire de brusquer tout le monde, me demanda qu'est-ce que je prétendois conclure par toutes mes raisons, & si je croyois qu'elles pussent m'exemter de payer.

Je fus ravi, quoi qu'il me dit cela assez malhonnêtement, que l'on ne me demandât autre chose que de païer. Je craignois qu'on ne me voulût faire une affaire de l'apel qui avoit été fait à ma partie par mon ami, & qu'on ne nous envoyât l'un & l'autre en prison. Elle étoit presente à tout ce qui se passoit, & je tâchois de la piquer afin de lui faire vomir tout ce qu'elle avoit sur le cœur. Je prétendois aprés cela prendre mon parti suivant le conseil de mon ami ; mais étant toûjours demeuré dans le silence, je ne vis pas plûtôt qu'il avoit eu assez de discretion pour ne pas accuser les autres, de peur de se perdre lui-même de reputation, que je dis au Marêchal d'Estrées pour réponse à la brusquerie qu'il venoit de me faire, qu'il ne me verroit pas presentement devant lui non plus que Mrs. les autres Marêchaux de France ; si j'avois eu affaire à un homme qui eût voulu se donner la patience de m'attendre seulement vingt-quatre heures ; qu'en effet j'avois déja trouvé les mille écus qui me manquoient pour lui rendre sa somme, & qu'il ne tiendroit qu'à lui de les venir chercher tout presentement. J'avois bien de la malice en disant cela. Je voulois lui faire peur, connoissant par experience qu'il n'étoit pas trop assuré. Aussi ce Capitaine prenant la parole en même tems me répondit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y fût lui-même ; que puisqu'il me les avoit aportés jusques chez moi, je devois les faire reporter jusques chez lui, ou du moins jusques chez son

Notaire qui étoit à moitié chemin. Ce Notaire demeuroit tout auprés de St. Eustache, lui tout auprés de Ste. Marie, & moi contre le Palais Roïal. Le Marêchal de Clerembaut prit la parole là-dessus, & dit qu'aprés que ce Gentilhomme m'avoit fait venir devant eux, il ne croyoit pas qu'il fût trop à propos de nous faire voir ensemble tête à tête, que nôtre affaire ne fût terminée entierement ; qu'ainsi s'il en étoit crû, je porterois cet argent chez le Notaire, & qu'il me rendroit ma démission. Son sentiment fut celui des autres Marêchaux de France, & ayant tous opiné du bonnet, je portai ces douze mille écus chez le Cat où le Capitaine n'osa se trouver pour les recevoir. Cela n'empêcha pas que je ne les donnassent à ce Notaire, & m'ayant remis ma démission entre les mains, la chose si seroit terminée par là, si ce n'est qu'il nous resta sur le cœur à mon ami & à moi tout ce qui s'étoit passé. Nous voulûmes ainsi en tirer raison, c'est pourquoi mon ami l'étant allé trouver dés le lendemain matin, il le prit au saut du lit, & sans qu'il eût pû s'en dédire pour peu qu'il eut eû du sang aux ongles. Mais comme il n'en avoit point il n'eut pas plûtôt entendu le compliment qu'il lui faisoit, qui étoit qu'il le feroit toûjours passer pour un lâche, à moins qu'il ne nous donnât satisfaction, qu'il lui répondit qu'à Dieu ne plût qu'il fît jamais une telle faute, qu'il sçavoit que Mrs. les Marêchaux de France nous avoient non seulement deffendu les voyes de fait, mais encore qu'il nous avoient fait embrasser les uns les autres ; qu'ainsi comme ce seroit se rendre coupable doublement que d'enfraindre leurs ordres, puis qu'on manqueroit en même tems & à ce qu'on leur devoit, & à ce qu'on devoit à Sa Majesté, il n'avoit garde de rien faire au préjudice de son devoir. Mon ami étoit extré-

lement violent, ainsi ne le ménageant aucunement aprés cette réponse, & ne se ménageant pas lui-même, il lui dit tant de choses fâcheuses que l'autre fit semblant de s'en sentir offensé; ainsi lui disant qu'il ne garderoit plus de mesures maintenant, puisque son honneur y étoit interressé, il lui donna rendez-vous dans le bois de Boulogne pour nous battre deux contre deux. Mon ami me vint conter tout cela, & comment il l'avoit fallu piquer pour le rendre sensible. Je n'en augurai rien de bon, & lui disant en même tems, comme si j'eusse été inspiré, que cela sentoit bien la trahison, & que je ne lui conseillois pas de se trouver à ce rendez-vous, il me répondit qu'il ne m'empêcheroit pas de n'y point aller; pour peu que je me sentisse quelque aprehension, mais que pour lui il n'avoit garde d'y manquer, quand même la vie en dépendroit : qu'aussi son honneur lui étoit plus cher que sa vie, & que comme il souffriroit s'il manquoit à ce rendez-vous, il prétendoit bien s'y trouver tout le premier.

C'étoit vouloir me faire perdre le souvenir de l'obligation que je lui avois, que de me parler de la sorte. On n'avoit jamais dit à un homme comme il me faisoit, que pour peu que j'eusse de peur je n'avois qu'à m'aller cacher. Il est vrai qu'il ne s'étoit pas servi tout-à-fait de ces termes; il avoit trouvé à propos de me déguiser sa pensée sous d'autres qui n'étoient pas tout-à-fait si durs, mais qui ne signifioient toûjours que la même chose pour ceux qui sçavoient bien le François; ainsi je m'en trouvai si scandalisé, que si j'eusse pû sans m'exposer à en être blâmé, me battre sur le champ avec lui, je l'eusse fait de tout mon cœur. Cependant comme je craignois qu'on ne dit dans le monde que je n'étois qu'un ingrat, je le pris sur un ton plus bas. Je lui dis que si la raison me fai-

soit voir du peril à une chose, ce n'étoit pas à dire pour cela que j'en perdisse le courage, qu'il n'avoit qu'à me mener où il voudroit, que je l'y suivrois jusqu'au bout, qu'il s'en repentiroit peut-être tout aussi-bien que moi, mais qu'il ne m'importoit pas, puisqu'il le vouloit ainsi.

Il fit semblant de ne pas écouter ce que je lui disois; & m'ayant fait monter à cheval le lendemain matin, nous prîmes le chemin des Bons-Hommes pour entrer dans le Bois de Boulogne par la porte qui est de ce côté-là. Le rendez-vous dont il étoit convenu étoit entre sept ou huit heures du matin, & nous étant rendus à cette porte; nous la trouvâmes fermée dont je fus assez surpris. Il est vrai que nous étions alors dans les plus courts jours de l'année, ce qui me fit croire aprés y avoir fait quelque reflexion, que cela ne venoit que de ce que la paresse avoit tenu le portier, & qu'il n'étoit pas encore levé. Nous heurtâmes pour nous faire ouvrir cette porte, & le portier étant venu à l'heure même il dit à mon ami qui se presenta à lui le premier, qu'il eut à s'en retourner à Paris sans perdre un moment de tems, parce qu'il étoit perdu sans ressource s'il s'avançoit seulement un quart de lieuë dans le Bois, qu'il étoit rempli d'Archers pour le prendre, sur l'avis que l'on avoit eu qu'il s'y devoit venir battre en düel deux contre deux.

Le portier avoit été laquais de mon ami, il y avoit quinze ou seize ans, & comme il tenoit cabaret, il avoit sçû cela d'un Archer qui avoit couché chez lui, & qui lui avoit conté cette affaire, aprés avoir bû, sans sçavoir qu'il eut jamais été à lui. Cela avoit été cause qu'il avoit fermé la porte, de peur que nous ne passassions sans qu'il nous aperçût. Mon ami fut bien étonné de l'entendre parler de la sorte. Il me dit que j'avois eu plus de raison que lui,

desorte qu'il croyoit maintenant que nous ne ferions pas trop mal de nous en retourner sur nos pas, sans avoir seulement la curiosité de regarder derriere nous. Je fus ravi qu'il prît ce parti de lui-même, & parce qu'il y alloit de nôtre seureté, & parce que cela le devoit faire repentir de ce qu'il m'avoit insulté comme il avoit fait. Nous retournâmes à Paris dans le même moment, & mon ami m'ayant demandé pardon en chemin de l'emportement qu'il avoit eu contre moi; je lui répondis qu'il falloit bien souffrir quelque chose de ses amis, quand on sçavoit bien comme je le sçavois de lui, que leur intention n'étoit pas mauvaise.

Le Capitaine aprés nous avoir attendu quelque tems dans le Bois, eut l'insolence de venir trouver mon ami jusques chez lui, avec son second prétendu, pour lui demander à quoi il avoit tenu que nous ne nous fussions trouvez sur le pré. Il prétendoit aparemment se donner beaucoup de gloire de nous avoir mis en deffaut; mais mon ami, qui n'avoit pû souffrir que je lui eusse dit une parole sans s'emporter, parce qu'elle ne s'étoit pas trouvée de son goût, se mit aux champs dés qu'il l'entendit parler de la sorte; ainsi mettant l'épée à la main à l'heure même, & sans lui donner le tems de lui faire un plus long compliment, il lui reprocha qu'il ne se contentoit pas seulement d'être lâche, mais qu'il n'avoit pas encore tenu à lui qu'il n'eût joint la trahison à son manque de courage. L'autre fit semblant de ne pas entendre ce qu'il lui vouloit dire par-là, & lui en demanda l'explication, afin qu'il pût répondre. Mon ami ne lui en voulut point donner d'autre que celle qu'il lui presentoit, c'est-à-dire, de se battre contre lui. Mais comme, quand on est une fois rempli de foiblesse, rien n'est capable d'exciter un homme à faire une

bonne action ; mon ami eut beau lui presenter la pointe de l'épée devant l'estomac, il ne se pût jamais résoudre à mettre la main à la sienne. Son Second fit toute la même chose devant moi ; de sorte qu'il sembloit qu'il l'eût choisi tout égal à lui, afin qu'ils n'eussent point de reproche à se faire l'un à l'autre. Je lui tenois aussi la pointe de l'épée prés du ventre, mais voyant qu'il étoit aussi insensible que son camarade, je commençai à donner le signal à mon ami de la maniere que nous les devions traiter tous deux. Mon signal passa les signaux ordinaires, & même les simples démonstrations, car je me mis à lui donner des coups de plat d'épée sur la tête, ce qu'il souffrit avec une patience qui me surprit. Ce ne fut pas néanmoins sans faire d'abord quelque mouvement. Je cherchai à gagner la porte, & l'ayant attrapée heureusement, il la ferma sur lui pour m'épargner la peine aparemment de le reconduire plus loin.

Le Capitaine fut traité aussi-tôt par mon ami tout de même que celui-ci l'avoit été. Il suivit son exemple en toutes façons. Il se laissa battre sans faire mine seulement de se revanger, & ayant voulu s'enfuir tout comme l'autre avoit fait, il tâcha d'ouvrir cette porte. Il ne tint qu'à mon ami de le percer de part en part. Il lui tournoit le dos, & ne lui pouvoit donner plus belle, mais comme il n'arrive jamais à un honnête homme de tremper sa main dans le sang d'un miserable, qui bien-loin de se mettre en deffense, ne cherche qu'à se sauver ; il lui ouvrit lui-même la porte, afin qu'il pût enfiler la montée. Il ne se le fit pas dire deux fois, & l'ayant décenduë avec une précipitation tout extraordinaire, le bout de son épée se prit dans la rampe de l'escalier, & lui pensa faire casser le cou. Il tomba sur le nez, son

Epée s'étant cassée en deux morceaux par la résistance qu'elle fit, comme il s'enfuïoit. L'hôte de mon ami qui avoit déja entendu du bruit sur ce degré, lorsque son second avoit pris la peine de décamper, étant venu voir ce que c'étoit que ce second charivati, trouva le Capitaine qui n'avoit pas, pour ainsi dire, le courage de se relever. Quoi-qu'il n'eût encore reçû que des coups de plat d'épée, il lui sembloit à tous momens que mon ami l'alloit percer, parce-qu'il avoit pris plaisir à le suivre pour être témoin de sa frayeur. Il se mit donc à crier qu'il étoit mort, & l'hôte ayant peur qu'il n'eût quelque coup d'épée dans le corps, parce-qu'il voyoit que mon ami le reconduisoit l'épée à la main, il se mit entre deux pour empêcher qu'il ne l'achevât. Le Capitaine voyant ce rempart prit ce tems-là pour se relever; mais comme le bout de son épée étoit encore dans le fourreau, & que ce fourreau qui étoit cassé aussi-bien qu'elle, lui pendoit dans les jambes, il fit une seconde chûte qui allarma l'hôte étrangement. Il se cassa le nez; & le sang coulant tout aussi-tôt sur son visage, il crût non seulement comme il avoit déja fait, qu'il étoit blessé, mais encore que sa blessure étoit mortelle, puisqu'il n'avoit pû faire deux pas sans se laisser retomber tout de nouveau. L'aprehension qu'il eut qu'il ne vint à mourir chez lui, & qu'on n'y mit garnison tout aussi-tôt; comme il arrive d'ordinaire en pareil accident, fit qu'il cria à sa femme d'envoyer chercher promptement des porteurs de chaise, afin de le mettre dedans. Il y avoit une place à porteurs au coin de la ruë. Ainsi la chaise n'ayant guéres tardé à venir, on y fit entrer le Capitaine qui avoit son mouchoir devant le nez. Il étoit si confus qu'il n'osa dire un seul mot. Cependant comme l'aprehension le tenoit toû-

jours, il étoit pâle comme un que l'on fût venu de déterrer Son silence & son état firent donc croire à l'hôte toûjours de plus en plus qu'il n'avoit plus guéres à vivre, & craignant la suite d'une affaire comme celle-là, il dit à mon ami que pour le mettre à couvert de ce meurtre, & aussi pour sa propre seureté, il devoit faire faire quelque information. Mon ami qui sçavoit que son épée n'avoit pas aproché de son corps de plus prés que d'un demi pied, vit bien que c'étoit la crainte qui le faisoit parler de la sorte. Il fut bien-aise de l'en guérir, & lui ayant répondu qu'il devoit calmer ses allarmes, parce-que tout le sang qu'il lui avoit vû répandre ne pouvoit venir que du mal qu'il s'étoit fait en tombant, il remit par là son esprit. Il lui conta même de quelle maniere les choses s'étoient passées, afin qu'il en fût plus assuré. L'hôte prit plaisir à ce recit par l'intérêt qu'il y prenoit. Cependant comme il étoit homme d'assez bon sens, & que d'ailleurs il étoit d'un païs où l'on sçait la chicane dés le Berceau sur le bout de son doigt, il dit à mon ami que quoiqu'il n'y eût personne ni de tüé, ni même de blessé, il ne devoit pas laisser de faire faire toûjours une information, que plus l'homme à qui il avoit affaire avoit de lâcheté, plus il seroit capable de lui faire encore quelque vilain tour; que la piéce qu'il lui avoit voulu joüer dans le Bois de Boulogne, étoit un échantillon de ce qu'il sçavoit faire: qu'il eût à y prendre garde, & qu'il n'y avoit point de meilleur avis au lecteur que pouvoit être celui-là.

Je ne sçais à quoi mon ami s'étoit amusé de lui conter que nous nous étions voulus batre, & même que nous étions montés tout exprés à cheval pour cela; pour moi j'en eusse usé autrement si j'eusse été à sa place; mais comme il étoit vif, & que la vivacité à cela de mal

qu'elle fait faire des choses bien souvent sans reflexion, il en avoit lâché sans doute la parole devant que d'y avoir pensé tant soit peu. Quoi-qu'il en soit, ne mépriſant pas un avis comme celui-là, il réſolut de le ſuivre aprés m'en avoir demandé mon ſentiment. Je n'aimois guéres tout ce qui s'apelle procés autant bon que méchant, ce qui me donnoit d'ordinaire beaucoup d'averſion pour tout ce qui conduiſoit-là. Mais enfin le procedé du Capitaine me faiſant voir que l'on devoit prendre avec lui d'autres précautions que l'on ne devoit faire avec un autre, je donnai les mains à tout ce qu'il voulut. Nous envoyâmes querir un Commiſſaire, & lui ayant rendu nôtre plainte, portant que ce Capitaine acompagné d'un de ſes amis, nous étoit venu apeller, l'hôte qui étoit d'un païs où l'on n'a jamais perdu un procés faute de faux témoins, confirma nôtre dire par ſa dépoſition; il n'en ſçavoit pourtant rien que ce que mon ami lui en avoit dit, mais comme il eût démenti le lieu de ſa naiſſance s'il n'eut dépoſé que ce qu'il ſçavoit, il n'y prit pas garde de ſi prés. Il fit bien plus; de peur que ce qu'il avoit dit ne fût pas ſuffiſant pour nous, il nous adminiſtra encore deux autres témoins qui étoient du même païs, & qui n'étoient pas plus ſcrupuleux que lui. Ils dirent qu'ils s'étoient trouvés chez lui lorſque cet apel s'étoit fait, & ayant rendu témoignage que nous n'avions pas voulu l'accepter, ils ſignerent leur dépoſition tout de même que ſi elle eût contenu verité.

Le Capitaine n'étoit pas de même païs que ces gens-là, au lieu qu'ils étoient de la Ville du Mans, il étoit de Montpelier, mais comme les lâches, tel qu'il étoit, vont toûjours de travers, il ne fut pas plûtôt hors du logis de mon ami qu'il rêva comment il pouroit ſe venger de l'afront qu'il venoit de recevoir. Cela lui

parut d'abord assez difficile, parce qu'il étoit venu lui-même chercher son malheur, & qu'il y avoit aparence qu'on ne manqueroit pas de lui demander ce qu'il y étoit venu faire. Cependant la malice ayant cela de propre qu'elle aplanit bien-tôt toutes les difficultez qui se peuvent trouver en son chemin, il fut de son côté chez un Commissaire où il fit cette déposition : qu'ayant trouvé parmi l'argent que je lui avois rendu quelques pieces fausses, & qui n'étoient point dans celui qu'il m'avoit donné il avoit été me chercher chez moi pour me les rendre ; que n'ayant pas voulu néanmoins y aller tout seul à cause qu'il m'avoit fait venir devant Mrs. les Marêchaux de France, il avoit prié un de ses amis de l'y accompagner ; qu'ils ne m'avoient pas rencontré chez moi, & qu'ayant sçû que j'étois allé chez mon ami, ils m'y étoient allé chercher tous deux, mais que j'avois eu non seulement la conscience si mauvaise que de lui nier que je lui eusse jamais donné cet argent, mais encore la hardiesse de l'insulter dans la chambre de mon ami ; que mon ami avoit fait toute la même chose pour me plaire, tellement que s'étant saisi de ses pistolets, il l'eût tüé infailliblement s'il n'eût tâché de se sauver ; qu'il avoit crû donc qu'il devoit enfiler le degré, mais que devant que d'être au bas mon ami avoit crié à ses valets de se saisir de sa personne, & de lui casser son épée ; qu'ils étoient venus trois ou quatre à sa rencontre avec de gros bâtons, & les autres premieres armes qu'ils avoient rencontrées sous leur main ; qu'ils lui en avoient déchargé quelques coups, & rompu son épée dans le fourreau.

Comme il s'étoit meurtri en tombant, les coups dont il parloit parurent assez vrai-semblables au Commissaire. Cependant comme le plus nécessaire lui manquoit, qui étoit d'avoir

des témoins, il fit sonder l'hôte pour sçavoir s'il ne seroit point d'humeur moyennant quelque argent à faire une partie de ce qu'il voudroit. L'hôte eut été peut-être son homme s'il s'y fut pris de meilleure heure pour le gagner, mais aprés avoir dépose contre lui comme il venoit de faire, il ne crût pas pouvoir en seureté de conscience, ou plûtôt en seureté de sa personne pouvoir faire ce qu'il lui demandoit. Il nous avertit de la proposition qui lui étoit faite, afin que nous lui sçussions gré de nous être fidelles. Nous ne l'en estimâmes pas beaucoup d'avantage neanmoins, parce que quoi-que nous lui fussions obligez d'avoir fait ce que nous avions voulu, comme on n'estime guéres les faux témoins, bien qu'on s'en serve quelquefois, ce nous étoit une confirmation, que bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il étoit encore prêt de le soutenir comme beau meurtre.

Le Capitaine voyant qu'il ne pouvoit trouver de témoins, & que sa déposition s'en iroit par-là à vau-l'eau, prit le parti de s'en aller dans son païs pour y aller cacher son infamie. Il ne songea plus à entrer dans les Gardes, où tant que je demeurerois il avoit lieu de croire que je ne lui donnerois pas trop bonne réputation. Cependant il ne tint qu'à mon ami & à moi de le pousser terriblement, & nous y fûmes assez excitez par le Commissaire qui avoit reçû nôtre déposition. Comme il ressembloit aux Chirurgiens qui ne demandent que playes & bosses, il nous vint trouver lui-même pour nous demander si nous voulions laisser là nôtre procedure; il nous dit que nous n'en devions pas demeurer en si beau chemin, parce que si le Capitaine avoit la même prise sur nous que nous l'avions sur lui, il ne nous le pardonneroit pas. Il avoit oüi parler aparemment de l'in-

formation qu'il avoit fait faire, & tâchoit de nous irriter par-là; mais comme ce que nous avions fait n'étoit que pour nous mettre à couvert de ſa malice, & que nous y avions aſſez bien réüſſi, puiſque nous l'avions obligé à décamper, nous ne jugeâmes pas à propos de donner d'avantage de pratique à cette Sangſuë.

Je fus cependant remercier Mr. le Cardinal de ce qu'il avoit fait pour moi. Il me dit que je ne le méritois guéres, moi qui avois voulu le quitter ſans lui en dire ſeulement un ſeul mot: Je lui répondis qu'il ne ſe ſouvenoit donc pas que je lui en avois parlé auparavant, & que je le priois d'en rafraichir ſa memoire. Il me repartit qu'il ſe ſouvenoit bien de tout ce qui s'étoit paſſé à cét égard, mais que comme il m'avoit parlé depuis, & que ce que j'avois fait en dernier lieu étoit une innovation dont je ne me pouvois excuſer, le mieux que je pouvois faire étoit de n'en pas parler d'avantage; qu'il m'aimoit plus que je ne penſois, & qu il m'en donneroit des marques avant qu'il fût peu. Il m'avoit déja tenu ce langage tant de fois, que quoiqu'il parût le faire cette fois-là de meilleur cœur que jamais, je ne ſçûs ſi je m'en devois tenir plus aſſuré. Au reſte n'y ayant que le tems qui me le pût aprendre, je m'en remis à lui ſans vouloir m'en embarraſſer d'avantage.

Il étoit alors aſſez gai. Il venoit de reprendre Mouſon & Ste. Menehout, & bien que nous euſſions perdu Rocroi, il eſperoit de le reptendre ſans coup ferir. Il ſe fondoit ſur l'opinion qu'il m'avoit témoignée une fois, que les François étoient plus eſclaves de l'argent que toutes les autres Nations de l'Europe. Il en étoit quelque choſe effectivement depuis quelque tems, ſoit que nous l'euſſions apris de lui, comme je l'ai dit tantôt, ou qu'il ne vit point de Peuple ſi fidelle qui ne ſe pervertiſſe à

la fin, quand on se met à le tenter par l'intérêt. Il en avoit fait l'experience il n'y avoit pas long-tems, c'est-à-dire lorsqu'il s'étoit agi de faire rentrer la Ville de Paris & celle de Bordeaux dans le devoir. Le Cardinal de Rets lui avoit facilité la rédition de l'une par le Chapeau de Cardinal, & par quelque argent qui lui avoit été promis pour lui aider à payer ses dettes. Il est vrai qu'il avoit eû encore d'autres vûës que celles-là. Quand il s'étoit laissé aller à traiter avec la Reine, il s'étoit flaté qu'il pouroit devenir lui-même premier Ministre, mais enfin comme il avoit consideré que ce seroit toûjours-là son pis aller, il étoit tout évident qu'il n'avoit pas démenti par sa conduite l'opinion que le Cardinal Mazarin avoit de toute la Nation en general.

Il en étoit de même du Prince de Conti, bien que la passion qu'il avoit de changer sa soûtane en une femme, eut beaucoup servi à lui faire manquer de fidélité envers son frere, il est constant pareillement que sans les grandes promesses qu'on lui avoit faites, il y eût peut-être mieux résisté. Il en attendoit cependant l'accomplissement à Cadillac sans en voir encore la moindre aparence; le Cardinal y faisoit naître des difficultez sans faire semblant de rien, afin d'avoir lieu de marier un autre de ses niéces aux dépens de ce qu'il lui avoit promis. Le Prince Thomas, qui avoit épousé une sœur du feû Comte de Soissons, en avoit un fils qu'il avoit offert à son Eminence pour en faire son mari, moyennant qu'il lui voulût rendre la Charge de Grand Maître de la Maison du Roi, qu'il prétendoit apartenir à sa femme. Elle avoit été autrefois à son beau-frere, & il l'avoit gardée jusqu'à sa mort. Mais comme le Duc d'Anguien venoit d'épouser en ce tems-là la niéce du Cardinal de Richelieu, & qu'il est

naturel de faire du bien à ſes parens préférablement à tous les autres ; le Prince Thomas n'avoit jamais pû faire entendre à ce Cardinal qu'il avoit de juſtes prétentions ſur cette charge ; ſes raiſons avoient paru de peu de poids à ce Miniſtre, en comparaiſon de l'envie qu'il avoit de faire tomber un jour une ſi belle charge ſur la tête de ſon Neveu. Ainſi, ſous prétexte de la rebellion du Comte de Soiſſons qui s'étoit fait tüer les armes à la main contre Sa Majeſté, il avoit fait en ſorte que le feü Roi en avoit privé les héritiers du défunt, & qu'il l'avoit donnée au Prince de Condé pere du Duc. Au reſte, comme elle étoit ſortie de la Maiſon de Soiſſons par la rebellion, le Prince Thomas crût qu'elle y pouvoit rentrer maintenant par le même endroit qu'elle en étoit ſortie. La deſobéïſſance du Prince de Condé lui avoit fait faire la propoſition, dont je viens de parler, au Cardinal Mazarin ; ſon Eminence n'y avoit pas été indifferente ; aprés les Princes du Sang, il ne pouvoit guéres marier une de ſes niéces plus avantageuſement qu'à un Couſin-Germain du Duc de Savoye comme étoit le jeune Comte de Soiſſons : ainſi il amuſoit toûjours le Prince de Conti ſans lui rien donner de réel, prétendant que quand il auroit épouſé la Martinôzi, & que ce ſeroit une choſe faite, il trouveroit moyen d'apaiſer le chagrin qu'il pourroit avoir du manquement de ſa parole. Quoi-qu'il en ſoit, voyant qu'il s'étoit bien rendu maître de Paris & de Bordeaux de la maniere que je viens de dire, il crût qu'il feroit bien la même choſe de Rocroi qui n'étoit rien en comparaiſon de ces deux Villes.

Ce qui augmenta encore ſon eſperance, fut que celui qui étoit dedans n'étoit qu'un pauvre petit Gentil-homme qui n'avoit pas mille écus pour tout bien. Ainſi puiſque les Princes du

Sang, & ceux de la Maiſon de Savoye ſe laiſſoient bien gouverner par l'interêt, il ne crut pas qu'un ſi petit compagnon fût capable de faire ce que ne faiſoient pas des Princes de ſi grande Maiſon qu'étoient ceux-là. Ce qui l'embarraſſa fut qu'il ne ſçavoit par qui & comment lui faire cette propoſition. Il n'avoit perſonne là auprés en qui il ſe pût fier aſſez pour lui remettre une telle affaire entre les mains. Les Gouverneurs de Mezieres & de Charleville lui étoient ſuſpects auſſi-bien que celui de Rhetel. C'étoient les trois places les plus voiſines de celle-là; & d'aller chercher Fabert pour entrer en négociation avec lui, lui paroiſſoit une choſe tirée aux cheveux; outre que Montal & lui n'étoient pas trop bien enſemble. Je me preſentai devant lui une fois un jour qu'il avoit ſongé à tout cela, & qu'il n'y avoit pas trouvé plus de jour qu'auparavant. Il reconnut bien qu'il avoit quelque embarras dans l'eſprit, mais comme je craignois de lui marquer de reſpect en lui demandant qu'elle en pouvoit être la cauſe, je me contentai de lui dire que j'étois bien malheureux de ce qu'il ne me confioit pas quelque affaire d'importance, parce que cela m'ôtoit l'occaſion de lui faire voir combien je lui étois affectionné. Ce compliment lui donna lieu de s'ouvrir à moi. Il me parla de ſon deſſein & de l'obſtacle qu'il y trouvoit. Je lui fis réponſe qu'il me ſembloit qu'il s'embarraſſoit là de peu de choſe, & que s'il vouloit m'envoyer en garniſon à Rhetel avec deux ou trois Compagnies de nôtre Regiment, je verrois bien-tôt tout ce que Montal avoit dans le ventre. Il me répondit qu'il le verroit tout auſſi-bien que moi s'il vouloit de but en blanc lui envoyer quelqu'un comme aparemment je voulois faire pour lui parler, que ce n'étoit pas de cette maniere qu'il en falloit uſer avec lui, parce qu'il étoit déli-

cat sur l'article, outre que Mr. le Prince avoit des espions par tout là qui lui donneroient bientôt avis de tout ce qui se passeroit.

Il avoit raison à cet égard ; ce Prince avoit des Officiers par toutes ces places qui n'étoient au Roi que pour en tirer la solde qu'il leur donnoit : leur cœur étoit aussi éloigné de son service, qu'il étoit zelé pour celui de ce rebelle ; ses grandes actions lui avoient attiré leur estime, & bien qu'ils l'eussent dû perdre par sa desobéïssance, & pour l'avoir veu passer du côté de nos ennemis capitaux, elle se soutenoit encore par l'aversion que la plûpart avoient pour son Eminence. Ses manieres leur paroissoient dures aussi-bien que son avarice, & comme on ne pouvoit rien tirer de lui qu'à bonnes enseignes, il n'y en avoit guéres qui n'eussent voulu qu'il eut été aussi loin de la Cour qu'il en étoit prés. Ainsi ne pouvant disconvenir de ce que ce Ministre m'avoit dit, à moins que de le tromper, ou de me tromper moi-même, je lui répondis qu'il avoit bien méchante opinion de moi, de me croire capable de vouloir entreprendre une affaire comme celle-là, pour m'y conduire aussi grossierement qu'il pensoit ; que cela n'étoit bon qu'à ceux qui faisoient les choses sans réflexion, mais que pour moi qui les pesois auparavant, j'osois lui dire que quand elle venoient à manquer entre mes mains, on ne m'en devoit pas imputer la faute. Il m'écouta attentivement, & étant bien-aise que je lui parlasse de la sorte, il me dit que ce que je lui disois là étoit quelque chose, pourvû que je trouvasse moyen de le contenter sur une autre objection qu'il ne pouvoit s'empêcher de me faire ; que je sçavois bien que les Capitaines aux Gardes n'aimoient pas à être envoyés en Garnison ; que je me souvenois peut-être bien que le Roi ayant com-

mandé un bataillon de ce Regiment pour aller à Sedan, ce n'avoit été que des plaintes continuelles de leur part, qu'ils lui avoient écrit chacun quelquefois jusqu'à deux ou trois lettres en un seul jour, tellement que si elles se fussent adressées à quelque pauvre homme, & qu'il lui en eut fallu payer le port, il n'en eut pas fallu d'avantage pour le ruïner.

Je trouvai cette expression plus digne de lui qu'elle n'étoit noble. Cependant comme ce n'étoit pas de cela dont il s'agissoit presentement, je lui répondis que je me souvenois de ce qu'il me disoit tout aussi bien qu'il pouvoit s'en souvenir lui-même : qu'aussi ne prétendois-je pas qu'il envoyât un Bataillon tout entier à Rhetel, comme il en avoit envoyé un à Sedan, quoiqu'il ne dépendit que de lui de le faire s'il jugeoit qu'il y allât du service du Roi. Qu'il suffiroit d'y envoyer seulement une Compagnie ou deux, & qu'il pouroit dispenser les Capitaines d'y aller ; que c'étoit même une nécessité de le faire, afin que je pusse executer mon projet : qu'ainsi la Compagnie dont j'étois Lieutenant devoit être de ces deux qui iroient en ce païs-là ; que le Lieutenant de l'autre devoit être aussi mon Cadet, afin que j'eusse le commandement par dessus lui, & que par consequent rien ne s'oposât à mon dessein. Il me répondit que je lui donnois là bien des affaires, & qu'il sçavoit un chemin plus court que celui-là ; que le Roi me donneroit une de ces deux Compagnies, & que l'autre n'auroit point de Capitaine ou plûtôt qu'il seroit absent ; qu'il seroit ou Gouverneur de quelque place, ou qu'il auroit quelque autre emploi : qu'ainsi je commanderois naturellement sans qu'il fut besoin de tant de mistere.

Je ne me sentis pas d'aise l'entendant parler de la sorte. Il avoit dessein cette fois là de me faire veritablement Capitaine aux Gardes, &

comme toute la prudence humaine n'eſt rien en comparaiſon de ce que les hommes du monde apellent hazard, & de ce que les gens ſages & les gens de bien apellent providence, il avoit pris cette réſolution par une raiſon qui me devoit bien plûtôt nuire que de me ſervir. Lorſqu'il m'étoit ſurvenu le different dont j'ai parlé tantôt avec le Capitaine de Rambures, il avoit ſçû que ce n'étoit que parce que j'avois dépenſé ſon argent. Cela lui devoit faire connoître le mauvais état de mes affaires, mais ayant ſçû en même tems qu'il ne m'avoit fallu qu'une heure tout au plus pour remplacer cet argent, la penſée qu'il eût que j'en trouverois tout auſſi facilement que j'en avois trouvé cette fois-là, aprés m'avoir accordé cette charge, s'il me donnoit une taxe, fit qu'il ſe réſolut en même tems de me rendre juſtice. Je fus ainſi fait Capitaine aux Gardes ſans qu'il me dit ſon ſecret, mais deux jours aprés je reçûs une lettre de Mr. de Bartillac Treſorier de la Reine, par laquelle il me mandoit qu'il avoit ordre de Mr. le Cardinal de me faire ſçavoir que j'euſſe à lui aporter vingt mille francs dans deux fois vingt-quatre heures. Ce fut un étrange rabat-joie pour moi qu'une telle nouvelle. Tous mes amis s'étoient venus réjoüir avec moi de ma promotion à cette charge; elle m'avoit été donnée, ſans que Mr. le Cardinal ni que perſonne de ſa part m'eût dit un mot de l'argent qu'on me demandoit preſentement; tout ce que j'avois ſçû c'eſt que je lui devois abandonner ma Lieutenance pour en diſpoſer en faveur de qui bon lui ſembleroit. Je n'en avois pas apellé, & même je me fuſſe encore entremis s'il en eût été beſoin pour lui retrouver le même marchand à qui je l'avois venduë, tant j'avois de reconnoiſſance de ce qu'il avoit fait pour moi. Mais ce qu'il me demandoit

demandoit presentement ôtant tout le mérite de ce bien-fait, je le fus trouver pour lui remontrer l'impuissance où j'étois de fournir le premier sol de cette somme. Il me fit réponse que ce n'étoit pas pour lui qu'il la demandoit, que les besoins de l'Etat vouloient qu'on tirât quelque secours des charges qui venoient à vâquer; que j'avois tort si je me plaignois de cette taxe qui étoit fort modique ayant égard à la garce que l'on me faisoit, que la coûtume étoit de payer toûjours la moitié de la juste valeur de celle qu'on recevoit; qu'une Compagnie aux Gardes valoit quarante mille écus, qu'ainsi c'étoit soixante mille livres qu'on eût pû me demander, & que de ne m'en demander que vingt mille, c'étoit me traiter si doucement que je ne devois pas en apeller.

Il est vrai que le pied qu'il avoit pris depuis quelque tems étoit que quand il donnoit quelque chose à une personne, il lui en faisoit païer la moitié de la valeur ou à peu prés: cependant quoi qu'il voulût que je lui eusse tant d'obligation, je ne voyois pas qu'il me traitât plus favorablement que les autres: ma charge qu'il avoit à vendre, & les vingt mille francs qu'il me demandoit étoit à peu prés la moitié de ce que pouvoit valoir celle que j'avois presentement. Je ne feignis point de le lui dire, afin qu'il ne se vantât pas de m'avoir obligé tant que de merveilles. Il falloit cela avec lui, parce que quand on n'osoit lui rien dire, il eût marché volontiers sur le ventre d'une personne. Il me demanda alors une plaisante chose sçavoir ce que m'avoit coûté ma Lieutenance, & si j'en avois jamais donné beaucoup d'argent. Je lui répondis que non, & qu'elle m'avoit été donnée gratuitement; surquoi reprenant la parole, il me dit que je ne disse donc pas qu'on ne me faisoit pas plus de grace qu'à un autre, puis-

qu'il en coutoit aux autres tout au moins vingt mille écus pour avoir ce que j'avois, & qu'à moi on ne me demandoit que vingt mille francs. Que je ſerois bien malade de donner cette ſomme, & que je ne diſſe pas que je ne la pourois trouver, moi qui en avois trouvé une autre dans un moment, ſans qu'il y eût aucune néceſſité.

J'euſſe conteſté long-tems avec lui, s'il eût voulu me tenir tête, mais m'ayant laiſſé tout ſeul ſans me rien dire d'avantage, Debor me vint accoſter, & me demanda ce que j'avois pour être chagrin au point que mon viſage le témoignoit. C'étoit un compliment qui ne lui ſéïoit point du tour. Il ſçavoit tout auſſi bien que moi le ſujet que j'avois de l'être; auſſi bien loin de l'ignorer, Mr. le Cardinal me l'avoit apoſté tout exprés, pour me venir tirer les vers du nez. Ce Miniſtre vouloit ſçavoir au juſte quand je lui donnerois ſes vingt mille francs, & il croyoit que je m'expliquerois mieux avec lui qu'avec un autre, parce que pendant que j'avois été ſon Domeſtique, & que celui-ci l'étoit pareillement, nous avions été enſemble aſſez bons amis. Mais comme il ne fait pas bon uſer trop de fineſſe, principalement avec les gens qui ſçavent s'en deffendre. Son Eminence opera ſi peu par là, que Debor ne le rendit pas plus ſçavant qu'il l'étoit. Cependant ſoit que ce Miniſtre m'apoſtât encore d'autres gens, comme je l'ai crû, & comme il ſemble que je dois encore le croire plus que jamais, ou que ce que j'ai à dire maintenant revint de la bonne volonté de certaines perſonnes, je reçûs en moins de vingt-quatre heures cinq billets portant qu'on avoit cette ſomme à mon ſervice, & que je n'avois qu'à parler. Il y en avoit quatre qui étoient l'un de Mr. de la Baſinniere Treſorier de l'Epargne, l'autre de Mr. de Lionne, l'autre de Mr. Servient, & l'autre de Mr. Hervart

C'étoient quatre assez bonnes bourses que celles-là, à la reserve pourtant de Mr. de Lionne qui n'étoit pas trop aisé ; mais comme ils étoient tous quatre dans la plus étroite confidence du Cardinal, je crus que c'étoit lui qui les faisoit agir ; rien même ne me l'a jamais pû ôter de la tête, en quoi je ne crois pas m'être trompé, comme j'en fais juge tout le monde. Il vouloit aparemment que si je n'étois pas en état de lui fournir cette somme, comme je l'en assurois positivement, & comme en effet c'étoit la verité, prendre toûjours mon obligation sous le nom de celui à qui je consentirois d'avoir affaire. Il contoit en lui-même que cela vaudroit toûjours mieux que rien, sur tout voyant que j'étois résolu de me marier, & que j'étois plus en état que jamais de rencontrer un bon parti.

Le cinquiéme de ces billets étoit tout different du stile des quatre autres. Il venoit d'une femme de mediocre vertu, & elle n'en disconvenoit pas elle-même, ce qui est une chose assez rare dans le siécle où nous sommes, où chacun veut passer pour tout autre qu'il n'est dans le fonds. Elle me mandoit aprés s'être rejoüie avec moi de mon avancement, quoi que je ne la connusse que de réputation, ce qui ne devoit pas me faire faire grand cas de sa lettre, il n'y avoit rien tel en ce monde que d'avoir du bien ; qu'elle avoit même reconnu que c'étoit une nécessité, lorsqu'elle n'avoit guéres plus de quinze ans ; que cela lui avoit fait faire résolution de ne mourir jamais gueuse, & quelle n'y avoit pas trop mal réüssi ; qu'à la verité il lui en avoit coûté un peu de complaisance pour des gens, pour qui dans le fonds elle n'avoit pas grande estime, mais qu'ils l'en avoient si bien récompensée, qu'elle ne s'en repentoit pas. Qu'elle avoit pour plus de vingt mille livres de rente de beau bien dans Paris,

sans compter quantité de meubles de prix, & de vaisselle d'argent ; qu'elle avoit bien encore dix mille écus d'argent comptant dans son cabinet, que tout cela étoit plus que suffisant pour payer ce que Mr. le Cardinal me demandoit, qu'il ne m'en coûteroit qu'un oüi devant un Prêtre, & que quoi qu'elle ne m'offrît que le reste de deux gros financiers, il avoit paru si beau à quantité de gens de la Cour, qu'ils n'avoient point fait de difficulté de lui mettre à la main le même marché qu'elle m'offroit aujourd'hui ; qu'elle m'avoüoit de bonne foi qu'elle avoit de l'inclination pour moi, qu'elle m'avoüoit aussi en même tems ses affaires, afin que si je la prenois au mot, je ne fusse pas homme à lui dire dans la suite qu'elle m'avoit trompé.

Ce billet eût été plus tentant que les quatre autres pour bien des gens ; la Dame étoit fort jolie, & n'étoit encore que dans le plus beau de son âge. Elle n'avoit guéres plus de vingt-cinq ans, mais comme elle avoit commencé le métier de bonne heure, ainsi qu'elle ne faisoit pas difficulté de le dire elle-même, sa réputation s'étoit si bien étenduë dans Paris ; qu'elle y étoit toute aussi connuë que le pouvoit être la femme du premier Président. Cela fut cause que je ne hesitai pas un moment sur le parti que j'avois à prendre. Cependant étant bien-aise de voir si cette inclination qu'elle disoit avoir pour moi, ne seroit point capable de me faire avoir part dans ses richesses, sans qu'il m'en coûtât la parole qu'elle me demandoit, je dis à celui qui m'avoit aporté son billet, que j'irois lui en rendre réponse moi-même sur l'aprés-dînée. Je n'eus garde d'y manquer, & me mettant sur mon propre pour entretenir non seulement la bonne volonté qu'elle avoit pour moi, mais encore pour l'augmenter, tellement qu'elle ne me pût rien refuser, elle me dit quand elle vit

que je commençois à lui faire de grandes protestations de reconnoissance & d'amour, que tout cela étoit beau & bon avec une dupe, mais que pour elle, elle n'en diroit rien sans le ministere d'un Notaire & d'un Prêtre ; qu'elle me vouloit pour mari, & non pas pour amant ; c'est pourquoi elle me conseilloit en bonne amie de rengainer tous mes complimens, à moins que de les revêtir en même tems de cette forme.

Cette réponse n'étoit pas d'une bête : mais comme je croyois être aussi fin qu'elle, & que j'esperois l'amener insensiblement à mon point, pour peu qu'elle voulût m'en donner le tems, je lui repliquai qu'il étoit bon, ce me sembloit, de se connoître avant que de faire le marché qu'elle me proposoit. Madame de Miramion m'en avoit dit une fois autant, comme je crois l'avoit raporté, quand j'en avois voulu faire ma femme. Or je ne pouvois manquer de suivre son exemple, quoi que ce fut à une autre intention. Je prétendois malgré toute sa finesse l'engager à me voir, sçachant que quand une femme a une fois du penchant pour quelqu'un, il n'a qu'à se rendre assidu auprés d'elle, & à lui conter des douceurs pour lui faire faire bien du chemin en peu de tems. Mais elle étoit plus fine que je ne pensois ; ainsi soit qu'elle devinât mon dessein, ou qu'elle eut formé la résolution de commencer par où les autres ont coûtume de finir, elle me répondit qu'elle n'avoit pas besoin de me connoître d'avantage pour prendre son parti, qu'elle ne sçavoit pas à mon égard ce que je voulois faire, mais qu'il lui sembloit que tout ce que j'avois à desirer étoit d'être éclairci si elle avoit le bien qu'elle m'avoit mandé ou si elle ne l'avoit pas ; que si c'étoit là la raison pour laquelle je demandois à la connoître, elle ne la desaprouvoit pas, mais que si j'en avois une autre, comme elle

Comme je la vis si habile & si réſoluë, j'crus que je ne ferois que perdre mon tems d'entretenir un plus long commerce avec elle. Elle vouloit un épouſeur, je n'étois pas propre à être ſon homme, ainſi je me retirai ſans tambour & ſans trompette. Cependant pour faire les choſes honnêtement, & ſans qu'elle eut ſujet de ſe plaindre de moi, au lieu de lui dire la raiſon que j'avois de ne pas vouloir ſonger à cette affaire, je lui dis que je la reviendrois voir inceſſamment. Je ne ſçais ſi elle le crut de bonne foi, ou ſi elle ne vit point bien plûtôt que ce n'étoit qu'une deffaite. Quoi qu'il en ſoit, ce fut à quoi je ſongeai le moins quand je fus ſorti que de lui tenir ma parole. Si j'avois à être de la grande confrairie, comme celà n'arive que trop à la plûpart de ceux qui ſe marient, je voulois du moins que ce ne fût pas de mon ſçû. Je croyois indigne d'un honnête homme de faire un coup comme celui-là. Je n'étois pas de l'humeur de certaines gens que je vois par le monde leſquels prennent leurs épées & leurs gans, quand ils voyent arriver le galant de leurs femmes. Il eſt vrai que je ne la croïois pas d'humeur à faire parler d'elle quand elle auroit un mari; je croyois bien plûtôt que ſon deſſein étoit de vivre en honnête femme. Mais c'étoit aſſez pour moi qu'elle ne l'eût pas été pendant qu'elle étoit fille, pour ne pas avoir regret à ſes richeſſes: ainſi quoi que je ſçuſſe bien que je ne les manquois, que parce que j'étois beaucoup plus delicat que quantité d'autres n'euſſent été ſi on leur eut offert une pareille fortune, il ne me fallut pas un moment pour m'en conſoler

Ce que j'avois dit à Mr. le Cardinal devoit l'obliger à me laiſſer en repos; vingt mille francs pour lui étoient, pour ainſi dire, comme une goute d'eau dans la Mer, au lieu que c'étoit le Perou pour moi. Mais comme il ne

lui parloit pas par cœur, que plusieurs Courtisans lui étoient venu dire qu'un homme étoit bien-heureux quand il recevoit quelque bienfait de la Cour, parce qu'en même tems toutes les meilleures bourses s'ouvroient en sa faveur. Qu'ainsi soit que l'on eut quelque chose, ou que l'on n'eut rien, on trouvoit également des amis, que j'en étois un bel exemple, moi qui n'ayant que la cappe & l'épée, n'avois pas eu plûtôt une Compagnie aux Gardes, que quatre personnes de consideration m'avoient écrit que je pouvois puiser dans la leur; que je ne m'en vantois peut-être pas de peur de payer; c'est pourquoi comme il ne pouvoit y avoir que de la finesse à mon fait, il étoit bon de me redresser sans perdre de tems; qu'ainsi il eut à me récrire un second billet portant qu'il seroit bien-aise de me dire un mot, que ce mot seroit que l'on ne me donnoit plus que vingt-quatre heures pour satisfaire à cette dette, & que si j'y manquois, le Roi verroit ce qu'il auroit à faire; qu'il eut à me dire cependant, afin de me démouvoir de mon impuissance prétenduë, que je n'avois qu'à prendre de l'argent dans la bourse de ceux qui m'en avoient offert, que cela me rendroit bien surpris, parce que je ne sçavois peut-être pas qu'il en eut encore connoissance.

Ces paroles que Mr. de Battillac me raporta mot à mot me fortifierent extrêmement dans la pensée où j'étois que c'étoit lui qui m'avoit fait trouver tant d'amis, qui m'eussent peut-être manqué au besoin dans une autre occasion. Enfin, voyant qu'on me poursuivoit ainsi l'épée dans les reins, & qu'il n'y avoit pas d'esperance pour moi de pouvoir parer cette botte, je me résolus d'aller trouver Mr. de la Basiniere qui étoit de mes amis. Je le préferai aux trois autres pour lui emprunter cét argent, parce que je sçavois que soit qu'il vint de lui,

ou du Cardinal, il ne me presseroit pas de le lui rendre pour peu que je vouluſſe avoir de complaiſance pour lui. J'avois remarqué que quoi qu'il fut fort interreſſé, comme le ſont preſque toûjours la plûpart des Financiers, il avoit encore un plus grand foible que celui-là. Il aimoit l'encens à un point que pourvû qu'on ne lui en fût pas chiche, il eut donné ſon ſang volontiers. Ainſi comme il ne me devoit rien coûter pour lui en donner, je fis mon fonds que je lui payerois l'interêt par là de la ſomme que j'allois lui emprunter. Je croyois aſſez ſottement qu'il ſeroit d'humeur de s'en contenter, & ce qui me donnoit cette penſée, c'eſt que j'avois vû que quantité de gens qui ſe trouvoient à ſa table, laquelle étoit toute des meilleures, ne le payoient point en d'autre monnoye. J'arrivai chez lui avant dîner, & comme ſa vanité étoit cauſe qu'il ſe faiſoit un plaiſir de ſe voir manger, par le tiers & par le quart, il me dit tout auſſi-tôt qu'on reconnoiſſoit ſes amis à la peine qu'ils prenoient à leur venir tenir compagnie à manger la ſoupe avec eux. Je lui répondis que cela m'amenoit en partie, mais que j'avois encore une autre raiſon de le venir voir, qu'il m'avoit offert de l'argent pour payer une taxe qui m'avoit été ſignifiée par un billet de Mr. de Bartillac, & que je l'en avois remercié d'abord, parce que je croyois que Mr. le Cardinal auroit égard à mon impuiſſance, mais que ſe montrant un vrai Turc à mon égard, j'étois obligé preſentement de changer de batterie. Il me repliqua fort obligeamment que ſa bourſe m'étoit ouverte preſentement tout auſſi bien qu'elle me l'étoit quand il me l'avoit offerte, qu'il me feroit conter ces vingt mille francs aprés-dîner; & que cependant il me diroit qu'il m'étoit bien obligé de le préferer à ceux qui m'avoient fait les mêmes offres que lui;

qu'il sçavoit que Mrs. Servient, de Lionne & d'Hervart m'avoient écrit à ce sujet du moment qu'ils avoient sçû mon besoin, mais enfin que je lui rendois justice en croyant qu'il étoit bien autant de mes amis que pas un de ces Mrs. là.

Ce discours m'eut encore confirmé que tout ce qu'ils avoient fait tous quatre n'avoit jamais été que par les ordres de Mr. le Cardinal, s'il eut été vrai que j'en eusse douté en quelque façon. Mais comme je croyois avoir lieu, d'en être bien persuadé, cela ne fit ni plus ni moins sur mon esprit. Cependant m'étant arrivé de dire à celui-ci, sans penser nullement que cela tireroit à aucune consequence pour moi, qu'il n'avoit pas été le seul ni ces trois autres Mrs. non plus qui m'eussent offert de l'argent, il me pressa tant de lui dire qui se pouvoit être, que je ne crus pas lui en devoir faire mistere. Je lui nommai sans façon la personne qui m'en avoit voulu donner, & lui aprenant en même tems que je n'eusse pas fait difficulté de recevoir ses offres, si ce n'est qu'elle y avoit mis des conditions trop dures pour moi; il ne lui en fallut pas dire d'avantage pour lui faire deviner en même tems ce que c'étoit que ces conditions; aussi me les dit-il à l'heure même, dont n'ayant garde de disconvenir avec lui, il reprit la parole & me dit, que puisque je lui faisois cet aveu, il auroit à m'entretenir là dessus d'abord que nous aurions dîné. Il l'eut fait même sans perdre de tems, tant je lui avois veu de vivacité là-dessus, si ce n'est qu'on lui vint dire qu'on avoit servi, & qu'il y avoit grande compagnie dans la salle. Nous étions alors dans son cabinet, & étant passez tous deux ou le monde l'attendoit, nous nous mîmes à table, & fimes si bonne chere que quand l'on auroit été chez le Roi, il eut été impssible d'être mieux servis que nous le fûmes. L'on parla de quantité de nouvelles, & entr'au-

tres de Montal qui commençoit à faire parler de lui par toute la Champagne. Ce fut Hervart qui entama cette conversation, & comme il étoit entierement dévoüé au Cardinal, il me vint une pensée là-dessus qui peut-être étoit fausse, & qui peut-être aussi étoit veritable. Il me passa dans l'esprit que le Cardinal lui avoit fait confidence que je devois aller à Rhetel, & qui lui avoit commandé de parler de ce Gouverneur, afin d'éprouver si je ne serois point d'humeur à me laisser emporter à quelque indiscretion, & à m'ouvrir par un trop grand desir de me faire valoir.

Une pensée comme celle-là étoit plusque suffisante pour me rendre sage, quand même j'eusse été né grand parleur, comme graces à Dieu, j'en suis bien éloigné. J'avois apris de mon pere dés que j'étois au berceau qu'on ne se repentoit jamais d'avoir gardé le silence, & qu'au contraire on se repentoit presque toûjours de l'avoir rompu. Ainsi il ne me sortoit guéres de choses de la bouche que je ne les eussent pesées auparavant : ce qui faisoit dire quelquefois à mes amis, qui me voyoient si fort réservé, que j'eusse été bon du tems jadis quand on desservoit le temple des Idoles, parce que je n'eusse pas prononcé leurs Oracles mal à propos. Hervart fut fort surpris de me voir si retenu, soit qu'il eût ordre effectivement de me faire parler, ou que la chose dont il s'agissoit étant plûtôt d'un homme de guerre que de gens d'affaires comme ils étoient la plûpart, il parut tout-à-fait rare que je gardasse le silence là-dessus, pendant que les autres le rompoient sans sçavoir si ce qu'ils disoient étoit bien ou non.

Le dîner étant fini ; Mr. de la Basiniere qui, à la mode de la Cour, s'étoit mis sur le pied d'en user librement avec tous ceux qui le venoient voir, me dit alors qu'il avoit quelque chose à

me dire & que nous rapassassions dans son cabinet. Je crûs que c'étoit pour me donner de l'argent, ou tout du moins un ordre pour en recevoir de quelqu'un de ses Commis. Mais aprés qu'il m'eût fait encore raconter les offres que la Dame m'avoit faites, il me dit qu'il étoit trop de mes amis pour ne me pas blâmer de les avoir refusées; qu'ainsi afin de me mettre dans la necessité de retourner vers elle, & par consequent de me faire recouvrer fortune, il n'avoit plus d'argent à me prêter; qu'il prétendoit cependant en m'en refusant comme il me faisoit témoigner mille fois plus qu'il étoit mon serviteur, que si par une fausse complaisance il me rendoit maître de tous les tresors qui étoient en sa disposition. Que ce qu'il vouloit faire encore de plus pour moi, étoit de parler de cette affaire à Mr. le Cardinal, afin qu'au lieu des vingt-quatre heures qu'il m'avoit données pour compter mon argent, il m'en donnât tout autant qu'il m'en faudroit pour achever le mariage qui m'étoit proposé.

Qui fut bien surpris ce fut moi, quand je l'entendis parler de la sorte. Je lui répondis qu'il n'y pensoit pas, de vouloir que j'épousasse une P..... Je tranchai le mot sans façon, étant tout en colere de ce qu'il osoit me proposer une telle bassesse. Il se prit à rire de ma réponse, me repliquant aussi-tôt, que j'en épouserois peut-être une, qui bien loin de me rendre aussi riche que feroit celle-là seroit peut-être tout aussi gueuse que moi. Qu'il me demandoit pardon s'il lâchoit la parole, mais enfin qu'il falloit parler franchement avec ses amis, parce que de les flatter c'étoit ne pas témoigner qu'on étoit veritablement tel qu'on se disoit. Il me dit encore quantité d'autres choses toutes semblables à celles-là; tellement que ne sçachant presque si je révois ou si

j'étois éveillé, tant je me trouvois surpris d'un discours comme le sien, je lui dis à la fin que s'il vouloit que je le crusse de mes amis comme il s'efforçoit de me le faire accroire, je le priois de me donner un meilleur conseil que celui-là; que tous ceux qui alloient à détruire mon honneur ne pouvoient venir que d'une mauvaise source, ou du moins de gens qui ne se soucioient guéres de me faire perdre tout ce que j'avois de plus cher. Je lui en allois bien dire davantage, tant je me sentois émû, quand il m'interrompit sans vouloir souffrir que je lui fisse un plus long discours. Il me dit qu'il voïoit bien qu'il en étoit de moi, comme de ces gens qu'il falloit lier pour leur couper un bras ou une jambe quand la nécessité le demandoit: qu'ainsi puisque je leur ressemblois en voulant me perdre malgré le conseil de mes amis, je devois être traité tout comme eux; qu'ainsi ne falloit pas me lier, parce-qu'il ne s'agissoit pas ici de me couper ni un bras ni une jambe pour me sauver le reste du corps, il falloit toûjours me tenir la main de si prés que je fusse obligé de faire ce que la raison, & ma fortune demandoient; que je trouvois une occasion de me mettre à mon aise, qu'il ne falloit pas me la laisser manquer par une sotte complaisance qu'on auroit pour moi; que comme ce ne seroit pas être mon ami que d'en avoir dans une occasion comme celle-là, il me déclaroit tout de nouveau qu'il n'avoit plus d'argent à me prêter pour me tirer de mon affaire, que j'en prisse, si je voulois dans la bourse de celle qui m'en offroit, que je ne serois pas obligé de le lui rendre, & que c'étoit le meilleur conseil qu'il eût à me donner. Il ajoûta à cela que si je trouvois maintenant ces paroles un peu rudes, il viendroit un tems que bien loin d'en avoir cette pensée je le loüerois; & le benirois de m'avoir obligé com-

me en dépit de moi, de prendre le parti qui me convenoit le mieux. Voilà toute la raiſon que j'en pûs jamais tirer: de ſorte que me trouvant tout ſcandaliſé de ſon procedé, je ne pûs m'empêcher de lui dire que j'avois crû juſques-là que tous ceux qui s'apelloient honnêtes gens, avoient tous les ſentimens les uns comme les autres, mais qu'aprés ce que j'entendois de lui preſentement, je voyois bien que je m'étois abuſé; qu'il falloit abſolument que les gens de finances euſſent une morale toute differente des gens d'épée, puiſque je ne croyois pas qu'il y eût un ſeul homme qui en portât une à ſon côté qui fût d'humeur à ſuivre le conſeil qu'il me donnoit; que cependant il me le donnoit non ſeulement comme paſſable, mais qu'il me le vantoit encore comme trés-excellent; que j'en avois bien une autre opinion, & qu'il falloit qu'il y en eût un de nous deux qui ſe trompât. Qu'il pouvoit garder ſon argent, puis qu'auſſi bien il en faiſoit tant de cas, que de vouloir me perſuader de l'acheter aux dépens de mon honneur; que je ne lui en demanderois de ma vie, principalement quand il y voudroit mettre un prix comme celui-là.

Je ſortis ainſi de chez lui tout en colere, tellement qu'au lieu de m'en aller de ce pas où chez Mr. Servient, où chez les autres qui m'avoient fait les mêmes offres que lui, je m'en fus chez moi pour laiſſer apaiſer un peu mon reſſentiment. Je fis là de belles reflexions ſur ce qui venoit de m'arriver, & comme j'avois regret de payer cét argent, je crûs que pour m'en exempter, ou du moins pour en reculer le payement, je n'aurois qu'à alleguer à Mr. le Cardinal ou à Bartillac, quand il m'écriroit encore quelque billet de ſa part, que celui dont je viens de parler ne m'en auroit pas voulu prêter. Il pouvoit le lui demander s'il en doutoit, & ſon Eminence qui avoit ſçû à point nommé quand il m'en avoit

offert, pouvoit ſçavoir encore plus ponctuellement que l'autre fois comment il m'auroit manqué de parole. Car je ne prétendois pas me taire de ce qui m'étoit arrivé avec lui, & mon deſſein au contraire étoit de le bien timpaniſer dans le monde. Ce n'eſt pas que je ne fuſſe d'humeur à ſouffrir quelque choſe de mes amis quand l'occaſion s'en preſentoit, mais je lui avois trouvé des manieres ſi dures pour moi, du moins à ce qu'il me ſembloit, que je n'étois pas réſolu de le lui pardonner. Je ne m'oubliai pas auſſi de dire à tous ceux que je trouvai ſous ma main tout ce que je penſois de ſon procedé, & comme il n'étoit pas toûjours obligeant envers chacun, ce qui lui faiſoit ſouvent des ennemis, & que d'ailleurs ſes grandes richeſſes, & la profuſion dans laquelle il vivoit, lui cauſoit des envieux, on ſçût en moins de vingt-quatre heures par tout Paris ce beau conſeil qu'il m'avoit voulu donner. Il n'y eût que M. le Cardinal qui ne le ſçût pas, ou du moins qui feignit de l'ignorer. Car il m'en voya Bartillac en perſonne, pour me dire qu'il ne prétendoit pas que je me mocquaſſe ainſi de lui, que ce ſeroit pour la derniere fois qu'il me feroit avertir de ſatisfaire à ce qu'il m'avoit ordonné, parce que ſi j'y manquois ce coup-là, il ſçauroit bien comment s'y prendre pour ſe faire obéïr.

Ces menaces ne me ſurprirent point, parce qu'elles lui étoient aſſez ordinaires, quand il croyoit qu'elles pouvoient lui être utiles à lui faire trouver de l'argent. Je répondis pourtant à Bartillac, afin qu'il le lui raportât, qu'il n'avoit pas tenu à moi que je ne lui en euſſe donné, que j'avois été pour en emprunter à la Baſinniere, mais que quoi qu'il m'en eût offert de lui-même, il m'avoit manqué de parole. Je lui dis en même-tems le prétexte qu'il avoit pris pour s'en excuſer, prétexte qui me ſembloit ſi peu recevable, que je ne pouvois m'empêcher de croire

qu'il n'y eut eu de la méchante volonté en lui. Bartillac me répondit que ce prétexte ne lui sembloit pas meilleur qu'à moi, qu'il avoit oüi parler dans le monde de cette affaire, soit que je l'y eusse contée moi-même, ou que ce fût lui, qu'il sçavoit même la réponse que je lui avois faite là-dessus, mais que quoi-qu'il fût homme d'affaire comme lui, il me prioit de le distinguer de ceux qui aimoient mieux leur argent que leur honneur, qu'il avoit un fils qu'il prétendoit marier tout le plûtôt qu'il lui seroit possible, mais que plûtôt que de lui faire épouser une femme comme celle qu'il m'avoit conseillé de prendre, il aimeroit mieux le noyer lui-même. Je fus ravi de l'entendre parler de la sorte, tellement que bien que je l'eusse toûjours estimé homme d'honneur, je fus bien-aise qu'il me confirmât tout de nouveau dans la pensée que j'avois euë de lui depuis que je le connoissois. Il me conseilla cependant en bon ami de sortir d'affaire d'avec Mr. le Cardinal tout le plûtôt qu'il me seroit possible. Il me dit même de lui en parler dés le même jour, que je lui pouvois alleguer cette excuse dont il l'entretiendroit aussi lui-même, quoi-qu'il crût bien qu'elle ne me serviroit pas de grande chose; qu'il paroissoit tout aussi entêté d'avoir cet argent, que si c'étoit un million; qu'il falloit bien qu'il en eut grande affaire pour s'en souvenir aussi souvent qu'il faisoit; que je prisse mes mesures là-dessus, parce que le plûtôt que je m'en acquiterois seroit le mieux pour moi.

Son conseil & l'avarice que je reconnoissois dans ce Ministre firent qu'au lieu de l'aller trouver comme Bartillac me le conseilloit, je m'en fus chez Mr. Servient. Comme il avoit les clefs du tresor, je crus que je ne pouvois mieux m'adresser qu'à lui pour avoir cette somme. Il me l'avoit promise d'ailleurs, tellement qu'étant

entré dans une grande confiance dans son cabinet où je fus introduit par l'un de ses Commis, je lui fis tout le même compliment que j'avois fait la veille à la Basinniere. Je me gardai bien cependant de lui parler de la Dame en aucune façon, de peur qu'il ne se mêlât encore de me donner le même conseil qu'avoit fait l'autre: mais comme il lui en avoit parlé lui-même, je l'en trouvai non seulement bien instruit, mais encore si bien infatué de ses sentimens, soit qu'ils lui fussent naturels, ou qu'ils lui fussent inspirez par une puissance superieure à laquelle il ne pouvoit résister, qu'il me fit réponse que quand on avoit les ressources que j'avois on ne devoit point être à charge à ses amis; que quoi-que vingt mille francs ne fussent qu'une bagatelle, ils lui étoient quelquefois plus difficiles à trouver qu'une grosse somme; qu'il étoit en avance presentement de plus de cinq millions, de sorte qu'il n'y avoit pas maintenant un sol dans sa maison.

C'étoit m'éconduire tout aussi mal-honnêtement que l'autre avoit pû faire, lui qui m'avoit offert de l'argent tout aussi bien que le premier. C'étoit même me montrer qu'il avoit tout aussi peu d'honneur qu'il pouvoit en avoir, puisque par ce mot de ressource, il ne pouvoit entendre que le mariage qui m'étoit proposé. Ainsi étant aussi peu content de l'un que de l'autre, je m'en fus chez Hervart pour voir s'il leur ressembleroit à tous deux. Il étoit enfermé dans son cabinet avec son Secretaire nommé Debi, qui étoit un assez honnête homme, & qui m'avoit toûjours témoigné beaucoup d'amitié. Ils travailloient, à ce qu'on me dit, à une affaire de consequence, tellement que n'ayant pas crû devoir me faire annoncer, de peur de les interrompre, je pris le parti d'attendre qu'ils eussent fait. Je trouvai des gens dans sa salle avec qui je m'entretins de choses & d'autres. Debi sortit enfin du

cabinet de son Maître au bout d'une demie-heure ou de trois quarts-d'heures tout au-plus, & m'ayant aperçû, il s'en vint à moi & me demanda ce qu'il y avoit pour mon service. Je lui contai mon affaire le plus succintement qu'il me fut possible, & quoi-qu'il fut d'un païs où l'on ne s'effraye pas d'ordinaire de se charger d'une P..... pourvû toutefois qu'elle ait de quoi, d'ôter les cornes qu'elle aporte en dot à son mari, il ne pût s'empêcher d'abord de lever les épaules d'étonnement. Il me dit ensuite qu'il étoit extrémement surpris que des gens du poids, & du caractere dont étoient ceux dont je venois de lui parler, eussent eû seulement le front de m'oser conseiller un mariage comme celui-là, que pour lui bien loin de leur ressembler il aprouvoit fort la répugnance que j'y avois, qu'il étoit inutile de m'y encourager, puisque j'étois homme d'honneur, & qu'un homme d'honneur ne manquoit jamais à ce qu'il se devoit à soi-même. Que cependant comme ce n'étoit pas de cela dont il s'agissoit presentement, mais de me trouver les vingt mille francs dont j'avois besoin, il me diroit sans aller néanmoins sur le marché de son Maître, que si je ne les trouvois pas dans sa bourse, je les trouverois dans la sienne; qu'il me donneroit cependant un bon conseil, soit que ce fût de lui ou d'un autre que je les empruntasse; que je devois demander un Brevet de retenuë sur ma Charge; que je devois tâcher qu'il fût de quarante ou de cinquante mille francs, & même de plus si je pouvois l'obtenir; que cela me serviroit dans l'occasion quand j'aurois affaire de quelqu'autre chose, & que d'ailleurs ce seroit une seureté pour celui qui me préteroit son argent.

Quoi que je visse bien qu'il parloit pour lui en cas que j'acceptasse ses offres, je ne pûs pas le blâmer. Il n'étoit pas juste que, pour me

faire plaisir, il se fit de la peine à soi-même. Je n'avois rien que ma charge, & comme elle se perdoit en mourant, il étoit tout visible que si je venois à être tué par malheur, ou à finir d'une autre façon, celui qui m'auroit prêté son argent courroit grand risque de le perdre : aussi n'étant pas d'humeur à mettre mes amis dans de méchantes affaires pour l'amour de moi, je ne voulus pas avoir recours à lui pour me tirer de l'embarras où j'étois. Je crus que je ferois mieux de m'adresser à ceux qui m'avoient offert leur secours aussi bien que lui, & qu'ils auroient autant de crédit qu'il ne faudroit pour se le faire rendre, ou tout du moins pour s'en faire récompenser, en cas que je vinsse à mourir sans m'en être acquitté ; & comme il m'en restoit encore deux à voir, sçavoir son Maître & Mr. de Lionne, j'entrai dans le cabinet du premier pour éprouver s'il me feroit le même compliment que m'avoient fait la Basinniere & Servient. Je ne me devois guéres attendre à autre chose de celui-ci, pour peu que j'y eusse fait de réflexion. Il étoit Suisse de Nation, & comme on accuse les gens de ce païs-là d'être extrémement intéressez, il eût fallu qu'il ne leur eût pas ressemblé s'il eût voulu me rendre service. Enfin les offres qu'il m'avoit faites me détournant d'avoir cette méchante pensée de lui, je ne fus pas plûtôt dans son cabinet, que je lui exposai le sujet de ma visite. Il ne me pût pas dire comme avoit fait Servient qu'il n'avoit point d'argent, Debi venoit de lui conter quinze mille loüis d'or qui étoient encore hors de leurs sacs, quoi-que la coûtume fût de les peser, & non pas de les compter. Je ne sçaurois dire au vrai pour-quoi ils avoient dérogé à cette coûtume. Quoi-qu'il en soit, ne pouvant, comme je viens de dire, m'alleguer cette excuse pour me manquer de parole, il se servit de celle dont

s'étoit servi la Basinniere pour se deffaire de moi. Il me demanda de but en blanc, & sans me prévenir par un autre discours, si ce qui se faisoit pour faire un homme cocu & un coup d'épée dans l'eau lui gâtoient la taille l'un plus que l'autre. Je vis bien d'abord où il en vouloit venir, ainsi je lui fis une réponse dont il se fût païé sur le champ, s'il n'eût été poussé aparemment par le même esprit qui avoit fait agir les autres. Je lui dis qu'un coup d'épée dans l'eau, ni le commerce d'un homme avec une femme ne gâtoient pas à la verité la taille de celui qui y devoit prendre interêt, mais que comme l'un troubloit terriblement la cervelle, au lieu que l'autre ne meritoit pas qu'on y fit la moindre réflexion, il me permettoit de lui dire qu'il n'y avoit nulle comparaison de l'un à l'autre. Il me repliqua là-dessus qu'il n'y avoit que les sots & les personnes de peu de jugement qui s'embarrassassent de ce que je disois là ; qu'un cocu n'en avoit pas la jambe plus mal faite pour avoir une femme qui se divertit, que selon lui tout ce qui devoit faire mal à la tête étoit quand on avoit une affaire sur les bras, & qu'on n'avoit point d'argent pour en sortir, que je pouvois lui dire si cela étoit vrai ou non, moi qui me trouvois aujourd'hui dans le cas dont il parloit ; qu'il étoit bien sûr que je lui en voulois dire la verité, je lui confesserois que c'étoit une étrange peine que celle-là ; qu'ainsi la conclusion qu'il prétendoit tirer de son discours, étoit que puisqu'il ne tenoit qu'à moi aujourd'hui de me mettre à mon aise ; je ne devois pas perdre une occasion comme celle-là ; qu'il me le conseilloit comme mon ami, & qu'une marque qu'il l'étoit, & même qu'il le seroit toûjours en dépit de moi, c'est qu'il n'avoit point d'argent presentement à me prêter ; qu'il vouloit que je prisse celui qui m'étoit

offert d'un autre main que la sienne, & que je me misse à mon aise pour tout le reste de mes jours.

Je vis bien à cette réponse qu'ils s'étoient donnez le mot tous trois pour me faire enrager. Je crus donc aprés que je lui eus dit un mot de l'étonnement où je devois être de le voir dans ces sentimens, qu'il me seroit inutile de lui en parler d'avantage: Ainsi n'ayant pas demeuré beaucoup de tems avec lui, je m'en fus chez Mr. de Lionne que je ne trouvai point à son logis. Je demandai à son portier s'il y reviendroit bientôt, & m'ayant répondu qu'il n'y reviendroit pas avant le soir, je m'en fus faire un tour où j'avois affaire pour laisser écouler le tems qu'il y avoit entre ci & là. Je passai par chez moi pour voir si quelqu'un n'y seroit point venu pour me voir. Mon hôte me dit qu'il n'y étoit venu personne qu'un laquais qui avoit une lettre à me rendre, qu'il la lui avoit laissée, & me l'étant allé chercher à l'heure même, je n'eus pas plûtôt jetté les yeux dessus, que je vis qu'elle étoit de la Dame en question. Je l'ouvris pour voir ce qu'elle me vouloit encore aprés ce que je lui avois dit en parlant à elle-même. Il me sembloit que sans être obligé de lui dire les choses tout crûëment je lui en avois assez dit, pour lui faire entendre qu'elle n'avoit rien à esperer avec moi. Quoi qu'il en soit, ayant ouvert cette lettre, je vis aussi qu'elle ne s'attendoit plus à rien; bien loin de là elle ne m'y faisoit que des reproches de mon procedé; elle me disoit qu'il étoit étrange que la bonne volonté qu'elle avoit euë pour moi lui eût attiré des médisances de ma part; qu'il m'avoit été permis de ne la pas prendre au mot, & qu'elle n'y trouvoit point à redire, mais que s'il m'avoit été libre de le faire ou non, il ne me le pouvoit être de la timpanniser cruellement comme je faisois dans le monde.

Je vis au stile dont cette lettre étoit conçûë,

qu'elle ne trouvoit pas bon que je me fûsse vanté, comme j'avois fait des offres qu'elle m'avoit faites. Tout Paris en parloit effectivement, & comme elle n'en avoit rien dit à perſonne, & que cela ne ſe pouvoit ſçavoir que parce que j'en avois fait confidence à la Baſinniere, & que celui-ci l'avoit redit à chacun, il ne m'en fallut pas d'avantage pour me faire reconnoître que j'avois tort. Je fus chez elle pour lui en faire mes excuſes, & lui avoüer ingenuëment dans quel eſprit je l'avois fait. Ce n'avoit jamais été par un eſprit de médiſance, & je lui en pouvois faire tel ſerment qu'elle eût deſiré, mais je ne fus pas en la peine. Elle ne me voulut jamais voir, ſoit qu'elle n'eût que faire de ma civilité, ou qu'elle fut outrée du mépris que j'avois témoigné pour elle, en refuſant la propoſition qu'elle n'avoit point fait de difficulté de me faire elle-méme.

Ce refus me réjoüit plûtôt que de m'affliger. Comme aprés ce que m'avoient fait la Baſinniere, Servient & Hervart, j'avois lieu de craindre que de Lionne ne ſuivit leur exemple; Mr. le Cardinal ni perſonne de ſa part, ſupoſé que ce fût lui qui les eût fait agir, ne pouvoient plus me dire que je devois avoir recours à elle, pour trouver de l'argent. Elle étoit bien éloignée de m'en vouloir donner preſentement, elle étoit outrée contre moi, & elle ne pouvoit mieux me le faire voir qu'en me refuſant ſa porte, comme elle avoit fait. J'euſſe donc deſiré de bon cœur que Mr. de Lionne m'eût encore refuſé comme avoient fait les trois autres, l'argent que j'avois à lui demander. Je me flatois que Mr. le Cardinal ne ſeroit pas plûtôt perſuadé veritablement de mon impuiſſance, qu'il me laiſſeroit en repos. Mais de Lionne qui étoit plus honnête homme que les autres, n'ayant garde de me manquer de parole aprés

me l'avoir donnée, me dit le soir même quand je le fus chercher, qu'il n'avoit point d'argent mais qu'il ne laisseroit pas de m'en trouver pour le lendemain matin ; qu'il me prioit cependant, pour raison, de ne dire à personne que ce seroit lui qui m'en auroit donné ; qu'il attendoit cette grace de moi qui lui étoit de plus de consequence que je ne pouvois penser : qu'ainsi afin que je ne prétendisse point me piquer de generosité en publiant que ce seroit lui qui m'auroit fait ce plaisir, il exigeroit un serment de moi conforme à ce qu'il me demandoit là ; que je ne devois point faire de difficulté de le contenter là-dessus, afin de mettre son esprit en repos.

Le serment qu'il me demandoit me confirma plus que jamais que c'étoit Mr. le Cardinal qui les avoit fait agir tous quatre, quand ils m'avoient offert de l'argent. Je crus aussi qu'il lui avoit fait la même deffense qu'aux autres de m'en prêter presentement, mais qu'ayant plus d'honneur qu'ils n'en avoient, il ne vouloit pas que je pusse l'accuser de m'avoir donné une parole, & de ne me l'avoir pas tenuë. Je lui assurai que je ferois tout ce qu'il voudroit, & même que je ne l'importunerois pas d'avantage de me faire cette grace, pour peu qu'il me témoignât qu'il s'en trouveroit incommodé : qu'aussi bien, puisqu'il n'avoit point d'argent, il n'étoit pas juste qu'il en empruntât pour moi : que cela me faisoit de la peine, & qu'encore une fois, pour peu que cela lui en fit à lui-même, & qu'il voulût bien me le témoigner, je le laisserois bien-tôt en repos. Il me répondit fort honnêtement, que cela ne lui en faisoit point du tout, qu'il avoit une bourse où il n'en voyoit jamais à faute, mais que quand même cela lui en feroit, il ne laisseroit pas de vouloir me tirer de l'embarras où j'étois ; qu'il ne sçavoit pas si

pour

pour avoir été à Mr. le Cardinal, je le connoissois aussi-bien qu'il pouvoit faire, qu'il ne sçavoit pas, dis-je, si j'étois bien instruit qu'il n'entendoit point de raillerie sur de certaines choses. Qu'au reste ce que j'avois à démêler presentement avec lui, étant de cette nature, j'en devois sortir tout au plûtôt, à moins que de m'exposer à d'étranges suites; qu'il n'avoit que faire, ce lui sembloit, de m'en dire d'avantage pour me faire comprendre que je ne pouvois mieux faire que de le croire; qu'il ne falloit qu'une parole pour me renvoyer en mon païs, & que comme il ne me pouvoit jamais arriver un plus grand malheur que celui-là, principalement aujourd'hui que je commençois à voir clair à ma fortune, il n'y avoit rien que je ne dûsse faire pour m'en mettre à couvert.

Il appelloit commencer à voir clair à sa fortune, que d'être Capitaine aux Gardes. En effet, quand on étoit parvenu une fois à une charge comme celle-là, il étoit rare qu'on en sortit qu'avec un Gouvernement; or il regardoit un Gouverneur de Place comme un bon Chanoine; en quoi aussi ne se trompoit-il pas beaucoup. Quoi-qu'il en soit, m'ayant donné rendez-vous le lendemain matin à neuf heures pour venir prendre mon argent, il envoya prier le Tresorier general des Etats de Bretagne de lui envoyer cette somme. C'étoit un nommé Haroüis qui l'étoit alors, & qui l'est encore aujourd'hui. Jamais homme ne fut si obligeant que celui-là. Il n'avoit jamais sçû ce que c'étoit que de rien refuser à un honnête homme; de sorte que si on l'eût prié de se donner lui-même, je crois qu'il se fût livré tout aussi-tôt. Aussi n'avoit-il pas les inclinations d'un homme d'affaire. Il les avoit bien plûtôt d'un Prince, tant il étoit liberal. Cela lui venoit de race apparemment; car tout Financier qu'il étoit,

il n'étoit pas d'une condition basse, comme le sont d'ordinaire tous les gens qui s'adonnent à cette profession. Son pere étoit Premier Président de la Chambre des Comptes de Bretagne, & ses Ancêtres qui sortoient de ce païs-là, y avoient aussi toûjours tenu les premiers rangs. Il envoya à Mr. de Lionne les vingt mille francs qu'il lui avoit demandez par un billet. Ils ne faisoient que d'arriver quand j'y fus, & les trouvant encore tout chauds, je ne leur donnai pas le tems de se refroidir. Ils étoient en beaux quadruples; & les ayant emportez avec moi chez le Cardinal, la premiere parole qu'il me dit en me voyant, fut si j'avois satisfait à l'ordre qu'il m'avoit fait donner par Bartillac.

Quoi qu'il me fit cette demande, je suis sûr qu'il ne croyoit pas que je l'eusse pû faire de la maniere que Mr. de Lionne m'avoit parlé, & de la maniere encore qu'il s'étoit passé mille choses; il étoit tout évident que c'étoit lui qui avoit défendu à la Basinniere & aux deux autres de me prêter de l'argent. Il avoit encore apparemment étendu la même défense jusqu'à Mr. de Lionne, & du moins c'étoit-là le jugement qu'on en pouvoit faire aprés le serment que celui-ci avoit exigé de moi. Il vouloit sans doute me jetter dans la necessité de m'encornailler; non qu'il fût d'humeur à me souhaiter du mal; car je lui devois cette justice de croire que, son interêt à part, il ne me desiroit que du bien. Je dis donc que bien loin de me vouloir du mal, il songeoit bien plûtôt à me délivrer de celui qu'il croyoit que j'avois. Comme il me sçavoit gueu, & qu'il n'y avoit point selon lui de plus grande misere que celle-là, il eût été bien-aise que je n'eusse pas eu tant de delicatesse. Il s'en étoit lui-même expliqué avec moi sans se contenter de s'en être expliqué par d'autres. Tant il y a que ne me

faisant cette demande, du moins à ce que je pensois, que pour me pouvoir dire encore que j'eusse à épouser cette femme, puisqu'il n'y avoit qu'elle qui pût m'assurer ma Compagnie aux Gardes, il fut bien surpris quand je lui dis que je lui aportois mon argent à lui-même; que je n'avois pas voulu le porter chez Mr. de Bartillac, comme il me l'avoit commandé, parce que Son Eminence étant à la veille, comme le bruit en couroit, de faire un voyage, il ne pouvoit se munir de plus belles especes, & de plus portatives qu'étoient celles que j'avois maintenant à lui donner. C'étoit des doubles Loüis tout neufs, & ils l'étoient même tellement, qu'on eût dit qu'il n'y avoit pas deux jours qu'ils eussent été faits. Il me demanda qui me les avoit donnez, & comme je n'avois garde de le lui dire aprés la défense que Mr. de Lionne m'en avoit faite, je lui répondis qu'il me demandoit là une chose que je ne dirois pas seulement à mon Confesseur, s'il lui arrivoit jamais de me le demander; que la personne ne vouloit pas être connuë, & que la moindre chose que je pouvois faire pour elle, aprés le plaisir qu'elle m'avoit fait, étoit d'accomplir sa volonté.

Ce discours lui fit croire que cét argent me venoit de la Dame qui m'en avoit offert. Il me demanda que je lui donnasse la vûë de ces especes, & les lui ayant renversées sur une table, il voulut sçavoir si je les avois comptées devant que de les mettre dans le sac. Je lui dis qu'oüi, & que le compte y étoit. Il m'en crût sur ma parole, & ayant voulu les y remettre lui-même sans souffrir que j'y misse la main, elles ne furent pas plûtôt toutes ensemble, qu'il porta le sac à son nez. Je ne sçûs ce qu'il vouloit faire par-là, n'ayant jamais oüi dire qu'on sentît ni or ni argent. J'avois lû pourtant autrefois dans l'Histoire Romaine que l'Empereur

Vespasien en avoit fait sentir autrefois à son fils, parce qu'il s'étoit opposé à un Edit qu'il avoit mis sur les urines : J'avois lû, dis-je, qu'il lui avoit dit aprés que son fils eut répondu que cét argent ne sentoit rien, que c'étoit pourtant celui qu'il avoit tiré de cét Edit qu'il disoit sentir bien mauvais. Quoi-qu'il en soit, n'ayant garde de songer à ce que songeoit le Cardinal, je ne faisois presque pas de réflexion à ce qu'il venoit de faire, quand aprés avoir senti ce sac, il me dit de le sentir aussi. Je crûs tout aussi-tôt qu'il y avoit trouvé quelque odeur, mais pour moi n'y en trouvant point, aprés que je l'eus porté à mon nez, je lui dis ce que j'en pensois, parce qu'il me demandoit si je trouvois qu'il sentit mauvais. Au reste, je ne lui eus pas plûtôt dit mon sentiment, que je vis bien qu'il avoit lû l'Histoire Romaine aussi-bien que moi, & que même il me la vouloit apliquer. En effet, il me dit tout aussi-tôt que puisque cét argent n'avoit point de mauvaise odeur, tout celui que je tirerois encore du même lieu d'où j'avois tiré celui-là n'en auroit pas de plus mauvaise ; qu'il ne me demandoit point si c'étoit sous promesse de mariage qu'elle me l'eût donné, ou pour récompense de quelque service que j'eusse déja rendu ; que je serois trop discret pour lui avoüer la chose : mais enfin que de quelque côté que me vint ce present, il s'en réjoüissoit avec moi.

Il étoit de fort bel humeur, parce qu'il n'y avoit rien qui fût plus capable de l'en rendre que la vûë du métail que je venois de lui montrer. Ainsi aprés quelqu'autres plaisanteries, il me demanda quand je voulois donc partir pour aller à Rhetel ; que mon voyage étoit d'autant plus pressé, que toute la Champagne gemissoit des desordres qu'y faisoit Montal ; qu'il s'y faisoit payer des contributions jusques sur la Frontiere de Brie, & que devant qu'il fût peu ;

ſes partis y feroient tous les mêmes ravages qu'ils faiſoient de l'autre côté. Je lui dis que ſi en attendant que je viſſe s'il y avoit quelque choſe à faire avec lui, il vouloit les empêcher, je lui en donnerois bien-tôt le ſecret; que cela ſerviroit même à contenir nos troupes dans une exacte diſcipline, dont elles ne s'écartoient que trop. En effet, ſous prétexte des courſes que faiſoit la Garniſon de Montal, elles en faiſoient elles-mêmes toutes les premieres, comme ſi elles euſſent été au Prince de Condé. On ne pouvoit les reconnoître d'avec elles, parce qu'elles étoient toutes de nôtre Nation. On en avoit déja fait diverſes plaintes à Son Eminence, mais elle avoit trouvé ce mal ſans remede, parce qu'elle ne ſçavoit pas comment il s'y falloit prendre pour l'empêcher.

Elle fut ravie de la parole que je lui avois lâchée, & me dit tout auſſi-tôt que ſi je pouvois rendre un ſervice de ſi grande importance au Roi, je devois m'attendre à m'en voir bientôt récompenſé. Je penſai lui répondre que toute la récompenſe que je lui en demandois, étoit de me rendre les deux mille piſtoles que je venois de lui donner. Mais faiſant réflexion en même tems que de l'humeur dont il étoit, il me donneroit plûtôt un bâton de Maréchal de France, que de me rendre cét argent, je renonçai à la démangeaiſon que je pouvois avoir de parler. Ainſi au lieu d'un diſcours comme celui-là, je lui dis qu'un bon Serviteur du Roi, comme je faiſois profeſſion d'être, n'agiſſoit point par des vûës d'interêt, qu'il laiſſoit à ſon Prince de le récompenſer quand bon lui ſembleroit, ſans ſtipuler jamais aucune condition avec lui pour les ſervices qu'il lui pouvoit rendre; qu'ainſi ſans me flatter de ſes promeſſes, je lui dirois franchement ce que je croyois à propos de faire pour remedier aux

desordres dont nous venions de parler ; qu'il n'y avoit qu'à remplir nos villages de gens de guerre, & à s'y retrancher si bien qu'on n'y pût être enlevé ; que premierement on arrêteroit par-là les courses de la Garnison de Montal, & en même tems les ravages que nos troupes faisoient elles-mêmes sous le prétexte des courses qu'elles faisoient. Qu'en effet elles ne pouroient plus sortir de là sans ordre de leurs Commandans ; que comme ces Commandans verroient dans le peril, où elles seroient à tous momens d'être enlevées, à moins que de faire bonne garde, ils se transporteroient eux-mêmes tous les premiers sur les lieux, afin de prendre garde à leur conduite ; que c'étoit ce qu'ils ne faisoient pas presentement que leurs Compagnies étoient dans les Villes : que les y sçachant en sûreté, ils s'en venoient passer leur tems à Paris, parce que le voisinage les y convioit, aussi-bien que le libertinage dans lequel ils vivoient.

Au reste, ce libertinage étoit si grand que tout ce qu'ils faisoient n'avoit aucun raport à l'art Militaire, dont ils faisoient profession ; car quoi qu'il ne demande guéres moins d'ordre & d'obéïssance qu'il y en a dans les Convens, chacun prétendoit être le Maître, tellement que pourvû qu'on fût Capitaine, on montoit à cheval sans qu'on se mit en tête d'en demander congé à personne. Il n'y avoit que les subalternes que l'on obligeoit à quelque sorte de discipline, encore s'en écartoient-ils bien souvent, parce que ne restant tous les jours qu'un Lieutenant à une Garnison, principalement quand elle se croïoit hors d'état d'être insultée, les autres Lieutenans ou les Enseignes se faisoient une honte d'aller tirer le chapeau devant un homme, qui n'avoit l'avantage de les commander, que parce qu'il étoit dans un Regiment qui avoit le pas au dessus du leur.

Mr. le Cardinal goûta ce que je lui disois, & me dit de me préparer à partir le Jeudi suivant, qu'il alloit faire expedier l'ordre pour faire marcher ma Compagnie à Rhetel avec celle de Pradel. Pradel étoit déja Gouverneur de S. Quentin, & y étoit allé par un exprés commandement de Son Eminence, à cause de quelque desordre qui y étoit survenu parmi la Garnison. Ainsi c'étoit justement ce qu'il me falloit pour avoir le commandement de toutes les deux. L'ordre fut expedié au plûtôt pour ces deux Compagnies, & comme elles ne devoient partir que le même jour que Mr. le Cardinal m'avoit dit de me tenir prêt, je lui demandai à demeurer à Paris encore quelques jours. Je contois qu'en prenant la poste, je les pouvois rejoindre avant qu'elles arrivassent à Rheims, & que ce seroit toute la même chose pour moi, que si je partois quatre jours auparavant. Au reste, il ne pouvoit pas me demander que je marchasse avec elles, parce qu'il n'y avoit rien à craindre en chemin, & que d'ailleurs les deux Lieutenans y devoient être. Cependant Son Eminence me répondit que cela ne se pouvoit pas, parce qu'elle vouloit que je fusse trouver l'Intendant à Châlons. C'étoit Mr. de Voisins qui est aujourd'hui Conseiller d'Etat. Il étoit frere uterin de la Basinniere, & j'eusse dit tout aussi-tôt qu'il étoit de mes amis, principalement si l'on me l'eût demandé, si ce n'est que je craignois qu'il ne lui ressemblât; aprés ce que l'autre m'avoit fait, il me sembloit que j'avois à me défier de tout le monde: mais comme il y a plus d'honneur dans la Magistrature, que parmi les Financiers, je trouvai en lui un homme droit & à l'épreuve de la corruption comme étoit l'autre. J'eus ordre de Son Eminence de lui faire un plan de mon dessein, afin qu'il y mit la main avec moi, &

qu'il m'aidât à le mettre en œuvre. Il goûta ce que je lui disois comme avoit fait le Cardinal, & ayant demeuré quatre ou cinq jours avec lui, je fus joindre ma Compagnie qui avoit sejour à Rhetel. Mr. l'Intendant me fit donner une escorte jusques-là. L'on avoit bon besoin d'en avoir jusqu'à ce que l'on eût executé mon projet; mais du moment qu'on eut fait marcher des troupes dans les Villages, il n'en fut plus necessaire du tout. La raison est, qu'on mettoit des sentinelles dans les Clochers, & comme ce païs-là est découvert, du moins depuis Rhetel jusqu'en deçà, on s'avertissoit les uns les autres, & l'on faisoit sortir en campagne des gens à proportion de ceux que l'on apercevoit: un coup de cloche plus ou moins en faisoit connoître le nombre; tellement que l'on ne pouvoit jamais être surpris de quelque finesse que les ennemis pûssent user. Mr. Voisin me dit, lors que je pris congé de lui, qu'il ne seroit pas long-tems sans me venir voir, parce que comme c'étoit moi qui étoit l'Auteur de l'ouvrage qu'on alloit entreprendre, il étoit bon que j'y misse la main, tout aussi-bien que lui. Il y vint effectivement quelques jours aprés, & s'étant servi de son escorte, & d'une partie de nôtre Garnison pour aller où nous voulions commencer à mettre la main à l'œuvre, nous fûmes reconnoître la tête des Villages que nous voulions fortifier. J'y fis tracer des lignes tout à l'entour qui devoient être Palissadées; l'on ordonna aussi de lever des Forts de terre par tout où je croyois qu'il en fût besoin. Cependant comme tout cela ne pouvoit réüssir, à moins qu'il n'y eût une Ordonnance, portant que tous les Officiers se rendroient chacun à leur Garnison, il en fut expedié une à laquelle on devoit obéïr sous peine d'être cassé. Il y eut ordre aussi aux

Treſorier de l'Extraordinaire, & à leurs Commis de ne point payer de reliefs à tous ceux qui pouroient en avoir obtenu, qu'ils n'euſſent un certificat de l'Intendant, comment ils s'étoient rendus à leur quartier ; par ce moyen on les obligea d'aſſiſter non ſeulement eux-mêmes aux travaux que l'on avoit entrepris, mais ils en prirent encore ſoin tous les premiers. Montal ſe mit en devoir de nous troubler dans nos commencemens de nos travaux : mais comme on avoit garni la tête ſuffiſamment pour ſe mettre à couvert de toute inſulte, il n'eut que la peine de s'en retourner ſans rien faire.

Cependant afin d'avoir lieu d'entrer en commerce avec lui ; je fis éclipſer la nuit quinze de mes Soldats, ſous prétexte de les envoyer en parti. Je leur ordonnai de s'en retourner à Paris par des routes détournées, à la réſerve d'un qui devoit faire ce que je lui avois dit auparavant. Ils executerent ponctuellement chacun à leur égard ce que je leur avois commandé, tellement que celui qui n'étoit pas du nombre de ceux qui s'en devoient retourner à Paris s'en revint le lendemain, comme un homme effrayé & à qui il ſeroit arrivé quelque grand accident : auſſi me dit-il en preſence de quantité d'Officiers qui étoient chez moi, que tous ſes camarades avoient été tuez les uns aprés les autres ; qu'ils avoient rencontré les ennemis au nombre de plus de deux cens, & que les ayant enfermez dans un petit Bois, ils avoient fait ce beau coup là de ſang froid ; qu'ils n'avoient jamais voulu écouter la priere qu'ils leurs avoient faite de leur donner quartier, qu'il n'y avoit que lui ſeul qui, par bonheur pour lui, étoit échapé de leurs mains : mais que pour tous les autres ils étoient reſtez ſur la place. Il n'y avoit que le Gouverneur & moi qui ſçûſſions que cela n'étoit pas vrai. Cependant pour

donner plus de couleur à son mensonge, la verité étoit qu'il étoit sorti plus de deux cens hommes de Rocroy. Je lui avois ordonné avant que de partir d'aller le plus avant qu'il pouroit du côté de cette Ville, & d'y prendre langue des Partis qui en pouroient être sortis. Comme ce n'étoit pas un sot, il avoit sçû la force de celui-ci, & même qu'ils avoient environné un Bois sur le raport qu'un Païsan leur avoit fait, qu'il y avoit un de nos partis qui y étoit entré. Je parus prendre feu à ce recit, afin que tous ceux qui étoient là devant moi ne doutassent point qu'il ne fût veritable. Je demandai en même tems au Gouverneur ce qu'il étoit résolu de faire aprés cela, & sans attendre qu'il me fit sa réponse, je lui dis que pour moi s'il m'en vouloit croire, mon sentiment étoit que puisque les ennemis n'avoient point donné de quartier au Regiment des Gardes, le Regiment des Gardes ne leur en donnât point. L'ordre que j'avois aporté en arrivant dans la suite me mettoit en pouvoir de le faire sans lui en demander permission. Il portoit, afin que j'eusse lieu de faire tout ce que bon me sembleroit, que je suivrois ses ordres dans la Ville, mais qu'en Campagne je me gouvernerois comme la prudence me le conseilleroit. Cela ne lui avoit pas trop plû, quoi qu'il sçût qu'il y avoit du mistere à m'avoir fait grossir sa Garnison. Il craignoit que comme les Capitaines aux Gardes prétendoient faire corps à part des autres Officiers, & se soustraire en beaucoup de choses de l'autorité des Gouverneurs, ce ne fût un exemple dangereux dont mes camarades voudroient se servir en tems & lieu. Cependant n'osant dire ce qu'il en pensoit, de peur qu'on ne lui fît une affaire à la Cour de n'avoir pas suivi ponctuellement les ordres qui lui avoient été envoyez : il me dit que je pouvois faire tout

ce que je jugerois à propos. J'ordonnai donc à un tambour de s'en aller en même tems à Rocroy, & de signifier à Montal qu'autant de gens à lui que les miens trouveroient sous leur main, ils n'en laisseroient pas retourner un seul s'ils pouvoient. Il voulut sçavoir d'où venoit ma colere, & le tambour lui ayant dit ce qu'il en croyoit, il lui répondit que je lui faisois là une querelle d'Allemand; que son parti qui étoit de retour n'avoit eu garde de faire ce coup-là, puisqu'il n'avoit rencontré personne; qu'il étoit fâché que je voulusse ainsi répandre du sang de sang froid: mais que puisque je le voulois, il me rendroit bien le change quand l'occasion s'en presenteroit.

Je fis semblant au retour du tambour de me mettre en colere, encore plus qu'auparavant de ce qu'aprés un coup aussi déraisonnable que le sien, il prétendoit encore le nier. Ainsi mon tambour ne m'eut pas fait plûtôt son raport que je dis devant tout le monde, qu'il faisoit bien de nier une action comme celle-là, parce que tout vilain cas étoit niable. J'envoyai cependant quelques partis en Campagne, & n'ayant fait aucun quartier à tous ceux qu'ils rencontrerent, quand ils se trouverent les plus forts, il leur fut fait le même traitement quand par malheur pour eux, ils se trouverent les plus foibles. Je n'avois pas envie que cela durât bien long-tems. Je m'en fusse fait un scrupule. Mais comme il y a de certaines occasions, du moins à la guerre, où il est permis de faire perir quelques gens, pour en sauver un grand nombre, je pris patience jusqu'à ce que je trouvasse moyen de mettre fin à ce desordre. Cependant, comme il faut quelquefois mettre toutes choses en combustion en apparence, afin de les rétablir plûtôt dans leur ordre naturel, je commençai à mêler d'autres

Soldats parmi les miens, par une permiſſion tacite du Gouverneur. Montal qui avoit des eſpions dans la Ville ne fut guéres à le ſçavoir, quand même il ne l'eut pas ſçû par leur moyen, il l'eût bien-tôt ſçû par un autre. Ses gens avec qui les miens en venoient aux mains lui en euſſent bien-tôt rendu compte. Il leur étoit tout auſſi facile de reconnoître les Soldats aux Gardes d'avec ceux des autres Regimens, qu'il l'eſt de reconnoître un boiteux d'avec un homme droit; les uns étoient bien vétus, parce que les Capitaines étoient obligez de les habiller, au lieu que les autres étoient nus comme la main. Quoi-qu'il en ſoit, Montal qui étoit humain quand il le falloit être, & rude auſſi quand l'occaſion le demandoit, voulant arrêter s'il pouvoit le ſang qui commençoit à couler, & qu'il ſembloit que l'on ne voulut pas encore faire ceſſer ſi-tôt en écrivit au Gouverneur afin d'y trouver quelque remede avec lui.

Le Gouverneur qui avoit ordre de conferer avec moi de toutes les choſes où j'aurois quelque interêt, me montra ſa lettre tout auſſi-tôt qu'il l'eût reçûë, & me demanda ce qu'il avoit à y répondre. Je le priai de lui mander que s'il vouloit lui envoyer un Paſſeport pour un Officier, il lui feroit prendre la route de Rocroy, pour tâcher de terminer avec lui cette affaire à l'amiable. Montal qui ne demandoit pas mieux, lui envoya en même tems un Paſſeport avec le nom de l'Officier en blanc; le Gouverneur le remplit du mien, ſelon que j'en convins avec lui. Je montai à cheval tout auſſi-tôt pour ne point perdre de tems; & étant arrivé à Rocroy ſur le ſoir, Montal qui ne m'avoit jamais vû, fût fort ſurpris quand en liſant mon Paſſeport, il vit que j'étois celui qui lui avoit déclaré la guerre. Com-

me il étoit habile, il se doura à l'heure même que je ne venois pas pour rien. Il n'eût garde néanmoins de me le témoigner. C'eût été démentir par là son habileté ; au contraire affectant un cœur ouvert, & tout rempli de cordialité, il me fit des reproches obligeans de ce que j'avois cru un de mes soldats à son préjudice. Il me dit en même tems que je voyois bien par là que c'etoit moi seul qui étois cause du sang qui avoit été répandu ; qu'il avoit tâché de s'y opposer en me faisant connoître la verité : qu'il étoit fâché que j'y eusse été sourd, mais enfin que puisque c'étoit une chose faite, & à laquelle il n'y avoit plus de remede, tout ce que nous devions faire presentement, étoit d'avoir plus de confiance l'un en l'autre ; que la qualité d'ennemi que nous portions, n'ôtoit pas l'humanité ni même la politesse ; qu'elle se trouvoit même d'avantage quand on avoit quelque chose à négocier l'un avec l'autre, parce qu'entre honnêtes gens, le different parti que l'on suivoit, bien loin d'empêcher qu'on ne tachât de s'attirer l'estime de son ennemi faisoit au contraire qu'on étoit plus soigneux de la rechercher.

Sa mine ne répondoit point du tout à la douceur de ses paroles. Elle n'étoit nullement revenante, de sorte qu'il avoit plûtôt l'air d'un Satire que d'un homme poli. Cependant comme il ne faut jamais juger d'une personne par l'exterieur, & que je commençois à voir de la maniere qu'il m'avoit tourné son compliment, que s'il sçavoit bien se battre, quand il avoit un ennemi en tête, il ne sçavoit point trop mal parler quand il en étoit besoin, je me tins sur mes gardes, de peur qu'il ne m'arrivât de lâcher quelque parole dont il pût tirer avantage contre moi,

Et comme je ſçavois qu'à moins que d'une grande vertu, & qui eſt bien rare dans le ſiécle où nous ſommes, il n'y avoit perſonne qui ne fût bien aiſe qu'on lui donnât de l'encens, je commençai à ne le lui pas épargner. Je m'étendis ſur tout, ſur ſa vigilence, & ſur ſon activité, & voulant s'en deffendre parce qu'il ſçavoit bien qu'il étoit de l'uſage de ne ſe pas aplaudir ſoi-même par le ſilence, dans une occaſion comme celle-là, je lui dis de prendre bien garde à démentir l'aprobation de Mr. le Prince par une modeſtie inutile; que puiſqu'il l'avoit choiſi préferablement à tant d'autres qui ſuivoient ſon parti, c'étoit bien une marque qu'il le connoiſſoit ſur le même pié que je le connoiſſois moi-même.

Tout cela n'étoit que des diſcours, & mêmes des diſcours aſſez inutiles à moins que d'en venir au fait. Cependant comme on ne s'inſinuë jamais ſi bien auprés de certaines perſonnes que par des paroles flatteuſes, que l'amour propre leur fait prendre ſouvent pour des verités, ſi je m'abſtins de continuer ſes loüanges ce ne fut que pour un peu de tems; je réſolus au contraire de les recommencer en tems & lieu. Nous parlâmes enſemble aprés cela de l'affaire qui m'avoit amené, & comme il avoit auſſi quelque choſe à régler avec le Gouverneur de Rhetel, pour les contributions, & que je m'étois chargé de cette négociation, auſſi bien que de l'autre, cela nous fit avoir pluſieurs conferences enſemble. Je trouvai lieu dans ces nouvelles converſations de lui répandre l'encens que je lui réſervois; je lui dis que c'étoit dommage qu'un homme comme lui employât ſa jeuneſſe à ſervir un autre que ſon Roi. Je lui demandai ce qu'il avoit à eſperer par là, & ſi outre que ſon honneur &

son devoir étoient intereſſez, il n'étoit pas vrai que le Roi pouvoit plus faire pour lui en un ſeul jour que Mr. le Prince en toute ſa vie. Il fut obligé d'en convenir avec moi, & ayant quitté toute autre converſation pour pour ſuivre celle-là, je lui dis que puiſqu'il reconnoiſſoit cette verité, il auroit bien peu de ſoin de ſa fortune, & de ſon honneur s'il ne tâchoit de réparer ce qu'il avoit fait par quelque grand ſervice. Il pouvoit bien entendre par-là que je voulois dire en remettant Rocroi entre les mains de ſa Majeſté. Cela n'étoit pas auſſi bien difficile, mais comme il vouloit voir juſqu'où j'irois, ſoit par curioſité, peut-être auſſi parce qu'il en pouvoit tirer plus d'avantage, il me prêta une grande attention, ſans me vouloir interrompre en quelque maniere que ce pût être. Il affecta même un certain air de docilité comme s'il eût été déja perſuadé à demi de ce que je lui diſois. Je le crus du moins, de ſorte que ne voulant pas en demeurer en ſi beau chemin, aprés avoir ſi bien commencé, à mon avis, je lui dis que quoi-qu'il ſe pût adreſſer à d'autres qui auroient peut-être plus de crédit que moi, pour lui faire tirer un bon parti de la Cour, ſuposé toutesfois que mon diſcours eût fait quelque impreſſion ſur lui, la nourriture que j'avois euë pendant quelque tems auprés de Mr. le Cardinal m'y donnoit aſſez d'accés pour lui ſervir utilement, s'il m'y vouloit employer; que je me ferois un double plaiſir d'y donner mes ſoins, puis qu'avec le ſervice que je rendois par là au Roi, j'aurois encore la ſatisfaction de gagner ſon amitié.

Je ne ſçais s'il me laiſſa dire tout ce que je voulois, ou pour me tirer les vers du nez, ou pour avoir deſſein véritablement de me croire,

Quoi-qu'il en ſoit, comme il ne pouvoit pas demeurer toûjours dans le ſilence, & que ce que je lui diſois là demandoit une réponſe, il me dit à la fin pour me faire parler encore d'avantage que j'avois raiſon dans tout ce que je venois de lui remontrer, mais enfin qu'aprés avoir fait un pas comme celui qu'il avoit fait, il n'y paroiſſoit plus de retour; que toute ſa fortune étoit entre les mains de Mr. le Prince; qu'il avoit déja commencé à faire de grandes choſes pour lui; que d'Enſeigner qu'il avoit été dans ſon Régiment, il l'avoit élevé juſqu'à la dignité de Gouverneur d'une place auſſi conſiderable qu'étoit Rocroi, que Mr. le Cardinal par le canal de qui couloient toutes les graces de la Cour n'étoit pas d'humeur à faire la même choſe pour lui, ni même rien d'aprochant, qu'il étoit dur comme un cloud, quand il s'agiſſoit de donner quelque choſe; que je ſçavois mieux que perſonne, moi qui avois paſſé par ſes mains; c'eſt pourquoi il étoit inutile de me le dire. Je lui fis réponſe que ſon Eminence paſſoit à la verité pour aſſez avare, de ſorte que ce ſeroit une folie à moi que de pretendre le juſtifier là-deſſus que neanmoins de quelque avarice qu'il pût être ſoupçonné, il ne falloit pas croire qu'il y perſeverât d'abord qu'il y iroit du ſervice de Sa Majeſté; qu'il falloit être perſuadé à la verité qu'il ne lui donneroit pas un Gouvernement au ſortir d'avec Mr. le Prince, que la politique ne vouloit pas qu'il fit une choſe comme celle-là; que je n'en voulois que lui pour juge, lui qui ſçavoit mieux que moi que quand on avoit trempé une fois dans la Rebellion, il falloit du tems pour en effacer le ſouvenir. Il m'interrompit à cette parole, & me dit que puiſque le ſouvenir en reſtoit dans l'eſprit, il me

croyoit trop juſte & trop deſintereſſé, pour lui conſeiller un accommodement qui le feroit toûjours paſſer pour ſuſpect ; que la reconciliation ne ſerviroit donc de rien, & que par conſequent il feroit bien mieux de s'en tenir à ce qu'il étoit, que de paſſer dans un parti où il ſeroit regardé comme un traître ; qu'il étoit eſtimé dans le ſien, & comme il ne ſeroit pas de même dans celui du Roy, il faudroit qu'il eût perdu ou l'eſprit, ou l'honneur pour ſe laiſſer ſeduire par mes paroles.

Un autre que moi ſe fût peut-être trouvé embarraſſé que lui répondre. Son objection avoit quelque fondement, & ne paroiſſoit pas trop facile à detruire. Cependant comme il eſt rare de faire demeurer court un homme qui combat pour la juſtice, & pour la verité, je lui repliquai qu'il ne comprenoit pas aparemment ce que je lui avois voulu dire, puiſqu'il m'y répondoit ce qu'il avoit fait ; que quand je lui avois dit que Mr. le Cardinal ne lui donneroit pas d'abord un Gouvernement comme il en avoit un, ce n'étoit que parce qu'il falloit mettre quelque diſtance entre la récompenſe & la rebellion ; que quand Mr. de Turenne avoit porté les armes contre le Roi, on ne lui avoit pas donné tout auſſi-tôt le commandement des Armées de Sa Majeſté, qu'il avoit demeuré un an ſans ſervir, mais qu'aprés lui avoir fait faire cette penitence, il étoit devenu plus puiſſant & plus favoriſé que jamais : que le Comte de Grandpré, Buſſi-Rabutin, & quelqu'autres à qui il étoit arrivé auſſi-bien qu'à ce Général de porter les armes contre le Roi, étoient auſſi tous revenus en grace, quoique d'abord on eût jugé à propos de n'y pas faire paroître grande confiance, que cette politique n'étoit pas

tant par raport aux personnes qui avoient manqué, que par raport au peuple qui avoit les yeux continuellement sur tout ce qui se passoit à la Cour. Qu'il ne falloit pas faire paroître qu'on fût d'humeur à couronner le vice, quoi-que bien souvent on y fût obligé; que par exemple le Cardinal avoit été obligé de faire le Comte d'Augnon Maréchal de France pour retirer son Gouvernement d'entre ses mains; mais que quoi-qu'il eût été élevé à cette dignité, comme ce n'avoit été que par force, on l'avoit laissé là comme un miserable; qu'il valloit bien mieux faire une espece de penitence pendant un peu de tems, puis être regardé favorablement des yeux de son Prince, que de pretendre empotter tout d'un coup ce qui étoit reservé aux véritables Serviteurs de sa Majesté que ce que je lui disois-là lui arriveroit, s'il m'en vouloit croire, & qu'il n'avoit qu'à mettre en besogne pour en avoir bien-tôt le succés.

Il me sembla qu'il étoit plus qu'à demi persuadé de mes raisons. Ainsi lui en disant encore d'autres que je croïois tout aussi persuasives que celles-là, il me demanda à la fin ce que Mr. le Cardinal pretendoit faire pour lui, s'il se rengeoit de son côté. On ne parloit non plus en ce tems-là du Roi, que s'il n'y en eût point eû. Son nom étoit bien à la vérité dans les actes publics, parce qu'on ne pouvoit faire autrement, mais s'il étoit quelquefois dans la bouche des gens, ce n'étoit que comme par maniere d'acquit, & parce que c'étoit la façon de parler. On ne sçavoit pas cependant que ce seroit un des plus grands Rois que la France eût jamais eus, & le plus digne de lui commander. Du moment que je vis que Montal s'avançoit tant que de me faire cette demande, je crus mon affaire en

bon état. Je ne voulus pas neanmoins suivre son exemple, c'est-à-dire m'avancer comme il faisoit. Je ne jugai pas à propos de lui faire encore des offres, quoi-que j'en eusse le pouvoir. J'eus peur qu'il ne crût que je ne fusse venu tout exprés pour cela. C'est pourquoi me tenant plus reservé que jamais, je lui fis réponse qu'il me demandoit là une chose qui surpassoit ma connoissance ; que quand je m'ingererois de lui en parler, ce ne seroit qu'à vûë de païs, & sans être sûr de mon fait, qu'ainsi comme je n'étois pas homme à rien dire qui fût sujet à desaveu, il falloit qu'il me permit d'en écrire à la Cour s'il vouloit que je lui parlasse assurement. Il me repliqua que je faisois bien de faire le fin, & qu'il n'en attendoit pas moins d'un homme comme moi ; que cela étoit pourtant fort inutile avec lui, parce qu'il sçavoit deviner les choses, quoi-qu'on ne voulût pas les lui avoüer ; qu'il étoit bien trompé si je n'étois venu en Champagne tout exprés pour le débaucher ; qu'il ne m'en diroit pas d'avantage, parce que je n'étois pas homme à lui avoüer la dette ; que je le serois pourtant, si j'étois d'aussi bonne foi que lui, & que cela me serviroit plus que je ne pensois à avancer mes affaires.

Il n'eut garde de me persuader, quoi qu'il y attachât de si grandes promesses. Je sçavois qu'il ni avoit rien dont on se dût deffier d'avantage que des conseils d'un ennemi ; ainsi étant toûjours resté dans la réserve où je devois être, il me dit pour toute conclusion, que je lui dirois mon secret quand je le jugerois à propos Je lui demandai tout de nouveau s'il vouloit que j'écrivisse ou non, & m'ayant répondu que j'en ferois tout ce qu'il me plairoit, mais qu'il

n'en étoit pas besoin, je trouvai cette réponse captieuse, parce qu'elle pouvoit signifier deux choses toutes differentes l'une de l'autre. En effet il pouvoit dire par là que comme j'avois le secret du Cardinal entre les mains, il étoit inutile que je fisse semblant de le lui demander. Il pouvoit dire aussi que quelque réponse que j'eusse de son Eminence, il n'y auroit rien à faire avec lui, Quoi qu'il en soit comme on se flatte toûjours dans les choses qui nous regardent, je m'en tins à la premiere signification, sans chercher à aprofondir d'avantage son intention.

Nous convimes cependant lui & moi, qu'il y auroit bon quartier d'oresnavant entre ses troupes & les miennes. Cela n'étoit pas bien difficile, puisque nous y trouvions tous deux nôtre avantage, & que d'ailleurs aprés avoir donné lieu moi même à la cruauté qui s'étoit exercée de part & d'autre, je commençois à m'en faire un secret reproche. Je ne me montrai pas si facile sur le chapitre des contributions, non que j'en eusse tant de raison que de merveilles, mais parce que je voulois avoir un pretexte de le revenir voir. Il me pressoit déja de m'en aller, de peur qu'en me laissant faire un plus long sejour auprés de lui, il ne devint suspect à Mr. le Prince. Il sçavoit qu'il étoit habile & rusé, & que comme l'interêt & l'ambition lui avoient fait faire quantité de choses contraires à son devoir, il ne falloit rien pour lui faire croire que les autres lui ressembloient. Je ne crus pas à propos de rester d'avantage contre son gré, & lui ayant dit que je le pourois revenir voir pour l'affaire des contributions, il me fit réponse que je prisse si bien mes mesures que je ne revinsse que cette fois-là, parce qu'il ne me

vouloit pas voir encore deux fois dans sa place. Je jugai bien à ce discours qu'il vouloit que je lui fisse connoître cette fois là tout ce que j'aurois sur le cœur, & en ayant donné avis à Mr. le Cardinal, & de tout ce qui s'étoit passé dans nôtre entreveuë, il m'envoya de nouvelles instructions pour me conduire dans cette affaire. Mes premieres étoient de lui offrir une Compagnie aux Gardes, & vingt mille écus d'argent comptant moyennant qu'il voulut lui rendre Rocroi, il ajouta dans celles-ci vingt autres mille écus, & une Abbaye de sept ou huit mille livres de rente pour l'un de ses enfans, dés qu'il seroit en âge de la posseder. La compagnie aux Gardes & les quarante mille écus étoient quelque chose, parce qu'il n'y avoit point là de chicanne à essuyer, mais je ne vis pas plûtôt que la promesse de l'Abbaye n'étoit que pour l'avenir que je jugeai qu'il n'y auroit pas grand égard. Il étoit homme qui sçavoit son compte, & qui faisoit plus de cas de ce qui étoit comptant que de toutes les promesses du monde. D'ailleurs, comme il connoissoit le caractere du prometteur, & que s'il lui vouloit manquer de parole, il ne pourroit l'obliger de la lui tenir, il n'avoit garde de tirer cet article en ligne de compte. J'en eusse dit mon sentiment à son Eminence, mais d'une maniére qui n'eut pû la cacher si j'eusse été en lieu de lui parler comme j'eusse voulu; mais comme je ne pouvois avoir communication avec elle que par des couriers, & que je n'avois pas le tems d'en attendre la réponse, il fallut m'en tenir à ce qu'elle m'ordonnoit.

Je trouvai moyen de retourner voir Montal comme je lui avois dit, sous pretexte d'a-

chever l'affaire des contributions. Car en ce tems-là ce n'étoient point les Intendans qui s'en mêloient, comme ils font en celui-ci; c'étoit l'affaire des Gouverneurs, & même leur propre affaire, parce que le Cardinal leur laissoit à la plûpart ce qui en revenoit de bon, à condition d'entretenir leurs Garnisons. Cela étoit cause qu'il y avoit presque autant de Tirans qu'il y avoit de Gouverneurs, parce que comme ils étoient les maîtres en leurs places, ils ne reconnoissoient les ordres de la Cour, qu'en tant qu'elles leur étoient agréables. Montal me reçût assez bien pour me flatter qu'il n'attendoit à accepter, ou à refuser mes offres, que selon qu'elles lui seroient ou avantageuses, ou desavantageuses. Mais étant venu à lui faire la premiere proposition dont j'étois chargé, il me renvoya si loin, que quoi que je me fusse reservé encore vint mille écus & la promesse de l'Abbaye, je jugeai tout aussi-tôt que je n'opererois rien de bon auprés de lui. J'avois jugé à propos de ne lui pas deployer tout d'un coup toute ma marchandise, imitant en cela la plûpart des marchands qui reservent toûjours leur plus belle pour la derniere. Cependant comme l'esperance que j'avois, n'étoit pas grande, ainsi que je viens de dire, je songeai à faire sçavoir à son Eminence dans quelle situation étoient mes affaires. Cela étoit difficile en l'état où j'étois: je ne pouvois faire marcher les Couriers sans permission, ni encore moins en recevoir réponse. Dans cet embarras je fis le malade & demandai un Medecin. Celui que Montal m'envoya, soit par ignorance ou pour se faire valoir, dit au Gouverneur que j'étois bien-mal. Je me plaignois d'un flux de sang accompagné de violentes tranchées; l'un pouvoit se con-

noître par la veuë, puisqu'il n'y avoit qu'à jetter les yeux sur ce qui sortoit de mon corps, pour voir si cela étoit vrai ou non, l'autre étoit bien plus difficile, parce qu'on ne voyoit point ce qui se passoit dans mes entrailles, & qu'il falloit s'en raporter à ma parole. Montal m'avoit fait donner un apartement chez un Conseiller qui étoit son ami & son espion. Il lui raportoit tout ce qui se passoit dans la Ville, & il le faisoit si adroitement que personne ne se deffioit de lui. Il eut ordre d'observer mon mal, & de lui rendre compte de ce qu'il en reconnoîtroit.

Au reste, il faut sçavoir que depuis un an ou deux j'étois presque sujet à la maladie des femmes. J'avois des hemoroïdes internes qui sans me faire du mal, versoient une si grande quantité de sang, que les linges dont je me servois sembloient avoir été trempez dans celui d'un bœuf qu'on auroit égorgé. C'étoit de quoi imposer beaucoup au Conseiller, qui étoit encore plus ignorant en fait de medecine qu'en fait de chicanne, quoi qu'il n'y sçût pas beaucoup de choses. Ainsi il n'eut pas plûtôt vû mon bassin, qu'il faisoit semblant de ne visiter que par la compassion qu'il prenoit de mon mal, qu'il fut redire à ce Gouverneur que ce seroit un miracle si j'en rechapois. Ayant ainsi si bien pris mes mesures, il n'y avoit que mon visage qui me pût trahir. J'en avois un qui bien loin de sentir le malade, ressembloit plûtôt à celui d'un Directeur de *Nonnes* à qui l'on à soin dés le matin de faire un bon boüillon pour lui tenir le teint frais. Je fis donc fermer tout les volets de ma chambre, sous pretexte que le jour me faisoit mal. Je ressemblois d'ailleurs à ces chasses

que l'on ne fait voir qu'aux bonnes fêtes; mes rideaux étoient toûjours tirés, & dés que j'entendois quelqu'un qui entroit dans ma chambre, je faisois des cris comme un homme qui eût été sur la rouë afin de leur ôter l'envie de s'y arrêter.

Enfin, aprés avoir joüé mon rôle de cette maniere pendant deux ou trois jours, je fis dire à Montal que j'étois mort absolument, à moins qu'il ne me permit d'envoyer chercher un Chirurgien à Paris; que j'en connoissois un qui m'avoit déja gueri une fois du même mal, & que pourvû qu'il pût venir assez à tems, j'esperois qu'il me tireroit encore d'affaire cette fois là tout comme il avoit fait l'autre. Montal n'étoit ni Manceau, ni Normand, ni Gascon, Nations qui passent pour les plus habiles du Roïaume, il étoit de quelque part d'auprés de la Riviere de Loire, mais il n'en étoit pas moins fin pour cela ainsi soit qu'il se doutât que cette maladie ne fût que de commande, ou qu'il fût bien aise de prendre ses precautions aprés m'avoir accordé la permission que je lui demandois, il fit arrêter mon valet de chambre que j'envoïois à Paris, sous pretexte d'aller querir un Chirurgien. Cela se fit dans un Bois qu'il avoit à passer en deça du premier Village que l'on trouve en sortant de Rocroi. Ils n'étoient que trois qui l'arrêterent, & comme il vit bien que ce n'étoit pas un parti il crût d'abord que c'étoient des voleurs, mais il ne demeura guéres dans cette pensée, parce qu'au lieu de lui prendre son argent, ils se contenterent de le fouïller. Montal étoit trop habile pour ne leur avoir pas ordonné de le voler, s'il n'en eût eû ses raisons. Comme il étoit dans une espéce d'incertitude, si j'étois malade

ou

ou non, il apprehendoit apparemment, que s'il lui faisoit prendre son argent, cela ne retardât sa marche, & ne fût cause de ma mort. Quoi qu'il en soit, ces chercheurs de bonne avanture ne lui ayant rien trouvé, parce que je m'étois douté de ce qui arriveroit, & que je lui avois dit de bouche tout ce que je voulois que Mr. le Cardinal sût, ils le laissèrent aller & vinrent rendre compte à celui qui les avoit envoyez de ce qu'ils avoient fait. Cela lui fit croire que j'étois malade de bonne foi, & m'étant venu visiter lui-même, comme il avoit déja fait deux ou trois fois, je lui dis d'un ton languissant que si c'étoit la volonté de Dieu de m'appeller de ce monde, je mourrois content pourvû qu'il me promit de rentrer dans le service du Roi; qu'il ne falloit plus que je biaisasse avec lui, puis qu'aussi bien je n'en avois pas le tems; que mon pouvoir s'étendoit jusqu'à lui offrir quarante mille écus avec la Compagnie aux Gardes, qu'on lui donneroit outre cela une Abbaye pour l'un de ses enfans; que cela meritoit bien qu'il y fit réflexion, puisqu'il acquereroit du bien & de l'estime en même-tems qu'on lui feroit recouvrer son honneur.

Je reconnus bien de l'air qu'il reçût cette proposition, qu'elle ne lui étoit guéres plus agréable que la premiere. Cependant quand j'en eusse encore douté, il m'eût tiré bien-tôt de soupçon par la réponse qu'il me fit. Il me dit qu'il ne savoit guéres bon gré à son Eminence du peu d'estime qu'elle faisoit de lui, qu'il falloit qu'il passât dans son esprit pour un homme de bien peu de chose, puisque bien loin de l'égaler au Comte d'Augnon, il faisoit une si grande difference de l'un à l'autre qu'il n'y en avoit pas davantage entre le Ciel & la Terre; qu'il avoit donné à l'un le bâton de Maréchal de France, & cinq cens cinquante mille livres, & qu'il offroit à l'autre quarante mille écus, & une charge de même prix tout au plus. Que peut-être vouloit-il dire par-là que Rocroi ne valoit pas Breuage, ni que

Montal ne valoit pas Augnon ; qu'il pouvoit pourtant bien se tromper, & que quand même Rocroi ne vaudroit pas Brouage, il vouloit bien qu'il fût que Montal valoit cinquante Augnon ; qu'il ne me prioit pas néanmoins de le lui dire, parce qu'il aimoit bien mieux en venir aux effets qu'aux menaces ; qu'il lui feroit voir dans peu ce que c'étoit que de le mesestimer, & qu'il ne se soucioit pas de m'en avertir auparavant, parce que je connoîtrois dans peu que ce n'étoit pas une Gasconnade.

Il me dit cela d'un ton qui me fit voir qu'à ce coup-là son cœur étoit sur ses lévres, & qu'il me parloit comme il pensoit. Je fus fâché que mes ordres ne s'étendissent pas plus loin, puisque je voiois bien qu'il ne tenoit plus qu'à cela pour le gagner. Cependant comme j'avois esperance que mon valet de chambre m'apporteroit de bonnes nouvelles de Paris, j'emploiai toutes les meilleures raisons que je pus trouver pour l'adoucir. J'y réüssis peu, tant il étoit en colere ; & m'ayant quitté outré à ce que je pouvois juger contre le Cardinal, j'attendis avec grande impatience le retour de mon homme, pour m'en retourner à Rhetel, ou pour continuer ma negociation. Je ne l'avois pas adressé en droiture à son Eminence. Je lui avois dit de parler premierement à Besmaux, pour savoir s'il vouloit qu'il se presentât devant elle. Besmaux étoit devenu son Capitaine des Gardes ; Champ-Fleuri s'étoit retiré mécontent à une méchante maison qu'il avoit aux environs de Chevreuse où il est encore aujourd'hui. Je lui avois fait sa leçon de quelle maniere il devoit parler à l'un & à l'autre, en cas qu'il parvint jusqu'à la personne de Mr. le Cardinal. Comme je savois que quelque raison que l'on puisse avoir de découvrir son secret, les Ministres n'y veulent pas entrer le plus souvent, je lui avois recommandé de dire d'abord à Besmaux qu'il avoit à dire un mot de ma part à son Eminence, si elle le vouloit écouter ; que si elle ne le vouloit pas, il lui dit à lui-même quand il lui auroit fait

sa réponce, que le cheval qu'elle m'avoit commandé de lui acheter lui couteroit beaucoup plus qu'elle ne croyoit ; qu'ainsi c'étoit à elle à voir si elle le vouloit avoir à ce prix-là ou ni plus penser du tout, que s'il s'en remettoit à moi je ménagerois sa bourse comme la mienne, sinon que je me déporterois du marché. Il n'avoit pas ordre d'en dire davantage à elle-même, en cas qu'il lui parlât, mais comme je croiois que c'en étoit assez pour lui faire entendre ce que je voulois dire par-là, c'étoit toute l'instruction que j'avois donnée à ce valet de chambre, qui ne savoit pas lui-même de quoi il s'agissoit. Il se doutoit bien, comme il n'étoit pas bête, que ces paroles renfermoient quelque mistere, mais de dire précisément ce que c'étoit, c'est ce qu'il n'eût jamais pû faire quand on l'eût pris à foi & à serment.

Il parla à Besmaux comme je le lui avois dit, & celui-ci l'ayant annoncé à son Maître, son Eminence lui commanda de l'amener à l'heure-même dans son cabinet. Mon valet de chambre lui fit là le compliment que je lui avois dit de lui faire, & ce Ministre ayant compris tout aussi-tôt ce que cela vouloit dire, lui ordonna de demeurer à Paris jusqu'à nouvel ordre. Je continuai toûjours cependant de faire le malade, attendant son retour avec toute l'impatience que l'on sauroit s'imaginer. Montal ne me visita plus, faisant tomber aparemment sur l'Ambassadeur le ressentiment qu'il avoit contre le maître ; deux jours se passerent cependant de plus qu'il n'en falloit à mon valet de chambre pour être revenu. Je ne pouvois comprendre ce qui pouvoit l'arrêter, & d'autres à ma place ne l'eussent peut-être pas plus compris que moi ; mais voici ce que c'étoit, dont il faloit être instruit pour le deviner. Mr. le Cardinal outré de colere contre Montal, de ce qu'il vouloit se faire acheter trop cherement à sa fantaisie, n'eut pas plûtôt quitté mon valet de chambre, qu'il fit savoir sous main à Mr.

le Prince que j'étois à Rocroi pour faire un Traité avec lui, non pas un Traité comme celui qui avoit servi de prétexte à mon voyage, mais un Traité pour séduire sa fidelité. Mr. le Prince qui ne vouloit pas se défier d'un homme qui l'avoit toûjours bien servi, s'il n'en étoit assuré d'ailleurs, & même si plainement qu'il lui fût impossible après cela d'en douter, manda tout aussi-tôt au Major de la place qu'il étoit une personne toute à lui de veiller non seulement sur sa conduite, mais d'arrêter encore tous ceux qui iroient ou qui reviendroient de Paris. Il lui commanda aussi de les foüiller, quelque Passeports qu'ils pussent avoir, ou de lui-même ou de Montal, & que s'il leur trouvoit quelque chose qui lui fût suspect, il eût à le lui envoyer sans en donner avis à personne. Le Major executa ponctuellement ce qui lui avoit été ordonné, & m'eut fort embarrassé par-là comme je le dirai dans un moment, si ce n'est pas que voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec Montal, & que par consequent il me seroit inutile de demeurer-là davantage, je me trouvai ressuscité tout d'un coup. Ainsi comme je me défiois à peu près de ce qui devoit arriver par la connoissance que j'avois de l'esprit du Cardinal, je m'en allai sans attendre le retour de mon valet de chambre.

Montal qui avoit l'œil à tout, s'étoit déja aperçû de l'exactitude que le Major avoit à foüiller tout le monde. Un marchand de la Ville lui en porta même ses plaintes, & l'accusa de lui avoir gâté des marchandises de prix, sous prétexte de cette visite. Ce Gouverneur lui en parla comme d'une chose superfluë à l'égard de plusieurs personnes, mais cela ne l'ayant pas empêché d'observer toûjours la même conduite, sous prétexte qu'étant aussi près qu'ils l'étoient de l'ennemi, il ne pouvoit faire les choses trop exactement, Montal se défia qu'il ne faisoit rien en cela qu'il n'en eut un ordre superieur. Ce soupçon lui fit écrire à Mr. le Prince, que j'étois

tôis déja venu dans sa place, sous prétexte des contributions, & de quelques hostilitez qui se faisoient entre les deux partis au de-là les bornes ordinaires. Il vouloit le prévenir par-là ; c'est pourquoi il lui dit en même-temps qu'il ne lui en avoit point donné avis plûtôt, parce que cela lui paroissoit de trop peu de consequence pour en embarrasser son esprit ; qu'il avoit à penser à assez de choses sans celles-là, mais enfin que comme je lui avois proposé la derniere fois que je l'avois quitté, une Compagnie aux Gardes, quarante mille écus, & une Abbaye pour l'un de ses enfans, à condition de rendre sa place à sa Majesté, il croyoit de son devoir de lui en donner avis.

Mr. le Prince trouva qu'il s'avisoit bien tard de lui faire savoir ces nouvelles. Il ne lui en sut pas trop bon gré, parce qu'il crut qu'il ne le faisoit que parce que nous ne nous étions pû accommoder ensemble. Il n'osa néanmoins lui faire paroître ce qu'il en pensoit, depeur que cela ne hatât son traité avec la Cour. Il se contenta de lui mander qu'il y avoit déja quelque tems qu'il étoit averti de la chose, mais qu'il s'étoit toûjours bien douté que le Cardinal ne perdroit que ses peines auprès de lui. Cette réponse surprit ce Gouverneur. Il crut tout aussi-tôt que cet avis ne pouvoit avoit été donné que par soupçon ou par le Cardinal même pour le rendre suspect. Il savoit qu'il étoit homme à lui faire une piéce comme celle-là, & que c'étoit en cela qu'il excelloit par dessus les autres. Ainsi craignant que si la chose venoit de lui comme il l'en soupçonnoit plus particulierement que personne, il pourroit envoyer quelque espion dans sa place avec des lettres qu'il m'adresseroit, comme si j'y étois encore, il mît tout en usage pour empêcher qu'elles ne tombassent entre les mains de son Major. Pour cet effet, il mit un de ses amis en campagne nommé Mauvilli, à qui il ordonna de ne point rentrer dans Rocroi qu'il ne l'eût affranchi de la crainte où

il étoit. Mauvilli qui étoit un déterminé choisit neuf ou dix soldats tout aussi hardis que lui, auxquels il fit battre l'estrade du côté de l'ennemi. Ils avoient fait provision de vivres afin de pouvoir demeurer quatre ou cinq jours dehors, s'il en étoit besoin, pour executer les ordres qui lui avoient été donnez. Mais il ne fut pas necessaire qu'il y demeurât si long-tems, le Cardinal jugeant que Mr. le Prince, après l'avis qui lui avoit été donné, n'étoit pas homme à avoir oublié de prendre ses précautions, fit partir mon valet de chambre avec un paquet qu'il m'adressoit. Il esperoit qu'il tomberoit dans l'embûscade qu'il pouroit lui avoir dressée. Au reste, comme il devoit croire que je serois retourné à Rhetel, parce que je lui avois fait savoir après être revenu la premiere fois de Rocroi, que Montal n'aimoit pas trop à me voir auprès de lui, comme, dis-je, il devoit aprehender que mon valet de chambre en passant par la premiere de ces deux Villes qui étoit sur sa route, ne sût que j'y étois de retour; & que par consequent il ne passât pas plus outre, il envoya trois heures avant que de le faire partir de Paris un autre Courier qui l'attendit à Fismes dans l'hôtellerie où étoit la poste. Il fit là semblant en causant avec lui d'être le Commandant d'un Village à deux lieuës de Rocroi, & pour lui donner meilleure opinion de sa personne, il lui dit, après lui avoir demandé qui il étoit, & sû qu'il étoit mon Domestique, qu'il étoit ravi de l'avoir trouvé, parce qu'il avoit une lettre à me rendre de la part de Mr. le Cardinal; qu'il y avoit trois jours qu'il en étoit chargé, parce qu'il croyoit partir dès ce tems-là, mais que lui étant survenu des affaires, & ne lui ayant point été dit qu'elle fut pressée, il avoit attendu sa commodité pour prendre la poste, qu'il lui venoit tout à propos pour me la rendre, & qu'il lui mettroit entre les mains quand ils viendroient à se séparer.

Mon Valet de chambre le crut de bonne foi, & étant

étant convenus tous deux de courre ensemble de compagnie, ce faux Commandant l'empêcha en passant à Rhetel de s'informer si j'y étois de retour ou non. Il lui dit qu'il savoit bien que j'étois encore à Rocroi, & même que je n'en partirois pas si-tôt. Il fit même ensorte afin que quelqu'un ne lui pût dire en passant que j'y étois revenu de n'y arriver qu'après les portes fermées. Ce courier avoit un ordre de passer tous deux sans les mener au Gouverneur qui en s'informant de mon homme, qui il étoit, & où il alloit, n'eût pas manqué en même-tems d'abreger son voyage en lui apprenant qu'il ne me devoit pas aller chercher si loin. Ainsi toutes choses étant si bien disposées pour faire réüssir les desseins du Cardinal, ces deux hommes continuerent leur route jusqu'à trois lieuës au de-là de Rocroi. Le faux Commandant lui dit-là comme ils alloient changer de chevaux qu'il avoit envie de lui donner la lettre dont il lui avoit parlé, parce que devant que de se rendre à son quartier, il vouloit aller voir un Officier de ses amis qui étoit dans un Village à demi-lieuë de-là. Mon valet de chambre le crut de bonne foi & prenant grand soin de cacher cette lettre avec l'autre qui étoit dans un des panneaux de la selle de son cheval, il continua sa route sans se douter aucunement du malheur qui l'attendoit. Cependant il n'eût pas fait encore une lieuë qu'il fut tomber entre les mains de Mauvilli qui l'arrêta avec son postillon. Il lui voulut montrer le Passeport qu'il avoit de Montal qui étoit également pour revenir comme pour aller, mais l'autre n'en faisant non plus de cas que d'une chanson les emmena dans un Bois qui étoit-là tout auprès. Ils crurent tous deux que leur derniere heure étoit venuë, & qu'il falloit de toute necessité, que Mauvilli & ses gens ne fussent que des voleurs, puisqu'ils n'avoient aucun égard au Passeport qu'on leur avoit voulu montrer, ni pareillement à celui de Roi dont on leur avoit parlé. Mais ils ne furent plus de ce

sentiment quand ils virent qu'après les avoir foüillez sans leur prendre leur argent, ils se mirent à chercher dans leurs habits & dans leurs souliers, s'ils n'y avoient point quelque lettre ; du moins ils se douterent bien que c'étoit cela qu'ils cherchoient, parce qu'ils tâtoient jusques dans les doubleures & dans les autres lieux où elles se pouvoient cacher. Cela donna beaucoup d'aprehension à mon valet de chambre, car comme il savoit bien qu'il en avoit, & qu'il se doutoit même qu'elles étoient de grande consequence, plus il prenoient de soin à chercher, plus il prévoioit qu'il étoit en grand peril. Ainsi étant tout embarrassé & tout tremblant, Mauvilli qui s'en apperçut commença à le menacer de le tuer, s'il n'indiquoit lui-même l'endroit où il avoit caché ses lettres. Il avoit cherché par tout sur lui sans les pouvoir trouver. Il ne s'étoit pas encore avisé de regarder dans la selle de son cheval : mais voyant que son embarras augmentoit toûjours plûtôt que de diminuer, & que cela marquoit bien que ses affaires n'étoient pas trop bonnes, il fit à la fin déseller les deux chevaux : mon valet de chambre n'attendit pas davantage pour tout avoüer. D'abord qu'il vit que Mauvilli commençoit à couper les panneaux avec son couteau, il se jetta à genoux devant lui. Mauvilli les fit lier tous deux chacun à un arbre, & ayant porté ces lettres à Montal, ce Gouverneur les trouva toutes deux en chiffre ; il se les fit déchiffrer par Mauvilli même qui y étoit fort entendu. Il vit qu'il y en avoit une qui s'adressoit à lui comme s'il eût été en grand commerce avec le Cardinal. Son Eminence lui marquoit, prétendant qu'elle tomberoit entre les mains de Mr. le Prince, & non pas entre les siennes, qu'il devoit se hâter de conclure son traité avec elle, parce qu'il y trouveroit mieux son compte qu'à differer comme il faisoit ; qu'autant de tems qu'il tardoit à le faire, c'étoit tout autant de perdu pour lui, qu'il savoit bien ce qu'on lui avoit promis d'abord qu'il auroit été

trois

trois mois dans sa maison ; qu'on n'y manqueroit pas d'un iotta, qu'il pouvoit y faire fonds comme si cela étoit déja fait, & qu'on lui tiendroit sa parole. L'autre lettre étoit pour moi & se raportoit à celle-là, elle contenoit aussi de grandes promesses à mon égard, si j'achevois ce que j'avois si bien commencé.

Il est impossible de dire la colere où fut Montal à la vûë de ces deux lettres. Il renvoya Mauvilli dans le Bois où il avoit laissé ces deux hommes, & lui ayant commandé de mettre le postillon en liberté, il fit conduire dans la Ville mon valet de chambre. Il le fit mettre dans un cul de basse-fosse, & s'il m'eût tenu entre ses mains, je crois qu'il ne m'en eût pas fait moins qu'à lui, tant il étoit outré d'une si grande perfidie. Il tint là conseil avec Mauvilli sur ce qu'il devoit faire du prisonnier, & celui-ci lui ayant conseillé de l'envoyer à Mr. le Prince avec les lettres, Montal suivit son avis. Il lui dit pour ses raisons que si ce Prince venoit à être averti par un autre de ce qui se passoit, il croiroit peut-être qu'il y auroit du mistere à tout cela, puisqu'il ne l'en avertissoit point ; qu'il étoit bon de lui donner des marques de sa bonne foi, en lui livrant lui-même le porteur de ces lettres ; qu'il lui feroit donner la question s'il vouloit, afin de tirer de lui la verité : qu'il lui devoit même demander de le faire en le lui envoyant, pour lui faire connoître qu'il ne craignoit rien.

Montal après avoir defferé à son premier avis, deffera encore à celui-ci, Mauvilli fut lui-même le conducteur de mon Valet de chambre, & l'ayant mené par les Ardennes jusqu'au de-là de Philipeville, il se rendit à Namur où il croyoit trouver le Prince de Condé. Il ne l'y trouva pas comme il pensoit, ce qui l'ayant obligé d'aller jusqu'à Bruxelles, Mr. le Prince ne sut pas plûtôt le sujet de son voyage, qu'il lui dit qu'il savoit bon gré à Montal d'en user comme il faisoit, que rien ne justifioit

mieux son innocence, que de lui livrer lui-même le prisonnier, qu'il auroit soin de tirer la verité de sa bouche, & que quand il seroit prêt à être pendu, peut-être ne seroit-il pas si obstiné que de vouloir encore la déguiser. Mais il n'étoit pas necessaire de le réduire en cet état, ni de lui donner la question pour lui faire avoüer tout ce qu'il savoit; d'abord que Mr. le Prince le lui demanda, il lui conta tout depuis un bout jusqu'à l'autre. Mr. le Prince pesa toutes ses paroles qui trouva trop naïves pour être accompagnées d'aucun déguisement; ainsi jugeant par le long-tems que son Eminence l'avoit fait demeurer à Paris, que ce n'étoit que pour lui faire donner l'avis qui lui avoit été donné, afin de lui rendre Montal suspect, il fut sur le point de le relâcher sans lui faire aucun mal. Mais quelqu'un lui ayant remontré que cela tireroit à consequence, & que si l'on pendoit bien un espion, à plus forte raison devoit-on pendre un homme qui faisoit une aussi méchante manœuvre que la sienne, il se trouva comme incertain de ce qu'il devoit faire.

Ce n'est pas qu'il ne fût assez porté à la rigueur: il se soucioit d'ordinaire tout aussi peu de la vie d'un homme, que si ce n'eût pas été son semblable; mais à ce coup-là il consideroit que cet homme avoit peut-être servi d'instrument à cette perfidie sans le savoir; ainsi il insistoit toûjours à le sauver, quand des gens encore plus cruels que lui, dirent que s'il le faisoit, il alloit justifier par-là tous ceux qui se mêloient d'espionner; que tous les avis qu'ils raportoient ne venoient pas toûjours de leur propre fonds, qu'ils portoient & raportoient des lettres sans savoir le plus souvent ce qu'elles contenoient: que leur ignorance ne les sauvoit pas pourtant, puis qu'on les pendoit tous les jours avec les lettres à leur col: que d'ailleurs il devoit cette satisfaction à Montal, puisque s'il manquoit à faire punir un homme à qui il n'avoit pas tenu de le perdre dans son esprit, l'on pouroit croire tout aussi-tôt, & lui-

même

même tout le premier, s'il étoit à la place des autres, qu'il l'auroit trouvé innocent; que cependant il ne le pouvoit guéres être que ce Gouverneur ne fût coupable; desorte que s'il prétendoit justifier l'un, il accusoit l'autre nécessairement. Le Prince de Condé se trouva bien embaraſſé après cela, & comme il avoit affaire de Montal, & qu'il ne vouloit pas le desobliger, il lui renvoya le prisonnier, afin d'en faire lui-même tout ce que bon lui sembleroit. Montal crut qu'il y alloit de son honneur à le faire pendre, depeur qu'on ne l'accusât d'avoir eû commerce avec moi. Ainsi ayant fait faire cette execution en plein jour, & en presence de toute sa Garnison, il ne craignit plus que ce pauvre miserable dit rien contre lui, parce qu'outre qu'il n'avoit jamais rien sû de ce que j'étois allé faire là, il n'étoit plus au monde pour rien dire.

J'apris cette nouvelle à Paris où j'avois jugé à propos de retourner, après avoir vû que je n'avois plus rien à faire à Rhetel: j'en fus extrémement affligé, sachant que j'étois cause de la mort de ce pauvre homme: mais enfin n'y pouvant que faire, je fis prier Dieu pour lui, qui étoit tout ce que je pouvois faire maintenant pour son soulagement. Je trouvai que le Cardinal avoit achevé le mariage de sa niéce avec Mr. le Prince de Conti après y avoit trouvé beaucoup d'obstacle, tant de la part de Mr. le Prince, que de celle de Rome. Les créanciers de la Maison de Condé, qui étoient la plûpart des Membres du Parlement, s'étoient opposez à ce que son Eminence donnât les biens de cette Maison au Prince de Conti. Ils avoient soûtenu que quelque considerables qu'ils fussent être, c'étoit tout s'ils pouvoient suffire à les païer. Le Prince de Condé les faisoit agir lui-même sous main, pour ôter à son frere l'esperance qu'il avoit de les posseder. Il étoit enragé contre lui à cause de son mariage, & lui en avoit écrit en fureur. Le Cardinal qui ne vouloit plus rien avoir à démêler avec cette Compagnie;

qui

qui avoit penſé pluſieurs fois le ruiner de fonds en comble, n'oſa plus diſpoſer de ces biens, voyant qu'elle s'y oppoſoit pour la plus grande partie; comme c'étoit par là cependant qu'on avoit commencé à tenter le Prince de Conti, il falut chercher autre choſe pour ſupléer à ce deffaut. Ce qui ſe trouva de plus prêt, fut de lui donner une penſion ſur les benefices qu'il avoit; il avoit la plus belle Abbaye du Royaume pour le revenu, ſavoir celle de St. Denis, le Cardinal l'eût bien voulu avoir pour lui exempte de toute penſion, mais la neceſſité l'obligeant ou de rompre ce mariage, ou de la charger de celle-là; ce fut un étrange combat entre ſon avarice & ſa politique. En effet, pendant que ſon avarice vouloit qu'il ne partageât avec perſonne un morceau qu'il ne trouvoit pas encore trop gros pour lui, quoi qu'il ne valut guéres moins que cinquante mille écus de rente, la politique lui repreſentoit qu'il ne pouvoit faire trop de choſes pour s'aſſurer contre l'avenir où il pouvoit encore rencontrer beaucoup de choſes en ſon chemin. Il ſavoit qu'il pouvoit arriver encore de grandes révolutions à ſa fortune, & que du moins ayant un Prince du Sang pour mari de ſa niéce, celui ſeroit non-ſeulement un rempart contre bien des gens, mais même contre le Prince de Condé. Il ſe flatoit que dans quelque colere qu'il pût être contre lui, il ne voudroit pas aparemment detruire l'oncle de ſa belle-ſœur, ſur tout s'il lui venoit des heritiers comme il en avoit eſperance.

Ces raiſons l'emporterent enfin ſur ſon avarice, quoi que ſon avarice eût coûtume de l'emporter ſur toutes ſortes de raiſons; ainſi ſon Eminence ne ſongeant plus qu'à faire paſſer en Cour de Rome une penſion de cent mille francs à prendre, tant ſur l'Abbaïe dont il vient d'être parlé, que ſur quelques autres benefices, elle y trouva plus d'obſtacle qu'elle ne penſoit. Cette Cour n'aimoit point la France, comme cela lui arrive aſſez ordinairement, parce

parce qu'elle n'eſt compoſée la plûpart que de ſujets de ſa Majeſté Catholique, qui ne ſauroient ſe deffaire des préjugez que leur donne leur naiſſance: cette Cour, dis-je, qui n'étoit pas trop bien diſpoſée envers la nôtre, fit une querelle d'Allemand à ce Miniſtre pour ne lui pas accorder ce qu'il demandoit. Elle lui dit que devant que de prétendre qu'elle lui accordât aucune grace, il ſe devoit mettre en état de le meriter; que ce n'étoit pas en faiſant ce qu'il faiſoit tous les jours, puiſqu'il ſembloit prendre plaiſir à la chagriner, au lieu de captiver ſa bien-veillance. Le Cardinal ne ſavoit ce qu'elle vouloit dire par-là: il avoit toûjours eû du ménagement pour elle, du moins quand cela s'étoit pû accorder avec ſes interêts; ainſi étant obligé de le faire expliquer, il ſut que le ſujet de ſes plaintes étoit la priſon du Cardinal de Rets. Cette Cour alleguoit pour couvrir ſon refus, que le Roi ne pouvoit retenir dans les fers un homme revêtu de la pourpre, ſans manquer à ce qu'il devoit à ſa Sainteté, que c'étoit elle qui étoit le Souverain Juge des Cardinaux, & à qui par conſequent appartenoit leur punition, ſupoſé qu'on pût juſtifier qu'ils euſſent manqué.

Les fautes de ce priſonnier étoient aſſez viſibles, puiſqu'il n'y avoit qu'à jetter les yeux ſur ſa conduite, pour voir qu'elle avoit toûjours été bien éloignée de ce que ſon caractere demandoit de lui; mais le Cardinal, ne voulant point entrer là dedans, parce que la France ne l'eût pas ſouffert, elle qui ne prétend point avoir à répondre de ſes actions à d'autre qu'à Dieu, il lui fallut chercher un autre biais pour l'adoucir. Elle ſe fit tenir à quatre pendant je ne ſais combien de tems, avant que d'avoir cette complaiſance pour lui; mais ſon Eminence en étant venuë à bout à la fin, & la penſion étant paſſée en Cour de Rome, le mariage ne fut pas plûtôt fait que Sarazin demanda la récompenſe qui lui avoit été promiſe. Elle conſiſtoit en deux choſes, comme

comme j'ai dit ci-devant, en une Abbaye & en de l'argent comptant : il eut été criant de ne lui rien donner du tout après un si grand service, cependant comme il avoit à faire à un homme qui ne donnoit jamais que le moins qu'il pouvoit, tout ce qu'il en pût tirer fut un petit benefice de cinq cens écus de rente ; il se récria contre un present si modique, & fut quelque temps sans le vouloir accepter : mais le Cardinal lui ayant fait dire que s'il étoit si fol que de se montrer si dégoûté, il pouroit bien ne rien avoir du tout, il le prit toûjours par provision, & se réserva l'esperance pour le reste. Le Cardinal lui avoit promis de l'argent comme je viens de dire, il le lui demanda, lui faisant entendre qu'un honnête homme n'avoit que sa parole. Il lui en eut bien dit autant touchant le benefice qui n'étoit pas du revenu qu'il lui avoit fait entendre lorsqu'il l'avoit voulu mettre dans ses interêts : mais comme ce n'avoit été qu'en paroles couvertes, & que le Cardinal prétendoit être sujettes à explication, il se désista de cette demande pour se renfermer dans l'autre. Le Cardinal qui étoit fertile en inventions, principalement quand il étoit question de trouver quelque prétexte pour ne point satisfaire à sa parole, ne s'amusa point à lui dire qu'il avoit mal expliqué ce qu'il lui avoit dit. Il lui dit au contraire qu'il étoit juste de tenir ce que l'on avoit promis, qu'il ne s'agissoit donc que de compter l'un avec l'autre, afin que celui qui seroit redevable envers son compagnon fût obligé de s'acquitter. Sarrazin lui demanda quel compte ils avoient à faire ensemble pour lui parler de la sorte ; qu'il lui sembloit qu'ils n'avoient jamais eû rien à démêler l'un avec l'autre, tellement que ce compte seroit bien-tôt fait. Son Eminence lui répondit que s'ils n'avoient jamais eû rien à démêler ensemble, comme il disoit ; il n'avoit donc que faire de lui demander quelque chose presentement : qu'il étoit de meilleure foi que lui ; qu'ainsi sans qu'il fût obligé de lui faire donner

la question, elle convenoit franchement qu'elle lui avoit promis de l'argent, pourvû qu'il pût faire réüssir le mariage de sa niéce avec son maître, qu'il avoit même fixé cette somme à celle de dix mille écus, ou qu'il étoit bien trompé, qu'il étoit-là pour l'en démentir : mais qu'après être convenu de cette verité, comme il ne doutoit point qu'il ne fit, il seroit obligé d'avoüer en même tems qu'elle avoit plus que payé, qu'il se souvenoit bien peut-être, ou du moins qu'il s'en devoit bien souvenir, puisqu'il n'y avoit pas encore long-tems que cela étoit arrivé, que cette somme étoit même passée, pour ainsi dire, entre ses mains, puisque c'étoit lui qui avoit conseillé en partie de la distribuer, qu'il ne pouvoit pas avoir perdu la memoire des presens qui avoient été faits à la Conseillere ; qu'il ne devoit pas douter que ce ne fut pour son compte, puisque quand on n'avoit promis que dix mille écus pour une affaire, on ne devoit pas croire, à moins que de se tromper grossierement, qu'on fut assez bête pour en donner vingt mille.

Sarrazin comprit bien à ce discours qu'il en tenoit de toutes façons, & que le conseil qu'il m'avoit donné d'avoir recours à cette femme pour déterminer le Prince de Conti à faire ce que nous voulions, serviroit de prétexte à ce Ministre pour ne lui pas donner un sol de ce qu'il lui avoit promis, ainsi étant tout-à-fait enragé contre lui, il commença à en dire tout le mal dont il se pût aviser. Le Cardinal le sût & fut tout prêt de l'en punir, mais considerant qu'il auroit mauvaise grace de le faire, puisqu'il avoit juste sujet de se plaindre de lui, il le fit faire par un autre, sans qu'il parût y avoir aucune part. Il fit savoir sous main au Prince de Conti le sujet pour lequel cet homme se déchaînoit ainsi contre lui, & comme c'étoit lui apprendre, sans faire semblant de rien, que son interêt l'avoit rendu infidele envers lui, ce Prince oublia dans un moment le bon gré qu'il lui avoit sû quelquefois

de

de lui avoit donné des loüanges dans ses vers, pour s'abandonner entierement à son ressentiment. Il est vrai que ce qui l'outra davantage contre lui, c'est que le Prince de Condé lui fit des railleries piquantes sur son mariage. Or comme la possession avoit éteint la plus grande partie de son amour, & que d'ailleurs, au lieu de ces grands établissemens qu'il s'étoit promis par cette alliance, il se voyoit beaucoup plus gueu & plus miserable qu'il n'étoit quand il possedoit ses benefices, il prit un jour les pincettes de son feu, & lui en déchargea un coup sur la tête; Sarrazin qui savoit qu'il avoit de meilleures jambes que lui, y eut recours en même tems pour éviter qu'il ne redoublât le coup. Il s'enfuit avec précipitation, & son manteau s'étant accroché par hazard en quelque endroit avant que de pouvoir sortir de la chambre; l'effort qu'il fit pour se décrocher de-là fut cause qu'il fut tomber à trois pas de la porte par où il prétendoit sortir. Le Prince de Conti fut aussi tomber sur lui, tant il le poursuivoit chaudement, & lui ayant encore donné quelques gourmades, il n'eût pas discontinué si-tôt de le battre, si ce n'est que ses gens qui étoient dans l'antichambre entendirent le bruit qu'ils faisoient, & vinrent pour voir ce que c'étoit. Ils furent fort surpris de les trouver l'un sur l'autre; le Prince tenoit toûjours ses Pincettes à la main, & comme il tomba le nez dessus, il en avoit le visage écorché tant soit peu. Ses gens crurent aussi-tôt que Sarrazin auroit été assez insolent pour se deffendre contre lui. Ainsi lui faisant tomber en même tems une grêle de coups sur le corps, ils l'eussent assommé-là devant lui, si ce n'est qu'il les en empêcha. Sarrazin qui avoit déja perdu la tramontane, de la maniere que le Prince l'avoit traité, sachant encore bien moins ce qu'il faisoit presentement que ses gens, ils avoient achevé de lui troubler la raison, en mettant la main sur lui, & il leur dit comme pour les accuser de cruauté, qu'il étoit bien mal-

heu-

heureux qu'ils le rendissent ainsi responsable de l'inconstance de leur maître ; que quand il avoit été amoureux, il n'avoit point eu de cesse qu'il n'eût épousé sa femme, mais que maintenant qu'il s'en étoit dégouté, il étoit bien étonnant qu'ils lui en fissent porter la folle enchere ; que cela n'étoit pas raisonnable ni qu'il s'en prit à lui de ce que le Cardinal lui avoit manqué de parole.

Ce discours fit connoître à ces gens quel étoit le sujet de leur démêlé, & la chose ayant été raportée aussi-tôt au Cardinal, la crainte qu'il eut qu'il ne fit des protestations contre son mariage, & qu'il ne fut trouver son frere pour faire sa paix avec lui, fit qu'il lui proposa le commandement de l'Armée de Catalogne avec de gros apointemens. Ce n'étoit pas grand chose que ce commandement. Ce n'étoit plus ce que savoit été autrefois ; nous ne tenions plus rien en ce païs-là, & nos divisions intestines nous y avoient fait perdre Barcelonne avec toutes nos autres conquêtes. La Cour en vouloit bien du mal au Comte de Marcin, à qui elle en imputoit toute la faute par sa deffection ; mais comme après avoir ainsi levé le masque, il s'étoit encore retiré avec le Prince de Condé, il ne se mettoit guéres en peine de ce qu'elle en pensoit. Il tiroit des Espagnols de gros appointemens qui le consoloient de la perte qu'il pouvoit avoir faite en France. Quoi qu'il en soit, le Prince de Conti s'étant laissé radoucir par le commandement dont je viens de parler, Sarrazin ne pût aller être témoin de ses triomphes, afin de les pouvoir chanter par ses vers, il mourut d'une fiévre chaude causée par la tristesse & la confusion de ce qui lui étoit arrivé. Il ne fut pas long-tems malade, il ne lui fallut que quatre ou cinq jours pour le trousser, mais avant qu'il le fut il ne fit que parler, tantôt du Prince de Conti, & tantôt du Cardinal ; il en dit tout ce qu'il en savoit, toûjours par raport à lui, faisant voir par-là que s'il mouroit ainsi à la fleur de son âge, il ne s'en pouvoit

pren-

prendre qu'à eux. Ils le laisserent dire, croyant que ceux qui ne savoient pas ce qui s'étoit passé prendroient cela pour un déreglement de sa cervelle; mais la plûpart surent bien ce qu'ils en devoient penser, & jugerent de-là, quand même ils ne l'eussent pas sû d'ailleurs, combien le service des Grands étoit ingrat ordinairement.

Mr. le Cardinal n'avoit pas encore perdu l'envie d'avoir la Compagnie des Mousquetaires pour un de ses neveux. L'aîné étoit mort il y avoit deux ans, comme j'ai dit tantôt. Il l'avoit pleuré comme une femme, & ne pouvoit encore s'empêcher d'avoir la larme à l'œil quand il en parloit. Au reste, quoi que son Cadet ne lui parût pas si propre au métier des armes que faisoit celui-là, comme il esperoit qu'il verifieroit en lui le proverbe, qui dit *qu'en forgeant l'on devient forgeron*, il me dit un jour qu'il étoit si content de moi, que quoi qu'il n'y eût pas encore long-tems que je fusse Capitaine aux Gardes, il ne prétendoit pas me laisser vieillir dans un poste comme celui-là. Qu'il vouloit faire quelque chose davantage pour moi, & que comme j'étois des amis de Mr. de Treville, je tâchasse à le porter à consentir que cette Compagnie fût remise sur pied en faveur d'un autre, qu'il feroit en sorte de la faire tomber à l'aîné de ses neveux qui lui restoient presentement; que comme il étoit encore jeune, il ne pouroit pas l'exercer si-tôt, qu'ainsi celui qui en seroit Sous-Lieutenant, en seroit le maître, & qu'il avoit jetté les yeux sur moi pour me donner cette charge.

Je fus d'autant plus ravi de son dessein que j'avois encore plus méchante opinion de son neveu qu'il n'en avoit. Il étoit indolent & paresseux au delà de tout ce que l'on sauroit s'imaginer; il n'aimoit que la fainéantise & la bonne chere; au reste ne manquant pas d'esprit, & étant d'une figure assez agréable, excepté que ces jambes qui étoient grosses excessivement pour une personne de son âge an-

non-

nonçoient déja qu'il seroit un jour un vrai piffre tout comme on le voit aujourd'hui. Je contai donc que s'il pouvoit avoir un heureux succès dans cette entreprise, je serois non-seulement le maître de cette Compagnie, tant que sa jeunesse le mettroit hors d'état d'y servir, mais encore quand il auroit atteint l'âge competent pour un tel emploi. Ainsi étant animé par mon propre interêt à agir avec chaleur auprès de Treville, je m'en fus dîner avec lui pour avoir avant qu'il fut peu, s'il y avoit lieu d'esperer qu'il se rendît plus traitable qu'il n'avoit fait par le passé. Il étoit dans sa maison de Grenelle qu'il avoit achetée exprès pour s'y aller divertir de fois à autre. Ce n'étoit pourtant à proprement parler qu'une bonne ferme, & tous ces agrémens qu'on recherche dans les autres maisons, & qu'on a soin de se procurer tout autant qu'on peut, étoient bien éloignez de celle-là; mais la proximité de Paris lui tenoit lieu de tout, desorte qu'il s'en faisoit un aussi grand plaisir que si c'eût été quelque chose. J'y trouvai assez bonne compagnie, ce qui m'ayant empêché de lui parler dès ce jour-là, j'y retournai sur la fin de la semaine pour voir si je ne serois point plus heureux. Je pris prétexte du séjour qu'il faisoit dans cette maison, pour lui dire qu'étant tout accoûtumé presentement à vivre éloigné de la Cour, la perte de sa charge ne lui devoit plus faire tant de peine qu'elle avoit fait autrefois; d'ailleurs que quand on en avoit été privé comme lui pendant plusieurs années, on y devenoit tout-aussi insensible que si l'on n'en eût jamais eu; qu'ainsi je m'étonnois qu'un homme aussi spirituel qu'il étoit ne tachât pas de s'en faire donner quelque récompense; que ses enfans étoient encore trop jeunes pour lui laisser lieu d'esperer de les voir un jour à la tête de cette Compagnie; que ces sortes de postes n'étoient que pour des Favoris ou pour des gens consommez dans le service comme il pouvoit être lui-même; qu'il étoit bien vrai que les services des peres parloient

loient quelquefois en faveur des enfans, desorte qu'ils étoient récompensés en leurs personnes de ce que leurs peres avoient fait, mais qu'enfin si cela arrivoit comme je ne prétendois pas le nier, toûjours étoit-il certain que cela n'arrivoit guéres que l'on ne fût parfaitement bien avec le Ministre; qu'au reste comme je ne croyois pas que ce fût une chose dont il se dût flatter, de la maniere qu'il avoit toûjours vécu avec lui; je soûtenois plus que jamais qu'il ne feroit pas trop mal de faire ce que je lui conseillois presentement; que je savois de science certaine que Mr. le Cardinal écouteroit les propositions qu'il lui feroit faire là-dessus, & que s'il m'en vouloit charger, il pouvoit s'assurer que je lui en rendrois bon compte.

Mr. de Treville n'étoit pas un homme comme un autre. Ce que je lui disois-là suffisoit; pour lui faire entendre que Mr. le Cardinal m'avoit chargé de lui en parler, sans vouloir m'obliger à lui en faire une plus ample déclaration; mais n'étant pas content de celle que je lui faisois, si je ne lui expliquois encore les choses mot à mot, il me dit à moi-même, sans me le faire dire par d'autres, qu'il m'avoit toûjours crû jusques-là de ses amis, mais qu'il en rabattoit beaucoup presentement; qu'il étoit bien fâché de ce que je m'amusasse ainsi à vouloir finesser avec lui, qu'un bon ami ne faisoit mistere de rien à son ami, & que même ce n'étoit pas l'être que d'attendre qu'il demandât un secret. Je lui voulus répondre que je ne croyois pas me démentir en cette rencontre de la qualité que j'avois toûjours prise de son Serviteur, & que je n'avois jamais été un moment sans en faire tout le cas que je devois. Mais ne voulant non plus entendre de raison que si c'eût été un Suisse, nous nous separâmes assez mécontens l'un de l'autre. Il étoit aisé cependant de voir qui avoit tort des deux, mais comme il est rare qu'on se rende justice, nous vêcumes en froideur depuis ce jour-là, jusqu'à ce

qu'il

qu'il trouva à propos de se réchaufer pour moi.

Ce fut environ dans le même-tems qu'arriva ce que je viens de dire, que le Roi résolut d'ôter à Mr. le Prince une Place qu'il lui avoit donné autrefois pour récompense de ses services; mais comme il l'avoit fait servir depuis pour faire éclater davantage sa rebellion, il n'étoit pas juste qu'il l'en laissât en possession plus long-tems. Stenai, Dun & Jamets qui avoient apartenu de tout tems au Duc de Lorraine avoient fait une partie de ses conquêtes, & en même-tems une partie de la récompense qu'il en avoit euë de la Cour. C'étoit un assez beau don pour le porter à se contenir dans le devoir; mais comme lorsqu'on se laisse devorer à l'ambition, au lieu d'avoir la reconnoissance que l'on doit, on tourne même contre son propre bien-faicteur les graces que l'on peut en avoir reçûës, il étoit arrivé qu'après que ce Prince avoit fortifié ces trois places, sous prétexte qu'étant à la bien séance des ennemis, elles étoient encore plus exposées que beaucoup d'autres à leur irruption, il avoit fait une place d'armes de la premiere, & comme le siege principal de sa Tirannie. En effet, il avoit toûjours dit à ses amis que c'étoit-là où il se retireroit avec eux, quand il viendroit à se broüiller avec le Cardinal. Mais ayant été arrêté quelque tems après, & lorsqu'il y-pensoit le moins, tout ce qu'ils purent faire, fut de s'y retirer sans lui. Ils y leverent des troupes pour le retirer de prison, & les affaires ayant pris le train que j'ai dit ci-devant, cette place lui étoit toûjours restée sans que la Cour l'eût jamais pû retirer de ses mains. Elle y avoit pourtant fait tous ses efforts, parce qu'elle avoit bien prévû au sortir de sa prison, qu'il seroit homme à en abuser; mais lui qui avoit bien prévû pareillement, qu'on ne le laisseroit point en repos là-dessus, l'avoit remise entre les mains des Espagnols, afin de pouvoir dire, quand on lui en parleroit, qu'ils en étoient les maîtres & non pas lui. Aussi avoit-il tenu ce langage

tant

tant qu'il avoit resté à la Cour, mais s'en étant allé bien-tôt après en Berri & de-là en Guienne, comme j'ai rapporté ci-devant, il n'avoit pas été difficile alors de voir que la Garnison Espagnole qui y étoit entrée n'avoit été qu'une chose faite à la main, pour pouvoir conserver cette place sans paroître avoir de mauvais desseins. Le voisinage qu'elle avoit avec Sedan fit que son Eminence confia à Fabert le dessein qu'on avoit sur elle. Il eut ordre de faire les préparatifs de ce siege, & comme l'on en faisoit encore beaucoup à Reims, Montal crut que tout cela ne se faisoit que pour lui. Ce Ministre fut ravi de lui voir prendre ainsi le change, & prenant plaisir à augmenter encore sa jalousie, il y eut ordre à quelque Cavalerie d'aller reconnoître les chemins de son côté. Tout cela n'étoit que grimace, & il n'y avoit pas si long-tems qu'on avoit secouru Rocroi, qu'on en eût déja oublié la route. Cependant le Gouverneur de Stenai n'ayant pas laissé de s'y laisser attraper; il fit sortir quelqu'unes de ses troupes pour se jetter dans la place qui lui paroissoit en peril. Fabert qui avoit l'œil à tout, & à qui l'on avoit envoyé un grand corps de Cavalerie qu'il faisoit camper dans ses dehors, prit ce tems-là pour la faire investir, le Cardinal lui avoit promis qu'il en feroit le siege lui-même, en quoi il étoit assez entendu. Ainsi il suivit de près le détachement qu'il avoit fait marcher de ce côté-là, il commença à s'y occuper de toute l'étenduë de son esprit & de toutes ses forces. Mr. de Turenne fit tête au secours qui y pouvoit survenir. C'étoit assez le dessein de Mr. le Prince de ne la pas laisser prendre sans coup ferir, tant parce que cette place lui appartenoit en propre, que parce que la conservation lui en paroissoit de consequence pour ses interêts; mais les Espagnols qui avoient envie, il y avoit déja plus de deux ans, de reprendre Arras, & qui n'en avoient été détournez que par Mr. le Prince, qui se vantoit d'avoir encore assez d'intelligences en France pour y faire re-

remettre les guerres civiles dont nous ne faisions que de sortir, n'étant pas dans le même dessein, ce fut en vain qu'il s'opiniâtra de vouloir marcher à son secours. L'Archiduc lui dit nettement qu'il avoit eû l'année précedente la complaisance de differer son entrepriſe en faveur de la sienne; qu'il étoit bien juste maintenant que chacun eût son tour: qu'aussi-bien ne pouvoit-il prendre un tems plus favorable pour reprendre Arras; que l'armée du Roi qui seroit occupée ailleurs ne pouvoit venir au secours, & que tout ce qu'il pouvoit faire pour lui, étoit de lui promettre que si les gens qu'il avoit dans Stenai se deffendoient assez vigoureusement pour tenir encore quand il se seroit rendu maître de l'autre Ville, il marcheroit aussi-tôt pour les preserver de tomber sous la puissance de leurs ennemis.

L'Archiduc ne tenoit ce discours que parce que Mr. le Prince lui avoit répondu de Stenai quand il étoit entré en France la Campagne derniere. Il lui avoit dit, sur ce qui lui objectoit qu'il y avoit une armée-là auprès qui pouvoit bien s'en saisir, pendant qu'il seroit aux environs de Paris, que cela seroit bon s'il n'y avoit pas pourvû, en lui donnant une autre Garnison que celle qu'elle avoit auparavant. Cette parole n'avoit pas été agréable à l'Archiduc, & comme c'étoit vanter ses troupes qui y étoient entrées au de-là des siennes trop fâché qu'elles eussent mal répondu à son attente. Quoi qu'il en soit, le siege d'Arras ayant été résolu absolument dans le Conseil de l'Archiduc quelques jours après celui de Stenai, le Prince de Condé, qui ne pouvoit voir qu'avec indignation qu'on lui refusât le secours qu'il demandoit, fit si bien avec le Duc de Lorraine que quoi qu'ils fussent jaloux de la gloire l'un de l'autre, il lui promit ses troupes pour son expédition. L'interêt qu'il prenoit à ce qu'elle réüssit, pour pouvoir rentrer en Lorraine par-là, & délivrer son païs de la Tiranie où il étoit sous le Gouvernement du Maréchal de la Ferté toutefois & quantes qu'il

en

en trouveroit l'occasion, fut cause qu'il se défit à ce coup-là de toute la jalousie qu'il pouvoit lui porter. L'Archiduc qui ne pouvoit rien faire sans les troupes de ces deux Princes qui faisoient quinze ou seize mille hommes, & qui n'étoient pas les moindres de son armée, ayant ainsi été obligé malgré lui de retarder encore son entreprise en faveur de celle du Prince de Condé, ils marcherent tous trois du côté de la Meuse, & vinrent camper à trois lieuës du Camp du Vicomte de Turenne. J'étois de son armée, & comme elle n'étoit pas capable de tenir contre celle qui marchoit pour le combattre, le Maréchal de la Ferté nous fit venir la plûpart des troupes qu'il avoit dans son Gouvernement, afin de nous mettre à couvert de leur fureur. On grossit encore nôtre armée de quelques garnisons des places que nous tenions sur la Somme, & comme cela rendoit la partie presque égale presentement, l'Archiduc qui n'avoit consenti à marcher à nous que parce que les troupes étoient supérieures aux nôtres, ne voulut plus hazarder le combat. Il soûtint dans le Conseil de guerre qu'il tint à ce sujet avec ces deux Princes & avec ses Officiers Généraux, que le Vicomte de Turenne étoit campé trop avantageusement pour oser l'attaquer; qu'ainsi il valoit mieux prendre le parti de couper les Convois dont nous ne nous pouvions passer, non plus que les assiegeans, afin que nous fussions obligez de nous mêmes de lever le siege.

Comme il avoit plus de voix en Chapitre que les deux autres, ils ne purent résister à ses volontez. Ils commencerent à se retrancher où ils étoient tous comme nous avions fait de nôtre côté. Ils trouverent le secret cependant de faire entrer un Officier de Cavalerie dans la Ville, afin de donner du courage aux assiegez en leur faisant mille belle promesses. Ils en avoient tant d'eux-mêmes qu'ils n'avoient pas besoin de ce secours pour faire leur devoir. Ils s'étoient déja deffendus comme des

Lions

Lions. Néanmoins cela n'y ayant pas encore nui ils firent diverses sorties dans lesquelles ceux qui étoient à la tranchée eurent assez de peine à se parer de leur premier effort. Cela fit traîner le siege en longueur, & comme c'étoit le Cardinal qui l'avoit voulu entreprendre préférablement à beaucoup d'autres qu'on avoit proposez dans le Conseil de Sa Majesté, afin d'ôter l'esperance au Prince de Condé de planter jamais-là le siege de sa rebellion, il mit tout en usage pour n'en pas avoir le démenti. Ainsi il mena le Roi devant cette place, afin que sa presence donnât du courage également aux Officiers & aux Soldats. Cela fit merveille effectivement, tellement que les assiegez n'osant presque plus montrer le nez, ils firent sortir un Soldat avec des lettres pour le Prince de Condé, portant que s'il ne les secouroit avant huit jours, il n'avoit qu'à compter que cette place étoit perduë pour lui sans ressource. Le Soldat fut pris avec ces lettres comme il vouloit passer au travers de nôtre Camp, & Mr. de Turenne ayant jugé à propos de le garder au lieu de le faire pendre, il lui promit la vie au bout de quelques jours, s'il vouloit s'obliger par serment de dire aux assiegez qu'il n'y avoit rien à esperer pour eux; que Mr. le Prince trouvoit trop de difficulté à les secourir, & qu'ainsi tout ce qu'il avoit à leur mander étoit de faire de bonne heure leur composition, de peur qu'en attendant plus longtems, ils ne la pussent faire aussi honorable qu'ils pouvoient esperer de la faire presentement. Le Soldat eût encore promis davantage si on le lui eût demandé. Cependant, afin qu'il ne manquât pas de parole, le Vicomte de Turenne lui dit lui-même que comme ce seroit une marque qu'il lui auroit été infidelle, si la Ville ne se rendoit pas tout aussi-tôt qu'il y seroit rentré, il pouvoit s'assurer qu'il ne feroit qu'allonger sa corde de quelques jouts, à moins que cela n'arrivât: qu'ainsi il se garderoit bien de recevoir le Gouverneur à aucune composi-

tion, qu'il ne le lui livrât entre les mains, qu'il fit son compte là-dessus, afin de marcher droit en besogne.

Ces menaces intimiderent tellement ce pauvre homme, qu'il crut déja se voir attaché à un arbre pour y rendre le dernier soupir. Il ne balança donc point à faire tout ce que le Vicomte de Turenne lui avoit commandé. Cependant comme il y avoit une chose qui l'embarassoit en cela, savoir que le Gouverneur de Stenai ne l'en croyoit pas sur sa parole, & que pour y faire ajoûter foi, il eût été besoin qu'il eût eu une lettre du Prince de Condé qui lui eût été adressée, il dit en arrivant qu'il avoit été arrêté par un Parti bleu, & qu'après l'avoir dépoüillé nud comme la main, il l'avoir laissé aller sans lui faire davantage de mal. L'état où il arriva ne démentoit point son dire. Il avoit dépoüillé ses habits dans un Bois, sans se réserver seulement sa chemise. Ce qu'il disoit-là pouvoit être, & même il arrivoit tous les jours de pareilles choses, sans qu'on s'en étonnât beaucoup; mais comme il faut être assûré menteur pour faire croire ses menteries, & que celui-ci ne l'étoit pas, quoi qu'il fît un metier qui demandoit cette qualité, le Gouverneur se défia, à je ne sais quoi, qu'il y avoit là du plus ou du moins.

Ce fut assez que ce soupçon pour jetter bientôt ce miserable dans un grand embarras. Le Gouverneur fit mille questions les uns sur les autres, & l'espion s'en embarrassant toûjours de plus en plus, l'autre lui dit à la fin qu'il avoit été assez patient jusques-là pour le laisser mentir impunément, mais qu'il étoit résolu de ne pas l'être davantage; qu'il n'étoit point vrai qu'il eût été au Camp de Mr. le Prince, ni encore moins qu'il lui eût parlé; qu'une marque de cela, c'est qu'il avoit nouvelles qu'il étoit tombé dangereusement malade, & qu'il s'étoit fait porter à Roeroi. Ce qu'il disoit là étoit faux entierement. Il ne l'avoit inventé que pour faire par-

parler ce miserable, & pour avoir lieu de le surprendre. Au reste comme il n'avoit pas eû l'assurance de soûtenir comme il faut ses menteries, quand on ne lui repliquoit rien, ce fut encore bien pis presentement qu'on l'accusoit de supposition. Il devint pâle comme un déterré, & n'ayant pas la force de répondre une seule parole, il prit le parti de se jetter aux genoux du Gouverneur & de lui crier misericorde. Il lui avoüa la dette, & comment après avoir été arrêté, au Camp de Mr. de Turenne par où il falloit qu'il passât nécessairement, il avoit été obligé de lui promettre tout ce qu'il avoit voulu; qu'il n'avoit point trouvé d'autre moyen de conserver sa vie, c'est pourquoi il ne lui en devoit point vouloir de mal. Il lui dit aussi comment il l'avoit menacé de le faire prendre quand la Ville se rendroit, à moins que ce ne fût à son arrivée, tellement que la crainte de mourir à une potence lui avoit fait prendre le parti de lui imposer. Ces nouvelles eussent peut-être paru belles & bonnes à un autre qu'à ce Gouverneur, qui se piquoit de dire tous les jours que guerre & pitié ne s'accordoient guéres ensemble. Ainsi sans avoir égard ni à ses prieres ni à ses larmes, il fit dresser un gibet sur le Rampart & le fit pendre à la vûë des assiegeans.

Il y en eut plusieurs qui ne surent ce que cela vouloit dire, parce qu'ils n'étoient pas avertis de ce qui s'étoit passé. Mais Fabert qui avoit reçû une lettre de Mr. de Turenne qui lui mandoit de profiter de cette conjoncture, & de faire sommer la place, parce que le Gouverneur seroit allarmé de son raport, s'en étant bien douté, il vit bien qu'il n'avoit rien à attendre de bon de la sommation qu'il lui avoit envoyé faire. Il ne se trompa pas, il lui renvoya non seulement un Trompette qu'il lui avoit envoyé avec des reproches de ce qu'on l'avoit voulu surprendre, mais il lui fit encore réponse que cela ne serviroit qu'à lui faire faire une plus belle defense. En effet, il la fit si belle qu'il ne tint pas à

lui qu'on ne le secourût. Il en donna du moins assez de tems, mais les ennemis après y avoir fait diverses tentatives, voyant qu'il lui étoit impossible d'y réüssir prirent le parti à la fin de se retirer. Ils reprirent ainsi le chemin de Flandres, & croyant que cette place se défendroit encore pendant quelques tems, ils mirent le siege devant Arras. C'étoit un dessein qui devoit être bien épuré, si c'est par le tems que les choses s'épurent le mieux. Il y avoit deux ans qu'ils étoient à y penser, ce qui étoit digne de la gravité Espagnole qui ne fait jamais rien sans réfléxion. Cependant ils eussent bien mieux fait d'y être un mois ou deux de moins, puisqu'ils eussent pû profiter de la belle défense qu'avoit fait le Gouverneur de Stenai, mais ayant attendu si tard, il se trouva qu'ils n'eurent pas plûtôt formé leur siege que nous nous trouvâmes en état de marcher à eux pour les obliger de le lever.

Et de fait, deux jours après qu'ils eurent investi cette place, le Gouverneur de Stenai qui n'avoit plus de secours à esperer d'eux, puisqu'ils s'étoient non seulement retirez si loin, mais qu'ils avoient encore fait une entrepriſe qui leur donnoit assez d'occupation, pour ne pouvoir songer à autre chose, fit battre la chamade & se rendit. Mr. de Turenne, n'ayant donc plus rien à faire là auprès, fit abattre les Fortifications qu'il avoit fait élever dans son Camp, & prit ensuite la même route qu'ils avoient prise. Nous marchâmes tout à nôtre aise, parce que nous savions que rien ne nous pressoit. Les ennemis ne faisoient que commencer à faire leurs lignes, & comme il y avoit un brave Gouverneur dans cette place avec une bonne Garnison, ils pouvoient conter qu'ils demeureroient devant tout du moins autant de tems que nous avions fait devant Stenai. Nous aprîmes en chemin que le Chevalier de Crequi Gouverneur de Bethunes, que nous avions vû depuis Maréchal de France, étoit monté à cheval en même-tems, & qu'après avoit

percé

percé au travers des Escadrons ennemis, il s'étoit jetté heureusement dans la place. C'étoit un secours qui ne devoit pas être indifferent au Comte de Mondejeu qui y commandoit. Ce Chevalier étoit non seulement un brave homme de sa personne, mais encore fort entendu dans l'attaque, & dans la défense des places. Comme il étoit d'ailleurs rempli d'une grande ambition, ce Gouverneur pouvoit s'attendre qu'il n'oubliroit rien pour trouver occasion de se signaler. Nous nous arrêtâmes pendant trois ou quatre jours à moitié chemin de Stenai à cette Ville pour y attendre quelques troupes que le Cardinal nous envoyoit. Nous en avions besoin pour renforcer nôtre armée, sur la nouvelle que nôtre Général avoit euë que les ennemis faisoient déja un si grand feu de leur Canon, qu'ils seroient en état dans peu d'attaquer le chemin couvert. Il craignoit s'ils alloient si vîte qu'ils ne se rendissent maîtres bien-tôt de cette place. Nous continuâmes nôtre route après ce petit raffraichissement, & ayant trouvé quand nous fûmes arrivez à deux lieuës des ennemis, que leurs progrés n'étoient pas si grands à beaucoup près que la renommée le disoit, nous nous contentâmes de couper tout autant que nous pûmes leurs convois sans rien entreprendre davantage.

Le Maréchal de la Ferté marcha aussi par une autre route que la nôtre, avec ordre de se joindre à nous quand on auroit trouvé à propos dans le Conseil de guerre d'attaquer les ennemis. Nous attendions encore d'autres troupes devant que d'en vouloir venir aux mains avec eux. Celles qui avoient été employées au siege de Stenai, après avoir comblé la Tranchée & réparé toutes les breches, s'étoient mises en marche sous la conduite du Maréchal d'Hocquincourt, pour avoir part au peril par où il falloit passer de toute necessité, avant que d'arriver à la gloire qui nous devoit revenir, si nous venions à bout de nôtre entrepriſe. Enfin tou-

tes ces troupes s'étant jointes à quelques jours delà les unes des autres, nous passâmes la Riviere de Scarpe. Le Maréchal d'Hocquincourt s'étoit chargé d'emporter l'Abbaye de S. Eloi où les ennemis avoient jetté quelque Infanterie, il en vint à bout après une vigoureuse résistance. Ce poste dont nous nous emparâmes dès le même jour qu'il fut attaqué, ayant resserré les ennemis au dedans de leurs lignes, nous fûmes le reconnoître, nous les trouvâmes tout aussi-bien fortifiées qu'elles le pouvoient être: nous en fîmes le tour afin d'ôter la connoissance aux ennemis par où on les devoit attaquer. Les Espagnols & les Lorrains nous laisserent aprocher sans faire semblant seulement de nous apercevoir, mais il n'en fut pas de même le jour que nous nous aprochâmes du Prince de Condé. Il sortit au devant de nous à la tête de dix Escadrons, ne trouvant pas qu'il lui fût glorieux de nous voir aprocher si près de lui sans essaier ses forces contre les nôtres. Ainsi comme tout ce qu'il avoit de troupes avec lui n'étoit composé que de François, l'on peut dire de ce combat ce qu'un ancien Auteur dit en parlant de la Bataille de Pharsalles: Aigles contre Aigles, legions contre legions, & ainsi du reste. Quoi qu'il en soit, si ce combat ne peut entrer en comparaison avec celui dont parle cet ancien, à cause que dans l'un toutes les Forces Romaines combattirent à la fois les unes contre les autres; & que dans l'autre, il n'y eut qu'une poignée de François qui en vinrent aux mains ensemble, si dis-je, il y a une grande difference de l'un à l'autre, ils ne laisse pas d'être constant, qu'il y eut beaucoup de vigueur des deux côtez. Il y eut même beaucoup de sang répandu, mais le plus illustre de tous fût celui du Duc de Joïeuse Prince de la Maison de Lorraine qui étoit Colonel Général de la Cavalerie, l'une des premieres charges qu'il y ait à la guerre. Il y fut blessé au bras d'un coup de pistolet, mais si dangereusement qu'il en mourut quelques jours après.

Il

Il y avoit déja près de deux mois que les ennemis étoient devant cette place, dont ils avoient emporté quelques dehors. Le Comte de Mondejeu les avoit deffendus fort vigoureusement, mais comme toute son Artillerie étoit démontée, & qu'il est impossible à des assiegez de se délivrer eux-mêmes d'une Armée ennemie à moins que d'avoir du secours de dehors, il avoit fait savoir à la fin au Vicomte de Turenne qu'après avoir harcelé les ennemis comme il avoit fait en coupant leurs Convois, il étoit tems ou jamais de se servir de toutes ses forces, pour les obliger à lever le siege. Cela ne se pouvoit guéres à moins que d'une bataille; ainsi le Général étant résolu de la donner, & les deux autres Maréchaux de France étant dans le même sentiment, ils choisirent le jour de S. Loüis pour une Action si memorables. La circonvallation que les ennemis étoient obligez de garder étoit d'une grande étenduë, & comme ils ne savoient par où on les attaqueroit, il leur falut diviser leurs forces pour pouvoir prendre garde à tout. Le Vicomte de Turenne en qui nos troupes avoient bien plus de confiance que dans les deux autres Maréchaux, parce qu'il y avoit bien à dire qu'ils ne fussent aussi sages & aussi prudens que lui, quoi que peut-être fussent-ils tout aussi braves, sût bien profiter de cette diversion, ainsi pour les tenir toûjours allerte, & sans qu'ils pussent savoir par où on les devoit attaquer; il fit mettre des méches allumées au bout de plusieurs bâtons qui environnoient leur Camp; comme il ne fit cela que la nuit qu'il avoit résolu d'en venir aux mains avec eux, ils furent obligez de faire garde de tous côtez. Ils crurent que toutes ces méches étoient autant de Mousquetaires, & comme le vent soufflioit, & que les méches remuoient, il n'y en eut pas un qui ne s'imaginât qu'il ne fussent en marche, & qu'il les alloit avoir sur les bras dans un moment. Cependant tandis qu'ils se tenoient chacun à leurs postes sans en oser branler, le Vi-

comte de Turenne les attaqua réellement & de fait du côté du Mont S. Eloi, où l'on avoit déja pris l'Abbaye dont j'ai parlé ci-devant. Les Maréchaux de la Ferté & d'Hocquincourt firent auſſi chacun une attaque de leur côté; les ennemis ſe deffendirent tout autant qu'ils purent contre ces trois Généraux, mais enfin le monde qu'ils avoient à leur oppoſer n'étant guéres conſiderable en comparaiſon de la multitude qui les accabloit, il abandonnerent bien-tôt leurs lignes. Ceux qui voulurent ſe mettre en devoir de les garder y furent forcez, & le Vicomte de Turenne les ayant fait combler afin de faire un paſſage à ſa Cavalerie, ils s'enfuirent pêle-mêle les uns parmi les autres ſans oſer faire tête davantage.

L'Archiduc qui avoit eu peur de ce qui lui arrivoit preſentement, avoit fait faire des trous par tout ſon Camp pour arrêter la Cavalerie, en cas qu'elle s'ouvrît un paſſage; pluſieurs de nos gens s'y culbutterent les uns ſur les autres, & l'obſcurité de la nuit augmentant encore le deſordre, ce Prince en eût pû profiter, ſi ce n'eſt que la crainte avoit tellement ſaiſi ſes gens qu'ils n'oſoient pas ſeulement regarder derriere eux. Ils ne ſongeoient ainſi qu'à faire charger leurs bagages, depeur qu'outre la honte de lever le ſiege, ils ne ſe trouvaſſent encore aſſez malheureux pour perdre tous leurs équipages. Ils ſavoient qu'une Armée ſans bagage étoit à proprement parler ce qui s'apelle un corps ſans ame. Cependant leurs Officiers n'eurent pas plûtôt donné leurs ordres là-deſſus qu'ils ſuivirent ſes gens eux-mêmes qui tâchoient de ſe ſauver à Doüai. Ceux qui voulurent faire réſiſtance furent tous paſſez au fil de l'épée. Cela devoit faire peur à Mr. le Prince dont le quartier étoit éloigné de l'endroit par où l'on avoit forcé les lignes. Il en avoit plus de temps pour ſe ſauver s'il eût voulu, mais rien ne lui ſemblant de plus honteux que la fuite, il mit ſes gens en bataille, & oſa avec un ſi petit nombre s'oppoſer

poſer à la furie de ceux qui avoient déja percé juſqu'à lui. Il les eût même arrêtez facilement, tant il fit paroître de courage & de conduite, ſi ce n'eſt qu'à meſure qu'il en tuoit un, il en revenoit dix autres qui prenoient la place du mort. Ainſi voyant qu'il ſeroit accablé bien-tôt par la multitude, s'il ne faiſoit ſupléer la prudence au nombre qui lui manquoit, il ſe retira à un défilé, après y avoir fait paſſer auparavant la plus grande partie de ſes équipages. Il fit la même choſe de ceux de l'Archiduc qui avoient été les plus pareſſeux à ſe mettre en marche. Le Vicomte de Turenne l'attaqua vigoureuſement à ce défilé, mais ſa défenſe n'étant pas moins vigoureuſe que l'attaque, il eut le temps d'en gagner un autre & encore un autre après celui-là, & les défendit tous ſi bien qu'il donna moyen par là, tant aux invalides, qu'aux malades de ſe retirer ſans qu'il leur arrivât aucune infortune. Ayant ainſi ſoûtenu lui ſeul tout le faix du combat il ſe ſauva lui-même ſain & ſauf ſous le canon de Doüai. Les Eſpagnols qui avoient de la reconnoiſſance de ce qu'il avoit fait pour eux dans cette journée ſortirent de leur Camp avec des acclamations de joye de le voir hors de peril. Comme il y avoit déja plus de trois heures qu'ils étoient arrivez, & qu'ils ne l'avoient point vû revenir; ils craignoient qu'il n'eût ſuccombé ſous la multitude. Il fut bien-aiſe de leur voir des ſentimens ſi avantageux pour lui, & l'Archiduc lui-même lui ayant témoigné que ſa Nation lui étoit redevable en cette journée de ſon ſalut, puiſque ſans lui elle eût beaucoup ſouffert dans ſa retraite, il ſe crut plus que payé par là de ce qu'il avoit fait pour elle.

Le Cardinal avoit amené le Roi dans le voiſinage de nôtre armée, parce qu'il connoiſſoit que ſa preſence étoit d'un merveilleux effet quand il s'agiſſoit de combattre; ainſi il fut dans le Camp des ennemis preſque tout auſſi-tôt que nous. Il le viſita d'un bout à l'autre comme s'il eût été déja ce que

nous le voions aujourd'hui. Il avoit de merveilleuſes diſpoſitions pour la guerre, & comme il avoit déja ſeize ans accomplis, ou du moins que peu s'en falloit, & qu'il étoit grand pour ſon âge, il demeuroit fort bien à cheval ſept ou huit heures toutes entieres, ſans faire mine que cela l'incommodât tant ſoit peu. Il fit ſon entrée dans la Ville accompagné du Cardinal. Mondejeu le vint recevoir dans les dehors, après lui avoir fait ſa cour auparavant, c'eſt-à-dire après être venu au devant de lui juſqu'à une demie lieuë de ſa place. Le Roy lui dit qu'il ne faiſoit pas bien d'en ſortir les ennemis étant encore ſi près de lui. Quelqu'un avoit ſoufflé cela aux oreilles de ſa Majeſté, parce qu'on ſavoit que le Cardinal n'aimoit pas ce Gouverneur, & qu'on étoit bien-aiſe de lui faire ſa cour. Mondejeu répondit au Roi que s'il ne les avoit pas craint lors qu'ils étoient devant ſes murailles, ce que l'on avoit reconnu à pluſieurs ſorties qu'il avoit faites, lorſqu'ils le preſſoient le plus près, & particulierement à celle qu'il avoit faite le même jour que le Vicomte de Turenne étoit venu les attaquer, à plus forte raiſon ne les craignoit il guéres preſentement qu'il avoit ſa Majeſté ſi près de lui.

Le Roi ne ſe pût empêcher de lui rendre juſtice, quoi que ſes ennemis euſſent tâché de prévenir ſon eſprit contre lui; & comme les amis de ce Gouverneur avoient pris ſoin de lui conter que, non content de la belle deffenſe qu'il avoit faite pendant tout le ſiége, il avoit encore comblé la tranchée, lors que le Vicomte de Turenne avoit forcé les lignes, il lui répondit obligeamment que ſa ſûreté avoit plus dépendu de ſa tête & de ſon bras, que de ſa preſence, tellement qu'il s'en raportoit bien à lui de ce qu'il faiſoit preſentement. Ce Gouvernement étoit alors le plus beau Gouvernement qu'il y eût en France, & l'on pouvoit dire qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui a coûtume de les mettre en réputation. Cette Ville étoit très-conſide-

rable

rable par elle-même, elle étoit la Capitale d'une Province, la demeure de toute la Nobleſſe du païs, forte par ſes dehors & par ſon aſſiette, & par deſſus tout cela la tête de toutes nos conquêtes qui n'étoient pas grandes en ce temps-là. Car il n'y avoit que quarante lieuës de-là à Paris, frontiere peu éloignée de la Capitale d'un grand Roïaume dont la réputation ſembloit devoir avoir planté ſes bornes bien plus loin, depuis tant de ſiecles qu'il fleuriſſoit dans l'Europe.

Je ne ſais par lequel de ces endroits le Cardinal en avoit envie, mais enfin il y avoit déja long-tems qu'il étoit un ſujet de tentation pour lui. Il deſiroit de l'avoir, & en avoit fait même parler pluſieurs fois à Mondejeu. Mondejeu qui n'avoit point d'enfans, & qui ne ſe ſoucioit guéres d'amaſſer des richeſſes pour des neveux qui devoient être ſes heritiers, avoit toûjours refuſé toutes les propoſitions qu'il lui avoit faites là-deſſus. Comme il étoit accoûtumé à vivre dans la ſplendeur & dans l'abondance, ni plus ni moins que s'il eut été Souverain, il ne ſe pouvoit réſoudre à mener une vie privée. Il avoit une Garde qui n'étoit guéres moins belle que celle du Roi, & ſon Eminence la voulant faire avoir à ſa Majeſté, afin de lui en faire naître enſuite de la jalouſie, dit à Mondejeu en ſa preſence que le Roi avoit oüi parler de ſa beauté, & qu'il falloit bien qu'il lui fit faire la revûë devant elle. Ce Gouverneur reconnut ſa malice, & ſachant déja par l'experience qu'il en avoit faite, que rien n'étoit ſi capable de captiviter les bonnes graces de ſa Majeſté que la réputation où l'on pouvoit être de valeur, il lui dit en lui adreſſant ſa parole, que ſa Garde étoit belle à la verité, mais qu'elle étoit encore plus brave qu'elle n'étoit belle; que ce qu'elle avoit fait pendant le ſiege ne ſe pouvoit exprimer, & que pour lui en donner quelque idée en deux mots, tout ce qu'il lui pouvoit dire, c'eſt que lors qu'il avoit voulu voir d'elle des choſes toutes

extra-

extraordinaires, il n'avoit fallu que lui dire qu'il y alloit du service de sa Majesté. Les Rois aiment à être flattez comme les autres, & principalement quand ils sont dans l'âge qu'étoit alors nôtre Souverain, parce qu'à cet âge-là on n'a pas encore le jugement de comprendre ce qui part de la verité ou de la flatterie. Quoi qu'il en soit, ce discours ayant disposé l'esprit du Roi à écouter favorablement tout ce qui venoit de lui, il le mit à couvert non seulement des atteintes que le Cardinal prétendoit porter à sa fortune, mais sa Majesté avant que de partir, témoigna encore avoir beaucoup d'estime pour lui.

Le Roi s'en étant retourné à Paris après avoir visité tout ce qu'il y avoit à voir dans cette ville, nôtre armée prit le chemin du Hainaut où elle se saisit du Quesnoy. Il y avoit bien à dire que cette Ville ne fut en l'état qu'elle est aujourd'hui. Cependant elle ne laissa pas de faire quelque résistance, parce que le Prince de Condé, pour soûtenir la réputation qu'il venoit d'acquerir devant Arras, & qu'il avoit encore acquise en mille autres occasions, se mit en marche pour la venir secourir. Mais n'en ayant pû venir à bout, elle fut obligée de s'en tenir à sa bonne volonté, sans qu'elle eût pû produire aucun effet. Quand la Ville fut ainsi tombée entre nos mains, le Prince eut dessein de la reprendre, ce qu'il ne crut pas fort difficile, parce que comme je viens de dire ses fortifications n'étoient pas grand chose en ce tems-là, mais ayant fait éclater un peu trop tôt son dessein, le Vicomte de Turenne la couvrît pendant qu'il y faisoit faire de nouveaux travaux. Le Prince qui n'étoit pas en état de venir reprendre cette place à sa barbe, & encore moins de lui passer sur le ventre, pour s'en aprocher, fut obligé alors de prendre d'autres mesures que celles-là. Il crut que puisque la force lui manquoit, il devoit avoir recours à tout ce que l'experience lui pouvoit avoir acquis de finesse dans le métier.

Il

Il crut supléer par-là au deffaut de ses forces. Mais le Vicomte de Turenne qui ne lui cedoit guéres en ce temps-là dans tout ce qui peut rendre un Capitaine recommandable, & qui l'y a peut-être encore surpassé depuis, n'étant pas homme à se laisser surprendre aussi facilement qu'il pensoit, ce fut en vain qu'il se flata, qu'en prenant des Camps avantageux, il le réduiroit en un tel état qu'il seroit obligé de se retirer de devant lui. Il contoit que s'il ne le faisoit, il ne seroit guéres à voir souffrir son armée; elle eut effectivement un peu de peine à se garantir de la faim, c'étant si avancée dans le païs ennemi, qu'il ne pouvoit pas esperer d'en tirer aucun secours. Mais le Vicomte de Turenne ayant remedié à cela par le moyen des Convois qui lui venoient de nôtre frontiere, ses travaux s'acheverent à la fin, sans que le Prince de Condé eût d'autre consolation que celle de l'avoir inquiété pendant quelque tems.

La Cour fut si contente de ce Général qui étoit le seul qu'elle pût opofer avec succès à celui qu'elle avoit en tête, qu'elle lui donna la charge de Colonel Général de la Cavalerie qui étoit vacante par la mort du Duc de Joïeuse; mille gens l'avoient demandée qui n'en étoient dignes ni par leurs services, ni par leurs naissance, quelque bonne qu'elle pût être elle n'avoit pas assez d'éclat pour oser seulement y songer, mais comme il n'est que trop ordinaire de s'estimer soy-même plus que l'on ne doit, & de peu estimer les autres, il n'y avoit pas jusqu'à Bussy Rabutin qui ne fût assez hardi pour la demander. Toutes ses prétentions ne consistoient pourtant qu'en ce qu'il avoit acheté la charge de Mestre de Camp Général de Cavalerie, & que de cette charge à celle-là, il n'y en avoit point entre deux qui pût l'en exclure, supposé qu'on y eût dû monter par son rang. De dire comment il étoit parvenu à ce qu'il possedoit déja, c'est ce que l'on ne sauroit faire, supposé que l'on ne veüille compter

que

que ſes ſervices qui n'étoient pas bien grands. Il avoit porté les armes contre le Roi après la priſon de Mr. le Prince, & s'il n'avoit pas continué à faire toûjours la même choſe, c'eſt que ce Prince n'avoit pas témoigné l'eſtimer aſſez pour lui donner envie de ſuivre davantage ſa fortune. Ce n'avoit donc été que comme malgré lui qu'il étoit revenu à ſon devoir ; d'où l'on peut juger qu'on ne lui avoit pas grande obligation de ſervir le Roi preſentement. Il avoit bien fait pis encore s'y l'on en veut croire le bruit commun. C'étoit lui qui avoit donné paſſage à Mr. le Prince lorſqu'il étoit revenu de Guienne pour empêcher que les démêlez qui étoient entre les Ducs de Beaufort & de Nemours ne fiſſent perir ſon armée. Quoi qu'il en ſoit, ſa vanité qui avoit été cauſe qu'il avoit déja acheté une charge qui étoit au deſſus de ſa capacité, lui faiſant croire encore qu'il avoit droit de prétendre à celle du Duc de Joïeuſe, il la demanda non ſeulement comme je viens de dire, mais il fit auſſi le fâché, quand il vit que la Cour n'avoit eu aucun égard à ſa demande. Il n'oſa pas pourtant faire paroître ſon chagrin contr'elle, mais comme le Vicomte de Turenne ſavoit mieux ſe battre que faire un beau diſcours, ce fut contre lui qu'il réſolut de faire éclater ſon chagrin parce que c'étoit lui qui l'avoit obtenuë. Ce Général avoit quelques amourettes. C'étoit une paſſion qui lui étoit naturelle comme aux autres, quoi qu'elle parût lui convenir aſſez mal. Il étoit toûjours la duppe de toutes ſes maîtreſſes, & mêmes s'étant voulu mêler, il n'y avoit pas encore long-temps, d'en conter à une certaine Princeſſe, elle en avoit fait tant de railleries, qu'il en avoit été piqué juſqu'au vif. Ainſi il ne s'étoit pû tenir d'en faire des médiſances, ce qui lui avoit fait des affaires avec les proches de cette Dame.

Au reſte, ſoit qu'il ſe vit malheureux en galanterie, ou qu'une fois en ſa vie il ſoit comme impoſ-

ſible

ſible de s'empêcher de faire la folie de ſe marier, il venoit d'épouſer Mademoiſelle de la Force, fille unique du Maréchal de ce nom. C'étoit un fort bon parti & pour la naiſſance & pour le bien, & ce n'en étoit pas non plus méchant pour la perſonne. Cette Dame n'étoit pas une de ces coquettes de la Cour, dont il eſt fort dangereux de ſe charger, elle avoit été élevée ſous l'aîle de ſon pere & de ſa mere qui étoient tous deux de bons Réformez; & comme les perſonnes de cette Religion ne ſouffrent pas volontiers à leurs enfans ce que nous ſouffrons ſouvent aux leurs, tous ceux qui vouloient avoir une femme vertueuſe j'étois les yeux ſur elle pour unir leur fortune à la ſienne. La ſœur du Vicomte de Turenne y penſoit pour ſon fils qui eſt le Duc de Duras d'aujourd'hui; comme il étoit parfaitement bien fait, & qu'elle ſavoit que c'eſt une qualité qui ne déplaît pas à une jeune perſonne qui eſt à marier, elle faiſoit grand fonds qu'elle ne le verroit pas plûtôt qu'elle en ſeroit épriſe. Elle ménageoit cependant cette alliance avec le Maréchal de la Force, mais en ayant dit un mot à ſon Frere, elle lui donna penſée par cette confidence de prendre pour lui ce qu'elle vouloit avoir pour ſon fils. Le Maréchal lui préfera Mr. de Turenne, parce qu'il étoit déja Maréchal de France, & que l'autre n'étoit rien: d'ailleurs celui-ci n'étoit pas encore Duc, & même il ne le fut que long-temps après, c'eſt-à-dire quand il ſe maria avec Mademoiſelle de Ventadour. Quoi qu'il en ſoit, Madame de Duras & ſon fils n'ayant pû s'empêcher de s'en plaindre ſecrettement l'un de ſon Frere, l'autre de ſon Oncle; Buſſi à qui il en revint quelque choſe, prit ſujet de-là de déchirer le Vicomte de Turenne. Il en fit des railleries dont celui-ci eut quelque vent, ce qui lui déplût ſi fort qu'il lui parla fort vigoureuſement. Buſſi prit le parti de tout nier; le Vicomte de Turenne qui n'entendoit point raillerie, & qui ſavoit bien ce qui en étoit, lui répondit qu'il étoit content, puiſqu'il lui de-

desavoüoit en face ce qu'on l'accusoit d'avoir dit en cachette ; mais que pour lui s'il lui étoit jamais arrivé de faire quelques contes, il les soûtiendroit quand il y iroit de sa vie. Qu'un peu devant que Mr. le Prince eût quitté la Cour, il s'étoit plaint à lui qu'il avoit dit quelque chose d'une personne qui lui appartenoit de bien près ; qu'il en étoit convenu avec lui ; quoi qu'il ne lui eût fait cette demande que comme un homme qui ne le trouvoit pas bon, que sa condition ni son humeur hautaine ne l'avoient point empêché de lui dire la verité, parce qu'un homme d'honneur ne devoit jamais lâcher une parole qu'il ne fût prêt de la soûtenir & à la mort & à la vie.

Le Général lui ayant fait cette correction, & l'autre l'ayant soufferte, comme faisant semblant de n'y point prendre de part, après ce qu'il lui avoit dit, l'on eût crû que celui-ci n'eût plus osé rien faire qui lui eût pû jamais attirer aucun reproche, mais comme il ne se tenoit pas encore bien battu par-là, il ne sut faire pis que de vouloir se mettre en paralelle avec lui. Il prétendit qu'à cause de sa charge tous les Mestres de Camp, tous les Majors & tous les Capitaines de Cavalerie devoient prendre son attache, avant que d'entendre dans les fonctions de leurs charges. Ainsi ayant fait en sorte avec ses amis que ceux qui étoient dans le cas vinssent adorer son idole, le Vicomté de Turenne que cela regardoit en qualité de Colonel Géneral à qui apartenoit seul cette prérogative fut obligé de s'en plaindre à la Cour. Il ne voulut pas lui en parler lui-même, depeur qu'en lui en parlant cela ne lui fit penser à ce qui s'étoit déja passé entr'eux, & que s'il lui disoit quelque parole un peu dure on ne l'en blâmât dans le monde, comme s'il ne l'eût fait que par ressentiment. Il savoit que quand on avoit une charge & qu'on se mettoit des visions en tête, c'étoit à la Cour à en donner le démenti & non pas à d'autres. Il étoit pourtant fort sage naturellement,

ment, & l'emportement lui étoit bien moins ordinaire qu'à un autre, ce qui sembloit le devoir mettre à couvert de ne rien craindre de sa foiblesse. Mais soit qu'il se défiât de lui-même, ou qu'il en eût d'autres raisons; il laissa faire à la Cour tout ce que bon lui sembloit là-dessus. Il n'avoit pas trop de tort de s'en remettre à elle, elle n'étoit pas capable de lui faire injustice: elle faisoit bien de la difference entre un Capitaine de trois jours, & tout bouffi de vanité comme étoit Bussi, & un Général consommé dans le métier de la guerre, comme étoit Mr. de Turenne: d'ailleurs celui-ci avoit une autre qualité qui ne le rendoit pas moins estimable que celle-là; au lieu de s'en faire accroire comme un autre eût peut-être fait à sa place, il étoit d'une telle modestie, qu'on n'eût jamais crû en le voiant, ou en l'entendant parler, que c'eût été-là le Général d'armée de la premiere Couronne de l'Univers. Quoi qu'il en soit, Bussi n'eut pas lieu d'être content du jugement qui fut rendu sur cette affaire. Il fut débouté de sa prétention, tellement que se voiant tondu de tous côtez, il tâcha de se sauver par des coups de langue qu'il continua toûjours à la sourdine.

La campagne de 1654. étant achevée. Mr. le Cardinal m'envoia encore en Angleterre *incognitò*, afin de lui rapporter exactement en quel état étoient les affaires de ce Païs-là. Quoi qu'il n'y eût que cent lieuës de Paris à la Capitale de ce Roiaume, l'on eût dit qu'il y en avoit dix mille, tant on en parloit diversement. Les uns vouloient que Cromwel n'y fut regardé que comme Usurpateur, & qu'il y fût tellement haï des peuples qu'il ne s'y soutint plus que par la violence, & par la cruauté; les autres disoient au contraire qu'il y étoit adoré, desorte qu'il n'y avoit personne dans tous les trois Roiaumes qui ne s'y fît sacrifier volontiers pour lui. Il étoit de consequence à son Eminence de savoir au vrai qui avoit raison des uns ou des autres. Ce n'é-

toit

toit pas tant neanmoins par rapport aux affaires de l'Etat, que par rapport à ſes affaires particulieres. Je crois même que celles-ci le touchoient bien plus que les autres, & comme depuis que Mr. le Prince s'en étoit allé, & qu'il avoit trouvé moien d'appaiſer le Parlement, en donnant des penſions ou des benefices à ceux qui y avoient le plus de crédit, il ne voioit plus rien qui fit obſtacle à ſa fortune. Il s'étoit mis de telles choſes en tête à l'avantage de ſes niéces, qu'il prétendoit en faire autant de Souveraines qu'il lui en reſtoit à marier. Au reſte la Couronne de ce païs-là ne lui paroiſſant pas une des moindres qu'il pût leur faire tomber ſur la tête, il vouloit ſavoir à qui il en offreroit une ou du Roi d'Angleterre ou du fils de Cromwel. Il avoit bien encore une autre penſée qui étoit bien plus ridicule que celle-là. Je la tiens de bon lieu, & je la ſais de l'Evêque de Frejus ſon confident; il prétendoit que s'il en pouvoit jamais faire une Reine d'Angleterre, il en feroit bien-tôt après une autre Reine de France: auſſi diſoit-il à ce Prélat, comme je l'ay ſû encore de lui, que quand cela ſeroit fait, ce lui ſeroit une planche qui le rendroit bien plus hardi à parler à Sa Majeſté; qu'il n'auroit point de peine à lui propoſer d'épouſer la ſœur d'une Reine, & que le Roi lui-même n'en dévroit plus avoir non plus de faire un coup comme celui-là, puis qu'un autre lui en auroit montré le chemin. Ainſi depuis ce jour, il commença à regarder tous les Grands du Roiaume comme indignes de ſon alliance. Il fût même fâché d'en avoir donné une au Duc de Mercœur, trouvant que quand on avoit l'eſperance de marier les autres à deux auſſi grands Rois qu'étoient ceux de France & d'Angleterre, le fils d'un bâtard étoit trop peu de choſe pour une alliance comme la ſienne.

Il ne connoiſſoit guéres le Roi, quand il le croioit capable d'une telle baſſeſſe. Jamais Prince n'avoit eu de plus beaux ſentimens que lui. Mais ce qui

étoit

étoit cauſe qu'il avoit cette penſée; c'eſt qu'il voyoit que la Reine d'Angleterre, qui étoit tante de Sa Majeſté, n'avoit pas feint elle-même de lui faire déja propoſer le mariage de ſon fils avec l'aînée des Manchini qui lui reſtoient à marier. Elle y avoit pourtant eu beaucoup de répugnance, conſervant toûjours dans ſes malheurs un cœur Roial, & qui lui faiſoit un reproche ſecret, que cette alliance n'étoit nullement proportionnée à la grandeur de ſon rang; mais comme elle étoit environnée de gens qui ne cherchoient qu'à faire leur cour à ce Miniſtre, afin d'avoir quelque part dans les bienfaits, elle s'étoit laiſſée aller à les croire d'autant plus aiſément qu'ils lui avoient ſoûtenu que ſans cela ſon fils ne remonteroit jamais ſur le trône. Il y avoit déja long-tems que cette affaire ſe tramoit, mais enfin ſe pourſuivant alors plus vivement que jamais, ſon Eminence voulut que je partiſſe inceſſamment pour ce païs-là, afin de pouvoir prendre des meſures juſtes ſur ce que je lui dirois à mon retour. Elle me fit venir dans ſon cabinet la veille de mon départ, & me dit-là tout ce qu'elle croyoit capable de me porter à lui rendre ſervice. Ainſi, comme l'on meſure toûjours les autres à ſon aulne, & que rien ne la touchoit à l'égard de l'avarice, il me dit que cette affaire étoit la mienne autant que la ſienne, parce qu'il m'en arriveroit un grand bien; que je priſſe donc bien garde à ne me pas laiſſer tromper; qu'il contoit de me faire donner la premiere Charge dans la Maiſon de ſa niéce d'abord qu'elle ſeroit Reine, d'où je pouvois juger quel interêt j'avois à bien aſſurer ſon trône.

Ce Miniſtre en me parlant de la ſorte croioit apparemment que je fuſſe homme à me repaître de chimeres. Je ſavois mieux qu'il ne penſoit comment on ſe gouvernoit en ce païs-là auſſi-bien qu'au nôtre; Je ſavois, dis-je, que quand même il eût pû réüſſir dans ſes deſſeins, ce n'eût pas été à lui à donner aucun Officier à ſa niéce. Les Anglois ſont

un

un peu trop jaloux des étrangers pour permettre une choſe comme celle-là. Cependant comme ce n'étoit pas l'interêt qui me menoit, je lui fis réponſe qu'il étoit inutile qu'il me propoſât aucune récompenſe pour me faire embraſſer ſes interêts avec chaleur, que j'y étois tout porté de moi-même & que je lui en ferois voir des effets avant qu'il fut peu; que d'ailleurs, j'étois né ſi bon François, que quand il ne tiendroit qu'à moi d'avoir la plus grande fortune du monde chez les Etrangers, je ne voudrois pas renoncer à mon païs, que j'aimois mieux y être ſimple Capitaine aux Gardes que Colonel des Gardes ailleurs, & particulierement dans un païs où les Peuples ſe faiſoient une habitude, comme leur hiſtoire me l'aprenoit, de détrôner leurs Rois quand il leur en prenoit fantaiſie. Mr. le Cardinal me répondit que ſi je partois avec cette prévention je courois grand riſque de ne lui raporter que de méchantes nouvelles; que je ne pouvois pas avoir grande eſtime pour Cromwel avec de tels ſentimens, c'eſt pourquoi je jugerois à la moindre choſe que je verrois, ou que j'entendrois dire qu'il ſeroit haï mortellement de chacun, que je le croirois haï, parce que je le haïſſois moi-même; que cependant il vouloit bien me dire que s'il faloit haïr tous les Uſurpateurs, je haïrois mon Roy tout le premier; que les deſcendans de Huges Capet, dont il ſortoit, avoient uſurpé la Couronne de France ſur ceux de Charlemagne à qui elle apartenoit légitimement; que ceux-ci avoient auſſi fait la même choſe ſur les Merovingians, tellement qu'à bien prendre les choſes, ou pour mieux dire à les prendre comme je le prétendois, ce n'étoit ni aux Carlovingiens ni aux Capetiens qu'étoit dûë nôtre Couronne. Mais qu'il falloit que je ſuſſe que ce qui paroiſſoit tirannique au commencement, devenoit juſte dans la ſuite, que le tems rectifioit toutes choſes, tellement qu'avec un peu de patience un Uſurpateur & même un Tiran devenoit Roy legitime; qu'il

qu'il vouloit donc que j'aimasse Cromwel si les Anglois l'aimoient, & que je le haïsse s'ils le haïssoient, que c'étoit-là la pierre de touche dont il vouloit que je me servisse pour connoître s'il regnoit sur eux legitimement, puis qu'aussi-bien il ne dépendoit que de-là de savoir si sa race lui succederoit ou non, comme nos Rois avoient succedé à leurs peres.

Je trouvai cette décision merveilleuse, & bien digne de lui. Cependant Cromwel n'étoit pas encore Roy, quoi qu'il eût bien envie de l'être, & tout ce qu'il avoit pû faire avoit été de se faire déclarer Protecteur des trois Royaumes. Quoi qu'il en soit, après avoir entendu parler le Cardinal de la sorte; je ne voulus pas lui contredire, je lui assurai au contraire que je haïssois moins Cromwel en particulier que toute la nation en général. Je m'en fus donc en ce païs-là pour la troisiéme fois, avec ordre de ne me pas montrer devant nôtre Ambassadeur. C'étoit alors Mr. de Bordeaux fils de Mr. de Bordeaux Intendant des Finances qui l'étoit. C'étoit un petit homme fort vain, & qui avoit accoûtumé de dire, tant il avoit bonne opinion de sa personne, qu'il n'y avoit pas une honnête femme dans le monde; toute sa bonne fortune se renfermoit pourtant en ce païs-là, a avoir débauché la fille d'un Officier du feu Roi, avec qui il entretenoit un commerce assez scandaleux pour un Ambassadeur. Après l'avoir fait épouser à un de ses parens qui étoit un jeune étourdi, & qui n'avoit vaillant que son épée, il l'avoit renvoyé en France, & tenoit une espece de ménage avec sa femme. Il beuvoit, il y mangeoit, & toute la difference qu'il apportoit dans la vie qu'il menoit avec elle, d'avec celle qu'il eût menée avec sa femme, c'est qu'ils ne logeoient point ensemble. Le Cardinal savoit cette petite vie qui faisoit parler les honnêtes gens, ils ne croioient pas & cela avec beaucoup de raison, qu'elle convint nullement avec un homme de son caractere. Mais c'étoit

toit dequoi son Eminence se mettoit peu en peine, pourvû qu'il ne lui demandât point d'argent pour ses appointemens. Il s'étoit mis sur le pied de n'en point donner à quelques Ambassadeurs, & il leur disoit quand ils lui en demandoient qu'ils ne meritoient pas ce qu'il faisoit pour eux, qu'il y en avoit un grand nombre dans le Royaume qui se tiendroient trop heureux de manger tout leur bien, pourvû qu'ils eussent un tel employ que celui qu'il leur avoit donné; que leur nom seroit dans l'histoire, au lieu qu'il eût demeuré enseveli dans les tenebres & dans la poussiére, à moins qu'il n'eût eû la bonté de les en tirer.

Il avoit raison de faire ce compliment à celui-ci qui étoit un homme de rien, & dont le pere avoit commencé la fortune de sa famille. Mais comme il le faisoit aussi à d'autres qui étoient gens de distinction & de qualité, comme à Mr. d'Argenson qui étoit Ambassadeur à Venise, il étoit aisé de voir que ce n'étoit que l'avarice qui lui mettoit de pareils discours à la bouche. Cependant comme il n'y a rien de si pernicieux que le méchant exemple; il arriva de-là que Mr. de Briennes qui n'étoit pas un grand Grec, quoi qu'il occupât une place qui demandoit plus de capacité qu'aucune autre, puisque c'étoit à lui à parler & à écrire aux Ambassadeurs, il arriva, dis-je, qu'il conçeut si peu d'estime pour Mr. d'Argenson, quoi que cét Ambassadeur fût plus capable que lui, que lorsqu'il vint à mourir on lui trouva parmi ses papiers plusieurs pacquets de cette Excellence qu'il ne s'étoit pas voulu donner la peine d'ouvrir. Voila comment le Roi étoit servi en ce tems-là. Il avoit pour Ministre un homme qui ne payoit pas même les Ambassadeurs qui doivent néanmoins être encore payez plus grassement & plus régulierement que les autres, puisque quelque argent qu'on leur puisse donner, il n'y en a guéres qui ne se ruinent encore dans ces sortes d'emplois. Voila, dis-je, comment le Roi étoit servi, lui

lui qui avoit pour Miniſtre un homme comme celui-là, & pour Secretaire d'Etat des affaires étrangeres une perſonne ſi négligente que de ne pas ouvrir les paquets des Ambaſſadeurs. Cela eſt comme incomprehenſible, tellement qu'on peut dire que c'eſt une eſpece de miracle comment le Royaume ayant tant d'ennemis conſiderables au dehors, & des Serviteurs de cette humeur au dedans, il ait pû ſe conſerver dans le luſtre où on le voit aujourd'hui.

Quoi qu'il en ſoit, Mr. de Bordeaux étant de l'humeur que je viens de dire, il ne m'eût pas été difficile de l'éviter, puiſque je n'avois pour cela qu'à ne point aller dans le quartier de ſa maîtreſſe, chez qui il étoit à toute heure, & à tous momens, ſi ce n'eſt que lorſqu'on y penſe le moins, il arrive des choſes qu'on ne ſauroit jamais éviter. Quelques jours après avoir mis pié à terre en Angleterre, je fus ſur le ſoir chez un marchand qui vendoit des Etoffes des Indes. J'y voulois acheter un habit pour une Dame de Paris à qui j'avois promis d'en envoyer un de ce païs-là; ma foibleſſe & mon indiſcretion ayant été cauſe de cette promeſſe. Comme j'avois de l'amitié pour elle, & que du temperament dont je ſuis, je ne me ſuis guéres pû paſſer de maîtreſſe, après lui avoir dit que j'allois faire une abſence d'un mois, ou peut-être davantage, elle m'avoit tant preſſé de lui dire où j'allois, qu'après lui en avoir voulu faire miſtere au commencement, je ne m'étois pû empêcher de le lui dire. Elle m'avoit prié là-deſſus de lui envoyer cét habit, & comme j'ay toûjours été homme à me reſſouvenir de mes promeſſes, je crois que dès le lendemain que je fus arrivé, je fus chez le marchand que je viens de dire. Lorſque j'y entrai il n'y avoit perſonne de marque chez lui. Mais un moment après j'y vis venir une femme magnifiquement vétuë, & dont le viſage étoit parfaitement beau. Elle étoit auſſi d'une taille très-avantageuſe, & même ſi grande qu'elle en étoit plûtôt plus mal

que

que bien. Cependant comme lorſque le viſage plaît, on ne prend pas garde à tout le reſte, je reculai mon marché, afin d'avoir le plaiſir de la regarder, plus long-tems. Elle demandoit dequoi lui faire un habillement complet, & jugeant à ſa livrée qui étoit fort belle, à l'honneur que le marchand lui rendoit, qu'il faloit que ce fût une perſonne de condition, j'en devins amoureux dans un moment.

Cette Dame qui ne trouvoit pas aucune des étoffes qu'on lui preſentoit aſſez riche pour elle, donnant beaucoup de mouvemens à tous les garçons de la boutique pour lui en chercher toûjours une plus belle, que celles qu'elle avoit déja vûës, cela fut cauſe qu'on ne me preſſa pas beaucoup d'acheter celle que je marchandois. Je la conſiderai ainſi tout à mon aiſe, & en devenant de moment à autre amoureux de plus en plus, j'eus les yeux tellement attachez ſur elle, qu'elle n'eut pas de peine à juget ce qui ſe paſſoit dans mon cœur. Elle m'en regarda plus attentivement qu'elle n'eût peut-être fait ſans cela, & bien que je ne fuſſe pas vêtu à mon avantage, elle ne laiſſa pas de me trouver bien fait, comme elle me le dit elle-même quelques jours après. Elle jugea tout auſſi-tôt que j'étois étranger, & même François, & ayant parlé un moment après à l'oreille de la marchande, elle lui dit de me demander ce qui en étoit. Je ne pus jamais deviner que c'étoit cela qu'elle lui diſoit, car elle eut la précaution auparavant de détourner les yeux de deſſus moi, & de les arrêter pendant quelque tems ſur autre choſe, elle eut même celle de lui dire de faire les choſes adroitement, afin que je ne me puſſe douter de rien. La marchande qui ne demandoit pas la réputation, qu'ont preſque toutes les femmes de ce païs-là d'avoir beaucoup d'eſprit, ſuivit parfaitement bien ſes leçons, elle le fit même d'une maniere qu'il eut fallu être bien fin pour deviner par quel eſprit elle agiſſoit. Elle me dit qu'elle me demandoit pardon ſi elle ne me ſervoit pas

auſſi

aussi promptement qu'elle eut desiré, & qu'il étoit même necessaire à une personne de sa profession; que la venuë de cette Dame en étoit cause, mais qu'elle esperoit que je le lui pardonnerois par deux endroits, sur lesquels elle contoit extrémement, l'un que tous les Cavaliers comme moi, n'étoient pas fâchez qu'on servit les Dames préferablement à eux, principalement quand elles étoient aussi belles qu'étoit celle-là; l'autre qu'étant François, comme elle me croyoit, je rencherissois encore sur tous les autres Nations en politesse & en civilité, principalement pour toutes les personnes de son sexe.

S'il y avoit quelque chose capable de la trahir dans un compliment comme le sien, ce n'étoit tout au plus que parce qu'il étoit d'une Angloise à un François & qu'elles ne nous aiment pas trop; car enfin quoi que d'autres en puissent dire, je sais pour moi qu'elles ont cela de commun avec tous les hommes de cette Nation, que quoi qu'elles aiment autant la galanterie que quelques Dames que ce puisse être, elles ne laissent pas de nous porter une secrette jalousie. Cependant sa qualité de marchande qui vouloit qu'elle flattât tout le monde, m'étant tous les soupçons qui eussent pû me venir là-dessus, je lui avoüai non seulement que j'étois François, mais encore qu'elle ne pouvoit m'obliger plus sensiblement que de servir cette Dame, sans penser seulement que je fusse-là. Je ne m'oubliai pas aussi, comme il est aisé de s'imaginer, sans que je sois obligé de le dire, de toucher un mot sur la beauté de la Dame. La Dame prit alors la parole pour me dire que je ne voulois pas aparemment faire mentir la marchande, sur ce qu'elle avoit dit à l'avantage de ma Nation. Une Françoise, une Suedoise ou une Danoise eût été plus retenuë à parler, & pour peu qu'elle eû sû vivre, & gardé des mesures, elle n'eût pas fait semblant de prendre garde seulement à ce qui se disoit. Je ne dis rien des Espagnoles & des Italiennes qui sont encore bien plus circonspectes,

& bien meilleures Comediennes que les autres. Quoi qu'il en soit, sa réponse m'ayant donné lieu de lui faire un compliment dans les formes, mon discours ne lui fut pas plus desagréable que lui avoit été ma personne. Je le connus bien sans qu'il fût besoin qu'elle me l'apprit. Elle me dit en même-tems de m'approcher d'elle pour aider au marchand à la tromper; que quand un marché seroit fait, elle m'aideroit de même à faire le mien pourvû toutefois que je lui disse auparavant pour qui je voulois acheter l'étoffe que je marchandois presentement.

Je ne fus point fâché de sa curiosité, me flattant comme je n'avois pas trop méchante opinion de moi-même, en quoi je ressemblois assez à Mr. de Bordeaux, qu'il y entroit peut-être un peu de jalousie de sa part, ainsi n'étant pas homme à lui dire ingenuëment pour qui étoit cette étoffe, de peur de gâter mes affaires par-là, je trouvai tout aussi-tôt ma défaite. Je lui dis que c'étoit pour une sœur que j'avois en Gascogne, & qui m'ayant écrit la veille que j'étois parti de Paris de lui envoyer un habit de ce païs-là, je m'acquitois presentement de ce qu'elle m'avoit demandé, n'ayant pas eu auparavant le tems de le faire. Elle me demanda si elle étoit jolie, & lui ayant répondu que non, & que tout ce que je lui en pouvois dire c'est qu'on vouloit dans le monde que nous nous ressemblassions si fort, qu'il n'y avoit que nos habits qui nous distinguassent; elle me répondit que si cela étoit, elle ne plaignoit point le mari qui l'avoit. Je lui dis qu'elle n'étoit point mariée, & qu'elle n'avoit encore que dix sept ans, surquoi elle me fit réponse encore qu'elle croyoit donc qu'elle avoit beaucoup d'amans, que cependant je ne prenois peut-être pas garde à une chose qui étoit de grande consequence; que j'allois être cause, en relevant encore sa beauté par l'ajustement que je lui allois envoyer de quantité de meurtres qui se feroient dans ma Province; qu'elle étoit bien-aise de m'en avertir de peur que

je

je n'en fusie responsable devant le Seigneur, que j'eusse à prendre mes mesures là-dessus, parce qu'après en être averti comme je l'étois presentement, il n'y avoit plus maintenant d'excuse pour moi.

Il n'y avoit rien de plus obligeant que ce discours, principalement après lui avoir dit que nous nous ressemblions si fort tous deux. Mais comme cela venoit d'une Angloise, & que la coûtume de cette nation, sur tout quant aux Dames est de faire & de dire quantité de choses que les autres ne feroient ni ne diroient pas, je ne m'en tins guéres plus heureux, j'attendois à juger de mon bonheur, ou de mon malheur par les suites que tout cela pourroit avoir. Cependant après avoir fait son marché & m'avoir aidé à faire le mien, comme elle me l'avoit promis, elle souffrit que je lui donnasse la main pour lui aider à monter dans le Carosse qui l'avoit amenée. Je croyois au sortir de cette boutique en trouver un magnifique comme les Anglois en ont toûjours eu jusqu'ici; mais au lieu d'un Char de triomphe, comme je m'attendois d'en trouver un, je ne trouvai que ce qui s'appelle un Hackney-coach en ce païs-là; Hackney-coach veut dire un Carosse de loüage, non pas comme nous en avons en France qui sont assez propres, & que nous apellons Carosses de remise, mais un miserable fiacre tels que l'on en avoit aujourd'hui sur la place du Palais Royal, ou devant l'Eglise des grands Augustins. Cela me surprit, parce que bien que les hommes de qualité de ce païs-là ne fissent point de difficulté d'aller dans ces sortes de voitures il n'en est pas de même des Dames, qui y sont plus réservées. Cela m'eût fait croire presque d'étranges choses de cette femme, si j'eusse été en France. Comme je sais qu'il n'y a rien qui ressemble plus à une personne de condition que de certaines Courtisanes qu'il y a, j'eusse quasi crû que c'en eût été une. Je n'eusse sû même encore qu'en dire tant cela me sentoit mauvais, si ce n'est que j'avois vû le marchand lui faire des

civilitez nonpareilles. Quoi qu'il en soit, l'ayant voulu laisser-là après l'avoir misse dans le Carosse, je fus tout surpris de ce qu'elle me dit d'y monter avec elle. C'étoit à quoi je m'attendois le moins. Je ne songeois qu'à aller demander au marchand qui elle étoit, afin de fixer mes pensées sur la réponse qu'il me pourroit faire, mais sa parole me servant de commandement, elle me dit quand je fus ainsi tête à tête avec elle, qu'elle vouloit que je lui rendisse un service. Je lui fis réponse qu'elle n'avoit qu'à parler pour être obéïe. Je croyois qu'elle m'alloit demander sans façon ce qu'une femme a coûtume de demander quand elle est bien pressée de ses necessitez, mais ce fut tout autre chose que je ne croyois. Elle me dit qu'elle vouloit que je vinse tout presentement avec elle chez son pere, & que je disse-là à ce bon homme que j'avois vû en France son mari, qu'il devoit s'en revenir la trouver à la fin du mois d'Avril & qu'il m'en avoit assuré positivement. Nous étions alors au mois de Janvier, & comme je ne pouvois comprendre ce que cela vouloit dire, & que j'en étois embarrassé, elle me dit qu'il falloit qu'elle m'expliquât ce mistere, afin de faire cesser mon étonnement ; que je lui avois fait force honnêtetez chez le marchand, mais enfin que tout le monde ne me ressembloit pas, qu'elle s'étoit mariée contre le consentement de son pere à un François, & que ce François l'avoit quittée, parce qu'il ne l'avoir pas trouvée si riche qu'il se l'étoit imaginé avant que de l'épouser.

Il se trouva justement que cette Dame étoit celle de l'Ambassadeur, mais elle n'eût garde de me parler de lui ni en bien ni en mal, ni moi de me douter qu'il eût aucune part à ses affaires, parce que leur histoire m'avoit été inconnuë jusques-là. Je crus bien cependant que si le François l'avoit quittée, il en avoit eû quelque autre raison que celle qu'elle vouloit bien me dire. Je savois que ce païs-là étoit tout aussi fertile que le nôtre en bêtes à corne, &

que

que quoi que les bœufs & les vaches y en euſſent de très-grandes, & de très-belles, il y avoit pourtant d'autres animaux qui ne leur cedoient en rien par-là.

Cette penſée me fit rabattre un peu de mon amour. Si j'aimois les Dames juſqu'à la folie, ce n'étoit pas les avanturieres du nombre deſquelles je mettois déja celle-ci ſans la connoître. Je les croyois toutes trompeuſes en Diable, en quoi je n'avois pas trop mauvaiſe raiſon; ſi bien que quand on m'eût juré qu'elles n'euſſent eu commerce qu'avec leur galant, j'euſſe demandé volontiers caution bourgeoiſe, avant que d'y ajoûter foi. J'avoüerai même que quand bien j'euſſe été perſuadé que cela eût été vrai, je ne me fuſſe pas fait un grand plaiſir de les mettre à mal. Je les regardois toûjours comme des débauchées, & par conſequent comme indignes de l'attache d'un honnête homme. Enfin mon humeur n'étoit pas de me mettre jamais pour elles au même hazard que ſe mit un jour le Duc de Bellegarde, pour éviter que le Roi Henri le Grand ne le trouvât avec la belle Gabrielle. Il prit la peine de ſauter d'une fenêtre dans le Jardin de l'Hôtel de Vendôme. Ces ſortes de femmes ne meritent pas qu'on ſe hazarde ainſi à ſe rompre le cou pour elles; c'eſt tout ce que l'on ſçauroit faire pour une jolie Dame qui n'a commerce qu'avec ſon mari, mais pour les autres je ne voudrois pas ſeulement ſauter d'un pied de haut. Je ne ſais pourtant pas trop bien pourquoi je mets une ſi grande difference entre les unes & les autres; une femme qui n'a que ſon mari ne dévroit-être que la même choſe que celle qui n'a que ſon galant, ce n'eſt qu'un homme qu'elles ont toutes deux, & quand on y fait bien réflexion il ſemble que l'une ne dévroit pas être plus mépriſable que l'autre aux yeux d'une perſonne qui cherche à faire fortune auprès d'elles ſi l'une eſt infidelle, l'autre l'eſt pareillement. Ainſi ſi c'eſt par l'infidelité qu'on croit avoir ſujet de mépriſer celle qui veut avoir deux galans à la fois, je trouvai

pour moi que l'autre qui veut avoir un galant avec son mari est encore plus mépriſable que pas une. En effet, celle qui a juré devant le Seigneur de garder fidelité, est bien plus coupable quand elle vient à rompre son Serment, que celle qui ne l'a juré que dans une ruelle ou sous les rideaux de son lit, le Dieu d'amour que celle-ci a appellé à temoin de la verité de ses paroles, est tout accoûtumé à voir violer tout ce qu'on lui promet: les ruës ne sont jonchées que d'amans & d'amantes infidelles. Quoi qu'il en soit, une maîtresse est donc moins infidelle qu'une femme, & par conſequent moins digne d'être mépriſée.

Mais sans m'amuſer à raiſonner là-deſſus, parce qu'auſſi-bien il y auroit quantité de choſes à dire pour & contre, il faut ſavoir que la Dame m'ayant bien embouché avant que de me conduire chez son pere, je trouvai un bon Gentilhomme, mais un peu bruſque, lequel après que je lui eus fait mon compliment me fit réponſe ſans façon, que s'il vouloit bien ajoûter foi à mes paroles ne n'étoit que parce que j'avois la mine de lui appartenir de bien près. Je ne compris pas d'abord ce qu'il me vouloit dire par-là, tellement que lui ayant répondu naïvement qu'il ſe trompoit, & que je n'avois pas cét honneur; il reprit la parole & me repliqua que s'il ſe trompoit de ce côté-là, il ne ſe tromperoit pas d'un autre, que ſi je n'étois pas parent de ſon gendre, je l'étois du moins de ſa fille, de ſorte que tout bien compté c'étoit preſque toûjours la même choſe. J'entendis bien cette fois-là ce qu'il vouloit dire, & comme c'étoit, que nous étions ſi bien ſa fille & moi qu'en un beſoin j'euſſe pû tenir la place de ſon mari; je me crus d'autant plus obligé de lui ôter cette penſée qu'elle n'étoit pas véritable. Une autre raiſon m'y engagea encore qui ne me paroiſſoit pas moins forte que celle-là. Il avoit deux grands garçons auprès de lui qui reſſembloient à de veritables *Blan rochers*. Ils avoient toute la mine d'avoir

d'avoir envoyé autant d'Anglois en l'autre monde que ceux-ci y avoient envoyé de François. Je crus même qu'ils ne faisoient pas plus de difficulté de prendre par derriere ceux avec qui ils avoient affaire, que les autres en faisoient quelquefois de se battre deux contre un : peut-être néanmoins me pouvois-je tromper, parce qu'il ne faut jamais juger des gens à la mine : outre que quand bien même le Duc d'Yorck eût été leur patron, comme Monsieur l'étoit de ceux-là, il n'eût peut-être pas eu le même pouvoir que lui de les sauver de la corde.

Quoi qu'il en soit, le compliment du pere & la figure des enfans me faisant bien prendre garde à tout ce que j'avois à leur dire, je répondis au premier que je n'étois parent ni de l'un ni de l'autre, & que s'il vouloit que je lui avoüasse la pure verité, je lui dirois ingenuëment qu'il n'y avoit pas encore deux heures que je connoissois Madame sa fille. Il me répondit tout aussi brusquement qu'il m'avoit déja parlé, qu'il ne m'en croyoit pas moins bien avec elle pour cela, que c'étoit une bonne piece, & qu'il n'y avoit pas plus davantage à la connoître de longue main qu'au premier jour, que tout cela étoit égal avec elle, parce qu'elle avoit si bon apetit qu'elle eut crû se faire tort que de refuser personne. Que je prisse mes mesures là-dessus, parce que je lui paroissois honnête homme, & qu'il seroit fâché qu'elle me trompât.

La pauvre femme étoit bien confuse de l'entendre parler de la sorte, & eût bien voulu être encore à me mener chez lui. Elle me faisoit cependant je ne sais combien de signes d'yeux auxquels je ne comprenois rien. J'étois même au desespoir de ce qu'elle me les faisoit, aprehendant que le bon homme ou ses enfans ne s'en apperçussent, & qu'ils ne m'en fissent une querelle d'Allemand. Elle ne répondit pas un petit mot à tout ce fâcheux compliment. Elle craignoit apparemment la bâtonnade, parce qu'il n'y avoit point de raillerie ni avec le pere ni

avec les enfans. Comme ils étoient gens d'honneur, ils ne pouvoient souffrir son commerce avec l'Ambassadeur, desorte que s'ils eussent eu affaire à un autre qu'à lui, je crois qu'il n'eût pas trouvé son compte avec eux. Je ne savois cependant comment se feroit le dénouëment de cette piece, dont l'entrée m'avoit paru trop sérieuse pour y prendre aucun plaisir. J'y étois fort embarrassé pour en dire le vrai, & j'eusse voulu de tout mon cœur être déja bien loin de-là, quand les freres de la Dame me demanderent dequoi je connoissois son mari. Je leur répondis conformément aux instructions que leur sœur m'avoit données, que j'étois de son voisinage, & que je m'étois trouvé logé à Paris avant que d'en partir dans la même Auberge où il étoit. Ils reprirent la parole en même-tems, & me dirent, que puisqu'il avoit sû que je venois dans leur païs ils me raconteroient bien tout ce qu'il m'auroit dit depuis un bout jusqu'à l'autre, que sçavoit été tout le contrepied de la verité, parce qu'il n'en étoit jamais sorti une seule de sa bouche, que si tous les François lui ressembloient, ils ne s'étonnoient pas qu'on les haït comme on faisoit en mille endroits. Enfin ils me firent un étrange portrait de leur beau-frere, & comme je ne l'avois jamais vû, je ne pouvois dire s'ils y faisoient entrer la verité ou le mensonge.

Comme ils parloient de l'abondance du cœur, ils parlerent assez l'on temps sur son Chapitre, & y furent relaïez de fois à autre par le bon homme, qui n'avoit pas pour son gendre des sentimens plus avantageux que ceux qu'ils pouvoient avoir pour lui. La Dame prit ce tems-là pour déloger sans Tambour & sans Trompette. Je ne l'avois point vû partir, & je fus tout étonné de ne la plus voir. Si j'eusse été en France, j'eusse crû sans doute que tout cela n'eût été qu'une chose faite à la main pour m'assassiner, ou du moins pour me prendre la bourse; mais comme les Anglois, quelque cruels qu'ils puis-

puissent être, sont exempts de ces coups terribles, qui se font si souvent à Paris, & qui deshonorent nôtre Nation, je me rassurai un peu, ne trouvant rien ni dans le pere ni dans les enfans qui marquât un dessein prémédité de m'affronter pour lui. Au reste cette conversation étant finie sans que je jugeasse à propos de leur contredire en quoi que ce fût, je crus que je devois prendre mon audience de congé. Je ne craignois rien tant, sinon qu'ils ne m'arétassent malgré moi, mais ma crainte se trouvant mal-fondée, j'en-filai la ruë sans demander mon reste ni aux uns ni aux autres. J'eus néanmoins la curiosité de regarder de tems en tems derriere moi, pour voir si l'on ne me suivroit point, & ayant apperçû une fille qui doubloit le pas, & qui avoit les yeux tournez sur moi, comme si elle eût eu quelque chose à me dire, je me mis sur le pas d'une porte pour la laisser passer, si c'étoit à un autre qu'à moi qu'elle en voulut. Elle rallentit sa marche quand elle me vit ainsi posté, & cela me faisant croire encore plus que tout le reste qu'elle avoit quelque message à me faire, je l'attendis de pied ferme, pour voir à quoi tout cela aboutiroit.

Je ne me trompois pas, elle venoit me parler de la part de la Dame qui m'attendoit à quatre pas du coin de la ruë, par où je l'avois vûë venir. Elle l'avoit mise en sentinelle avant que de s'y retirer, afin que quand je viendrois à sortir de chez son pere, elle me fit le compliment dont elle l'avoit chargée. Il contenoit en substance qu'elle avoit quelque chose à me dire, & que je ne serois pas fâché qu'elle me l'apprit. J'étoit si rebuté de ce qui m'étoit arrivé chez son pere, que j'eus la bouche ouverte pour lui répondre que si celle qui me l'envoyoit avoit quelque chose à me dire, je n'avois pour moi aucune réponse à lui faire. Mais ayant consideré que quand je ne lui ferois point cette malhonnêteté, je n'en serois point plus mal; je pris le parti de dire à la messagere qu'elle eût à s'en re-

tourner d'où elle venoit, & à m'attendre dans l'autre ruë sur le pas d'une porte ; que j'allois la suivre pas à pas, desorte que j'y serois tout aussi-tôt qu'elle. Elle fit ce que je voulois, & s'en étant retournée je la trouvai plantée comme une statuë à l'endroit que je lui avois dit. C'étoit justement dans cette maison que celle qui l'avoit envoyée étoit entrée. Elle me voulut faire monter dans la chambre où elle étoit, mais ne jugeant pas à propos de m'aller renfermer après ce qui m'étoit arrivé, je lui dis, sans me guéres soucier du peu d'honnêteté dont elle m'accuseroit avec juste raison, qu'elle en fit descendre la Dame si elle vouloit, parce que j'avois pris une entorce, & que je ne pouvois marcher davantage. Je fis en même-tems le boiteux, & cette fille qui n'étoit pas trop habile, m'ayant crû de bonne foi, elle lui fût faire le compliment dont je venois de la charger. La Dame eut quelque soupçon que la crainte ne m'eût saisi, & que ce ne fût-là tout le mal que je pouvois avoir. Cependant soit qu'elle ne fut pas glorieuse de son naturel, ou qu'elle ne sut qu'en croire veritablement, elle prit le parti de décendre sans se faire tirer l'oreille en aucune façon. Elle voulut me faire accroire quand elle fut avec moi, que ce que j'avois oüi de son pere, n'étoit que l'effet d'une débauche qu'il avoit faite ce jour-là. Elle me dit aussi en même-temps, afin que j'y ajoûtasse plus de foi, qu'il étoit si sujet au vin qu'il n'y avoit presque point de jour qu'il ne s'enyvrât ; qu'il ne savoit plus alors ni ce qu'il disoit ni ce qu'il faisoit, tellement que ceux qui la connoissoient n'y prenoient pas garde. Enfin il ne tint pas à elle que je ne prisse pour une fumée de Bacchus tout ce que j'avois oüi, mais n'étant pas tout-à-fait si dupe qu'elle pensoit, je crus ce que j'en devois croire sans lui dire néanmoins rien qui la pût desobliger.

Cependant comme je ne lui paroissois pas tout-à-fait si échauffé que j'avois fait chez le marchand, & qu'elle jugeoit bien que si elle me proposoit d'aller

chez

chez elle, j'étois homme à ne la pas prendre au mot, elle me dit qu'en attendant qu'elle pût me desabuser des méchantes impressions que ces discours avoient faits sur mon esprit, elle vouloit toûjours me remener chez moi. Nous étions alors entre chien & loup, & comme au sortir de chez le marchand elle avoit fait prendre mon étoffe par un de ses laquais, & qu'il l'avoit mise dans son carosse, je la pris au mot, parce que j'étois bien-aise de la revoir. Je regardai pourtant bien avant que d'y monter si personne ne nous épioit, mais n'ayant rien vû je crus que je pouvois hasarder le paquet, & qu'il ne m'en arriveroit point de mal. Elle m'avoit demandé auparavant où je logeois, afin de le dire au cocher qui ne savoit pas un mot de François, pour moi qui de mon côté ne sçavois pas un mot d'Anglois, je ne pûs entendre ce qu'elle lui disoit. Cependant comme elle lui avoit dit de nous mener chez elle, au lieu de nous mener chez moi, je fus tout étonné quand j'eus mis pied à terre de me voir dans une cour où je ne me connoissois point. Elle s'apperçût de mon étonnement, & me dit de me rassurer, que cela n'étoit guéres beau de trembler auprès d'une Dame, qu'elle connoissoit mille gens qui bien loin de faire la figure que je faisois, s'ils étoient à ma place, lui rendroient mille actions de grace de la bonté qu'elle avoit pour moi, je ne répondois rien à ces douceurs, & je n'avois rien aussi à y répondre, parce que je me voyois enfermé entre quatre murailles sans savoir comment je pourois me tirer de-là.

Cela lui eût fait bien de la peine, si ses gens eussent entendu le François. Elle n'eut pas été bien-aise de les avoir pour témoins de l'affront que je lui voulois faire, outre qu'ils en eussent pû dire quelque chose à l'Ambassadeur. Mais comme elle avoit pris soin de les choisir tout des plus neufs, & des plus grossiers, afin qu'ils ne pussent pas entendre ce qu'ils se disoient l'un à l'autre; elle me fit encore mille re-

reproches, que j'essuyai sans y être trop sensible. Elle me dit que j'étois indigne de ce qu'elle faisoit aujourd'hui pour moi. Elle étoit belle comme j'ai déja dit, & même si belle que je ne sais si dans toute l'Angleterre on eut pû trouver sa pareille: ainsi me défaisant bien-tôt de la délicatesse que j'avois auparavant de ne pas vouloir aimer la maîtresse d'un autre, il ne tint pas à moi que je ne lui donnasse dès ce moment des marques que je la trouvois encore toute aussi belle que j'avois fait, lors qu'elle étoit venuë choisir son étoffe. Je la priai de se défaire de ses laquais, & d'une certaine femme de chambre qu'elle avoit auprès d'elle, afin que je lui pusse parler tout à mon aise; elle me fit réponse qu'il falloit que je fusse un homme de courte memoire, pour avoir déja oublié qu'elle m'avoit dit que ses laquais n'entendoient pas un mot de François. Elle me l'avoit dit effectivement, & même que sa femme de chambre leur ressembloit, mais trouvant qu'elle leur ressembloit elle-même, ou peu s'en faut, puis qu'elle ne l'entendoit pas à demi mot, je lui dis que je convenois avec elle, puis qu'elle me le disoit qu'ils n'avoient pas des oreilles pour entendre mes paroles, mais qu'il faloit aussi qu'elle convint avec moi qu'ils avoient des yeux, pour voir mes actions; que l'amour se faisoit connoître de diverses manieres, & qu'après qu'un amant avoit tâché de se faire entendre par de belles protestations, il avoit recours à des choses encore plus significatives que celles-là, que c'étoit où j'en voulois venir & que c'étoit la raison pour laquelle je voulois qu'elle se défit de ses gens. Elle comprit bien par-là, comme il n'étoit pas bien difficile, que j'en voulois venir au fait, mais comme mon compte n'étoit pas le sien, elle me fit réponse que je passois trop tôt d'une extrémité à l'autre pour lui conseiller de me prendre au mot; que je lui avois paru tout de feu d'abord que je l'avois vûë, que j'étois devenu ensuite tout de glace, aussi-tôt que j'ai oüi

parler

parler son pere, qu'elle avoit fait inutilement tout ce qu'elle avoit pû pour me réchauffer, que je n'en pouvois disconvenir moi-même qui savois bien que je m'étois fait tenir à quatre, avant que de vouloir venir lui parler; que quand on étoit de cette trempe, il n'y avoit pas grands fonds à faire sur ce que je lui proposois presentement; que ce seroit au contraire le moyen de me faire repasser de la chaleur à la glace, desorte que pour être plus sûre de moi, il faloit qu'elle me fit acheter ses faveurs un peu plus cher que je ne croyois.

L'on a raison de dire que rien n'aiguise tant l'appetit que la difficulté; plus elle fit de façons plus j'eus envie d'être bien avec elle. Elle le connut bientôt, soit par mes discours qui étoient redevenus tout de feu, soit par mes yeux qui étinceloient d'amour d'une étrange maniere. Elle eut la malice de ne pas vouloir me donner un moment le contentement que je lui demandois. J'eus beau la prier de faire sortir ses gens seulement un instant, afin que je lui pusse du moins baiser la main. Elle me fit réponse que si je la lui baisois, je voudrois après cela lui baiser autre chose. Je n'en pus jamais rien tirer davantage, sinon que quand je fus prêt de sortir, elle me dit que nous nous reverrions quand il me plairoit, & qu'avec la patience on venoit à bout de tout. J'avois soupé avec elle sans façon, & je m'en étois prié moi-même. Il est vrai que pour mon écot je lui fis un ragout dont elle se léchoit les doigts. Elle me dit qu'elle n'avoit jamais rien mangé de meilleur, & l'ayant laissée ainsi sur la bonne bouche, je lui promis de lui en faire encore manger bien-tôt un pareil, parce que je ne tarderois guéres à la revenir voir. Je comtois effectivement d'y revenir le lendemain, pourvû toutefois comme dit l'Italien *que la Seignora ne fut pas inpedita*. C'est-à-dire que la Dame ne fût pas empêchée; car je me défiois toûjours depuis la parole que j'avois entenduë de son pere, que ce n'étoit pas

une

une Veſtalle. Cependant lorſque j'étois encore couché tout de mon long dans mon lit, je reçûs un billet par une vieille *Douegna*, où elle me mandoit que je me gardaſſe bien de revenir la voir juſqu'à nouvel ordre, que ſon mari étoit arrivé un quart d'heure après que je l'avois quittée, & que comme il étoit un peu biſarre elle avoit à ſe ménager avec lui.

Je crus d'abord que c'étoit une défaite, ou pour ne me plus voir, ou pour m'empêcher de reconnoître quelque rendez-vous qu'elle avoit donné à ſon galant. Cela étoit vrai néanmoins, & elle ne mentoit pas cette fois-là, quoi qu'il lui arrivât quelquefois de mentir, comme il eſt aiſé de voir par ce qu'elle m'avoit dit de la prétenduë yvrognerie de ſon pere. Quoi qu'il en ſoit, étant toûjours en doute ſi ſon billet contenoit verité ou non, je fus m'informer tout auprès de ſa porte s'il étoit vrai que ſon mari fut revenu. Un voiſin qui écorchoit le François me dit qu'oüi, & me demanda ſi c'étoit que je vouluſſe entrer à ſon ſervice, il me dit en même tems qu'il ne me le conſeilloit pas, parce qu'outre qu'il étoit gueu de la derniere gueuſerie, c'étoit un très-méchant maître. Il n'étoit pas étonnant que cet homme me prit ainſi pour un valet. Je n'avois qu'un habit tout déguenillé avec des cheveux gras que je laiſſois ſous une perruque, que j'avois priſe ſeulement pour faire mon voyage, afin d'en être moins reconnoiſſable, car je portois ordinairement mes cheveux comme je les porte encore preſentement. Or comme quand on eſt ainſi mal vêtu, on a beau avoir bonne mine devant qu'elle paroiſſe ſous des haillons, il ne me fut pas difficile de lui faire accroire tout ce que je voulus là-deſſus. Je lui fis réponſe que la verité étoit que je cherchois condition, mais qu'il falloit qu'il fût que quand on étoit éloigné de ſon païs, comme je l'étois, il ne falloit pas prendre garde d'auſſi près que l'on feroit dans un autre tems au maître qui ſe preſentoit;

toit ; qu'il devoit suffire qu'il donnât la subsistance, en attendant qu'on pût trouver mieux, qu'ainsi je le priois de me dire quel sorte de valet il cherchoit, afin que je visse si je lui serois propre ou non. Il me repliqua qu'il cherchoit un cuisinier à ce qu'il lui avoit dit lui-même, mais qu'il lui avoit pensé répondre qu'à moins que ce ne fût pour lui faire oublier son métier, il n'en avoit point de besoin chez lui : qu'à la verité il mangeoit quelquefois de bons morceaux, mais que comme ce n'étoit pas à ses dépens, il n'avoit que faire de cuisinier pour y mettre la main.

Je lui allois demander à quels dépens dont il mangeoit ces bons morceaux, quand il entra du monde dans sa boutique qui me fit rengainer mon compliment. Je vis bien d'abord, de la maniere que ces gens débuterent avec lui, qu'ils en avoient ensemble pour long-tems ; ainsi ayant pris la peine de m'en aller, je m'en fus chez le mari de mon Angloise avec mes méchans habits. Ils convenoient fort bien avec l'offre de service que je lui allois faire en qualité de cuisinier, & comme je savois très-bien faire un ragoût, je ne craignis point qu'il me prît au mot. Je ne craignis point non plus que cela rompit les mesures que j'avois prises avec Mr. le Cardinal avant que de venir en ce païs-là. Comme je savois qu'il n'y avoit pas grosse cuisine à faire là dedans, je contois que rien ne m'empêcheroit d'aller aux nouvelles quand je le jugerois à propos.

Ce fut le mari de la Dame qui me vint ouvrir la porte lui-même lorsque je vins y fraper. J'eus peur en le voyant, comme il n'étoit pas homme de bonne mine, & qu'il avoit les mains noires comme un charbonnier, que je ne fusse venu trop tard pour entrer dans cette condition. Je le pris lui-même pour un cuisinier, ainsi en avoit-il plûtôt la figure que celle d'un Gentil-homme, si bien qu'il fallut qu'il me dît qui il étoit, avant que de pouvoir croire que ce fût lui. Il me demanda d'abord qui m'avoit

voit dit qu'il lui falloit un Domestique, & lui ayant répondu que c'étoit l'homme de chez qui je sortois, il me dit d'entrer dans la cuisine, de lui faire à souper, & que selon qu'il seroit content de moi, nous parlerions après ensemble des gages que je voudrois qu'il me donnât.

Il étoit alors environ quatre ou cinq heures de l'après-dînée; les laquais de sa femme ni sa femme de chambre qui ne m'avoient vû, pour ainsi dire, qu'un moment ne me reconnurent point, & étant allez dire à leur maîtresse que son mari venoit de prendre un cuisinier François, elle décendit en bas pour me demander si je lui pourrois faire manger un ragoût pareil à celui qu'elle avoit mangé avec moy. Elle eut de meilleurs yeux qu'ils n'en avoient ni les uns ni les autres; elle me reconnut aussi-tôt, mais n'ayant garde d'en rien faire paroître devant ses gens qui étoient-là, elle remonta en haut à l'heure même depeur de me nuire, & de se nuire aussi toute la premiere en demeurant trop long-temps avec moi. Elle fut ravie, à ce qu'elle me dit depuis de la marque d'amour qu'elle crut que je lui donnois. Car elle s'imagina fermement qu'il n'y avoit que lui qui m'avoit fait avoir recours à ce déguisement, afin de la voir tout à mon aise. Je n'eus garde de l'en vouloir desabuser, je lui eusse peut-être trop mal fait ma cour, si je lui eusse dit qu'il y entroit bien autant de jalousie que d'amour. En effet, si j'eusse été bien assuré de sa vertu, je n'eusse jamais été chez son voisin comme j'y avois été pour m'y informer si son mari étoit revenu comme elle me l'avoit écrit. Quoi qu'il en soit, lui ayant fait manger un ragoût encore meilleur que celui de la veille, le pauvre Cocu qui ressembloit à un veritable *Sancho Pansa*, me dit que tant que je lui ferois des sauces comme celle-là je serois son homme: il me promit en même tems de gros gages, à condition apparemment de ne les jamais payer. C'étoit grand dommage qu'il n'eût été disciple de Mr. le

Car-

Cardinal, il se fut ruiné en promesse tout aussi bien que lui. Jamais homme n'eût plus de penchant que celui-là à mentir. Il étoit le plus riche homme du monde, à ce qu'il disoit, tout étoit à lui, le Ciel & la Terre pour ainsi dire; cependant quoi qu'il n'eût pas un sol vaillant, il aimoit tant à en donner à garder, que pendant qu'il se vantoit d'avoir ce qu'il n'avoit pas, il n'avoit garde d'avoüer ce qu'il avoit. Il étoit fol à lier, & il ne le disoit pas, quoi qu'il n'y eût qu'à le voir pour en reconnoître la verité.

Ce que j'avois fait pour la Dame, ou du moins ce qu'elle croyoit que j'eusse fait pour elle, ne tarda guéres à être récompensé. Malgré les témoignages qu'elle m'avoit donnez qu'elle n'étoit pas femme à m'acorder si-tôt ce que je lui demandois, elle ne laissa pas de me laisser prendre la premiere fois que je me mis en devoir de le faire. Il est vrai que pour s'en disculper envers moi, & pour tâcher de se donner une bonne réputation, elle me dit, que quand on avoit tant fait pour une personne que de se faire cuisinier comme j'avois fait pour elle, une femme méritoit d'être noyée si elle n'en avoit de la reconnoissance. Ce fut ainsi qu'elle s'excusa de sa foiblesse, & comme on n'est que trop foible soi-même quand il s'agit de ses propres interéts, je me fis une bonne fortune de ce qui ne devoit pas passer pour tel dans l'esprit d'un homme desintéressé. N'avoir que les restes d'un second Sancho Pansa, & ceux de l'Ambassadeur n'étoit pas grand chose à tout bien considerer, l'un n'avoit eu ses faveurs que par son argent, & l'autre que pour lui servir de couverture: ce qui ne leur devoit pas tenir lieu de grand mérite à tous deux. Ce ne m'étoit pas non plus un grand sujet de triomphe, mais comme on s'aveugle souvent, principalement quand il y a de la débauche à son fait, comme il y en avoit au mien, je me tins d'autant plus heureux que j'avois trouvé dans ma nouvelle maîtresse un mérite caché qu'on ne trouve pas dans toutes les femmes. Ce mé-

mérite étoit qu'elle n'avoit point eu encore d'enfans, si bien que l'on eût dit presque qu'elle ne faisoit que de commencer le métier. Elle avoit pourtant selon moi un deffaut qui, quoi qu'il ne passe pas pour tel aux yeux de bien des gens, ne laisse pas de déplaire à un homme bien sensé : elle affectoit de témoigner une grande passion dans de certains momens : ce qui ne convient nullement, je ne dis pas seulement à une honnête femme, mais encore à une honnête maîtresse. L'honnête débauché, si néanmoins on peut appeller honnête, ce qui est contre les bonnes mœurs, & contre l'amour que l'on doit à son mari, ne doit jamais permettre de sortir des bornes ordinaires. Une honnête maîtresse & une honnête femme voudroient même se pouvoir cacher ce qu'elles font à elles-mêmes, parce que dans le fonds tout ce qu'elles font est plûtôt capable de leur donner de la confusion que de l'assurance. Il n'y a que le long usage du mariage qui puisse accoûtumer une personne à de certaines libertez qui se prennent souvent entre deux personnes mariées ; encore faut-il qu'elle soit assurée d'une veritable tendresse de la part de son mari ; car sans cela tout lui fait de la peine, jusqu'au témoignage qu'elle se rend à elle-même au fond de son cœur : le propre d'une femme, ou du moins celui qu'elle doit avoir, est la pudeur. C'est pour cela aussi-bien que pour se garentir du vent, que les rideaux conviennent bien à un lit, & une femme vertueuse ne souffre qu'avec peine qu'ils soient levez dans de certains temps, parce que la clarté du jour semble lui reprocher qu'elle manque à ce que son sexe demande de sa délicatesse.

Quoi qu'il en soit, la sterilité qui avoit toûjours accompagné les plaisirs déclarez & secrets de la Dame, commença à se changer en une heureuse fécondité, elle devint grosse, & elle ne fut pas plûtôt qu'elle l'étoit qu'elle m'en attribua le mérite. J'en crus ce que j'en devois croire, c'est-à-dire, que

sans

sans pouvoir dire au vrai si cela étoit veritable ou non, je jugeai que si cet enfant n'étoit pas tout-à-fait pour moi, toûjours y avois-je travaillé comme les autres. Si Sancho Pansa y avoit quelque part comme il s'en donnoit la gloire toute entiere, il paroissoit du moins que c'étoit la moindre de toute par raport à sa taille : il n'étoit pas plus grand qu'un rat, & s'il avoit quelque chose en quoi il nous surpassât l'Ambassadeur & moi, ce ne pouvoit être qu'en parlant à toute heure & à tous momens, sans savoir presque jamais ce qu'il disoit.

Cet enfant après avoir ainsi été donné par la mere au mari & à moi, fut encore donné par elle à l'Ambassadeur, le public ratifia tout aussi-tôt cette derniere donation. Car quoi qu'il ne fût guéres plus grand que Sancho Pansa, on avoit toute une autre opinion de son savoir faire, que l'on n'en avoit du sien. Il étoit traversé de dessous, & dans un marché il ne fut pas demeuré sans être marchandé, ni même sans qu'il se fût trouvé des gens qui en eussent offert un assez bon prix. Il avoit de l'esprit & de la politesse. Il étoit d'ailleurs assez liberal quand il avoit une fois le cœur pris. Cependant il avoit si méchante opinion de Sancho Pansa, que quoi que cet enfant dût être à lui préférablement à tout autre, il ratifia le don que le public & sa femme lui en faisoient à lui-même. Il n'en aima l'Angloise que davantage, & comme il étoit tous les jours chez elle, & qu'elle lui fit manger de mon ragoût, il eut la curiosité de me voir, pour me demander où j'avois fait mon aprentissage, & qui m'en avoit tant apris. Il m'envoya donc dire par un de ses laquais de monter, mais n'étant pas d'humeur de montrer mon nez à un homme qui pouvoit s'en revenir à toute heure à Paris, & me voir dans un autre endroit que celui-là, je fis semblant d'avoir mal à la tête, pour trouver lieu de m'affranchir d'une vûë qui ne m'étoit point agréable. D'ailleurs pour en dire le vrai, je le haïssois au fonds du cœur. Comme

me la poſſeſſion de la Dame avoit plûtôt allumé mes deſirs que de les éteindre, je le regardois comme un homme qui partageoit des faveurs que j'euſſe voulu poſſeder tout ſeul. Sancho Panſa les poſſedoit pareillement, & l'on diroit à m'entendre parler que j'en devois être jaloux tout de même : cependant comme il étoit tourné d'une maniere à donner plûtôt du mépris que de la jalouſie, j'avouë qu'il y avoit bien de la difference entre les ſentimens que j'avois pour lui, & ceux que j'avois pour l'Ambaſſadeur. J'avois peur que l'un ne fut aimé, parce que tout intérêt à part, il avoit des qualitez qui le faiſoient paroître aimable à mes yeux ; mais pour ce qui eſt de l'autre, il eût fallu qu'une femme eût été une véritable louve pour s'en laiſſer approcher par d'autre raiſon que par celle que celle-ci en pouvoit avoir.

Je ne ſais ſi je fis bien de refuſer de monter en haut au commandement de l'Ambaſſadeur. Cela étoit capable dans la ſuite de lui donner de la défiance, ſur tout s'il m'arrivoit une ſeconde fois de ne lui pas obéïr.

Cependant cela ne pouvoit guéres manquer d'arriver encore, puiſqu'il étoit à préſumer que quand même il prendroit ma réponſe pour une verité, il me feroit faire le même commandement, quand il viendroit à s'en aviſer. Comme il devoit toûjours manger quelque choſe de ma façon, ſur tout n'en voyant plus, comme il avoit de coûtume de faire auparavant, ſon cuiſinier pour apprêter ce qu'on lui devoit ſervir, il étoit comme impoſſible que cela ne le fît reſſouvenir de moi.

J'eus la penſée, faiſant réfléxion à toutes ces choſes, de lui apprêter ſi mal tout ce que je ferois pour lui, qu'il perdît la curioſité qu'il avoit de me voir ; mais conſiderant que ſi cette ruſe me ſervoit d'un côté, elle me pouroit nuire de l'autre, parce que Sancho Panſa ne manqueroit pas de me mettre dehors, je continuois tout mon ſavoir faire, pour lui faire

faire manger quelque chose de bon. Ce ne pouvoit pas être pourtant quelque chose de fort excellent pour lui qui avoit coûtume d'avoir de bons Officiers, & qui tenoit une fort bonne table, mais soit qu'il fit là un exercice violent, & qui lui donnoit plus d'apetit qu'il n'avoit coûtume d'en avoir, il trouva toûjours tout ce que je lui donnois si bon, qu'il ne fut guéres encore sans me faire faire le compliment que j'aprehendois. Je ne crus pas à propos de lui faire faire la même réponse que je lui avois faite l'autre fois. Il n'en eût pas fallu davantage pour lui donner du soupçon. Mais faisant le sot, comme cela arrive quelquefois à ceux qui sont réellement ce que je paroissois être, je dis au laquais qui venoit me chercher de sa part, que son maître vouloit se moquer de moi, & que je ne monterois pas en haut pour lui parler; depeur de m'exposer à ses railleries. Qu'un homme comme lui qui étoit accoûtumé à faire si bonne chere dans sa maison, & qui ne plaignoit rien pour avoir un bon cuisinier, ne pouvoit pas se récrier comme il faisoit sur ce qui venoit de ma main, à moins que ce ne fût pour se donner du divertissement; que je n'aimois pas, tout miserable que j'étois, à servir de joüet à personne; que j'étois d'un païs où l'on étoit si glorieux que l'on manquoit souvent sa fortune par-là; que du moins c'étoit ce qui m'avoit fait perdre la mienne, puisque je serois encore chez le Commandeur de Jars, si j'avois pû souffrir d'être raillé, & par lui & par ses principaux Domestiques.

Le nom de ce Commandeur me vint à la bouche plûtôt qu'un autre, parce que je savois qu'il faisoit bonne chere, & qu'il aimoit à se divertir aux dépens de son prochain. Mais ma précaution retomba sur moi, sans y penser; l'Ambassadeur qui savoit qu'il n'entroit point chez ce Commandeur que des Officiers qui fussent bien travailler en fût plus curieux de me voir qu'il n'avoit encore été. Il me renvoya donc un second message; mais n'y ayant pas été

été plus obéïssant qu'au premier, Sancho Pansa qui parloit d'ordinaire à tort & à travers, & qui ne s'en pouvoit même empêcher, lui dit, sans faire réflexion néanmoins à ce qu'il disoit, qu'il ne falloit pas s'étonner de ce que je m'en faisois si fort accroire; que j'étois un grand drolle bien découplé, & que si ce n'est qu'il avoit bonne opinion de sa femme, il ne voudroit pas qu'elle jettât les yeux sur moi. Je ne sçais si elle rougit, l'entendant parler de la sorte, ou si l'Ambassadeur s'étant apperçû depuis quelques jours qu'elle n'avoit plus pour lui les mêmes empressemens qu'elle avoit auparavant, il en conçût quelque jalousie. Mais l'autre n'eut pas plûtôt lâché la parole qu'il parut tout inquiet. Cependant il n'eut pas plûtôt dîné qu'il dit à Sancho Pansa, que puisque son cuisinier ne vouloit pas lui faire l'honneur de le venir voir, il iroit le voir lui-même, qu'il vouloit bien s'en donner la peine sans façon s'il ne vouloit pas y venir avec lui: Sancho Pansa qui ne faisoit bonne chere qu'à ses dépens, n'étant pas homme à lui vouloir contredire, quand il ne s'agissoit que de si peu de chose, décendit en même tems avec lui. Jamais je ne fus plus surpris que quand je les vis arriver tous deux, & en ayant rougi: ce que je sentis fort bien à la chaleur qui me monta au visage, l'Ambassadeur s'en apperçût encore mieux que moi, parce que ce que l'on voit de ses propres yeux, est encore plus certain que ce que l'on croit sentir, sur tout dans ces sortes de rencontres.

L'Ambassadeur ayant fait cette découverte, m'interrogea sur bien des choses sans faire semblant de rien. Il me demanda qui j'étois, d'où j'étois, qui j'avois servi, & depuis quel tems je faisois mon métier; il fit semblant cependant de connoître toutes les maisons dont je lui parlois, & comme je les connoissois beaucoup mieux que lui, parce qu'elles étoient ou de mon voisinage, ou de mon païs, je vis bien qu'il m'en donnoit à garder. Comme ce ne pou-

pouvoit être que pour me faire parler davantage, je ne lui répondis préciſément qu'à ce que je ne pouvois m'empêcher de lui répondre, il ne laiſſa pas néanmoins dans mon ſilence de reconnoître tout ce qu'il eût pû faire quand il m'eût fait parler tout un jour. Il trouva que j'étois trop ſage pour un cuiſinier à qui le feu renverſe la cervelle ordinairement. Il jugea de-là ſans avoir beſoin d'autre choſe, que ſi je faiſois aujourd'hui ce métier-là, je ne le faiſois que par raiſon, ou par accident. Il trouva même qu'il y avoit plus de nobleſſe ſur mon viſage, qu'il n'y en a d'ordinaire ſur celui de ces ſortes de gens. Cela fut cauſe que ſous prétexte de faire aprendre à un de ſes gens comment je faiſois mon ragoût, il mit auprès de moi un certain drôle de dix-huit à dix-neuf ans qu'il avoit coûtume d'employer quand il vouloit débaucher quelque griſette : car cela lui arrivoit auſſi ſouvent qu'à un autre, de ſorte que quoi qu'il eût une femme & une maîtreſſe, elles ne lui ſuffiſoient pas encore pour ſon apetit. Il eſt vrai que ſa femme étoit demeurée à Paris, ſans qu'il l'eût jamais fait paſſer en Angleterre. Je ne ſais pas au juſte qu'elle raiſon il en pouvoit avoir : tout ce que je ſais de plus poſitif, c'eſt qu'elle y voyoit fort bonne compagnie, & que comme il n'en faut pas davantage dans le ſiécle où nous ſommes pour faire médire d'une femme, Mr. de Bordeaux le Pere en manda quelque choſe à ſon mari.

Comme il étoit homme d'honneur, il ne voulut pas ſouffrir d'être ainſi dans les caquets. Il lui en fit une mercuriale, & lui écrivit en même-temps que ſi elle ne s'abſtenoit de voir de certaines gens, elle le verroit à Paris lorſqu'elle y penſeroit le moins. Cela ne lui eût rien coûté de lui obéir, mais aimant mieux ſuivre une penſée qui lui vint dans la tête que de ſe conformer ſimplement à ce qu'il lui mandoit, elle fit la malade, & fit dire à ſa porte à tout le monde que perſonne ne la pouroit

roit voir, tant qu'elle seroit aussi mal qu'elle étoit; son beau-pere à qui son mari avoit recommandé de prendre garde à sa conduite, parce qu'il étoit passé en Angleterre, qu'elle n'étoit encore que fort jeune, & que dans la grande jeunesse où elle étoit une femme ne sait pas toûjours ce qu'elle doit faire pour se mettre à couvert de la médisance, n'eût pas le pouvoir de la voir lui-même; on lui refusa la porte comme aux autres, ce qui lui faisant aprehender qu'il ne se passât quelque chose au desavantage de son fils, il manda à cet Ambassadeur qu'à moins qu'il ne vint lui-même voir ce qu'elle faisoit, il lui étoit impossible de lui en rien dire presentement, que sa porte n'étoit ouvette à personne, & qu'il avoit eu beau crier & faire du bruit, il y avoit déja deux fois vingt-quatre heures, qu'il lui avoit été impossible de lui parler. Il lui manda même qu'un autre que lui qui ne l'eût pas vûë, comme il faisoit tous les jours auparavant, auroit sujet de croire par là qu'elle seroit allée faire une retraite pour se guérir de quelques enfleures, qui sont assez ordinaires à Paris; que cependant il pouvoit mettre son esprit en repos de ce côté-là, parce que la derniere fois qu'il l'avoit vûë, elle étoit encore atteinte d'une maladie qui met un mari à couvert de dépenser de l'argent pour guérir leurs femmes de ces sortes d'hidropisies. Qu'il ne lui mandoit rien dont il ne fût bien assuré, puisqu'il l'avoit surprise lui-même dans son cabinet avec sa femme de chambre qui tâchoit de remédier à son incommodité.

Quoi que l'Ambassadeur fût devenu jaloux de moi, il le devint encore plus de sa femme, dont la disparution lui faisant craindre que s'il n'y avoit pas encore d'enflure à son fait, il pouroit peut-être y en avoir avant qu'il fût peu. Ainsi assemblant son Conseil en peu de tems, il partit de Londres sous prétexte d'une partie de chasse qui se devoit faire du côté de Douvres, il sçavoit pourtant bien qu'elle

étoit

étoit rompuë, mais faisant semblant de l'ignorer, il passa la Mer sans en rien dire à personne. Ce fut dans une barque qu'il avoit loüée tout exprès, & ayant pris la poste ensuite à Bologne où il avoit mis pied à terre, il arriva chez lui à une heure après minuit. Le portier qui étoit bien endormi, après l'avoir fait fraper & comme il faut devant que de se réveiller, n'osa lui refuser la porte comme il faisoit aux autres. Il le laissa monter à l'apartement de sa femme qu'il trouva fermé, & y ayant frapé sans qu'on le lui ouvrît, il fut réveiller une vieille Domestique pour lui demander ce qu'elle étoit devenuë. Comme elle l'avoit élevée, il croioit qu'elle lui en diroit des nouvelles plûtôt qu'une autre. La vieille lui répondit en le tirant à part qu'il lui demandoit là une chose sur laquelle elle ne pouvoit le contenter, que la maîtresse lui avoit dit adieu pour quinze jours ou trois semaines, il y avoit déja deux fois vingt-quatre heures, sans lui dire où elle alloit, quoi qu'elle lui eût demandé: qu'elle avoit crû aparemment que c'étoit assez que de lui recommander toutes choses en son absence, & de lui défendre de dire à personne qu'elle fut hors de sa maison.

Ce fut une étrange nouvelle que celle-là à l'Ambassadeur, elle lui fut même d'autant plus sensible qu'il n'avoit pas le tems de l'aller chercher où elle étoit; son employ étoit incompatible avec cette enquête, & il craignoit même que son absence du lieu où il l'obligeoit de résider ne portât coup à sa fortune si le Roi ou son Ministre venoient à le savoir par hazard. Tout ce qu'il pût donc faire dans l'état où il étoit, fût de parler à son pere, & de lui aprendre le tour que lui avoit joüé sa femme. Il lui recommanda bien de s'en venger quand elle arriveroit, & de garder le secret en attendant, afin non-seulement de ne se pas perdre de réputation dans le monde; mais encor de peur de manquer son coup. Il repartit ensuite dans des inquiétudes telles qu'on se

peut bien imaginer, se disant quelquefois en chemin à lui-même, qu'il ne manquoit plus rien pour achever son malheur que de se trouver aussi malheureux en maîtresse qu'il croyoit l'être en femme. Il avoit toûjours du soupçon contre moi, mais comme l'on va d'ordinaire aux affaires les plus pressées, sans penser aux autres que par maniere d'acquit, une jalousie lui fit oublier l'autre, & il ne pensa à moi que comme à bâtons rompus.

Il arriva cependant à Londres, & le même jour qu'il y arriva, il eut pour surcroit de peine la confirmation de ce qu'il croioit à mon égard. Le garçon qu'il avoit mis auprès de moi, après avoir épié sans faire semblant de rien ce que je faisois tant le jour que la nuit, lui raporta qu'il y avoit deux jours que Sancho Pansa s'étant enyvré comme un cochon avec deux Anglois qui l'étoient venu voir, sa femme les avoit fait emporter tous trois dans une même chambre. Que cependant tandis qu'ils y étoient à cuver leur vin, je m'en étois donné au cœur joye avec elle; que j'étois allé passer la nuit dans son lit, qu'il m'avoit vû entrer dans son apartement sur les onze heures du soir, & que je n'en étois resorti que sur les cinq heures du matin.

L'autre affaire que l'Ambassadeur avoit dans la tête suffisoit toute seule pour le rendre de méchante humeur, mais celle-ci achevant encore de l'accabler, il sortit de chez lui pour venir faire un étrange ravage chez sa trompeuse. Il lui avoit donné quantité de beaux miroirs, avec quelques autres meubles de prix; il résolut de les casser en sa presence, & de mettre la main sur eux, ne pouvant honnêtement la mettre sur elle. Mais il trouva la besogne faite à moitié quand il arriva. Madame de Bordeaux étoit venuë auparavant chez cette Dame accompagnée de sa Demoiselle, & là sans se faire connoître, elle avoit debuté d'abord par mettre tous ces miroirs en morceaux; puis avoit déchargé sa bile contr'elle en lui vomissant mille injures; cela

ne

ne venoit que d'arriver, & les pieces en étoient encore toutes chaudes. L'angloise en avoit été surprise au dernier point, parce qu'elle ne la connoissoit pas, & que parmi les injures qu'elle lui disoit, elle ne lui reprochoit point la part qu'elle y devoit prendre. L'Ambassadrice n'étoit pas vêtuë trop magnifiquement non plus, ce qui eût pû servir à la faire soupçonner pour ce qu'elle étoit; elle étoit vêtuë simplement comme une voyageuse, parce qu'elle avoit dessein de s'en retourner à Paris sans voir seulement son mari. Mais l'Angloise prétendoit bien l'en empêcher. Elle avoit envoyé querir ce qui s'appelle en ce païs-là un Connêtable, qui est à peu près-là même chose que ce que nous apellons ici un Commissaire. Elle faisoit cependant garder sa porte en attendant qu'il vint, prétendant que quand cette Dame & sa Demoiselle seroient entre les mains de cét Officier, elles n'en sortiroient pas qu'elles n'eussent non seulement payé jusqu'au dernier sol le dommage qu'elles lui avoient fait, mais encore qu'il ne leur eût couté bon pour l'affront qu'elle en avoit reçû.

La porte étant ainsi fermée, l'Ambassadeur eut bien de la peine à se la faire ouvrir. Celui qui étoit en embuscade craignant aparemment que les oiseaux ne s'envolassent durant qu'elle seroit ouverte. L'Ambassadeur savoit en entrant ce qui étoit cause de cette précaution. Celui qui gardoit la porte lui dit ce qu'il en croioit savoir, que c'étoient deux larronnesses qui étoient venuës pour voler sa maîtresse, & qu'elles lui avoient cassé ses miroirs, quand elles s'étoient vûës prises. L'Ambassadeur prit cela pour argent comptant, & le loüa de l'exactitude qu'il avoit à bien garder le poste qui lui étoit confié. Il monta en haut après lui avoir ainsi fait sa Cour, mais il n'eut pas été si étonné si les cornes lui fussent venuës à la tête, qu'il le fut quand il vit sa femme & sa Demoiselle. En effet, comme il s'entendoit à être cornard, après n'avoit pas trouvé sa femme à Paris, des cornes sortir de sa tête ne l'eussent pas

tant surpris que de merveilles, mais comme il ne s'attendoit pas à l'autre, il fut un petit espace de tems sans pouvoir dire un seul mot. Néanmoins la raison lui étant revenuë dans un moment, il dit à l'Angloise qu'il la prioit pour raison de contremander le Connêtable, & qu'il lui feroit réparer le dommage qui lui avoit été fait. Il ni dit cela qu'après avoir fait sortir tout le monde de la chambre, depeur qu'on ne sut qui étoient ces deux femmes; puis adressant la parole à l'Ambassadrice, il lui demanda qui l'avoit renduë si hardie que de sortir de Paris sans sa permission. Elle lui répondit fiérement qu'une femme n'en demandoit guéres, quand elle avoit un mari qui menoit la vie qu'il faisoit; qu'il ne l'avoit pas amenée aparemment avec lui, depeur qu'elle n'en fut témoin elle-même. Mais que comme des nouvelles comme celles-là passoient à Merveilles, il ne devoit pas s'étonner si elle l'avoit traversée elle-même pour lui témoigner le ressentiment qu'elle avoit de son mépris.

L'Ambassadeur avoit eu l'allarme si chaude aux nouvelles que son pere lui avoit données, & à ce qu'il ne l'avoit pas trouvée lui-même à Paris, qu'il fut ravi que cela se terminât de la sorte. Il pria l'Angloise de ne rien dire à personne de ce qui venoit d'arriver, ou que si elle en parloit comme il croioit même qu'elle dût faire, à cause que ses gens en parleroient tous les premiers, elle eut à dire que c'étoit une maîtresse de son mari, qui lui avoit fait cette piece; qu'elle prétendoit qu'il lui avoit promis mariage, & que comme il avoit manqué à sa parole, elle s'étoit laissée tellement emporter à la passion, qu'elle n'avoit point fait de difficulté de faire ce qu'elle avoit fait. L'Ambassadeur jugea à propos en même-tems d'envoyer dire à Sancho Pansa de ne pas revenir chez lui de ce jour-là, afin de faire mieux accroire cette nouvelle à ceux qui en entendroient parler. Il savoit qu'il étoit ou au cabaret ou au jeu de paume, & qu'il n'y avoit qu'à l'y aller

cher-

chercher pour l'y trouver. On l'y trouva effectivement ; & s'en étant allé chez l'Ambaſſadeur pour faire mieux accroire qu'il avoit beſoin d'un lieu de retraite, il y attendit ſes ordres avant que de ſe montrer.

Tout le deſordre qui regnoit dans cette maiſon, s'étant ainſi apaiſé par la prudence de l'Ambaſſadeur, il obligea ſa femme de demeurer-là ſans ſe faire voir à perſonne. Les gens de l'Angloiſe furent bien étonnez qu'ils virent la paix faite ſi-tôt après une ſi grande aparence de guerre ; ce fut alors quand l'Ambaſſadeur qui écorchoit un peu l'Anglois, ne ſe ſouciant guéres de la réputation de Sancho Panſa, pourvû qu'il pût conſerver la ſienne, dit à ſa maîtreſſe dans la langue qu'elle parloit naturellement, afin que ſes gens puſſent entendre ce qu'il avoit à lui dire, que l'emportement de cette Dame étoit pardonnable, & que quand un homme trompoit une femme comme ſon mari avoit fait celle-là on ne pouvoit trouver à redire à tout ce qu'elle faiſoit, quand même elle en feroit encore davantage qu'elle n'en avoit fait. Il les fit encore ſouper enſemble, mais enfin à peine furent-ils ſortis de table, qu'il les fit monter toutes deux en Caroſſe pour aller du côté de la Tour ; une Fregate qu'il avoit envoyé loüer les y attendoit avec Sancho Panſa ſur qui il avoit jetté les yeux pour remener ſa femme en France. Il étoit bien-aiſe, comme il ſe dit communément de faire d'une pierre deux coups, ſavoir de la renvoyer, & de renvoyer auſſi Sancho Panſa qu'il trouvoit trop vilain pour en vouloir avoir les reſtes. L'Ambaſſadrice fut bien étonnée, quand après lui avoir fait mettre pied à terre, elle vit que ſon mari l'obligeoit à entrer dans la Fregate : encore s'en fût-elle conſolée, ſi l'Angloiſe eût été du voyage, mais n'ayant avec elle que Sancho Panſa qui étoit une aſſez méchante compagnie, elle témoigna beaucoup de chagrin de ce traitement, ſoit qu'elle en eût effectivement, ou qu'elle fût bien-aiſe

qu'on le crût. L'Ambaſſadeur avoit le nez dans ſon manteau depeur qu'on ne le reconnût. Mais comme il étoit déja tard, & que d'ailleurs il n'y avoit point là d'autres paſſagers que ces trois perſonnes, il n'avoit que faire de rien aprehender.

Il ne s'en retourna avec l'Angloiſe qu'après qu'il leur eut vû lever l'ancre. Il écrivit cependant à ſon pere, que grace à Dieu, ſon allarme à l'égard de ſa femme s'étoit terminée plus heureuſement qu'il n'eût jamais oſé ſe flatter, qu'elle avoit fait des ſiennes, en le venant trouver ſans ſa permiſſion, mais qu'il l'en avoit ſi bien punie qu'il ne croioit pas qu'il lui arrivât à l'avenir de vouloir faire la même folie, qu'il la lui renvoioit, & qu'il ne voioit pas que ſa conduite lui dût être ſuſpecte preſentement, parce qu'une femme qui prenoit la peine de venir chercher ſi loin ſon mari, témoignoit aſſez que ſi ſon cœur étoit pris ce n'étoit pas ailleurs qu'où il devoit l'être. Il avoit raiſon, à ce que je crois, d'en avoir cette penſée, parce qu'outre que je ne doute point que cette Dame ne fût ſage, il eſt toûjours bon d'avoir bonne opinion de ce qui nous apartient de ſi près.

L'Ambaſſadeur après avoir ainſi donné ordre à cette affaire, n'eut plus que la mienne qui lui donnât du chagrin. Ce que lui avoit raporté ſon eſpion, lui avoit donné martel en tête, quoi qu'il ne l'eût pas encore témoigné, deſorte que me regardant de tous ſes yeux, plus il m'enviſagea, plus il ſe confirma dans la penſée que j'étois tout autre choſe que ce que je paroiſſois. Il ne pût comprendre néanmoins par quel endroit je pouvois être tombé de but en blanc dans cette maiſon. Il ſavoit que ces ſortes de coups ſont précedez ordinairement d'une longue connoiſſance, & d'une forte attache, ce qui ne pouvoit être à mon égard, puiſqu'il avoit toûjours vû cette Dame, ſans avoir oüi jamais parler qu'elle me connût ni en blanc ni en noir.

Pendant que je m'amuſois ainſi à la bagatelle, il

il ne falloit pas croire pour cela que je negligeasse mon devoir. J'avois déja écrit par deux fois à Mr. le Cardinal touchant ce qu'il vouloit savoir de moi; il avoit trouvé ce que je lui mandois si conforme aux nouvelles qu'il en avoit reçûës d'ailleurs, qu'il m'avoit fait réponse qu'il étoit extrémement content de ma conduite. Il m'avoit donc récrit que je continuasse de faire la guerre à l'œil, sans songer à revenir jusqu'à nouvel ordre. A dire le vrai le personnage que je joüois chez l'Angloise n'étoit pas pour moi d'un grand ragoût. Je trouvois que c'étoit acheter un peu trop cher ses faveurs, que d'être obligé de me cacher sous la figure d'un cuisinier, mais comme je prétendois en bien faire ma cour au Cardinal, & en obtenir de lui quelque grace, je m'en consolois d'autant plus facilement qu'avec l'esperance qui ne me manquoit pas de ce côté-là, je possedois toûjours les bonnes graces d'une très-belle femme. J'avois même le plaisir de voir qu'elle m'embrassoit quelquefois avec mon tablier gras, & qu'elle me disoit qu'elle m'aimoit mieux mille fois de cette sorte, qu'elle ne faisoit toute la Cour d'Angleterre. Elle n'avoit garde de me dire mieux que l'Ambassadeur. Elle m'avoit toûjours nié comme Beau Meurtre qu'elle eût aucun commerce avec lui. Je lui en avois parlé quelquefois, parce que je savois bien que de témoigner de tems en tems quelque jalousie, cela réveilloit l'apetit, mais elle m'avoit toûjours voulu faire accroire que toutes les visites qu'il lui rendoit, ce n'étoit qu'en qualité de parent, & comme bon ami de Sancho Pansa. Il lui rendit cependant au double tout ce que sa femme lui avoit cassé, & comme il étoit fort liberal, elle en eut bien encore tiré davantage si elle ne lui eût point donné martel en tête.

L'Ambassadeur qui avoit un espion auprès de sa maîtresse, en avoit aussi plusieurs par toute la Ville pour lui raporter ce qui pouroit lui être utile par raport à son emploi. Au reste, comme en ce païs-là

tout ce qu'il y a d'honnêtes gens vont au cabaret, & que chacun s'y compte tout ce qu'il sait sans se mettre en peine si cela regarde l'Etat ou les affaires des particuliers, j'y allois aussi tout comme les autre afin d'y apprendre, sans faire semblant de rien, tout ce qui s'y diroit dont je pûsse faire ma Cour à son Eminence. Je me mettois-là avec les premiers venus, gens de condition ou autres. Car comme je m'étois mis assez proprement depuis que j'étois entré chez l'Angloise, & que j'avois dequoi payer mon écot, on me prenoit pour toute autre chose que pour le cuisinier de la femme de Sancho Pansa. Cette vie pour en dire la verité ne s'accordoit guéres bien avec mon inclination, qui ne m'avoit jamais porté à aimer ni le cabaret ni la crupule; j'y avois pourtant été autrefois, c'est-à-dire du tems de mes premieres amours, mais comme ce n'avoit jamais été que par raport à ma maîtresse de ce tems-là, on ne pouvoit pas dire que ce fût la débauche qui m'y eût mené; d'ailleurs je trouvois indigne d'un honnête homme d'aller ainsi *gobloter* la plus grande partie de la journée, ce qui n'arrive aussi en France qu'aux gens de la lie du Peuple. Car pour les autres, s'il leur arrive par hazard d'en faire métier & marchandise, comme cela se voit quelquefois, on ne les juge plus dignes que d'être montrez au doigt.

Quoi qu'il en soit, trouvant que moins j'y avois d'inclination, plus j'y avois de mérite du côté de la Cour, puisque ce n'étoit que pour lui rendre service, je m'en fis une telle habitude que je devins un des principaux pilliers du cabaret où je m'étois adonné. Cela donna de la curiosité à ceux qui y alloient aussi bien que moi de me connoître, & ayant honte d'avoüer ma condition presente, je n'eusse pas eu de peine à faire croire que j'étois toute autre chose qu'un malheureux cuisinier si l'on eût voulu s'en raporter ou à mon air, ou à ma parole. Mais comme l'on fut curieux de savoir où je demeurois, & ce que j'étois venu faire en ce païs-là

je

je me trouvai embaraſſé. Je répondis néanmoins à l'égard de l'un que la proximité de la France avec l'Angleterre m'avoit convié d'y paſſer ; la raiſon n'étoit pas mauvaiſe ; & comme cela arrivoit tous les jours à d'autres qu'à moi, je défiois qu'elle pût être ſuſpecte à perſonne, à moins que de me ſuivre pas à pas ou pour mieux dire d'examiner ma conduite. Car l'on eût reconnu par-là que j'avois bien plus de ſoin de m'informer de ce qui ſe paſſoit à l'égard du Gouvernement, que de voir les curioſitez de la Ville. D'ailleurs quand on ne va ainſi que pour voyager, on ne ſe contente pas ſeulement de voir la Capitale d'un païs, on paſſe auſſi à la vûë des autres Villes où l'on trouve quelquefois des choſes plus curieuſes à voir que dans celle-là. Cependant comme je croyois qu'il me viendroit ordre de m'en retourner en France, avant qu'ils ſe donnaſſent la peine d'examiner toutes ces choſes, je me ſerois tiré de cette affaire facilement, ſi je n'euſſe eu que celle-là ſur les bras. Mais l'autre demande m'embarraſſa encore davantage : je trouvai des gens plus dificiles à contenter que je ne croyois. Il ne voulurent pas s'en raporter à moi touchant ma demeure, & étant bien-aiſe encore de ſavoir ſi je leur diſois la verité, ils s'informerent ſous main ſi je demeurois où je leur avois dit. Un des eſpions de l'Ambaſſadeur fit bien encore davantage ; ayant remarqué que j'étois grandement curieux de nouvelles, il ſe défia, comme on juge d'ordinaire des autres par ſoi-même, que ce que je diſois du ſujet de mon voyage pouroit bien n'être qu'une choſe inventée à plaiſir, pour ne donner aucun ſoupçon, que je faiſois le même métier qu'il faiſoit. C'en fut aſſez qu'il eût cette penſée pour chercher à s'en éclaircir. Il vint me guetter tout auprès de Long-Acre où je lui avois dit que je demeurois. C'eſt une grande ruë qu'on trouve au ſortir de la Ville pour venir à Whitehal qui eſt le Palais des Rois d'Angleterre ; mais comme ce n'étoit pas-là où il me falloit attendre pour me ren-

contrer, il y fit le pied de gruë inutilement depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. C'étoit avoir belle patience que d'attendre si long-tems, & bien qu'il eût deviné juste, quand il m'avoit crû de son métier, puisque ce que j'étois venu faire en ce païs-là n'étoit rien autre chose, que ce qu'il y faisoit, j'avouë que si Mr. le Cardinal eut exigé ainsi de moi que j'eusse attendu si long-tems dans une porte, ce n'eût pas été sans que nature en eut bien souffert. J'étois un peu trop vif pour m'arrêter si long-tems à une place. Quoi qu'il en soit, cet homme s'en étant venu au sortir de-là dans le cabaret où nous avions accoûtumé de nous voir la plus grande partie de l'après-dînée, il m'y trouva, & jugea de-là que les araignées auroient tout le tems de travailler dans la maison où je lui avois dit que je demeurois, si elle n'étoit pas plus occupée par d'autres que par moi. Il n'eut garde de me dire d'où il venoit, & s'étant mis à la table où j'étois, il m'observa depuis les pieds jusqu'à la tête, & se confirma toûjours de plus en plus que je n'étois pas autre chose que ce qu'il pensoit.

Je sortis de-là sur les sept heures du soir, parce qu'il falloit que je m'en allasse donner ordre à mon souper. Ce n'est pas qu'il y eût une grosse cuisine à faire chez l'Angloise à moins que l'Ambassadeur n'y dût venir, mais comme pour ne pas donner de soupçon aux Domestiques je devois toûjours me ranger à mon devoir, je m'y rendois le plus exact qu'il m'étoit possible. L'espion eut bien voulu me suivre, s'il eut pû, pour voir où je demeurois véritablement, mais comme il n'avoit pas encore bien pris ses mesures, il me laissa aller tout seul cette fois-là, remettant la partie au lendemain. Il s'en fut cependant chez l'Ambassadeur, à qui il rendit compte de la découverte qu'il venoit de faire. L'Ambassadeur se montra vif là-dessus, parce qu'en ce tems-là Mr. le Prince faisoit tout son possible pour porter Cromwel à faire un Traité contre la

France.

France. Il crut tout auſſi-tôt que j'étois une homme de ſa part, ſur tout quand ſon eſpion lui eut dit que j'avois de l'eſprit plus que je ne voulois paroître en avoir, ou qu'il ne s'y connoiſſoit pas. Ainſi après s'être fait bien raconter toutes mes paroles, & pour ainſi dire juſqu'à mes geſtes, tant il ſe trouvoit intrigué, il lui dit qu'il falloit me faire ſuivre le lendemain, & qu'il lui donneroit un homme qui lui rendroit bon compte de ce que je deviendrois. Je ne ſongeois guéres à cela, & m'en étant allé à mon ordinaire le lendemain dans le même cabaret, j'euſſe été bien-tôt pris pour dupe, ſi ce n'eſt que comme je ne voulois pas qu'on découvrit le métier que je faiſois preſentement, j'avois toûjours coûtume de regarder derriere moi quand je venois à ſortir de-là.

Il ne me fut pas difficile par ce moyen de découvrir que l'homme qu'on m'avoit mis aux trouſſes, me ſuivoit pas à pas. Je cherchai à lui donner le change, mais voyant qu'après l'avoir mené tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, il m'étoit impoſſible de m'en défaire, je trouvai à propos de m'en aller droit à lui. Il fut un peu ſurpris, quand il me vit retourner ſur mes pas, & ſe défia que je lui allois faire querelle. Néanmoins, comme il étoit effronté, il ne ſe détourna point de ſon chemin. Il s'arrêta ſeulement ſur une porte pour voir ce que je voulois faire, & pour me ſuivre encore ſi je ne lui diſois rien. Mais n'ayant pas tourné tête pour lui laiſſer continuer ſon manége, je ne fus pas plûtôt à trois pas de lui que je lui dis que je m'apercevois depuis un quart d'heure qu'il me ſuivoit, que je voulois ſavoir ce qu'il avoit à me dire, parce que s'il ne paſſoit cette fois-là ſon chemin, je n'étois pas homme à le ſouffrir impunément. Il me répondit avec beaucoup d'inſolence que je lui voulois donc empêcher de ce promener dans les ruës, qu'il ne croyoit pas que cela fût en mon pouvoir, parce que le Roi d'Angleterre à qui il apartenoit ſeul de

le

le défendre, laissoit cependant la liberté à tous ceux qui étoient dans la Ville d'y faire tant de tours que bon leur sembloit. Sa réponse ne me parut pas digne d'autre chose que de châtiment. Je mis l'épée à la main à l'heure-même pour le charger, mais comme il n'avoit pas tout à fait tant de courage que de caquet, il eut recours à ses jambes pour éviter ma colere. Il ne couroit pas trop mal, & assurement il s'en acquittoit si bien, qu'un autre eût eu de la peine à mieux faire. Aussi comme je l'avois entrevû à la clarté des lanternes. Il m'avoit paru un homme maigre, & que la graisse n'empêchoit point de courir, ainsi ayant une grande foi sur son savoir faire de ce côté-là, je ne me mis pas en peine de le poursuivre, quoi que je ne courusse pas trop mal non plus quand je m'en voulois mêler. D'ailleurs je ne me souciois pas trop de le joindre; tout ce que j'avois à faire au contraire n'étant que de l'éviter.

Je ne le vis plus depuis cela; & je lui avois fait si grande peur en le voulant charger, que ce fut à quoi il songea le moins qu'à me suivre davantage. J'eus ainsi tout le chemin libre pour m'en retourner chez l'Angloise, qui eut voulu volontiers que j'eusse passé toute l'après-dînée avec elle. Elle trouvoit que comme son mari n'étoit plus à la maison, & que c'étoit à cette heure-là que l'Ambassadeur faisoit ses dépêches chez lui, j'avois tort de perdre un tems si précieux. Mais si cette Excellence avoit ses affaires, j'avois les miennes aussi-bien que lui; ainsi je luis dis sans façon que les nuits étoient assez longues sans lui donner encore la journée. J'en passois la plus grande partie avec elle, & comme j'avois reconnu que le garçon que l'Ambassadeur avoit mis auprès de moi, m'observoit à tous momens, j'avois trouvé le secret de rendre ses précautions inutiles. Il aimoit le vin passionnément, & n'ayant pas le moyen d'en acheter en ce païs-là où il est fort cher, je lui en faisois boire tous les soirs, afin qu'il me

laissât

laissât en repos. Je lui en faisois même boire par excès, afin que quand je passerois dans la chambre de la Dame, il eut bien autre chose à faire qu'à prendre garde ce que je deviendrois. Cependant comme il faut de la conduite en tout ce que l'on fait, & principalement lorsqu'on se mêle de coucher avec la femme de son prochain, je lui fis accroire que ce vin-là ne me coutoit rien, afin que ma liberalité ne lui fut pas suspecte. Je lui dis que j'avois trouvé moyen d'ouvrir la porte de la cave de l'Angloise, & que s'étoit aux dépens de l'Ambassadeur que nous bûvions. Cette confidence lui plût infiniment. Il avoit peur aparemment que l'argent ne me manquât bien-tôt, si c'étoit à mes dépens qu'il eut bû. Ainsi ne pouvant s'empêcher dans son yvrognerie de m'en faire une autre de son côté, il m'avoüa que l'Ambassadeur étoit devenu jaloux de moi, & que c'étoit pour cela, bien plûtôt que pour aprendre à faire mon ragoût, qu'il l'avoit fait venir chez l'Angloise.

Il se donna bien de garde en me faisant cét aveu de me dire qu'il m'avoit vû entrer une fois dans sa chambre, & qu'il avoit dit à l'Ambassadeur que j'y avois passé la nuit. Cela m'eût fait prendre des précautions que je ne pris pas, faute de le savoir, & éviter en même-tems ce qui m'arriva quelques jours après. Cependant comme j'avois peur, si je témoignois lui être obligé de son avis, qu'il n'en abusât quand le bon sens lui seroit revenu, je fis semblant de ne pouvoir croire ce qu'il me disoit, parce que le Ciel n'étoit pas plus éloigné de la terre que la pensée de l'Ambassadeur l'étoit de la verité. Cette parole lui en fit lâcher une dont j'eusse tiré mon profit si j'eusse été aussi sage que je le devois être. Il me fit réponse que j'en dirois tout ce qu'il me plairoit, mais que pour lui il n'en penseroit ni plus ni moins. Je voulus le faire expliquer, mais reconnoissant sans doute qu'il en avoit trop dit, & que l'Ambassadeur pourroit bien un jour lui en faire

porter

porter la peine, s'il venoit jamais à en être instruit, il feignit de ne plus savoir ce qu'il disoit, afin de me donner lieu de croire que l'état où il étoit lui avoit fait sortir ces paroles de la bouche, plûtôt que la verité.

Ce n'étoit pas être si saoul que je m'imaginois, que d'en user de la sorte. Cependant l'Ambassadeur qui attendoit avec impatience réponse de celui qu'il avoit fait mettre en embuscade autour du cabaret, fut fort surpris quand il lui vint dire ce qui lui étoit arrivé. Il lui repliqua que puisqu'il en avoit tant fait que de me suivre si long-tems, & même de me faire la réponse qu'il m'avoit faite, il ne devoit pas lâcher prise si-tôt: l'autre lui répondit que cela eut été bon s'il n'y fut pas allé de sa vie, mais que comme il n'eut pû jamais lui rendre de service, s'il se fut laissé tuër malheureusement, son interêt aussi-bien que le sien lui avoit fait prendre la résolution de faire ce qu'il avoit fait.

L'Ambassadeur vit bien par tout ce qui lui fut raporté de moi, qu'il falloit qu'on eut deviné juste, quand on lui avoit dit que je n'étois pas à Londres pour rien. Il eut la précaution de demander à celui qui m'avoit dénoncé à lui, comment j'étois fait, afin que s'il me rencontroit quelque part par hazard, il pût me connoître. Il lui fit mon portrait, & comme il me voyoit tous les jours, il me reconnut d'abord, sans qu'il fut besoin de lui donner d'autre enseignement. Cependant voulant être bien seur s'il se pouvoit fier à sa pensée, il envoya un homme chez l'Angloise à l'heure du souper pour la prier de lui envoyer son cuisinier pour un quart d'heure tout au plus; elle m'annonça cette nouvelle qui me fut fort desagréable comme si j'eusse prévû ce qui m'alloit arriver. Elle ne lui plût pas non plus par raport à moi, trouvant que pour une personne de ma condition, il n'y avoit pas de plaisir à me faire faire un personnage comme celui-là. Mais enfin après m'avoir témoigné la peine que cela lui faisoit,

soit, elle me dit qu'elle ne croyoit pas néanmoins que je pusse lui refuser sa demande, à moins que de lui faire des affaires avec lui. J'en convins avec elle, & nous étant trouvez tous deux de même sentiment, je me résolus d'autant plûtôt de l'aller trouver, que si j'en faisois quelque difficulté, il y avoit aparence qu'il le prieroit de me chasser de chez elle. La perte n'en eut pas été bien grande pour moi à en dire la verité, pour peu que j'eusse été sage, mais la débauche me faisant trouver plus de goût que je n'en devois avoir à continuer nôtre commerce, je m'habillai promptement, & m'en fus chez lui. Il avoit fait cacher son espion dans un endroit d'où il me pouvoit voir sans que je le visse. Il lui avoit ordonné, qu'en cas que je fusse l'homme qu'il lui avoit dit, il eut à sortir sans façon de son embuscade, & qu'il vint m'accuser en sa presence de lui avoir dit que je voulois l'empoisonner. Je ne me défiois guéres de tout cela, & je ne voiois pas aussi que je pusse m'en défier, quand même j'eusse été l'homme du monde qui eut eu le plus d'esprit. Tant y a que l'Ambassadeur m'ayant fait entrer dans sa chambre d'abord qu'on m'eut annoncé à lui, je vis un moment après sortir de son trou l'homme dont je viens de parler.

Qui fut bien surpris, ce fut moi assurément. L'Ambassadeur m'avoit dit en m'abordant qu'il m'avoit fait venir pour me demander lui même comment se faisoit mon ragoût, parce qu'il le vouloit envoyer à sa femme qui aimoit extrémement les sausses de haut goût. Comme ce ragoût étoit un ragoût de nôtre païs, cela avoit quelque couleur; aussi avoit-il crû que cette demande lui pouroit servir de prétexte pour me renvoyer sans que je me défiasse de rien, en cas qu'il me soupçonnât mal à propos. Mais voyant maintenant que j'étois justement celui qu'il pensoit, il me dit, après avoir sonné une clochete qui étoit sur un bureau tout auprès de lui, que je ne m'étois donc mis chez l'Angloise que

pour

pour l'empoisonner. Cette parole eût dequoi me surprendre beaucoup, parce que l'espion n'avoit pas encore ouvert la bouche pour rien dire contre moi. Peut-être que la crainte le retenoit. Comme il savoit par l'experience qu'en avoit fait l'homme qu'il avoit mis à mes trousses qu'il n'y avoit pas de raillerie avec moi, peut-être craignoit-il, comme je viens de dire, que la colere ne m'emportât, & ne me fit perdre le respect que je devois à l'Ambassadeur de mon Roi; peut-être aussi tremblioit-il quand il songeoit à l'accusation qu'il alloit faire. Quoi qu'il en soit, je n'avois pas encore le tems de répondre à ce que m'avoit dit l'Ambassadeur, quand je vis entrer dans sa chambre la plûpart de ses Domestiques. Ils étoient armez, les uns d'une façon & les autres de l'autre, & son Ecuier étoit à leur tête tenant un pistolet d'une main & une épée de l'autre. Je vis bien qu'il avoit dessein de me faire piece, & n'en pouvant accuser que sa jalousie, je lui dis que pour un homme de son caractere il faisoit là une action qui ne lui feroit guéres d'honneur dans le monde d'abord qu'on en auroit connoissance; qu'il pouvoit me faire assassiner s'il vouloit; que le plus fort faisoit toûjours la loi au plus foible, mais que s'il se soüilloit de cette lâcheté, il se trouveroit peut-être des gens après ma mort qui vengeroient mon sang plus cherement qu'il ne pensoit.

Ces paroles lui firent croire plus que jamais que j'étois protegé de Mr. le Prince, & que c'étoit lui que je voulois dire qui tireroit vengeance de mon sang. La jalousie ne le rendoit pas déja trop disposé à me vouloir du bien, & l'interêt de l'Etat augmentant encore sa mauvaise volonté pour moi, j'étois un homme perdu sans ressource, de la maniére qu'il s'y vouloit prendre, si je n'eusse pas eu un aussi bon Patron, que j'en avois un. Il n'avoit pas envie de me faire assassiner comme je pensois; outre qu'il n'étoit pas homme à faire un coup comme

me

me celui-là, il eût trouvé sans doute que j'en eusse été quite à trop bon marché pour une personne qui avoit osé lui débaucher sa maîtresse. Mais voici ce qu'il voulut faire, & à quoi il ne tint pas à lui qu'il ne réüssit. Après m'avoir encore accusé devant tous ses gens de l'avoir voulu empoisonner, il demanda à son espion si cela n'étoit pas vrai; mais l'espion qui étoit plus assuré qu'il n'étoit il n'y avoit qu'un moment, principalement après avoir vû entrer ses Domestiques, lui répondit avec une effronterie digne d'un tel homme, qu'il savoit bien ce qu'il lui avoit dit, & que c'étoit la pure verité. Quoi qu'il ne s'expliquât pas d'abord autrement, je vis bien que ses paroles renfermoient quelque malice, & comme je n'ai jamais été trop endurant, je lui répondis que si ce n'étoit que l'emportement ne seioit jamais bien, & principalement devant une personne revêtuë d'un grand caractére comme étoit l'Ambassadeur, je lui répondrois qu'il falloit qu'il fut un grand maraut, s'il disoit autre chose, sinon que nous nous étions entretenus de nouvelles, quand nous nous étions trouvez au cabaret; que hors de là je ne lui avois jamais parlé, & que je ne le croyois pas assez éfronté pour le dire.

Il se prit à rire m'entendant parler de la sorte, & fut si hardi que de me repliquer, que c'étoit en vain que je voulois nier ma méchanceté; parce qu'il y en avoit encore d'autres témoins que lui; que Mr. l'Ambassadeur en avoit déja vû un qui lui avoit dit la même chose que ce qu'il lui avoit dit lui-même: que s'il en falloit un troisiéme, il le trouveroit bien encore sans y trouver beaucoup de difficulté; qu'ainsi le plus court & le meilleur pour moi étoit d'avoüer la chose franchement, & d'avoir recours à la misericorde de son Excellence: que l'interêt qu'il avoit à cacher les défauts de sa Nation feroit peut-être qu'il ne voudroit pas pousser les choses à la derniere rigueur: que c'étoit tout ce que je pouvois desirer de plus favorable

pour

pour moi ; qu'ainſi je ferois mieux de lui avoüer mes complices que de prendre le parti qu'il ſembloit que je vouluſſe prendre, de me ſoûtenir innocent. Enfin cet éfronté me parlant de la même maniere que ſi j'euſſe été un veritable ſcélerat, me mit tellement en colere que ſi ce n'eſt que dans quelque rencontre que ce puiſſe être, il ne ſied jamais bien de faire paroître de l'emportement je ne ſais ce que je n'euſſe point fait. Quoi qu'il en ſoit, l'Ambaſſadeur qui avoit envie de me perdre, parce qu'il n'étoit pas ſeulement jaloux de moi, mais qu'il me croyoit encore un eſpion, m'ayant produit un nouveau têmoin qui étoit tout auſſi efronté que l'autre, je ne ſus que penſer d'une telle méchanceté.

Il me fit enfermer cependant dans une chambre où il me fit garder à vûë juſqu'à ce qu'il eût écrit à Mr. le Cardinal, & qu'il en eût reçû réponſe. Il lui manda qu'il s'étoit ſaiſi d'un eſpion de Mr. le Prince, que cet eſpion, pour réüſſir mieux dans ſes deſſeins, s'étoit traveſti en cuiſinier ; que ce malheureux qui étoit François s'étoit introduit après cela dans une maiſon où il alloit tous les jours, eſperant aparemment y pouvoir aprendre des choſes merveilleuſes pour le ſervice de ſon maître. Il lui manda enfin une infinité de réveries comme celle-là, tellement que ſon Eminence qui n'avoit pas méchante opinion de lui, les croyant toutes comme articles de foi, lui fit réponſe de m'envoyer pieds & mains liées juſqu'à la Mer. Il lui manda auſſi en même-tems qu'après qu'il ſe ſeroit pourvû d'une barque pour mon paſſage, qu'il me fit aborder à Boulogne : qu'il donneroit ordre au Maréchal d'Aumont de me tenir ſous bonne & ſeure garde, juſqu'à ce qu'il envoyât des gens au devant de moi pour me conduire en toute ſeureté à la Baſtille, qu'il prit bien garde cependant que Cromwel n'entendit point parler qu'il ſe fut ſaiſi d'un priſonnier, ni qu'il en voulut faire paſſer en France, parce que ſa Nation étoit ſi jalouſe

louse de ses privileges, qu'il ne manqueroit jamais de trouver à redire qu'il eût osé mettre la main sur lui, qu'ainsi il devoit non-seulement, en le faisant sortir de Londres la nuit, lui faire mettre les fers aux pieds & aux mains : mais encore un baillon dans la bouche, jusqu'à ce qu'il l'eut fait embarquer.

Ce fut-là l'arrêt terrible que son Eminence prononça contre moi, si bien que l'Ambassadeur pour ne pas manquer à ce qu'elle lui mandoit, prit toutes les précautions nécessaires. Il y étoit porté par son propre interêt : en effet, cette affaire lui paroissoit doublement de consequence pour lui ; puisqu'outre sa jalousie qu'il s'agissoit de contenter en cette rencontre, il lui sembloit encore qu'il y alloit de l'interêt de l'Etat. Ainsi il envoya deux relais de carosse par le chemin où il falloit que je passasse, afin de me conduire plus seurement, & de me faire faire plus de diligence. Il donna ordre à ceux qui les conduisoient de les placer au milieu de la campagne, de peur que s'ils m'attendoient dans une Ville, ou dans quelque Village, je ne fisse quelque signe au défaus de la langue dont je ne me pourois plus servir. Il craignoit que je ne fisse soulever le Peuple en ma faveur, & que cela ne fit un étrange fracas. Ces gens-ci se pourvûrent de vivres pour eux & pour moi, afin de ne point perdre de tems à en aller chercher quand je serois en chemin. Enfin toutes choses étant preparées de cette maniére, ceux qui me gardoient chez l'Ambassadeur, me mirent dans la bouche, le baillon que son Eminence vouloit qu'on me mit. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'ils en vinrent à bout. Je ne manquai pas de me défendre avec les pieds & avec les mains que j'avois encore libres, mais m'ayant privé de ce secours par le moyen des fers qu'ils me mirent à l'un & l'autre, il fallut en dépit de moi souffrir ce que je ne pouvois empêcher. Ils me firent monter en suite en Carosse à une heure de nuit ou environ, & trois de ces hommes s'y étant

étant placez avec moi, ils en firent abattre les mantelets, comme s'ils eussent eu peur que malgré les ténébres qui déroboient ma vûë à tout le monde, quelqu'un ne s'aperçût de leur violence.

Je trouvai toute la Ville dans ce bel équipage, & ayant été conduit ainsi jusqu'à l'endroit où il y avoit une barque qui m'attendoit, j'y fus embarqué avec six hommes qui avoient toûjours le mousqueton haut, comme s'ils eussent dû me tuer à tous momens. Je n'en avois pas peur néanmoins. Je trouvois qu'ils ne m'eussent pas amené si loin, si c'eut été là leur dessein. J'avois bien plus lieu, ce me sembloit, d'aprehender qu'ils ne me jettassent dans la Mer pour se défaire tout d'un coup de moi, & satisfaire à la passion de leur maître; mais bien loin qu'ils y pensassent comme je craignois, à peine fus-je à un quart de lieuë sur la Mer, qu'ils m'ôterent mon baillon. Ils me l'avoient déja ôté par deux ou trois fois par le chemin afin de me faire manger, ce qui eût dû m'ôter toute crainte, si j'y eusse fait quelque réflexion. En effet, on ne s'avise guéres de faire manger un homme qu'on veut poignarder ou jetter dans la Mer. Mais comme on ne raisonne pas toûjours juste, principalement quand on se trouve en l'état où je me trouvois entre leurs mains, ce qui ôte aussi le jugement bien souvent même aux plus résolus, je ne me crûs en seureté que lorsque je me vis à la vûë de Boulogne. Cependant ce ne fut pas encore si-tôt. Quoi qu'il ne faille que cinq ou six heures d'ordinaire pour faire ce trajet, nous y fumes quatre jours tout entiers, après avoir pensé perir par plusieurs fois. Une tempête s'éleva deux heures après que nous eûmes levé l'ancre, & nous jetta bien loin de-là. Cela donna le tems à ceux que Mr. le Cardinal envoyoit de Paris pour me prendre à Boulogne d'y arriver devant moi. Ils presenterent leur ordre à Mr. le Maréchal d'Aumont, qui avoit déja eu celui de me faire garder seûrement jusqu'à leur ve-

nuë

suë. Ainſi ne lui aprenant rien de nouveau, il leur dit que c'étoit autant de peine de ſauvée pour lui, qu'il n'empêchoit pas qu'ils ne fiſſent de moi tout ce que bon leur ſembleroit, d'abord que j'aurois mis pied à terre.

Je n'arrivai-là que le lendemain, & lorſqu'ils ne s'y attendoient preſque plus de me voir. Comme ils avoient apris qu'il s'étoit fait pluſieurs naufrages durant la tempête, ils avoient peur que je ne fuſſent du nombre de ces malheureux. Ils craignoient ainſi d'être obligez de s'en retourner à vuide. Car ils avoient amené un Caroſſe de loüage avec eux pour me mettre, parce que comme il venoit de s'élever une ſedition dans le Boulonnois, le Cardinal leur avoit recommandé d'uſer de cette précaution, de peur que les habitans n'euſſent la hardieſſe de me tirer de leurs mains. J'avois eſperé en voyant la Ville, que l'on me conduiroit devant le Maréchal, ou en ſon abſence au Lieutenant de Roi, & que le mauvais traitement que l'on me faiſoit ne dureroit que juſques-là : mais mon eſperance s'étant réduite en fumée par l'ordre que ceux qui me devoient conduire à Paris avoient déja reçû du Maréchal, ils vinrent me recevoir au ſortir de la barque & me conduiſirent à leur logis, qui étoit ſur le Port. J'avois toûjours les fers aux pieds, comme ſi j'euſſe été le plus criminel de tous les hommes ; mais comme j'avois la langue libre, je leur dis de me conduire devant le Maréchal, parce que j'avois quelque choſe de conſequence à lui dire. Il m'eût fait mettre en liberté tout auſſi-tôt, & c'eſt de quoi j'étois bien aſſuré. Mais ne faiſant non plus d'état de ce que je leur diſois que ſi je n'euſſe pas parlé du tout, ils me firent monter en Caroſſe après m'avoir fait manger un morceau.

J'euſſe bien remedié à cela ſi j'euſſe voulu. Je n'avois qu'à leur dire qui j'étois, & il étoit comme indubitable qu'ils en euſſent parlé au Maréchal : ainſi

ainsi ils ne m'eussent plus regardé comme un espion, mais au contraire comme une personne pour qui ils devoient avoir quelque respect. Cependant ayant peur que son Eminence ne trouvât à redire que je leur eusse fait cette confidence, je me laissai conduire où ils voulurent sans leur dire une seule parole.

Nous arrivâmes sept ou huit jours après à la Bastille sur les quatre ou cinq heures de l'après-dînée, & je me pris à rire en moi même quand je vis que c'étoit-là qu'ils me menoient. Je crus qu'ils alloient être bien surpris d'abord qu'ils me livreroient entre les mains du Gouverneur de quoi j'étois connu, & à qui je n'aurois qu'à dire un mot à l'oreille pour en être traité tout autrement qu'ils ne s'imaginoient. Mais ne l'ayant pas trouvé par malheur dans ce Château, ils me remirent entre les mains d'un homme qui agissoit sous ses ordres, sans avoir aucun Brevet de la Cour. Comme cét homme n'étoit à proprement parler que le Domestique du Gouverneur, il ne venoit à la Cour ou chez le Ministre que lorsque son maître n'étoit pas en état d'y venir lui-même. Je ne le connoissois donc point ni lui ne me connoissoit point non plus, ainsi ne voulant pas lui dire mon secret je jugeai à propos de le conserver en moi-même jusqu'à ce que le Gouverneur fût revenu. Je croyois qu'il dût arriver le soir, & il me le disoit lui-même, mais comme il étoit allé à St. Germain, où la Cour étoit depuis quelques jours, il s'y arrêta jusqu'au lendemain. Cependant comme il s'habilloit pour aller au lever du Roi, & pour s'en revenir ensuite dîner à Paris, le Commandeur de Souvrai lui envoya dire qu'il avoit fait une partie de chasse avec Mr. le Premier, & s'il ne vouloit pas bien en être. Ce Gouverneur aimoit la chasse avec une passion demesurée, si bien que préferant cette partie au desir qu'il pouvoit avoir d'aller faire sa Cour au Roi, il changea d'habit en même-tems, & s'en fut les trouver. Le Cerf les mena jusqu'auprès de Mante, & son Cheval s'étant

s'étant abbatu-là entre ſes jambes, il ſe démit le bras gauche. Cét accident l'empêcha de revenir à Paris de quelque tems, & comme ſon Lieutenant, ou ſon Domeſtique, car je ne ſais comment je dois l'apeler, puiſqu'il étoit l'un & l'autre tout à la fois, m'avoit toûjours fait enfermer par proviſion, j'eus plus de tems qu'il ne m'en falloit pour me bien ennuier. Il m'avoit fait mettre dans une chambre baſſe où je trouvois tous les matins mes ſouliers moiſis, & mon habit tout trempé d'eau, quoi que je me fuſſe fait aporter du bois, & que je fiſſe bon feu pendant toute la journée; d'ailleurs on ne m'avoit donné qu'un baudet pour tout lit, & encore un baudet ſi court que mes jambes le paſſoient de plus d'un demi pied.

Trois ſemaines ſe paſſerent devant que le Gouverneur s'en revint à Paris, ſon mal fut plus long qu'il ne devoit être par raport à ce que c'étoit. Celui qui avoit été apellé d'abord pour lui remettre le bras étoit un malheureux Chirurgien de village, lequel n'entendoit pas ſon métier, ainſi bien loin de faire ce qu'il falloit pour le guérir, il avoit ſi mal operé qu'il fut beſoin de défaire ſon ouvrage, & d'y travailler tout de nouveau. Je demandois tous les jours à celui qui m'aportoit à manger à lui parler ou à lui écrire, lui diſant que j'avois des choſes de conſequence à lui communiquer. Mais comme dans ces ſortes d'endroits, le premier ſerment qu'on fait faire à ceux qui ont quelque inſpection ſur les priſonniers, eſt de ſe dépoüiller de toute ſorte d'humanité, j'eus beau faire & beau dire, je ne m'en trouvai pas plus avancé. Il me dit pendant les trois ſemaines que le Gouverneur fut abſent, que je me donnaſſe patience, & qu'il reviendroit bien-tôt, puis quand il fut revenu il me dit franchement que je n'attendiſſe pas à le voir, parce qu'on ne mettoit pas-là un homme pour lui accorder ce qu'il demandoit, mais pour lui faire faire penitence de ſes pechez.

L'air avec lequel il me parla étoit encore plus dur

même qu'il m'en rendroit réponse le soir. Mais au lieu de s'acquitter de mon message fidellement, & comme il me faisoit accroire, il fut dire au Gouverneur que la tête m'avoit tourné, que je faisois mille extravagances, & que je voulois me faire passer pour un Grand-Seigneur; que j'avois même tendu un daiz dans ma chambre pour ne rien perdre de ma gravité; que j'avois défait pour cela le pavillon de mon lit: que je l'avois placé au-dessus d'un siege de pierre de taille, & qu'il m'y trouvoit assis ordinairement; que c'étoit-là apparemment où je prétendois tenir mes grands jours, & faire éclater ma folie dans tout son lustre.

Il étoit vrai, comme il le disoit, que j'avois défait le pavillon de mon lit, pour le mettre de ce côté-là: mais bien loin que ce fût de la maniere qu'il prétendoit, ce n'avoit été que pour me mettre à l'abri du vent qui venoit d'une fenêtre qui donnoit justement sur moi, pour peu que j'eusse quelque chose à faire. Comme on ne voyoit guéres clair dans la chambre, je m'aprochois quelquefois de cette fenêtre, principalement quand je voulois faire quelques priéres dans mes Heures. Or comme dans ce tems-là j'étois obligé de lever ces rideaux pour avoir quelque clarté, je les attachois à des clous à crochet, que quelque prisonniers avoient mis-là apparemment pour s'en servir comme je faisois. C'étoit-là ce que ce porte-clef appelloit un daiz, & comme il m'avoit trouvé dessous une fois ou deux mon livre à la main, il prétendoit ou par malice ou par bêtise, insinuer tout ce qu'il disoit. Le Gouverneur qui étoit tout accoûtumé à voir devenir fols la plûpart des prisonniers qu'on enfermoit là-dedans; ne s'étant pas donné la peine d'aprofondir la chose, me crut du nombre de ceux à qui il arrivoit d'y perdre l'esprit. Il m'en plaignoit, ou ne m'en plaignoit pas, car je ne puis dire au juste jusqu'où s'étendoit sa charité pour un homme qui lui étoit inconnu, comme je

le lui étois alors, puis qu'il étoit bien éloigné de croire que ce fût moi qui eût été enfermé-là. Il croyoit au contraire que c'étoit un espion, du nombre desquels je sais bien qu'il ne me mettoit pas.

Mr. le Cardinal m'écrivit cependant à Londres pour quelques ordres qu'il avoit à me donner, n'ayant garde de lui faire réponse, puisque j'étois ainsi entre quatre murailles, il fut en peine de ce que je pouvois être devenu, quand il vit qu'il n'avoit point de mes nouvelles. Il l'eût demandé volontiers à Mr. de Bordeaux s'il l'eût osé, ou du moins qu'il eût à s'informer de moi, afin de lui en rendre compte. Mais comme il ne lui avoit rien mandé de mon séjour en ce païs-là, & que s'il venoit à le faire presentement, l'autre eût peut-être crû que je n'y étois passé que pour faire une partie de sa charge, il s'imagina qu'il devoit prendre une autre voye que la sienne pour être instruit de ce qu'il vouloit savoir. Il eut donc recours à un certain Banquier, dont il se servoit ordinairement quand il vouloit envoyer de l'argent en ces quartiers-là, & comme il savoit le nom que j'y portois, & la maison où je faisois adresser mes lettres, il lui donnât tous ces enseignemens, afin qu'il satisfit bien-tôt à sa volonté. Le Banquier se transporta lui-même sur les lieux en execution de ses ordres, & tout ce qu'il y pût aprendre n'ayant été rien, sinon qu'il y avoit bien un mois que je ne paroissois plus dans la Ville, & que l'on y étoit fort en peine de moi, il le manda tout aussi-tôt à son Eminence.

Elle fut plus en peine que jamais de ce que j'étois devenu, quand elle eut cette nouvelle, & ne pouvant que s'imaginer là-dessus, elle trouva tout-à-fait extraordinaire que je fusse ainsi fondu tout d'un coup sans qu'on pût savoir de quel côté j'avois pû tourner. Le Banquier eut ordre de retirer de la poste les lettres qu'elle m'avoit adressées, & de faire de nouvelles enquêtes sur mon chapitre. La peine qu'il y prît lui fut encore toute aussi inutile qui lui avoit été

été l'autre. Il en rendit compte derechef à ce Ministre, & comme Treville commençoit à entrer en pourparler avec lui de sa charge, sans se ressouvenir de toutes les hauteurs qu'il avoit prises jusques-là, quand je lui en avois voulu parler, son Eminence lui demanda s'il y avoit long-tems qu'il n'avoit eu de mes nouvelles. Treville qui ne me voyoit plus à la Cour depuis quelque tems, croyoit que je fusse allé en mon païs, parce que j'avois pris soin devant que de partir, de publier que j'y voulois aller faire un tour pour un mois ou deux. Il lui dit donc qu'il me croyoit chez moi, mais qu'elle le devoit encore mieux savoir que lui, puisque c'étoit à elle que je m'étois dû adresser pour obtenir mon congé. Le Cardinal vit bien à cette réponse qu'il ne tireroit rien de lui qui le pût contenter. Cependant Besmaux à qui il demanda la même chose qu'à lui, ayant dit que j'étois homme à m'être allé jetter dans les Chartreux, parce que je lui avois dit plusieurs fois qu'il n'y avoit point de gens plus heureux que ceux-là, son Eminence donna ordre d'écrire à toutes les Chartreuses du Royaume pour savoir si cela étoit vrai ou non. Mais les nouvelles qu'il en reçût ne l'ayant pas mieux instruit que les autres, il eût peut-être disposé de ma charge à l'heure-même, si ce n'est qu'il crut qu'il se devoit encore donner quelque patience.

Ce n'étoit pas Mr. le Cardinal tout seul qui étoit ainsi en peine de moi. L'Angloise ne savoit que dire de ma disparution, & avoit demandé de mes nouvelles à Mr. de Bordeaux, il avoit eu la malice pendant quelque tems de ne lui rien témoigner de la jalousie, afin qu'elle n'eût pas la précaution de cacher l'inquiétude que lui causeroit mon absence; ainsi au lieu de lui faire des reproches de son infidelité, il lui avoit dit qu'après s'être fait raconter par moi de quelle maniere je faisois mon ragoût, parce qu'il le vouloit mander en France où il l'avoit vanté auparavant, il l'avoit renvoyé chez elle pour

lui faire ſon ſouper. L'Angloiſe ne ſavoit que comprendre là-deſſus, à moins que ce ne fut que je me fuſſe laſſé d'elle, & que je fuſſe allé chercher parti ailleurs; elle s'en étoit conſolée d'autant plus facilement que de l'humeur dont elle étoit, elle croyoit qu'il ne falloit pas ſe deſeſperer pour la perte d'un amant. En effet, elle étoit du nombre de celles qui croyoient qu'au lieu d'un que l'on perdoit, l'on en recouvroit bien-tôt une douzaine, ſur tout quand on étoit auſſi belle qu'elle étoit. L'Ambaſſadeur qui ne croyoit pas qu'elle dût prendre mon abſence avec tant d'indifference, ne ſut ce qu'il devoit croire après cela de tout ce que lui avoit raporté ſon eſpion; ainſi ayant peur de s'être mépris à mon égard il ſe fit des reproches ſecretement d'être cauſe de mon malheur, moi qui pouvois être innocent. Il écrivit donc à Mr. le Cardinal qu'il s'étonnoit qu'il ne lui eût point mandé ſi l'homme qu'il lui avoit envoyé étoit criminel ou non, ce qu'il eût bien voulu ſavoir, afin de pouvoir prendre ſes meſures là-deſſus pour traverſer les deſſeins de Mr. le Prince.

Mr. le Cardinal avoit tant d'affaires dans la tête que depuis que j'étois arrivé, il avoit oublié qu'on lui mandoit qu'on lui avoit envoyé un priſonnier. Au reſte la lettre de l'Ambaſſadeur l'en faiſant reſſouvenir, il dreſſa un memoire ſur lequel il donna ordre au Lieutenant criminel de me venir interroger. Il n'y avoit point encore, comme il y en a aujourd'hui, de Lieutenant Général de Police, qui fût chargé de faire ces ſortes de fonctions, & c'étoit lui qui avoit accoûtumé de les faire avant la création de cette charge, & quelquefois le Lieutenant civil. Je fus bien ſurpris & bien ravi en même-tems quand ce Magiſtrat m'anonça qu'il avoit à m'interroger. Mais ſi je fus ſurpris, il ne le fut pas moins quand il vit que c'étoit moi, moi qu'il n'avoit jamais oüi dire être dans les interêts de Mr. le Prince, & dont d'ailleurs on ne lui avoit donné le

nom

nom que sous celui d'un certain quidam. C'étoit pourtant là-dessus qu'il avoit à m'interroger, & l'ayant voulu faire nonobstant sa propre connoissance, qui lui disoit à lui-même qu'il ne faloit qu'une chose inutile en faisant cela, je ne lui voulus jamais répondre. Je lui dis seulement qu'il fût annoncer à Mr. le Cardinal que j'étois-là, qu'il étoit en peine de moi, ou que j'étois bien trompé, & qu'il l'en tireroit aparemment par cette nouvelle.

Le Lieutenant criminel voyant qu'il ne gagneroit rien à m'interroger davantage, puisque je ne lui voulois pas répondre, s'en fut de ce pas au Palais Mazarin pour raporter à son Eminence ce que je lui avois dit. Mr. le Cardinal se douta bien quand on lui annonça sa venuë, qu'il falloit qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire, puisqu'il venoit si promptement lui rendre compte de ce qu'il avoit fait: ainsi s'étant défait de quelques personnes qu'il avoit avec lui, il commanda qu'on le fit entrer. Au reste il ne le vit pas plûtôt qu'il lui demanda s'il me feroit pendre, ou s'il me feroit roüer. Ce Magistrat lui répondit qu'il ne savoit encore lequel des deux je méritois, puisque je ne lui avois pas voulu répondre, & lui ayant dit en me nommant que je prétendois bien être innocent, & que c'étoit même à cause de cela que je ne voulois pas souffrir qu'il m'interrogeât, Mr. le Cardinal eût crû sans difficulté, qu'il extravaguoit, si ce n'est que tout le reste de son discours étoit bien suivi, & qu'il ne paroissoit venir que d'un homme de bon sens. Cependant ayant peine à accorder sa sagesse avec la parole qu'il venoit lâcher, il lui demanda ce que Mr. d'Artagnan avoit de commun avec le prisonnier qu'il avoit envoyé interroger, qu'il n'avoit que faire de lui dire que Mr. d'Artagnan soûtenoit qu'il étoit innocent, puisqu'il en étoit bien persuadé, sans le raport qu'il lui en faisoit, qu'aussi ne s'agissoit-il pas de cela, mais de savoir seulement si le prisonnier étoit un espion de Mr. le Prince.

Si Mr. le Cardinal avoit crû à la parole que le Lieutenant Criminel lui avoit dite qu'il y avoit de l'extravagance à ſon fait, le Lieutenant Criminel crut de même que ſon Eminence n'étoit pas trop ſage quand il l'entendit parler de la ſorte. Il lui demanda ſi le priſonnier pouvoit être coupable, & que je ne le fuſſe pas; & l'ayant prié de lui expliquer cette enigme, Mr. le Cardinal le pria lui-même de lui vouloir dire ce que j'avois de commun avec ce priſonnier pour me mettre en jeu avec lui. C'étoit galimatias ſur galimatias pour ce Magiſtrat qu'une parole comme celle-là. Ainſi étant bien-aiſe de ſortir tout d'un coup de l'embarras où il ſe trouvoit, il lui demanda de lui donner un moment d'audience, & de lui vouloir répondre préciſément par un oüi ou par un non. Mr. le Cardinal lui repliqua qu'il n'avoit qu'à parler, & qu'il lui répondroit comme il le ſouhaitoit. Le Lieutenant Criminel lui demanda alors s'il ne lui avoit pas envoyé un memoire de ſa main pour ſe tranſporter à la Baſtille, afin d'interroger un priſonnier qui y avoit été amené d'Angleterre. Mr. le Cardinal lui répondit qu'oüi, ſur quoi le Magiſtrat reprenant la parole il le pria de lui dire comment il prétendoit donc que le priſonnier fût coupable, & que je fuſſe innocent, puiſque lui & moi n'étoient qu'une même choſe.

Cette parole étoit trop claire pour laiſſer encore des tenebres dans l'eſprit de ce Miniſtre. Il fut tout auſſi étonné qu'on le pouvoit être à cete nouvelle, & ne voulant rien faire à la hâte, après l'avis que lui avoit donné Mr. de Bordeaux, il fit partir un heure après un Courier pour l'Angleterre, afin que cét Ambaſſadeur lui mandât ſurquoi il m'avoit accuſé, d'avoir correſpondance avec Mr. le Prince. Je n'étois pas un homme dont le nom fût auſſi connu que l'étoit celui ni de Mr. le Prince, ni du Vicomte de Turenne, ni de quantité de gens ſemblables, mais enfin comme du moment que l'on eſt Capitaine aux Gardes, l'on commence à ſe diſtinguer en quelque

que façon, Mr. de Bordeaux avoit assez oüi parler de moi pour savoir qui j'étois, ainsi quand il sut que c'étoit moi qu'il avoit fait arrêter il se trouva bien étonné. Il n'avoit point de bonnes raisons à en dire. Il lui en fallut donc chercher d'autres pour s'excuser. Il manda à Mr. le Cardinal que n'ayant eu aucune communication avec moi, & qu'aprenant tous les jours que j'allois aux nouvelles avec une avidité extraordinaire, il n'avoit pû croire autre chose sinon que j'étois un espion; que cela avoit été cause qu'il m'avoit mis des gens aux trousses pour lui rendre compte de ma conduite; qu'il avoit sû d'eux que je continuois toûjours, non-seulement de fréquenter les lieux où l'on alloit d'ordinaire pour savoir tout ce qui se passoit, mais que je m'étois encore mis au service d'une Dame chez qui il alloit assez souvent; que j'étois entré chez elle en qualité de cuisinier, ce qui lui avoit fait croire, comme un autre eût fait à sa place, que ce n'étoit que pour l'épier; qu'il n'en vouloit point d'autre juge que son Eminence; qu'ainsi il lui étoit pardonnable de s'être mis en tête que c'étoit pour l'amour de Mr. le Prince que je faisois tout cela, & par consequent qu'il étoit de son devoir & prudence de me faire arrêter & de lui en donner avis.

Mr. le Cardinal qui étoit l'homme le plus défiant qu'il y eût sur la terre, trouva ma mascarade si mauvaise, qu'il perdit tout d'un coup plus de la moitié de la bonne opinion qu'il avoit euë jusques-là pour moi; m'être fait cuisinier sans l'en avoir averti, & sans qu'il y eût eu aucune necessité aparente, lui troubla la cervelle à un point qu'il crut que je pourois bien m'être laissé gagner par Mr. le Prince. Il ne savoit pas que l'amour & la débauche avoient eu un peu de part à ce déguisement. Il ne savoit pas d'ailleurs l'interêt que Mr. de Bordeaux prenoit à cette Dame, ce qui lui eût rendu son témoignage bien suspect. Quoi qu'il en soit, si après avoir dit au Lieutenant Criminel que s'il lui avoit

parlé comme il avoit fait, c'eſt qu'il ne ſavoit pas que ce fût moi qui fuſſe priſonnier: il lui dit enſuite que puiſque je me trouvois ſous ſa main; il eût à faire ſa charge. Ainſi il lui dreſſa lui-même un autre memoire ſur lequel il lui commanda de ne pas manquer de retourner m'interroger le lendemain; qu'il me dit cependant ſi je prétendois encore ne lui pas répondre, qu'il me feroit mon procès comme à un muet; qu'il ſeroit ravi que je me puſſe juſtifier, parce qu'il avoit eu de l'amitié pour moi, mais que ſi je me trouvois coupable par hazard, il me pardonneroit encore moins qu'à un autre, parce qu'avec le crime que j'aurois fait, je me ſerois encore noirci d'ingratitude envers lui qui étoit mon bienfaicteur.

Il y avoit cinq ſemaines toutes entieres que j'étois dans cette priſon, le tems m'y avoit duré extrémement comme l'on ſe peut bien imaginer. Etre enfermé entre quatre murailles comme un ſcelerat, moi qui me ſavois innocent, & qui étoit accoûtumé d'ailleurs à voir le beau monde, étoit un traitement qui avoit aſſez dequoi me fatiguer. Cependant j'avoüerai franchement que ces cinq ſemaines m'avoient encore moins duré que ne firent les vingt quatre heures que le Lieutenant Criminel fut à me revenir voir. J'avois conté le tems qu'il lui falloit, ou à peu près, pour aller chez Mr. le Cardinal & pour en revenir. Ainſi ce tems ne fut pas plûtôt paſſé que chaque moment me parut inſuportable. Je me dis pendant un heure ou deux que peut-être l'avoit-il trouvé enfermé dans ſon cabinet, & que c'étoit-là la raiſon pour laquelle il me faiſoit tant attendre; mais enfin quand ce tems-là fut paſſé, je ne ſus plus que me dire pour me conſoler, ſinon que Mr. le Cardinal étoit allé ſans doute à Vincennes, & qu'il n'en reviendroit que le ſoir. Comme cela lui arrivoit aſſez ſouvent, je me donnai encore patience juſques-là. Cependant huit heures ayant ſonné, puis neuf, puis dix, ſans que j'euſſe aucunes nouvelles,

je

je ne sais comment la tête ne me tourna point, tant je fus saisi de chagrin & d'inquiétude à un point que l'on ne sauroit exprimer ; enfin je passai assurément la plus méchante nuit que j'aye passé de ma vie, & le jour étant venu sans que j'eusse fermé l'œil un seul moment, je me flattai que puisque je n'avois point eu de nouvelles la veille, j'en aurois sans doute incessamment.

Ce qui me le faisoit croire, c'est que le Lieutenant Criminel pouvoit s'être ennuié d'attendre le retour de son Eminence, supposé toutefois qu'elle eût été à Vincennes comme je me l'imaginois. Mais le matin s'étant encore passé comme la veille, c'est-à-dire sans que ce Magistrat me vint voir ; je fus tenté mille fois de me mettre la main sur moi-même, comme faisoient tous les jours quantité de desesperez, principalement dans cette maison. Le porte-clef me trouva la vûë toute égarée quand il m'apporta à dîner. Ce fut cette fois-là qu'il pouvoit aller dire au Gouverneur que j'étois devenu fol, puisqu'assurément si je ne l'étois pas encore, toûjours étoit-il certain que je ne pouvois manquer de le devenir bien-tôt, pour peu que les choses restassent sur le même pied qu'elles étoient presentement. Je n'avois point soupé la veille. Je ne dînai point encore ce jour-là. C'eût été mettre du poison sur mon estomac, que de manger la moindre chose dans la situation où étoit mon esprit. Enfin j'étois assurément dans l'état du monde le plus pitoyable quand j'entendis remuer un gros trousseau de clefs à la porte de la Tour où j'étois enfermé. Cela me donna quelque esperance que c'étoit moi qu'on venoit chercher, & ayant entendu effectivement ouvrir la porte de cette Tour, le porte-clef monta à l'heure-même dans ma chambre, & me dit qu'on me demandoit en bas. Je ne me fis pas prier pour décendre, je crus qu'on ne me demandoit que pour me rendre la liberté, & pour me faire excuse de m'avoir si maltraité sans sujet. Mais ayant trouvé

au sortir de-là le même homme qui m'avoit fait enfermer, lorsque j'étois arrivé dans cette prison, au lieu de m'annoncer une nouvelle comme celle-là, il me dit que Mr. le Lieutenant Criminel m'attendoit avec son Greffier dans la salle du Gouverneur, & que je n'avois qu'à y venir avec lui.

S'il me l'eût nommé tout seul, & qu'il ne m'eût point parlé de l'autre, peut-être me fus-je flatté qu'il se trouvoit mal, & que c'étoit ce qui l'obligeoit de rester dans cette salle. Mais ce mot de Greffier m'allarmant étrangement, je devins pâle comme un mort, ou du moins si cela ne m'arriva pas je le crus de même, parce que je me sentis saisi tout d'un coup comme si le sang se fût retiré de mes veines pour se venir loger auprès du cœur. Je suivis cependant celui qui m'étoit venu annoncer cette nouvelle, & ayant trouvé le Lieutenant Criminel dans un fauteüil, & son Greffier à côté de lui avec de l'ancre & du papier, tout prêt à bien faire, à peine me saluerent-ils tous deux, tant ils vouloient garder la gravité convenable au caractere dont ils étoient revêtus. Le Lieutenant Criminel me fit pourtant donner un siege vis-à-vis de lui, & m'ayant fait signe de m'y asseoir je lui demandai à quoi bon toute cette cérémonie, & s'il ne m'apportoit pas un ordre pour sortir. Il me répondit que cela n'alloit pas si vîte, & que quand on étoit une fois entre les mains de la justice, il falloit se justifier auparavant; qu'on me faisoit noir comme du charbon, & que devant que de me croire blanc comme neige, comme il voyoit bien que je voulois que l'on me crût, il falloit en donner des preuves dont il ne fût pas permis de douter: qu'il avoit à m'interroger sur bien des choses, & quand j'y aurois répondu il en feroit son raport à Mr. le Cardinal; qu'il en useroit après cela, comme bon lui semble roit, mais qu'en attendant je me préparasse à lui répondre. Je lui repliquai que s'il n'étoit venu me voir que pour cela, il pouvoit s'en retourner comme il étoit venu;

que

que je ne subirois point un interrogatoire comme un Criminel, que cela étoit bon quand on le méritoit, ou du moins qu'il y avoit quelque aparence qu'on le fût, mais que quand il n'y avoit pas seulement la moindre ombre de soupçon, il falloit être bien malheureux pour tomber dans le cas où je me voyois aujourd'hui; que je voudrois bien en verité que l'on me dit ce qui me faisoit essuier un traitement si effroiable & si peu attendu, puisque quelque gêne que je pusse donner à mon esprit, il m'étoit impossible de le deviner; qu'après avoir été renfermé, comme j'avois été dans une Tour pendant cinq semaines, je m'en étois consolé, parce que j'avois bien reconnu à la premiere visite qu'il m'avoit rendue que l'on m'avoit pris pour un autre; mais qu'aujourd'hui qu'on savoit qui j'étois, me retenir seulement un quart-d'heure, étoit une chose pour moi plus cruelle mille fois que la mort même; qu'elle opinion auroit le monde presentement de ma fidelité, quand l'on sauroit que j'aurois été prisonnier à la Bastille, & qu'on m'y auroit voulu interroger; que j'aurois beau dire qu'on m'y auroit mis pour un autre, devant que l'on me crût, que cét interrogatoire ne s'y acorderoit pas, c'est pourquoi je n'en pouvois entendre parler seulement sans fremir; que l'honneur d'un homme n'étoit pas moins délicat que celui d'une femme, principalement dans le cas dont il s'agissoit aujourd'hui; qu'il savoit bien qu'on ne faisoit plus d'état d'une femme quand elle étoit seulement soupçonnée sur sa vertu; qu'il en seroit de même de moi presentement, puisque ma fidelité étoit devenuë suspecte jusqu'à ce point, que de ne point vouloir me faire sortir de prison jusqu'à ce que je fusse interrogé.

Je lui en eusse bien dit davantage toûjours sur le même ton, tant je prenois à cœur l'injustice que l'on me faisoit, si ce n'est qu'il m'interrompit. Il me dit qu'il n'étoit pas besoin d'un si long discours pour lui répondre, que s'il falloit qu'il perdit tous

les

les jours autant de tems avec ceux qu'il avoit à interroger qu'il en perdoit maintenant avec moi, toute sa vie ne lui suffiroit pas pour remplir la moitié de son devoir; que je visse à lui répondre par oüi, & par non ce qu'il me demanderoit, sinon qu'il me feroit mon procès comme à un muet; qu'il en avoit l'ordre de Mr. le Cardinal; ainsi que je ne prétendisse pas lui donner le change, en faisant semblant que mon innocence me mettoit à couvert de toutes les formalitez qui s'observoient avec les autres Criminels. Je relevai cette parole tout aussitôt, & ne pouvant souffrir qu'il me confondit avec ceux à qui il pouvoit donner veritablement ce nom-là, je lui repliquai qu'il fit un peu quelque difference entre ceux qu'il envoyoit tous les jours au gibet, parce qu'ils le meritoient bien, & une personne qui n'avoit jamais eu rien en lui, qui le pût obliger à s'asseoir sur la sellette.

Enfin cela n'eût jamais fini de part & d'autre, tant il étoit résolu de faire ce qui lui étoit commandé, & moi à ne point donner de prise sur moi en me conformant à son desir, si ce n'est qu'après bien des paroles encore de part, & d'autre, je m'avisai de lui dire que Mr. le Cardinal m'envoyât Navailles, & que je répondrois à tout ce qu'il me demanderoit de sa part tout de même que si c'étoit devant un juge; qu'après cela si Son Eminence me jugeoit criminel, je subirois volontiers l'interrogatoire auquel il vouloit m'obliger presentement, que cependant je ne croyois pas qu'il m'arrivât d'en venir jamais-là, à moins que ce ne fût un crime d'avoir baisé la Maîtresse de l'Ambassadeur.

Le Lieutenant Criminel par les mains de qui passoient tous ceux qui se faisoient pendre ou roüer, savoit si bien discerner l'innocent d'avec le coupable à les envisager seulement, qu'il ne s'y trompoit presque jamais. Ainsi faisant de moi le jugement qu'il en devoit faire pour me rendre justice, il fut retrouver Mr. le Cardinal, & lui dit la résolution où

où j'étois de ne point subir d'interrogatoire dans les formes, que je craignois que cela ne fit tort à ma réputation, mais que je m'offrois à répondre à Navailles tout comme je pourois faire devant un Commissaire s'il lui plaisoit de me l'envoyer; que ce n'étoit pas à lui à s'ingerer de lui donner conseil, mais à recevoir seulement l'honneur de ses commandemens; que cependant s'il lui permettoit de lui dire tout ce qu'il pensoit à cét égard, il croyoit qu'il ne feroit pas trop mal de m'accorder ma priere; que je lui paroissois innocent, & que s'il vouloit encore qu'il lui dit les choses avec sincerité, il y avoit grande aparence qu'il y avoit un peu de pique de la part de Mr. de Bordeaux; que je lui avois dit dans la conversation que cét Ambassadeur avoit une Maîtresse, & que je m'en étois approché assez près pour qu'il ne l'eût pas trouvé bon; que cela sufisoit seul pour faire faire bien des choses qui alloient à ma décharge; qu'outre cela, il y avoit eu encore un autre sujet à lui de me vouloir du mal, savoir qu'il auroit crû sans doute que j'aurois empiété sur sa charge; que je ne lui en avois rien dit pourtant, mais que comme il m'avoit demandé ce que j'étois allé faire en Angleterre, afin de me faire parler, & que je lui avois répondu qu'il n'avoit qu'à le demander à son Eminence, parce qu'il n'étoit pas homme à me le dire lui-même, il jugeoit de là que n'y étant allé que pour affaires secrettes, l'Ambassadeur en avoit pû concevoir tout autant de jalousie que je lui en avois peut-être causé en m'aprochant de trop près de sa Maîtresse.

Le Cardinal, qui présumoit bien autant du sçavoir faire de Navailles que de celui du Lieutenant Criminel, crut, nonobstant l'inclination qu'il avoit à soupçonner toujours du mal d'une personne qu'il lui rendroit tout aussi-bien raison de ma conduite que pouroit faire le Magistrat: ainsi me l'ayant envoyé, Navailles me dit qu'il me déclaroit déja d'avance, afin que je ne crusse pas que s'il me demandoit

doit quelque chose ce fût par aucun soupçon, qu'il me croyoit tout aussi innocent qu'il le croyoit être lui-même ; mais que comme nous avions à faire à l'homme du monde le plus défiant, je ne trouvasse pas mauvais qu'il cherchât à s'instruire avec moi, afin que quand il lui demanderoit ce que je lui aurois répondu, il sût que lui dire pour le faire rentrer en lui-même sur le traitement qu'il me faisoit. Je le remerciai de son honnêteté, & comme je tois persuadé que tout ce qui sortoit de sa bouche étoit rempli de sincerité, & qu'il étoit véritablement de mes amis, je lui déchargeai mon cœur entierement. Il étoit terriblement ulceré contre le Cardinal après ce qu'il me faisoit. Ainsi lui ayant témoigné que je ne serois pas plûtôt sorti de prison, que je voulois me retirer de la Cour, ou du moins me renfermer dans le service de ma charge sans en sortir aucunement, il me répondit que j'en ferois tout ce que bon me sembleroit, mais qu'il ne me le conseilloit pas, que dans le fonds le Cardinal étoit un bon homme, & qui avoit soin des siens tôt ou tard ; qu'à la verité il avoit quelques foiblesses qui faisoient souvent de la peine à ceux contre qui il les faisoit éclatter, mais que si nous étions tous obligez de souffrir les uns des autres, à plus forte raison le devoit-on faire d'un homme de qui l'on attendoit toute sa fortune. Que j'avois déja eu le même dessein que j'avois presentement il y avoit quelque tems, que je savois bien que c'étoit lui qui m'avoit empêché de l'executer, que je ne m'en étois pas mal trouvé ce lui sembloit, puisque quelque tems après j'avois été fait Capitaine aux Gardes ; qu'il en feroit encore de même aujourd'hui si je l'en voulois croire ; que j'eusse la complaisance de ne me point plaindre quand je serois sorti de-là, & qu'il vouloit que devant qu'il fût peu j'en fusse si bien récompensé, que j'en oubliasse facilement le mauvais traitement qui m'avoit été fait.

C'est une belle chose que le conseil d'une personne en

en la bonne foi de qui l'on se confie, & que l'on croit dans ses interêts. Je me sentis l'esprit tout remis par ce discours, tellement que j'entrai dans le détail de tout ce qu'il voulut me demander, ni plus ni moins que si j'eusse été tout un autre homme que celui que j'étois auparavant. Je lui contai naïvement tout ce qui m'étoit arrivé en Angleterre, lui disant que je ne voulois point d'autre juge que lui pour me condamner, s'il y avoit rien en cela qui fût contraire à mon devoir. Je lui dis que du moins je ne le croyois pas, quoi que je susse bien que pour être tout-à-fait régulier, j'eusse pû m'empêcher de certaines choses qui sentoient l'homme qui aimoit son plaisir; que cependant comme ce n'étoit pas un crime que d'avoir quelque foiblesse pour le beau sexe, je ne feignois point de lui avoüer les miennes, afin que s'il venoit par hazard à les sçavoir par la bouche d'un autre, il ne m'accusât pas de lui avoir fait le moindre déguisément. Il fut content de ma sincerité, & ayant fait raport de tout à Mr. le Cardinal, il guérit si bien son esprit qu'il y eut ordre au Gouverneur de la Bastille de me mettre hors de son château. Je ne sais qui fut le plus confus de Mr. le Cardinal ou de moi, quand je fus chez lui pour le remercier; si j'avois peur que l'on ne me regardât comme criminel, après avoir été près de six semaines à la Bastille où il n'entre guéres de personnes qu'il n'y ait quelque chose à redire en eux, il craignoit de son côté que je ne lui reprochasse ce qu'il m'avoit fait, car il savoit bien en sa conscience qu'il avoit très-grand tort, & cela lui donnoit de la confusion. Je lui rendis compte de ce que j'avois fait en Angleterre en conformité de ses ordres, & nôtre entrevûë s'étant faite sans aucun éclarcissement de part & d'autre sur ce qui étoit arrivé, il dit à Navailles quand je fus sorti, qu'il étoit tout-à-fait content de mon procedé. Navailles me le redit le même jour, & que je pouvois déja voir par-là combien j'avois bien fait de suivre son conseil.

Quel-

Quelques jours se passerent encore sans que Son Eminence me dit rien sur l'article ni que je lui en disse rien pareillement. Mais enfin voulant me montrer qu'il ne lui restoit rien dans l'esprit contre moi, il me fit expédier une ordonnance de gratification de deux mille écus. Elle étoit causée pour services secrets que j'avois rendus à l'Etat, ce qui m'eût fait la refuser si j'eusse été bien scrupuleux. En effet, je n'avois rendu aucun service de cette nature, à moins qu'il ne contât pour l'Etat ce qui n'avoit été uniquement que pour lui. Quoi qu'il en soit, ce present méritant bien que je me donnasse la peine de l'en aller remercier, il prit cette occasion pour m'ôter de dessus le cœur ce qu'il pouvoit y avoir encore contre lui. Il me dit qu'il n'avoit rien sû du tout de ma prison jusqu'à ce que le Lieutenant Criminel fut revenu de la Bastille la premiere fois qu'il y étoit allé; que jamais il n'avoit été plus surpris que quand il lui avoit dit que c'étoit moi qui y étoit prisonnier; qu'il l'avoit même traité de rêveur & de visionnaire à cette nouvelle; qu'il étoit bien-aise de me dire cela, parce que ce m'étoit une preuve qu'il avoit toûjours été disposé à me rendre justice, mais que Mr. de Bordeaux lui ayant mandé quantité de choses atroces, il n'avoit pû faire autrement que d'ordonner au Lieutenant Criminel de me revenir voir, que sans cela les Peuples qui étoient tout aussi disposez que jamais à juger mal de lui, eussent crû sans doute qu'il ne m'eût sauvé que parce que j'avois été son Domestique, & qu'il me regardoit encore en la même qualité; qu'il falloit garder bien des mesures dans le poste où il étoit, & faire souvent ce que l'on ne feroit pas si l'on n'agissoit que par son propre mouvement.

Cette excuse avec les deux mille écus qui parloient encore plus en ma faveur que tout le reste, firent que bien loin de lui témoigner aucun ressentiment pour ce qui s'étoit passé, je lui dis tout ce qui me pût venir à la bouche de plus obligeant pour lui.

lui. Nous nous rapatriames ainſi entierement, & la Campagne de 1655. étant prête à commencer, je mis une partie de cet argent en équipage, & me réſervai le reſte pour en avoir deux ou trois couverts de plus que je n'avois coûtume d'avoir, quand j'étois à l'armée. J'aimois à me faire manger, & je démentois en cela la plûpart de ceux de ma nation, qui ont un grand penchant au ménage. Je diſois ordinairement que l'on n'avoit du bien que pour s'en ſervir, & que de tenir ſon argent au fonds d'un coffre, comme faiſoient quantité de gens, j'aimois autant n'en point avoir. Mr. le Cardinal fut bien-aiſe de me voir de cette humeur, quoi qu'il n'en fut pas lui-même, & que l'on diſe ordinairement que nous n'aimons que ceux qui nous reſſemblent. Nôtre armée marcha du côté du Hainaut, & tombant tout d'un coup ſur Landrecy, Mr. le Cardinal vint à Guiſe avec le Roi, pour être à portée de donner ſes ordres ſelon que l'occaſion s'en preſenteroit. Nous étions commandez cette année-là par le Vicomte de Turenne, & par le Maréchal de la Ferté. Son Eminence s'étoit miſe ſur le pied depuis quelque tems de vouloir que les armées euſſent deux Généraux, elle prétendoit que les affaires du Roi en étoient plus en ſûreté, & que ſi les ennemis trouvoient moyen d'en débaucher l'un, celui qui demeuroit fidelle veilloit à ce que l'autre ne pût débaucher lui-même les troupes qui étoient ſous ſon commandement.

Cette politique n'étoit pas nouvelle, & du temps des Romains l'on avoit vû ſouvent deux Conſuls à la tête de leurs Legions, mais comme ce qui pouvoit être bon en ce temps-là ne l'eſt pas aujourd'hui, il étoit arrivé que du moment que ce Miniſtre l'avoit voulu mettre en uſage, l'on avoit vû naître des diſſentions entre ceux qu'il avoit choiſis pour en faire la planche aux autres. Le Maréchal d'Hocquincourt ne s'étoit jamais pû accorder avec le Vicomte de Turenne, & ç'avoit été encore bien pis

lors

lors qu'il avoit été battu à la journée de Bleneau. Il avoit prétendu qu'au lieu de lui donner secours, comme il soutenoit qu'il avoit été en son pouvoir, il l'avoit laissé battre exprès, afin qu'en se tirant lui-même de peril, sa gloire en parut d'autant plus grande que la sienne auroit été ternie par sa défaite; depuis cela l'intelligence n'avoit pas mieux regné, entre le Vicomte de Turenne, & le Maréchal de la Ferté, qui avoient été associez tous deux au commandement d'une même armée. On les avoit vûs souvent tout prêts à en venir aux mains, & cela n'eût jamais manqué d'arriver si l'un n'eut été plus sage que l'autre. Cependant le peril où l'armée se trouvoit par là ne touchant point le Cardinal, il ne voulut encore rien changer de cette maxime qu'il commençoit à pratiquer depuis trois ou quatre ans.

Nôtre armée étant arrivée devant Landrecy, nos deux Généraux prirent chacun leur quartier l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Les ennemis se mirent aussi-tôt en Campagne pour secourir cette place, dont la conservation leur étoit importante pour donner de la jalousie à nôtre Frontiere, & pour nous empêcher de penetrer dans la leur. Ce fut-là du moins le bruit qu'ils firent courir d'abord, comme s'ils eussent voulu marcher à nous sans relâche; mais soit qu'ils n'y eussent jamais pensé, ou qu'ils commençassent à faire réflexion, qu'en risquant le combat, leurs affaires se delabreroient terriblement, s'ils venoient à le perdre, ils s'arrêterent tout court au milieu de la carriere. Mr. le Prince qui prenoit plus volontiers le parti de se battre que de se cacher, à moins que d'y être obligé necessairement, n'eut pas consenti à tant de prudence s'il en eût été crû. Il remontroit aux Espagnols que s'ils laissoient entamer leurs Provinces de ce côté-là, le Roi y pénétreroit bien-tôt jusqu'au cœur, mais ils crûrent qu'il n'en parloit ainsi que pour son interêt particulier, à cause que cette Ville venant à se perdre, celle de Rocroy qu'il tenoit toûjours, cou-

roit

roit plus de risque de se perdre qu'elle ne faisoit auparavant. Ainsi au lieu du combat auquel nous nous attendions tous les jours, sur le bruit qui en avoit couru, nous fumes tout surpris de voir ces ennemis aller camper à Vandancour. Ils prirent ce poste pour nous couper les vivres qu'il falloit que nous tirassions de Guise, des autres places que nous avions de ce côté-là. Cependant en nous voulant ainsi affamer, ils se trouvérent comme affamez eux-mêmes, parce qu'ils se mirent entre nos places & nôtre armée.

Le Vicomte de Turenne dont la prévoyance étoit admirable en toutes choses, & qui ne se laissoit guéres surprendre faute de pénetrer dans l'avenir, avoit pourvû à ce qui pouvoit arriver, si les ennemis, au lieu de chercher à délivrer la Ville par de plus nobles voyes, mettoient toute leur esperance dans celle-là. Il avoit fait conduire dans le Camp aussitôt qu'il y étoit arrivé, de quoi nourir l'armée pendant plus de cinq semaines : Les ennemis en avoient bien sû quelque chose ; mais comme ils ne croyoient pas que ce qui y étoit arrivé fût suffisant pour nôtre armée, qui n'étoit guéres moins forte que de vingt-cinq mille hommes, ils persistérent toûjours dans leur résolution. Nos deux Generaux pour les y entretenir encore, parce qu'il leur étoit avantageux qu'ils n'en prissent point d'autres, firent venir quelques Convois, comme s'ils en eussent eu grand besoin. Ce ne pût être qu'avec beaucoup de difficulté, ainsi les ennemis se repaissant toûjours que nous serions obligez bien-tôt de lever le siege de nous-mêmes sans qu'ils fussent dans la necessité de rien hasarder, ils demeurérent tranquilement dans leur poste sans en vouloir sortir. Cependant la faim commençant à les presser bien plus qu'elle ne nous pressoit, ils se firent préparer un grand Convoi à Cambrai, d'où ils en avoient déja tiré quelques-uns dont ils avoient subsisté jusques-là. Sur l'avis qu'en eût le Vicomte de

Turenne

Turenne il fit deſſein de l'enlever. C'étoit une entrepriſe bien difficile, & quand il n'y eût eu que la diſtance des lieux à ſurmonter, c'étoit un aſſez grand obſtacle pour l'obliger d'y ſonger plus d'une fois : mais comme les Grands-hommes tel qu'il étoit dès ce tems-là, ont des reſſources par eux-mêmes que les autres n'ont point, il crut que plus il y avoit de difficulté pour lui, plus il y auroit de gloire s'il en pouvoit venir à bout : il ſortit donc de ſon Camp avec un détachement de huit mille hommes.

Le ſuccès ne dépendoit que de ſavoir dérober ſa marche aux ennemis, mais comme Mr. le Prince étoit alerte ſur tous les mouvemens qu'il pouvoit faire tout de même qu'il le pouvoit être ſur les ſiens, il ſe mit en campagne lui-même pour l'empêcher d'executer rien de ce côté-là. Mr. de Turenne ne vit pas plûtôt qu'il avoit éventé ſon deſſein qu'il s'en revint ſur ſes pas pendant que Mr. le Prince s'avança au devant de ſon Convoy. Il l'amena ſein, & ſauf dans ſon Camp. Ce qui donna beaucoup de joye aux Eſpagnols qui ſe flatterent plus que jamais qu'ayant maintenant le tems d'attendre, la faim nous chaſſeroit bientôt de devant Landrecy, mais nous étions ſi éloignez de l'état qu'ils s'imaginoient, que nous n'avions jamais fait de ſiege où nous euſſions eu moins de beſoin de quelque choſe. Ainſi après avoir eu tout le tems qu'il nous falloit pour le commencer, & pour le pourſuivre, le Gouverneur qui s'étoit toûjours bien défendu juſques-là, ſe trouva réduit à telle extrémité, qu'il réſolut de faire ſavoir de ſes nouvelles à ſon armée. Il fit ſortir de nuit un Soldat qui connoiſſoit le païs pour avertir celui qui le commandoit que s'il n'étoit ſecouru dans quatre jours au plus tard, il ſeroit obligé de ſe rendre. Le Soldat fut pris comme il vouloit paſſer au milieu du Quartier du Maréchal de la Ferté. Les ennemis n'ayant pû ſavoir par ce moyen combien il étoit preſſé, demeurérent toûjours dans leur poſte ſans ſonger ſeulement à

en

en sortir. Les quatre jours expirerent de cette maniere, sans que le Gouverneur vit aucune aparence qu'ils songeassent à faire ce qui leur avoit mandé. C'étoit assez pour se disculper envers eux s'il se rendoit presentement : mais croyant qu'après avoir déja attendu tant de tems, il feroit tout ce qu'on pouvoit desirer raisonnablement de lui s'il leur donnoit encore deux jours au-delà de son terme, il ne voulut point se rendre que ce tems-là ne fut expiré. Mais ce fut alors qu'après avoir refusé toutes les propositions que nos deux Generaux lui avoient fait faire, il fit battre le chamade de lui-même, sans qu'on songeât à lui en parler davantage.

Nos Généraux en furent ravis, croyant presque auparavant qu'il avoit dessein de s'ensevelir sous les ruines de sa place, car il avoit paru tellement obstiné à refuser toutes les conditions qu'on lui avoit offertes, qu'on eut dit qu'il ne craignoit non plus que s'il n'eut eu personne devant ses murailles. Je fus donné pour ôtage pendant qu'on traitoit de la rédition de cette place, & les articles en ayant été bien-tôt signez, Mr. de Navailles qui commandoit toute la Maison du Roi à ce siege, me conseilla de demander ce Gouvernement. Il me dit que pendant que Mr. le Cardinal avoit encore la memoire toute fraîche du mauvais traitement qu'il m'avoit fait, il seroit peut-être ravi de m'en faire perdre le souvenir par ce bien-fait. C'étoit une grosse récompense pour moi que celle-là. Je n'étois encore qu'à la fleur de mon âge & mes services n'étoient pas si considerables que je pusse l'esperer vrai-semblablement. Cependant comme on ne manque qu'à demi quand on ne manque que par conseil, & principalement quand celui qui le donne est sur le pied de sçavoir ce qu'il fait, je franchis le pas ; quoi que si je n'eusse agi que de mon propre mouvement je me fusse bien gardé de me montrer si hardi. Mr. le Cardinal me répondit fort obligeamment que s'il

suivoit son inclination, il ne seroit pas un moment sans m'accorder ce que je lui demandois, mais que comme il ne lui étoit pas permis de tout faire, quoi qu'il parût à bien des gens qu'il eût la Souveraine puissance entre les mains, il ne falloit pas que j'exigeasse de lui plus qu'il ne pouvoit. Il me nomma en même-temps une infinité de gens qui étoient bien plus anciens que moi dans le service, & me dit qu'étant dans ses interêts autant que j'y étois, je ne voudrois pas lui faire des affaires avec eux; que je voyois bien que cela ne manqueroit pas de lui arriver, s'ils voyoient leur Cadet leur passer sur le ventre, qu'ainsi il ne s'en raportoit qu'à moi-même pour savoir s'il me devoit accorder ou non ce Gouvernement. Je trouvai si peu à redire à cette excuse, que je lui dis à l'heure-même que j'avois envisagé cela aussi-bien que lui, avant que de lui faire cette demande, qu'aussi ne la lui avois-je faite que comme malgré moi, & seulement pour me montrer obéïssant au conseil d'un de mes amis. Il me demanda qui étoit cét ami, & me dit de ne me pas fier à lui dorénavant, parce que s'il continuoit toûjours de me conseiller comme il avoit fait en cette rencontre, il étoit impossible qu'il ne me jettât-tôt ou tard dans quelque précipice; qu'il falloit que je susse qu'il y avoit autant d'imprudence à demander ce qu'on ne pouvoit pas esperer raisonnablement, que de foiblesse ou d'indolence à ne pas faire ressouvenir de ses services quand on voyoit qu'au lieu de les récompenser, il sembloit qu'on en voulut perdre le souvenir.

Landrecy étant pris, le Roi, qui avoit toûjours demeuré à Guise pendant le siege, vint à l'armée; qu'il fit défiler devant lui. Il le fit faire escadron par escadron, & bataillon par bataillon: ce qui dura bien du tems, ainsi il demeura ce jour-là à cheval depuis quatre heures du matin jusqu'à huit heures du soir, mangeant un morceau sans en décendre, tout de même que si l'ennemi eût été tout prêt à l'atta-

l'attaquer. Chacun admira sa perseverance, & jugea dès lors qu'un jeune Prince qui à l'âge qu'il avoit, étoit capable de tant prendre sur soi, seroit un jour ce que nous le voyons aujourd'hui. Le Roi retourna à Guise après cela sans qu'on eût encore rien déterminé sur ce que l'on entreprendroit le reste de la Campagne. Ce n'est pas que l'on n'eût tenu un conseil de guerre là-dessus, mais les sentimens étoient partagez : le Vicomte de Turenne soûtenoit qu'il fal'oit assieger Condé, & le Maréchal de la Ferté la Capelle.

Si les choses se fussent réglées par la capacité de ces deux Generaux, on n'eut pas manqué de préferer l'un à l'autre, mais comme il y avoit déja longtems que les brigues que l'on faisoit auprès d'un Ministre, & la complaisance que l'on avoit pour lui l'emportoient par dessus tout le reste, le Maréchal de la Ferté gagna sa cause à la fin, quoique ce ne fut pas la meilleure. Castelnaut Mauvissiere eut ordre d'investir cette place, & toute l'armée s'y étant rendüe après lui, nous ne fûmes pas plûtôt devant que nous nous apperçûmes que nous aurions bien à travailler, avant que de venir à bout de cette entrepriſe. Les ennemis n'attendirent pas que nous fussions à eux pour se bien défendre. Ils vinrent eux-mêmes à nous, & réüssirent si bien dans deux ou trois sorties qu'ils firent les unes sur les autres, que nous y perdîmes beaucoup de monde. Le Maréchal de la Ferté enrageoit de bon cœur de voir un succès si éloigné de son esperance. Cependant comme les plus courtes folies sont les meilleures, le Cardinal sachant ce qui se passoit fit tenir à Guise ces deux Generaux avec quelqu'autres des principaux Officiers de l'armée, & leur dit qu'il les avoit mandez, pour examiner avec eux s'il ne leur seroit pas plus expedient de lever le siege que de le continuer. Le Maréchal de la Ferté n'osa s'y opoſer, quoi qu'il soit difficile de renoncer à son ouvrage quand on en a une fois entrepris quelqu'un. Il aima mieux

avoüe

avoüer qu'il avoit eu tort, en insistant comme il avoit fait sur cette entrepriſe, que d'agraver encore ſa faute par une plus longue obſtination. Au reſte, tout ce qu'il y avoit là d'Officiers ayant conclu, à l'exemple du Cardinal, qu'il n'étoit pas bon de perſeverer dans une entrepriſe quand le ſuccés en étoit beaucoup plus incertain qu'aſſuré, on leva ce ſiege qui pour en dire la verité, avoit été entrepris contre vent & marée.

Les ennemis qui s'étoient approchez de nous, à deſſein apparemment de profiter de la conſternation qui commençoit à ſe mettre parmi nos troupes, ſe retirerent tout auſſi-tôt, depeur qu'on ne les obligeât au combat. S'ils en vouloient bien lorſqu'ils croyoient nous ſurprendre dans nos lignes épars les uns d'un côté les autres de l'autre, ils n'en voulôient plus preſentement qu'ils nous voyoient tous raſſemblez. Ils avoient fait faire deux ponts ſur l'Eſcaut pour venir à nous, & ils les conſervoient précieuſement, afin que ſi nous voulions les obliger à combattre malgré eux, ils ſe puſſent retirer au de-là; auſſi en prirent-ils d'abord le chemin, & comme c'étoit celui de Condé que le Vicomte de Turenne avoit toûjours envie de ſoûmettre ſous la puiſſance du Roy, il les pourſuivit ſi chaudement, que les premiers eſcadrons de nôtre avant-garde atteignirent leur arriere-garde, qu'elle n'étoit pas encore toute paſſée. Elle fit ferme à un défilé, afin de donner le tems aux ſiens de faire retraite. Ils la firent aſſez heureuſement, & ſans qu'il leur en coutât beaucoup de monde; ainſi ceux qui faiſoient tête à ce défilé n'ayant plus qu'à ſe ſauver eux-mêmes, puiſque leurs compagnons étoient déja en ſeureté, ils prirent leur courſe pour les joindre, & rompirent les deux ponts quand ils ſe trouverent au de-là.

Leurs Generaux les firent camper ſous le canon de Condé, mais apprenant que les nôtres faiſoient refaire ces deux ponts pour leur tomber bien-tôt ſur les bras, ils ſe retirerent plus avant. Ils avoient

jetté

jetté auparavant du secours dans cette Ville, & dans celle de St. Guillain qui se voyoient menacées également. Le Vicomte de Turenne s'empara en même-tems du Château de Bossu dont la Garnison pouvoit incommoder nos Fourageurs. Ce fut Castelnaut qui fit cette petite conquête, parce que le Vicomte de Turenne y ayant voulu envoyer auparavant le Marquis de Montpesat Lieutenant Général, le Duc de Mazarin d'aujourd'hui que l'on apelloit alors le Marquis de la Meilleraie, & qui avoit la survivance de la Charge de Grand Maître de l'Artillerie dont son Pere étoit revêtu, ne lui voulut pas donner du canon. Il n'étoit pas dévot en ce tems-là, comme il l'est aujourd'hui, puisque s'il l'eût été, il n'eût eu garde de s'opposer à la volonté de ses Supérieurs qui avoient commandé Montpesat pour cette entreprise. La raison qu'il eut, ou pour mieux dire le prétexte qu'il prit pour faire ce refus, fut que c'étoit à lui que devoit être donné ce commandement. Il étoit Lieutenant Général aussi-bien que Montpesat, & il prétendoit que comme c'étoit à lui à marcher, les Généraux ne pouvoient lui faire perdre son rang sans commettre une injustice. Ils pouvoient l'interdire s'ils eussent voulu, après cette desobéïssance, & la chose en valloit bien la peine. Ils pouvoient aussi s'ils avoient tant de consideration pour lui, que de ne le pas traiter à la derniere rigueur, s'en plaindre au Roi, qui étoit assez près de-là pour y donner remede. Mais soit qu'ils craignissent de perdre du tems s'ils s'amusoient à cela ou qu'ils vouluſſent se ménager avec le Pere de ce Marquis, parce qu'il étoit Maréchal de France aussi-bien qu'eux, ils terminerent ce different en chargeant, Castelnaut de cette expédition. Le Grand Maître n'osa pas refuser du canon à celui-ci, parce que comme il avoit une qualité au-dessus de celle de Lieutenant Général, c'étoit lui faire gagner son procès que de le nommer à la Place de Montpesat. Il étoit Capitaine Général, dignité qui n'est plus en

usage aujourd'hui parmi nous, & qui l'étoit en ce temps-là. Elle avoit été inventée par le Cardinal pour s'affranchir de la persécution de quelques gens qui prétendoient avoir mérité le bâton de Maréchal de France, ou qui d'ailleurs croyoient que c'étoit un deshonneur pour eux que de n'être que simples Lieutenans Généraux. En effet, il y en avoit alors une si grande quantité que s'il m'est permis de me servir de ces termes, il ne falloit que battre un buisson pour en faire sortir une douzaine. L'on en voyoit effectivement jusqu'à vingt deux dans la petite armée de Catalogne, & pour dire en un mot jusqu'où alloit cét abus, c'est que Besmaux qui avoit toûjours servi à la cuisine plûtôt qu'à la guerre fut assez hardi, ou pour mieux dire assez effronté quelque temps après pour en demander le Brevet. Il savoit que son Maître n'étoit pas chiche de parchemin non plus que de papier, & que tout ce qui ne lui coutoit rien ne lui paroissoit pas digne d'être refusé. Cependant soit que ce Ministre eût honte de faire un Lieutenant Général d'un homme qui n'avoit jamais vû la guerre qu'en peinture, ou du moins de tout aussi loin que l'on a accoûtumé de regarder une perspective, il ne voulut le faire que Maréchal de Camp.

Il eut fallu bien des Maréchaux de Camp comme celui-là pour prendre Condé que nous fumes assieger après que Castelnaut se fut assuré de Bossu. Le Cardinal y fit loger le Roi pendant le siege, ce qui ne servit qu'à incommoder l'armée qui manquoit déja de fourages. Les ennemis avoient emporté à St. Guillain, & à Valenciennes tous ceux qui étoient alentour. Ils vouloient rendre par-là nôtre entreprise plus difficile, sachant que nous la munitions de longue main, en sorte que nous n'attendions qu'une occasion favorable pour y marcher. Au reste comme le Roi ne va point sans une grosse suite, & qu'il faut bien des choses pour l'entretenir, ces fourages qui étoient rares déja, le devinrent tellement

ment quand il fut arrivé, que l'on en fut bien-tôt en grande disette : aussi quand on en voulut avoir dorénavant, il fallut l'aller chercher jusqu'aux portes de Valenciennes. Il n'étoit pas facile de l'enlever de-là sans coup ferir : les ennemis qui avoient une grosse Garnison dans cette place se tenoient sur leurs gardes ; les autres Garnisons voisines faisoient la même chose, toutes prêtes à s'entre-donner la main au premier signal qu'elles en auroient. Les Generaux afin d'éviter ce qui en pouvoit arriver, furent obligez de faire de gros détachemens pour soûtenir ces Fourageurs. C'étoit toûjours un Lieutant Géneral qui commandoit le fourage: mais comme ils n'étoient pas tous également habiles, les troupes n'étoient pas en grande seureté quand elles se trouvoient sous la conduite de certains Lieutenans Géneraux que nous avions parmi nous.

Bussi Rabutin ne se croyoit pas de ceux-là. Jamais homme n'eut si bonne opinion de sa personne qu'il avoit de la sienne, & parce qu'il primoit avec les Dames, il vouloit que ce fût la même chose à la guerre où il avoit pourtant un talent fort mediocre. Il trouvoit à redire à tout ce que faisoient les autres, & à moins que les entrepriſes qu'ils formoient n'eussent son aprobation, il vouloit qu'elles ne pusse avoir un bon succès, ou du moins que ce ne fut que le hazard qui le leur procurât. Comme il n'y avoit personne à couvert de sa langue, il n'y avoit personne aussi qui ne lui souhaitât quelque revers de fortune, afin de l'humilier. Je ne suis si à force de le souhaiter cela lui arriva à la fin, ou si c'étoit une chose écrite de toute éternité, comme il y a bien plus d'aparence de le croire : Mais enfin ayant été commandé un jour avec quelques Escadrons pour aller faire un fourage du côté de Valenciennes, il se trouva qu'il y étoit arrivé la veille quelque Cavalerie qui se tenoit prête pour repousser ceux qui s'aprocheroient de trop près de cette Ville. Il eut pû savoir leur arrivée s'il eut daigné

en prendre langue où il passoit, mais se faisant tout blanc de son épée parce qu'il ne voyoit encore personne qui lui pût donner lieu de rien aprehender, il posa sa Garde sur une Eminence d'où l'on découvroit tout à l'entour. Il ne la mît qu'à proportion des troupes qu'il y avoit dans la Ville avant qu'elles eussent reçû ce renfort, si bien qu'elle se trouva attaquée un moment après par trois Escadrons qui l'eussent envelopée, si ce n'est que le terrain où elle étoit, la mettoit à couvert de cét accident. Les deux rangs de derriere qui étoient pié à terre pendant que le premier étoit à Cheval, eurent ainsi le temps de se mettre en état de les recevoir: mais la partie n'étant pas égale, ils furent tous obligez de plier, & se retirerent même en desordre.

Le Duc de Bournonville qui portoit en ce temps-là le nom de Comte de Henin, étoit alors Gouverneur de Valenciennes. Il avoit apris son métier autre part que dans une place, desorte qu'il avoit commandé à ces trois Escadrons de faire semblant de plier eux-mêmes, quand il viendroit quelqu'un au secours de la Garde qu'ils auroient poussée. Ils executerent cet ordre adroitement, & comme s'il n'y eut eu rien que de naturel à leur fait. Bussi ayant été averti que trois Escadrons étoient tombez sur sa Garde, en détacha trois des siens pour la soûtenir. C'étoit les rendre supérieurs à eux, parce que cette garde faisoit un gros Escadron à part, ce qui étoit suffisant pour leur donner la victoire: aussi les ennemis feignant d'avoir grand peur, prirent cette occasion aux cheveux pour faire ce qui leur avoit été commandé. Ils se retirerent d'abord en ordre afin de ne pas souffrir dans leur retraire, mais s'enfuiant ensuite à toutes jambes, parce qu'ils savoient bien qu'ils ne tarderoient guéres à avoir leur revanche; ils attirerent ceux qui les poursuivoient dans une embuscade où il y avoit cinq cens Mousquetaires sur le ventre. Ils essuierent le feu de cette Infanterie à bout portant, tellement qu'en étant tombé la

moitié

moitié de cette décharge, la Cavalerie ennemie revint sur ses pas & acheva de tailler le reste en pieces. Bussi voulut arrêter les vainqueurs avec ce qu'il avoit encore de troupes, mais voyant que ces trois Escadrons qu'il croyoit seuls au commencement, étoient soûtenus de plusieurs autres, il se mit lui-même du nombre des fuiards. Il ne fut pas même un des derniers à se sauver, desorte qu'il vint annoncer lui-même sa deffaite. Il la déguisa le mieux qu'il pût, mais comme on n'étoit pas assez bien disposé en sa faveur pour ajoûter foi à ses paroles, on fut bien-aise de s'en informer d'ailleurs.

Ce fut une grande mortification pour lui qu'un évenement pareil à celui-là. Il en fut plus sage pendant quelque tems, mais comme quand on est une fois accoûtumé à une chose, l'on en revient bien-tôt à son vomissement, il recommença non seulement à médire tout de plus belle du tiers & du quart, mais il y employa encore sa plume qui étoit toute aussi piquante que sa langue. Il composa son *Histoire amoureuse des Gaules* petit livre tout rempli de médisances, mais ausquelles il mêla quelques veritez pour les rendre aparemment plus vrai-semblables. Cependant il ne lui fit pas voir encore le jour si-tôt, parce que comme il avoit assez bonne opinion de soi-même pour croire qu'avec le temps, il pouroit être fait Maréchal de France, il avoit peur que cela ne l'empêchât de l'être, si l'on venoit à découvrir par hazard qu'il vint de lui. Aussi j'ai oüi dire il n'y a pas encore long-temps à un de ses amis qu'il avoit cette crainte gravée si avant dans son ame, qu'il ne l'eût jamais publié, si on lui eût fait cét honneur, mais que se voyant hors d'esperance de le recevoir par la paix des Pirennées qui fut faite quelques années après, il fut bien-aise de le tirer de son cabinet pour se venger du Ministre dont il n'étoit pas content. Il croyoit aparemment qu'il lui avoit fait bien de l'injustice de ne lui avoir pas conferé cette dignité, quand il l'avoit conferée à d'autres.

Il eſt vrai qu'il y en avoit eu parmi ceux-là qui n'en paroiſſoient pas plus dignes que lui, mais s'il eut fallu qu'il l'eut donnée à tous ceux qui ne le méritoient pas, il y eût eu à la fin plus de Maréchaux de France que de Soldats; & en effet, il y avoit bien à dire en ce tems-là que les Officiers ſe fiſſent une affaire de remplir leur devoir: pour un qui s'y attachoit, il y en avoit mille qui ne ſongeoient qu'à leur plaiſir. Il ne tenoit pas au Roi néanmoins de leur donner bon exemple, puiſque tant que dura le ſiege de Condé, on continua de le voir à Cheval depuis le matin juſqu'au ſoir, tout comme il avoit fait après la priſe de Landrecy.

Condé dont le ſiege avoit commencé vers les premiers jours du mois d'Aouſt tint juſqu'au dix-huit du même mois. L'on inveſtit enſuite St. Guillain pendant que les ennemis formerent deſſein de reprendre le Queſnoy; mais St. Guillain n'ayant fait qu'une médiocre réſiſtance, ils n'oſerent l'entreprendre, depeur d'avoir nôtre Armée tout auſſitôt ſur les bras. Elle étoit ſupérieure à la leur de cinq à ſix mille hommes. Ce leur étoit déja une raiſon pour n'en pas vouloir venir aux mains avec elle. mais ils en avoient une autre qui ne leur paroiſſoit pas moins conſiderable que celle-là. Ils ne trouvoient perſonne ni en Eſpagne ni en Italie qui voulut s'enroller pour paſſer en Flandre, parce que de tous ceux qui y étoient venus juſques-là, il n'y en avoit pas un que l'on eût vû retourner dans ſa maiſon. Ils commençoient donc à regarder ce ſervice comme ils faiſoient lorſque l'on envoyoit quelqu'un aux Indes, c'eſt-à-dire qu'il ne falloit plus compter de revenir dans ſon païs. Cette prévention étoit cauſe que les troupes qu'ils avoient en Flandres diminuoient à vûë d'œil; car comme il n'y avoit plus de Soldats pour remplacer ceux qui étoient tuez ou qui venoient à mourir de maladie, il falloit caſſer des Regimens tous entiers pour les incorporer dans les autres, ſi l'on en vouloit avoir quelqu'un de complet.

Le

Le Roi s'en revint à Paris avec toute la Cour après la prise de St. Guillain. Mr. le Cardinal n'avoit pû encore rien conclure avec Treville, parce que quoi que celui-ci se fut laissé aprocher après avoir fait tant le difficile, il mettoit ses prétentions si haut pour lui donner sa démission, que son Eminence n'avoit pas encore jugé à propos de le prendre au mot. Elle avoit toûjours fait donner en attendant à son Neveu un Regiment de Cavalerie qui portoit son nom. Un autre à la place de ce neveu se fut fait honneur d'y aller servir, mais il regardoit tout cela tellement au dessous de soi, qu'on eut dit que la Couronne eût été encore trop peu pour un homme comme lui. Cela faisoit enrager son Oncle qui eut voulu de tout son cœur en pouvoir faire un jour un grand homme. Il me parloit de lui quelquefois les larmes aux yeux, me disant qu'il étoit bien malheureux, après avoir tant sué pour procurer quelque établissement à sa famille, de n'y voir personne qui fut en état de soûtenir le lustre dans lequel il avoit dessein de la placer. Il regretoit en même-tems celui qui avoit été tué au combat de S. Antoine, & il disoit que c'étoit bien un autre homme que son Cadet. Son Eminence avoit pourtant un autre neveu qui étoit frere de tous les deux, mais il étoit si jeune que quoi qu'il donnât quelque esperance de ressembler un jour à l'aîné, elle trouvoit que c'étoit une chose de si longue haleine qu'elle n'y devoit faire aucun fonds. D'ailleurs il n'étoit pas à savoir que les enfans qui promettent le plus, sont bien souvent ceux qui répondent le moins aux esperances que l'on en a conçûës. Enfin il ne s'y fioit pas plus que de raison, en quoi il n'eut pas grand tort, puisque ce jeune homme fut tué bien-tôt après. Il étoit Pensionnaire au College de Clermont, & quelque jeunesse de son âge l'ayant mis dans une couverture pour le berner, ils le bernerent si bien qu'ils le jetterent jusqu'au plancher. Il s'y attrapa la tête contre la poutre, & étant retombé dans la

couverture tout couvert de sang, il le fallut trépaner. Il ne pût résister à cette operation. Il en mourut un jour ou deux après, laissant son Oncle dans une affliction d'autant plus grande qu'il ne lui restoit plus pour heritier qu'un homme qui lui paroissoit indigne des grandes richesses qu'il amassoit tous les jours. Car son Eminence continuoit de vivre comme elle avoit commencé, desorte qu'elle prenoit à toutes mains, ne laissant que ce qu'elle ne pouvoit pas prendre. Tout lui étoit bon jusqu'à la moindre chose, ce qui paroissoit si honteux même à ses meilleurs amis, qu'ils n'osoient entreprendre de l'excuser, quelque bonne volonté qu'ils eussent pour lui. Il maria cependant une de ses niéces au fils aîné du Duc de Modene, sachant qu'il lui en restoit encore assez pour en faire une Reine d'Angleterre, comme il en avoit toûjours dessein.

Il n'étoit embarrassé que de savoir à qui il la marieroit, ou de sa Majesté Britannique ou du fils de Cromwel, pour lui assurer réellement cette dignité. Car comme il alloit au fait sans se repaître de chimeres, il ne trouvoit pas que ce fut une assez bonne fortune pour elle que d'épouser Charles II. à moins qu'il ne fut assuré de remettre la Couronne sur sa tête. Si c'étoit être bien vain que de prétendre marier cette fille à ce Prince tout dépoüillé qu'il étoit de ses Etats, c'étoit l'être encore bien davantage que de n'en point vouloir à moins que d'une Couronne. C'étoit pour cela qu'il m'avoit envoyé en Angleterre afin de voir de dessus les lieux s'il y avoit esperance qu'il pût la recouvrer. Je lui avois dit ce que j'en pensois au retour de ce païs-là. Ce n'étoit pas de trop bonnes nouvelles pour ce pauvre Roi, & il n'y étoit point du tout aimé. Ces peuples ou par crainte d'être punis du paricide détestable qu'ils avoient commis en la personne de Charles I. ou par la haine qu'ils portoient à la Royauté bien loin d'être disposez à le faire revenir, n'en pouvoient entendre parler qu'avec horreur. Cromwel pour

s'assurer

s'assurer toûjours de plus en plus dans son usurpation, leur avoit fait accroire qu'il s'étoit fait Catholique à la persuasion de la Reine sa mere. C'étoit dequoi le leur faire haïr encore plus qu'ils ne faisoient auparavant, puisque cette Religion leur étoit odieuse à un point qu'ils ne la pouvoient souffrir. Ce n'est pas qu'ils pussent dire que les Catholiques leur eussent jamais fait grand chose, au contraire ils étoient la partie souffrante, depuis que la Reine Elizabeth avoit fait prendre le dessus dans son Royaume à la Religion Protestante; mais s'ils n'avoient rien à reprendre en eux de ce côté-là, cela n'empêchoit pas qu'ils n'aprehendassent le joug des Papes, dont plus ils examinoient la Politique, plus ils trouvoient que leur but n'étoit que de s'assujettir tout le monde sous prétexte de Religion.

Comme j'avois remarqué toutes ces choses dans le voyage que j'avois fait en ce païs-là, l'impression que j'en avois donnée au Cardinal, fit qu'il ne s'amusa plus à se repaître de Chimeres à l'égard du Roi d'Angleterre. Il se tourna entierement du côté de Cromwel, quoi qu'il me parût qu'il n'eût pas plus à esperer de ce côté-là que de l'autre. En effet, la Religion de sa niéce faisoit un obstacle à ses desirs, quand même cét Usurpateur eût été assez heureux pour venir à bout de ses grands desseins. Mais soit qu'il y sût un remede que je ne devinois point, savoir de lui faire changer de Religion s'il ne tenoit qu'à cela que les siens ne réüssissent, ou qu'il se flatât que les forces de Cromwel étant jointes avec celles de la France, il ne lui seroit pas difficile d'obliger les Anglois à se soûmettre à ses volontez, il demanda à Mr. de Bordeaux de faire une alliance avec lui au nom du Roi son Maître.

Il y avoit déja long-tems que cét Ambassadeur la négocioit, pour empêcher que les Espagnols qui commençoient à voir décliner leurs affaires en Flandre n'y trouvassent une ressource en faisant quelque traité avec lui. Et à la verité comme dans

l'état où elles étoient ils voyoient qu'il n'y avoit point pour eux de meilleur remede que celui-là, ils employoient tous leurs soins à faire réüssir cette affaire. Ils répandoient même beaucoup d'argent dans cette Cour pour en venir à bout plus facilement. Car comme ils savoient qu'on se laissoit prendre par-là bien plûtôt que par tout le reste, ils ne vouloient pas avoir à se reprocher que pour épargner peu de chose en comparaison de ce dont il s'agissoit; ils eussent perdu les plus belles Provinces de l'Europe.

Cromwel avoit bien plus d'inclination à faire un Traité avec la France qu'avec l'Espagne, parce qu'il trouvoit que l'alliance de l'une lui seroit bien plus avantageuse que celle de l'autre. Ce n'est pas que l'Espagne ne lui fit des propositions qui ne le dussent toucher. Elle lui proposoit de joindre ses forces aux siennes, & de ne point faire de paix qu'elle ne lui eût aidé à prendre Boulogne & Calais, qui demeureroient à l'avenir unies à la Couronne d'Angleterre, sans qu'elle y prétendit jamais rien. C'étoit remettre les Anglois dans le même état qu'ils étoient lorsqu'ils nous firent sentir tant de mal dans les siecles passez. Cette proposition devoit donc plaire extrémement à cette Nation qui ne nous aime pas naturellement, & qui nous aimoit encore moins que jamais depuis quelque tems, parce que nos affaires commençoient à se rétablir depuis la Majorité du Roi, au lieu qu'elles se décousoient terriblement auparavant.

Si Cromwel eût été moins affectionné à ses propres interêts qu'à ceux de son païs, peut-être n'eût-il point écouté d'autre proposition que celle-là, puis qu'on ne lui en pouvoit guére faire de plus avantageuse; mais soit qu'il crût qu'il leur seroit plus difficile de la faire réüssir, que de s'y engager, ou qu'il considerât que cela le plongeroit dans une guerre contre une Couronne puissante qui auroit bien la mine après cela de ne rien négliger pour faire re-

remonter son Ennemi sur le Trône, il y forma des dificultez qu'il ne fut pas au pouvoir des Espagnols de surmonter. Il leur demanda de mettre une armée sur pied capable d'executer un si grand dessein. C'étoit leur demander l'impossible, eux qui ne pouvoient pas seulement faire les recruës qu'il leur falloit pour leur armée. Cependant leur demandant encore bien autre chose, ils desespererent bien-tôt par-là de pouvoir rien conclure avec lui. Il vouloit qu'ils lui donnassent deux millions d'argent comptant, pour lever des troupes; ce qui leur étoit tout aussi difficile que le reste, puisque s'ils s'etoient épuisez d'hommes dans les guerres qu'ils avoient eu à soûtenir depuis je ne sais combien d'années, ils ne s'étoient pas moins épuisez d'argent. En effet, il étoit impossible de dire ce que celle des Hollandois leur avoit couté: l'on comptoit qu'ils avoient employé seulement cinquante millions à deux sieges, savoir à ceux d'Anvers & d'Ostende. Enfin tout ce que l'on pouvoit dire sur ce sujet pour donner tout d'un coup une grande idée du peu d'argent qu'ils devoient avoir, c'est que quoi que les Païs-Bas valussent beaucoup, ils avoient néanmoins dépensé deux fois plus qu'ils ne valloient dans cette guerre, si on ne les consideroit que par leur revenu.

Quoi qu'il en soit, les grandes prétentions qu'avoit Cromwel ayant fait languir cette affaire sans qu'elle parût encore ni rompuë ni prête à se faire, Bordeaux crut que puisque les Espagnols ne faisoient point de difficulté de promettre la possession des places du Roi son maître pour porter cét Usurpateur à traiter avec eux, il pouvoit suivre leur exemple sans que personne fut en droit d'y trouver à redire. Ainsi dans l'alliance qu'il leur proposa de son côté, lui ayant promis que Sa Majesté attaqueroit Dunkerque par terre, pourvû qu'il voulût serrer cette place par Mer, il lui offrit en même tems qu'on la lui remettroit entre les mains à de certaines conditions où il croyoit que le Roi se pouroit

roit ſauver. Cromwel trouva mieux ſon compte à cette propoſition qu'à celle que les Eſpagnols faiſoient, non que Calais & Boulogne ne valluſſent bien ce qu'on lui offroit, mais parce qu'il n'aimoit pas à ſe broüiller avec nous par les raiſons que je viens de déduire. D'ailleurs ils nous croyoit tout autrement en état de lui tenir parole que n'étoient les autres: ainſi le Traité en ayant été bien-tôt ſigné en ce païs, on fit paſſer de l'argent qu'on s'obligea encore de lui donner par ce traité.

Comme tout cela n'étoit que pour ſervir, pour ainſi dire, de préliminaire aux grands deſſeins du Cardinal, il me voulut renvoyer encore dans ce Royaume-là. Ce n'étoit pas pour m'y cacher comme j'avois fait l'autre fois, c'étoit pour y agir tête à tête avec Cromwel, & le diſpoſer à ſon Alliance. Je fus ravi de ſon deſſein, parce qu'il me ſembloit que j'allois avoir ma revanche de Bordeaux qui ne ſeroit pas ſi hardi à ce coup-là qu'il avoit été l'autre de me faire arrêter. Auſſi contois-je déja de lui carreſſer ſa Maîtreſſe juſques ſur la mouſtache, afin de le faire enrager. Mais Son Eminence conſiderant qu'après ce qui s'étoit paſſé entre nous ce ſeroit le rendre ſon Ennemi mortel que de me choiſir pour un tel emploi, il le donna à Marſac. Ce n'étoit pourtant pas un homme trop propre pour la Négociation. Il étoit plus ſimple qu'éclairé, & pour un Gaſcon, je n'en ai jamais vû ni de moins vif ni de moins capable, auſſi s'acquitta-t-il ſi mal de cette commiſſion, qu'à ſon retour ſon Eminence perdit toute eſperance de réüſſir dans cette affaire. Cromwel lui objecta des difficultez ſur leſquelles il n'eut pas l'eſprit de lui répondre, tellement qu'il eût preſque autant vallu pour ſon Eminence qu'il y eût envoyé un enfant que d'y envoyer un homme de ce Caractere.

Son Eminence après avoir roulé la choſe dans ſa tête réſolut de ne s'en pas tenir-là, quoique ſur le raport que lui avoit fait Marſac elle eût crû d'abord

que

que tout étoit deſeſperé pour elle. Cependant comme c'eût été marquer trop d'empreſſement que de renvoyer en ce Païs-là coup ſur coup, elle differa ſon deſſein juſqu'à ce qu'elle trouva une occaſion favorable de le remettre ſur le tapis. Elle me dit cependant en me parlant un jour de Marſac, qu'il falloit avoüer que c'étoit un bon homme, & même ſi bon qu'il en étoit tout ſot. Je lui fis réponſe que ſi cela étoit, on pouvoit dire de lui qu'il n'étoit pas plus riche en eſprit qu'en mine. Il reſſembloit effectivement à un véritable marchand de cochons, deſorte que ſi on ne lui eût pas vû l'épée au côté, l'on eût crû facilement qu'il ne faiſoit que de ſortir d'une Foire où il avoit vendu ſa marchandiſe. Auſſi pour ne point faire de dépenſe inutilement, lui qui ſçavoit bien qu'il ne ſeroit pas plus paré avec un habit tout d'or qu'avec un habit de bure, il étoit toûjours vêtu ſi ſimplement qu'on voyoit bien qu'il ne faiſoit pas conſiſter ſon plaiſir dans les vanitez du monde.

Mais laiſſant à part ce pauvre homme qui eſt pouri il y a déja quelque tems, je dirai que Mr. le Cardinal qui avoit toûjours l'eſprit tendu ſur tout ce qui pouvoit lui raporter du profit, s'aviſa alors de faire une nouvelle monnoye de cuivre rouge à la place des deniers qui rouloient par toute la France. Il prit premierement pour prétexte la guerre, qui conſumant beaucoup d'argent, demandoit qu'on mit tous les ans quelque nouvel impôt ſur le Peuple; afin de ſubvenir à la grande dépenſe qu'il lui falloit faire pour l'entretenir. Il s'en devoit tenir-là, & ne rien dire davantage, puiſque ç'en étoit bien aſſez pour l'excuſer, mais il crut que plus il aporteroit de raiſons touchant cette nouvelle fabrique, plus il en rendroit la cauſe bonne; il voulut donc faire accroire que ſa menuë monnoye marquoit dans les Provinces, & que comme c'étoit une neceſſité que d'y en répandre, on ne pouvoit mieux faire que d'y envoyer les deniers qui étoient à Paris, après que les liards ſeroient tout-à-fait fabriquez. Ce-

Cependant comme il y a de certains esprits qui ne sauroient rien pardonner, un Gouverneur de Province qui se distinguoit entre les autres, & par sa qualité, & par son esprit, lui fit une piece dont le Ministre eut peine à perdre le souvenir pendant quelque tems. Il avoit été ordonné à ce Gouverneur de la part du Roi de tenir sa main, à ce que les Peuples de son Gouvernement satisfissent aux charges de l'Etat à proportion de ce qu'ils étoient obligez d'en porter. Le Receveur Général des Finances à qui c'étoit à faire ces deniers bons, voyant qu'il ne se pressoient pas trop de porter de l'argent dans les Bureaux, qui étoient destinez pour le recevoir, avoit sollicité lui-même cet ordre, afin que le Gouverneur se joignant à l'Intendant de la Province, ces deniers en fussent d'autant plus accelerez qu'il ne manqueroit pas de faire marcher ses gens de guerre pour les lever. Le Receveur Général ne pouvoit faire plus de diligence de sa part, mais cela ne l'ayant pas empêché d'avoir Garnison chez lui, il manda à un beau-frere qu'il avoit à Paris de dire à Mr. le Cardinal qu'il lui envoyeroit cent mille écus dans quatre jours s'il vouloit faire lever sa Garnison. Il devoit donner ces cent mille écus à ce Ministre qui en avoit une ordonnance pour son compte. C'étoit par cette raison qu'il étoit si pressé, & qu'il avoit fait mettre Garnison chez lui; le Cardinal demanda au beau-frere qui étoit à Paris, s'il lui seroit caution que son Receveur Général lui payât cette somme à jour nommé. Il lui dit en même-tems que sans cela il ne vouloit point faire lever la Garnison. Le beau-frere répondit pour son beau-frere, & n'en fit point de difficulté.

Tandis que cela se négocioit le Gouverneur faisoit recherche de toute la menuë monnoye qui étoit dans l'étenduë de son Gouvernement, & en composa une somme de cinquante mille écus qu'il envoya au Cardinal. Le Receveur Général y joignit pareille somme en sols marquez, tellement que

comme

comme les quatre jours que le Cardinal avoit donnez de delai étoient prêts à expirer, & qu'il songeoit déja à envoyer garnison chez la caution du débiteur, faute que son beau-frere eût satisfait à sa parole. On lui vint dire que ses cent mille écus alloient entrer dans sa Cour. Il mit la tête à la fenêtre pour avoir le plaisir de les voir entrer, car il craignoit déja qu'ils ne lui échapassent. Mais il fut bien étonné de la quantité de charettes qu'il y avoit pour aporter une somme si modique. Le Gouverneur pour lui faire la piece toute entiére lui écrivoit une lettre bien longue, par laquelle il lui faisoit excuse de ce que nonobstant les ordres qu'il lui avoit envoyez, il n'avoit pû plûtôt lui faire toucher cet argent. Il en rejettoit la faute sur ce qu'il n'y avoit que de la menuë monnoye dans cette Province, & que comme ce n'étoit pas-là pour lui un payement agréable; il avoit perdu bien du tems à tâcher de les convertir en d'autres; qu'il eût bien voulu le pouvoir faire, mais que quelque peine qu'il s'en fut donnée, il lui avoit été impossible d'y parvenir. Il ne pouvoit pas lui faire entendre plus clairement, à moins que de le lui dire en paroles formelles, qu'il avoit tort de vouloir faire accroire au Peuple que les menuës monnoyes manquoient dans les Provinces: aussi son Eminence comprit bien ce qu'il lui vouloit dire par-là, dont il ne lui sut pas trop de gré. Cependant ce qui l'en consola c'est qu'elle gagna cent mille écus sur les liards. Les partisans qui en avoient le parti en firent present, afin qu'ils en pussent fabriquer un plus grand nombre que celui qui étoit porté par leur Traité. Ce Ministre le leur permit facilement parce qu'il n'y avoit rien qu'il n'accordât quand on le lui demandoit d'aussi bonne grace qu'ils faisoient. C'étoit bien de l'argent en aparence que ce present pour se pouvoir sauver sur des especes aussi petites que celles-là. Cependant ils étoient trop avisez pour ne pas savoir ce qu'ils faisoient; aussi au lieu de cent

mille

mille écus qu'ils lui donnerent, ils en gagnerent bien deux fois autant par la grande quantité qu'il en firent faire.

Cromwel avoit desiré en faisant le Traité, dont je viens de parler, qu'on le tint secret jusqu'à ce qu'il eût tiré de l'argent du Parlement d'Angleterre qu'il avoit assemblé pour lui en demander sous des prétextes spécieux. Mais comme il n'y a rien de si caché qui ne se découvre, les Espagnols en furent avertis par la femme du Major Général Lambert, grand confident de Cromwel. Elle se cacha un jour dans la Chambre de son mari, pour savoir ce que Bordeaux y venoit faire si souvent. Elle en étoit d'autant plus curieuse que Cromwel y venoit lui-même pour se trouver à leurs conférences. Elle étoit néanmoins Pensionnaire de France aussi bien que son mari, ce qui devoit l'empêcher de révéler nos secrets. Mais en ayant un de cette consequence entre les mains, elle crut en devoir faire son profit sans se mettre autrement en peine du reste: Ainsi ayant fait dire à l'Ambassadeur d'Espagne qu'elle l'avertiroit d'une chose de la derniere consequence pour le service du Roi son Maître, moyennant qu'il lui voulût garder le secret, & lui faire un present proportionné à son avis, il convint de tout ce qu'elle voulut, sous les assurances qu'elle lui donna de sa propre bouche, que ce qu'il avoit à lui dire étoit d'une si grande consequence pour Sa Majesté Catholique, qu'il n'auroit point de regret à son argent. En effet, l'Ambassadeur ne sut pas plûtôt ce que c'étoit, qu'il crût que quand il lui en donneroit encore une fois davantage que ce qu'elle lui avoit demandé, ce ne seroit rien en comparaison de l'obligation qu'il lui avoit. Il fut trouver en même tems *incognitò* l'Auteur de la Chambre-Basse qui étoit grand Partisan du Roi son Maître, & lui dit ce qu'il venoit d'aprendre. L'Orateur lui conseilla de feindre d'ignorer rôtre Traité, & de faire semblant de poursuivre toûjours le sien. Il lui conseilla même

de

de notifier au Parlement les conditions sous lesquelles il le proposoit, afin de le mettre dans les intérets, par l'avantage aparent qui en reviendroit à la Couronne d'Angleterre.

L'Ambassadeur ne manqua pas à suivre son Conseil, ayant fait part à cette assemblée de tout ce qu'il avoit proposé en secret à Cromwel, il le fit encore imprimer, afin de le rendre public à toute la Ville de Londres, & qu'il se répandit ensuite par tout le Royaume. Cependant il ne s'amusa point à faire semer ces écrits par les ruës, comme il se pratique souvent quand ce qu'ils contiennent est un peu suspect; bien loin de-là il en chargea des Colporteurs, afin qu'ils les annonçassent par tous les quartiers de la Ville. Il y a grande aparence que tout cela étoit concerté avec l'Orateur. Quoiqu'il en soit un de ces Colporteurs étant allé crier cet écrit jusques sous les fenêtres de l'apartement de Cromwel, il prêta l'oreille pour entendre ce que c'étoit. Il ne l'eut pas plûtôt oüi, qu'il commanda à l'Officier de ses Gardes qui étoit auprès de sa personne, de faire arrêter ce Colporteur. Il se le fit amener, & lui ayant demandé qui l'avoit chargé de cet écrit, comme il lui eût répondu que c'étoit l'Ambassadeur d'Espagne, il lui repliqua qu'il avoit obéï contre son devoir à un homme dont le commandement lui devoit être suspect: mais qu'il doutoit fort cependant que cet homme eût le pouvoir de le retirer du mauvais pas où il s'étoit engagé pour l'amour de lui. Il le fit conduire à l'heure même à Nieugatte, où il le fit étrangler la nuit suivante, sans autre forme de procès. Les autres Colporteurs qui couroient par la Ville ne le virent pas plûtôt traîner en prison, qu'ils se sauverent où ils purent, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Ils n'oserent pas davantage debiter leurs denrées, à moins que ce ne fût sous le manteau.

L'Ambassadeur d'Espagne en eut sa correction en particulier la premiere fois qu'il retourna à Whitehall.

hall. Cependant comme il avoit témoigné beaucoup de hardieſſe en faiſant cela, il crut qu'il n'avoit plus rien à ménager. Auſſi joüant à quitte ou à double, il ſe plaignit au Parlement que le Protecteur (c'étoit ainſi que Cromwel ſe faiſoit nommer au lieu de Roi dont il n'oſoit pas prendre la qualité, quoi qu'il en eût tout le pouvoir) il ſe plaignit, dis-je, que pour des raiſons qu'il ne pouvoit pénétrer ou pour mieux dire qu'il ne vouloit pas mettre encore en évidence, afin de donner lieu à ce Protecteur de faire réfléxion ſur ſa conduite, il refuſoit d'entrer en traité avec lui. Il proteſta néanmoins qu'il lui faiſoit des propoſitions ſi avantageuſes pour l'Angleterre, qu'il ne ſe pouvoit rien davantage, enſorte qu'il ne pouvoit comprendre par quel eſprit il étoit pouſſé : qu'il avoit fait même empriſonner un Colporteur pour avoir crié les propoſitions qu'il lui avoit faites de la part du Roi ſon Maître ; qu'il couroit même un bruit qu'il l'avoit fait mourir dans la priſon, qu'il avoit peine à le croire, parce qu'il le croyoit trop juſte & trop judicieux pour avoir fait perir un innocent : mais que cela fût ou non, toûjours ſavoit-il bien que ſa femme le lui avoit dit en ſe venant jetter à ſes pieds pour implorer ſa charité ſur ſa famille, qu'elle n'avoit point feint même de lui déclarer que puiſqu'il étoit cauſe de ſa mort, il étoit obligé de lui faire du bien à elle & à ſes enfans.

Le Parlement étoit compoſé de quantité de créatures de Cromwel, dont les unes étoient attachées à lui par des bienfaits, & les autres par une neceſſité indiſpenſable d'unir leur fortune à la ſienne, parce qu'ils avoient trempé auſſi bien que lui dans la mort du feu Roi. Mais comme l'eſprit de la Nation dominoit par deſſus tout cela, une partie de ces gens commencerent à murmurer de ce qu'il ſe mettoit ſur le pied, déja depuis quelque tems, de vouloir tout faire ſans en prendre l'avis de perſonne, & même ſans conſiderer ſi la réſolution qu'il pre-

prenoit étoit conforme ou non à l'interêt de l'Etat. Ces murmures passerent même si loin, qu'il y eut une espece de sédition dans la Ville de Londres. Ce qui retarda l'execution du Traité que le Protecteur avoit fait avec Sa Majesté. Cela ne produisit pas seulement cet effet, mais cela donna encore beaucoup à penser au Cardinal sur l'alliance qu'il projettoit de sa famille à la sienne. Il jugea de-là qu'il n'étoit pas encore prêt de venir à bout de ses grands desseins. Ainsi il résolut quand il trouveroit encore quelque bon parti pour ces niéces qui restoient à marier, de ne le pas refuser sous des esperances imaginaires.

La Campagne de Flandres ayant fini par la prise de St. Guillain, le Roi s'en revint à Paris. Le Cardinal pour amuser le Roi, pendant qu'il ne songeoit qu'à remplir sa bourse, donna un bal manifique. Le mariage d'une de ses niéces avec le fils aîné du Duc de Modene, lui en fourniſſoit le prétexte, tandis toutefois que son véritable but étoit de fournir des plaisirs à Sa Majesté & à toute sa Cour, qui empêchassent que ceux qui y pouvoient prendre interêts ne fissent réflexion sur les richesses immenses qu'il amassoit de tous côtez. Il avoit déja acquis plusieurs grandes terres depuis qu'il étoit de retour en France. Il avoit fait casser en y arrivant tous les Arrêts qui y avoient été rendus contre lui, tant en sa presence qu'en son absence : le Roi ne voyoit pour ainsi dire que par ses yeux, ce qui lui étoit bien pardonnable, puisque la Reine sa Mere lui faisoit entendre tous les jours qu'il n'avoit point dans tout son Roïaume ni de plus zélé Serviteur ni de plus fidéle. Cette Princesse qui étoit bonne le croioit ainsi, parce qu'il lui sembloit qu'il mettoit tous les soins & toutes ces peines à travailler au renversement de la Monarchie Espagnole. Elle se figuroit que comme tous les François regardoient cette Couronne, comme l'ennemie capitale de la leur, elle devoit regarder aussi celui qui travailloit

à

à diminuer sa puissance, comme un homme tout dévoüé au service du Roi son Fils & de son Etat. Elle ne prenoit pas garde cependant que tout ce grand zéle ne rouloit que sur ce qu'il ne vouloit point de paix avec l'Espagne, ce qui n'étoit pas bien étonnant, puisque s'il y eût consenti, il se fût privé par là du meilleur moyen qu'il avoit de s'enrichir. Il étoit assuré que tant que la guerre dureroit, il auroit un prétexte de faire de nouvelles levées de deniers, au lieu que si la paix succedoit jamais à la guerre, on ne manqueroit pas de lui demander ce qu'il en voudroit faire, s'il s'avisoit de continuer de publier de nouveaux Edits.

La Reine qui étoit Espagnole & qui ne s'étoit pas encore défaite de l'inclination qu'elle avoit pour son païs, quoi qu'il y eût près de quarante ans qu'elle fût en France, ne voyoit qu'à regret qu'il songeât ainsi à la ruine de sa Nation. Elle n'osoit pourtant en rien témoigner, parce qu'elle eût eu peur qu'on ne l'eût accusée de prendre les interêts du Roi son Frere au préjudice de ceux de son Fils. Elle eût bien desiré cependant que la paix se fût faite, mais elle n'y voioit point de jour, parce que toutes les fois qu'elle en parloit au Cardinal, il lui répondoit qu'elle vouloit donc rétraindre la bonne fortune du Roi son Fils dans des bornes bien étroites; que c'étoit tout ce que pouroient faire ses plus grands ennemis; qu'un dessein comme le sien eût pû se souffrir, à la verité, dans le tems que la plus grande partie du Roïaume s'étoit soulevée contre lui, mais que maintenant que chacun étoit rentré dans le devoir, & qu'il n'y avoit plus de Campagne qu'il ne fit des Conquêtes, il falloit réduire ses ennemis si bas que s'ils vouloient avoir la paix, ils fussent obligez de la demander la corde au col: Que d'ailleurs la Nation Françoise vouloit avoir de l'occupation, que les mains demangeoient à sa Noblesse, tellement que si onne lui en donnoit au dehors, elle en chercheroit bien-tôt au dedans.

L'hiver

L'hiver s'étant passé parmi un grand nombre de divertissemens, le Cardinal tint un grand Conseil de guerre au mois de Mars, pour savoir à quoi l'on occuperoit en Flandres les armes du Roi la Campagne prochaine. Ce n'est pas que l'on eût formé le dessein, après la prise de Condé & de S. Guillain, de les porter droit à Valenciennes : on avoit fait même pendant tout l'hiver des préparatifs qui témoignoïent assez que l'on n'avoit pas encore changé de sentiment ; mais comme les ennemis ne pouvoient l'ignorer, & qu'ils s'étoient mis par là en état de se bien défendre, il s'agissoit presentement de savoir si l'on ne feroit point mieux d'agir d'un autre côté que de celui-là. Le dessein avoit été, lorsqu'on avoit fait l'Alliance avec Cromwel, de donner de la jalousie aux ennemis pour les places Maritimes de Flandres, afin qu'il ne sussent au vrai si ce seroit de ce côté-là, ou de l'autre que l'on iroit. L'on eût pû même en cas que l'on eût vû qu'ils ne se fussent occupez que de pourvoir à la défense de Valenciennes, songer veritablement à prendre Dunkerque, & même à pousser ses Conquêtes plus loin, si l'on se fût vû en état de le faire. Mais Cromwel avoit plus d'affaires chez lui que l'on ne pensoit, & ne pouvoit par consequent tenir la parole qu'il avoit donnée avant que de s'en voir délivré. Les plaintes que l'Ambassadeur d'Espagne faisoit contre lui avoient réveillé la Nation Angloise de l'assoupissement dans laquelle elle s'ensevelissoit de tems en tems. En effet, depuis les révolutions qui étoient arrivées dans ce Roïaume, tantôt elle s'étoit soumise entiérement à ses volontez, & tantôt elle s'étoit tellement roidie contre, qu'on eût dit qu'elle s'étoit délivrée de l'aveuglement où il la tenoit depuis si long-tems. Il sembloit même qu'à ce coup-là, elle fût si outrée de voir qu'il préferoit ses interêts particuliers à ceux du public, qu'elle ne lui vouloit plus pardonner. Chacun en un mot crioit guerre contre la France, au lieu d'aprouver

le

le Traité qu'il avoit fait avec elle. Tout ce qu'il disoit à cela, c'est qu'il savoit mieux ce qu'il faisoit qu'ils ne le savoient eux-mêmes. Mais ce n'étoit pas le tout que de le dire, & il étoit besoin de le prouver; pour avoir la paix avec eux, il leur falloit des raisons bien plûtôt que des paroles. C'est ce qui paroissoit bien difficile, parce qu'ils étoient tellement frapez des offres de Calais, & de Boulogne, dont l'Ambassadeur d'Espagne les leuroit, qu'ils étoient comme sourds à tout ce qu'on leur pouvoit remontrer d'ailleurs. Ils ne vouloient point considerer, quoi qu'on leur pût dire, qu'il y avoit bien de la difference entre promettre, & tenir. On avoit beau leur representer que quand on ne promettoit que ce qui dépendoit de soi, il n'y avoit rien de plus aisé que de satisfaire à sa parole, puisqu'on devoit toûjours supposer que la bonne foi régnoit assez dans une personne pour avoir la volonté de la tenir, mais qu'au contraire quand cela, bien loin d'être en son pouvoir, étoit au pouvoir d'autrui, c'étoit une folie que de s'y arrêter, principalement quand ceux au pouvoir de qui cela étoit avoient un interêt notable de s'opposer à l'effet de ces promesses.

Enfin cette mesintelligence entre le Chef & les Membres empêchant le Cardinal de pouvoir rien conter sur ce Traité, il prétendoit régler dans le Conseil de guerre que je viens de dire tout ce qu'il y avoit à faire pour lui. Il ne vouloit point qu'on le pût accuser dans la suite d'avoir pris de fausses mesures pour n'en avoir voulu croire que sa tête. Aussi comme s'il eût prévû ce qui devoit arriver bien-tôt, il dit à ceux qui étoient-là que s'il leur avoit donné la peine de venir-là, ce n'étoit que pour leur aprendre ce qu'il avoit apris lui-même de Valenciennes, qu'il ne leur diroit point que le dessein que l'on avoit formé de l'attaquer étoit le plus haut dessein que le Roi eût jamais formé, parce qu'ils le savoient tout aussi-bien que lui, & même encore mieux; qu'ils connoissoient la force de cette place

mieux

mieux que perſonne, parce qu'il étoit de l'eſſence de leur métier de le connoître, au lieu qu'à ſon égard il n'en connoiſſoit rien que par le raport d'autrui : mais que ce qu'il avoit à leur dire, c'eſt que les ennemis y avoient fait entrer toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche ; que la Garniſon en étoit maintenant de quinze cens hommes de troupes réglées, toutes des meilleures qu'il y eût dans les Païs-Bas ; que c'étoit déja quelque choſe, mais que ce qui méritoit le plus qu'on y fit réflexion, c'eſt qu'il y avoit outre cela dix mille Bourgeois qui avoient juré de ne ſe point rendre, tant qu'il leur reſteroit un ſouffle de vie ; qu'ils avoient formé diverſes Compagnies, de tous tant qu'ils étoient, dans leſquelles ils prétendoient combattre ſous la conduite de quelques-uns d'entr'eux qui avoient ſervi autrefois, qu'auſſi leur avoient-il apris ſi bien l'exercice, qu'ils la faiſoient tout auſſi-bien que pouvoient faire les meilleurs Soldats de la Garniſon ; que c'étoit ce qu'il avoit à leur preſenter maintenant, afin que s'ils jugeoient que cette entrepriſe fut au deſſus de leurs forces, ils ſe donnaſſent bien de garde de s'y engager imprudemment ; qu'il valoit bien mieux quitter un deſſein que l'on avoit conçû à la hâte quand on y trouvoit de la difficulté, que d'y perſeverer contre toute aparence de raiſon ; que les Eſpagnols pouroient aſſembler cette année-là juſqu'à vingt mille hommes ; que le Roi ſelon le compte qu'il en avoit fait n'en pouroit avoir guéres plus de vingt cinq mille devant la place, tellement que c'étoit à eux à conſiderer ſi avec une armée comme celle qu'il leur donneroit, ils pouroient faire la loi, & au grand nombre des aſſiegez, & à des troupes preſques auſſi nombreuſes que les leurs.

De tous tant qu'ils étoient-là, il n'y eut que le Vicomte de Turenne qui trouva que la choſe méritoit bien qu'on y fit réflexion. Il allegua même quelqu'autres difficultez que le Cardinal ne remarquoit

quoit pas, mais comme le Maréchal de la Ferté faisoit gloire de lui être opposé en tout, il les aplanit tellement par son discours, que si on l'en eut voulu croire, Valenciennes devoit être pris aussi-tôt qu'assiegée. La plûpart des autres firent à peu près comme lui, non qu'ils agissent par les mêmes mouvemens qu'il agissoit: mais parce qu'ils suivoient en cela le genie de la Nation Françoise, qui ne trouve guéres de difficulté à tout ce qu'on lui sauroit proposer. Cela se voit particulierement à la guerre d'aujourd'hui, où elle fait des choses qui ne se comprennent presque pas, & qui en même-tems semblent surpasser les forces ordinaires. Je n'en veux pour preuve que le passage d'un grand Fleuve, sur lequel le plus renommé de tous les Empereurs Romains contoit autrefois pour quelque chose de bien grand d'y avoir pû seulement construire un pont.

Quoi qu'il en soit, le Cardinal s'étant rendu à la pluralité des voix, comme il se pratique d'ordinaire en toutes sortes de rencontres, nous nous mîmes en Campagne. Nous tâchâmes de faire prendre le change aux ennemis, en faisant mine d'en vouloir à quelque autre place que celle-là. On eut été bien-aise qu'ils en eussent affoibli la Garnison, en donnant dans le panneau qu'on leur tendoit; mais le Prince de Condé qui avoit gagné leur confiance, à un point, par les grandes choses qu'il avoit faites pour eux depuis qu'il étoit passé à leur service, qu'ils regardoient toutes ses paroles comme autant d'Oracles, ayant mandé au Comte de Hennin, de prendre bien garde à ne point envoyer de troupes ailleurs, parce que c'étoit à lui seul qu'on en vouloit, toutes nos finesses ne nous servirent de rien.

Le Roi à son ordinaire vint sur la Frontiere pour animer ses troupes par sa presence. Il en étoit besoin plus que jamais, dans cette entrepriſe, puisqu'elle étoit plus difficile que toutes celles que l'on avoit faites jusques-là. Sa Majesté s'arrêta à

Fere

Fére, place que le Cardinal avoit achetée, enſorte qu'il n'y avoit que les murailles qui apartinſſent à Sa Majeſté. Enfin nôtre armée après avoir tourné tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, nous inveſtimes Valènciennes en deça, & en de-là de l'Eſcaut. Le Comte de Hennin, qui avoit fait rompre les ponts qui étoient deſſus, ne nous en vit pas plûtôt approcher qu'il lâcha ſes écluſes, afin que nous ne les puſſions raccommoder que difficilement. En effet, ce fut un travail bien long & bien penible, d'autant plus qu'il y a là des marais qui joignent à la Riviere. Il nous fallut faire une digue pour écouler ces eaux, afin qu'il y eût communication d'un quartier à l'autre. Il nous fallut faire une digue au deſſus & au deſſous de l'endroit où l'on prétendoit rétablir les ponts, afin d'arrêter la furie des eaux, & qu'ils n'en fuſſent pas renverſez. La Cavalerie eut ordre de fournir les pieux qu'il falloit pour ce travail, auquel l'Infanterie fut occupée. Enfin en étant venuë à bout avec bien de la peine, mais non pas ſans que l'eau regorgeât encore de fois à autre par deſſus cette digue, nos deux Généraux prirent leur quartier, l'un en deça de la Riviere, l'autre en de-là. Les aſſiegez ne nous laiſſerent pas faire ce travail ſans nous venir viſiter. Ils firent diverſes ſorties dans leſquelles on ſe ſignala de part & d'autre. Enfin nos lignes étant achevées auſſi bien que la digue, nous ouvrîmes la tranchée où il ſe fit un ſi beau feu, que nous n'en avions point vû encore de pareil. Le Cardinal qui avoit donné ordre qu'on l'inſtruiſit bien ſoigneuſement de tout ce qui ſe paſſeroit à ce ſiege, en ſut d'abord des particularitez fort extraordiuaires, & dont perſonne n'avois guéres entendu parler juſques-là. En effet, les ennemis s'étans aſſemblez commencerent à nous tâter journellement, non pour faire un effort tel que l'on a coûtume de faire quand on veut forcer des lignes, mais pour nous fatiguer tellement, que quand ils le

voudroient entreprendre ils eussent bon marché de nous.

Ce n'étoit pas-là ce que je veux dire qu'il y eût d'extraordinaire, rien n'étoit plus commun que ce procedé ; aussi ne sçauroit-on pas dire qu'on ait jamais vû deux armées l'une auprès de l'autre que cela ne se soit toûjours pratiqué, c'est-à-dire, que quand l'un assiege, & que l'autre aproche pour faire lever le siege ce sont toûjours-là les préludes du combat. Mais ce que je veux dire, c'est que le Comte de Hennin s'en vint à nous par tranchée. Il est vrai que l'on avoit bien oüi parler autrefois, & même quelques-uns de nous en avoient été témoins, que le Comte de Harcourt avoit été comme assiegé dans son Camp, lorsqu'il assiegeoit Turin, parce qu'il y avoit dans la Ville des Troupes plus nombreuses que les siennes, & que celles qui s'étoient mises en Campagne pour lui faire lever un siege si mémorable, étoient aussi deux fois plus fortes que lui. Mais de dire que l'on fût jamais venu à lui par tranchée comme on venoit alors à nous, c'est ce qui ne lui étoit point arrivé ; cela n'étoit même jamais arrivé à personne, du moins depuis que j'allois à la guerre. Au reste, comme les assiegez employoient du monde considerablement à leur tranchée, & que nous faisions la même chose de nôtre côté, nous nous rencontrâmes bien-tôt de cette façon. L'on commença donc à se battre à coup de grenades, pendant que le Comte de Hennin fit joüer un fourneau, sous les ruïnes duquel Espies, Gentilhomme de Picardie, qui étoit Lieutenant Général, fut enseveli. Quelques autres personnes de consideration y périrent pareillement, tandis que le Chevalier de Crequi, qui est aujourd'hui Maréchal de France, en fut quitte pour une blessure qu'il reçût à la tête.

Les ennemis abandonnerent leur tranchée ensuite de cét heureux succès, mais après l'avoir comblé, depeur

repeur que nous ne nous en ſerviſſions contr'eux. Enfin après quantité d'autres coups tout auſſi hardis que ceux-là tant de part que d'autres, Dom Juan d'Autriche, qui avoit ſuccedé à l'Archiduc au Gouvernement des Païs-Bas, s'approcha de nos lignes avec le Prince de Condé, & le Comte de Fuenſaldagne. Dom Juan étoit bâtard d'Eſpagne, mais tout bâtard qu'il étoit, il valloit bien quantité de légitimes. Il étoit en grande eſtime parmi ſa Nation, & même ſi grande, que c'étoit-là la raiſon pour laquelle la Reine d'Eſpagne avoit fait enſorte que Sa Majeſté Catholique l'avoit éloigné de Madrid. Elle craignoit, comme elle n'avoit point d'enfans mâles du Roi ſon mari, ni qu'il n'en avoit point pareillement de ſa premiere femme qui étoit fille de Henri le Grand, que l'amitié que les Peuples avoient pour lui, ne les obligeât à le préferer aux filles de Sa Majeſté, dont l'aînée devoit ſucceder à la Couronne.

Voila déja quel étoit le Général Eſpagnol à qui nous avions affaire. Pour ce qui eſt du Prince de Condé, je n'ai que faire de dire qui il étoit, parce qu'il n'y a perſonne de nous qui ne le connoiſſe aſſez, pour ſçavoir que nous ne pouvions avoir en tête un ennemi dont l'experience & le courage fut plus à apprehender que le ſien. A l'égard de Fuenſaldagne c'étoit un homme qui avoit blanchi ſous le harnois. Il avoit même été capable par ſon mérite de donner tant de jalouſie à l'Archiduc, que pour être plus aſſuré de s'en deffaire, il n'avoit pas feint de l'accuſer d'avoir quelque intelligence avec le Cardinal. Je ne ſçaurois dire au vrai ſi cela étoit, ou non. Il eſt bien vrai que j'ai oüi dire qu'il en étoit quelque choſe, mais comme il n'eſt pas juſte d'accuſer un homme ſans en avoir des preuves bien certaines, je me garderai bien d'aſſurer la choſe comme je pourois faire ſi je le ſçavois poſitivement. Auſſi quoi que la Cour d'Eſpagne voulût

bien contenter l'Archiduc en faisant sortir ce Comte des Païs-Bas, comme pour lui donner le Gouvernement du Milanois, & qu'elle témoigna plûtôt, en cela qu'elle étoit contente de ses services que d'ajoûter foi à cette accusation, puis qu'on ne récompense pas les traîtres, mais qu'on les punit, comme, dis-je, le Roi son Maître avoit paru non seulement le justifier par-là, mais qu'il l'avoit encore fait revenir en Flandres depuis que l'Archiduc n'y étoit plus, ce qui étoit encore une autre marque qu'il avoit été accusé injustement, il est bien plus juste de faire un jugement avantageux de sa personne, que de le condamner sans sçavoir si l'on fait bien.

Quoi qu'il en soit, ces trois hommes qui étoient capables de se faire aprehender séparement, l'étant encore bien davantage, maintenant qu'ils étoient tous trois bien unis, le Vicomte de Turenne, dont le quartier paroissoit plus exposé que celui du Maréchal de la Ferté; mit si bon ordre à sa deffense, que les ennemis qui avoient résolu d'attaquer ses lignes, crurent qu'ils auroient meilleur marché du Maréchal que de lui. Nos deux Généraux avoient eu encore quelque petite pique ensemble, & comme il n'y avoit rien de si impetueux, pour ne pas dire de si peu raisonnable, que le Maréchal, quand il étoit une fois en colere, ou prévenu contre quelqu'un, il avoit déchargé sa bile contre un Garde du Vicomte à qui il avoit donné quelques coups de canne. Comme cela ne se souffre guéres même entre personnes de moindres condition & de moindre rang, le Garde avoit crû d'abord que le Vicomte de Turenne ne manqueroit pas de prendre feu au raport qu'il lui en feroit; mais ce Général qui se possedoit mieux que personne, voyant que s'il laissoit agir son juste ressentiment, cela ne se pouroit faire qu'au préjudice du service de Sa Majesté, il fit à ce garde une réponse qui lui fit voir qu'il étoit bien éloigné de

son

son compte. Il lui dit qu'il falloit qu'il eût bien offensé le Maréchal, puis qu'il l'avoit obligé de le traiter de la sorte, qu'aussi ne sçavoit-il à quoi il tenoit qu'il ne le chassât de sa Compagnie. Cependant, afin que ce Maréchal eût lieu de rentrer en lui-même, il le lui envoya tout aussi-tôt par son Capitaine des Gardes, avec ordre de lui dire que l'offense que ce Garde lui avoit faite n'étant pas expiée encore aparemment par les coups de canne qu'il lui avoit donnez, il le lui renvoyoit afin qu'il le fit pendre aussi s'il jugeoit à propos.

Le Maréchal fut plus mortifié de ce compliment que s'il lui eût fait faire des reproches, comme il attendoit, quand il vit venir le Capitaine des Gardes avec celui qu'il avoit si fort maltraité. Au reste, le Vicomte de Turenne, qui n'étoit pas homme à rien garder sur le cœur quand il y alloit du service du Roi, ayant apris que les ennemis avoient changé la résolution, qu'ils avoient prise au commencement, de l'attaquer, en celle de tourner leurs armes contre lui, lui envoya dire ce qu'il en savoit, afin qu'il se précautionnât contre leur attaque. Il lui offrit même quelques Regimens pour garder ses lignes, qui étoient d'une grande étenduë, & où il n'avoit pas tout le monde qui lui eut été nécessaire pour les bien garder. Le Maréchal n'en voulut point. Il étoit trop glorieux pour rien prendre de la main de son ennemi, ainsi se contentant de ce qu'il avoit, il fatigua tellement ses troupes que lorsqu'il fut attaqué, elles étoient déja sur les dents. Sa résistance fut donc très-médiocre. Il n'y eut même, pour ainsi dire, que nôtre Regiment & celui de la Marine qui se défendirent vaillamment: aussi repoussâmes-nous les ennemis si loin, que si chacun eut fait comme nous, ils eussent été obligez de se retirer avec leur courte honte. Mais les autres ayant d'abord lâché le pied, les ennemis entrerent dans nôtre Camp où ils trouverent les tentes tenduës, &

tous nos équipages au même état que si nous n'euſſions rien eu à aprehender.

Nôtre Regiment qui ne ſavoit point ce qui ſe paſſoit, non plus que celui de la Marine, parce que les ennemis nous avoient attaquez juſtement à une heure du matin, & que l'obſcurité de la nuit nous empêchoit de voir ce qui ſe paſſoit à côté de nous, ſe deffendoit toûjours vaillamment. Nous conſervâmes ainſi le poſte qui nous avoit été confié, juſqu'à ce que les ennemis, qui étoient entrez dans le Camp par mille autres endroits, nous vinrent prendre par derriere. Ce fut alors que nous voyant ſurpris, il nous fut force de plier ſous les vainqueurs. Le Regiment de la Marine, à la tête duquel le Comte de Gadagne Lieutenant Général qui en étoit Meſtre de Camp, s'étoit mis la pique à la main, fut obligé de faire la même choſe, parce qu'on le prit auſſi par derriere. Ce Comte fut pris en ſoûtenant juſqu'au bout la réputation qui s'étoit acquiſe dès le commencement du Combat. Le Maréchal de la Ferté paya auſſi de ſa perſonne tout autant qu'on le pouvoit attendre d'un brave homme. Car pour rendre témoignage à la verité, il faut dire que s'il pechoit en quelque choſe ce n'étoit pas aſſurément de ce côté-là. En effet, s'il eût eu autant de prudence que de courage, il ne l'eût cedé à perſonne, & c'eſt ce qu'on doit dire encore afin de ne point mentir. Il ne tint qu'à lui de ſe ſauver, mais il n'en voulut jamais rien faire, parce qu'à mon avis il ne vouloit pas qu'il fut dit, qu'il eut été chercher ſon aſile auprès d'un homme qu'il haïſſoit encore plus qu'il ne faiſoit les ennemis de Sa Majeſté. Comme il ne le pouvoit faire qu'en paſſant dans le quartier du Vicomte de Turenne, il ne vouloit pas lui donner cet avantage ſur lui, que de pouvoir dire qu'il avoit été trop heureux que de le trouver dans ſon beſoin pour éviter la perte de ſa liberté. Il aima mieux ſe laiſſer prendre, & deux autres Lieutenans

tenans Généraux outre Gadagne eurent le même sort que lui, savoir les Comtes d'Estrées & de Grand Pré.

Quantité de personnes de distinction tomberent de même entre les mains des ennemis. Il y en eut peu de tuez, parce qu'il n'y en eut presque point qui eussent fait résistance. Pour nous qui n'en avions pas fait de même, nous y perdimes quelques Capitaines & plusieurs Subalternes. Pradel qui étoit des plus avancez dans nôtre Rigiment, & qui fut depuis Lieutenant Général, fut du nombre des prisonniers, aussi-bien que Polliac qui y étoit Capitaine; pour moi je me sauvai par la digue, n'ayant pas la délicatesse qu'avoit le Maréchal de la Ferté. Qui plus est, je n'avois aucun sujet de l'avoir, & j'étois même de ceux qui avoient le plus de respect pour Mr. de Turenne. Le Marquis d'Uxelles qui étoit Capitaine Général, aussi-bien que Castelnaut, prit le parti de se sauver aussi par-là avec le Marquis de Belfonds, qui étoit alors Maréchal de Camp, & qui est aujourd'hui Maréchal de France. Il étoit très-bien auprès du Roi, mais comme la Cour est une espece de Mer où les naufrages sont fréquens, il a essuyé diverses tempêtes, où peu s'en est falu qu'il n'ait peri.

Mr. de Turenne, qui avoit son quartier sur les avenuës du Quesnoy, se retira de ce côté-là sans se mettre en bataille, parce qu'à tous momens il survenoit des fuiards qui eussent troublé l'ordre qu'il eût pû mettre dans son Armée. Cependant tous ceux qui voulurent se sauver de son côté n'en vinrent pas à bout, parce que le Gouverneur de Bouchain fit lâcher ses écluses qui firent surnager d'eau toute la digue. Plusieurs personnes y furent noyées, & cela empêcha que le Vicomte de Turenne ne pût faire passer de son quartier à celui du Maréchal quelques Regimens d'Infanterie dont il se vouloit assister malgré lui. Il s'étoit rendu indigne néanmoins

moins de ce secours qui lui avoit été offert en tems & lieu, par le refus qu'il en avoit fait, mais comme le Vicomte faisant marcher le service du Roi avant toutes choses, il en perdit le souvenir quand il vit le besoin pressant qu'il en avoit: ainsi comme il eut reconnu que pour le bien de l'Etat il faloit lui rendre service, il commanda les Regimens de Rambures & de la Feüil ade pour marcher de ce côté-là. Mais les eaux les ayant empêchez de passer, ils s'en revinrent sur leurs pas, sans oser pénétrer plus avant; aussi ce passage étoit bien plus difficile que celui du Rhin que le Roi fit ces jours passez: le lit sur lequel il falut passer étoit un marais où l'on s'embourboit à chaque bout de champ, au lieu que celui de ce fleuve est un lit de sable où il n'y a nul danger; d'ailleurs quand il eût été plein de bourbe comme celui-là, on n'y eut couru aucun risque, à cause de la grande quantité d'eau qu'il y a toûjours-là; ce qui fait que quand on le veut passer il faut le faire à la nage.

La difficulté qu'il y avoit à se sauver par la digue fut cause que le nombre des prisonniers fut très-grand. Mais si d'un côté ce fut un malheur pour nous, ce fut un bonheur de l'autre, parce que les ennemis songerent plûtôt à s'enrichir par leur rançon & par le pillage du Camp du Maréchal, que de poursuivre le Vicomte de Turenne. Ainsi il ne parut jamais que deux ou trois Escadrons pour troubler nôtre retraite, & comme le Vicomte de Turenne avoit laissé deux mille chevaux qui marchoient derriere pour la favoriser, le trouble que ces Escadrons nous aporterent ne fut pas grand. Ils ne firent qu'escarmoucher d'assez loin, desorte que je ne crois pas que de part & d'autre il s'y perdit seulement quatre personnes.

On ne sçauroit comprendre comment trois aussi habiles Généraux qu'étoient ceux à qui nous avions affaire, firent une faute comme celle-là, puisque nôtre

nôtre deffaite paroiſſoit toute évidente s'ils nous euſſent pourſuivis de près, ſans nous donner le tems de nous reconnoître. En effet, la frayeur qui eſt inévitable dans ces ſortes de rencontres, s'étoit tellement emparée de l'eſprit des Soldats, que pour ainſi dire à la moindre feüille qu'ils entendoient remuer ils croyoient les avoir ſur les bras. Auſſi remarqua-t-on qu'un liévre s'étant levé ſous les pieds des chevaux qui étoient commandez pour faire la retraite, l'Avant-garde n'entendit pas plûtôt quelques coups de Mouſqueton qu'on tiroit ſur ce pauvre animal, qu'elle en prit l'allarme tout auſſi chaudement que ſi les ennemis euſſent été déja tout prêts de lui paſſer ſur le ventre.

Ils ne parurent pourtant à nôtre vûë que le troiſiéme jour d'après le combat, mais quoi qu'il y eut encore la Riviere entre-deux, l'allarme fut ſi grande par tout nôtre Camp, que ſi les ennemis l'euſſent paſſée nôtre défaite étoit encore indubitable. Mr. de Turenne fit tout ce qu'il pût pour raſſurer les eſprits : mais comme il n'y a rien de plus vrai que ce qui ſe dit communément, ſçavoir qu'*on peut bien garantir de la peur, mais non pas de la crainte*; il ne pût jamais faire paſſer chez eux la moindre aſſurance. Ils n'avoient pourtant qu'à le conſiderer pour ſe raſſurer entierement, puiſqu'il ne paroiſſoit, ni dans ſes actions, ni dans ſes paroles, ni même ſur ſon viſage, qu'il a coûtume de trahir dans ces ſortes d'occaſions, que le même ſang froid qui avoit coûtume d'y regner. Il commanda cependant quelques-uns des plus réſolus pour deffendre le paſſage de la Riviere. Ils y firent leur devoir, enſorte que perſonne ne paſſa.

Auſſi c'eſt à quoi ils ſongeoient le moins; ce que nous voiyons n'étoit pas leur armée toute entiere : mais ſeulement un gros détachement. Ils nous l'avoient envoyé pour nous faire accroire qu'ils s'étoient raviſez, & qu'ils nous vouloient combattre,

tre, pendant toutefois qu'ils ne songeoient qu'à reprendre Condé. Ils étoient bien-aise de nous amuser ainsi, depeur que nous ne pénétrassions leurs desseins, & que nous n'y missions obstacle. Mr. de Turenne s'en défia, quand il vit qu'au lieu des efforts qu'ils eussent pû faire pour passer la Riviere, ils se contentoient seulement d'escarmoucher d'un bord à l'autre. Cette pensée lui fit commander huit cens chevaux pour le lendemain matin, avec ordre de prendre chacun un sac de bled sur la croupe de leurs chevaux. Il eut bien pû les faire partir à l'heure même, & c'eût été autant de tems gagné: mais ayant peur de se méprendre, il crut qu'il devoit differer jusques-là, parce qu'ils passeroient la Riviere la nuit, si véritablement ils avoient dessein de combattre. Or cela leur étoit d'autant plus facile qu'il avoit commandé qu'on en abandonnât le passage une heure ou deux après le coucher du Soleil. Aussi fit-il mettre son armée sous les armes long-tems avant le jour: mais les ennemis n'ayant pas seulement songé à bouger d'où ils étoient, il fit partir ces huit cens chevaux au même instant. Ce secours étoit d'autant plus nécessaire à Condé qu'il n'étoit déja pas trop bien pourvû de vivres, & que d'ailleurs les fuyards, dont je viens de parler, commençoient déja à l'affamer. Ils ne rencontrerent personne en chemin, qui leur disputât le passage; desorte qu'y ayant déchargé leurs sacs, ils s'en revinrent au Camp par un chemin détourné, c'étoit le même qu'ils avoient suivy en y allant, & qui leur avoit été prescrit pour éviter leur rencontre.

Si le Vicomte de Turenne eut bien fait, il eut fait sortir les fuyards de cette Ville, & y eut fait plûtôt entrer une partie de ce détachement. En effet, comme les autres y avoient porté un esprit de terreur, ils le communiquerent bien-tôt à la Garnison; desorte que sans le Gouverneur elle n'eut pas

pas manqué de demander à se rendre dès le moment qu'elle fut attaquée. Elle ne l'étoit pas encore : mais les ennemis qui avoient eu tout le tems qu'il leur falloit pour pourvoir à ce qu'il leur étoit nécessaire pour ce siege, décamperent dès le lendemain de devant nous, & se rendirent devant. Le reste de leur armée s'y rendit aussi, & comme il y avoit dedans un Lieutenant Général nommé le Passage, homme fort entendu dans son métier, & qui n'avoit pour tout deffaut que celui de vouloir être de grande Maison en dépit qu'on en eut, il fit une si vigoureuse résistance dès les premiers jours qu'il fut attaqué, qu'il ne parut plus que la frayeur fit aucun effet dans l'esprit de sa Garnison. Cela fut cause que les ennemis n'allerent pas si vîte qu'ils avoient résolu d'aller au commencement. Ils considererent que le nombre des assiegez étant considerable comme il étoit, il leur couteroit je ne sais combien de monde, avant que de les pouvoir réduire par la force. Ainsi ayant résolu de les avoir par famine, parce que les huit cens sacs de bled n'étoient pas pour durer long-tems à une si grosse Garnison, ils prirent le parti d'assurer leur quartier. Ils crurent que c'étoit-là le meilleur qu'ils pussent choisir, & que s'il prenoit envie après cela au Vicomte de Turenne de les attaquer, il y trouveroit tant de résistance qu'il ne s'aviseroit pas d'y vouloir revenir une autrefois.

Cela embarassa ce Général, qui eût mieux aimé qu'ils eussent persisté de vouloir avoir la Ville à force ouverte que de faire ce qu'ils avoient fait ; & à la verité il contoit auparavant que quand ils auroient épuisé leurs forces à ce siege, il pouroit tomber sur eux, & les obliger à le lever ; mais enfin se voyant déchu de son esperance, il songea à récompenser la perte de cette Place qui lui paroissoit maintenant inévitable ; par la prise de S. Venant. Les ennemis ne sûrent pas plûtôt sa marche, qu'ils

qu'ils accordérent au Gouverneur de Condé une Composition honorable qu'ils lui avoient refusée auparavant. Ils prétendoient, comme ils n'étoient pas ignorans & qu'il commençoit déja à manquer de vivres, de l'avoir lui & sa Garnison prisonniers de guerre.

Le Vicomte ne sût pas plûtôt que ce Gouverneur avoit Capitulé, qu'il n'eût garde de songer davavantage à S. Venant. Il n'étoit pas en état de faire une entrepriſe de cette nature devant une armée forte comme la leur, quoi que la sienne eût été grossie des débris de celle du Maréchal de la Ferté, & de quelque secours que la Cour lui avoit envoyé après la prise de ce Maréchal. Nous fûmes camper tout auprès de Lens où il reçût encore quelques troupes de renfort : mais comme elles n'étoient pas suffisantes pour tenir tête aux ennemis, il en décampa à la sourdine, sur l'avis qu'il eût qu'ils marchoient à lui. Nous fumes camper à la Bussiere du côté de Bethunes pour qui il sembloit aprehender quelque chose. Nous ne gardâmes guéres ce Camp, parce que nôtre General eût avis que les ennemis en vouloient à Arras, où ils avoient quelque intelligence. Nous fumes prendre celui de Houdin qui rompoit toutes leurs mesures, & qui mettoit nôtre armée à couvert de toute surprise, parce qu'il étoit extrémement avantageux. Nous n'y étions pas encore arrivez, que nous vîmes de dessus une hauteur qu'il prenoient le même chemin que nous, afin de nous prévenir. Nous y arrivâmes plûtôt qu'eux, ce qui les ayant obligez de faire alte, les deux armées se trouvérent alors si près l'une de l'autre, que l'on ne douta point qu'elles n'en vinssent bien-ôt à un Combat.

Nôtre camp étoit extrémement difficile à attaquer, parce qu'il étoit sur des montagnes, dont les avenuës étoient comme inaccessibles. On pouvoit néanmoins venir à nous plus facilement par nôtre

nôtre gauche, que par nôtre droite, parce qu'à nôtre droite, il y avoit des ravines si profondes que cinquante hommes étoient capables d'y arrêter une armée. Le Vicomte de Turenne le fit garder, & afin d'être aussi en sureté du côté de nôtre gauche que de celui-là, il y fit tracer un retranchement flanqué de petits Redans. L'Infanterie y travailla toute la nuit, parce qu'il s'atendoit qu'à la pointe du jour il lui faudroit joüer des coûteaux, mais les Espagnols qui croyoient que quand un homme avoit de la prudence, il en devoit demeurer sur son gain quand il lui étoit arrivé quelque bonne fortune, ne voulurent rien hazarder. Ils dirent à Mr. le Prince qui eût donné bataille s'il en eût été le Maître, qu'il leur devoit suffire d'avoir sauvé Valentiennes, & repris Condé sans se mettre au hazard de perdre tous ses ayantages par un revers de fortune; qu'il devoit faire réflexion que le Vicomte de Turenne avoit reçû de France des troupes fraiches, qui avoient eu le tems de rassurer celles qui étoient intimidées par ce qui leur étoit arrivé; qu'elles étoient d'ailleurs campées d'une maniere qu'il y avoit du peril à les aller attaquer là, qu'ainsi ils ne doutoient pas qu'ils ne dussent ressembler à ces sages joüeurs, qui après avoir fait un gain considérable, étoient quelque tems sans rejoüer; qu'en effet quand on venoit à reperdre ce que l'on avoit gagné, on y avoit plus de regret qu'on avoit eu de joye auparavant.

Le Vicomte de Turenne qui s'attendoit dès la pointe du jour de voir les ennemis marcher à lui, s'apercevant qu'ils ne branloient pas, conçût dès le même moment un dessein qu'il n'y avoit guéres que lui seul qui fut capable de diriger. Il se douta que tant de précaution ne venoit que de ce qu'ils vouloient joüer à coup seur en reprenant S. Guillain. Mais voulant leur montrer qu'ils étoient encore bien éloignez de leur compte, il pourvût à la

seureté de cette place, pendant qu'il ne les vit pas plûtôt décamper qu'il fit semblant de se retirer en France.

La saison étoit déja si avancée, & principalement pour la Flandres où, dès que le mois de Septembre vient une fois, il semble que le Ciel ne soit plus que pluye, que les ennemis crurent facilement que c'étoit-là son dessein. Ce qui les trompa encore plûtôt, c'est que ce Général jetta quelques troupes dans Arras, & dans Bethunes, comme s'il eût eu peur pour ces places quand il en seroit éloigné, mais quand il fut à saint Quentin, au lieu de continuer sa route par la France, il cotoya la frontiere, & vint se jetter sur la Capelle. Le Pere du Comte de Chamilly qui vient de mourir tout presentement, après avoir eu l'honneur de commander une armée du Roi, étoit alors parmi les ennemis. Comme il étoit de Bourgogne, sa naissance l'avoit engagé dans les interêts de Mr. le Prince qui en avoit été Gouverneur successivement après son Pere. Mr. le Prince qui connoissoit son experience & sa valeur, lui avoit donné le Gouvernement de cette place qu'il étoit bien aussi capable qu'un autre de lui conserver, mais par malheur pour ce Gouverneur, il lui avoit ôté la plus grande partie de sa Garnison, dans la pensée que les armées étant bien éloignées de-là, il n'y avoit rien à apprehender pour lui. Le Prince croyoit aussi qu'il auroit toûjours le tems de lui envoyer du secours s'il voyoit qu'on songeât à l'attaquer : mais n'ayant rien découvert de nôtre marche, il se trouva attrapé tout aussi bien que ce Gouverneur.

Nôtre Infanterie n'ayant pû faire la même diligence que la Cavalerie, n'arriva devant cette place que deux jours après qu'elle s'y étoit renduë. Nous trouvâmes qu'il y venoit d'entrer du secours, mais si peu considerable que cela ne fut pas capable de faire changer de résolution à nôtre Général. Le

Prince

Prince de Condé ayant sû que cette place étoit investie, détacha en même tems le fils de Chamilly pour venir secourir son Pere. Il crut que les devoirs de la nature se trouvant joints à ceux de l'honneur, s'acquiteroit encore mieux qu'un autre de cette commission. Il ne se trompa pas: c'étoit lui qui venoit d'entrer dans la Ville après avoir passé par le quartier des Lorrains. Cela parut suspect à quelques-uns, parce que cette Nation avoit toûjours eu les armes à la main contre nous, mais les Espagnols lui avoient fait un si grand affront que ce soupçon n'étoit pas raisonnable. Il n'y avoit point d'aparence du tout que ces Peuples vouluſſent jamais se raccommoder avec eux; ainsi de croire qu'ils eussent commis une infidelité comme celle-là, c'étoit vouloir croire l'impossible. L'affront que les Espagnols leur avoient fait, c'est qu'ils avoient arrêté il y avoit déja deux ans leur Souverain dans la Capitale du Brabant. Il combatoit pourtant encore pour leurs interêts, mais soit qu'ils se fussent aperçûs qu'il leur fut infidele ou que ce ne fut que par soupçon, ils avoient crû devoir se mettre au dessus de tous les reproches qu'une action comme celle-là leur devoit attirer d'une infinité d'endroits, d'abord qu'elle se seroit répanduë dans le monde. En effet, il étoit comme impossible que leurs amis, & leurs ennemis n'y trouvassint à redire également. Il suffisoit que ce fût un Prince qui se fût réfugié chez eux, pour ne pas violer le droit des gens en sa personne. Aussi son Frere qui étoit mal avec lui en ce temps-là, avoit crû que nonobstant leurs differens, il ne devoit pas laisser de témoigner le ressentiment qu'il avoit d'un traitement si déraisonnable. Il avoit fait passer ses troupes de leur service à celui de Sa Majesté, quoi que ce fut elle qui l'eût dépoüillé de ses Etats; autre action qui ne lui devoit pas être moins desagréable que la privation de la liberté de son Souverain.

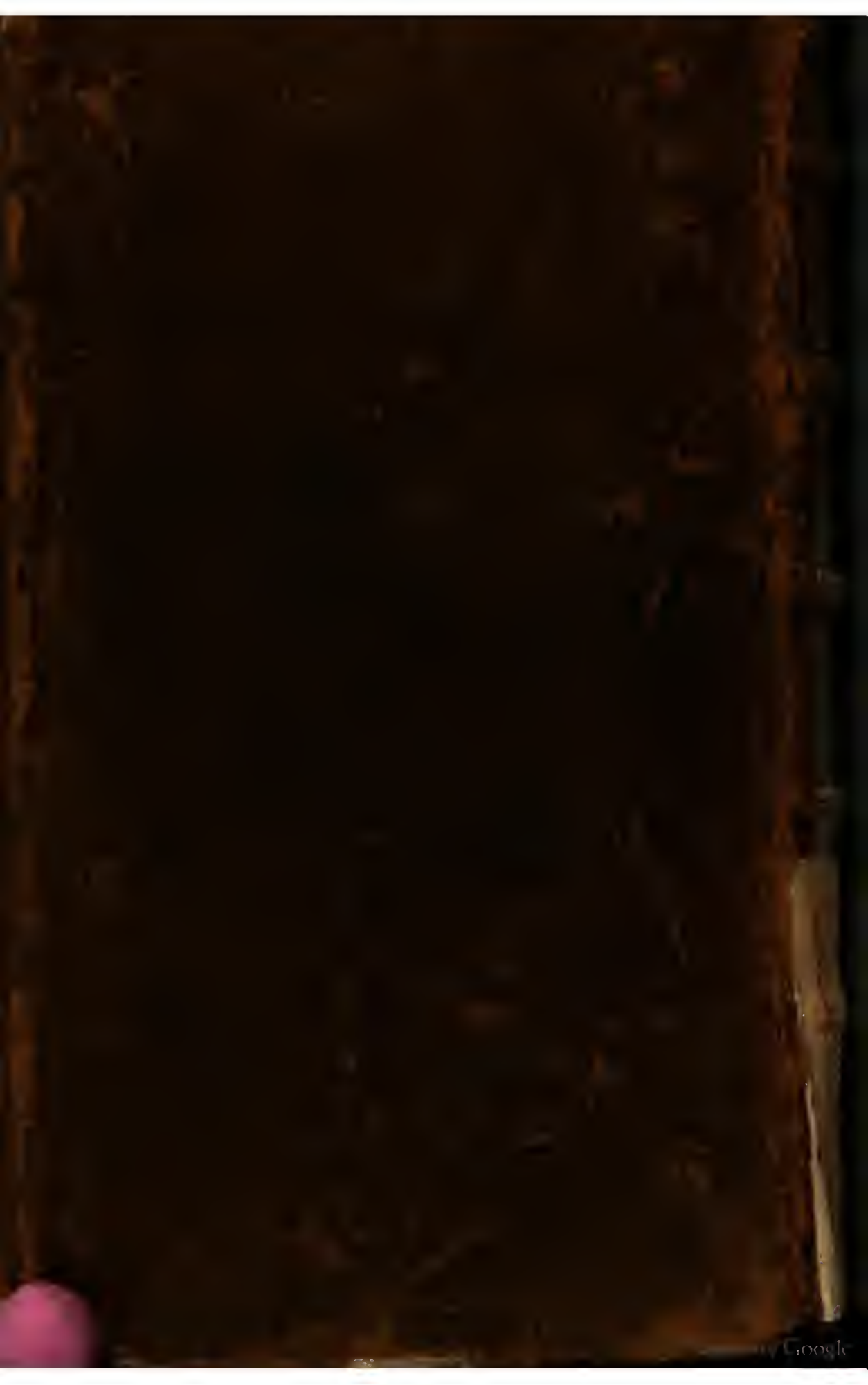
Cha-

Chamilly ayant apris par son fils que Mr. le Prince étoit résolu de le secourir en personne, fit bonne mine, quoi qu'il n'en eût pas grand sujet. Il n'avoit pas plus de six vingt hommes de Garnison, quand son fils étoit arrivé, & comme ce qu'il lui avoit amené ne passoit guéres plus de soixante, ce n'étoit pas deux cens hommes en tout sur qui il pût compter. Néanmoins refusant toutes les conditions que le Vicomte de Turenne lui offroit pour l'obliger à ne point faire de résistance, il en fit tout autant, & même plus qu'on ne devoit attendre d'un homme qui se trouvoit si mal accompagné. Mr. le Prince, pour tenir la patole qu'il lui avoit fait donner par son fils, remontra aux Espagnols qu'ils ne pouvoient continuer le siege de St. Guillain, sans achever de ruiner leur armée qui s'étoit déja beaucoup affoiblie devant Condé; qu'elle avoit aussi beaucoup souffert par quantité de marches & de contremarches qu'il leur avoit fallu faire, pour tâcher de prendre le Vicomte de Turenne à leur avantage; que cependant il leur avoit échapé non seulement comme un vieux renard, mais qu'il étoit encore allé assieger la Capelle; que s'ils marchoient à lui, il étoit seur qu'il ne les attendroit pas, qu'il n'avoit qu'une poignée de monde pour l'assister dans son entrepriſe, qu'ainsi c'étoit un evenement tout assuré, au lieu que s'ils s'obstinoient à continuer leur siege, il étoit bien à craindre qu'ils n'y échoüassent pendant qu'il réüssiroit dans le sien. La confiance qu'ils avoient en lui firent qu'ils n'hésiterent point à le croire. Ils leverent le siege de devant St. Guillain, & faisant toute la diligence possible pour arriver bien-tôt devant l'autre place, ils eurent le déplaisir d'aprendre en chemin qu'elle avoit capitulé.

Toute la France qui s'étoit cruë perduë, ou du moins fort en danger après la déroute de Valenciennes, admira la conduite du Vicomte de Turenne qui avoit rétabli toutes choses avantageusement pour

pour elle : auſſi étoit-ce beaucoup que ce qu'il venoit de faire, puiſque ſi nous avions reperdu Condé, nous avions recouvré la Capelle. Car cette place nous avoit été priſe durant nos guerres Civiles, & il nous avoit été impoſſible depuis ce tems-là de la reprendre, quoi que nous n'euſſions pas manqué de bonne volonté. Le Roi vint au Camp pour témoigner à ſon armée la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, mais en nous débitant ces douceurs en général, il en réſerva de particulieres pour le Vicomte qui les méritoit bien aſſurément. Le Roi demeura au camp pluſieurs jours, en attendant qu'on eut préparé un Convoi qu'on deſtinoit pour Landrecy. Il prit cette route pour s'en retourner en France, & nôtre Regiment prit les devans pour ſe rendre à Compiegne où je devois ſéjourner. Je retournai quelque tems après à la Cour où regnoit une telle magnificence, qu'il étoit bien-aiſé de voir qu'elle ne ſe reſſentoit plus des miſeres qu'elle avoit ſouffertes pendant la guerre civile.

Fin du ſecond Tome.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Hélène Darsia Aosta
Napoli
696788

Ex Libris Bruyant.
canon. ecc. cathe. torna.
Tab 27 Num. 7